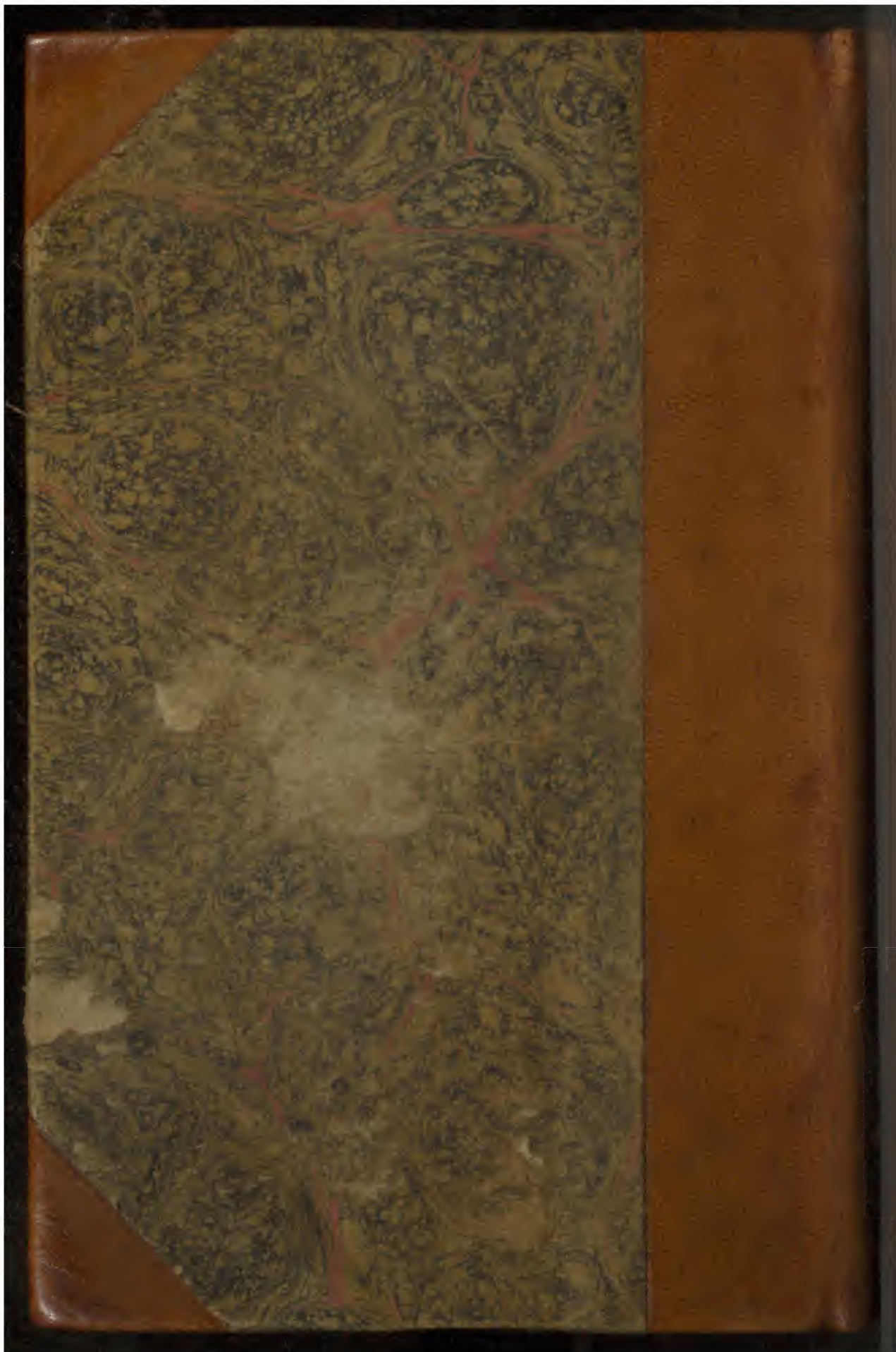






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
920/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
920/A

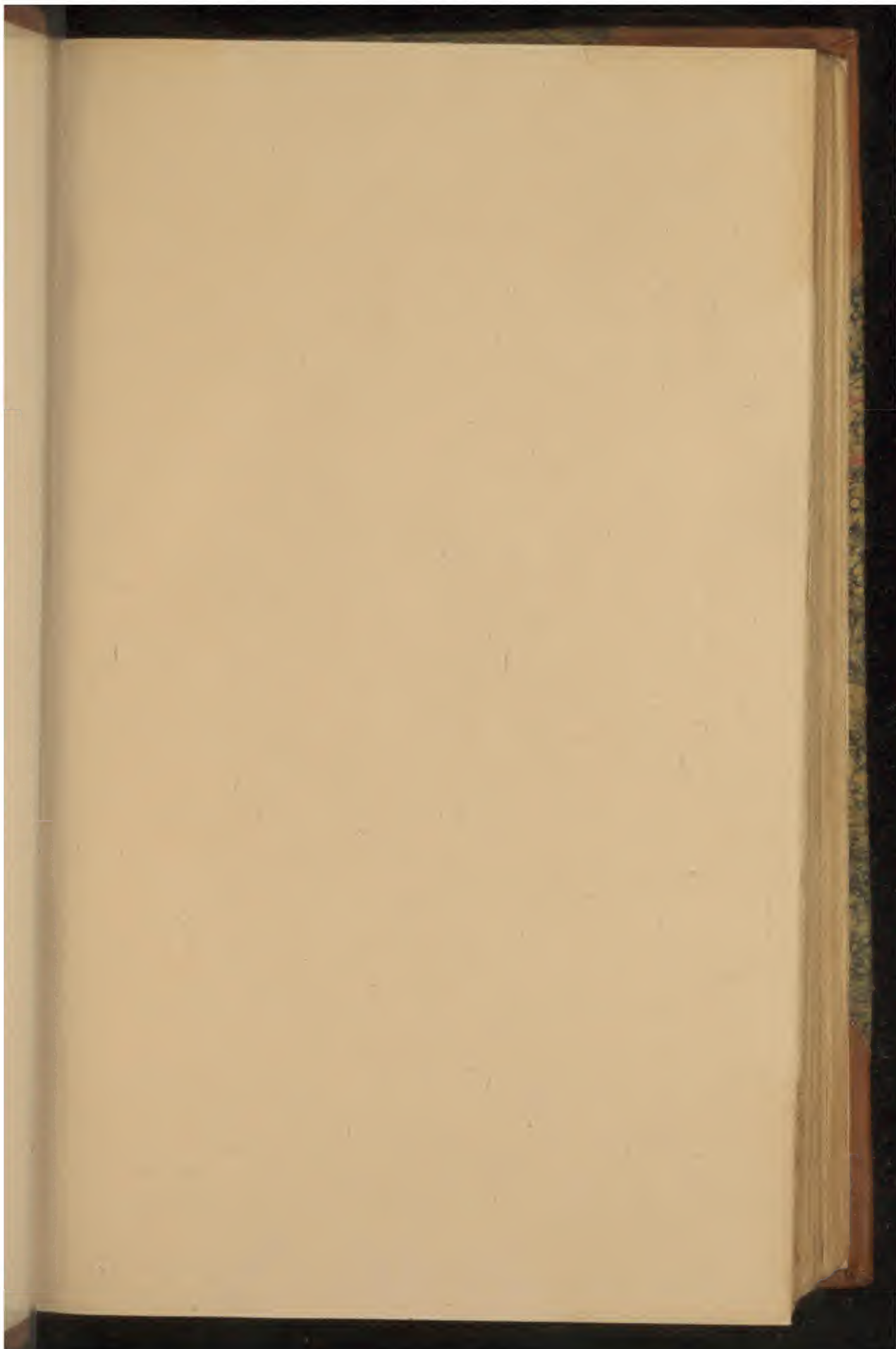


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
920/A

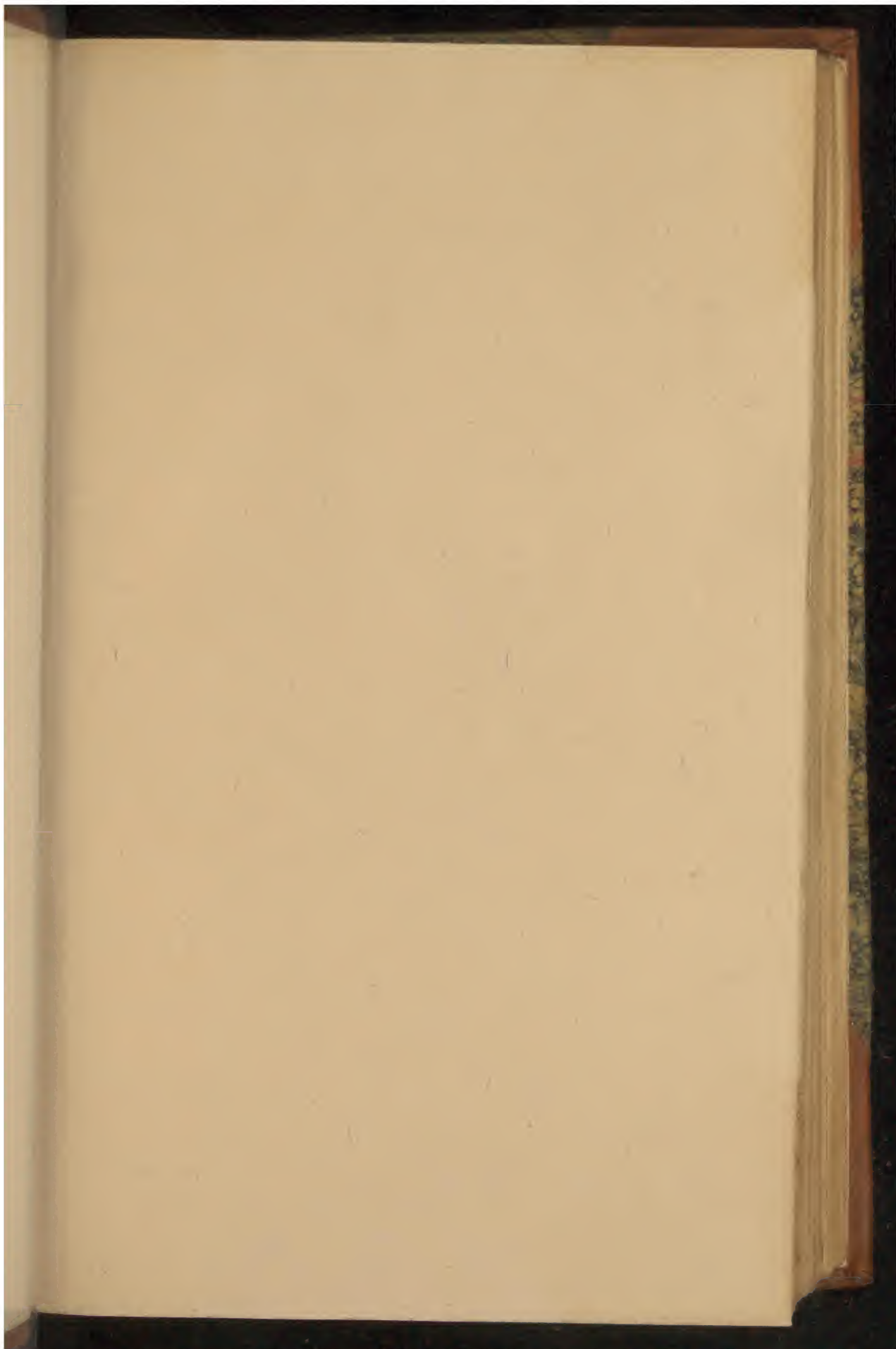


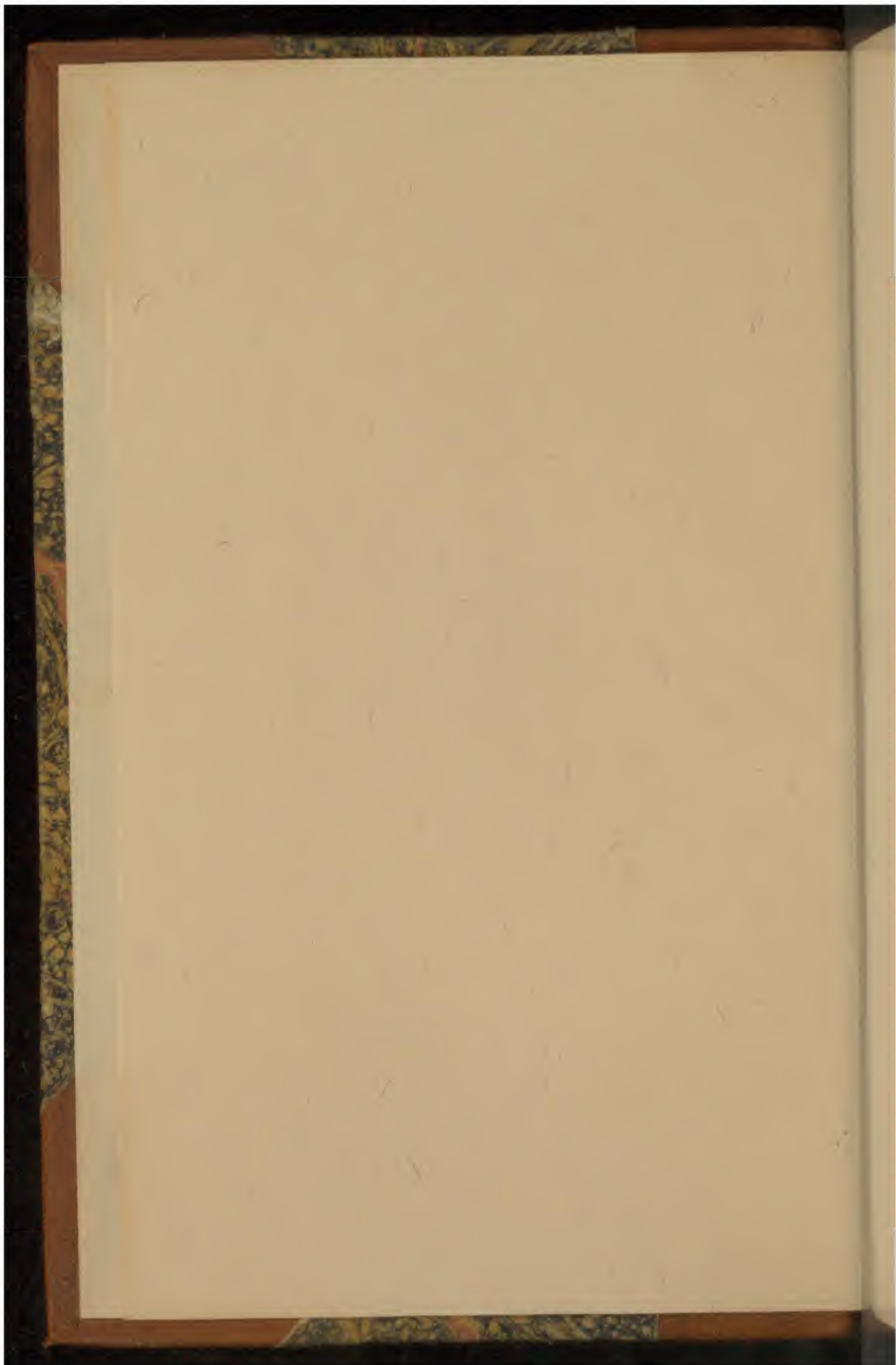
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
920/A

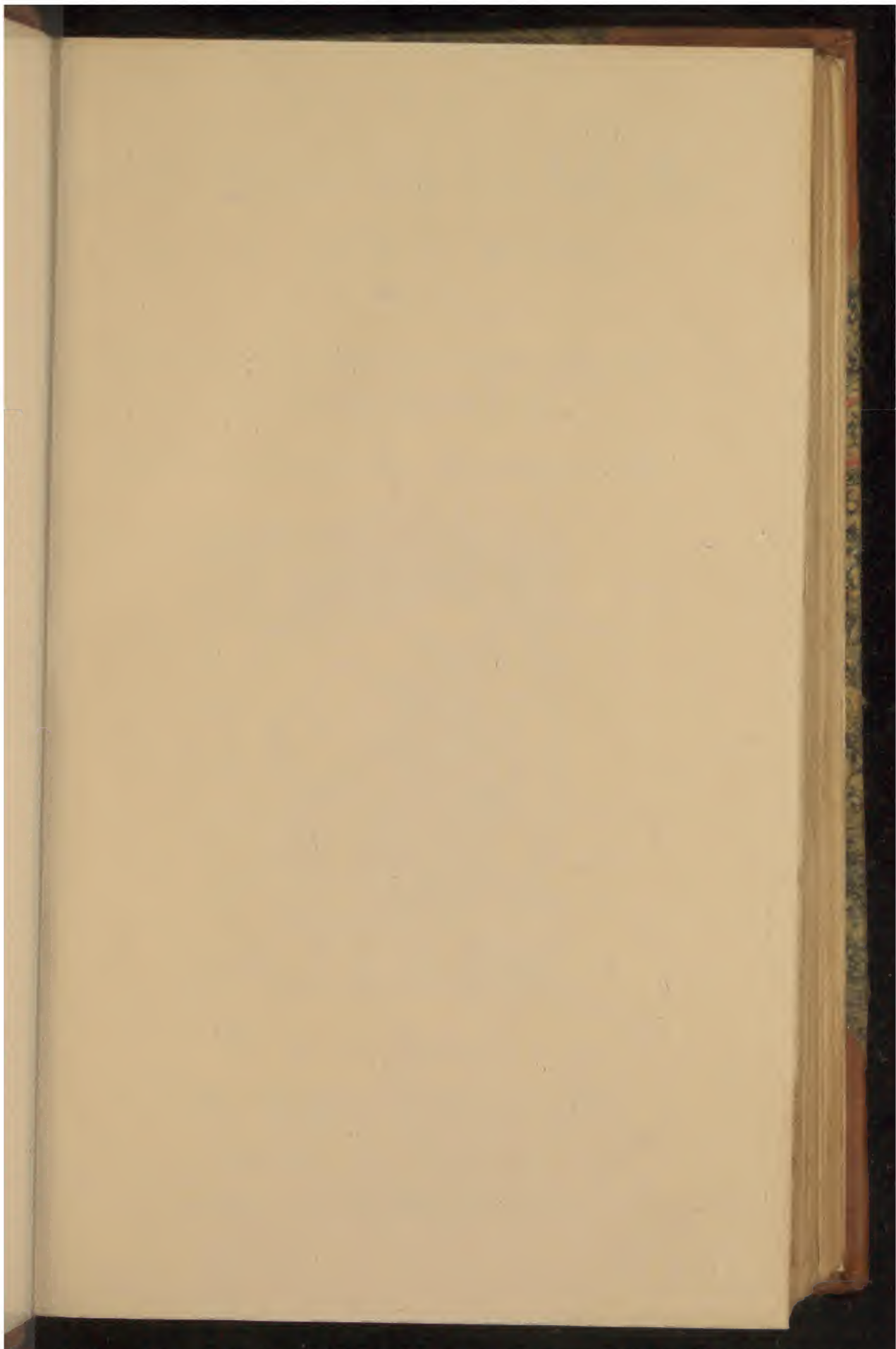
920/A

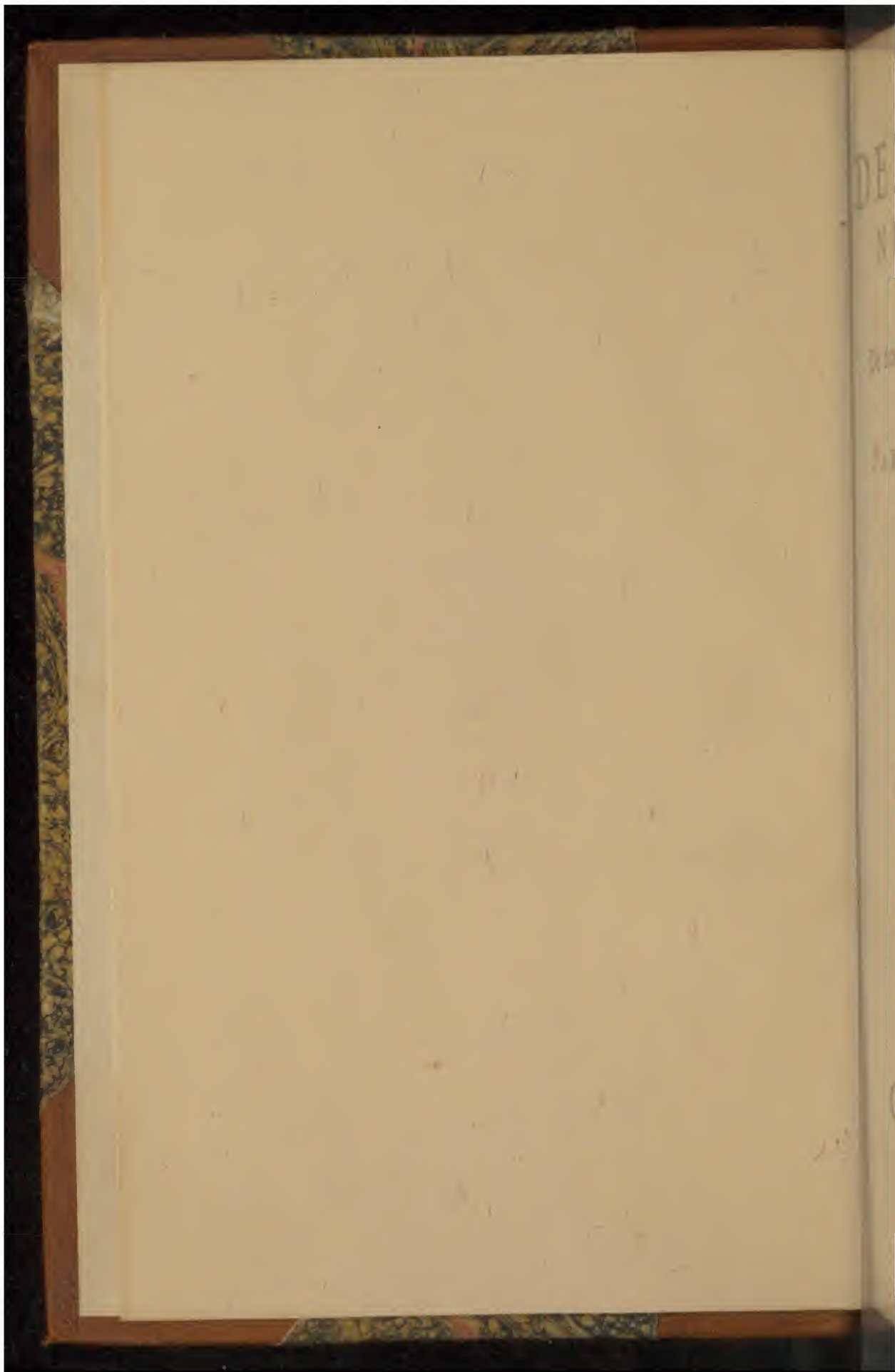


920/A









DE LA  
DEMONOMANIE DES SOR-  
CIERS.

De nouveau reueu & corrigé oultre les  
Precedentes impressions.

PAR I. BODIN ANGEVIN.



A ANVERS,  
Chez Iehan Keerberghe.

l'An M. D. XCIII.

*Avec Privilege pour six Ans.*

## Le contenu du Priuilege.

**L**A Maieſté Royale a conſenti & permis, que Arnouldt Coninx luy ſeul pourra imprimer, vendre & diſtribuer ce liure nommé La Demonomanie des Sorciers compoſé par M<sup>r</sup>. Jean Bodin Agenin. Et ſont faictes deſenſes a tous Imprimeurs, Libraires & autres, n'en imprimer, ny diſtribuer, ſans le conſentement dudit Arnouldt Coninx, iuſques apres le terme de ſix Ans, ſur peine comme plus au loing eſt declaré par les lettres donnees au Conſeil de Brabant, a Bruxelles le 15. de Nouembre l'An 1491.

Signé

I. de Buſchere.

3  
  
LE TRAICTE  
DE IEAN BODIN  
DE LA DEMONOMA-  
NIE CONTRE LES  
Sorciers.

Liure Premier.

PREFACE DE L'AVTHEVR.



Le iugement qui a esté conclud contre vne Sorciere, auquel ie fus appellé le dernier iour d'Auril, 1568. m'a donné occasion de mettre la main à la plume, pour esclarcir le subiect des Sorciers qui semble à toutes personnes estrange à merueilles, & à plusieurs incroyable. La Sorciere que j'ay dit s'appelloit leanne Haruillier, natifue de Verbery pres Compiegne, accusée d'auoir faict mourir plusieurs hommes & bestes, comme elle confessa sans question, ny torture, combien que de prime face elle eust denié opiniatremment, & varié plusieurs fois. Elle confessa aussi que sa mere dès l'aage de douze ans l'auoit presentee au Diable en guise d'un grand homme noir, outre la stature des homes, vestu de drap noir, luy disant qu'elle l'auoit si tost qu'elle fust nee, promise à cestuy-là, qu'elle disoit estre le Diable, qui promettoit la bien traicter, & la faire bienheureuse; Et que dès lors elle renonça Dieu, & promist seruir au diable. Et qu'au mesme instant elle eust copulation charnellement avec le Diable, continuant depuis l'aage de douze ans, iusques à cinquante, ou environ, qu'elle auoit lors qu'elle fut prise. Dit aussi, que le Diable  
A 2                      se pre-

P R E F A C E.

se presétoit à elle quād elle vouloit, tousiours en l'habit & forme qu'il se preséta la premiere fois e'perôné, botté, ayant vne espee au costé, & sō cheual a la porte, que personne ne voyoit qu'elle: Et si auoit quelquesfois copulatiō avecques elle, sans que son mary couché aupres d'elle l'apperceust. Or cōbiē qu'elle fut diffamee d'estre fort grāde sorciere, & qu'il fut presque impossible, de garder les pay sans de la raur des mains de Iustice pour la brusler, craignans qu'elle ne rechapast: Si est ce qu'il fut ordonné au parauāt que proceder au iugemēt diffinitif, qu'o enuoyeroit à Verbery, lieu de sa natiuité, pour s'cquerir de sa vie, & aux autres villages où elle auoit demeuré. Il fut trouué que trēte ans au parauāt, elle auoit eu le fouet pour le mesme crime, & sa mere condamnée à estre bruslee viue, par arrest de la Cour de Parlemēt cōfirmatif de la sentēce du Iuge Senlis: Et si fut trouué, qu'elle auoit accoustumé de chāger de nō & de lieu pour couurir son faict. Et que par tout elle auoit esté attainte d'estre sorciere. Se voyāt conuaincue, elle requist pardō, faisant contenāce de se repētir: deniāt toutefois beaucoup de meschācetez qu'elle auoit cōmises, & au parauāt confessees: Mais elle persista en la cōfession qu'elle auoit faicte du dernier homicide, ayāt ietté quelques pouldres, que le diable luy auoit preparees, qu'elle mist au lieu où celuy qui auoit batu sa fille deuoit passer. Vn autre y passa auquel elle ne vouloit point de mal, & aussi tost il sentit vne douleur poignāte en tout son corps. Et d'aurāt que tous les voisins qui l'auoient veu entrer au lieu, où elle auoit ietté le sort, le iour mesme voyant l'homme frappé d'une maladie si soudaine crioyent qu'elle auoit iecté le sort. Elle promit de le guarir, & de faict elle garda le patiēt pendāt la maladie, & confessa que le mercredy deuāt que d'estre prifōniere, qu'elle auoit prié le diable de guarir son malade, qui auoit fait responce qu'il estoit impossible: Et qu'elle dit alors au Diable qui l'abusoit tousiours, & qu'il ne vint plus la voir. Et lors qu'il dist qu'il n'y viēdroit plus, & que 2. iours apres l'hōme mourut. Et aussi tost elle s'alla cacher en vne grāge, où elle fust trouuee. Ceux qui assisterēt au iugemēt, estoient bien d'aduīs qu'elle auoit biē merite la mort: Mais sur la forme & genre de mort il y en eut quelqu'un plus doux, & d'un naturel plus pitoyable, qui estoit:

estoit d'aduis qu'il suffisoit de la faire pendre. Les autres a-  
 uoir examiné les crimes detestables, & les peines e-  
 tablies par les loix Diuines & humaines, & mesmemēt la  
 coustume generale de toute la Chrestieté, & gardee en ce  
 Royaume de toute anciēneté, furēt d'aduis qu'elle deuoit  
 estre cōdamnee à estre bruslee viue: ce qui fut arresté, & la  
 sentence dont il n'y eut point d'appel executee le dernier  
 iour d'Auril à la poursuyte de Maistre Claude Dosay, Pro-  
 cureur du Roy à Ribemōt. Depuis la cōdamnation elle cō-  
 fessa qu'elle auoit esté transportee par le Diable aux assem-  
 blees des sorciers, apres auoir vsé de quelques gresses, que  
 le diable luy bailloit, estāt guidee d'une si grāde vitesse, &  
 si loing, qu'elle estoit toute lasse & foulée, & qu'elle auoit  
 ven aux assemblees grād nōbre de personnes, qui adoroiet  
 tous vn hōme noir en haut lieu de l'aage cōme de 30. ans,  
 qu'ils appelloiet Beelzebub. Et apres cela il se couploient  
 charnellemēt: & puis le Prince leur faisoit sermō de se fier  
 en luy, & qu'il les végeroit de leurs ennemys, & les feroit  
 dié heureux. Interrogee si on bailloit de l'argēt, dict q̄ non.  
 Et accusa vn berger & vn coureur de Genlis, qu'elle dist  
 estre sorcier, & se confessa, & se repētit, requerāt pardon à  
 Dieu. Et par ce qu'il y en auoit qui trouuoiet le cas estrāge,  
 & quasi incroyable, le me suis aduisé de faire ce traicté que  
 j'ay intitulé, DEMONOMANIE DES SORCIERS,  
 pour la rage qu'ils ont de courir apres les Diabes pour  
 seruir d'aduertissement à tous ceux qui le verront, à fin de  
 faire cognoistre au doigt & à l'œil, qu'il n'y a crimes qui  
 soient à beaucoup pres si execrables que cestuy-cy, ou qui  
 meritēt peines plus griesues. Et en partie aussi pour respō-  
 dre à ceux qui par liures imprimez s'efforcēt de sauuer les  
 sorciers par tous moyēs, en sorte qu'il semble que Satā les  
 ait inspirez, & attirez à sa cordelle, pour publier ces beaux  
 liures cōme estoit vn Pierre d'Apone Medecin, qui s'effor-  
 çoit faire entēdre qu'il n'y a point d'esprits, & neātmoins  
 il fut depuis aueré qu'il estoit des plus grāds sorciers d'I-  
 talie. Et à fin qu'il ne semble estrange ce que j'ay dict, que  
 Satan a des hōmes attiltrez pour escrire, publier, & faire  
 entēdre qu'il n'est rié de ce qu'ō dict des Sorciers. Je met-  
 tray vn exēple memorable, que Pierre Mamor en vn petit  
 liure des Lamies a remarqué d'un nōmé M. Guillaume de  
 Line, qui fut accusé & condamné comme Sorcier, le dou-

ziesme Decembre, 1553. lequel en fin se repentit, & confessâ auoir plusieurs fois esté transporté avec les autres Sorciers la nuit pour adorer le Diable, qui se monstroit quelquesfois en forme d'homme, & quelquesfois en forme de bouc, renonçant à toute religion, & fut trouué faisi d'une obligation, qu'il auoit avec Satan, portant promesses reciproques, & entre autres, estoit obligé par Satan prescher publiquement que tout ce qu'on disoit des sorciers n'estoit que fable & chose impossible, & qu'il n'en failloit rié croire. Et par ce moyen que les sorciers auoient multiplié, & pris grâd accroissement par luy, ayant les Iuges laissé la poursuyte qu'ils faisoient contre les sorciers. Qui môstre bié que Satã a des loyaux suiets, mesmes entre les grâds lesquels se sont laissé piper aux sorciers, & en fin auoir esté precipitez malheureusemēt par Satã. Et mesmes à Toledé, où estoit anciennemēt l'eschole des sorciers. On n'eust iamais pensé que tels personnaiges eussent esté de la partie, quand on rapportoit le proces des sorciers, ils se prenoient à rire, & faisoient rire vn chacun des traits qu'ils donnoient, & affermoient conflagmēt, que c'estoit chose fabuleuse, & impossible, & amollissoient tellement le cœur des Iuges (comme fist Alciat de son temps, de despit qu'un Inquisiteur auoit fait brusser en Piedmont plus de cent Sorciers) que tous les Sorciers reschappoient. M. Barthelemy Faye President aux enquestes de la cour s'est plaint en ses œuvres, que la souffrance de quelques Iuges de ne faire brusser les Sorciers, comme le Parlemēt a faict de toute ancienneté, & tous les autres peuples, a esté cause des grandes afflictions que Dieu nous a enuoyees. Mais M. d'Auenton Conseiller en Parlement, & depuis President de Poictiers (auquel a succedé en l'estat de President Saluer) fist brusser quatre Sorciers tous vifs à Poictiers, l'an 1564. nonobstant l'appel par eux interiecté: Se plaignant de ce qu'on auoit enuoyé absous au parauant d'autres sorciers appelans, qui depuis auoient infecté tout le pays, & que tout le peuple se mutinoit. Vray est qu'ils confesserent auoir faict plusieurs homicides par charmes, & Sortileges: & les faisoit executer, cōme prenotables, nonobstant l'appel: *Qui plus est* (diēt la Loy) *occidere veneno quàm gladio.* Or l'impunité des sorciers de ce temps-là, fut cause qu'ils

qu'ils prindrent vn merueilleux accroissement en ce Royaume, ou ils aborderent de toutes parts, & mesmement d'Italie: entre lesquels estoit vn grãd Sorcier Neapolitain, qu'on appelloit le Conseruateur, & qui a esté assez cogneu par ses actes: & depuis ont continué, en sorte que le sorcier Troiſ-eschelles Manceau ayant eu sa grace, apres le iugement de mort contre luy donné, à la charge de deferer ses complices, dit qu'il y en auoit plus de cent mil en ce Royaume peut estre faulſſemēt, & pour amoindrir son impieté ayant si belle cōpagnie. Quoy qu'il en soit il en defera fort grand nombre. Mais on y donna si bon ordre, que tous où la plus-part reschapperent: & encores qu'ils confessassent des meschancetez si execrables, que l'air en estoit infect. Dequoy Dieu irrité a enuoyé des terribles persecutions, cōme il a menacé par sa loy † d'exterminer les peuples qui souffriront viure les Sorciers. C'est pourquoy S. Augustin <sup>+Leuit.ca. 24.</sup> au liure de la Cité, dit que toutes les sectes, qui iamais ont esté, ont decerné peines contre les Sorciers. Il n'excepte que les Epicuriés, que Plutarque au liure de *Oraculorū defectu* & Origine contre Celsus l'Epicurien, ont refuté, & apres eux, Iamblique, Procle Academiques, ont destruiēt les fondemens de la secte Epicurienne: cōbien qu'ils estoient assez ruinez par les principes de la Metaphysique d'Aristote: où il conclud par necessité, qu'il y a autant de cieux, qu'il y a d'intelligences, ou esprits intelligibles pour les mouuoir: lesquelles intelligences il dict estre separees des corps, & que l'Ange se meūe au mouuement de son ciel, cōme l'ame de l'hōme se meūe au mouuement de l'hōme, qui est bien pour monſtrer, que la dispute des Anges, & Dæmons ne se peut traiter physicalement. Et que ceux-là s'abusent bien fort, qui denient qu'il y ait quelque chose possible, qui soit impossible par nature. Car l'attouchemēt <sup>† l. 4. c. 6.</sup> le mouuēmēt, & le lieu ne peut conuenir sinon au corps, <sup>† φυσικὸς</sup> & en corps parlant en Physicien. Et neantmoins si la veri- <sup>ἀκρῶ.</sup> ré est toujours semblable à soy mesme, il faut confesser <sup>Arist. 5. li. 9.</sup> que l'attouchemēt, le mouuement, & le lieu conuiennēt <sup>\* in lib. de</sup> aux esprits, aussi bien comme au corps, ce qu'Aristote a <sup>Dæmon.</sup> démontré en sa Metaphysique parlant des Anges, ou In- <sup>Socrati.</sup> telligences, qui meuent les cieux: Combien que Plutar- <sup>† in l. de</sup> que <sup>de Socr.</sup> & Apulee † disent qu'Aristote a laissé par escript, ce <sup>tit.</sup>

In lib.  
πρι  
ταυτα-  
σιων α-  
ποστα-  
τοι.

que toutesfois ne se trouue point en ses liures qui nous restent, qui n'est pas la moitié de ce qu'il a escrit, que les Pythagoriens s'esmerueilloient, s'il y auoit hōme au mōde qui n'eust iamais cogneu de Demon. Et de fait, le mesme Aristote' confesse auoir veu vn nommé Thasius, qui auoit incessamment avec luy vn esprit en figure humaine, que personne ne voyoit que luy: ce qui estoit ordinaire à tous sorciers. Et n'a pas long tēps que François Pic Prince de la Mirande à escrit auoir veu deux sorciers accōpagnez tousiours de deux Dæmons Hiphialtes en guise de fēmes: dont ils abuserent plus de 40. ans, cōme ils cōfesserent deuant que d'estre bruslez, ainsi que nous dirons en son lieu. Aussi Aristote au mesme liure escrit qu'en l'vne des 7. Isles d'Eolus on entēdoit vn merueilleux son de tabourins, & cymbales, & risees sans voir personne: chose qui est ordinaire en plusieurs lieux de Septétrion, cōme dit Olaus, & au mōt Atlas, cōme Solin & Plinē testific, Qui sont les assembles & dāses ordinaires des sorciers, avec les malings esprits, qui ont esté auerces par infinis proces. Aristote dit d'auantage au mesme liure, qu'il y auoit vne sorciere en la ville de Tene en Thessalie, laquelle charmoit le Basilique avec certaines paroles & cercles qu'elle faisoit: ce qui ne peut estre fait par nature, cōme nous dirons en son lieu: Ains par la force & puissance des esprits qui ne pourroiet faire les actiōs estrāges qu'ōvoid à l'œil, s'ils estoiet au lieu où ilz font leurs actiōs, cōme dit Thomas d'Aquin. Aussi seroit-ce chose absurde de donner attouchement, lieu & mouuemēt aux Anges mouuans les cieux, & separez des cieux, cōme tous les Peripatetiques, Academiques, & Stoiques sont d'accord avec les Hebrieux & Arabes, & oster ces proprietēz aux esprits, qui sont parmy les elemēs. Qui seruira, nō pas pour instruire ceux qui croiet vn Dieu, & la pluralité des intelligēces, l'vn & l'autre demōstré par Aristote: & porté par toute l'Ecriture Sainte. Mais pour conuaincre les cerueaux hebitez nō pas toutesfois pour rēdre raisō de toutes les actiōs intellectuēlles des Dæmons, chose qui seroit impossible: Car celuy qui pourroit rēdre raison de toutes choses, il seroit semblable a Dieu, qui seul scait tout. Or tout ainsi qu'il est impossible de cognoistre Dieu, ny le comprēdre tel qu'il est, si celuy qui le cognoistroit en ceste

¶ li. 6. Phy-  
sic. 6. 8.  
de raphy.

ceste sorte, & qui le pourroit cōprēdre n'estoit luy mesme  
 Dieu: d'autant que l'infiny en essence, puissance, grādeur,  
 eternité, sagesse, & bōté ne peut estre cōpris, que par celuy  
 qui est infiny, & qu'il n'y a riē infiny que Dieu: Aussi faut-  
 il cōfesser par necessité, qu'il n'y a que Dieu, qui peut rēdre  
 raison de toutes choses. Car il faut vne science infinie, qui  
 ne peut estre ny és hōmes, ny és Anges, ny en creature du  
 mode. C'est pourquoy Aristote au premier liure de sa Me-  
 taphysique, où il traicte des esprits & intelligēces, confesse  
 qu'on ne peut cognoistre la verité, pour l'imbecillité de l'es-  
 prit humain, qui est biē recognoistre l'ignorāce de tous en  
 general, & non pas la sienne en particulier: car au mesme  
 liure il dict qu'il ne faut point chercher de raison, où il n'y  
 a point de raison. Voila ces mots. Cōme Plin en cas pa-  
 rcil dict au liure 37. chap. 4. *Non vlla in parte ratio, sed voluntas*  
*natura querenda.* Qui est vne incongruité notable à vn Phi-  
 losophe de dire qu'il se face quelque chose sans raisons, &  
 sans cause, & vne arrogāce insupportable, de dire qu'il n'y  
 a point de cause: ce qu'on voit quand on ne la scait pas,  
 plustost que de confesser son ignorance. Or la plus belle  
 louange qu'on peut rendre à Dieu, c'est de confesser sa  
 propre ignorance, & c'est faire iniure à Dieu de ne reco-  
 gnoistre pas la foiblesse de son cerueau. C'est pourquoy  
 apres tous les discours de Iob, & de ses amis, où il dispu-  
 te des faicts de Dieu, lors qu'il pensoit auoir attainct la  
 verité, Dieu luy apparut en vision, & commença à parler  
 en ceste sorte, Qui est cest homme ignorant, qui par ses  
 discours sans propos obscurit les œuures du Souuerain?  
 Puis discourant de la hauteur, grādeur & mouuemēt ter-  
 rible des cieux, de la force des astres, des loix du ciel sur  
 la terre, de la terre fondée sur les eaux, des eaux suspēdues  
 au milieu du monde, & autres merueilles qu'un chacun  
 voit, il mōstre que toute la science humaine est pleine d'i-  
 gnorāce. Plusieurs donnēt louāge de sçauoir à Aristote cō-  
 me il est certain qu'il a beaucoup sçeu, & nō pas toutes fois  
 la milliesme partie des choses naturelles. Car tous les Phi-  
 losophes Hebreux & Academiques ont monstré qu'il  
 n'a rien veu des choses intelligibles, & des choses naturel-  
 les qu'il a ignoré les plus belles: veu qu'il n'a pas sçeu seu-  
 lement le nombre des cieux, que l'Escripture Saincte a re-

# li. 4. & l.  
 8. & 7.  
 Metaphy.

Rabi  
 Maymon.  
 lib. 2. Ne-  
 mor.

marqué par les dix courtines du Tabernacle, qui est le modele de ce monde. Et quand il est dict. Les cieux sont les œuvres de tes doigts, qui sont en nombre de dix: car tousiours és autres endroits il dict, œuvres des mains de Dieu: ce que tous les Philosophes & Mathematiciens ont ignoré, iusques à ce qu'il a esté démontré par Iean de Realmont, Et mesme Aristote n'a pas seulement entendu l'ordre des Planetes, veu qu'il met Venus & Mercure dessus le Soleil, contre ce que Ptolomee depuis a démontré, ny pas vn seul mouuement des astres. Et sans aller si haut, & à fin qu'on ne cherche pas en Aristote la verité des Demons & choses supernaturelles, on void que la plus-part des choses naturelles luy ont esté incogneues: comme la fallure de la mer, que le Prince de la Mirande surnommé le Phenix de son aage, a attribué à la seule prouidence de Dieu. Et neantmoins l'origine des fontaines donnée par Aristote est encore plus absurde. C'est à sçauoir qu'elles prouiennent de putrefaction de l'air és cauernes de la terre, veu les grosses & inepuisables sources, fontaines, & riuieres qui ont cours perpetuel, & que tout l'air du monde corrompu ne sçauroit engendrer en cent ans l'eau qui en sort en vn iour. Les Philosophes Hebrieux, & mesme Salomon ont monstré qu'elles prouiennent de la mer, comme les veines du corps humain prennent origine du foye. Et souuent on void en nature les effects produicts contre toute raison naturelle: comme on void la neige, qui est vne eau glacée, rechauffer la terre, & garentir les bleds de la gelee, & la bruine froide à merueilles rostir & brusler les bleds & bourgeons comme en vn four, & pour ceste cause dict Feste Pompee, *pruina*, s'appelle à *perurendo*: & la S. Escripiture entre les merueilles de Dieu raconte celle cy au Psal. 117. *Qui dat niuem sicut lanam, & pruina sicut cinerē spargit,* que Buchanam a traduit ainsi: *Qui niubus celsos operit seu vel- lere montes, densas pruinas cineris instar dicit.* Et vng aultre ain si.

*Qui couure les mons & la plaine,  
De neige blanche comme laine,  
Et qui vient la bruine esandre,  
Tout ainsi menu comme cendre.*

Mais

Mais ils n'ont point touché ce beau miracle. Car bonne partie des laines sont notoires, & la bruine ne ressemble en rien aux cendres. Mais on pourroit ainsi tourner :

*Qui de neige eschauffe la plaine,  
Comme d'une robe de laine.  
Et de bruine les Bourgeons tendres,  
Rots comme d'ardentes cendres,*

Aussi Albert a montré l'erreur d'Aristote touchant l'arc au ciel, en ce qu'il dict, qu'il n'aduiét point la nuit, chose notoirement faulx, & par consequent aussi la raison d'Aristote, comme à vray dire, il n'y a ny Rithme ny raison : Car il faudroit par mesme raison, que toutes les nuees fussent d'une mesme couleur, le laisse mille merueilles de nature dont la cause n'est encores descouverte. C'est pourquoy le Cardinal Cusan des premiers hommes de son aage, a touché au doigt la variété, ambiguité, & incertitude de la doctrine d'Aristote, & au parauant luy le Cardinal Bessarion.\* Et sur tous le Cardinal d'Alciac, ou d'Ailly, a soustenu & discouru par viues raisons, qu'il n'y a pas vne seule demonstration necessaire en Aristote, horsmis celle par laquelle, il a démontré qu'il ny auoit qu'un Dieu, & bien peu d'autres qu'il a remarquées. Et quant a la demonstration de l'eternité du monde d'Aristote, qui a esté le premier, & seul entre les Philosophes anciens de ceste opinion, elle est pleine d'ignorance comme Plutarque, Galen,† les Stociens, les Academiques,\* ont montré: & mesmes les Epicuriens‡ s'en sont mocquez, & entre les Hebreux le Rabin Maymon † lequel pour son sçauoir excellent, a esté surnommé la grande Aigle, a discouru fort doctement l'impossibilité de la demonstration d'Aristote, & Philopone en quatorze liures en Grec, qu'il a faict contre Procle Academicien, qui meritoient bien estre traduits, touchât ce subiect: Et depuis aussi Thomas d'Aquin a remarqué l'impossibilité de ceste demonstration par autres argumens, que ie passeray pour ceste heure, l'ayant traité en autre lieu. Et toutesfois & quantes qu'Aristote s'est trouué en quelque lieu, duquel il ne pouuoit sortir, il a meslé si bié la fusée, que personne ne peut diuiner ce qu'il a voulu dire, comme on peut voir au premier chapitre de la

\*in lib. 1.

seren. q. 3.

†lib. 1. de calo.

†In libro

περί τῆς

ἐν τῷ τι-

μαίω

ψυχολο-

γίας.

†In lib. 2.

placitis

Hippocra-

tis.

Plutar-

chus in pla-

citis Philo-

soph.

\*Plato in

Timco, &amp;

Philopon. l.

14. contra

Proclum.

‡Lucre-

tius &amp;

Plutarchus

in placitu.

†li. 2. Ne-

mor Hane-

boquin.

de la Phvfique, & au liure de l'Ame, où l'Escot des plus subtils Philosophes qui fut oncques, a remarqué la contrariété incompatible des raisons d'Aristote, desquelles les vns ont tiré la corruption d'icelle comme Dicearque du temps mesmes d'Aristote, l'Epicure Atticus, Aphrodisseus, Simon Portius, & Pomponatius. Et au contraire, des mesmes raisons Theophraste, Themiste, Philopone, Simplicius, Thomas d'Aquin, le Prince de la Mirande ont conclud l'immortalité des ames, & les Arabes mesmement. Auerroës a conclud l'vnité de l'intellect de la nature humaine des mesmes lieux d'Aristote. En quoy on peut iuger, qu'Aristote n'a pas veu les beaux secrets de nature, ce que les anciens ont bien remarqué, figurant au derriere de sa sa medaille, vne femme qui a la face conuerte d'un voile

l. 2. dist. 1.  
q. 3.  
de Me-  
thoda hist.  
cap. 6.  
lib. 4.

nōmee Physis, c'est à dire, Nature: signifiant que la beauté de nature luy à esté couuerte, & qu'il n'a veu que l'exterieur des vestemens. Aussi dict-on qu'il se precipita en la mer comme Procope \* pour n'auoir sçeu entendre pourquoy la mer au destroit de Negrepont en vingt & quatre heures a sept flux & autant de reflux. Et si les plus beaux tresors de nature nous sont cachez, comment pourrons nous attaindre aux choses supernaturelles, & intelligibles: C'est pourquoy Heraclite le premier, comme escrit Plutarque, & apres luy Theophraste, disoit que les plus belles choses du monde sont ignorees par l'arrogance des hommes qui ne veulent rien croire des choses dont l'esprit humain ne peut cōprēdre la raison: Entre lesquelles on peut mettre les actions estranges des malings esprits & des Sorciers, qui passent l'esprit humain, & les causes naturelles. Mais tout ainsi qu'à bon droit on reputeroit fol & insensé celuy qui voudroit nyer que la Calamite ou l'Aymāt, ne dōnast pas vne impression à l'ai guille pour la tourner vers la bise, pour n'entendre pas la raison: ou qui ne voudroit confesser que la torquille, † estāt entree és filets, ne rende les mains, puis les bras, & en fin tout le corps des pescheurs endormy & stupide, pour ne sçauoir la raison: Aussi doit on reputer pour fols & insensez, ceux-la qui voyent les actions estranges des Sorciers, & des esprits, & neantmoins par ce qu'ils ne peuuent cōprendre de la cause, où qu'elle est impossible par nature, n'en veulent croire.

† Graci  
vix phv.  
Latini Tor-  
pedinem  
ab aff. stu-  
pellant  
torquellū  
nature  
† statissi-  
mum.

troire. Car mesme Aristote \* se trouuant estonné de plu- \* *Arist. in*  
 sieurs choses dont il ne scauoit la cause, dict que celuy qui *Eth. Nico-*  
 teuoquera en doute ce qu'on voit il ne dira pas mieux *ma.*  
 que les autres. Or nous voyons qu'Orphee, qui a esté en- *χο γδ*  
 uiron douze cens ans deuant Iesus-Christ, & apres luy *πασι δα*  
 Homere, qui sont les premiers auteurs entre les Payés, *καὶ τὸ το*  
 ont laissé par escrit les Sorcelleries, Necromâcies, & char *ἐναὶ φά-*  
 mes qu'on faict à present. On voit en la Loy de Dieu, pu- *μεν. οὐδ'*  
 bliee plus de deux cens ans deuant Orphee les Sorciers *ἀν αἰών*  
 de Pharaon contrefaire les œuvres de Dieu. On voit la *ταύτην*  
 Sorciere de Saul euoquer les esprits, les faire parler: Les *τὴν πύ-*  
 defenses portees en la Loy de Dieu d'aller aux Deuins, Sor *κὴν ἔπα-*  
 ciers, Pithons, où toute les sortes de sorcelleries, & diui- *νυπιδό*  
 nations sont spécifiées, pour lesquelles Dieu declare, qu'il *ταρα*  
 auoit exterminé de la terre les Amorrheans, & Chana- *ἐρεῖ.*  
 neans; Et pour lesquelles sorcelleries Iehu fist manger aux *Exo. ca. 8*  
 chiés la Royne Iesabel, apres l'auoir fait precipiter de son *Leuit. 20.*  
 chasteau. On voit aussi les peines establies contre les Sor- *5. 25.*  
 ciers és loix de douze tables, que les Ambassadeurs des *Deut. 18.*  
 Romains auoient extraictes des loix Grecques: on voit *Isa. 27. 6.*  
 encores les plus cruelles & peines qui soient en toutes les *19. 5. 6.*  
 constitutions des Empereurs Romains, estre establies co- *Nahum. 3.*  
 tre les Sorciers, où ils sont appelez ennemis de nature, *4. Reg. 6. 9*  
 ennemis du genre humain, & malefiques & pour les meschâ- *5. 2. Paral.*  
 cetez grandes qu'ils font, & les imprecations abhomina- *1. 33. 1. sa.*  
 bles portees par les loix, qui ne trouuent en loix quelcon- *3. 4. 5. 8.*  
 ques, sinon contre les Sorciers, que \* la peste cruelle (dict *5. 47.*  
 la Loy) puisse esteindre, & consumer. On voit les histoires *Num. 23.*  
 Grecques, Latines, anciennes, modernes, de tous les pays, *5. 4. Reg.*  
 & de tous les peuples, qui ont laissé par escrit les choses *23.*  
 que font les Sorciers, & les mesmes effets en diuers pays, *1. Tot. tit.*  
 & l'ecstase en l'esprit, & le transport en corps & en ame *de Male.*  
 des Sorciers commis par les malings esprits en pays eslo- *C.*  
 gné, & puis rapportez par les malings esprits en peu *Job male-*  
 d'heure. Ce que toutes les Sorcieres confessent d'un com *fictorum*  
 mun cōsentement, ainsi qu'on peut voir es liures des Alle- *magnitu-*  
 mans, Italiens, François, & autres nations. Ce que Plutar- *dinem ma-*  
 que \* a laissé par escrit d'Aristeus Proconesien, & de Cleo- *lefici ap-*  
 medes Astipalian: Herodote d'un Philosophe Atheiste: *pellantur.*  
 Pline d'un Aermon Clazomenien: Philostate d'Apollo- *lib. 3. de*  
 nus *Malto. C.*  
*\* l. Nema-*  
*nem eodem*  
*iii. Quae*  
*ferat pe-*  
*sta ablu-*  
*mat.*  
*\* Plut. in*  
*uita Rom.*

\*Hugo  
Floriacen-  
sis.

† Spranger  
in Maleo.  
Paulus  
Grillan-  
dus.

\*in lib. de  
Spiritus  
subterra-  
neis.

ninus Thianeus : & toutes les histoires des Romains ont certifié de Romule, lequel deuant toute son armee fut emporté en l'air. Comme nous lisons en nos Chroniques\* estre aduenü à vn Comte de Mascon : & s'est trouué par infinis proces, que plusieurs faisans cōme les Sorciers, & se trouuans trāsportez en peu d'heure à cent ou deux cent lieues de leur maison, voyant les assemblees des Sorciers, anroient appellé Dieu en leur ayde, & aussi tost l'assemblee des mallngs esprits, & des sorciers s'esuanouy floit, & se sont trouués seuls, & retournent en leur maison à lōgues iournees. Brief on voit les proces faits contre les Sorciers d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne, en ce que nous auons par escript† & voyons par chacun iour les tesmoignages infinis, les recollemens, confrontations, conuictions, confessions, esquelles ont persillé iusques à la mort ceux qu'on a executez, qui pour la pluspart sont gēs du tout ignorans ou vieilles femmes, qui n'auoient pas veu Plutarque, ny Herodote, ny Philostrate, ny les loix des autres peuples, ny parlé aux Sorciers d'Allemagne & d'Italie, pour s'accorder si bien en toutes choses & en tous poincts, comme elles font. Elles n'auoient pas veu S. August. au xv. liure de la Cité de Dieu, qui dict, qu'il ne faut aucunement doubter, & qu'il seroit bien impudent, qui voudroit nyer, que les Demons & malings esprits n'ayent copulation charnelle avec les femmes; que les Grecs pour ceste cause appellent Ephialtes, & Hyphialtes : les Latins, Incubes, Succubes & Syluās : Les Gaulois, Dufios (c'est le mot duquel vse saint Augustin) les vns en guise d'hōme, les autres en guise de femme, laquelle copulation toutes les Sorcieres sont d'accord qu'elle se faict, non point en dormant, ains en veillant, qui est pour mōstrer que ce n'est point l'oppression de laquelle parlent les Medecins, qui demeurent tous d'accord qu'elle n'aduient iamais sinon en dormant. Et qu'il seroit aussi impossible que la mesme chose aduint aux Succubes, comme aux Incubes. Encores est-il bien estrange, que ces Sorciers deposent & demeurent d'accord, & que les malins esprits se mōstrans en forme d'hōme, ordinairement sont noirs, & plus hauts que les autres, ou petits comme Nains, ainsi que Georges\* Agricola des premiers hommes de son aage, a laissé par escript. Or les

r les Sorciers que nous disons n'auoient pas veu ce que  
 Et Valere Maxime, au premier liure parlât de Cassius Par-  
 ensis, auquel se presenta vn homme haut, & fort noir, &  
 interrogé qui il estoit, il dist, *se κακοδαίμονα εἴη*, C'est à dire,  
 il estoit mauuais Demô. Aussi les Sorciers n'ôt pas veu  
 s histoires de Pline le ieune és Epistres de Plutarque,  
 orus, Apian, & de Tacite, où ils parlent de Curtius Ruf-  
 us Proconsul d'Afrique, & Dion, & de Brutus, qui eurent  
 semblables visions en veillant, ny l'histoire memorable\*  
 du Philosophe Athenodore, qui eust mesme vision d'un <sup>\*Plin. 2. 330</sup>  
 malin esprit en veillant en forme d'homme haut & noir <sup>Epist.</sup>  
 enchainé, qui luy monstra l'endroit où estoient cinq corps  
 meurtris, au logis qui demeuroit inhabité à cause du ma-  
 lin esprit, comme il est aussi recité en Suetone\* apres le <sup>In Caligula.</sup>  
 meurtre de l'Empereur Caligula, & en Plutarque\* apres la <sup>Plutar-  
chus in vi-  
ta Cema-  
nus.</sup>  
 mort de Damon, & de Remus, apres la mort desquels les  
 esprits rendoient les lieux inhabitez, que les Latins appel-  
 loient *Remures*, & par mutatiō de Liquide *Lemures*, à cause de  
 Remus. I'ay dict au commencement, que Ieanne Haruillier  
 uoit confessé que le Diable s'estoit tousiours apparu à el-  
 le en guise d'homme haut & noir. Je mettray encores ce-  
 te histoire, qui est aduenue le second iour de Feurier, mil  
 cinq cens septante & huit. Catherine Doree fême d'un la-  
 boureur demeurant à Cœuures pres de Soissons, estant  
 interrogée par Hunaut Bailly de Cœuures, pourquoy elle  
 uoit coupé la teste à deux ieunes filettes, l'une qui estoit  
 sa propre fille, l'autre la fille de sa voisine, respōdit, que le  
 Diable s'estant monstré à elle en forme d'homme grād &  
 fort noir, l'auoit incitée à ce faire, luy présentât la serpe de  
 son mary. Elle fut iugée à Compiègne, & depuis executée  
 mort. Je deduiray en son lieu la conuenance & accord  
 perpetuel d'histoires semblables des peuples diuers &  
 en diuers siecles rapportees aux actions des Sorciers, & à  
 leurs confessions. Il ne faut donc pas s'opiniastrer cōtre la  
 verité quād on voit les effects, & qu'on ne sçait pas la cause.  
 Car il faut arrester son iugement à ce qui faiēt, c'est à dire,  
*τὸ εἶναι*, quand l'esprit humain ne peut scauoir la cause c'est  
 à dire, *τί ἐστιν*, qui sont les deux moyēs de monstrier les cho-  
 ses. Et mesmes Platon\* quoy qu'il fust grand personnage, <sup>\*Verba  
Platonis li.  
12. de le-  
gib.</sup>  
 & comme il a esté surnômé Diuin: quand il viēt à discou-  
 rir des

& καὶ  
 ἐπιχει-  
 ρεῖν πῆ-  
 ρειν ἄν-  
 ποτε ἄρα  
 ἰδοῦσιν  
 καὶ εἶνα  
 μισση-  
 τα πῆ-  
 πλασμέ-  
 να ἐῖ τ'  
 ἐπιθύρ-  
 ας τ' ἐπὶ  
 τριόδ-  
 οῖς ἐπὶ  
 μνησ-  
 τῶν.  
 Vide case-  
 74.

rir des actions des Sorciers, qu'il auoit diligemmet recer-  
 chees, & examinees en l'vnziesme liure des loix, dict. que  
 c'est chose difficile à cognoistre, & quand on la cognoist, il  
 est difficile à persuader : & plusieurs, dict-il, se moquent  
 quand on leur dit que les Sorciers vsent d'images de cire,  
 qu'ils mettent aux sepulchres, & aux carrefours, & enter-  
 rēt sous les portes, & qui par charmes, enchantemens, &  
 liaisons font choses emerueillables : Nos Sorciers n'ot pas  
 esté en Grece, ny leu Platon, pour faire des images de ci-  
 re, par le moyé desquelles, & des cōiuriōs qu'elles font,  
 elles tuent les personnes à l'ayde de Satan, cōme il s'est ve-  
 rifié par infinis proces, ainsi que nous dirons, & mesmes le  
 proces des Sorciers d'Alencō pour faire mourir leurs en-  
 nemys : & le proces d'Enguerande de Marigny estoit prin-  
 cipalement fondé sur les images de cire coniuree, par le  
 moyé desquelles il estoit accusé d'auoir voulu tuer le Roy.  
 Comme il est encores nouuellement aduenü d'un Sorcier  
 d'Angleterre, en vn village, qui s'appelle Islinchiō, demye  
 lieue pres de Londres, qui a esté trouué saisi au moys de  
 Septeb. 1578. de trois images de cire coniurees, pour faire  
 mourir la Royne d'Angleterre, & deux autres proches de  
 sa personne. Vray est quand l'aduis est venu d'Angleterre,  
 le faict n'estoit pas encores bien auéré. Or combien que  
 Platon ne sceust aucunement la cause de telles choses, si  
 est-ce qu'il a tenu cela pour certain & indubitable : & aux  
 loix de sa republique il a estably peine de mort contre les  
 Sorciers, qui feront mourir hommes ou bestes par magie,  
 lequel homicide il a tres-bien distingué des autres homi-  
 cides sans magie, Comment en cas pareil Philon Hebrieu  
 au liure *περὶ τῶν ἀναφερομένων ἐν εἰδει νόμων*. Les ignorans pé-  
 sent qu'il est impossible : Les Atheistes, & ceux qui con-  
 trefont les Içauans, ne veulent pas confesser ce qu'ils  
 voyent, ne scachans dire la cause, à fin de ne sembler igno-  
 rans. Les Sorciers s'en moquent pour deux raisons, l'une  
 pour oster l'opiniō qu'ils soyent du nombre : l'autre pour  
 establir par ce moyen le regne de Satan. Les fols & curi-  
 eux en veulent faire l'essay : comme il aduient en Italie en  
 la vile de Comer'a pas long temps, ainsi que recite Sylue-  
 ster Prieras, que l'official, & l'Inquisiteur de la Foy ayans  
 grand nombre de Sorcieres qu'ils tenoient en prison, &

soient, ils en voulurent faire la preuve, & se firent mener par l'une des sorcieres & se tenans vn peu à l'escart ils virent toutes les abominations, hoimages au Diable, danses, copulations: & en fin le Diable qui faisoit semblant ne les auoit pas veuz les battit tât, qu'ils en moururēt quinze iours apres. Les autres ont renogé à Dieu, & se sont vouez à Satan pour faire l'experience. Mais il leur aduint comme aux bestes, qui entrent en la cauerne du Lyon qui ne retournent iamais. Or les hommes, qui ont la crainte de Dieu, apres auoir veu les histoires des sorciers, & cōtemplé les merueilles de Dieu en tout ce monde, & leu diligemment sa loy, & les hilstoires sacrees, ne reuoquēt point en doute les choses qui semblent incroyables au sens humain: faisant iugement, que si plusieurs choses naturelles sont incroyables, & quelques vnes incomprehensibles, à plus forte raison la puissance des intelligences supernaturelles, & les actiōs des esprits est incōprehensible. Or nous voyons des choses en nature estranges, neantmoins qui se font ordinairement, cōme d'environner la terre & la mer, ce que font noz marchans, & courir la poste pieds contremôt, qui a semblé ridicule à Lactance, & à S. Augustin, lesquels ont nyé qu'il y eüst des Antipodes, chose toutesfois aussi certaine, & aussi biē demonstree que la clarté du Soleil, & ceux qui disoiēt qu'il est impossible que l'esprit malin trāsporte l'homme à cent ou 2. cens lieües de sa maison, n'ont pas cōsideré q̄ tous les cieux & tous ces grāds corps celestes font leur mouuement en 24. heures, c'est à dire deux cēs quarāte & cinq milliōs sept cēs nonāte & vn mil quatre cens & quarante lieües, & deux mille pas la lieue, comme ie demōstreray au dernier chap. S'ils disent qu'on void cela par chacun iour, & qu'il faut s'arrester au sens, ils confesserōt dōcques qu'il faut croire & s'arrester aux actiōs des esprits contre le cours de nature, puis que nous ne pouuōs pas mesmes comprendre les merueilles de nature que nous voyons assiduelement deuant nos yeux, attēdu mesmement que les Philosophes ne sont pas d'accord en quoy gist la marque de verité qu'ils appellent *κρίσιον τῆς ἀληθείας*. Les Philosophes Dogmatiques mettent la reigle pour cognoistre le vray du faux aux cinq sens rapportez à la raison: Platon & Democrite reiectent les sens, & disent

B

\* τὸ πινά-  
κιδιον  
λευκόν.

† κακοί-  
μαρτυρες  
ἀνθρώ-  
ποισιν.  
ᾠφθαλ-  
μοι.  
‡ Prolo-  
maus in  
Almage-  
st. lib. 5.

que l'intellect est seul iuge de la verite. Theophraste met-  
toit entre les sens & intellect, le sens commun qu'il appel-  
loit τὸ ἐναργεῖ. Mais les Sceptiques voyans qu'il n'entre rié  
en l'ame raisonnable, qui n'ait premierement esté perçu  
par le sens, & que les sens nous abusent, ils ont tenu qu'o  
ne peut rien sçavoir. Car ils disoiét, que si la maxime d'A-  
rillote empruntée de Platon, que l'ame intellectuelle est  
comme la carte blanche \* propre à iecter les peintures, &  
qu'il n'y a rié en l'ame qui n'ait premieremēt esté au sens,  
est veritable, qu'il est impossible de rien sçavoir : d'autant  
que le sens qui est le plus clair, & le plus agu de tous les  
sens, est la veuë, & neantmoins que les yeux sont faux  
tesmoins, comme disoit le bon Heraclite, † nous mon-  
strant le Soleil d'un ou deux pieds de grandeur qui est  
cent & soixante ‡ & six fois plus grand que la terre, &  
font voir en l'eau les choses beaucoup plus grandes qu'el-  
les ne sont, & les bastons tortus qui sont droits. Et  
quant aux autres sens qu'ils sont tous differens aux ieu-  
nes & aux vieux, encores qu'ils soient bien sains :  
Car l'un trouue chaud, ce que l'autre trouue froid :  
En vne mesme personne en diuers temps rend diuers iu-  
gemens de mesmes choses appliquees aux sens, comme  
il est tout notoire. Le premier qui fist c'est ouuerture fut  
Socrate, qui dist qu'il ne sçauoit qu'une chose, qui estoit  
qu'il ne sçauoit rien : Et depuis ceste secte print accroisse-  
ment par le moyen d'Arcefilas chef de l'Academie, & fut  
suiuy d'Ariston, Pirrhone, Herile, & de nostre memoire par  
le Cardinal Cusan, aux liures qu'il a fait de la Docte igno-  
rance. Et tout ainsi que les premiers s'appelloient par hō-  
neur Dogmatiques, c'est à dire, Docteurs, les seconds s'ap-  
pelloiét Septiques, ou Ephectiques, c'est à dire, Douteurs :  
lesquels mesmes ne vouloient pas cōfesser qu'ils ne sçeu-  
sent rien (comme Socrate auoit confessé) car en confessant  
qu'ils sçauoiét tresbié qu'ils ne sçauoient rié, ils cōfessoiet  
qu'on pouuoit sçavoir quelque chose. Tellement que si on  
leur demandoit, s'ils sçauoiét que le feu fust chaud, ou que  
le Soleil fust clair, ils respondoient qu'il y failloit penser :  
Comme Socrate qui disoit qu'il ne sçauoit s'il estoit hōme  
ou beste. Et de faiét Polyenus le plus grād Mathematicien  
de son aage, ayant ouy les Sophisleries de l'Epicure, sur ce  
point

oinēt confessa q̄ toute la Geometrie estoit fausse, laquelle  
 toutesfois on iuge la plus veritable de toutes, & qui  
 moins depend des sens, lesquels sens Aristote \* a mis pour *In poste-  
rioribus*  
 seul fondemēt de toutes sciēces, & auxquels dict qu'il faut *Analytici*  
 s'arrester, & par vn recueil des indiuiduz particuliers, cō- *lib. 4. &*  
 siderer les maximes vniuerselles, pour auoir les sciences, & *6. & 7.*  
 la verité qu'on cherche. Or s'il failloit adiouster foy aux sens *Metaphy-  
sica.*  
 tant seulement, la reigle d'Aristote demeureroit fausse: car  
 tous les hommes du monde, & les plus clairs voyans con-  
 cesseront que le Soleil est plus grand, & les choses qu'on  
 void en l'eau plus petites qu'elles n'apparoissent. Et qu'il  
 est faux que le baston soit rompu en l'eau, lequel apparoist  
 tel à chacun. Aussi l'opinion de Platō & de Democrite se-  
 roit fausse, qui ne s'arestēt qu'à l'intellect pour iuger la ve-  
 ritē: Car il est impossible que l'homme auugle puisse iu-  
 ger des couleurs, ny le sourd des accords. Il faut dōc s'ar-  
 rester à l'opinion de Theophraste qui a recours au sens cō-  
 mū, qui est moyen entre les sens & l'intellect, & rappor-  
 ter à la raison cōme à la pierre de touche, ce qu'on aura veu,  
 ouy, goustē, & senty. Et d'autant plus qu'il y a des choses si  
 hautes, & si difficiles à comprendre, qu'il n'y a que peu  
 d'hommes qui en soient capables: en ce cas il faut croire  
 chacun en sa science. Tellemēt que si tout le monde tenoit  
 pour assuré, que le Soleil & la Lune sont egaux, comme il  
 semble quand ils sont opposites au Leuant, & au cou-  
 chant: si est-ce qu'il faudra tousiours se rapporter aux sa-  
 ges, & experts en la science, qui ont demonstré que le So-  
 leil est plus grand que la terre cent soixante & six fois, &  
 trois huietiēsmes d'auantage, & plus grand que la Lune,  
 six mil cinq cens quarante & cinq fois, & sept huietiēsmes  
 d'auantage, tout ainsi que les Iurisconsultes se rapportent  
 aux Medecins en ce qui touche leur science, & ne veu-  
 lent rien, determiner. Or les secrets des Sorciers ne sont  
 pas si conuerts, que depuis trois mil ans on ne les ayt des-  
 conuerts, par tout le monde. Premieremēt la loy de Dieu,  
 qui ne peut mentir, les a declarez, & specifiz par le me-  
 nu, & menassē d'exterminer les peuples qui ne feroient  
 punition des Sorciers. Il faut donc s'arrester là, & ne faut  
 pas disputer contre Dieu des choses que nous ignorons.  
 Et neātmōins les Grecs, & les Romains, & autres peuples

*tl. 7. de fla-  
in hom. nā  
l. 2. de suis  
& legiti-  
mus ff.  
Auth. de  
res. lit. fidei  
com. & ca.  
qua parit.  
xi. mēse li.  
Edictio  
edictol. r.  
de ventre,  
inspiciedo.  
\* Leuitici.  
20.  
† li. 13. de  
Cnut. Dei.*

auant que d'auoir ouy parler de la Loy de Dieu, auoient en mesme abominatiō les forciers, & leurs actions, & les punissoient à mort, cōme nous dirōs en son lieu. Brief toutes les sectes du monde, dit S. Angustin, ont decerné peines cōtre les forciers. Et s'il faut parler aux experts pour en scauoir la verité, y en a-il de plus experts que les forciers mesmes, lesquels depuis trois mil ans ont rapporté leurs actions, leurs sacrifices, leurs dāses, leurs transports la nuit, leurs homicides, charmes, liaisons, & Sorcelleries, qu'ils ont confessé & persisté iusques à la mort? On voit en cela, que tous ceux qu'on a brüllé en Italie, en Allemaigne, & en France s'accordent de poinct en poinct: Or si le cōmun consentemēt de la loy de Dieu, des loix humaines de tous les peuples, des iugemens, conuictions, cōfessions, recolemens, confrontations, executions: si le commun consentement des Sages ne suffit, quelle preuue demanderoit on plus grande? quand Aristote veut monstrier que le feu est chaud: c'est, diēt-il, qu'il sēble tel aux indois, aux Gaulois, aux Scites, & aux Mores. Quant aux argumens qu'on peut faire au contraire, j'espere qu'un chacun en sera satisfait par cy apres: Ce pēdant nous laisserōs ces maistres douteurs qui doubteēt si le Soleil est clair, si la glace est froide, si le feu est chaud, & quād on leur demande s'ils scauent biē cōme ils s'appellēt, ils respondēt qu'il y faut a iuiser. Or il n'y a pas guerres moins d'impietē de reuoquer en doute, s'il est possible qu'il y ait des forciers, que reuoquer en doute s'il y a vn Dieu, celui qui par sa Loy a certifié l'un, a aussi certifié l'autre. Mais le cōble de tous erreurs est prouenu de ce que les vns qui ont nyé la puissance des esprits, & les actiōs des Sorciers, ont voulu disputer Physicalement des choses supernaturelles ou Metaphysiques, qui est vne incongruité notable. Car chacune science a ses principes & fondemēs, qui sont diuers les vns des autres: le Physicien tient que les atomes sont corps indiuisibles, qui est vn erreur intollerable entre les Mathematiciēs, qui tiennent, & demonstrent que le moindre corps du monde est diuisible en corps infinis: le Physicien demonstre\* qu'il n'y a rien infiny, & le Metaphysicien tient que la premiere cause est infinie: Le Physicien mesure le temps passé & futur par le nombre ou mouuemēt: le Metaphysicien préd l'eternité

υβ. 1.  
φυσικ.

l'éternité sans nombre, ny tēps ny mouuement : Le Physicien demonstre, qu'il n'y a riē\* en lieu du monde qui ne soit corps & que rien ne peut souffrir mouuement que le corps, & qu'il n'y a touchement que de corps à corps : le Metaphysiciē demonstre qu'il y a des esprits & Anges qui meuuent les cieux, & accidentalemēt souffrēt mouuement au mouuement de leurs cieux, comme Aristote† confesse, & par consequent que les esprits ne sont pas par tout en mesme tēps : ains que par necessité ils sont au lieu où leur action se fait paroistre : le Physiciē demonstre que la forme naturelle n'est point deuāt le subiect, ny hors de la matiere, & se perd du tout par corruptiō : Ce qu'Aristote dict generalemēt de toutes formes naturelles : Mais il demonstre que les formes Metaphysiques demeurent separees sans souffrir aucune corruption ny changement, & qui plus est le mesme autheur en sa Metaphysique\* dit que la forme de l'homme qui est l'intellect, vient de dehors vsant du mot *θύραθεν ἐπιστεῖν* & demeure apres la corruption du corps : d'auantage tous les Physiciens tiennent pour vn principe indubitable, que deux formes ne peuēt estre en vn subiect, ains que tousiours l'une chasse l'autre, & qu'il n'y a iamais de transport ou cōmigration de formes d'un corps en l'autre, & neātmoins on voit à l'œil, que les Dæmons, & malins esprits, que les Peripateticiens appellēt formes separees, se mettent dedans le corps des hommes & des bestes, parlant dedans leurs corps la bouche de l'homme close, ou la langue tiree hors iusques aux Laynges, & parlant diuers langages incongneuz à celuy qui est possédé de l'esprit : & qui plus est, ils parlent tantost dedans le vêtre, tantost par les parties honteuses, que les anciens pour ceste cause appelloient *ἐγγαστροκύβοις*, & *ἐγγαστριμάντις* & *ἐνριχλέας*, & si on veut dire comme les Academien, que les Dæmons ont corps, il sera encores plus estrange, & cōtre les principes de nature, qui ne souffrēt pas qu'un corps penetre l'autre : & toutesfois cela s'est veu de toute antiquité, & se void ordinairement en plusieurs personnes assiegees des esprits. C'est pourquoy Aristote dict, que les anciens n'ont pas voulu mesler la dispute de la Physique avec les sciences Metaphisiques : mettant les Mathematiques entre les deux pour faire entendre qu'il ne faut pas

\*lib. 4. d.  
6.Φυσικῆς.  
ἀκρο.†lib. 8.  
τῶν μὲτὰ  
τὰ φύσιν\*lib. 12.  
2. lib. 2. de  
generat.animal.  
lib. 22.  
Metaphy.  
sic.

apporter les raisons naturelles au iugement des Sorciers, & des actions qu'ils ont avec les Dæmons & malings esprits. Et à fin que le sujet qui est de soy difficile & obscur, soit mieux entendu, j'ay diuisé l'œuvre en quatre parties. Au premier liure ie parle de la nature des esprits, & de l'association des esprits avec les hommes & des moyens diuins pour sçauoir les choses occultes: puis des moyens naturels pour paruenir à mesme fin. Au second liure j'ay le plus sommairement qu'il a esté possible, touché les arts & moyens illicites des Sorciers, sans toutesfois que personne puisse tirer aucune occasion d'en faire mal son profit: ains seulement pour monstrier les pieges & filets desquels on se doit garder, & soulager les luges qui n'ont pas loisir de rechercher telles choses: & lesquels neantmoins desirent estre instruits pour asseoir iugement. Au troisieme liure j'ay parlé des moyens licites, & illicites pour preuenir ou chasser les sortileges. Au quatriesme liure de l'inquisition & forme de proceder contre les Sorciers, & de preuues requises pour les peines contre eux ordonnees. A la fin j'ay mis la refutation de lean VVier, & la solution des argumens qu'on peut faire en ce traité, rapportant tous mes discours aux reigles & maximes des anciens Theologiens, & à la determination faite par la faculté de Theologie de Paris, le 19. iour de Septembre 1398. que j'ay fait adiouster pour y auoir recours.

F I N.



# DETERMINATIO PA- RISIENSIS FACTA PER ALMAM

FACULTATEM THEOLOGICAM

Anno Domini M. CCC. XCVIII. super quibus-  
dam superstitionibus nouiter exortis.

## PRAEFATIO.

**V**NIVERSIS orthodoxae fidei zelatoribus Cancellarius ecclesiae Pa-  
risiensis, & facultas Theologiae in alma universitate Parisien. ma-  
tre nostra cum integro diuini cultus honore spem habere in domino:  
at in unitates & insanias falsas non respicere. Ex antiquis latebris  
emergens nouiter error scelerata collucto recogitare commonuit: quod  
plerumque veritas catholica apud studiosos in sacris literis apertis-  
sima est: quae ceteros latet nimirum cum hoc proprium habeat omnis ars mani-  
festam esse exitum in ea, sic ex eis confurgat illa maxima, Cuilibet in sua arte  
perito credendum est. Hinc est orationum illud quod Hieronymus ad Paulinum  
scribens assumit. Quod medicorum est, promittant medici: tractent fabrilis fa-  
bri. Accedit ad haec in sacris literis aliud speciale, quod nec experientia & sensu  
constant aliae artes, nec possunt ad oculos circumuolutu nube visorum facile de-  
prehendi. Excacauit enim eos molitia eorum. At siquidem Apostolus quod  
propter auaritiam multi errauerunt à fide: propterea non irrationabiliter idolo-  
rum seruitus ab eodem nominatur: alij propter ingratitude, qui cum cogno-  
uissent Deum: non sicut Deum glorificauerunt, in omnem idololatriae impietatem  
(sicut idem commemorat) corruerunt. Porro Salomonem ad idola, Didonem ad  
magicas artes pertraxit dira cupido. Alios postremo misera timiditas tota ex  
erastino pendens in obseruationes superstitionis impia, depulit: quemad-  
modum apud Lucanum de filo Pompei Magni, & apud historicos de plurimis  
notum est. Ita fit ut recedens peccator à Deo, declinet in vanitates & insanias  
falsas, & ad eum qui pater est mendacij tandem impudenter palamque apostata-  
ndo se conuertat. Sic Saul à Domino derelictus Thyronissim, cui prius aduer-  
sabat, consulit: sic Ochozias Deo Israeli spreto, misit ad consulendum Deum  
Achaz. Sic denique eos omnes qui fide vel opere absque Deo vero sunt, ut à Deo  
falso ludificentur necesse est. Hanc igitur nefariam pestiferam mortiferamque  
insanarum falsarum cum suis haesibus abominationem, plus solito nostra atri-  
te cernentes inualuisse, ne forsitan Christianissimum regnum quod olim monstro  
caruit & Deo protegente carebit, insuere valeat tam horrenda impietatis &  
perniciosis contagionis monstrum: Cupientes totis conatibus obuiare, me-  
mores insuper nostrae professionis, proque legis zelo succensi paucos ad hanc rem  
articulos damnationis cauterio (ne deinceps fallant incogniti) notare decreui-  
mus: rememorantes inter cetera innumera, dictum illud sapientissimi doctoris  
Augustini de superstitionis obseruationibus. Quod qui talibus credunt, aut ad  
eorum domum euntes, aut suis domibus introducunt aut interrogant, sciunt se  
idem Christianam & baptisimum praeparasse, & pagani & apostatam, id est  
retro abeuntem & Dei inimicum & iram Dei grauiter incurrere, nisi Ecclesia-  
stica poenitentia emendatus, Deo reconcilietur. Haec ille. Neque tamen intentio  
nostra est in aliquo derogare quibuscunque licitis & veris traditionibus, scientijs  
& artibus: sed insanos errores atque sacrilegos insipientium, & ferale ritus pro  
quanto si leuam orthodoxam & religionem Christianam ledunt, contaminant, in-  
ficiunt, radicitus quantum fas nobis est extirpare satagimus, & honorem suum  
sincerum relinquere veritati.

B 4

EST

**E**ST AVTEM primus articulus, quod per artes magicas & maleficia & inuocationes nefarias querere familiaritates & amicitias & auxilia daemonum non sit idolatria. Error. Quoniam daemon aduersarius pertinax & implacabilis Dei & hominis iudicatur: nec est honoris vel Domini cuiuscunque diuini verè seu participatiuè vel aptitudinaliter susceptiuus vt aliæ creaturæ rationales non damnatæ nec in signo ad placitum instituto, vt sunt imagines & templa, Deus in ipse adoratur.

Secundus articulus, quod dare, vel offerre, vel promittere demonibus qualemcunque rem vt adimpleant desiderium hominis, aut in honorem eorum aliquid osculari vel portare, non sit idolatria. Error.

Tertius, quod inire pactum cum demonibus tacitum vel expressum non sit idolatria vel species idolatriæ vel apostasiæ. Error. Et intendimus esse pactum implicitum in omni obseruatione superstitiosa, cuius effectua non debet à Deo vel natura rationabilia expectari.

Quartus, quod conari per artes magicas daemones in lapidibus, annulis, speculis aut imaginibus nomine eorum consecratis vel potius execratis includere, cogere & arctare vel eas velle viuificare, non sit idolatria. Error.

Quintus, quod licitum est vti magicis artibus, vel alijs quibuscunque superstitionibus à Deo & Ecclesia prohibitis pro quocunque bono fine. Error: quia secundum Apostolum non sunt facienda mala vt bona eueniant.

Sextus quod licitum sit aut etiam permittendum maleficia maleficijs repellere. Error.

Septimus, quod aliquis cum aliquo possit dispensare in quocunque casu, vt talibus licitè vtatur. Error.

Octauus, quod artes Magicæ & similes superstitiones eorum obseruationes sint ab Ecclesia irrationabiliter prohibitæ. Error.

Nonus, quod Deus per artes magicas & maleficia inducatur compellere daemones suis inuocationibus obedire. Error.

Decimus, quod thurificationes & suffumigationes quæ fiunt in talium artium & maleficiorum exercitio sint ad honorem Dei & ei placeant. Error & blasphemia, quoniam Deus aliàs non veniret vel prohiberet.

Vndecimus, quod talibus & taliter vti non est sacrificare seu immolare demonibus & ex consequenti damnabiliter idolatrare. Error.

Duodecimus, quod verba sancta & orationes quædam deuotæ & ieiunia & balneationes & continentia corporalis in pueris & alijs, missarum celebratio: & alia opera de genere bonorum quæ fiunt pro exercendo huiusmodi artes, excusent eas à malo & non

& non potius accusent. Error: nam per talia sacræ res immo ipse Deus in Eucharistia dæmonibus tentatur immolari, & hæc procurat dæmon, vel quia vult in hoc honorari similis altissimo, vel ad fraudes suas occultandas, vel vt simplices illaqueet facilius, & damnabilius perdat.

Decimus tertius, quod sancti prophetæ & alij sancti per tales artes habuerunt suas prophetias, & miracula fecerunt aut dæmones expulerunt. Error & blasphemia.

Decimus quartus, quod Deus per se immolare vel per bonos angelos talia maleficia sanctis hominibus reuelauerit. Error & blasphemia.

Decimus quintus quod possibile est per tales artes cogere liberum hominis arbitrium ad voluntatem seu desiderium alterius. Error: & hoc conari facere est impium & nefarium.

Decimus sextus, quod ideo artes præfata bonæ sunt & à Deo, & quod eas licet obseruare: quia per eas quandoque vel sæpe euenit sicut vtentes eis quærunt vel prædicunt, quia bonum quandoque prouenit ex eis. Error.

Decimus septimus, quod per tales artes dæmones veraciter coguntur & compelluntur, & non potius ita se cogi fingunt ad seducendos homines. Error.

Decimus octauus, quod per tales artes & ritus impios, per sortilegia, per carmina & inuocationes dæmonum, per quasdā insultationes & alia maleficia nullus vnquam effectus ministerio dæmonum subsequatur. Error. Nam talia quandoque permittit Deus contingere: patuit in magis Pharaonis & alibi pluries: vel quia vtentes, seu consulentes propter malam fidem & alia peccata nephanda dati sunt in reprobum sensum & demerentur sic illudi.

Decimus nonus, quod boni Angeli includantur in lapidibus & consecrent imagines vel vestimenta aut alia faciant quæ in istis artibus continentur. Error: & blasphemia.

Vicesimus, quod sanguis vt pupæ vel hœdi vel alterius animalis, vel pergamenum virgineum, vel corium leonis & similia habeant efficaciam ad cogendos vel repellendos dæmones ministerio huiusmodi artium. Error.

Vicesimus primus, quod imagines de ære, plumbo vel auro, de cera alba vel rubea vel alia materia baptizate, exorcizate & consecrate seu potius execrate secundum prædictas artes & sub certis diebus habent virtutes mirabiles, quæ in libris talium artium recitantur. Error in fide & Philosophia naturali, & astronomia vera.

Vicesimus secundus, quod yti talibus & fidem dare non sit idolatria & infidelitas. Error.

Vicesimus tertius, quod aliqui dæmones boni sunt, alij omnia

nia scientes, alij nec saluati, nec damnati. Error.

Vicesimusquartus, quod suffumigationes quæ fiunt in huiusmodi operationibus conuertuntur in spiritus, aut quod sint debitæ eis. Error.

Vicesimusquintus, quod vnus dæmō sit rex Oriētis & præsertim suo merito, & alius Occidentis, alius Septentrionis, alius Meridiei. Error.

Vicesimussextus, quod intelligentia motrix cœli influit in animam rationalem: sicut corpus cœli influit in corpus humanum. Error.

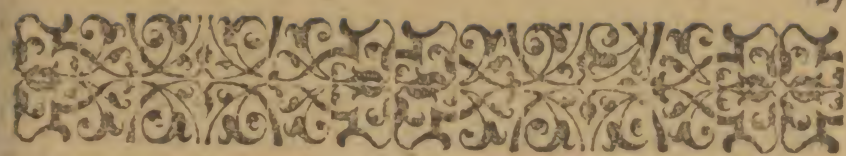
Vicesimusseptimus, quod cogitationes nostræ intellectuales & volitiones nostræ interiores immediatæ causantur à cœlo, & quod per aliquam traditionem magicam tales possint sciri, & quod per illam de eis certitudinaliter iudicare sit illicitum. Error.

Vicesimusoctauus articulus, quod per quascunque artes magicas possimus deuenire ad visionem diuinæ essentiæ vel sanctorum spiritum. Error.

Acta sunt hæc & post maturam crebramque inter nos & deputatos nostros examinationem, conclusa in nostra conclusione generali Parisijs apud Sanctum Mathurinum de mane super hoc specialiter celebrata. Anno Domini. M. C C C. X C V I I I. die X I X. mensis Septembris. In cuius rei testimoniū sigillum dictæ facultatis presentibus literis duximus anteponendum.

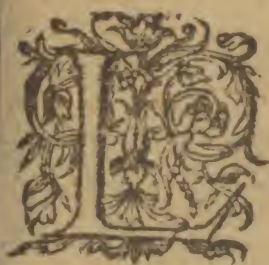
*Originale huius determinationis est sigillatum magno sigillo facultatis Theologicæ Parisijs.*

S O M M A I.



# SOMMAIRE DES CHAPITRES.

## Liure Premier.



A DEFINITION du Sorcier.

CHAP.

I.

Del'association des Esprits avec les hom-  
mes

CHAP. II.

La difference d'entre les bons & malings  
Esprits.

CHAP. III.

De la Prophetie & autres moyens diuins pour scauoir les cho-  
ses occultes.

CHAP. IIII.

Des moyens naturels & humains, pour scauoir les choses oc-  
cultes.

CHAP. V.

Des moyens illicites pour paruenir à chose qu'on pretend.

CHAP.

VI.

De la Terascopie, Aruspicine, Orneomantie, Hieroscopia, & au-  
tres semblables.

CHAP. VII.

## Liure Second.

DE la Magie en General.

CHAP. I.

Des inuocations tacites des malings esprits.

CHAP.

II.

Des inuocations expressees des malings esprits.

CHAP. III.

De ceux qui renoncent à dieu par conuention expresse, & s'ils  
sont trāsportez en corps par les Damos.

CHAP. IIII.

De l'Ecstase & rauissement des Sorciers, & des frequetations  
ordinaires qu'ils ont avec les Damos.

CHAP. V.

De la

De la Lycanthropie, & si les Esprits peuuent changer les hommes en bestes. CHAP. VI.

Si les Sorciers ont copulation avec les Demons. CHAP. VII.

Si les Sorciers peuuent enuoyer les maladies, sterilité, gresles & tempestes, & tuer hommes & bestes. CHAP. VIII.

## Liure Troiesme.

**L**es moyens licites d'obuiuer aux charmes & Sorcelleries. CHAP. I.

Si les Sorciers peuuent asseurer la santé des hommes allaigres, & donner guarison aux maladies, CHAP. II.

Si les Sorciers peuuent auoir par leur mestier, la faueur des grands, la beauté, les plaisirs, les honneurs, les richesses, & le sçauoir, & donner fertilité. CHAP. III.

Si les Sorciers peuuent nuire aux vns plus qu'aux autres. CHAP. IIII.

Des moyens illicites pour preuenir les charmes & malefices, & guarir les maladies. CHAP. V.

De ceux qui sont asiegez & forcez par les malings Esprits, & les moyens de les chasser. CHAP. VI.

## Liure Quatriesme.

**D**e l'inquisition des Sorciers. CHAP. I.

Des preuues requises pour auerer le crime de Sorcellerie. CHAP. II.

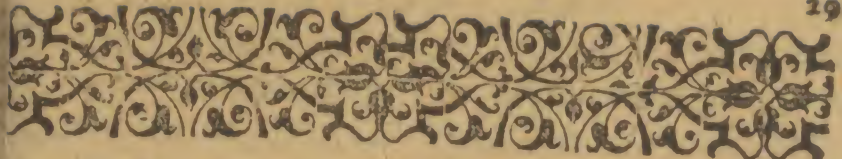
De la confession volontaire & force que font les Sorciers. CHAP. III.

Des presumptions contre les Sorciers. CHAP. IIII.

Des peines que meritent les Sorciers. CHAP. V.

Refutation des opinions de Iean VVier.

F I N,



# LA DEFINITION DV SORCIER.

## CHAPITRE PREMIER.



**S**ORCIER est celuy qui par moyēs Diaboliques sciennmēt s'efforce de paruenir à quelque chose. I'ay pose ceste definition qui est necessaire nō seulemēt pour entendre ce traitté, ains aussi pour les iugemens qu'il faut rēdre contre les Sorciers, ce qui a esté obmis iusques icy de tous ceux qui ont escrit des Sorciers, & neantmoins c'est le fondement sur lequel il faut bastir ce traitté. Deduisons donc par le menu nostre definition. Premièrement i'ay mis le mot, Sciennment : puis qu'il est ainsi que l'erreur ne peut emporter aucun cōsentemēt, cōme dit la Loy \* : tellement que le malade qui vse de bonne foy d'une recepte Diabolique à luy baillee par le Sorcier, qu'il pensoit estre homme de bien, n'est point Sorcier, car il a iuste cause d'ignorance: Mais non pas si le Sorcier luy declare, ou s'il inuoque les malins esprits en sa presence, comme il se faiēt quelquesfois: ce que i'ay mis seulement pour exemple & sera plus amplement déclaré cy apres en son lieu. Mais il faut sçauoir quels sont les moyens Diaboliques, Le mot de Diable signifie en Grec Calomniateur<sup>†</sup>, parce qu'il espie toujours les actions des gens vertueux, comme il se voit en l'escripture<sup>†</sup> sainte, & les calomnies deuant Dieu: † Is. ca. v.

\* l. nōtū et  
sensui, de  
reg. l. si sū-  
ptum, de  
adult. ff. l.  
aut fallā  
de pœnu ff.

† διαβ-  
λὸς τὸ  
διαβόλ-  
λον.

Et les

Et les moyens Diaboliques sont les superstitions, & impietez controuuees, & enseignees par Satan à ses seruiteurs pour ruiner en perdition le genre humain. Et pour ceste cause les Hebrieux l'ont appellé Satan, c'est à dire l'ennemy, comme dict Salomô\* que Dieu a créé l'homme à son image, pour estre immortel, mais que par l'enuie de Satan la mort est entree au monde, ce qui est aussi recité en plusieurs lieux de l'Escripture sainte. En quoy il presuppõe non seulement qu'il y a vn ennemy du genre humain, ains aussi qu'il à esté dès le commencement, comme il est dict en Iob ‡. Et non seulement la sainte Escripture, ains aussi tous les Academiciens, Peripateticiens, Stoiciens, & Arabes demeurent d'accord de l'existence des esprits: tellement que le reuocquer en doute (comme font les Atheistes Epicuriens) ce feroit nier les principes de toute la Metaphysique, & l'existence de Dieu, qui est demonstree par Aristote †: & le mouuement des corps celestes qu'il attribue aux Esprits & Intelligence, car le mot d'esprit s'entend des Anges & Dæmons. Et combien que Platon, Plutarque, Porphyre, Iamblique, & Plotin tiennent qu'il y a de bons & mauvais Dæmons: si est-ce que les Chrestiens prennent tousiours ‡ le mot de Dæmons pour malings escrits: Et mesmes la determination resoluë en la Sorbonne le XIX. Septembre 1378. condamne comme heretiques ceux qui tiennent qu'il y a de bons Dæmons, suyuant l'aduis des anciens Docteurs, tout ainsi que les esprits Angeliques sont tousiours estimez bons, qui est vne resolution tres-bonne, & necessaire pour trancher l'excuse, & impieté de ceux qui appellent, & inuoquent les Diables soubz le voile de bons Dæmons. Et quant à l'Origine des Dæmons c'est chose bien fort difficile pour l'asseurer: & de

\* 1. Sapien.  
e. 3. & Ec-  
clesiastic. e.  
27. & Ge-  
nesis cap. 1  
Iob. cap. 1.

‡ Lib. 40.

† li 1. hysic.  
Metaphy-  
sic.

‡ Aug. in  
Iean. tract.  
42. & l. 8.  
de Cuitate  
Dei ca. 22  
& l. de ve-  
ra relig. c.  
13. & lib.  
contra Ma-  
nichæos. ca.  
33. & con-  
tra Pelagium  
lib. 1.

le fait Platon quand il en parle au Timee, il dit ainsi:  
 περὶ δὲ τῶν δαιμόνων εἰπεῖν χαλκῶσαι τὴν γένεσιν με-  
 ὄνη καὶ ἡμᾶς πιστεῖν δὲ τοῖς εἰρηκόσιν ἐμπροσθίαιεν. c'est  
 dire, que le discours, & origine des Dæmons passe  
 nostre entendement, & qu'il faut s'arrester à ce que  
 les anciens en auoient dit. Aussi pouuons nous sui-  
 ure l'opinion des anciens, qui tiennent que Dieu  
 crea tous les esprits en grace, & sans peché, & que  
 les vns se voulurent esleuer contre luy, qui furent  
 precipiez. Et rapportent à ce propos la cheute du  
 Dragon attirant avec luy grand nombre d'Estoilles  
 figurée en l'Apocalypse<sup>†</sup> par le Prince des Dæmons <sup>† Apoc. 12</sup>  
 & ses suiets: ce que les anciens Payens ont rapporté  
 la Gygantomachie: Et mesme Pherecides est de  
 cest aduis, appellant le Dragon *Ophioneum*, chef des  
 anges rebelles, & Trismegiste in *Pæmandro*, & le dire  
 d'Empedocle, qui appelle les Dæmons tombez du  
 ciel *οὐρανοπέτεϊς*. Sainct Augustin est de cest aduis  
 aussi au liure viii. chapitre xxii. de la Cité: laquel-  
 le opinion pour son antiquité, & pour l'auctorité  
 de ceux qui l'ont tenue, est receüe des Chrestiens.  
 Estant doncques trebuché ce grand Satan du com-  
 mencement du monde, que l'escripture appelle Be-  
 emoth, & Leuiathan n'a fait tousiours aultre cho-  
 se que perdre, gaster, & destruire: Et pour ceste cau-  
 se souuent il s'appelle *Asmodeus*, du mot *Samad*, qui  
 signifie ruiner: comme Dieu parlant au peuple He-  
 breu de la vengeance qu'il deuoit prendre de tous  
 les premiers néz d'hommes & bestes en tout le Roy-  
 aume d'Egypte, Je ne permettray pas, dit il, que le  
 destructeur entre en vos maisons. Orphee l'appelle  
 aussi le grand Dæmon vengeur: Et comme il estoit  
 maistre Sorcier il luy chante vn hymne, & le Psalme  
 dict: Ce grand Leuiathan que tu as formé pour  
 triompher de luy: Et ce qui est dict en Exode, ie t'ay  
 fait

faiët ô Pharaon pour monstrier ma puissance en toy: ce que s'entéd (outre l'histoire literale) de Satã, comme il diët en Ezechiel: Me voicy ton ennemy ô Pharaon grand Leuiathan, Dragon couché au milieu des fleuves, qui as dit: Le fleuve est à moy, & ie me suis faiët &c. Je te feray la pasture des oyseaux du ciel. Les interpretes sont d'accord que Leuiathan, Pharaon & Behemoth signifie ce grãd ennemy du gère humain, & que le Royaume d'Egypte signifie la chair, & la cupidité, & entendoit par le fleuve, le torrèt de la nature fluide, qui va tousiours coulant en corruption, qui est propre au destructeur, contraire à Dieu createur de toutes choses. Car tout ainsi que le Createur, Pere & Generateur opere à la creation & generation, aussi le corrupteur à la corruption du genre humain, comme aussi au xxx. chapitre des Prouerbes allegoriques de Salomon, il est diët que les corbeaux du torrent creuent les yeux à celuy qui se mocque de son pere, & mesprise la doëtrine de sa mere; où il entend les Diabes de ce torrent elementaire, qui apparoiissent ordinairement noirs comme corbeaux, & qui esteignent la lumiere de raison de ceux qui mesprisent la loy de nature, & se moquent de Dieu. Et d'auantage les Hebreux tiennent que Dieu punira satan en fin, & alleguent Ezechiel chap. xxxi. & Isaye 27. où il est dit que Dieu tuera vn iour ce grãd Leuiathan ce grand serpent tortu; qui est en la mer, & entend par la mer matiere fluide, que Platon, & Aristote, charchans l'origine du mal ont dit estre le suiet de tous maux, & que Salomon en ses allegories & paraboles appelle femme, quand il diët qu'il n'y a malice qui approche la malice de la femme: & tantost il l'appelle paillarde, qui reçoit tous hommes, comme la matiere toutes formes, ainsi que le Rabin Moyse l'a interpreté. Ils disent aussi que les hômes qui se

sont

† Lib. 1.

ont dediez du tout au service de Dieu en ce monde  
 eront comme Anges de Dieu: *Erunt*, dict l'escripture,  
*sicut Angeli Dei*, & que par mesme moyen les homes \* *Mar. 16.*  
 ont renoncé Dieu, & se sont dediez au service de Sa-  
 an, outre les tourmens, qu'ils souffriront ils serviront  
 encores comme Diabes, & bourreaux de la iustice de  
 Dieu, & qu'ils periront en fin, & alleguent Zcaharie,  
 où il dict: *Auferam spiritum immundum de terra*: Et que  
 es marques des Anges, & Diabes, des eleuz & des re-  
 trouvez est que les vns auront la vie eternelle, les au-  
 res mouront eternellement. Voila sommairement  
 opinion des Theologiens Hebreux, de laquelle les  
 anciens Grecs ont esté abreuveez. Car nous voyons  
 que Plutarque \* entre les raisons qu'il met, quand il \* *In libro*  
 discours pourquoy les Oracles sont faillis (ce que Ci- *περί τῶν*  
 eron † escrit estre advenu long temps au paravant *εκλελοι-*  
 uy) il dict que l'operation des Demons est limtee, & *ποτῶν*  
 qu'iceux defaillans, le Oracles ont cessé: Et Porphy- *χρηστέ-*  
 e "aussi raporte l'Oracle d'Apollon en ces vers: *ων.*  
 † *In lib. de*  
*divinatione.*

οἱ οἱ μοι τρίποδες σοναχήσετε ὃ ἔχει Ἀπόλλων  
 ὃ ἔχεται ἐπὶ φλογέεν μεβιάζεται οὐράνιον φῶς.

C'est à dire: Helas helas pleurés tripodes, Apollon  
 est mort, il est mort, parce que la lumiere flamboy- *περί ἐν-*  
 ante du ciel me force. Et de faict † Eusebe historien *λογίων*  
 Ecclesiastique, allegue l'histoire memorable rappor- *φιλοσο-*  
 ee à l'Empereur Tybere, qui est aussi en Plutarque \*: *φίας.*  
 C'est à sçavoir que plusieurs passans en vn navire *† lib. 5. c.*  
 es Isles Echinades oyrent vne voix en l'air appel- *1. 8. 9.*  
 ant plusieurs fois Thamus qui estoit le patron du *\* πρὸ πα-*  
 navire, auquel il fut dit quand il arriuerait aux Palo- *πᾶσκε-*  
 les, qu'il declirast que le grand Pan estoit mort: Ce *υῆς εὐαγ-*  
 qui fut faict, & soudain on ouyt de grands gemisse- *γεληκῆς.*  
 mens, & hurlemens sans voir personne. Or saint Au-  
 gustin, Thomas d'Aquin, & plusieurs Theologiens  
 Hebreux, & Latins ont tenu, que de la copulation

C

des

des Dæmons avec les femmes ( qu'ils disent estre spécifiée en l'escripture \* sainte, & que les Sorciers ont toujours confessé ) prouiennent des hommes diaboliques, que les Hebreux appellent *Rochoth* †, & qu'ils disent estre Diabes en figure humaine, & pareillement les Sorciers, & Sorcieres, qui dedient leurs enfans à Satan si tost, qu'ils sont nez, & qui continuent la vie detestable de leurs peres & meres, sont de la nature Diabolique. Et pour ceste cause Dieu ayant en abomination extreme ceste impieté, il a donné vne malediction execrable à ceux qui offrent leur semence à Molech ‡ : les menassant qu'il les arrachera de la terre, comme il fit les Cananeens qui en vsoient ainsi, desquels Salomon dict † que leur semence estoit maudite de Dieu : & mesmes ils sacrifioient souuēt au Diable leurs enfans, les faisans brusler tous vifs, ou les massacrant, comme fist la Sorciere Medee pour se vëger de la fille de Creó Roy de Corinthe, qui auoit espousé Iason son amy. Soit dōcques que les dæmons soient tresbuche de la grace originale, en laquelle ils estoient creez, si ne faut il pas pourtāt qu'il entre au cerueau des hōmes qu'il y ait iniquité \* en Dieu, cōme faisoit Manes Persan chef des Manicheës, lequel pour euitier, comme il disoit, l'absurdité que le mal vint de Dieu, s'il confessoit qu'il eust créé Satan maling par nature : ny pareillement que Dieu eust créé Satan en perfection qui par consequent ne pouuoit pecher (comme il disoit) ne degenerer en nature maligne, & peruerse : posa deux principes egaux en puissances & origine : l'un principe de bien, l'autre du mal, qui est la plus detestable Heresie, qui fut oncques, & de laquelle S. Augustin s'est departy, disant que le mal n'est que priuation de bien : ce qui toutesfois n'a pas contenté ceux qui tiennent que les vices sont habitudes, aussi bien que les vertus, & que les

vne

unes aussi bien que les autres s'acquierent par actiōs,  
& dispositions. Mais tous les argumens des Maniche-  
ans sont tranchez par la racine, si on prēd garde, qu'il  
n'y a rien en ce monde qui ne soit bon, comme dict  
Dionysius au liure de *divinis nominibus*: Et ne se faict  
rien qui ne soit bon en soy ou par relation, comme a  
tresbien dict le Maistre des Sentences: Tout ainsi que  
Dieu a faict des plantes qui portent poizons aux vns  
& medecine aux autres: Et mesmes les serpens & vi-  
peres, que les Manicheās disoiēt estre les creatures du  
Diable, seruent à cōposer la plus excellēte medecine,  
qui pour ceste cause est appelée theriaque, & quel-  
quesfois guarir les ladres, & maladies incurables. Ain-  
si est il dict des Actions meschantes en soy, comme le  
voleur qui assassine le passager pour auoir sa despo-  
uille a cōmis vn acte cruel, & capital en soy, & neant-  
moins il ne sçait pas qu'il a, peut estre, tué vn parrici-  
de, ou que il a tiré des calamitez de ce monde celuy  
que Dieu aimoit cōme dit Salomon au liure de la sa-  
gesse: & que Dieu s'est seruy de luy, & neātmoins que  
par cest acte, le voleur est recherché, trouué, & puni par  
le Iugement de Dieu incuitable: Et en fin il donne lo-  
uāge à Dieu. Et cōbien que Pharaon faisoit tuer les  
enfans masles Hebreux au pris qu'ils naissoient, si est  
il dict en l'escripture saincte, que Dieu l'auoir endur-  
cy, & rendu rebelle à soy, affin que la puissance de  
Dieu fust esclarcie, & publiee par toute la terre, qui  
estoit aucunement enseuelie, & cachee. C'est pour-  
quoy Salomon dict, que le meschant bien souuent est  
esleué, & nourry seulement pour seruir à la gloire de  
Dieu au iour de la vengeance: Car quoy qui se face  
en ce monde, en fin le tout se rapporte, & reussit à la  
gloire de Dieu: & en cela principalement se cognoist  
la iustice, & sagesse de Dieu incomprehensible, qui  
sçait tirer sa louāge des hōmes les plus detestables, &  
C 2 faict

† ad Rom.  
11.

faict reussir à sa gloire les cruantez des meschâs pour executer sa vengeance : Faut il donc faire mal , affin qu'il en aduienne bien ? Saint Paul faict cest argument en l'epistre aux Romains sur ce mesme discours : puis il respond que ceux là sont damnables , qui parlent ainsi , & conclud son discours par vne exclamation de la sagelle de Dieu emerueillable. † *O altitudo diuitiarum sapientie, scientie Dei ! quam incomprehensibilia sunt iudicia eius !* Il aduint à Paris n'a pas long temps, qu'il y eut vn gentilhomme conuaincu par faux témoigns non reprochez d'auoir tué celuy qu'il n'auoit iamais veu, se voyant condamné par arrest de la cour, & sur le poinct d'estre executé , il confessa qu'il auoit empoisonné son pere : le cas est notoire à plusieurs. Je pourrois mettre vne infinité d'exemples , qu'un chacun peut sçauoir, mais il suffira d'auoir touché sommairement, qu'il ne faut pas imputer à Dieu qu'il soit iniuste quand il at souffert que les Anges ayent trefbusché , non plus que de blasmer les egouts, & cloaques, & autres receptacles d'ordures, qui sont nécessaires au plus beau palais du monde. Et celuy qui calumnie Dieu en cherchant le mal en soy , qui est en ce monde, portera vne malediction beaucoup plus execrable, que celle, qui fut donnée à Chanaam, duquel le pere Cham s'estoit moqué des parties honteuses de Noé, dont il estoit yssu , que ses freres coururent, en destournant la face. C'est pourquoy en l'escriture sainte apres la creation de ce monde admirable en beauté, grandeur & perfection , il est dict que Dieu a veu que tout ce qu'il auoit faict estoit beau , & bon à merueilles. Car la cloaque du monde est ceste petite particule du monde elementaire que Procle \* Academique ne daigne appeller particule du monde, mais vne appendice, ou apotelesme , car ce n'est que vn poinct insensible que la mer, & la terre eu esgard au ciel

• εν τοις  
λόγοις  
περὶ τοῦ  
μὲν.

ciel, cōme il est tresbien demonstřé par Ptolomee. Et neantmoins en ceste cloaque où la puanteur, & le mal de ce monde est reclus, il y a des œuures de Dieu belles, & merueilleuses. Or tout ainsi que Dieu qui de sa nature est seul bon, ne peut faillir ny faire chose qui de sa nature ne soit bonne, aussi les Diables ne peuuent faire chose qui soit bonne en soy: tout ainsi que les Anges ne peuuent faillir & offenser. Or tous les Anciens demeurent d'accord que les Anges sont ordonnez en partie au mouuement des cieux, & lumieres celestes, & à la conduicte de nature: les autres à la conseruation des Empires & Republiques, que Psellus, & Porphyre appellent *χοσμογους*, & à la conduicte des hommes: les autres à seruir, & louer Dieu specialement, combien que tous ensemble conspirēt à la gloire & louange de Dieu. Quant aux malins Esprits ils seruent aussi à la gloire de Dieu, comme executeurs & bourreaux de sa haute iustice, & si ne font rien que par vne iuste permission de Dieu: car cōbien que les malins Esprits ne font iamais bien, sinon par accident, & à fin qu'il en aduienne vn plus grand mal comme quand ils guarissent vn malade pour l'attirer à leur deuotion, aussi est il tout certain, que Dieu ne permettroit iamais, qu'il se feist mal quelconque, si ce n'estoit à fin qu'il en reussit vn plus grand bien: cōme a tresbien dict saint Augustin, lequel a suiuy la definition des Demons que nous lisons en Apulee, des plus sçauans Sorciers de son aage, qui est telle: *Dæmones sunt genere animalia, ingenio rationabilia, animo passiva, corpore aerea, tempore aeterna*: le mot *aeterna* se prend *pro perpetua, aut diuturna*, comme souuent en la sainte scripture. Car il n'y a que Dieu eternal, c'est à dire, qui n'a eu commencement, & n'aura iamais fin, ou cōme dict Iesaye, *Qui a esté deuant tout, & sera apres tout*. Quant à ce qu'il dict, que les Demons ont les

corps aeriens, cela est contraire à la nature des esprits qui sont pures intelligences: Aussi les Academiciens ne disent pas que les Demons soient pures intelligences. Philon Hebrieu interpretant ce qui est dict aux Nombres, Que Dieu departit de l'esprit, qui estoit sur Moyse au **LXXII**. Eleuz, dict que c'estoit comme d'une lumiere. Je dirois plustost qu'ils sont d'une quinte essence, comme on dict du Ciel pour eiter aux absurditez de la corruption des esprits, si on dict qu'ils sont elementaires: qui est le seul poinct pourquoy Ciceron a soustenu que les ames ne sont poinct elementaires. Apulee ne dict pas si les Demons sont bons, ou mauuais: combien que les anciens tenoyent qu'il y en auoit de bons, les autres mauuais, les autres neutres: Et Psellus entre les Chrestiens, Plotin entre les Academiques, Iamblique entre les Egyptiens, mettent trois differences, & constituent generalement tous les Demons en six lieux: à sçauoir, au ciel, en la haute region de l'air, en la moyenne region, es eaux, en terre, & sous terre. Toutesfois nous suyrons la resolution des Theologiens, c'est à sçauoir que tous Demons sont malins. Aussi est-il incompatible de mettre une neutralité en la nature intelligible: veu mesmes que les anciens n'ont iamais eu que ces deux epithetes des Demons, à sçauoir *ἐνδαίμων* & *ἡχοδαίμων*. Ce poinct resolu touchant l'origine, nature, & qualité des Diabes, ou Demons, nous achemine au premier poinct de nostre definition, pour entendre les actions des Diabes & moyens Diaboliques, de lesquels ils vsent pour ruiner les hommes: lequel poinct presuppose aussi societé, & alliance avec les Demons. Disons donc s'il est possible que telle societé se face.

D E

DE L'ASSOCIATION DES  
*Esprits avec les hommes.*

## CHAP. II.

**L**ASSOCIETE, & alliance ne peut estre, sinon entre choses semblables, ou qui ont quelque similitude, ou accord l'une à l'autre: tout ainsi que les mouches à miel s'associent ensemble pour la similitude qu'elles ont, & pour tirer profit de la société mutuelle: ainsi les formis, & autres animaux sociables. Mais entre les Loups & brebis, entre lesquels Dieu a mis vne antipathie, & vne irreconciliable, & capitale inimitié, comme entre les meschans hômes à outrance, & les saincts personnages, il ne peut y auoir société qui tienne, non plus qu'entre les Anges, & les Demons: mais il y a des hommes qui ne sont ny bons ny meschans, & s'accommodent aux vns, & aux autres, tellement qu'on peut dire que l'ame, intellectuelle de l'homme est moyenne entre les Anges, & les Demons. Car on void que ce grand Dieu de nature a lié toutes choses par moyēs, qui s'accordent aux extremittez, & composé l'harmonie du monde intelligible, celeste, & elementaire par moyens & liaisons indissolubles. Et tout ainsi que l'harmonie periroit, si les voix contraires n'estoyent liées par voix moyennes: ainsi est il du monde, & de ses parties. Au ciel les signes contraires sont alliez d'un signe qui s'accorde à l'un & à l'autre. Entre la pierre, & la terre on void l'argille, & balme: Entre la terre & les mettaux, les marcasites & autres minéraux: Entre les pierres, & les plâtes sont les especes de corail, qui sont plâtes lapifiées produysans racines, rameaux & fruiçts: Entre les plâtes, & les animaux sont les Zoophites, ou plantebestes, qui ont sentiment &

*a fierstone*

C 4

mouuc-

*lieux*

mouuement, & tirēt leur vie par les racines attachees aux pierres: Entre les animaux terrestres, & aquatiques sont les Amphybies, comme les lieux, loutres, tortues, cācres fluuiatiles: Entre les aquatiques & les oiseaux sont les poissons volans: Entre les autres bestes & les hommes sont les Singes, & Cecropithes. Et entre toutes les bestes brutes, & la nature intelligible (qui sont les Anges & Dæmons) Dieu a posé l'homme, partie duquel est mortelle comme le corps, & partie immortelle, comme l'intellect. Or saints personnages, qui mesprisent la partie mortelle, & terrestre pour ioindre leur ame intellectuelle avec les Anges, font la liaison du mode intelligible avec le monde inferieur. Ce qui fut fait premierement lors que Adam fut créé en estat de grace, ayant neantmoins le franc \* arbitre d'estre bon ou mauuais: C'est pourquoy les Hebrieux disent que Dieu crea l'homme le dernier, y appellāt les Anges, comme dict Philon Hebrieu, tant pour monstrier qu'il tenoit de la nature intelligible, que pour vnir le monde superieur, au monde inferieur. Mais quant aux autres animaux il est dict qu'il commandā aux eaux de produire les oiseaux & les poissons: & à la terre de produire les autres bestes: & non pas l'homme qui deuoit estre le liē du monde intelligible & visible, laquelle liaison a continué entre les Anges, & saints personnages par la priere, & moyen desquels le genre humain est conserué. C'est pourquoy il est dict aux Psalmes †, que Dieu a fait l'homme peu moindre que les Anges, où le mot *Melohim* ne signifie pas Dieu, comme quelques vns ont traduit: aussi les LXXI I. Interpretes ont traduit ἀγγελους & l'Interprete Caldean a tourné *Malachih* qui est pris du mot Hebrieu *Malachim* qui signifie Anges, & oste l'equiuoque du mot *Elohim*: Et par ainsi en lieu que lisons. Tu l'as fait tel, que plus il ne luy reste

Gen. c. 4.  
Deut. cap.  
40.

† Psalm. 1.  
Paulo ms.  
nisi eum  
ab Angelis

ceste fors estre Dieu, il pouuoit dire : Tu l'as si haut  
 esleué de son estre, quil est peu moins que l'Ange de  
 ta dextre. C'est pourquoy les Hebreux appellent les  
 Anges les Pedagogues des hommes, comme les hom- <sup>In libro  
Pirkeaboth</sup>  
 mes sont bergers des animaux: ce que Platon \* ayant <sup>In simpo-  
sio Prota-</sup>  
 appris des Hebreux, a dict que on ne baille pas la <sup>gora, politi-  
tico, Crisia-</sup>  
 garde des cheures, aux cheures, ny des bestes aux be- <sup>& in legib.  
& in Epi-</sup>  
 stes : ains aux hommes, & la garde des hommes, aux <sup>nomide.</sup>  
 Anges. Nos (inquit) sicut oues mira diuinorum pastorum cu-  
 stodia semper egemus. Puis donques que les Anges sont  
 bons, & les Diabls mauuais, aussi les hommes ont  
 le franc arbitre pour estre bons, ou mauuais, comme  
 Dieu dict en sa Loy †. J'ay, dit-il mis, deuant tes yeux <sup>† Deuter.  
30. & Ge-  
nes. 4.</sup>  
 le bien, & le mal, la vie & la mort, choisy donc le bien <sup>† Eccl. 15.</sup>  
 & tu viuras: Et encores plus expressement en autre  
 lieu il est dict: Dieu ayant creé l'homme l'a laissé en  
 son franc arbitre, & luy a dict: Si tu veux tu garderas  
 mes commandemens, ils te garderont: le t'ay baillé le  
 feu & l'eau, tu as puissance de mettre la main à l'un  
 ou à l'autre: Tu as le bien & le mal, la vie & la mort, &  
 tu as lequel il te plaira. Et pour monstrier qu'apres le  
 peché d'Adam l'homme n'a pas perdu le franc arbi-  
 tre, le propos est inferé en la loy de Dieu, & mesmes il  
 est dict \* à Cain, qu'il auoit puissance de faire bien <sup>\* Gen. 40</sup>  
 ou mal: Surquoy Moyse Maymon dict, que tous les  
 Hebreux sont d'accord, que l'homme a le franc arbi-  
 tre, & que cela n'est point reuouqué en doute, dequoy  
 dict-il, Dieu soit loué. Voila ces mots. Et par ainsi la  
 decision des Theologiens demeure veritable, que tous <sup>\* Libro 3.  
Nimri  
than nu-  
um.</sup>  
 esprits sont bons, ou mauuais, & separez les vns des  
 autres: ce que les Theologiens disent estre signifié par  
 ces mots, que Dieu diuisa les eaux d'avec les eaux: &  
 que les hommes sont le moyen entre deux. Car les  
 uns sont associez avec les Anges, & les autres avec les  
 demons: & se trouuent aussi des hommes, qui n'ont

soing des vns, ny des autres. Or l'amitié, & société, soit avec les Anges, soit avec les Demons, commence par conuentions raisibles, ou expressees: Nous vserons de ces mots desquels ont vſé S. Augustin, Thomas d'Aquin, & les autres Theologiens. Il y a bien des hommes qui ne s'adonnēt iamais à cōtempler les choses intellectuelles, & ne leuēt iamais l'esprit plus haut que leur gueule, viuans comme pourceaux & bestes brutes, desquels l'escripture † sainte dict: Ils ne sont plus hommes, ains aux bestes ressemblent, desquels meurt l'ame, & le corps tout ensemble. Et quant à ceux là, il semble, qu'ils ne peuuent pas auoir société avec les esprits, soyent bons, ou mauuais, pour la difference trop grande, qui est entre ces pourceaux là, & les esprits, qui de leur naturel sont essences incorporelles, & spirituelles. Mais celuy qui s'adonne, & tourne ses pensees à tout mal & meschanceté, alors son ame degene en nature Diabolique ‡, comme dict Iamblique: premierement par pactions tacites comme nous dirons cy apres, puis par conuentions expressees. Et au contraire si l'homme s'adonne à bien & qu'il esleue son ame à Dieu, à bien, à vertu, apres que son ame sera purifiée d'une grace diuine, s'il s'exerce aux vertus morales, & puis aux vertus intellectuelles, il se pourra faire, qu'il ayt telle société avec l'Ange de Dieu, qu'il ne sera pas seulement gardé par iceluy, ains il sentira sa presence, & cognoistra les choses, qu'il luy cōmande, & qu'il luy defend. Mais cela aduient à peu d'hommes, & d'une grace & bōté speciale de Dieu: Auerroës appelle cela l'adoption de l'intellect, & dict qu'en cela gist la felicité la plus grande, qui soit en ce mōde: Ce que Socrate aperceut des premiers entre les Grecs, comme nous lisons en Platon son disciple in Theage. *Adest, inquit, mihi diuina quadam sorte Demonium quoddam à prima pueritia me sequutum,* c'est

† Psal. 46.

‡ lib. 1. c. 32.

c'est à dire, Dès mon enfance j'ay tousiours senty ie ne  
sçay quel esprit, qui me suit : Puis apres il dict, qu'il  
oyoit vne voix, par laquelle il cognoissoit qu'il ne de-  
uoit pas faire ce qu'il vouloit entreprendre. Cela es-  
toit bien fort frequent entre les Hebrieux, comme  
nous voyons en l'escripture saincte, qui est pleine de  
mille exemples, comme Dieu par ses Anges a assisté  
aux saints personnages, & parlé par les Anges à iceux  
intelligiblement: aux autres par signe sans parole. Et  
entre ceux-là qui ont societé avec les bons esprits, il  
y a plusieurs degrez. Car aux vns Dieu donnoit vn  
Ange si excellent, que leurs Propheties & predictions  
estoient tousiours certaines & infallibles, comme on  
dict de Moyse, Helie, Samuel, Helisee. Les autres  
n'ont pas tousiours esté infallibles, soit que les esprits  
soient moins parfaicts les vns que les autres, soit que  
le suiet n'est pas si propre : tout ainsi que le Soleil ne  
se monstre pas si clair en la terre qu'il faict en l'eau, &  
n'est pas si clair en leau trouble qu'en l'eau claire, n'y  
en l'eau agitée qu'en celle là qui est reposée: aussi les  
passions de l'ame troublee, ou qui n'est pas coye &  
tranquille, ne peut si bié recevoir la clarté intellectu-  
elle. J'ay dit que c'est vn singulier don de Dieu, quand  
il enuoye son bõ esprit à celuy qu'il aime, pour estre  
entendu de luy, & guidé en toutes ses actions : Car il  
se peut faire que l'homme sera vertueux, & craignant  
Dieu, & le priera assiduelemēt, & neantmoins Dieu,  
peut estre, ne luy donnera pas son esprit: mais bien  
luy donnera tant de sagesse & de prudence qu'il luy  
sera besoing, ou bien s'il luy dõne son bõ Ange pour  
le garder, comme tiennent les Theologiens, & qu'il  
est dit en l'escripture † de celuy qui est en la garde du  
haut Dieu, lequel a faict commandement à ses An-  
ges tresdignes de le garder soigneusement, quelque  
part qu'il chemine. Neantmoins il ne sentira, &  
n'aper-

†Tsal. 91.

n'aperceura point la presence de l'Ange de Dieu, cōme Abraham dict à Eliezer, que Dieu enuoyeroit son Ange deuant luy pour le guider, ce qui fust faict, encores que Eliezer n'en aperceut rien non plus que les enfans, & pauures enfensez, que Dieu garde bien souvent par ses Anges, qui ne pourroyent autrement eschaper mil & mil dangers de mort. Mais celuy à qui Dieu faict la grace speciale de cognoistre sensiblement la presence de son Ange, & communiquer intelligiblement avec luy, il se peut dire beaucoup plus heureux que les autres, & tresheureux s'il a le don de Prophetie, qui est le plus haut poinct d'honneur ou l'homme peut estre esleué. Aussi void on qu'il y en a tousiours eu fort peu. Lors que Dieu menoit son peuple par le desert, il n'y en eust que 72. à qui il fist ceste grace, combien qu'il y eust six cens mil hommes au dessus de vingt ans : Et ne se trouua que Hieremie de son temps, auquel Dieu dist, qu'il fist à sçauoir à Barachie, qui demandoit à Dieu le don de prophetie, qu'il demandoit trop grande chose. Toute l'escripture sainte est pleine de telle communication de l'Ange avec les esleuz. Je sçay bien que les Epicuriens, & Atheistes tiennent cela pour vne fable : aussi ie n'ay pas deliberé de les faire sages : Si est ce que toutes sortes de Philosophes tiennent cela pour indubitable. Plutarque au liure qu'il a faict du Dæmon de Socrate, tient comme chose tres-certaine, l'association des esprits avec les hommes, & dit que Socrate, qui estoit estimé le plus homme de bien de la Grece, disoit souvent à ses amis, qu'il sentoit assiduellement la presence d'un esprit qui le destournoit tousiours de mal faire, & de danger. Le discours de Plutarque est long & chacun en croira ce qu'il voudra. Mais ie puis asseurer d'auoir entendu d'un personnage, qui est encores en vie, qu'il y auoit un esprit qui luy assistoit assiduellement,

ment, & commença à le cognoistre, ayant environ trente sept ans, combien que le personnage me disoit qu'il auoit opinion que toute sa vie l'esprit l'auoit accompagné par les songes precedens, & vision qu'il auoit eu de se garder des vices & inconueniens: & toutesfois il ne l'auoit iamais aperceu sensiblement, comme il feist depuis l'aage de trente sept ans, ce que luy aduint comme il dict, ayant vn an auparauant continué de prier Dieu de tout son cœur soir & matin, à ce qu'il luy pleust enuoyer son bon Ange, pour le guider en toutes ses actions, & apres & deuant la priere il employoit quelque temps à contempler les œuvres de Dieu, se tenant quelquesfois deux ou trois heures tout seul assis à mediter & contempler, & chercher en son esprit, pour trouuer laquelle de toutes les religions debaruées de tous costez estoit la vraye, & disoit ouuent \* ces vers:

*Enseigne moy comme il faut faire,  
Pour bien ta volonté par faire,  
Car tu es mon vray Dieu entier,  
Fay que ton esprit de bonnaire  
Me guide, & meine au droict sentier.*

† Psalme  
143.

Blasmant ceux-là, qui prient Dieu qu'il les entretenne en leur opinion, & continuant ceste priere & sans les saintes escriptures, il trouua en Philon Herieu au liure des sacrifices, que le plus grand & plus agreable sacrifice, que l'homme de biē, & entier peut faire à dieu, c'est de soy mesme, estant purifié par luy. Suiuit ce conseil, offrant à Dieu son ame. Depuis il commença, comme il m'a dict, d'auoir des songes, & visions pleines d'instruction: & tantost pour se corriger vn vice, tantost vn autre, tantost pour se garder d'un danger, tantost pour estre resolu d'une difficulté, & d'une autre, non seulement des choses diuines, mais encores des choses humaines, & entre autres luy sembla

sembla auoir ouy la voix de Dieu en dormant, qui  
 luy dist, le sauueray ton ame: c'est moy qui t'ay appa-  
 ru par cy deuant. Depuis tous les matins sur les trois  
 ou quatre heures l'esprit frapport à sa porte, & se leua  
 quelquesfois ouurant la porte, & ne voyoit personne  
 & tous les matins l'esprit cōtinuoit, & s'il ne se leuoit  
 il frapport de rechef, & le reuelloit iusques à ce qu'il  
 fust leué. Alors il commença d'auoir crainte, pensant  
 que ce fust quelque maling esprit, comme il disoit: &  
 pour ceste cause il continuoit de prier Dieu, sans fail-  
 lir vn seul iour, que Dieu luy enuoiait son bon Ange,  
 & chantoit souuent les Psalmes, qu'il scauoit quasi  
 tous par cœur. Et lors l'esprit se feist cognoistre en  
 veillant, frappant doucement, le premier iour, qu'il  
 aperceut sensiblement plusieurs coups sur vn bocal  
 de verre qui l'estonnoit bien fort, & deux iours apres  
 ayant vn sien amy Secretaire du Roy, qui est encore  
 en vie, disnāt avec luy, oyant que l'esprit frapport ain-  
 sur vne escabelle ioignant de luy, cōmença à rougir  
 & craindre, mais il luy dist, n'ayez point de crainte ce  
 n'est rien: Toutesfois pour l'asseurer il luy cōta la ve-  
 rité du fait. Or il m'a assuré, que depuis, tousiours il  
 l'a accompagné, luy donnant vn signe sensible, com-  
 me le touchant tantost à l'oreille dextre, s'il faisoit  
 quelque chose qui ne fust bonne: & à l'oreille sen-  
 stre s'il faisoit bien: & s'il venoit quelcun pour le trō-  
 per, & surprendre, il sentoit soudain le signal à l'oreil-  
 le dextre: si c'estoit quelque homme de bien, & qu'il  
 vint pour son bien, il sentoit aussi le signal à l'oreille  
 senestre. Et quand il vouloit boire ou manger chose  
 qui fut mauuaise, il sentoit le signal: s'il doutoit  
 aussi de faire ou entreprendre quelque chose, le me-  
 me signal luy aduenoit. S'il pensoit quelque chose  
 mauuaise & qu'il s'arrestast, il sentoit aussi tost le si-  
 gnal pour s'en destourner. Et quelquesfois quand i  
 commen

*ariol*

commençoit à louer Dieu de quelque Pſalme, ou parler de ſes merueilles, il ſe ſentoit faiſi de quelque force ſpirituelle, qui luy donnoit courage. Et affin qu'il liſcernaſt le ſonge par inſpiration d'avec les autres eſueries, qui aduiennent, quād on eſt mal diſpoſé, ou qu'on eſt trouble d'eſprit, il eſtoit eueillé de l'eſprit ſur les deux ou trois heures du matin, & vn peu apres il s'endormoit: alors il auoit les ſonges veritables de ce qu'il deuoit faire, ou croire, des doubtes qu'il auoit ou de ce qui luy deuoit aduenir: En ſorte qu'il dict que depuis ce temps là il ne luy eſt aduenu quaſi hoſe qu'il n'en ait eu aduertiffement, ny double des hoſes qu'on doit croire, dont il n'ait eu reſolution. Vray eſt qu'il demandoit tous les iours à Dieu, qu'il luy enſeignaſt ſa volonté, ſa loy, ſa verité. Et em-  
ploioit vn iour de la ſepmaine, autre que le Dimanche (pour les debauches qu'il diſoit qu'on faiſoit ce iour là) pour lire des bons liures, & puis meditoit & enſoit à ce qu'il auoit leu, puis apres il prenoit plaisir à louer Dieu, d'un Pſalme de louange: & ne ſortoit point de ſa maiſon le iour qu'il feſtoioit: & neantmoins au ſurplus de toutes ſes actions il eſtoit aſſez ioyeux, & d'un eſprit gay, alleguat à ce propos le paſſage de l'eſcripture qui dit, *Vidi facies ſanctorū lætas*: Mais en cōpagnie il luy aduenoit de dire quelque mauuiſe parole, & de laiſſer pour quelques iours à prier Dieu, il eſtoit auſſi toſt aduertý en dormant. S'il liſoit un liure qui ne fut bō, l'eſprit frapoit ſur le liure pour luy faire laiſſer, & eſtoit auſſi toſt detourne s'il faiſoit quelque choſe contre ſa ſanté, & en ſa maladie arde ſoigneuſemēt. Brief, il m'en a tant cōté, que ce ſeroit choſe infinie de vouloir tout reciter. Mais ſur tout il eſtoit aduertý de ſe leuer matin, & ordinairement dès quatre heures, & dict qu'il ouyt vne voix en dormant qui diſoit. **Qui eſt celuy qui le premier ſe leuera**

leuera pour prier? Aussi dict il qu'il estoit souuen  
 aduerty de donner l'aumosne, & alors que plus i  
 donoit l'aumosne, plus il sentoit que ses affaires pro  
 speroient: & comme ses ennemis auoient resolu de l  
 tuer, ayant sçeu qu'il deuoit aller par eau, il eust visio  
 en songe, que son pere luy amenoit deux cheuaux  
 l'un rouge & l'autre blanc, qui fut cause qu'il enuoy  
 louer deux cheuaux, & son homme luy amena deu  
 cheuaux, l'un rouge & l'autre blanc, sans luy auoir  
 dict de quel poil il les vouloit. Le luy demanday pour  
 quoy il ne parloit ouuertement à l'esprit, il me fist re  
 sponse, qu'une fois il le pria de parler à luy, mais qu  
 aussi tost l'esprit frappa bien fort cōtre sa porte, com  
 me d'un marteau, luy faisant entendre qu'il n'y pre  
 noit pas plaisir, & souuent le destournoit de s'arreste  
 à lire ny à escrire, pour reposer son esprit & à me  
 diter tout seul oyant souuent en veillant vne voi  
 bien fort subtile, & inarticulee. Le luy demanday si ia  
 mais il auoit veu l'esprit en forme, il me dict qu'il n'a  
 uoit iamais rien veu en veillant, horsmis quelque lu  
 miere en forme d'un rondeau bien fort claire: Mai  
 vn iour estant en extreme danger de sa vie, ayant pri  
 Dieu de tout son cœur, qu'il luy pleust le preseruer  
 sur le point du iour en sommeillant il dit qu'il aper  
 ceut sur le liēt où il estoit couché vn ieune enfant ve  
 stu d'une robe blanche changeāt en couleur de pour  
 pre, d'un visage de beauté esmerueillable: ce qu'il al  
 seura bien fort. Vne autre fois estant aussi en dange  
 extreme, se voulant coucher, l'esprit l'en empescha &  
 ne cessa qu'il ne fust leuē: & lors il pria Dieu toute l  
 nuit sans dormir, Le iour suyuant Dieu le sauua d  
 la main des meurtriers d'une façon estrange, & in  
 croyable. Et apres auoir eschappé le danger, il dict  
 qu'il ouyt en dormant vne voix qui disoit: Il faut bi  
 dire, Qui en la garde du haut Dieu pour iamais se re  
 tit

rire. Et pour le faire court, en toutes les difficultez, voyages, entreprises qu'il auoit à faire, il demandoit conseil à Dieu. Et cōme il priaist Dieu qu'il luy donast sa benediction, vne nuict il eut vision en dormant comme il dict, qu'il voyoit son pere qui benissoit. P'ay bien voulu reciter ce que j'ay sceu d'un tel personnage, pour faire entendre que l'association des malings esprits ne doit pas estre trouuee estrange, si les Anges & bons esprits ont telle societé & intelligence avecq les hommes. Mais quant à ce qu'il dict, que le bon Ange luy touchoit l'oreille, cela est bien noté au liure de Iob chapitre xxxi. & en Iesaye au chapitre cinquantesime. où il dict. *Dominus vellicauit mihi aurem diluculo*. Et Iob le dict encores mieux, decouurant le secret aux hommes entenduz, par lequel Dieu se faict peu à peu cognoistre sensiblement. Et quant à ce qu'il dict, qu'il oyoit fraper comme d'un marteau, nous lisons que cestoit la premiere marque des Prophetes: car au liure des Iuges il est dict de Manoah, que l'Ange de Dieu commença à frapper deuant luy, comme dict Rabbi Dauid, où le mot Hebrieu *Lepaghamo* signifie frapper, & sonner, du mot *Pahamon*, qui signifie *tintinabulum*, ou rabourin. Or de dire que chacun a son bon Ange, cela est sans difficulté, & ceste opinion est fort ancienne cōme ces vers Grecs le monstrent:

A' παντι δαίμων ἀνδρὶ τῷ γενομένῳ.

A' παντὸς ἐστὶ μυσάγωγος τὸ βίῃ.

C'est à dire, que chacun a vn esprit conducteur de sa vie: toutesfois il semble du contraire, neantmoins ce bon Ange abandonne souuent la personne pour sa malice & meschanceté. Car on void euidentement que Saul après auoir este beneit, & sacré de Samuel, & qu'il eut rencontré la bande des Prophetes au chemin, qui iouoyent des instrumens, l'esprit de Dieu le saisit, & se trouua (dict l'escripture) tout changé. C'est

D

pourquoy

pourquoy Samuel luy dist , qu'il feist alors tout ce qui luy viendrait en la pensee: mais aiant peché contre Dieu le bon esprit le laissoit. Car l'esprit de Dieu est comme la lumiere qui se communique sans diminution, & qu'il n'est qu'en peu de personnes, & n'y est pas tousiours, Comme en cas pareil, il est dict que l'esprit de Dieu laissa Saul, & quelquesfois le maling esprit le tourmentoit: Et si tost que ses ambassadeurs, qu'il enuoya par trois diuerses fois à Samuel & à Dauid, & autres Prophetes qui estoient avec eux, approchoient: aussi tost ils estoient saisis de l'esprit de Dieu, & prophetisoient. Et mesmes Saul y estant venu pour les prendre, & les faire mourir, fut aussi tost saisi du S. Esprit, & commença \* à louer Dieu, & prophetiser: & apres qu'il eut laissé la troupe des Prophetes, l'esprit de Dieu le laissa, & fut quelque temps au parauant saisi du malin esprit, & deuint furieux, & prophetisoit: ainsi par l'escripture †, accommodant le mot de prophetiser, en bonne & en mauuaise part, cōme le maling esprit veut contrefaire les merueilles de Dieu, & faire entēdre qu'il sçait les choses futures. Toutesfois il se peut faire, comme i'ay dict, que la personne soit conduite, & gardee par l'Ange de Dieu, sans l'appercevoir, ny auoir cōmunication avec celuy qui le garde intelligiblement, n'y sensiblement, soit que l'excellence des Anges est bien differente, comme i'ay dit de l'esprit de Moysē, de Samuel & d'Helie, qui surpassoient de beaucoup tous les autres Prophetes, soit que la personne n'est pas capable de l'intelligence spirituelle. Voyla quant à l'association des bons esprits avec les hommes. Quant à l'association des hommes avec les Diables, nous en parlerons en ce traicté. Mais premierement il faut sçauoir la difference des bons, & des mauuais esprits.

¶ Samuel.  
39.

† Samuel.  
40.

L. A

## DES SORCIERS

## LA DIFFERENCE QV'IL

y a entre les bons, &amp; malins Esprits.

## CHAP. III.

Nous auons dict que le Sorcier, est celuy qui s'efforce paruenir à quelque chose par moyens Diaboliques, puis nous auons parlé de l'association des esprits avec les hommes: il faut donc sçauoir la difference des vns & des autres, pour connoistre les enfans de Dieu d'avec les Sorciers. Ce qui est bien necessaire, pour leuer le voile de pieté, & de la religion, & le masque de lumiere, que le diable prend assez souuent, pour abuser les hommes. Les anciens Grecs & Latins remarquent, qu'il y auoit de bons & de mauuais esprits, & appelloient les vns *εὐδαίμονας*, les autres *κακοδαίμονας*, & *πλάστορας*, & *παραμυαίους*, les Latins, *Lemures*, ce que les hommes ignorans ne peuent, & les Atheistes ne veulent croire, & les Sorciers, qui font bonne mine pour leuer la suspicion qu'on auroit d'eux, s'en mocquent en apparence, mais en effect ils l'entendent trop bien. Nous auons assez d'exemples que le Diable s'efforce de contrefaire les œuvres de Dieu, comme nous lisons des Sorciers de Pharaon. Aussi lisons nous que les malins esprits anciennement trompoient, comme ils font encores à present, en deux sortes: l'une ouuertement, avec pactions expressees, où il n'y auoit quasi que les <sup>pl<sup>e</sup></sup> lourdaux, & les femmes qui y fussent prises. L'autre sorte estoit pour abuser les hommes vertueux, & bien nais par idolatrie, & sous voile de religion, en sorte que Satan pour se faire adorer & destourner les hommes de l'adoration d'un vray Dieu, ne vouloit <sup>+Plusieurs que au lieu de oracles, l'ont des</sup> rendre ses oracles, & responses que par celles qui estoient vierges<sup>+</sup>, & qui ieusnoient en prieres, & oraisons,

*trike thur  
degre*

sons, qu'elles faisoient à Apolló, & autres Dieux semblables: ce que le Diable a sceu si bien entretenir, que aux Isles Occidentales, il s'est trouué au parauant que les Espagnols en fussent seigneurs, que les Prestres, qu'ils auoient faisoient de grands ieusnes, & prieres, & chantoient à l'honneur de leurs idoles: puis apres ils estoient saisis des esprits malings, & disoient merueilles, comme nous lisons es histoires des Indes Occidentales. Et pour estre plus fort ravis, ils fermoient les yeux, les autres s'auengloient sacrifiant les hommes, & toutes sortes d'animaux à leurs idoles, & y auoit plusieurs filles gardees soigneusement par hommes chastrez, ayans le nez & les leures coupees, avec peine de mort à celle qui auroit souillé son honneur comme il se faisoit en Rome aux Vestales, & ceux qui vouloient estre prestres, se retiroient avec les prestres vestus de blanc es forests, où ils passoient quatre ou cinq ans, & puis ils en prenoient acte. Et le plus grand Dieu qu'ils adoroient estoit le Soleil, qu'ils appelloient Guaca, & Paniciana fils du Soleil & de la Lune. Toute ceste histoire, ainsi qu'elle est icy escripte, fust recitée deuant le Roy d'Espagne au conseil des Indes. Or il est tout notoire que les Amorrheans, & autres peuples que Dieu extermina, s'exerçoient en telles sortes de Sorceries sacrifiant aussi les hommes aux Diables, auxquels ils parloient, & qu'ils adoroient, & principalement le Soleil, l'appellant par excellence Bahal, c'est à dire en Hebrieu, Seigneur, d'où est venu Bahalzebuf, qui veut dire Maistre mouche, par ce qu'il n'y auoit pas vne mouche en son temple, comme on dict qu'au Palais de Venise il n'y a pas vne seule mouche, & au palais de Toledé qu'il n'y en a qu'une, qui n'est pas chose estrange, ou nouuelle: car nous lisons que les Cyrenaiques apres auoir sacrifié au Dieu Acaron, Dieu des mouches, & les Grecs à Iup  
pit

piler surnommé Myiodes c'est à dire Mouchard, toutes les mouches s'enuoloient en vne nuee, comme nous lisons en Pausanias *in Arcadicis*, & en Pline au liure *xxix. capit. vi.* Aussi void on les Sorciers avec quelques parolles chasser tous les serpens d'un pays. Ce n'est donc pas merueille si leur maistre Sarā chasse toutes les mouches. Mais il faut iuger s'il est ainsi qu'on dict de Toledé, & de Venise, qu'il y a quelque idole enterree souz l'essueil du Palais: comme il s'est descouuert, depuis quelques annees en vne ville d'Égypte, ou il ne se trouuoit point de Crocodiles comme es autres villes au long du Nil, qu'il y auoit un Crocodile de plomb enterre sous l'essueil du temple, que Mehemet Ben Thaulon fist brusler: dequoy les habitans se sont plaincts disans que depuis les Crocodiles les ont fort trauallez. Ezechiel Roy de Iudee pour mesme occasion fist brusler le Serpent de cuiure à fin qu'on ne l'adorast plus. On peut voir au troisieme liure de Rabi Moses Maymon les ceremonies & sacrifices des Caldeans, qu'il a extraict du liure Zeuzit, qui estoit le liure des ceremonies de ces peuples là, où l'on trouue les sacrifices, prieres, ieusnes, danses processions quasi semblables à celles qui se faisoient es Isles Occidentales: & mesmes les Prestres de Bahal estoient aussi Prophetes se retirans du monde, habillez de drap enfumé, qui est la plus hideuse couleur, & pour ceste cause se appelloient Camarin. Et, qui est chose plus estrange, on void que ceux des Indes Occidentales auoient la mesme opinion que les Amorreans, & les Grecs & Latins du Soleil ou Apollon, qui estoit le Dieu des Propheties. Qui monstre bien que le Diable auoit enseigné à tous ceux-là ceste belle science. Et mesmes Ochozias Roy d'Israel l'un des plus grands Sorciers qui fut de ce temps là estant tombé de sa fenestre enuoya ses Ambassadeurs au

D. 3 temple,

temple de Bahal, pour sçauoir s'il en rechaperoit, & cômme Helie les eut récontrés ayant sçeu où ils alloier, y a il point, dist-il, de Dieu au ciel pour demâder conseil? Dites au Roy qu'il en mourra. Il ne faut donc pas s'esbahir si les peuples d'Occident estoient enforcelez par Satan sous voile de prieres, ieuſnes, sacrifices, processions, & propheties: puis que les peuples de Palestine, de Grece & d'Italie n'auoient autre religion n'y rien de plus grand. Et si on dict que les plus sages n'y croient rien: ie trouue que les plus grands Philosophes tenoient cela pour chose diuine & tres certaine. Et qui fut onc entre les Philosophes plus diuin que Platon? Neantmoins l'oracle d'Apollon ayant respôdu aux Atheniens, que la peste ne cesserait point que son autel, qui estoit carré en tous sens ne fut double, & Platon le plus grand Geometrié qui fut alors, ayant trouué le moyen de le doubler physicalement & grossierement dit aux Atheniens, que Dieu leur auoit demandé la plus difficile question qui soit en toute la Geometrie, & qui de faict n'a iamais encores esté démontré, pour les destourner de l'auarice, de l'ambition des voluptez deshonestes, pour les tirer à la contemplation des choses intellectuelles, & œuures admirables de Dieu. Le Diable voyant la peste grande prendre ceste occasion, & en fist son proffit, ce qui accreut beaucoup l'opinion qu'on auoit de la diuinité de l'oracle. Apres Platon, Iamblique Egyptien au temps de l'Empereur Iulian l'Apostat, fut estimé le plus grand & le plus diuin, & que Porphyre (qu'on appelloit le Philosophe par excellence) recognoissoit pour son maistre, neantmoins on void en ses liures des Mysteres, qui sont entierement traduits, & imprimés à Rome, & non pas au fragment de Marsile Ficin, qu'il reprooue l'impieté de ceux qui faisoient des images & caracteres pour prophetizer, & conclud que \* l'propheti

¶ 4. lib. 3.  
c. 30. 2.  
¶ 14.  
¶ 20. l. 3.  
c. 24. ¶  
¶ 7.

prophetie n'est point naturelle, ains que c'est le plus  
 grand don de Dieu \*, & que tel don ne vient que de <sup>¶ Ut etiam</sup>  
 Dieu, à celuy qui a l'ame purifiée, & qui plus est, il re- <sup>Synes. lib. 1.</sup>  
 prouue ceux qui pensent acquerir le don de prophe- <sup>περι ενυ-</sup>  
 tie "par le moyen des esprits que les anciens appelloi- <sup>πνισαν</sup>  
 ent <sup>δαίμονας παρόδους,</sup> qu'ils portoient dedans les an- <sup>μάντιες,</sup>  
 neaux, ou en fioles: Et neantmoins † il dit que la pro- <sup>ἡ ἀγατ-</sup>  
 phetie s'acquiert par Hydromatie, Lithomatie, Acti- <sup>ἀνείη το</sup>  
 nomantie, Xilomantie, Rabdomantie, Orneomantie, <sup>μέγιστον.</sup>  
 & Alphitomatie, s'estonnant cōme les Dieux s'abaîs- <sup>¶ l. 3. c. 13.</sup>  
 soient iusques\* à la, de mettre leur diuinité en viades: <sup>† l. 3. c. 24</sup>  
 dequoy Porphyre doutoit fort: & cōmande d'adorer <sup>per aqua,</sup>  
 la diuinité des Dieux en toutes ces choses. Or nous <sup>radius, a-</sup>  
 voyons combien Dieu a detesté toutes ces impietez, <sup>ues, lapides</sup>  
 & specialement il a defendu "adorer à la pierre d'i- <sup>par verges,</sup>  
 magination: l'interprete Caldean a tourné, la pierre <sup>par bon.</sup>  
 d'adoration, que plusieurs ont interpreté vne statue <sup>\* l. 3. c. 34</sup>  
 sans propos. Et le mesme Iamblique escrit, que l'a- <sup>ἀλφίτο-</sup>  
 me par la diuinité est quelquesfois si bien rauie hors <sup>μάντιες.</sup>  
 de l'hōme, que le corps demeure\* insensible, & ne sent <sup>vocatur,</sup>  
 ny coups ny poinctures: & par fois que le corps, & <sup>que fit en</sup>  
 l'ame sont transportés, ce quil appelle <sup>fatima.</sup> <sup>\* Leni. 26.</sup> laquel-  
 le ecstase est ordinaire aux Sorciers qui ont pactiō ex-  
 pressē avec le Diable, qui sont quelquesfois transpor-  
 tez en esprit, demeurant le corps insensible, & quel-  
 quesfois en corps, & en ame, quād ils vont aux assem-  
 blees la nuit, comme il a esté aueré par infinis procez  
 ainsi qu'il fera dit cy apres. Et neantmoins Iamblique  
 ayant aperceu que les malins esprits venoient au lieu  
 des bons esprits, il dict que la Thurgie, ou sacrifices  
 faicts indignement, deplaisoit aux Dieux, & qu'alors  
 les malins esprits au lieu des Dieux venoient aux hō-  
 nes. C'est pourquoy Porphyre, quoy qu'il fust enne-  
 ny capital des Chrestiens, dit que tous les Dieux des  
 anciens estoient malins esprits, qu'il appelle Caco-  
 demons.

demons. Or Iamblique discouroit du plus sain iugement qu'il eust, & qui estoit en reputatiō le plus sainct & le plus grand personnage de son temps : En sorte que Iulian l'Apostat luy escriuant plusieurs fois en ses epistres, mettoit sur les lettres, Au grand Iamblique lequel neantmoins ayant avec ses compagnons voulu descouvrir, qui seroit Empereur apres Valens, par Alectriomantie, apres que le coq eut decouvert les quatre premiers lettres, <sup>theod.</sup> Valens estant aduerty, fist mourir vne infinité de Sorciers ; & Iamblique pour eschapper le supplice, s'empoisonna. Mais pour monstrier que les plus grāds cerueaux, & les plus saints personnages sont abusez bien souuent, & que la plus forte sorcelerie prend vn beau voile de pieté : il sera monstrier par cy apres que l'inuocation des diables ( de laquelle les plus detestables Sorciers vsent à present ) est pleine d'oraisons, de ieusnes, de croix & d'hosties, que les Sorciers y employent. Et n'y a pas long temps qu'il y eut vne Sorciere à Blois, laquelle pour guarir vne femme qui estoit enforcelee, languissante au lict fist dire vne Messe du S. Esprit à minuiet en l'Eglise nostre Dame des Aydes, & puis se coucha de son long sur la femme malade, en marmottant quelques mots puis elle fut guarie. En quoy il appert que Satan luy auoit appris ceste ceremonie, comme fist Helie le Prophete, quand il ressuscita le fils de la vefue Sunamite par la puissance de Dieu : mais deux mois apres celle que la Sorciere auoit guarie retomba malade, dont elle mourut, & la Sorciere enquisse dict qu'elle auoit trop parlé, comme i'ay sceu de Hardouyn hôte du Lyon de Blois : Car elle auoit dict que la Sorciere qui l'auoit enforcelee auoit donné le sort à vn autre, qui est chose ordinaire à tous Sorciers, qui contrefont les medecins, comme il sera dit cy apres. Et le protecteur des Sorciers, apres auoir mis les cercles & caracteres detesta.

detestables (que ie ne mettray point) pour trouuer les  
 tresors, il escript qu'il faut en fossioiant dire les Psal-  
 mes, *De profundis. Deus misereatur nostri &c. Pater noster,*  
*Aue Maria &c. à porta inferi, Credo videre bona Domini &c.*  
*Requiem eternam &c.* & lire la Messe. Et pour paruenir  
 à quelque autre chose que ie ne mettray point, ils es-  
 criuent en quatre tableaux de parchemin vierge. *Om-*  
*nis spiritus laudet Dominum,* & les pendent aux quatre  
 murailles de la maison: Et pour faire autres meschan-  
 cetez, que ie n'escriay point, ils disent le Psalme cent  
 & huictiesime. Et qui plus est l'an 1568 les Italiens, &  
 Espagnols allant au pays bas, portoient des billets  
 pleins de sortileges, qu'on leur auoit baille pour estre  
 garentis de tous maux: comme quelques Alemans  
 portent la chemise de Necessite faicte d'une façon de-  
 testable, qu'il n'est besoing d'escrire, & force croix par  
 tout: Et en cas pareil le maistre Sorcier (qui ne merite  
 d'estre nomme) pour l'inuocation des malings esprits  
 veut qu'on ieulne premierement, & qu'on face dire  
 vne Messe du S. Esprit. Ce n'est donc pas chose aisee  
 de descouurir les Sorciers, ny de les cognoistre d'auec  
 les gens de bien, beaucoup moins anciennemēt, qu'a  
 present: combien que tous les peuples, & toutes les  
 sectes des Philosophes ont condamnē les Sorciers,  
 comme dict Sainct Augustin, *† Sectas omnes Magia* <sup>† l. 18. de</sup>  
*pœnas decreuisse:* & Seruius parlant des Romains dict <sup>de Ciuitate</sup>  
 aussi qu'ils ont eu tousiours en horreur les Sorciers &  
 enchanteurs, comme il apert par les loix des xii. ta-  
 bles, & en leurs Pandectes <sup>†</sup>: & neantmoins tous les <sup>† l. Item</sup>  
 oracles qu'ils auoient pour les plus sacrez n'estoient <sup>rubeo, §. Si</sup>  
 que Sorceleries, comme nous auons dict, & sera cy <sup>quis Astro-</sup>  
 apres declare plus specialement. Et par ainsi de dire <sup>logus, de</sup>  
 que la marque des bons & mauuais esprits se doit <sup>in iur. toro</sup>  
 iuger par les bonnes ou mauuaises œuures, il est bien <sup>ex iulo do</sup>  
 vray: mais la difficulté est, qu'elles font bōnes œuures <sup>maleficu</sup>  
 D s car com- <sup>& mathe-</sup>  
<sup>maticu. l.</sup>  
<sup>Si quis a-</sup>  
<sup>liquid de</sup>  
<sup>pæu ff.</sup>

car combien que les ieunes, prieres, & oraisons, la chasteté & pudicité, solitude, contemplation, guarir les malades soient de bonnes œuvres en soy: si est-ce que si elles se font pour l'honneur qu'on face à Satan, à vne idole, & pour sçauoir des oracles des choses passées ou à venir, tant s'en faut que ces œuvres là soient bonnes, qu'elles sont detestables, diaboliques, & damna-  
 † lib. 4. de  
 maleficiis.

† Dent. 18. loy de Dieu † tous sortileges sont estroictement defen-  
 dus, & specifiez en plusieurs sortes qui sont cognoistre que les autres semblables sont aussi defendus. Et ne se faut pas arrester à ce que dict Iosephe au liure huitiesme des Antiquitez, que Salomō trouua la science de coniurer les malins esprits, car il n'est pas à presumer qu'on eut oublié cela, veu les moindres choses qu'on a escriptes de luy, & qu'il ne s'en trouue pas vn seul traict en tous ses escripts: si ce n'est qu'on voulust faire Salomon autheur des liures detestables, que les sorciers ont sous le titre de Salomon: & peut estre que Iosephe a esté aussi biē abusé comme Iamblique. Car il escrit qu'en la presence de l'Empereur Vespasian, vn Iuif nommé Eleazar, ayant touché d'un anneau les narines d'un homme possédé du Diable, fist sortir le malin esprit par la vertu d'une racine qui estoit dedans son anneau, que Salomon a monstre comme il dit: qui est vn erreur pernicieux, & meschant (cōbien qu'il y en a plusieurs en ceste opinion, que c'est la Squille, & la pendent aux entrees des logis, pour  
 chasser

chasser les malins esprits) car il est tout notoire que s'il y a sorcier qui ait mis sa poudre en vne bergerie, le bestial y mourra, si Dieu ne le garde. Et tout ainsi que Satan guarist quelques fois le bestial & les hommes enforcelez, par le moyen des Sorciers ses ministres (baillant tousiours neantmoins le sort à vn autre, à fin de ne rien perdre, comme il sera dit cy apres) aussi fait-il bien souuent sortir les malins esprits des hommes demoniaques, feignât ce faire par moyens diaboliques, comme faisoit celuy que dict Iosephe, par son anneau, ou il n'y auoit point de racine, mais plustost vn malin esprit, par la puissance ou intelligēce duquel l'autre esprit sort, à fin que l'on adioust foy aux sorceries & idolatries, desquelles Satan entretient les pauvres ignorans. Et si on dit que les loups ne s'entremangēt pas volontiers, n'y les malins esprits ne chassent pas les malins esprits, il y a respōse, que le royaume de Satan en ce cas n'est pas tant diuisé, qu'il est estably & asseuré, & l'Idolatrie appuyee de tels miracles, & entretenue par ce moyen: combien qu'il n'est pas inconuenient, cōme dict S. Augustin, que les Diabls ne chassent les Diabls, & que les vns ne soyent ruynez par les autres, comme les meschās ne sont ruinés ordinairement que par les meschans, par la volonté de Dieu, ainsi qu'il dict en Hieremie, *Vlciscar inimicos meos per inimicos meos*. Je vengeray mes ennemis par mes ennemis. Et si les bons souuēt font la guerre aux bons, à plus forte raison les meschans aux meschans, & les Diabls aux Diabls. Or nous lisons en Daniel \* que les Anges sont gouuerneurs des Empires, & Royaumes, & font guerre aux Anges: car l'Ange de Dieu dist à Daniel, que Michiel l'Ange Prince des Hebreux estoit venu à son secours, contre l'Ange de Perse: Toutesfois ie rapporteray tousiours l'interpretation de ce lieu au Sages. Ainsi Dieu a posé au ciel  
les mou-

\* Dan. 9.

10. 6

Deut. 32

les mouuemens contraires, & les effects des estoilles,  
 & planettes, & les elemens contraires, & en toute la  
 nature vne antipathie d'une part, & simpathe d'autre  
 & en ceste contrariete & plaisant combat, l'harmo-  
 nie du monde s'entretient. Mais la confusion des bōs  
 & malings esprits est venue de ce que les nouveaux  
 Academiques ont pose ceste maxime, qu'il faut cou-  
 pler & lier le ciel & la terre, les puissances celestes &  
 terrestres, & conioindre les vns avec les autres, pour  
 attirer la puissance diuine, par les moyens elementai-  
 res, & celestes. Voila l'hypothese de Procle, Iambli-  
 que, Porphyre, & autres Academiques. † Sur laquelle  
 hypothese on peut dire que le maistre en l'art Diabo-  
 lique, duquel on imprime les œuvres avec beaux pri-  
 uileges, a fondé toutes les sorceries & inuocations  
 des Diabes, qu'on imprime par tout avec priuileges  
 des Princes, qui est l'une des plus dangereuses pestes  
 des Republiques. Car il compose des caracteres, qu'il  
 dict propres aux Demons de chacune planete, les-  
 quels caracteres il veut estre grauez au metal propre  
 à chacune planete, à l'heure qu'elles sont en leur ex-  
 altation ou maison avec vne conioinction amiable,  
 & veut alors qu'on ayt aussi la plante, la pierre, & l'a-  
 nimal propre à chacune planete, & de tout cela qu'on  
 face vn sacrifice à la Planete, & quelquesfois l'image  
 de la Planete, & les hymnes d'Orhee le Sorcier, aus-  
 queles le Prince de la Mirande s'est trop arresté soubz  
 ombre de Philosophie, quand il dit les hymnes d'Or-  
 phee n'auoir pas moins de puissance en la Magie, que  
 les hymnes de Dauid en la Cabale, de laquelle nous  
 parlerons en son lieu: & se vante d'auoir le premier  
 decouuert le secret des hymnes d'Orphee, lequel es-  
 toit le maistre de la sorciere Medee. Mais on void que  
 ces hymnes sont faicts à l'honneur de Satan, à quoy se  
 rapporte ce que dict Picus, *Frustra naturam adit qui Pana*

*non at-*

† Iamblicus  
 in lib. de  
 mysterijs.

non attraxerit. Or par ce mesme moyen le maistre Sorcier instruiſt ſes diſciples en toute idolatrie, impieté, & ſorcelerie. Iaçoit qu'il ſemble que les Academiques que i'ay dict, en vſoient par ignorance, & par erreur, & y alloient a la bonne foy pensant bien faire: mais Agrippa en a vſé par impieté detestable: car il a esté toute ſa vie le plus grãd Sorcier qui fut de ſon temps: & ſoudain apres ſa mort Paul <sup>†</sup> Ioue eſcript, & pluſieurs autres, qu'on apperceut vn chien noir qu'il appelloit monsieur, ſortant de ſa chambre, qui s'en alla plonger au Roſne, qui depuis ne fut veu. Or la loy de Dieu ayant ſagement pourueu à telles impietez de ceux qui veulent lier la partie du monde inferieur à la partie ſuperieure, pour marier le monde (comme dict Picus Mirandula) couurant ſoubs vn beau voile vne extreme impieté, & par le moyen des herbes, des animaux, des metaux, des hymnes, des caracteres, & ſacrifices, attirer les Anges, & petits Dieux, & par ceux-cy le grand Dieu Createur de toutes choſes: pour obuier, dy-ie, à ceste impieté, Dieu ſemble auoir deſendu bien expreſſement, qu'on ne feiſt point de degrez pour mōter " à ſon autel: ce que les Platoniques n'ayant pas bien entēdu, ont voulu par le moyen des Demons inferieurs, & demy-Dieux attirer les Dieux ſuperieurs, pour attirer en fin le Dieu ſouuerain. No<sup>s</sup> dirons donc que les Platoniques, & autres Payens qui par vne ſimplicité de conſcience, & par ignorance adoroient, & prioient Iupiter, Saturnus, Mars, Apollo, Diane, Venus, Mercure, & autres demy-dieux, viuās ſainctement, prians, & ieufnans, & faiſans tous actes de iuſtice, de charité, & de pieté, ont bien esté idolatres, mais non pas Sorciers, ny ceux qui ſont en pareil erreur, encores qu'ils efforçaſſent de ſçauoir les choſes ſecretes par moyens Diaboliques, attendu qu'ils penſoient faire choſe agreable à Dieu. C'eſt pourquoy  
nous

† Libre au  
logiorum.

Exod. 38

nous auons mis le mot sciement, en la definition du sorcier. Mais celuy qui a cognoissance de la loy de Dieu & qui sçait, que toutes ses diuinations diaboliques sont defendues, & qui en vse pour paruenir à quelque chose, cestuy la est Sorcier. On void donc que la plus certaine marque pour iuger la difference des bons & malins esprits, de pieté & impiete, est de voir si on s'adresse aux Creatures au lieu du Createur pour paruenir à ses desseings. Et d'autant qu'il y en a plusieurs qui s'abusent aux predictions, & prennent le bien pour le mal, il est besoing de declarer les predictions & presages.

DE LA PROPHEETIE ET AV-  
tres moyens diuins pour sçauoir les  
choses occultes.

CHAP. IIII.

† Cicero in  
libro de  
diuinat.

‡ à verbo  
rah, viat,  
audijt, in-  
‡ ellexit.

LES Grecs appellent le Diuin *μάντις*, & *μάντις παρὰ το μαντιεύειν*, & d'autant que telles gens sont remplis d'impostures & mengeries, le François appelle vn homme menfonger, menteur, qui semble estre tiré du Grec. Les Latins † l'appellent *Diuinum*, mal à propos, donnant vn tresbeau nō aux sorciers, aussi biē qu'aux Prophetes. Le mot est venu de *μαντήα* quasi *μαντῶα*, d'autāt que les Deuins enforcelez, & possedez du maligne esprit estoient la pluspart furieux, & la Prestresse Pythias ne deuinoit point, si elle n'estoit en fureur. C'est pourquoy le mal caduc est appellé *morbus sacer*, par ce que les sorciers ravis sont comme ceux qui ont le mal caduc. Les Hebrieux appelloient au commencement les Deuins, *Videntes*, cōme Saul ayant perdu ses Asnes, alla chercher vn Deuin pour en sçauoir des nouuelles, on luy dist que Samuel estoit voyant, ‡ & demanda à son compagnon vne dragme d'argent pour

pour bailler au Deuin, & demandant à Samuel s'il  
 estoit voyant: il luy dist qu'il estoit voyant: car (dit le <sup>† Samuel</sup>  
 texte) les voyans ne s'appelloient pas encores *nabim*, <sup>cap. 9.</sup>  
 c'est à dire, Prophetes: lequel mot viét de *Naba*, qui est <sup>\* Nethi.</sup>  
 quasi tousiours en la coniugation passiue \*, pour <sup>Samuel</sup>  
 monstrier que la vraye diuination est receüe de Dieu. <sup>10. 11.</sup>  
 Et quant au mot de prophetie, qui est Grec, il signifie <sup>Hieremia</sup>  
 prediſtion, soit en bien, ou en mal. Et quant à ce <sup>26. vers. 9</sup>  
 que nous appellons Sorciers vsans de poudres, &  
 gressès, les anciens, & mesmes Aristote les appelloit  
 en son vulgaire *οἱ περὶ τῆς φαρμακείας*, & les Sorciers  
*φαρμακίδες*, comme on peut voir au liure 6. chapitre  
 18. & au liure 9. chapitre 17. de l'histoire des Ani-  
 maux, ou il dict que les Sorciers se seruent de l'Hip-  
 pomanes. Et pour entendie qu'elle diuination est li-  
 cite ou illicite, nous dirons, que toute diuination est  
 liuine, naturelle, humaine, ou diabolique. Et de ces  
 quatre nous dirons par ordre. La diuination premiere <sup>† Quatre</sup>  
 appelle diuine, cōme venant de Dieu extraordinaire- <sup>sortes de</sup>  
 nēt, & outre les causes naturelles. Et quant à celles cy <sup>diuination.</sup>  
 nous en auons le tesmoignage de Dieu, quand il dict  
 insi, S'il y a quelque \* Prophete entre vous ie luy ap- <sup>\* Num. 12</sup>  
 paroystray par vision, & parleray à luy par sōge: mais  
 quant à Moysse mon esclaue tresfidele, & loyal entre  
 vous, il n'en sera pas ainsi, car ie parleray à luy face à  
 ce. Auquel passage les Hebreux <sup>† Definiciō</sup> ont noté que la <sup>de Tro-</sup>  
 prophetie est vne largesse enuoyee de Dieu, par le <sup>phetic.</sup>  
 moyē & ministere de l'Ange ou intelligēce actiue sur <sup>Rabi May-</sup>  
 me raisonnable premierement, & puis sur l'imagi- <sup>monis.</sup>  
 nation: & n'exceptēt que la Prophetie de Moysse, qu'ils <sup>li. 3. Nāri.</sup>  
 ennēt auoir este faicte à Moysse immediatemēt par-  
 uant à Dieu sans moyen & en veillant, ce qui est aussi  
 signifie, quand Dieu dist à Moysse, I'ay apparu à Abra- <sup>† Exod. 6. 9</sup>  
 ã, Isaac, & Iacob en mon nom Schadai, mais ie le ne  
 iray pas monstrier mon grand nom I E H O V A H, &  
 au der-

† Rabi Mo-  
ses Maïmō  
lib. 3.

† Synesius  
in libro  
περί ἐνύ-  
πνιον.

† In libro  
Petr. 2.  
b. 13.

au dernier chapitre du Deuteronomie, il est dict, qu'il n'y eut jamais Prophete semblable à Moyse, qui cognut Dieu face à face. Et par ainsi tous les propos de Dieu en toute la sainte escripture aux Prophetes, se font par le moyen des Anges ou intelligences, ou en songes, & visions: c'est pourquoy les Theologiens Hebreux †, qui ont entendu la doctrine des Prophetes de bouche en bouche, ont bien diligemment examiné toutes les sortes de songes & visions diuines, que S. Augustin a compris briuevement en cinq especes, y compris les songes humains, desquels nous ne parlons pas icy, & auxquels il ne faut auoir aucū esgard, comme il est dict en l'Ecclesiastique, ains seulement à ceux qui sont enuoyez de Dieu: combien que les vns & les autres sont compris sous le mot *chalach* qui signifie autant, que le Grec ἐνύπνιον, ou *sonnium*, & les visions *cherooth*, que Synesius † appelle τὰ ὄναρτάματα que les Latins ont appelle *visiones*. Et la difference entre les deux est bien notable: & premierement pour la reception de l'une & de l'autre: car le vray songe diuin se reçoit en dormant. Mais la vision se faict en sommeillant avec vne viue impression en l'ame imaginative qui represente les choses, comme si on les voyoit de yeux: pour instruire les hommes qui sont de tout differents aux songes humains & des bestes brutes, qui n'ont rien que l'impression naturelle en l'imagination ainsi qu'elles ont esté veües en veillant. Or les moyens d'auoir les songes diuins, & d'approcher au degré de prophetie, est despouiller premierement toute arrogance & vaine gloire, s'abstenir des voluptés deshonestes & d'auarice, puis apres s'adonner à viure vertueusement & sur tout à s'employer à contempler, & cognoistre les œuvres de Dieu, & sa loy. D'auantage les anciens Theologiens \* Hebreux tiennent que la tristesse, & vieillie grande, empesche beaucoup l'effect

l'effect de Prophetie, & disent que la pluspaert des Prophetes estoient ieunes. Et le plus haut point pour y attaindre est de louer Dieu d'une certaine ioye & allegresse, & d'un cœur entier, souuent luy chanter Psalmes, & mesmement sur les instrumens de Musique: c'est pourquoy le mot de prophetizer signifie aussi louer Dieu, comme en Samuel chap. 10. & 13. *behinaboto, cum Prophetizaret, id est, laudaret.* Et ne se faut pas arrester, pour entendre la force des visions, & Propheties diuines, aux discours des Philosophes qui en ont parlé à veüe de pays, & tiennent que celuy qui a le naturel mieux temperé void les songes plus veritables: car souuent l'homme estant au point de la mort, malade à l'extremité, prophetize n'ayant iamais Prophetizé en la fleur de sa force. Aussi Aristote ne sachant en quoy se resoudre au liure des songes, dict, qu'il n'y a cause vray semblable de diuiner, si ce n'est une cause diuine & occulte, & qui passe (dict-il) nostre entendement. Or il fait bien à noter ce qui est escript au x i i. chapitre des Nombres, que Dieu ne se communique aux hommes, sinon en dormant horsmis à Moïse) par songe & vision, & seulement aux Prophetes: pour monstrier la difference de la vision au songe, & du songe diuin aux songes humains, ou qui aduiennent par maladies: & entre les songes & visions diuines y a plusieurs degrez. Le premier degré de Prophetie est la reuelation en songe de adōner a biē, & fuir le mal, ou pour euitier les mains des meschans, & alors cestuy-là sentira en son ame un recepueur, qui le rendra sage, & aduisé (comme disent les Hebreux) & de cestuy-cy l'escripture dict, que l'esprit de Dieu s'est reposé sur luy, ou bien que Dieu a esté avec luy. Le second degré de Prophetie, est quand quelcun apperçoit en veillant quelque chose, qui entre en son ame, qui le pousse à parler à la  
E louange

louage de Dieu, & de ses œuvres, cōme on dit que Dauid alors cōposoit les Psalmes, Salomon les liures des Paraboles, qui contiennent les grāds & beaux secrets couuerts d'allegories. Mais Dauid & Salomon, n'ont pas esté au degré de Isaye, Hieremie, Nathan, & autres semblables, ainsi que les Hebreux ont noté. Et toutes les fois, qu'on lit en l'escripture, que Dieu dist à Dauid, ou à Salomon, les Hebreux interpretent par le moyen des Propheètes, comme Gad, & Nathan, qui auoient les visions de Dieu pour les faire entendre à Dauid: comme Salomon auquel fut enuoyé Haiah Sillonite. Et mesmes ils tiennent que ce qui fut dict à Salomon qu'il seroit le plus sage & entendu qui fut oncques, ne fut pas vne vision, mais bien vn songe diuin. Aussi l'escripture dict, que Salomon s'esueillant aperçeut que c'estoit vn songe. Et aussi quand il est dict, que Dieu apparut à Salomon la seconde fois, ils disent, que ce n'estoit pas vision. Le troisieme degré est quand l'esprit purifié voit en songe quelque figure, soit homme, ou beste, ou autre chose, & au mesme instant, qu'on entend ce que veut dire la figure de ce qu'on void, comme en Zacharie fort souuēt. Le quatrieme degré est quand on entend des paroles sans voir aucune figure de chose quelconque. Le cinquieme degré est quand on void en dormant vn homme qui parle, & reuele les choses diuines. Le sixieme quand il semble qu'on void l'Ange qui parle en dormant. Le septieme, quand il semble en dormant que Dieu parle, comme Isaye qui dict, l'ay veu & Dieu, & audit, &c. & en Ezechiel, Michee, & autres semblables. L'huictieme est quand la vision de Prophetie vient avec la parole de Dieu, & en ce degré les anciens Hebreux mettoient les visions d'Abraham horsmis celle qui fut en la vallee de Mambré qu'ils mettent au neuuesme degré. La dixieme est quand on voit

† Is. 4. c. 5.

on void l'Ange face à face parlant comme au sacrifice d'Abraham. Le dernier, & le plus haut, est de voir, & parler à Dieu face à face en veillant sans autre moyen, qui fut propre à Moïse, comme il est dict en l'escripture +: Et par ainsi quand Iesaye dict qu'il a veu Dieu au chap. 6. cela s'entend en vision, & non pas en veillant: & quand on lit en Ezechiel, qu'il a esté transporté en vn champ, entre le ciel & la terre, tout cela se faict en dormant: car mesmes il en dict qu'Ezechiel perçoit la muraille du temple de Hierusalem, & neantmoins il estoit en Babylone, comme en cas pareil quand il fut dit à Hieremie, qu'il cachast vn brayer en Euphrate, riuere de Babylone, & quelques iours apres qu'il estoit pourry: lequel Hieremie ne fust oncques en Babylone. Ainsi est il de la roïson de Gedeon, & souuent les lieux, les temps, les personnes & autres particularitez sont specifiees par les prophetes & neantmoins c'est vision. A quoy plusieurs payens & infideles n'ayant pris garde ont estimé que toutes les Propheties & paroles de Dieu ont esté reuelees en veillant, & cherchent occasion de blasmer la sainte escripture: car il y des choses en vision, qui sont impossibles en veillant. Aussi void on en l'escripture, que les Prophetes interrogez, ne respondent que le iour suyuant, s'ils n'ont eu la vision precedente, comme eut Aias le Prophete, qui respōdit soudain la Royne de Samarie femme de Ieroboam. Mais la prophetesse Holda dist aux Ambassadeurs du Roy Josias qu'ils attendissent la nuict, & Baleham dist aux Ambassadeurs de Balac, qu'ils demeurassent la nuict, & il y eut vision qui luy sembloit que son asne parla: ce qui n'est pas en veillant comme plusieurs pensent. Et mesme le Diable qui veut contrefaire les œuvres de Dieu, faisoit anciennement dormir les Prestresses d'Apollon en la cauerne, ceux qui vouloient sçauoir quelque

E 2

De ora-  
culum  
desolus.

† Samuel  
ib. 1. c. 18  
Le mot de  
Prophete,  
est aussi dit  
du Sorcier,  
& Enchan-  
teur.  
Deuter. c.  
13.

quelque chose de l'oracle de Mopsus s'endormoient au temple, comme dict Plutarque †, qu'il y eut vn gouverneur d'Asie, avec quelques autres Epicuriens moqueurs de toutes religions, qui enuoyerent vn seruiteur au temple de Mopsus avec vne lettre bien cachetee, où il y auoit ceste question, A sçauoir si Mopsus vouloit que le gouverneur luy sacrificast vn veau blanc ou noir. Le garçon estant de retour apres auoir dormy vne nuit au temple, dist qu'il luy sembloit auoir veu en dormant vn homme, qui ne luy dist que ce mot, Noir: & depuis le gouverneur creut à Mopsus & luy sacrifia souuent. Mais il y a deux choses bien remarquables, pour la difference de la Prophetie de Dieu, & des enchantemens de Satan. La premiere est que ceux, qui sont inspirez des Demons, sont alors les plus furieux & insensez, & ceux qui sont inspirez de Dieu, sont alors plus sages que iamais. C'est pourquoy l'escripture dict de Saul, quand l'esprit de Dieu l'eust saisi, il estoit vertueux, entier, & sage, & fut deux ans, en cest estat: mais quand l'esprit malin le faisoit il deuenoit furieux, & prophetizoit: Ainsi parle l'escripture †. Et quand il fut en l'assemblee des Prophetes, l'esprit de Dieu le saisit, & commença à prophetizer, & louer Dieu: C'est pourquoy les anciens Hebreux disoient qu'il ny a que les Sages qui soient Prophetes. Et tout le contraire se void des Sybilles & Prophetesses d'Apollon, qui ne disoient rien qu'en fureur & en rage escumante. Et se void aussi le semblable des Prophetes demoniaques, qui deuiennent en furie extreme au parauant que deuiner. L'autre difference de la Prophetie diuine d'avec les enchantemens est, que la prophetie diuine est tousiours veritable, & celle du malin esprit tousiours faulse, ou bien elle tire pour vne verité cent mensonges. C'est pourquoy Dieu dict en sa loy, A cela vous cognoistrez les Prophetes,

Prophetes, quand ils diront quelque chose, & n'ad-  
 uendra point, ie n'ay pas parlé à eux. Et toutesfois <sup>Deuter.</sup>  
 il ne faut pas iuger pour cela le Prophete faux, ou me- <sup>136.</sup>  
 schant, lequel aura eu don de prophetie, qui vient par  
 fois, & non pas tousiours, & puis apres qu'il ayt vn  
 songe humain, qui ne sera point enuoyé de Dieu, s'il  
 dict qu'il aduendra quelque chose & n'aduienne  
 point, il y a bien erreur, mais il ne laissera pas d'estre  
 homme de bien & craignant Dieu: Mais Dieu veut  
 faire entendre, qu'il ne faut pas s'appuyer sur les son-  
 ges humains. Et en l'Ecclesiastique il est dict qu'on se  
 loibt garder de croire aux songes, s'il ne sont enuoy-  
 ez de Dieu. C'est pourquoy de tous les Prophetes qui  
 estoient au temps du Samuel, il n'y eut que Samuel  
 qui fut appellé † fidele & loyal, & qui iamaïs n'a dict <sup>† Libro 1.  
Samuel c.  
3. Ecclesi.  
cap. penult.</sup>  
 chose qui ne soit aduenue. Et de faict tous les Theo-  
 logiens sont d'accord, que les saincts prophetes n'ot  
 pas tousiours eu le don de prophetie: Et tel n'a ia-  
 mais eu qu'une vision de Dieu, ou deux, ou trois son-  
 ges diuins. Et quelquesfois Dieu continue ceste fa-  
 veur toute la vie du prophete, comme à Samuel, He-  
 lisee, Hiah Silonite. Et quelquesfois la prophe-  
 tie est donnee aux prophetes qui n'aduiant pas, com-  
 me on lit de Michee qui auoit menacé Hierusalem,  
 & Ionas auoit menacé & prophetizé que Babylon se-  
 roit rasée bien tost apres, & celle-cy dedans quarante  
 iours, ce qui n'auint point: car Dieu fut appaisé par  
 penitence. Cela est remarqué non seulement en Hie-  
 remie 26. & Ionas 3. ains aussi en Ezechiel 17. Mais  
 ordinairement la prophetie a cessé en la vieillesse: cō-  
 me on void de Hieremie au chap. 51. il est dict que les  
 paroles de Hieremie ont cessé, & neantmoins il cōti-  
 nue l'histoire. Les Hebrieux sur cela ont noté, que la  
 prophetie alors cessa en luy. Et du vieillard Heli il est  
 dict, qu'il ne voioit plus goutte, ce que les Hebrieux  
 B. 3 entendent

entendent de la vision Prophetique : Et de fait Samuel fort ieune en la vision , pour declarer à Heli le iugement de Dieu donné contre sa maison. Et c'est pourquoy on lit en Ioel le Prophete, qu'aux derniers iours les ieunes auront des visions , & les vieux auront des songes. Or le songe est beaucoup moindre que la vision. Quelquesfois aussi l'infusion & grace prophetique se fait sur la partie raisonnable & non pas sur l'imaginatiue, ce qui peut aduenir pour la foiblesse de l'imagination: ou bien l'infusion se fait sur l'imagination , & ne passe point à la raison , pour la foiblesse d'icelle , & que la personne ne s'exerce pas à contempler. Quelquesfois l'infusion est telle, que la personne est contraincte d'executer le mandement, comme on void en Hieremie, qui estoit seul prophete de son temps. Dieu luy commandoit en songes & visions, de declarer au peuple , que la ville de Hierusalem, que les ennemis assiegeoient, seroit forcee, le Roy & le peuple mis au tranchant de l'espee , le temple brulé, & la ville rasée. Il n'osoit dire la verité : mais il dict que l'esprit de Dieu pressoit si fort, que force luy fut de declarer la Prophetie. Et lors le peuple cria qu'on le feist mourir & de fait il fut getté en vne fosse pleine de fange & d'ordure , & endura la faim quelques iours, iusques à ce que le Roy le manda en secret auquel il dist la verité. Car souuent la prophetie, & le songe est enuoyé à l'un, pour aduertir ou menasser, ou declairer la cōdemnation d'un autre: Cōme d'Heli au Roy Achab, de Nathan à Dauid, & Haiah à Ieroboam: & neantmoins Dauid auoit l'esprit de Dieu, mais il n'auoit pas la vision prophetique , comme les autres prophetes , ou du moins il ne l'auoit pas si excellente. Et qu'ainsi soit, quād il vouloit faire la guerre ou entreprendre quelque chose de consequence, il mandoit à Gad le prophete ce qu'il verroit, ou bien il disoit

disoit au Prestre qui l'accompaignoit, qu'il vestist l'Ephod, pour voir le vouloir de Dieu par *Vrim & Thummim*. Ces mots, *Vrim & Thummim*, sont Hebrieux que les 72. ont interpreté, Declaration & verité: & l'interprete Caldean les a laissez sans les interpreter, comme les Hebrieux auoient accoustumé de cacher les secrets: mais en Hebrieu ce mot *Vrim*, signifie lumieres, & *Thummim* perfections. C'estoit vne table, ou il y auoit douze pierres pretieuses enchassées, & les noms des douze enfans de Iacob engrauez: laquelle table pendoit avec deux chenons sur la poitrine du grand Prestre, comme on void en Exode<sup>1</sup>. Et aux Nombres<sup>2</sup> † il est dict que Eleazar Pontife successeur d'Aaron interrogera selon la forme de *Vrim*, & que selon sa parole & responce, on se gouuernera. Si la chose qu'on deuoit entreprendre deuoit bien succeder, les pierres à l'interrogatoire qu'on faisoit, donnoient vne vne lumiere: ou le Prestre inspiré de Dieu disoit ce qui aduiendroit: comme il se peut voir en l'escripture<sup>3</sup>, & en Iosephe aux † Antiquitez, ou il est dict que ceste lumiere cessa deux cens ans avant son † age, il nasquit 30. ans apres Iesu Christ. Les Grecs appelloient ce pectoral *λὸγιον*, c'est à dire l'oracle, qu'on tournoit rationnelle: Car les Roys en toutes les actions de consequence demandoient conseil à Dieu par le Pontife, & s'il n'y auoit point de responce, c'estoit signe de l'ire de Dieu. C'est pourquoy Saul estant deuié de Dieu, ne trouua responce aucune, dict l'escripture<sup>4</sup>, ny par Prophetie, ny par songe, ny par *Vrim*, & *Thummim*: alors Saul dist qu'on luy trouuaist vne sorciere, qui eust vn esprit Diabolique pour scauoir l'issue de la bataille, qu'il donna le iour suyuant, ou il mourut. Et au contraire Dauid tousiours eut respõce par vision de quelque prophete, ou par songe, ou par *Vrim*, & *Thummim*, aussi faisoit il diligemment ce

Cap. 28.

† Cap. 27.

† 4. Esdras

c. 2. &amp; Ne-

hem. 7.

† li. 3. c. 8.

† Samuel

1. cap. 28.

vers. 9.

† Samuel

2. c. 2. &amp; 5

† Samuel  
cap. 16.  
Osce. 6.

† Job. c. 33

qu'il luy estoit mandé: & Saul pour auoir obey fut de-  
laissé de Dieu, & du peuple, & fut tuc par ses ennemis  
Et sur ce qu'il se vouloit excuser de n'auoir mis le  
Roy des Amacelites, & tout le bestial à mort, pour en  
sacrifier à Dieu, Samuel † luy dist que la desobeissance  
à Dieu estoit pire, que l'idolatrie & Sorcelerie: Et que  
l'obeissance valoit mieux, que tous les sacrifices du  
monde. Aussi lisons nous en Job, que Dieu †, ayant  
pitié des hommes, les aduertist en songe, & leur tire  
l'oreille, les enseignant de ce qu'il faut faire, pour les  
rendre plus humbles, & le faict par trois fois. Mais  
s'ils n'obeissent à la troisieme fois, ils sont delaissez.  
Et si celuy à qui Dieu enuoye son bon esprit pour le  
guider, ne luy obeist, l'esprit le menace de le quitter &  
abandonner: s'il se corrige, il n'est point abandonné:  
s'il ne s'amende, il est delaiscé. Voyla donc les trois  
moyens, à sçauoir, la vision, les songes, & le pectoral  
ancien, par lesquels Dieu a déclaré aux hommes sa  
volonté anciennement. C'est pourquoy le Prophete  
Balaham inspiré de Dieu, benissant le peuple d'Israel,  
disoit, O peuple heureux qui n'a point de sorcelerie  
ny de sortileges, mais auquel Dieu reuele les choses  
futures quand il est besoin. Et combien que depuis la  
publication de la loy de Dieu, & apres tant de prophe-  
ties, visions, & iugemens de Dieu consignez és escri-  
ptures, & histoires saintes, par lesquels nous sommes  
bien informez de la verité, & volonté de Dieu, &  
qu'il ne soit pas besoin de prophetes: neantmoins il  
est bien certain, que Dieu ne laisse pas d'enuoyer aux  
hommes, songes, visions, & ses bons Anges, par les-  
quels il leur faict cognoistre sa volonté, pour se gui-  
der, & instruire les autres. Et mesmes nous lisons és  
docteurs Hebrieux, que iacoit quel oracle de Vrim  
& Thummim cessast apres le retour de Babylone, si  
est, ce qu'il cōfessent que tousiours on oyoit quelque

voix

voir diuine, que Iosué fils de Leui appelle \* *Betkol*, \* *In libro*  
 c'est à dire, fille de la voix, que les Grecs appellent *νηχοι*. *Pirkeaboth*  
 Et la vraye marque pour recognoistre ceux qui ont  
 telles graces, il faut bien voir, & cognoistre leurs a-  
 ctions, & sur tout quel est le Dieu, qu'ils adorent. Car  
 il se peut faire, que tel aura vision & songe, & dira ce  
 qui est à venir, & aduiendra, & fera miracle, & neant-  
 moins il preschera qu'il faut adorer d'autres Dieux  
 que celuy qui a faict le ciel & la terre: mais il ne faut  
 pas pourtant y adiouter foy: car c'est l'un des signes,  
 que Dieu a expressement articulé par \* sa loy, disant \* *Deut. c.*  
 qu'il enuoye ce songeur, & ce prophete, pour essayer *13.*  
 si nous l'aimons, & le craignons. Qui monstre bien  
 que Dieu n'enuoye pas seulement les songes verita-  
 bles aux esleuz & gens de bié, ains aussi aux infideles  
 & meschans pour les faire precipiter plus rigoureuse-  
 ment avecques espouuantes. Les histoires en sont  
 pleines, comme nous lisons des songes de Pharaon  
 & de Nabuchodonosor: & principalement aux prin-  
 ces quand il est question de l'estat, & des choses con-  
 cernans le public. Mais ordinairement les meschans  
 ont des visions terribles & espouuantes, comme  
 dict Salomon au liure de la Sagesse: & les bons, ores  
 qu'ils soient quelques fois effrayez par songes, si ont  
 tousiours assurance & consolation: Ainsi lisons  
 nous, que Vespasian songea qu'il seroit Empereur,  
 quand Neron auroit perdu vne dent, ce qui aduiant  
 iour suyuant. Et Antonin Caracalla eut vn songe,  
 que son pere Seuerus tenoit vn glaiue luy disoit, Tout  
 ainsi que tu as tué ton frere, aussi faut il que tu meu-  
 es de ce coup. Et Hippas tyran d'Athenes songea le  
 iour precedent qu'il fut tué, qu'il estoit precipité de  
 la dextre de Iuppiter en terre. Artemidore est plein  
 de telles histoires. Encores il est à noter que la plu-  
 part des songes naturels signifient l'humeur, ou ma-  
 ladie

ladie naturelle du personnage : comme Galen escript que l'experience a faiët cognoistre, que le songe de la cheute d'une estoille, ou le bris d'un chariot, estant le malade dedans le chariot, cela luy signifie sa mort. Les anciens remarquoient les songes veritables au point du iour en celuy qui n'estoit point troublé d'esprit. L'escripture sainte baille vne reigle de n'adiouster foy au songes, s'ils ne sont éuoyez de Dieu. Et la marque est quand ils sortent d'un homme de bien & veritable, ou d'un meschant, pour exterminer. Mais les songes heureux des Sorciers, ou des Atheistes, ou de ceux qui meinēt vne vie detestable, sont enuoyez des malins esprits, comme nous dirons cy apres.

## DES MOYENS NATURELLES

*pour sçauoir les choses occultes.*

### CHAP. V.

**D**IVINATION naturelle est vne anticipation des choses a venir ou passees, ou presentes, & neantmoins occultes par la cognoissance des causes enchesnees, & dependentes l'une de l'autre, ainsi que Dieu les a ordonnees dès la creation du monde. J'ay posé ceste definition, pour faire iugement certain qu'elle diuination est licite, & qu'elle diuination est illicite. ou Diabolique, suyuant les termes de la definition, que nous auons donnee du Sorcier. Or tous les Philosophes & Theologiens sont d'accord, que Dieu est la premiere cause eternelle, & que de luy dependent toutes choses. Car combien que Platon ait posé trois principes du monde, à sçauoir Dieu, la matiere, & la forme: si est-ce qu'au Timee, & au Theetete, & en plusieurs

en plusieurs autres lieux, il met Dieu par dessus toutes les causes, & hors la suite & ordre des causes. Aristote & pareillement a démontré, qu'il faut par nécessité, qu'il y ait un Dieu première cause, de laquelle toutes les autres dependent. Qui est pour ôster l'impieté des Manicheans, qui ont voulu soutenir, qu'il y avoit deux principes, l'un bon, l'autre mauvais: l'un Createur du monde elementaire, & l'autre du monde celeste, & des bons esprits. Combien que Epiphanius dit que Marcion en mettoit trois, & Basilides quatre, qui sont opinions reprouvées, & detestables: car comme disoit Procle\* Academicien, le Polytheisme est un droit Atheisme, & qui met nombre pluriel, ou infini de Dieux, s'efforce d'ôster le vray Dieu c'est dire, ἀπειρία τὸν θεὸν ἀναίρει. Mais les Philosophes ne sont pas d'accord avec les Theologiens de la suite des autres causes. Car les Academiques & Peripatetiques disent que Dieu est cause efficiente de la première intelligence, que les Hebreux appellent Metatron: Et ceste-cy est cause de la seconde, & la seconde de la troisieme, & consequemment des autres, jusques aux dernières causes. C'est pourquoy Julian l'Apostat suyvant l'erreur de Platon & de son maître Iamblique, au liure qu'il a fait contre les Chrestiens est de ceste opinion †, blasmant les Chrestiens qui tiennent que Dieu est principe & origine des choses visibles & invisibles sans moyen, qui est toutesfois selon le texte formel de l'histoire sacrée, ou il est dict, Au commencement Dieu a créé le Ciel & la terre, & puis chacune des creatures, comme il est porté par ordre de la creation des Anges, à fin qu'on l'attribuast la creation des choses aux Anges: Et les plus doctes aux secrets de la loy disent que ces mots, Dieu a créé le Ciel & la terre, signifient la matiere, & la forme: pour ôster l'opinion de ceux qui tiennent que Dieu

\* 1. Epist.  
Septima ad  
Dionem.

† Physico  
6. &  
τῶν με-  
τάφυσ.  
12.

\* ἀπειρία  
αὐτὸν ὃν  
θεὸν ἀναίρει  
ἐστὶν καὶ  
πολυθεῖα  
τῆς αἰ-  
τίας τῆς  
ἐννοίας.

† Apud  
Cyrillum  
contra Ju-  
lianum cu-  
jus liber à  
Cyrillo de-  
transcrip-  
tus est.

Dieu ne faist pas la matiere, ains seulement la forme estant ja au parauant la matiere confuse: qui est vn erreur pernicieux. Vray est qu'il y en a qui tiennent comme Origine, que Dieu a tousiours par succession cree des mondes infinis, & quand il luy a pleu il les a ruinez, à sçauoir le mode elementaire de sept en sept mil ans: & le monde celeste de quarante neuf & quarante neuf mil ans, vnissant tous les esprits bien heureux en soy, & laissant reposer la matiere confuse sans forme mil ans, & puis renouuellant par sa puissance toutes choses en leur premier estat & beauté, & rapporterent le repos de la terre le septieme an, & apres le quarante & neuuesme le grand iubilé, & pour ceste cause il disent qu'il n'est faict mention de la creation des Anges à la creation de ce monde, pour monstres qu'ilz estoient demeurez immortels apres la corruption des mondes precedens, ce que le Prince de la Mirande a tenu pour certain en ses positions sur la Cabale. Voyla que les Hebrieux<sup>+</sup> en leur secreta philosophie tiennent, & Origine<sup>\*</sup> aussi: laquelle opinion combien qu'elle ne soit pas receue de quelques Theologiens, par ce qu'il semble que c'est entrer par trop auant aux secrets profonds de Dieu, si est ce qu'elle tranche l'impieté de ceux qui se moquent de Spiridion, & autres Euesques au Concile de Nicene, disans que c'estoit chose fort estrange, que Dieu depuis cent milliers d'annees, voire depuis vne eternité infinie se fust aduisé depuis trois ou quatre mil ans de faire ce monde, qui doibt perir bien tost: Et par ce moyen aussi l'opinion de Rabi Eliezer auroit quelque apparence, où il dict, que Dieu a faict les cieus de la lumiere de son vestement, comme de matiere: qui est suyuant le dire de<sup>+</sup> Salomon, ou il suppose la matiere confuse, au parauant la creation de ce monde & aussi quand il dict qu'il n'y a rien de nouveau sous

<sup>+</sup>Rabi Inda,  
<sup>&</sup> Leo Hebraus,  
<sup>&</sup> ceteris.  
<sup>\*</sup>In libro  
 Megi à Xi  
 vi.

<sup>+</sup>In libro  
 Sapientie.

sous le Soleil, & toutesfois quand il y auroit eu des mondes infinis par succession, ce qu'il ne faut pas presumer, si faut-il confesser, que la premiere matiere fut creé de Dieu, ce qu'on ne peut nier sans impieté: autrement l'éternité de la matiere s'en ensuit, & la cause efficiente aussi tost que l'effect, & plusieurs autres absurditez inévitables, que j'ay remarquées en autre lieu \*, contre l'opinion d'Aristote impossible, & incompatible par nature, confessant, qu'il y a vne cause premiere comme il a démontré. Aussi les Hebreux, & les Academiques & Stoiques ont reprouvé d'un commun consentement, comme aussi Plutarque †, & Galen ‡, & mesmes les Epicuriens s'en sont moquez. Et par ainsi nous arresterons là, que Dieu a creé la matiere de rien, ce que le mot *bara* signifie, c'est à dire Créer: car autrement l'escripture eust dict *gassah* c'est à dire, Faire, comme quand il est dict, que Dieu a fait l'homme du limon de la terre, ayant pris la matiere, qu'il auoit ia preparée, & qui signifie aussi un secret plus haut, c'est à sçauoir, que Dieu de l'ame a fait l'intellect, comme dict le Rabin Paul Riccius. Encore est-il bien à noter que ces mots, *Dixit & facta sunt*, le mot *amar*, ne signifie pas seulement, dire, ains aussi vouloir, de sa propre signification, & les Hebreux interpretent ainsi: car Dieu n'eust pas adressé sa parole à la creature, qui n'estoit pas encores: mais depuis la premiere creation de toutes choses, Dieu a distribué ses Anges, par moyen desquels il renouelle, & entretient les creatures. Et quand on dict que Dieu est la cause efficiente, la forme, & la matiere du monde, ce n'est pas qu'il soit la forme du ciel, ou d'autre creature, mais que c'est luy qui donne estre à toutes choses, & que sans luy rien ne peut subsister. Quand dy Ange, j'entends généralement toute puissance, toute vertu, que Dieu donne aux creatures, aussi

\* In meth.  
Bodini c. 6

† In lib.  
περι τῆς  
ἐν τῷ τι-  
μαίῳ ψυ-  
χογονίας  
‡ In l. de  
placitis  
Hippocra-  
tic, & Pla-  
tonis.

† Psal.  
103.  
‡ Psal.  
104.

Job. 1.

Cap. 4.

† In Theo.  
logia son-  
anti.

aussi bien que les esprits bons & mauuais, & les hommes aussi, & les vens, & le feu s'appellent Anges † en l'escripture ‡. Et par ainsi quand on voit les cieus & lumieres celestes se mouvoir, cela se fait par le ministration des Anges, ainsi qu'on appelle Ange proprement, comme tous les Theologiens & Philosophes confessent, & mesmes Aristotele dict, que s'il y a cinquante cieus, il y a autant d'Anges ou intelligences: non pas que Dieu ne puisse de son vouloir sans autre moyen, conduire toutes choses: mais il est plus seant à la Maiesté diuine d'vser de ses creatures. C'est pourquoy on lit en l'escripture que Dieu est en l'assemblée des Anges, & que les malins esprits se trouuent aussi en l'assemblée, comme dict Michée le Prophete, aux Roys de Iuda & de Samarie, & Dieu parle à Satan en l'assemblée des Anges, comme il est dict en Job \*. Ce que tous les Hebreux interpretent du ministration des creatures, desquelles il se sert en toutes choses. Nous auons dit cy dessus, comme il ne parle aux hommes que par ses Anges, aussi ne fait il rié aux choses corporelles, que par les corps celestes, vstant de sa puissance ordinaire, ou immediate mēt vstant de sa puissance extraordinaire: Ce qui est assez mōstré en la vision de Zacharie †, des sept lumieres du chandelier (ce qui a depuis esté traāslaté au liure de l'Apocalypse) & que l'Ange interprete au mesme lieu des sept yeux par lesquels Dieu void, & les Anges qui versent de l'huile de deux oliues à la dextre de Dieu: que tous les Hebreux interpretent les sept planettes, ausquels la vertu diuine est infuse, pour departir en tout ce monde, Et par ainsi de s'enquerir de la vertu des lumieres celestes, pourueu qu'on n'excede les causes naturelles, il est, & a tousiours esté licite, & en cela gist la gloire de Dieu, de faire choses si émerueillables par ies creatures. C'est l'aduis de Damascene † & d

& de Thomas d'Aquin au liure de *Sortibus*, & au li-  
 ure des iugemens Astronomiques : & de mesme opi-  
 nion est aussi l'Escor: Et par ainsi il ne faut pas suyure  
 l'erreur de Lactance Firmian, qui dict que l'Astrolo-  
 gie, Necromantie, Magie, Aruspicine, ont esté trou-  
 uées par les malins esprits: ce qui est bien véritable  
 des autres, mais l'Astrologie, & la cognoissance des  
 effects celestes est donnée de Dieu. Et combien que  
 Caluin<sup>†</sup> de propos deliberé, comme il semble, voyant <sup>† Au liure  
contre les  
Astrolo-  
gues.</sup>  
 que Melancthon auoit en trop grande recomman-  
 dation l'Astrologie, l'a raualee le plus qu'il a esté possi-  
 ble: neautmoins il a esté contrainct de confesser les  
 effects esmerueillables des Astres: adioustant seule-  
 ment que Dieu est par sur tout cela, & qu'il ne faut riē  
 craindre à celuy qui se fie en Dieu. Et Ptolemee en dit  
 bien autant, que le Sage commande au Ciel: c'est  
 pourquoy Abraham\* Abenesra, grand Astrologue en-<sup>\* Sur le de-  
calogue.</sup>  
 re les Iuifs dict, que les enfans d'Israel ne sont point  
 subiects aux Astres, il entend tous ceux qui se fient en  
 Dieu. Mais celuy qui ne craint point Dieu il passera,  
 dict Salomon, sous la rouë: ou il est certain qu'il en-  
 tend le ciel, & les vertus & influences celestes. Et par  
 mesme moyen Philon Hebrieu interpretant les alle-  
 gories de la Bible, ou il est dict que l'Ange Cherubin  
 au deuant de Paradis, fait la roue d'un glaive flāboy-  
 ant, il dit que c'est le ciel flamboyant, & plein de lu-  
 mieres celestes par la force, & influence desquelles  
 Dieu entretient ce monde materiel, laquelle matiere  
 empesche l'homme brutal & adonné aux voluptez  
 terrestres de s'esleuer en la cōtemplation des œuvres,  
 & merueilles de Dieu: ains sont comme enseuelis en  
 leur corps, cōme en vn sepulchre. Desquels parle l'e-  
 cripture au Psalm. 78. vers. 7. ou il est dict *Sicut vulne-  
 ri dormientes in sepulchris, quorum non es inemor amplius,  
 ipsi de manu tua repulsi sunt*: lequel passage travaille  
 plusieurs.

plusieurs, qui n'ont pas esgard aux allegories Hebraïques: mais l'interprete Caldean tourne ainsi. *Sicut occisi gladio dormientes in sepulchris, quorum non recordaberis amplius, & ipsi quidem à facie diuinitatis tue separati sunt.* Il entend par le glaive le ciel, & influence naturelle de ceux qui suivent le cours naturel, & vie brutale des bestes. Cest pourquoy il est aussi dict que Dieu diuisa les eaux qui sont sous le firmament, qui sont les influences celestes, des eaux sur celestes, qui sont les Anges & monde intelligible. Nous auons encores vn tesmoignage de Dieu plus precis de la puissance qu'il a donné aux astres, quand il parle à Iob: Pourras \* tu, dict il, lier les Pleiades, ou desioindre les estoilles de la grand'Ourse? Produyras tu les Hyades, & si tu pourras gouverner les estoilles d'Arcturus? Il a remarqué les astres de tout le ciel, qui monstrent la puissance la plus grande en ce monde elementaire, & qui se cognoist es saisons ordinaires, au leuant & couchant, heliaque, & chronique d'iceux. Puis apres Dieu en general dict à Iob, Sçais tu bien les loix du ciel? est-ce toy qui donne la puissance au ciel, qu'il a sur la terre? Qui sont tous passages, qui monstrent la grande puissance, que Dieu a donné aux corps celestes sur le monde elementaire. Aussi apres la creation des flambeaux celestes, Dieu dict qu'ils seroient pour signes des temps, & des ans, & des iours, qui ne signifie pas seulement pour conter les iours, car vn million d'estoilles ne seruiroient de rien. Or tant s'en faut que ceste puissance, & vertu si grande & si admirable des corps celestes diminüe en rien, que plustost par icelle la puissance de Dieu est rechauffee & reuelee à merueilles. Car si nous louons Dieu voyant la vertu d'une pierre, d'une herbe, d'un animal, combien plus grande occasion auons nous de louer Dieu voyant la grandeur, la force, la clarté, la vitesse, l'ordre,

\* Iob. 40. 38

dre, le mouuement terrible des corps célestes? C'est pourquoy le Psalmiste ayant loué Dieu des choses qui sont icy bas, quand il vient à remarquer la puissance des Astres, il est rai hors de soy, & s'escriant dict ainsi †.

*Mais quand ie voy, & contemple en courage,  
Les Cieux, qui sont de tes doigts haut ouurage,  
Estoilles, Lune, & Signes differents,  
Que tu as faicts, & assis en leurs rancs:  
A donc ie dy à part moy ainsi comme  
Tout esbahy, & qu'est ce que de l'homme?*

† Psalm. 136.

Et à dire vray, le ciel est vn tresbeau theatre de la louange de Dieu, & plus on cognoist les effects de ces lumieres celestes, plus on est rai à louer Dieu. Les plus lourdaux s'estonnent de voir qu'il y a plein flot de mer, quand la Lune est pleine ou nouuellé, & aux quartiers le flot est bas, & qu'a chacun iour le flot se retarde d'une heure, & en mesme pays, mesme region mesme climat, en diuers ports le temps du flot & reflux est diuers. Les pescheurs voyent que toutes sortes de coquilles sont vuydes: brief, les animaux, les plantes, & tous les elemens sentent vn merueilleux changement du sang, des humeurs, des mouëlls, au declin & accroissement. Et en la pleine Lune les charpentiers ne couperoient pas vn arbre pour bastir, si non au declin de la Lune, autrement le bois est inutile à bastir, au mesme temps faut enter, & couvrir les racines des plantes, vanner les grains & legumes au declin de la Lune, & infinis autres obseruations remarquées par les anciens, qu'on peut voir en Plin, liure 18. chapit. 32. Les Medecins confessent que les iours critiques des fieures & maladies sont tous regis par la Lune, & mesmes Galen en a faict plusieurs liures, s'estonnant d'une chose qu'on void ordinairement en l'Horoscope du malade, que l'opposition ou

F

quartier

*De dis-  
bus decre-  
toris Hy-  
pocrates in  
lib. 1. pro-  
gnosticon.*

quartier de la Lune au Soleil donne vn changement notable aux malades : Et quand la Lune attainct l'opposition ou quartier du lieu ou elle est partie , quand la maladie a commencé , on void aussi souuent es pestes & autres maladies populaires que à chacun quartier en vn moment il tombe vn nôbre infiny de mort soudaine. Or Galen iugeoit par l'experience qu'il auoit appris des obseruations de tous les anciens : car il ne sçauoit pas seulement le vray mouuement de la Lune, côme il appert par ses liures<sup>s</sup> : Mais il eust biẽ plus esté estonné , s'il eust entendu les effects des autres planetes, & des conionctions , & regard des vnes aux autres, & aux estoilles fixes, mesmement sur le corps & disposition de la personne. Car les anciens ont remarqué pour maximes, & par experience de plusieurs siecles , que Saturne & Marcure estant opposites en vn signe brutal , l'homme ordinairement , qui n'aït alors, est begue ou muet: que la Lune estant au leuant la personne est saine, & en l'eclipse, l'enfant qui vien à naistre ne peut viure : Et celuy qui naist en la conionction de la Lune, ne la faiet pas longue. Brief le Arabes ayant cogneu la force des influences celestes sur les corps, ne vouloyent pas que le medecin fust receu s'il n'auoit la cognoissance d'Astrologie, & ceux là qui auoyent les deux s'appelloyent Iatromathomaciens en Grece. Et pour le faire court, par les influences celestes on void les humeurs, & la disposition naturelle des corps, & des humeurs. Et ce qui l'a faict blasmer a esté l'ignorance de ceux qui en ont escript a veue de pays. Mais il ne faut pas que les Astrologues se messent de iuger des ames, des esprits, des vices, des vertus, des dignitez, des supplices, & beaucoup moins de la religion, comme plusieurs ont faict , suyuant le faux monnoyeurs qui tirent bien la quinte essence des plantes, & mineraux, & font des huilles, & eau  
admi

admirables, & salutaires, & discourent subtilemēt de la vertu des metaux, & transmutation d'iceux : mais avec cela ils font de la faulſe monnoye: ainsi sont plusieurs Astrologues, apres auoir declaré par l'Horoscope, l'humeur & disposition naturelle du corps, ilz passent plus outre aux choses qui ne touchent en rien le corps, a ſçauoir, aux mariages, aux dignitez, voyages, richesses, & autres choses semblables, ou les astres n'ont ny force n'y puissance: & quād ilz auroyēt quelque puissance, c'est impieté de s'en enquerir, & non seulement impieté, ains aussi vne extreme folie. Car si le Deuin predict faulsemēt que l'hōme ſera brulé ou pendu, le miserable souffre mille morts deuant que mourir, & ſans occaſion. Et ſi la predictiō d'eſtre brulé est veritable, ſon mal redouble, & n'a iamais remedes. Si le Deuin aſſeure à quelqu'vn fauſement qu'il ſera grād & riche, il ſera cauſe de luy faire diſſiper les biens & d'eſtre vn fait-neant, ſoubs vne vaine eſperance. Si la prediction est veritable, l'eſperance diſſeree faiēt viurē la perſonne en langueur, comme dict le Sage : Et quand la choſe aduient, le plaisir en eſt perdu : combien que Dieu permet ordinairement, que ceux qui s'enquierent de telles choſes ſoyent fruſtrez du bien qu'ilz attendent, & que le mal qu'ilz craignent leur aduienne. Mais l'impieté de ceux est inexcusable, qui font ſeruir la religiō aux influences celeſtes: comme Iulius Maternus, qui eſcript de celuy qui à Saturne au Leon, viura longuement, en fin apres ſa mort qu'il montera au ciel, & Albumar, qui a tenu que celuy qui faiēt ſon oraiſon à Dieu, eſtant la Lune conioncte à vne autre Planete, que ie ne mettray point, & tous deux au chef de dragon, obtiendra ce qu'il demande: ce que Pierre Appon mailtre Sorcier, ſ'il en fut oncques, dict auoir practiqué, pour attirer les hommes à telle mechanceté:

chanceté: En quoy il n'y a pas moins d'impieté, que d'ignorance: attendu que le chef, & queue du Dragon ne sont rien que deux poincts d'une interfection imaginaire, & de deux cercles imaginaires, & qui n'ont ny estoille, ny planette, & variables à tous momens: combien que Albuzamar est encores plus detestable d'avoir osé limiter la fin des religions par les influences celestes, en ce qu'il a dit que la religion Chrestienne finiroit l'an 1460. & neantmoins il y a plus de cent ans, que le temps est expiré. Et en cas pareil Arnoldus Espagnol ineptement avoit predict que l'Antechrist viendrait l'an 1345. & le Cardinal d'Ailly, qui a rempli son liure de tels mensonges, discourant de la fin des 3. religions, suppose qu'il y a sept mil sept cés cinquante & huit ans depuis la creation du monde, ou il a failly de quinze cens ans par le calcul approuvé des Chrestiens, & des Hebreux, faisant aussi en l'Horoscope de la creation du monde, que le Soleil soit au Belier, lequel neantmoins estoit en la Libre par le texte formel \* de la Bible, ou il appert que le premier jour du monde fut celui que nous disons le dixiesme du septiesme mois, qui est le signe de la Libre. Cypria Leouice de nostre aage a bien passé outre: car il dict que la religion de Iesus Christ, & la fin du monde sera l'an 1583. Et l'asseure en sorte, qu'il dict: *proculdubio alterum aduentum filij hominis in sede maiestatis sue prænuntiāt*, pour la grande conioinction en la triplicité aquatique de Iesus Christ: qui est vne incongruité notable en Astrologie, & impiété en termes de religion: car jamais Planette ne ruina son signe ny sa maison, & Iupiter est conioinct aux poissons, en la conioinction qu'il craint si fort, qui est le signe de Iuppiter conioinct avec Saturne, qui est son amy. Et puis qu'il asseuroit tellement, qu'on n'en doit aucunement douter, c'est vne extreme folie à luy d'avoir taillé pour

trente

\* Exod. c.  
25. Ioseph.  
c. 3. l. 5.  
ant. Rabi  
Abraham  
Abenefra  
in 7. cap.  
Dan. in-  
gum mūd  
in mense  
Tisri cōsti-  
tuunt, qui  
mensis est  
Septēber.

trente ans d'Ephemerides apres la fin du monde, cō-  
me il a fait. Et le iugement de Cardan n'est pas moins  
inepte, qui a calculé, & faict imprimer l'Horoscope de  
Iesus Christ en Italie, & en France, disant que Saturne  
en la neuuesme maison signifioit la desertion de la re-  
ligion, & Mars avec la Lune en la septiesme mōstroit  
le genre de mort: Chose ridicule, attendu que Mars  
estoit en son propre signe, qui est ignee. Mais l'impie-  
te est beaucoup plus grande de vouloir asseruir la re-  
ligion aux Astres, comme aussi a faict Abenesta qui  
auoit predict, qu'il naistroit vn grand capitaine, pour  
afranchir les Iuifs, qu'il appelloit Messie, l'an 1464. ce  
qui n'est point aduenu. Laisant doncques ces opini-  
ons, & diuinations pleines d'impieté, & d'ignorance,  
nous nous arresterons seulement aux naturelles pre-  
dictions, pour le regard des influences celestes sur les  
corps, & sur les humeurs. Vray est que les esprits, &  
mœurs des personnes, suyuent bien souuent les hu-  
meurs, comme dict Galen, au liure qu'il a faict, Que  
les mœurs suyuent les humeurs: mais cela n'est point  
necessaire, & n'y a qu'une inclination naturelle, & nō  
pas necessité. Et par ainsi quand nous lisons que la  
langue saincte (par laquelle Adā, ainsi qu'il est escript  
au Genese, nomma toutes choses selon leur propriété  
naturelle appella Saturne *Sabbath* c'est à dire Repos &  
Tranquille pour l'inclination naturelle de ceux qui  
ont Saturne maistre de Horoscope, qui sōt ordinaire-  
ment melancholiques, reposez, & contemplateurs: &  
Iuppiter *Zadec*, c'est à dire, Iuste, par ce que ceux-la  
qui ont Iuppiter chef de l'Horoscope semblent en-  
clinés à la iustice politique, & Mars *martis*, qui signifie  
robuste, pour l'inclination naturelle qu'il donne, e-  
tant maistre de l'Horoscope, rendant aucunement  
les hommes Martiaux, & propres au travail, & con-  
uemment ainsi des autres: Si estce que tout cela

n'emporte rien qu'une inclination, sans aucune nécessité. Nous ferons même iugement des grandes conionctions des hautes Planettes, aux triplicitez différentes, après lesquelles les anciens ont remarqué de notables changemens es republicques & empires.

*¶ In lib. de  
repub. &  
de methodo  
historiarum.* Et neantmoins j'ay monstre ailleurs<sup>†</sup>, qu'il n'y a point de nécessité. Ioinct aussi, qu'il a esté impossible depuis trois mil ans seulement, que nous auons

les obseruations Astronomiques (car la plus ancienne est de Sennacherib Roy d'Assyrie) faire experience, pour y alleoir certain iugement. Aussi voyôs nous

que Ptolemee & Firmicus ont donne la triplicite de feu aux peuples de Septentrion : & Albumazar<sup>\*</sup> l'a

donné à l'Orient, & la triplicite des eaux au mydieu qui a esté suiuy de Paul Alexandrin<sup>†</sup>, & de Henry de

*¶ In sexti  
magni in-  
troductorij  
† In insti-  
tuti. art.  
Aristoteles-  
pharica.* Malignes: Et neantmoins Alcabice Caphar, Abenacra, Messahala, & Zael Israelite donne la triplicite de

terre aux peuples Meriodonaux. Or il est impossible de faire certain iugement à l'aduenir des change-

mens des republicques, sans estre asseuré de ce fondement cōme j'ay monstre plus amplement au liure de la Re-

publique, & pour ceste cause, ie le trancheray plus court. Et par ainsi il ne faut pas determiner, n'y vse

de predictions fortuites, & qui ne soyent fondées en experience: & neantmoins quelques experiences, qu'il

l'on puisse auoir, il faut tousiours rapporter la domination du tout à Dieu, qui peut arrester le cours du So-

leil, & de la Lune, comme il fait à la requeste de Iosue & de faire retrograder le Soleil, comme il fait ayan

prolongé la vie au Roy Ezechie de xv. ans: Et n'y doute que l'homme qui se fie en Dieu ne soit plu

fort & plus puissant, que toutes les influences celestes. C'est pourquoy vn ancien Platonicien disoit, que ce

luy qui suit le cours de nature, il s'asferuit à la fatal destinee, & cours naturel ordōné à toutes choses ele

mentaire

mentaires : & celuy qui est agité du bon esprit. il sur-  
passe toutes les destinees. Mais tout ainsi que la scien-  
ce de nature, des astres, & lumieres celestes, decouvre  
la grandeur de Dieu, aussi les impostures des erections  
Arabiques sont damnales, & illicites. Et de ceux-cy  
est entendu le decret du Concile de Toledé premier,  
chapitre 8. & le Concile de Carthage 4. chapitre 89.  
Les autres diuinations naturelles sont plus claires,  
qui se prennent de la disposition du temps, pour estre  
l'experience ordinaire : toute la science de Metheores  
est composée de telles choses, c'est à sçauoir des im-  
pressions de feu en la haute regio, ou de la generation  
des corps imparfaits en la moyenne region de l'air,  
comme de voir la Lune rouge, signifie les vens: palle,  
signifie les pluies : claire signifie beau temps. Car  
l'exaltation fumeuse qui cause les vens, & tout ainsi  
que la fumée qui rend la flamme du feu rouge, & le  
charbon noir embrasé, est rouge, comme dict Theo-  
phraste, par ce que la noirceur, & clarté sont cōfuses:  
la vapeur humide cause la pluye, & oste la clarté sereine  
de la Lune, & l'air estant net, icelle clarté se void  
sans aucun empeschement. Or telles diuinations natu-  
relles sont d'autant plus certaines que l'experience  
respond à la cause, qui n'est pas difficile, comme elle  
est quand on veut chercher la cause pourquoy la pluye  
aduient plustost en vn temps qu'en l'autre. Alors l'A-  
strologue dira, que l'observation des anciens mon-  
tre que la Lune conioncte aux Hyades, ou Pleyades,  
ou bien aux estoiles du Cancre excite les vapeurs, &  
consequent la pluye. Mais il y en a de bien plus  
certaines les vnes que les autres, comme celle que  
tous les anciens ont experimenté, & qui se cognoist  
veue d'œil, que la quatriesme & sixiesme Lune estât  
claire & sereine, dōne certain presage de toute la Lu-  
ne, s'il n'intervient quelque conionction notable: Et

toutesfois on n'a iamais encores descouvert la cause:  
ce que Virgile a bien noté, quand il dict:

*Sin ortu in quarto (namq̃ is certissimus author)  
Pura nec obscuris in cœlum cornibus ibit,  
Totus & ille dies, & qui nascetur ab illo,  
Exactum ad mensem pluuijs, ventisq̃, carebunt.*

Le liure d'Aratus est plein de telles choses, qu'il n'est besoin d'escrire par le menu. Je laisse à parler des predictions naturelles des medecins, que chacū peut voir & Galen & Hyppocrate en ont traicté par toutes leurs œuures, & principalement au liure *De arte parua*: comme quand il dict que la personne sentant vne foiblesse & tremblement aux nerfs, peut s'asseurer de la goutte à venir. Et si la disenterie commence par la melancholie, elle est mortelle. Encores y a il la Phytoscopie, qui est la prediction des choses occultes par les plantes, comme la verge de Coryles, ou Coudres, diuisee par moytié, tenue en la main, inclinee de la part ou il y a des metaux. Et c'est chose assez experimentee par les metalliques. Aussi met on de la terre de miniere, pour la faire croistre plus haute. Toutes ses predictions cogneues par l'experience, encores que les causes soient occultes, & ignorees, neantmoins elles sont naturelles, & la recherche d'icelles decouvre la grandeur, & beauté esmerueillable des œuures de Dieu. Or tout ainsi que les moyens naturels que Dieu nous a dōnez pour sçauoir les choses occultes & futures, sont bons & louables, aussi sont tous les moyēs naturels qu'ils nous a enseignés pour nous entretenir, nourrir, vestir, maintenir en santé, force, & allegresse, & pour guarir les maladies, pourueu qu'on reconnoisse, que la force des alimens, des medicamēs, & autres puissances occultes, qui sont és elements, plantes, pierres, metaux, animaux, viennent de Dieu qui retire sa force, quand bon luy semble, & qui rōpt  
la force

la force du pain, comme il est dict en la loy de Dieu, quand il enuoye la famine. Mais celuy qui prend la force ou la puissance des choses naturelles, comme procedans d'elles, faiet iniure à Dieu, auquel appartient la louange. C'est pourquoy Galen à la fin des xx. liures qu'il a faiet de l'Vſage des parties du corps humain ayant descouvert les secrets admirables qui y ſont, conclud ainſi: Il me ſemble, dict-il, que nous auons chanté vn beau chant d'honneur à la louange de Dieu. Et encores mieux Seneque, blaſmant ceux qui diſoyent, nature faiet cecy, nature faiet cela: *Tu natura in Deo nomen mutas*, c'eſt à dire tu chāge nature en Dieu. Combien ſeroit il plus beau de dire, Dieu fait cecy, Dieu fait cela? En toute l'eſcripture ſaincte, ce mot de Nature, ne ſe trouue iamais, ainſi touſiours il eſt dict, Dieu a faiet faire cecy, Dieu a faiet faire cela, vſant du verbe tranſitif Hebrieu *hiphel*, c'eſt à dire, fait faire, que les Grecs & Latins ont traduit par vn verbe actif, lequel abus a eſté cauſe de pluſieurs erreurs, de ceux qui ont attribué choſes indignes à la maieté de Dieu. Cōme quand il dict, Dieu a oſté les roues des chariots de Pharaō: Dieu a tué tous les aiſnés d'Ægypte: Et neantmoins il eſt tout certain, qu'il n'a rien fait que par ſes Anges, car il commanda à ſon peuple de Marquer le ſurſueil des portes du ſang de l'Agneau Paſchal: à fin, dict-il, que voyant le ſang, ie paſſe outre ſans vous toucher†, & que ie ne ſouffre, que le deſtructeur entre en vos maiſons. C'eſt la <sup>† Exod. cap. 12.</sup> couſtume de l'Eſcripture ſaincte, d'attribuer à Dieu les œures de ſes creatures, ſoit bien ou mal, comme quand dict Eſaye, *Nullum eſt malum in ciuitate, quod non fieri fecerit Dominus.* & en Hieremie chap. xxxi r. *Omne malum hoc venire feci ſuper locum iſtum*, c'eſt à dire, qu'il n'y a calamité n'y affliction, que ie n'aye faiet venir en ce pays, & en ceſte cité, combien que les mal-

lins esprits, & les plus meschans hommes en foyent ministres: comme il est dict en Malachie, Je tansferay le deuorateur, à fin qu'il ne gaste voz fruiçts, & rende voz vignes steriles, à fin de n'auoir autre recours qu'à Dieu, & ne craindre autre que Dieu, & ne rendre grace ny louange qu'à Dieu seul. Ce n'est pas que les Hebreux ayent ignore la difference des œures de Dieu, & de nature: car Salomō l'a souuent remarque, quand il dit aux allegoriers, l'enfant est sage, qui obeist aux mandemens du pere, & n'oublie pas la loy de la mere: Il entend les commandemens de Dieu, & la loy de nature. Car toutes les idolatries detestables ne sont venues que pour auoir laissē Dieu, & rendu l'honneur, & la grace des biens que nous receuōs au Soleil & lumiers celestes, puis aux esprits, & en fin aux moindres creatures comme les Ægyptiens, qui adoroyent les bœufs, par ce que l'un des plus grands profits reuiēt du bœuf, & les Palestins Amoreans adoroyent les moutons, qu'ilz appelloyent *Estherot*, & qu'ilz mangeoyent. Il suffira donc de ce qui est dict pour faire entendre que les moyens naturelz pour paruenir à quelque chose, sont licites & ordonnez de Dieu: quand on luy en rapporte l'honneur, & louange, & non pas à la creature: soit pour sçauoir les choses futures & occultes: soit pour effectuer toute autre chose: comme de chercher les mines par la marque de certaines pierres & plantes, non par moyens diaboliques. Mais ie ne puis passer par souffrance, ce que Iean Picus Prince de la Mirande, aux positions Magiques escript que la Magie naturelle n'est que la pratique de la Physique, qui est le filet auquel Satan attire les plus gentils esprits, qui pensent que par la force des choses naturelles on attirera, voire on forcera les puissances celestes. Et neantmoins en la *xxiiii. position* le mesme autheur soustient qu'il n'y a rien qui

ait

ait plus grande force en la Magie, que les figures & caracteres : Et en la position x x i. il soustient, que les parolles Barbares, & non significatiues ont plus de puissance, que celles qui signifient quelque chose. Nous auons monstté la vanité, ou pour mieux dire, l'impiété de telles choses. Mais pour descouvrir le secret de telle imposture que le mesme auteur a couuverte, ou celuy qui a emprunté son nom, nous voyôs en la x x i x. position sur les Hymnes d'Orphee ces mots, *Frustra naturam adit, qui Pana non attraxerit* : Pour neant on vse des choses naturelles, qui n'aura attiré Pan, c'est à dire qui n'aura inuoqué Satan. Car tous les anciens ont entédu par le mot de Pan, ce que les Hebrieux appellent Satan, & par les terreurs Paniques, ilz ont tousiours signifié les frayeurs des diables, & ceux qui souffrent les Dæmoniaques fuyant les malins esprits, quand ils viennent les vexer : & Plutarque au liure de *Oraculorum defectu*, appelle le Prince des Dæmons, le grand Pan, à la mort duquel les autres Dæmons furent ouys faire de grands cris, & gémissemens, au temps de Tibere l'Empereur : laquelle hystoire est aussi confirmée par Eusebe aux liures de la *Præparatiō Euangelique*. Et par mesme moyen en vnziesme position, ou il parle de Leucothea, il entéd la Lune, que les Hebrieux appellét *lebanach*, c'est à dire, la Blanche, & en la x i x. position, ou il diét, qu'il n'y a rien, qui puisse auoir effect en Magie, *sine Vasta*, il entéd les sacrifices faicts par feu. Le mesme auteur faict de la Cabale vne vraye magie pernicieuse, & qui destruit entieremēt les fondemens de la loy de Dieu : que chacun pourra cognoistre, qui y regardera de pres : car la Caballe n'est rien autre chose, que la croiçte interpretation de la loy de Dieu couuerte sous la terre : Et neantmoins son but est de faire des miracles par la force des lettres & caracteres. J'ay bien

bien voulu descouvrir ceste imposture, à fin que ceux qui lisent Agrippe le maistre Sorcier, & ceux qui sont de mesme opinion, ne soient abusez, vsant de pierres, de plantes, & autres choses naturelles pour attirer les forces & influences celestes. C'est pourquoy Hippocrate au liure de *morbo sacro*, deteste les Sorciers, qui se vantoyent de son temps d'attirer la Lune: car ce seroit, dict-il, asseruir les Dieux à telz impostures, & assuiettir le Ciel & la terre aux hommes, contre tous les principes de nature, & contre le texte formel, de la Sainte Escripiture en Iob, ou Dieu parle des loix qu'il a donné au Ciel sur la terre. Aussi l'imposture se descouure par les caracteres & figures Diaboliques, & par les mots Barbares, & quelquesfois intelligibles, qui ne tiennent rien des Elemens, n'y de la matiere, n'y des formes naturelles, n'y des qualitez naturelles qu'elles qu'elles soyent. Il ne faut donc pas soubz le voile de nature couvrir ses sorceries, vanitez, & superstitions Payennes des Idolatres, & Sorciers: comme plusieurs Sorciers, qui faisoient anciennement croire que les Sorceries n'estoyent que la force des plantes, des animaux, des pierres, des mineraux, & des corps celestes: comme les Arabes ont voulu faire croire, pour faire estimer leur science, & faire eschapper les Sorciers: & de ceste opinion est Auicene, Agazel, Alpharabius, & Agripa de nostre aage: qui estoit aussi vne opinion, qui eut quelque temps son cours, ainsi qu'on peut voir en Plin liure xxvi. cha. iiii. que l'herbe Ethiopide faict seicher les estangs & riuieres, & fait ouurir toutes choses fermées: & l'herbre Achimenide ietee au camp des ennemis, les faict trembler de peur & fuir: & l'herbe Laace, que les Roys de Perse bailloyent à leurs Ambassadeurs, faisoit venir abondance de toutes choses: c'est à sçauoir, les lettres patentes du Roy de Perse,

de Perse, qui faisoit trembler tous les peuples. Nous ferons mesme iugement de ce que dict Pline de la Veruaine, que les Grecs appellent herbe sacree, que les Magiciens disent guarir toutes fieures, & toutes sortes de maladies, & donner l'amitié de toutes personnes. Mais l'Auteur Pline s'en mocque, & tous les medecins, qui ont trouué par longues experiences qu'elle ne peut rien de tout cela, non plus que l'herbe Cynocephalique, qui passe toutes les autres, & Neenthes d'Homere, & l'herbe Moly, de laquelle Pline se mocque à bon droit, nō pas qu'il n'y ait de beaux secrets de nature cachez, comme tresors, & qu'on les couure tous les iours, mesme en l'abstraction des quintes essences par le feu, & neantmoins ces vanitez que Pline recite, ne s'y trouuent point. Nous ferons pareil iugement de ce que Pline <sup>†</sup> recite de Democri-  
 e qu'il y auoit certains oyseaux, du sang desquels <sup>† Lib. 10.  
 & Gellius  
 lib. 10. c.  
 12. & Philo-  
 lostrat.  
 Lemnius.</sup> naittoit vn dragon, lequel mangé faisoit en-  
 tendre la langue des oyseaux : mais il deuoit aussi di-  
 e de la langue des Veaux. Nous dirons le semblable  
 du Diamant contre les enchantemēs, du courail rou-  
 ge contre les charmes, du Iaspe contre les vmbres de-  
 moniaques, du Lyncurium contre les prestiges, & de  
 ce que dict Dioscoride liure 5. chap. 15. que la pierre  
 semphitique puluerisee, & beuë avec du vin & de  
 eau, rend la personne stupide du tout. Nous auons  
 dict que les prediCTIONS diuines, ou propheties ne  
 viennent ny par nature, ny par la volonte des hom-  
 mes, ains par inspiration de Dieu neuement, & sans  
 moyen, ou par le moyen des Anges, & que les predi-  
 tions naturelles se font par la cognoissance des cau-  
 ses preallables aux effects : & les moyens naturels de  
 aruenir à quelque chose, se font par voye ordinaire  
 es causes à leurs effects. Or les prediCTIONS huma-  
 ines, iacoit qu'elles dependent aucunement de la na-  
 ture

ture des choses, toutesfois on les peut appeller humaines, d'autant qu'elles ne sont pas tousiours certaines, comme la nature, n'y tousiours incertaines, soit pour l'ignorance des causes, soit pour l'imbecillité de l'esprit humain, & chacun en son estat par l'experience faict des predictions. L'homme Politique voyant que les meschancetez demeurent sans peine, & les vertus sans loyer en vne republique, predira la ruine d'icelle: Mais d'autant que cela ne depend point de causes naturelles, & que ceste prediction ne luy est point specialement declarée de Dieu, on peut l'appeller humaine, & qui est licite: mais il ne faut pas l'asseurer pour certaine & indubitable: car ce seroit entreprendre sur le conseil de Dieu, qui maintiét souuent vne ville contre toute la puissance humaine, par les vœus, & prieres des gens de bien. C'est pourquoy Dieu promist à Abraham, s'il y auoit dix personnes qui ne fussent infectees des meschancetez de Sodome, qu'il ne destruiroit point le pays: Mais quand tu vois que Dieu au Ciel retire coup à coup les hommes vertueux, dy hardiment, l'orage impetueux viendra bien tost ruiner c'est Empire. Et tout ainsi que le Politique a ses predictions, aussi les maistres Pilotes preuoyent les orages, les vens, les pluyes, les tempestes par experience ordinaire, encorés qu'ilz n'ayent aucune cognoissance des mouuemens celestes: Et les Bergers en cas pareil perdissent la peste des brebis, qu'on appelle Clauellee, voyant le foye des lieures pourry: & les Laboureurs predissent la fertilité de l'année, au seul regard de la graine de moustarde, ou des Ribez s'ilz sont fort espais, & autres semblables, qu'ilz ont par experience, sans cognoissance des causes naturelles ny reuelatiō diuine: Et telles predictiōs ne sont point illicites, si ce n'est qu'on les voulust assurer comme chose infallible, comme nous pouuons dire en cas pareil.



raiel de la metoposcopia", qui iuge des passions in-  
 erieures de l'homme au seul regard du visage, entre  
 lesquelles il y en a de naturelles: comme la rougeur  
 soudaine signifie la honte, paillir soudain signifie  
 rainte, & qui ont leurs causes naturelles: Mais il y  
 n a qui sont plus humaines, que naturelles: comme  
 s yeux de Hyboux luy sans, signifient le plus souuent  
 rauté: Tels les auoit Sylla & Caton le Censeur, ou  
 ien s'ilz sont marquez de gourter de sang. Ainsi dit-  
 n des Camus, qu'ilz sont choleres & impatiens: Et  
 u contraire les grands nez sont plus prudens & pa-  
 ens. C'est l'un des epithetes que Dieu s'est ordonné à  
 y mesmes, parlant\* à Moysse, entre les onze proprie-  
 z il s'appelle *erach apaim*, c'est à dire, Grâd-nez, ainsi  
 ue l'edition Complutense d'Espagne, & d'Anuers,  
 e mot à mot interprete, & en plusieurs lieux de la  
 ible, ou il s'appelle le Dieu au grand nez, que tous  
 s interpretes tournent patient, & par son contraire  
*far apaim* c'est à dire, Court nez: les Hebrieux inter-  
 retent, Soudain en cholere. En quoy il nous est mō-  
 ré aussi, que la Metoposcopia naturelle n'est point  
 licite, & de faict en tout l'Orient ilz sont fort expe-  
 mentez en cela. Si est-ce qu'il ne faut pas en faire loy  
 faillible: car il se trouue des hommes si masquez,  
 qui sçauent si bien couvrir, & dissimuler leurs na-  
 rels, qu'ilz sont entierement maistres de leurs visa-  
 s, en sorte que plusieurs se voyans trompez en ont  
 ct le Prouerbe, *Fronti nulla fides*. C'est pourquoy  
 cibiades s'eclata de rire, quand il ouyt dire à Zophi-  
 Physiognome, que Socrate estoit dameret & pail-  
 d, & fort cholere: Et neantmoins Socrate le cōfessa:  
 ais il dict que l'amour de sagesse l'auoit tout chāgé.  
 issi voyons nous que tel porte le visage d'une vier-  
 , qui a le cœur d'un lyon, comme estoit Alexandre  
 grand: Et bien souuent celuy qui porte un lyon  
 au front,

"Disce  
 frontis in-  
 spectione.

\*Suo.c.34

au front, à vn lieure au cueur. C'est pourquoy la Metoposcopia, & les predictions d'icelles sont humaines, pour l'incertitude aussi, quoy qu'on attribue à Aristote le liure de la Physiognomie, qui comprend la Metoposcopia qui n'a rien du style d'Aristote. par ainsi en ostant l'assurance & necessité qu'on met en la Physiognomie & Metoposcopia, l'usage naturel ne peut estre blasme. Mais il n'y a propos ny apparence aucune, de mettre la Chiromantie, ou Chiroposcopia au rang des arts Physiognomiques, attendu que les principes des maistres, qui en ont escript, sont contraires comme le feu & l'eau, & qui plus est, les lineaments changent pour la pluspart, & ne sont iamais semblables en enfance, aage florissante, & en vieillesse. Quand aux autres predictions populaires ie laisse d'en parler par ce qu'elles ne meritent qu'on en face mise, ny recepte, comme d'ouyr chanter les rannes trop fort, signifie pluye: & que le Plongeon se iette en l'eau, & que les grues se retirent des eaux, & autres semblables infinies, qui sont humaines, & dependent aussi en partie des causes naturelles. Il y a d'autres predictions humaines, & toutesfois illicites: d'autant qu'elles attirent apres soy vne superstitieuse crainte & crainte des choses vaines par cōsequent vne desobeyssance de Dieu. Car il faut tenir pour maxime indubitable, que celuy qui craint, ou qui croit les predictions superstitieuses, a tousiours defiance de la puissance de Dieu, comme anciennement celuy, qui en sortant de sa maison choppoit du pied contre l'essueil, tiroit vn presage de malheur cōme ils disēt, qu'il aduint à Brutus le iour qu'il tua Cesar: ou si l'anneau tombe, que le mary le met au doigt de sa fiancée. Et en cas semblable les anciens auoient vne coniecture, qu'ils appelloient *Palmyrum Augurium*, quand vn membre treusailloit, chose qui est naturelle, & qui a ses causes naturelles.

turelles avec soy. Et ordinairement le malheur aduiet à celuy qui croit telles choses, par vne iuste vëgeance de Dieu, & iamais à celuy qui s'ë moque. C'est pourquoy Cæsar ne fist iamais conte de telles vanitez, & tout luy succeda cõtre les presages des Deuins, & mesmes en descendant du nauire en Afrique il tomba, & alors il dict, le te tiës Afrique. Ces beguins auguraux disoyent que c'estoit vn mauuais presage, & neantmoins il rapporta trois belles victoires & defeist tous les ennemis peu de iours apres: Et si ne voulut oncques s'enquerir de l'issüe de la bataille de Pharsalie, ou il emporta la victoire contre Põpee, qui auoit trois fois plus de forces, lequel employa tous les Deuins & Magiciens, deuant que de batailler. I'ay remarquë plusieurs Princes, qui tous ont esté ruinez, ayant demandé cõseil aux Deuins. Ariouistus Roy des Alemã, ayant 4. cens mil hõmes, & se gouuernant par les Sorciers du iour de la bataille, qu'elles empeschoyẽ estre löné deuant la nouvelle Lune: Cæsar les scachãt, cõne il escript, soudain luy dõna la bataille, & veinquit. Mais sans aller plus loing nous auõs l'exẽple d'un qui voulut scãuoir l'issüe de la bataille de Pauie, par le moyẽ d'un Sorcier, qui luy fist voir l'ost des ennemis, & la respõce fut semblable aux anciẽs Oracles, & l'issüe luctuense à toute la Frãce. Mais nous dirõs par cy pres de ce point icy à part, nous auõs encores vn autre exemple du Roy de Suede, & les lettres enuoyees aux Princes d'Alemagne l'an 1563. qui portoyẽt que le Roy Hery de Suede auoit 4. Sorciers, qui se vãtoient empeschier les victoires du Roy de Dannemarch, mais on en print vne, qui ne peut empeschier le bourreau de la brusler toute vifue, & le Roy 4. ans apres fut pris par ses suiets, & priuë de son estat, & iettë en vne prison, ou il est encores. Voyla dõc quãd aux predictiõs humaines, disons maintenãt des moyës illicites.

G

DES

LIVRE PREMIER  
DES MOYENS ILLICITES  
*pour paruenir à quelque chose.*

CHAP. VI.

**N**OUS auons dict que le Sorcier est celuy, qui par moyens Diaboliques & illicites, sciemment s'efforce de paruenir à quelque chose : il faut donc sçauoir qui sont les moyens illicites. Nous auons môstré les moyens de paruenir à ce que nous pretendons par l'ayde de Dieu, si c'est chose licite, ou par les moyens que Dieu nous môstre en ses creatures, & par la suite des causes naturelles, & des effects enchainés les vns avec les autres, ou par la volôité de l'hôme qui est libre. Or quand les hômes veulent paruenir à quelque chose licite, & que la nature leur mâque, la puissance humaine n'y peut rien : & qu'ilz ne s'adressent point à Dieu qui peut tout : ou bié qu'ilz s'y adressent mais de mauuaise façon pour le tenter : ou bien qu'ilz s'efforcent de le faire par leur propre force, & que c'est de bon cœur : Mais l'ayant delaisié en prosperité, ilz sont delaisiez en temps d'affliction : comme il est dict en Hieremie : Si Moÿse, & Samuel me prioyent pour vous à ceste heure, ie ne les escouterois pas. Ils estoient morts plusieurs siecles auparauant : & auoient de coustume tant qu'ilz viuoient en ce monde d'appaïser l'ire de Dieu par leurs prieres. Et en autre lieu il dict au Prophete, Ne prie point pour ce peuple & ne leur feras point de bien, car ny pour leurs ieunes, ny pour leurs prieres & sacrifices, ie ne les escouteray point, mais ie les consumeray de peste & de famine. Or ilz debuoyent neantmoins rompre le ciel de prieres, & continuer la fiance de Dieu, qui menace fort, & neantmoins s'appaïse soudain, comme dict Ionas, auquel Dieu auoit promis raser la ville de Babylone dedâs quarante iours, le peuple ayant faict grande penitence, ou qu'il adorast les creatures, côme le Soleil & la Lune & qu'il

& qu'il fust fondu en toutes sortes d'Idolatries & Sorceleries, si est-ce que Dieu se repentit aussi: Alors Ionas fasché faisoit sa plainte à Dieu<sup>†</sup>, Ne sçauois-ie pas, <sup>† Ion. 2. cap. 4.</sup> dict-il, que tu es le Dieu le plus doux, & le plus misericordieux, & pitoyable, qu'il est possible, & que soudain tu te reprend de la vengeance que tu as delibéré de faire. Or celuy qui est impatient se desesperer, & appelle le Diable à son ayde: Comme on void le Roy Saul, apres auoir demandé conseil à Dieu, qu'elle issue il auroit contre ses ennemis, & aux Prophetes, & aux Pontifes, & qu'il n'auoit aucune responce de la bataille, il s'adressa à vne Sorciere, pour sçauoir l'issue de ses affaires. Les autres pour trouuer des tresors: qui pour guerir de la maladie: qui pour iouir de ses plaisirs, les vns pour paruenir aux honneurs & dignitez, les autres pour sçauoir les choses futures ou absentes, & les plus meschans pour se vâger de leurs ennemis appellent aussi le Diable, qui ne respôd pas tousiours quand on l'appelle, & se fait prier bien souuent, encores qu'il soit present, & pres de celuy qui le cherche, & celuy qui ne le cherche pas, comme nous dirons en son lieu. Or ceu-là sont les plus detestables Sorciers, qui renoncent à Dieu, & s'adressent au Diable, & luy iurent prester toute obeissance, seruice, suiection, & adoration, par conuention expresse. Mais il y en a qui ont horreur de s'adresser à Satan pour sçauoir ce que ilz demandent, toutefois ilz ne font point difficulté de s'adresser aux Sorciers, sans assister à leurs sacrifices qui n'est gueres moins offenser Dieu\*, que s'adresser <sup>\* Leu. 19. & 20. & Dent. 18.</sup> au Diable mesme: comme il y en a au cas pareil, qui e voudroient pas s'adresser à Satan pour auoir guarison d'une maladie, mais ilz ne font pas cōsciēce de s'adresser aux Sorciers, qui prient le Diable en leur presence, pour leur donner guarison: comme il aduint n'a pas long tēps en Vau, qui est vn faux-bourg de la

de la ville de Laon, ou il y eut vne Sorciere qui osta le  
 sort à vne pauvre femme en extremite de maladie :  
 laquelle Sorciere se mist à genoux, & puis la face con-  
 tre terre, priant tout haut, & appellant le Diable plu-  
 sieurs fois, pour donner guarison à la femme, puis  
 apres elle dit quelques parolles, & bailla vn morceau  
 de pain à mager à la femme, qui fut guarie. Qui n'est  
 pas moins que si la femme malade eust elle mesme  
 prie Satan pour auoir guarison : & vaudroit mieux  
 mourir de la plus cruelle mort qu'on pourroit imagi-  
 ner, que de guarir en ceste sorte. Il y en a d'autres qui  
 ne veulēt auoir aucune accointāce au Diable, ny aux  
 Sorciers, mais ilz vsent des moyens Diaboliques exe-  
 cutez par les Sorciers à l'ayde du Diable, lequel assiste  
 tousiours ceux qui vsent de tels moyens, & conduict  
 leurs desseings. Or cela s'appelle traicter conuention  
 tacite avec Satan, suyuant la definition de saint Au-  
 gustin, pour la differēce qu'il y a de la conuention ex-  
 pressie. Et non seulement saint Augustin, ains aussi  
 Thomas d'Aquin, & Durand, Ægidius Romanus, &  
 les autres Theologiens d'un commun consentement  
 disent, qu'il y a deux pactiōs qu'on faict avec le Dia-  
 ble : l'une expresse, qui sont les Necromanciens, &  
 autres Sorciers qui l'adorent : l'autre tacite, ou impli-  
 cite qui est en toute sorte d'idolatrie, & obseruation  
 superstitieuse, sciemment, & sans cause naturelle.  
 Voyla leur definition. Vray est que celuy qui pense  
 bien faire de prendre le vol des oiseaux pour sçauoir  
 si son voyage sera heureux, cōme les anciēns le faisoient  
 par forme de religiō, ne se peut appeller Sorcier, & n'a  
 conuention expresse n'y tacite avec Satan, encor  
 qu'il soit idolatre, & n'offence pas tant que celuy qui  
 le faict par curiosite, ne sçachant pas qu'il soit defen-  
 du de Dieu, & celuy qui le faict par curiositē & igno-  
 rance, n'offence pas tant que celuy qui le faict sçachā-  
 bier

bien qu'il est defendu par la loy de Dieu. C'est pour-  
 quoy nous auons mis le mot, Sciement, en la defi-  
 nition du Sorcier. Mais celuy est coupable, qui sçait  
 la defence de la loy de Dieu, & toutesfois par mespris  
 d'icelle s'adonne à telles choses, doit estre puny com-  
 me Sorcier, & non pas toutesfois si rigoureusement  
 que les Sorciers qui ont conuention expresse avec  
 Satan. Et à fin d'esclarcir le mot de Sorcier c'est en  
 bons termes celuy qui vse de sort, & agette en Sort  
 en actions illicites. Car il y a le sort approuué par la <sup>κληρο-</sup>  
 loy de Dieu, & le sort approuué par les loix Politi- <sup>μαρτυριαι</sup>  
 ques. Nous voyons que Iosue ietta au sort sur toute  
 l'armée du peuple d'Israel, pour sçauoir qui auoit pris  
 du pillage defendu en la ville de Hierico, & par mes-  
 me moyen Samuel ietta au Sort quād il fut question  
 d'auoir vn Roy, disant ces mots: Seigneur Dieu dōne  
 le sort, qui estoit la custume des anciēs, pour chasser  
 toute puissance & sort Diabolique: Et alors le sort  
 tomba sur la lignee de Benjamin, qui estoit la dernie-  
 re, & puis on ietta le sort sur les chefs de la famille, &  
 le sort tomba sur la maison de Cis, puis on ietta le  
 sort sur tous les domestiques de Cis, & le sort tomba  
 sur Saul, que Dieu auoit auparauant declaré Roy sur  
 le peuple, à fin qu'on ne pensast, que les sceptres, &  
 couronnes soyent données fortuitement. Et depuis  
 Saul ietta le sort sur toute l'armée, pour sçauoir, qui  
 auoit rompu le ieusne, & le sort tomba sur Ionathan,  
 qui seul auoit mägé du miel cōtre la defence du Roy.  
 Nous voyons aussi au Leuitique\*, que le sort est iet- <sup>Chap. 1. 8.</sup>  
 té sur deux boucs, l'un pour sacrifier à Dieu, l'autre  
 pour Zazel. Les LXXII. Interpretes ne voulant pas  
 lescōnurrir ce secret aux Payens, ont tourné le mot  
 Zazel <sup>ἀποπομπῆς</sup> c'est à dire, *emissarium*, par ce qu'on  
 enuoyoit au desert, & ne se trouuoit iamais plus.  
 ainsi void on aux Actes des Apostres le sort auoir  
 G 3 esté

esté ietté entre Mathias, & Barnabas. Celà estoit cou-  
 stumier entre tous les Payens. Et mesmes s'il y auoit  
 tempeste sur mer, qui fust grande, on iettoit le sort  
 sur tous ceux, qui estoient au nauire, & celuy estoit  
 faisi & ietté en la mer, sur qui tomboit le sort, comme  
 fut Ionas†. Aussi est le sort frequent, & ordinaire,  
 quand il faut partager † & lotir les successions, &  
 choses communes, & permis par les loix de tous les  
 peuples, & qui sont fort necessaires, pour eniter aux  
 débats & contentions qui ne prendroyent iamais fin.  
 Ainsi faisoient les Romains\*, qui tiroient au sort les  
 iuges es causes publiques, & les Magistrats Romains  
 iettoient les charges & prouinces au sort, si autre-  
 ment ilz ne se pouuoient accorder, ce que les Latins  
 disoient, *Sortiri aut comparare inter se prouincias*. L'oc-  
 casion de la guerre cruelle entre Marius & Sylla fut  
 prise de ce que le sort de faire la guerre à Mithridate  
 tomba à Sylla, & Marius fist présenter requeste au  
 peuple pour luy oster. Ainsi void on que le sort de  
 soy est licite, pourueu que la chose le merite, & qu'on  
 die ces mots portez par la sainte escripture, Seigneur  
 Dieu donne le sort, & nō pas appeller Mercure, pour  
 seigneur du sort, comme faisoient les Grecs, qui met-  
 toient premierement dedans le vaisseau vne feuille  
 d'oliue qu'ils appelloient Herme, c'est à dire Mercu-  
 re: Et apres ils iettoient les sorts, & tiroient tout pre-  
 mier la feuille d'oliue. Et pour corriger ce Paganisme  
 les Chrestiens faisant vn Roy au sort, tirent premiere-  
 ment pour Dieu. Encores n'est-ce pas assez d'appeller  
 Dieu au sort qu'on iette, mais il n'en faut vser sinon  
 en chose necessaire, comme celles que nous auons  
 dict: autrement qui vouldroit en choses legeres, ou  
 par curiosité, ou bien mesme en chose d'estat, sçauoir  
 s'il faut entreprendre la guerre, ou autre chose de cō-  
 sequence, il ne faut pas ietter au sort: car se seroit ten-  
 ter Dieu

† Iona. ca. i.

† L. Sed en

amb. de lu-

dic. ff. l. si

duobus in

princip. cō-

mū de leg.

C. &amp; cap.

fors, &amp; ca.

hi qui, &amp; c.

allud. 26. q.

2. &amp; c. vit.

de sortileg.

\* Ascensu

in Varna-

pai.

er Dieu, ce qui est bien expressement defendu. Mais  
 en ce cas, Dauid & les saints personnages deman-  
 doyent conseil à Dieu, & lors il faisoit sçauoir sa volō-  
 e par les Prophetes, ou par le Pontife, qui portoit  
 Ephod, ou Pectoral, duquel nous auōs parlé cy des-  
 us: ou bien Dieu reueloit en songe ou vision, à celuy  
 esme qui demandoit aduis: Et generalement en  
 toutes choses de consequence les saints personnages  
 emandoient conseil à Dieu, lequel encores qu'il ne  
 st responce quelquesfois, si est-ce qu'il conduisoit  
 affaire à bonne fin, si la chose estoit bōne, & le cœur  
 roist, qui demandoit cōseil. Et d'autant qu'il aduint  
 Josué de traicter la paix avec les Gabaonites sans  
 avoir demandé conseil à Dieu, il fut deceu par eux,  
 ar ce que, dict l'escripture, ilz n'auoyent pas deman-  
 e conseil à Dieu. A plus forte raison doit on reprou-  
 er les sorts Diaboliques\*, c'est à dire, ou les noms\* κληρο-  
 es Dieux estranges sont appelez: comme estoient μάντεια,  
 anciennement les sorts d'Eliens, Lyciens, Prenestins, ἀσραγα-  
 ntians, qu'il n'est icy besoing d'estre declarez, ains λομάν-  
 ustost enseuelis. Aussi est le sort illicite de ietter τελα,  
 x dets & osselets, qu'on appelle Astragalomantie,  
 on doit faire quelque chose ou non, iacōit que les  
 ciens en vsoient souuent, & se faiēt encores à pre-  
 nt, comme Cæsar escript que les Alemans ietterent  
 is fois au sort, pour sçauoir s'ilz feroient mourir  
 arc Valere son Ambassadeur, & par le moyen du  
 il rechapa: & seroit bien necessaire que tous ieux  
 sort, ou de hazard fussent bānis aussi biē en effect,  
 mme ilz sont defendus par la loy Martia, & autres  
 ciennes loix. En cas pareil toute maniere de sort, de  
 quelle on vse pour sçauoir quelque chose autre-  
 ent qu'il a esté dict, est illicite & Diabolique, com-  
 estoient anciennement les sorts Homeriques, &  
 gilianes, & l'ouuerture d'Homere, ou de Virgile

au premier vers: Aussi quand on ioue à l'ouuerture de l'Euangile, comme on faisoit anciennement apres auoir lailié les sorts de Virgile, & d'Homere, & les appelloit on, *sortes Apostolorum*, reprouues par saint Augustin aux Epistres *ad Ianuarius*: Et celuy à present vlté, qu'on appelle *Dodecaedron*, & le ieu des Bergers pour sçauoir les aduentures, qui sont toutes façons Diaboliques & meschantes. Nous met

*† γεωμαν-  
τεία.* trons aussi entre les sorts illicites, la *† Geomantie* qui est celle, qui est la plus vltée, & par liures publicée & imprimée, qui est vn autre art Diabolique, & fondé neantmoins sur le hazard & iet fortuit de celuy qui marque les poincts, desquelz les quinze figures resultent. Nous ferons mesme iugement de la Tephra

*† τεφρα-  
μαντεία.* mantie, *†* qui se faisoit en cendre, comme la Geomantie premierement se faisoit en terre, & toutesfois diuerse, & inulitée, & que ie ne declareray point, à fin qu'elle soit aussi enscuelie, aussi bien, que la Botonomantie\* & Sycomantie qui sont encores plus ineptes

*\* γεωμαν-  
τεία.  
† γεωμαν-  
τεία.* & ridicules, qui dependoit du get des fueilles agitées du vent la nuit, & selon qu'elles se rencôtroient ou faisoit le iugement: Qui est differente de celle, de la

*† Lib. 6.  
† Enail.  
† Lib. 22.* quelle parlant Virgile<sup>†</sup>, & Tite-Liue<sup>†</sup>, quand les Prestres escriuoient sur quelques fueilles disposées sur des coissins, pour ceux qui alloient cerchans la verité, apres auoir idolatré, car celle-cy estoit tousiours conioncte avec l'idolatrie expresse, les autres non

*\* ονομαν-  
τεία, ἀριθ-  
μημαντεία.* Entre lesquelles sont aussi l'Onomantie\* & Arithmatie, qui se tiroit par les nombres portez par les lettres du nom d'un chacun, & disposez en l'ordre de nombres, selon ce qu'ilz pouuoient signifier: Et celle cy n'estoit vltée qu'entre les Latins: Et neâtmoins la table des nombres qui s'en trouue, ne se rapporte aucunement à la valeur des lettres Latines significatiues des nombres. Car la lettre M, qui signifie mille

ne vaut

ne vaut là que LXXVII. & C, qui vaut cent, ne vaut la que six: & neantmoins ceux qui en font cas interpretent par ces lettres ainsi nombrees les nombres attribuez à la beste en l'Apocalypse. Quant aux anagrammatismes des lettres du nom & surnom transposées, c'est aussi chose ridicule, attendu que la transposition emporte significations du tout contraires. Le premier auteur est Lycophron de Chalcide, qui est entre les sorts illicites, si on y adioust foy, encor que cela ne depende pas du sort. Mais il y a vne autre façon de sort duquel les anciens vsoyent, & l'appelloient Alecromantie, prenant le coq, qu'ilz disoyent estre l'oyseau du Soleil, Dieu des diuinations. De laquelle vsa Iamblique, pour sçauoir, qui seroit Empereur, apres Valens, & se trouua que le coq auoit designé quatre lettres Θεοδ, dequoy estant aduertý l'Empereur, fit mourir plus de cent Sorciers, & Iamblique s'empoisonna des premieres, & fit aussi mourir tous les gens de marque, qui s'appelloient Theodoric, Theodote, Theodule, & autres semblables. Voyez cõme le Diable paye ses seruiteurs. La façon, ie ne declareray point, & seroit besoing que les auteurs de l'histoire l'eussent oubliee, car cela est tout plein d'impieté & defendu expressement de la loy de Dieu, ou il est dict, *non inueniatur in te sortilegus, qui est abominatio Deo tuo*. Il vse du mot, *Manahes*, qui vient du verbe *Maneh*, qui signifie Nombrer ou faire caracteres, par ce que tous les sortileges & manieres de sorts, qui sont infinies, dependant des caracteres, & du nombre, prenant pour le nom vniuersel de telles sciences, ce qui est le plus vsité. Autrement le vray mot de sort en Hebreu est *goral*, par, soles, qui ne sont point portez par la defence de la loy, pour les causes, que nous auons dictes cy dessus. Et fait bien à noter le passage, qui comprend les sortes de diuination

† Numeri  
sunt 666.  
6 1260

ἀλεξίρω  
μάντιον

Maneh.  
Supputa-  
tio dicitur  
veter  
le mot Ara-  
besque Al-  
menah, cest  
à dire la  
supputatio,  
comme la  
langue Ara-  
besque est  
tirée de  
l'Hebreu.  
† Deut. 18

G s

defen-

defendues, qui porte premierement de faire passer les enfans par le feu, chose que le Rabin Maymon dict encores estre obseruee en Ægypte par forme de purification, sans brusler ses enfans, comme dict le mesme Rabin : ce qui neantmoins fut fait par sacrifices detestables sous le Roy Manassé, & du temps du Roy Hircanus: vn Roy des Idumeens assiegé immola son fils sur la muraille deuant ses ennemys, lesquels ayant horreur d'un tel sacrifice, se retirerent, comme nous lisons en Iosephe. Le second qui est defendu par la loy de Dieu, est ce qu'elle appelle *diuin, quosem*, qui est vn mot general, qui signifie enseigner, comme il se prend en Michee chapit. 3. ou il dict que les iuges iugent pour argent, & les Prestres enseignent pour argent. Il vse du verbe *kasam*, & se prend quelquesfois pour vne bonne diuination, comme aux Prouerbes chap. 16. mais ordinairement il s'entend en mauuaise partie, & signifie toutes sortes de diuinations illicites, comme au 18. du Deuteronome, & 23. des Nombres, & au 13. d'Ezechiel, & en Samuel 15. où ce mot comprend tous les autres, lesquels il specifie: à sçauoir *megonim*, qui signifie celuy qui respond quand on est en doubte des choses qu'ils veulent entreprendre du verbe *ghanah* qui signifie respondre, que les Interpretes ont appellé Augur: Nos François ayant appris des Iuifs ce mot Hebrieu, appellent les Sorciers Charmeurs, Maistre-gonim, au lieu de Megonim. Le troisieme est celuy que la loy appelle *meuachas*, qui signifie proprement, Calculateur, duquel nous auons parlé, que les Rabins appellent Sortilege, qui procede par sort & nombres. Le quatrieme est *metasaph*, c'est à dire, Prestigiateur, du verbe *cassaph*, qui signifie fasciner les yeux des personnes, qui se fait par le moyen des malins esprits, sous lequel sont aussi compris les Enchanteurs, qui s'appellent aussi *malehesim*,

*alehesim*, du verbe *lahas*, qui signifie Marmoter, & surrer, & que les LXXII. Interpretes ont tourné *ταοιδους*, c'est à dire enchanteurs, que les Espagnols appellent *Hechiezeros*, que Anthoine de Turquie Mede 3. liure de son Iardin definist ceux, qui tacitement in-  
*ican Demonios*, *mescolando la Magia natural con lo del emonio*, c'est à dire, qui tacitement inuoquent les demons, & meslent la Magie naturelle avec celle du diable. Le cinquiesme est celuy, qu'il appelle *chuber* est dire, l'Associé, qui signifie l'association, qui se fait es danfes & assemblees des Sorciers, du verbe *chabor* qui signifie s'associer: c'est celuy que nous appellons proprement Sorcier: l'Espagnol les appelle *Bruxos*, l'Aleman *Zauberer*. La sixiesme espece s'appelle *schoel ob*, c'est à dire, interrogeant les esprits: du mot *ob*, qui signifie vn baril, ou vaisseau creux. Car les oracles des malins esprits se prenoient du creux de la terre entr'ouuerte, dont le mot, *Oraculum*, est venu, qui est vn trou, *ab ore paruo terra hiantis*, que les Latins appellent *Oraculum*. La septiesme est *Iedehoni* du verbe *iadah*, qui signifie sçauoir, tout ainsi que le mot *δαίμων* signifie, Sçauant, comme dict Eustathius sur Homere, *quasi δαίμων*, les Interpretes ont tourné *igus*, qui signifie en langue Persique, Sage & sçauant. Mais les Hebreux au liure qu'ils intitulent les centz & treize mandemens de la loy de Dieu, disent qu'en cest endroiect *Iedehoni* signifie celuy qui interroge le Diable caché dedans les os de la beste, qu'ils appellent *Iudaha*, qui tue du regard, & la faut tirer de sang à coups de fleches. Ceste beste est appellé *ὄλεπας* en Athenæus, qui recite qu'elle est de la grandeur d'un veau, qui paist tousiours, & ne peut lever les yeux qu'à grande difficulté, & alors elle faict mourir ceux qu'elle regarde. Marius Consul faisant guerre en Numidie, ayant perdu plusieurs soldats qui

qui vouloyent en prendre vne, en fin la feist tirer d'loing, & enuoya la peau en Rome, qui fut mise au temple de Hercules, comme dict Athenæus. Je l'ay remarqué sur mes commentaires du Poete Oppian au liure de la Chasse. L'huictiesme est celui qui interroge les morts, *dores el hamethim*. C'est le Necromantié, puis apres il est dict, que Dieu abhordine tout cela. En l'Exode les Sorciers de Pharaon sont appellez *quoseuim*, qui est vn mot Hebrien, & tantost *Chartum*, qui est vn mot Ægyptië, que plusieurs ont donnez Genethliques: Mais les effects des Sorciers d'Egypte ne respondent aucunement à l'Astrologie, ni aux Astrologues, qui ne scauroyent changer les veuges en serpens, n'y former des grenouilles. Nous auons dict des sortileges, qui se font par sort, nous dirons icy apres des autres. Mais il faut aussi noter que le mot de Sorcier n'est pas proprement dict de ceux qui iettent au sort pour scauoir si bien ou mal leur aduientura, (combien que c'est vne espece de Sorcelerie) mais principalement pour ceux & celles qui iettent es passages, ou enfouyent sous l'essueil des estables certaines poudres malesiques, pour faire mourir ceux qui passeront par dessus. C'est pourquoy le sort tombe souuent sur les amis des Sorciers, ou bien ausquelz ils ne veulent point de mal, comme nous dirons en son lieu. Poursuyuons maintenant les autres arts, moyens illicites, & defendus par la Loy de Dieu, pour paruenir à ce qu'on pretrend.

DE LA TERATOSCOPIE,  
*auruspicine, Orneomantie, Hieroscopia,*  
*& autres semblables.*

CHAP. VII.

τεροτο-  
σκοπία.

**T**ERATOSCOPIE est l'art qui contemple les miracles, & d'iceux cherche les causes, effects, & signi-

significations. Orneomantie, qui regarde les mouue- *ορνεομαντι*  
 mens des oyseaux, pour sçauoir les choses futures. *τελα.*  
 Hieroscopia est la consideration des Hosties & sacri- *id est, diuina*  
 ces, pour sçauoir la verité des choses futures. L'A- *natio ex*  
 uspicine est plus generale, car elle comprend aussi la *auspicio &*  
 consideration de l'air, des foudres, tonnerres, esclairs, *potentia*  
 monstres, & generally toute la science Auguta-  
 rie, qu'il ne faut pas du tout blasmer, ains il faut distin-  
 guer le bien du mal. Car quand aux monstres & si-  
 gnes, qui prouiennent outre l'ordre de nature, on ne  
 peut nyer qu'ils n'emportent quelque significatiõ de  
 l'ordre de Dieu & aduertissement, qu'il donne aux hom-  
 mes pour faire penitence, & se conuertir à luy, & ne  
 prendre pas l'opiniõ pernicieuse d'Aristote, qui a sou-  
 tenu que rien ne change, rien ne varie en la nature,  
 que les monstres n'aduient que pour le defect  
 de la matiere, qui seroit oster tous les ouures & mer-  
 uilles de Dieu, qui sont aduenus, & aduient con-  
 tre le cours de nature. Combien qu'Aristote contrai-  
 u'à soy-mesmes, a faict vng liure *περι θαυμασιων*  
*σομάτων*, c'est à dire des miracles, & confesse que  
 la terre doit estre entierement couverte des eaux,  
 non me plus pesante, & qu'elle est demeuree en par-  
 tie decouverte pour la vie des bestes terrestres, & vo-  
 liles. Laquelle confession sert de tesmoignage con-  
 tre luy-mesmes, pour la gloire de Dieu, & qui est sou-  
 uent repete en la sainte Escripiture, quand il est dict  
 pour vn miracle, que Dieu a fonde la terre sur les  
 eaux, sur lesquelles elle nage, comme il a esté verifié  
 l'Isle de Los, & de plusieurs autres: car cõbien qu'il  
 se trouue de la terre au fonds de la mer, si est-ce qu'en  
 plus haute mer, les Pilotes ne trouuent plus de terre,  
 tant ilz iettent le plomb: aussi void on la mer esleuee  
 par vne montaigne au bord de la mer: & que Dieu  
 a par vne puissance esmerueillable, & pose bornes  
 aux

aux eaux, qui ne passeront point outre. Quant aux Cometes, qui sont & ont tousiours esté signes de l'ordre de Dieu par vne experience de toute l'antiquité, Aristote ne peut nyer que ce ne soit chose outre le cours ordinaire de nature: & les raisons par luy alleguees sur la creation des Cometes, liées à feu, & dragōs de feu, sont trouuees frivoles, & ridicules à toutes les sectes des Philosophes, comme il est tout certain que la Comete ordinairement ne dure moins de 15. iours, & gueres plus de deux mois, les vnes grandes, les autres petites. Les vnes vont le cours du premier mobile comme la derniere, qui aduint, au mois de Nouëbre 1571. les autres du Midy en Septentrion, comme celle qui apparut l'an 1556. les autres demeurent fixes, comme celle qui apparut en Nouembre 1573. Mais par quel moyen le nourriture ce grād & espouuētable feu est-il nourry? & pourquoy les pestes, ou famines, ou guerres s'en ensuyuent? Aristote n'a rien veu en tout cela. Au lieu qu'ils sont signes de Dieu, & faut que chacun confesse son ignorance, en donnant louange à Dieu, plustost qu'en par vne arrogance capitale luy voler cest honneur, & recherchant la nourriture d'un si grand feu, & si durable es fumees & vapeurs en la purité de la regiō ætheree. Ioint aussi que les vapeurs & fumees, ne manquent point tous les ans, tous les mois, tous les iours, & les impressions de feu en la region ætheree ne se voyent pas quelquesfois en dix ans vne seule fois, comme il a esté remarqué des anciens. Et sans parler des choses miraculeuses, & qu'on void aduenir outre le cours ordinaire de nature, l'ignorance se cognoist es choses ordinaires qu'on void en tout tēps, & qui nous sont incogneues comme la grandeur des estoilles, la moindre desquelles (outre la Lune & Mercure) est dix fois plus grande que la terre: & sans monter si haut, la plus noble partie des œures de Dieu, qui sont en l'homme, a esté & demeure

& demeure ignoree des hommes. Comment donc pourroit-on iuger des œuvres & miracles de Dieu extraordinaires? Au parauant que l'armee de Xerxes de dixhuiet cens mil hommes, comme nous lisons les histoires \* passast en Europe, il apparust vne Comete notable, & vne autre au parauant la guerre peloponesiaque: Vne autre deuant la defaictte des Atheniens en Sicile: Vne autre deuant la defaictte des Macedemoniens par les Thebains: & deuant la guerre ciuile de Cesar & Pompee, les flammes de feu apparurent au Ciel, & apres le meurtre de Cesar, & deuant le massacre des bannis par Auguste & Marc Antoine, il apparut vne grande Comete, qui depuis fut trauee & monnoyee en l'honneur de Cesar. Et deuant la prise de Hierusalem il apparut vne flamme de feu sur le temple vn an entier, comme dict Iosephe. Il faut donc confesser que ce n'est pas chose naturelle, ny ordinaire, que les miracles qui aduiennent outre le cours de nature, & qu'ils nous signifient l'ire de Dieu, laquelle on peut preuenir par prieres & penitence. Ainsi peut on iuger des monstres estranges, qui aduiennent contre l'ordre de nature. Car de dire que c'est pour le vice de la matiere, il faudroit confesser que les principes & fondemens, entre lesquels est la matiere, sur lesquels Aristote a fondé le monde, sont viciieux & ruineux: & par consequent il faudroit aussi confesser que le monde menace ruine, qui est bien loin de l'eternité par luy supposee. Il faut donc confesser, que cela nous est clos & couuert, & qu'il n'y a que Dieu qui en dispose a sa discretio. C'est pourquoy on voit changer les saisons, le bestial mourir, les famines suruenir, pleuvoir du sang, des pierres & autres choses estranges. Demeurant neantmoins le cours des Astres en leur estat: mais Dieu retire sa benediction tantost de la terre, tantost des eaux, tantost du

† In Peri-  
cle.

† Plutar-  
chus in  
Æmilio,  
& Tacitus  
in Druso.

οἰωνο-  
σκοπία, ὅρ-  
νι. Δομοῦν-  
τεία.

† In bello  
Iudasico.

toſt du beſtial, & enuoye la famine, la peſte, & la guer-  
re ſur les hommes. Or la prediſtion de telles choſes  
voyât les miracles, n'eſt point illicite, pourueu qu'on  
l'attribue à Dieu, & non pas aux Idoles, comme fai-  
ſoyent & font encores les Payens. Les Atheniens, diſt  
Plutarque, bruſloyent anciennement tous viſs com-  
me heretiques, ceux qui diſoyent que l'eclypſe ſe fai-  
ſoit par interpoſitions de l'ombre du corps de la ter-  
re, ou du corps de la Lune, & appelloyent telles gens  
μετεωρολογεῖς, c'eſt à dire, trop curieux des choſes  
hautes, & ſecrets des Dieux. Et meſmes les Romains  
la nuit precedēte la deſaite du Roy Perſeus, voyant  
l'eclypſe, frappoyent des armes & morions, pour fai-  
re venir la clarté de la Lune. Et les Indoïs pleuroient,  
penſant que le Soleil leur Dieu, eut frappé la Lu-  
ne à ſang. Telles ſuperſtitions ont preſque pris fin par  
tout, comme auſſi les Augures touchāt le vol des oy-  
ſeaux, dont les liures des anciens ſont pleins. Car il ne  
ſe faiſoit n'y aſſemblée de peuple, n'y paix, n'y guerre  
que les Augures ne fuſſent appelez, pour voir la diſ-  
poſition de l'air, des oyſeaux, & autres vanitez ſem-  
blables & pleines de ſuperſtition & d'impiété, & de-  
fendues par la loy de Dieu. Et à ce propos Joſepheſ  
recite, qu'il y eut vn Capitaine Iuiſ, qui tua l'oyſeau  
ſur lequel les Augures prenoyent leur prediſtion di-  
ſant que c'eſtoit choſe bien eſtrange de demāder l'iſ-  
ſue de la guerre à vne beſte brute, qui ne ſçauoit pas  
la ſienne. Mais il y a bien vne autre raiſon, pour mon-  
ſtrer la vanité de telles choſes. C'eſt que les Latins te-  
noyent pour choſe honteuſe de voir le vol des oy-  
ſeaux à ſenestre, & les autres peuples à dextre, comme  
Ciceron a remarqué au liure de la Diuination, qui  
monſtre bien que ce n'eſt qu'impoſture & menſon-  
ge, puis que les principes des vns ſont contraires aux  
autres, tant pour la diſpoſitiō de l'air, que pour le vol  
des

des oyseaux. Car le fondement de la science Augurale estoit de constituer le temple, c'est à dire, la region de l'air, ou l'on contemploit pour sçavoir ou estoit la dextre & la fenestre du monde: en quoy tous les auteurs Grecs, Latins, & Barbares sont differens entre eux, & avec les Hebreux, comme i'ay remarqué <sup>†</sup>tail- <sup>† Methode</sup> leurs. Aussi Hieremie le Prophete, quand il parle des <sup>historia. c.</sup> Arondelles, des Turrerelles, & des Cygongnes, dict bien qu'elles sçauent le temps de leur retour, mais il ne dict pas qu'elles sçachent les yssues des batailles & autres choses semblables. Encores estant la consideration des hosties, \* du foye, du cueur, du fiel des inte- <sup>\* ήτατο-</sup> stins plus estrange, pour sçavoir si la chose qu'on en- <sup>στυπια-</sup> treprenoit, succederoit heureusement. En quoy il y auoit double impieté, tant pour la recherche de la verité en telles choses, que pour le sacrifice fait aux idoles. Vray est qu'on ne peut dire, que ceux qui en vsoient fussent Sorciers, car ils y alloient de la meilleure conscience qu'ils eussent, & pensant faire chose agreable à Dieu. Or nous auons dict que le Sorcier est celuy qui sciemment vse des moyens diaboliques, pour paruenir à quelque chose, comme seroit celuy qui en vseroit ainsi, cognoissant la defense portee par la loy de Dieu. Disons donc des autres impostures diaboliques, qui estoient (entre les payens) plus apparentes en impieté.

H DE LA



# DE LA MAGIE EN GENERAL, ET DES ESPECES D'ICELLE.

## Liure Second.

### CHAP. PREMIER.

**L**E MOT de Magie est Persique, & signifie science des choses diuines & naturelles: & Mage, ou Magicié n'estoit rien autre chose, que Philosophe. Mais tout ainsi que la Philosophie a esté adulteree par les Sophistes; & la Sagesse, qui est vn de Dieu par l'impieté & idolâtrie des Payens: aussi Magie a esté tournée en Sorcellerie diabolique. Et le premier qui fust ministre de Satan pour publier ceste pieté en Perse, fust Zoroaste, & neantmoins elle soit couuerte du voile de pieté, comme le Diable coustumier de faire. Car les hommes bien nez ont tousiours horreur des meschancetez. Plin au liure, chapitre i. en parle ainsi: *Magica fraudulentissima artium plurimum in toto terrarum orbe, plurimae seculis ei valuit: auctoritatem ei maximam fuisse conuincitur, quandoquidem sola artium tres alias impetissimas humane mentis complexa, in vnam se redegit. Cum primum è medicina nemo dubitat, ita blandissimis iussis addidisse vires religionis, ad quas maxime caligant humanum genus: deinde miscuisse artes Mathematicas.*

H 2

C'est

C'est pourquoy Iamblique, Procle, Plotin, Porphyre & l'Empereur Iulian l'Apostat, ont desfiny la Magie

\*estre l'inuocation des bons Dæmons: & la Geotie  
 \*estre l'inuocation des malins esprits, qu'ils ont repro-  
 uee, de laquelle vsent ceux qui vont aux sepulchres  
 la nuit deterrer les morts, & inuoyer les esprits. E-  
 mesme l'aueugle Sorcier, qui fut pendu à Paris l'a-  
 M. D. LXXIIII. & qui en accusa cent cinquante, &  
 plus, disoit vn iour à vn gentilhomme qui m'en a fa-  
 le conte, qu'il vouloit seulement luy monstrier la Ma-  
 gie blanche, & non pas la Magie noire. Comme Leo-  
 d'Affrique escript, que les Sorciers d'Afrique inuoc-  
 quent les blancs Demons. Aussi voit-on que les liures  
 du grãd docteur en l'art diabolique, que ie ne nôm-  
 ray point, pour le desir que i'ay d'enseuelir son impi-  
 té à iamais, au commencement de ses liures ne par-  
 que de Physique, & de Philosophie, de la vertu occu-  
 te des eaux, des plantes, des animaux, des metaux, pu-  
 des nombres & des astres: Et au quatriesme liure, q-  
 est la clef, qu'il auoit promise, & que ses disciples So-  
 ciers ont publiee, il melle sa poison diabolique, de  
 caracteres, & noms de Diabes, & des Esprits, & l'in-  
 uocation d'iceux. Auicenne & Algazel sont en me-  
 me erreur, en ce qu'ils tiennēt que tout ce qui est fa-  
 par les Sorciers, se faict par cause naturelle, qui est  
 vray moyen pour piper les gentils esprits, & les attirer  
 à toutes sortes de forceleries, comme en cas pareil  
 ont trouué le mot d'Esprit familier, & en Afrique  
 Dæmons blancs: & en Grece les Sybilles: & en Al-  
 magne les blanches Sybilles: & en France les Fe-  
 Dequoy i'ay bien voulu aduertir les lecteurs, à  
 qu'ils ne s'abusent sous le voile de ces beaux mon-  
 Car comment est possible ce qu'escript ce bon d-  
 cteur, que chacune Planete, voire chacune esto-  
 ait vn mauuais Dæmon aussi bien qu'un bõ Dæmon

• γοήτεια  
 ἀπο τῶν  
 γούων καὶ  
 θεῶν  
 περὶ τῆς  
 τάρους.

puis qu'il ny a point de diables au ciel, & que tout se-  
 nal est enclos au monde elementaire, qui n'est qu'une  
 petite particule de ce grand monde, & qui est di-  
 tante du Ciel de la Lune, de plus de cinquante mil-  
 lieues. Or tous les Theologiens & Philosophes de-  
 neurent d'accord, que chacun a son intelligence ou  
 Ange, pour le mouvoir. Posons que chacune estoil-  
 le ait aussi son intelligence, si ny eut il iamais Philo-  
 sophe, qui pensast qu'il y eust des malins esprits au  
 Ciel: & beaucoup moins deux Dæmons cōtraires s'ac-  
 orderoyent en leurs actions, & mesmement au mou-  
 vemēt invariable & immuable des corps celestes. Car  
 ce n'est pas ainſi que l'homme, qui est libre à bien ou  
 mal faire, & qui est tantost agité du malin esprit,  
 quand il se tourne & addonne à meschancetez: tātost  
 au bon esprit, quand il se retourne à Dieu. D'auātage  
 comment est-il possible d'inuoker le bon Ange, ou  
 le malin Dæmon des Planetes, qu'on ne commette vne  
 damnable idolatrie, en adorant, ou la Planete, ou son  
 Dæmon, ou les deux ensemble: attendu mesmes la fa-  
 çon des sacrifices ordonnez par ce gentil maistre, qui  
 rend la pierre, la plante, l'animal, le nombre, le cara-  
 ctere, le metal, l'aspect, le temps propre à la Planete,  
 avec les charmes, hymnes & inuocations, qu'on ne  
 commette vne idolatrie damnable? ou de qu'elle  
 source sont sorties toutes les Idolatries de Bahal, qui  
 est le Soleil & Appollō, & de la Lune Royne des cieux  
 ainsi appellée par Hieremie: que de ces idolatries là? *Hier. 30.*  
 Car Dieu iure en Hieremie, qu'il destruira a feu & à  
 sang, & par pestes & famines, tous ceux là qui ont a-  
 doré la Royne du Ciel: que les peuples de Septentri-  
 on appelloient & adoroyēt en nom masculin, com-  
 me font encores à present les Alemans: suyuant l'an-  
 cienne superstition de leurs peres, qui pensoient qu'il  
 auoit que ceux-là maistres de leurs femmes, qui

appelloyent la Lune en masculin: comme l'Empereur Caracalla disoit, ainsi que nous lisons en Spartia. C'est pour respondre à Iamblique, Procle, Porphyre, & les maistres Docteurs, en l'art Diabolique, qui ont attiré dix millions d'hommes en leur impieté, disant qu'il faict tout venir, & par les creatures elementaires attirer les estoilles & planettes, & par icelles leurs Dæmons, & puis les Anges & moindres Dieux celestes, & puis par ce moyen auoir Dieu. Et neantmoins tous ces beaux meditateurs n'attirēt que Satan comme a faict Agrippa, qui a voulu contrefaire ces anciens Docteurs, & pour ceste cause le xxv. article de la determination de la Sorbonne faicte l'an m. ccc. xcvi. a tranché & condamné l'impieté de ceux qui tiennent que la puissance & vertu des intelligences celestes decoule en l'ame, tout ainsi que la puissance des lumieres & corps celestes decoule dans le corps: mais il faut encores condamner pour impieté detestable, que chacune estoille a vn mauuais Dæmon, iacoit que le Philosophe Aphrodisce a rejeté c'est erreur, comme aussi ont faict Prophyre, Procle & Iamblique: mais ceux-cy du meilleur serment qu'ilz eussent, ieunoyent, & sacrifioyent aux bons Dæmons, & autres petits Dieux, & demy-dieux, meslant parmy Hercules, Bacchus, Apollon, Æsculape, les Anges, & autres semblables. C'est pourquoy Dieu en sa loy tant de fois a repeté qu'il ne faillloit seruir ny adorer autre Dieu que luy. Car le mot Hebrieu *Thisteneb*, qui est au Decalogue, & le Caldean *Tisgur*, qui est tout vn, ne signifie autre chose, que s'encliner, que les Latins disent adorer. *Galli*, dict Plinc, *adorando deos teram ad osculum referunt, totūque corpus circumagunt quod in lauum fecisse religiosius esse putant*, C'est à dire que les françois tournent le corps en faisant la reuerence, ou adorant & baisant la main dextre: & pēser

qu

que c'est vn mauuais presage de se tourner à gauche. Or Dieu preuoiant que les Payens s'adrescoient premierement aux Estoilles & Planetes, & autres creatures, il defend bien expressement sur la vie: Et qui plus est il defend<sup>†</sup> de faire degrez à son autel, pour y monter, à fin qu'on allast droict à luy, & non pas par les degrez que les Platoniciens, Pythagoriens, & autres Payens suiuoient. Et faict bien à noter que le commandement de ne faire degrez pour aller à l'autel de Dieu est mis roist apres au Decalogue, & au mesme chapitre, où il n'estoit mention, ny pres, ny loing, de temple ny d'autel: qui monstre bien, qu'il ne doibt pas s'entendre des pierres seulement. Or pour mon-<sup>†Ex. 31.2</sup>trer l'impieté de ceste belle Magie blanche, c'est que celui qui se voudroit seruir pour iouyr, & obtenir ce qu'il pretendoit, il portoit l'effige de la Planete faite & forgee avec les solemnitez prescrites: ce que j'ay bien voulu remarquer, parce que j'ay veu de grands Seigneurs, & mesmes des personnages, qui estoient en reputatiō, s'amuser à telles impietez, voir bailler à vn des plus grāds Princes de la Chrestienté, qu'il n'est icy besoing de nommer, vne image d'or de Iupiter forgee par la Theurgie, qu'il portoit sur luy pour le faire plus grand, & qui luy fut trouuee pendue au col apres sa mort, qui fut miserable. Aussi auoit-il vn Sorcier Neapolitain qu'il appelloit son conseruateur à douze cēs liures de gages. Or le commandement de Dieu, qui dict, Tailler ne te feras image, vse du mot Hebrieu, *peffel*, qui signifie toute image moulee, taillee, grauee & burinee: & l'idolatrie en ceux qui portent telles images & caracteres, est plus grande sans comparaison, que ceux qui s'enclinent deuant les images de ces dieux que j'ay dict, ce qui toutesfois est defendu par la loy de Dieu, sur peine de la vie. \* Mais la difference des Pythagoriens, <sup>\*Ex. 31.2</sup>

Academiques, & Payens, qui vsoient de telles choses de la meilleure conscience qu'ilz eussent, est notable car ils n'estoyent pas Sorciers, encores qu'ils fussent idolatres, pensans adorer Dieu, & dignemēt le servir par tel moyen: Mais biē ceux-la sont Sorciers qui scauēt la defense, & scauēt que le diable est autheur, & inuenteur de telles meschancetez, & neantmoins en vsent. Poursuyuons, donc par le menu, & le plus so brement que faire se pourra, les moyens qui sont illicites pour s'en garder, & les bien considerer, quand on viendra à iuger de ceux qui en vsent. En quoy i me trouue bien empeschē. Car demonst rer, & roucher au doigt & à l'œil la façon, les moyens, les paroles, desquelles il faut vser, ce seroit enseigner, ce qui faut enseuelir d'une eternelle oubliance, Et de passer aussi en vn mot non entendu, l'impiete, qui se commet en tel cas, ce n'est profiter, ny aux ignorans, qu'il faut aduertir de se garder de la folle, ny aux iuges, qui veulent estre instruits du merite du foifait, à fin de ne iuger à veüe de pays: Et mesmement en ce temps icy, que les villes, les villages, les champs, & les Elements sont infectez de telle poison, iusques aux enfans, combien qu'il me seroit impossible de remarquer la centieme partie des impietez qui se commettent, & que ie ne veux scauoir, & quand ie le les scaurois, ie le voudrois supprimer: mais bien ie mettray quelque chose par escript de ce que i'en ay leu par escript, ou es procès qui se sont presentez. Combien que les malins esprits à chacune heure inuentent des nouvelles sciences, & nouvelles meschancetez: cōme dict le poete: *tibi nomina mille, Mille nocendi artes, &c.* Or VVie qui se faict appeller Defenseur des Sorciers, ne se peut excuser d'une impieté extreme, d'auoir mis en son liure les plus detestables formules, qu'on peut imaginer, si bien qu'en apparence il mesdict du diable & de ses in

ses in

ses inuentions, & neantmoins il les enseigne & touche au doigt, iusques à mettre les caracteres & motz, que son maistre Agrippa ne voulut publier tant qu'il rescut. C'est pourquoy i'ay le plus qu'il m'a esté possible, couuert & caché, ce qu'il faut enseuelir d'ouliance, & me contente que les iuges cognoissent ce qui merite peine, & les ignorans ne tombent es filets que ce bon protecteur à préparé pour les piper, & irer à la cordelle de Satan. Les moyens que nous uons desdviets par cy deuant, sont tirez du sort, & semble qu'il n'y a rien que le hazard: mais en celles qui s'ensuyuent il y a des paroles, certains mouuemens & images, qui montrent euidemment la presence du maling esprit, comme faire danser le Tamis, qui à esté vité des anciens à tout propos: comme on eut voir en Lucian, dont le prouerbe fut pris: Parler au crible, c'est à dire, *κοσκινὸν μάντιν*, & Theocrite appelle tel deuin, Crible-sorcier, en ce lieu, *ἢ περὶ ἀγροῖά τ' ἀλαδέα κοσκινόμαντις*. & plusieurs le font sans le cacher. Et me suis trouué il y a xx. ans en l'une des premieres maisons de Paris, ou vn ieune hōme fist mouuoir deuant plusieurs gens d'hōneur, vn tamis sans y toucher, & sans autre mistere, sinon en disant certains mots françois que ie ne mettray point, & les citant plusieurs fois: Mais pour montrer que le malin esprit estoit avec cestuy-la, c'est qu'un autre en son absence le voulut faire en disant les mesmes paroles, & ne fist riē. Quant à moy, ie soustiens que c'est une impieté: car premieremēt c'est blasphemer Dieu que de iurer autre que luy, ce qu'il faisoit: En second lieu c'est vn moyen diabolique, attendu qu'il ne se peut faire par nature, & qu'il est defendu par la loy de Dieu. Et de dire que la vertu des paroles y faict quelque chose, on void euidemment que c'est vne pipe-rie diabolique, de laquelle les malins esprits ont accoustumé

H 5

coustumé

†Dent. 19.  
Hier. 5. 6  
12.

+ In Post-  
transitus.

coustumé d'vser, pour attraper les ignorans, & le  
 acheminer peu à peu à leur escole. Et mesmes le  
 Pic Prince de la Mirande escript<sup>+</sup> que les mots Bar-  
 bares & non entendus, ont plus de puissance en la  
 Magie, que ceux qui sont entendus. Et pour le de-  
 couvrir encores plus, il ny a Païsant de village qui ne  
 sache, que par le moyen d'un vers des Psalmes, que  
 ne mettray point, estant prononcé pendant qu'on  
 faißt le beurre, il est impossible de faire rien. Et mes-  
 souvient, qu'estant à Chelles en Valois, un petit la-  
 quais empeschoit la chambriere du logis de faire son  
 beurre: elle le menassa de le faire fouetter pour lui  
 faire oster le charme ce qu'il fist, ayant dict à rebours  
 le mesme vers, aussi tost le beurre se feist, combien  
 qu'on y auoit employé presque un iour entier. Si c'e-  
 stoit qu'on y mist du sucre tant soit peu, il est bié ex-  
 perimenté, que le beurre ne se peut coaguler: Et cel-  
 est vne Antipatie naturelle: comme en cas pareil un  
 peu de cuiure ietté en la fornaize de fer, empesche  
 que la mine de fer puisse fondre, & se tourne entier-  
 ment en cendre: c'est pourquoy les forgerons ayant  
 allumé le feu, veillent à cela que personne n'approche  
 de leur forge, craignant qu'on ny iette du cuyure.  
 Mais on peut demander s'il est licite de prononcer un  
 passage de la Saincte Esriture, comme de dire un  
 verset des Psalmes quand on se couche, pour s'eveil-  
 ler à quelle heure on vouldra. Et combien que le ver-  
 set est pour exciter Dauid à prier, & chäter les loüan-  
 ges de Dieu, Si est-ce que ie ne le mettray point, par-  
 ce que c'est mal faißt de donner quelque force aux pa-  
 rolles, quand il ny auroit autre chose que d'y adiou-  
 ster foy, c'est tousiours pour passer outre, & par tel  
 commencemens se precipiter en choses superstitieu-  
 ses & meschantes. Et à fin qu'on ne soit pipé par les  
 Sorciers, leurs receptes sont pleines de belles oraisons  
 de Psalmes

le Psalme, du nom de Iesus Christ à tout propos de la Trinité, de croix à chacun mot, d'eau benedite, des mots du canoë de la Messe, *Gloria in excelsis* & *Omnis spiritus laudet Dominum*: *A porta inferi*: *Credo videre bona Domini* &c. Qui est chose autant plus detestable, que ces parolles saintes sont appliquees aux sorceries. Et par ainsi ceux qui prennent la hache, & la mettent droit à plomb, en disant quelques paroles saintes, ou Psalme, & puis nommant les noms de ceux desquelz on se doute, pour descouvrir quelque chose à la prolation du nom de celuy qui est coupable, que la hache se mouue, c'est vn art diabolique que les anciens appelloient Axionamantie. Et en cas pareil la Dactyliomantie avec l'anneau sur le verre d'eau, de laquelle vsoit vne fameuse Sorciere Italienne en Paris, l'an M. D. LII. en marmotant ie ne sçay quelles parolles, & deuinoit par fois ce qu'on demandoit par ce moyen, & neantmoins la pluspart y estoient rompez. Ioachim de Cambray recite, que Hierome Maron depuis qu'il fut Chancelier de Milan, auoit vn anneau parlant, ou plustost vn Diable, qui en fin paya son maistre, & le feist chasser de son estat. Toutes-fois il y en a qui appellent ceste sorte Hydromantie, & disent que la Dactyliomantie, s'entend des anneaux ou les Sorciers portent les esprits, qu'ilz appellent familiers, que les Grecs appellent *δαίμονες* & quant à l'Hydromantie, & Pagomantie, qui se pratique es fontaines, on tient que Numa Pompilius en vsoit. Mais Varron l'entend autrement, quand il dict qu'un ieune enfant apperceut vne image en l'eau (estant employé par les Sorciers) qui prononça cinquante vers de toute la guerre Mithridatique, auparauant qu'elle aduint. Aussi peut-on doubter, qu'elle estoit l'Aëromantie, si ce n'estoit partie de la science Augurale, qui deuinoit par la disposition de l'air.

Ἀλφίτο de l'air. Quant à celle qu'on disoit Alphitomantie, †  
 μάντεια. Aleuromantie, c'estoit aussi vne chose de diuination  
 ἁλευρο- par farine, de laquelle parle Iamblique: mais il ne dit  
 μάντεια. point comment. Il parle aussi de Lithomantie\*, par  
 Lih. 3. c. 12 pierres qu'il n'explique point: mais ie l'ay touché  
 \*λιθομάν- dessus, interpretant le passage de la loy de Dieu, qu  
 τεια. defend d'adorer la pierre d'imagination: ou il sem  
 ex lapide. ble que c'estoit vne pierre exactement polie en form  
 de miroüer, pour imaginer, & diuiner. Mais bien  
 pourroit on aussi appeller la diuination, qu'on cherche  
 par la pierre, en portant l'Amethyste au doigt, qu  
 s'appelle *ahalmah* en Hebrieu, & Arabesque, pour  
 propriété naturelle qu'elle a de faire songer, car l'art  
 cle *al* est Arabesque, le reste de la diction Hebraïque  
 signifie Songe. Autant peut on dire de la diuination  
 Ἰδαφτο- du Lantier, qu'on appelle Daphnomantie, † qui est la  
 μάντεια. plante dedice anciennement à Apollo, pour l'opin  
 α λαντε. on qu'on a qu'elle faict songer, & qui à grande force  
 en Magie, comme disoit Procle Academicien. L'ac  
 corde bien qu'il faict songer, comme aussi faict toute  
 plante odoriferante, & toutes fumees: mais ie tiens  
 que c'est chose illicite & diabolique d'en vser, pour  
 sçauoir la verité des choses: car c'est auoir recours  
 à la creature, & laisser le Createur en termes de diuina  
 tion: ce qui est defendu estroitement. Nous fe  
 rons mesme iugement de la Cephalonomantie, \* qu  
 \*κεφαλιό- est la diuination par la teste d'un Asne, ie n'ay poin  
 νομάν- leu comment celà se faisoit: mais ie croy qu'elle  
 τεια. estoit venue des Egyptiens. Car nous lisons en Io  
 σεφ cōtre Appion le Grammairen Ambassadeur vers  
 εκ εαρισε. l'Empereur Caligula, qui colomnie les Iuifs d'auoir  
 † πυρο- eu au temple de Dieu vne teste d'Asne. Quant à la Py  
 μάντεια, romantie, † & Capnomantie, qui estoit la diuination  
 καπνο- qu'on prenoit par feu, & par fumee de certaines se  
 μάντεια. mences, elle est plus diabolique que les precedentes  
 φυσικες.

Car elle tire apres soy vne perfumigation & encen-  
 nement, pour donner le fuit, & corps au malin esprit,  
 & de celle-cy plusieurs ignorans sont pipez par les  
 sorciers, qui disent que ce n'est que Magie blanche. Il  
 en faut mieux garder que de la peste. Quant à la  
 Râdomantie, \* ie l'ay veu practiquer à Tholozé par  
 un medecin qui marmotoit quelques paroles tout <sup>\* ραδο-  
 μάντεια  
 ex vitzu.</sup>  
 Il ne pouuoit rien faire, disant que ceux qui estoient  
 presens n'auoyent point de foy. Apres auoir faict cela  
 ils en prennent deux petits lopins, qu'ils pendent au  
 col, pour guarir de la fiebure quarte. Tout cela ne  
 vault rien, & tels charmes de paroles ne se prouuent fai-  
 re sans l'assistance de Satan. Quant à la Xylomantie, <sup>† ξυλο-  
 μάντεια  
 a ligno.</sup>  
 Il y a vn docteur Hebrieu, qui en faict mention au li-  
 ure ou il a extraict les six-cens & treize commande-  
 mens de Dieu, & dict qu'elle se practiquoit en Scla-  
 ionie, avec des petis lopins de bois: le ne sçay que  
 c'estoit, & me seroit impossible de recueillir tout ce  
 qui en est. Thomas d'Aquin<sup>†</sup> en a recité plusieurs,  
 & non pas toutesfois la centiesme partie: Mais il suf- <sup>† Thom. ad.  
 2. 2. dist.</sup>  
 ira de ce que i'en ay dict pour iuger des semblables, <sup>95. & 26.</sup>  
 ou il est question de paroles secretes, ou caracteres <sup>† 13. in  
 9. 3. nec  
 in rum &  
 20. q. 2. &  
 Gaspar  
 Piusjer.</sup>  
 qu'on applique avec les simples. Nous dirons en son  
 lieu si la parole a quelque effect sans autre actiō. Mais  
 de toutes ces ordures il ny en a point de plus frequen-  
 te par tout, ny de gueres plus pernicieuse, que l'em-  
 peschement qu'on dōne à ceux qui se marient, qu'on  
 appelle lier l'esguillete, iusques aux enfans qui en  
 ont mestier, avec telle impunité & licence, qu'on ne  
 en cache point, & plusieurs s'en vantent, qui n'est  
 pas chose nouuelle: car nous lisons en Herodote, \* <sup>\* lib. 2.</sup>  
 que le Roy d'Egypte Amasis, fut lié & empesche de  
 connoistre Laodice sa femme, iusques à ce qu'il fut  
 delié par charmes & precatons solennelles. Et en cas  
 sem-

semblables les concubines de Theodoric vserent  
 mesmes ligatures enuers Hermanberge, cōme nous  
 lisons en Paul Æmyl, en la vie de Clotaire 2. Les Ph  
 losophes Epicuriens se moquent de ces merueille  
 si sont ilz estonnez de ces noueurs d'esguillettes, qu  
 se trouuent par tout, & ny peuuent iamais dōner au  
 cun remede. C'est pourquoy au Canō. *Si per sortiarias*  
 \*31. q. 2. \*il est dict ainsi, *Si per sortiarias; & maleficas artes, occultas  
 sed nunquam iniusto Dei iudicio permittente, & Diabolo pre  
 parante, concubitus non sequitur, ad Deum per humile  
 confessionem est recurrendum.* De ce passage on peut re  
 tirer quatre ou cinq choses notables: Premieremen  
 que la copulation se peut empescher part art malef  
 que, en quoy s'accordent les Theologiens, & mesme  
 Thomas d'Acquin, sur le 1111. liure des Sentences  
*distinctione xx1111.* ou il est escript, qu'on peut estre  
 lié pour le regard d'une femme, & non pour les au  
 tres, & au dernier chapitre, *de Frigidis*: En second lieu  
 que cela se faict par vn secret, & toutesfois iuste iuge  
 ment de Dieu, qui le permet: En troisieme lieu, qu  
 le Diable prepare tout cela: En quatriesme lieu, qu  
 faut auoir recours à Dieu par ieusnes, & oraisons  
 Or ce quatriesme poinct est bien notable, d'autan  
 que c'est vne impieté de s'efforcer d'estre d'esslié pa  
 moyens diaboliques, comme plusieurs font: Car  
 c'est auoir recours au diable, & aux superstitions dia  
 boliques. Encores est-il plus estrange que les petit  
 enfans, qui n'ōt aucune cognoissance des sorceleries  
 en vsent en disant quelques paroles, & nouāt vne es  
 guillete. Et me souuient auoir ouy dire à Riolé Lieu  
 tenāt general de Blois qu'une femme à l'Eglise apper  
 çeut vn petit garçon nouiant l'esguillete sous son cha  
 peau qu'on espousoit deux personnes, & fut surpris  
 avec l'esguillete, & s'enfuit. Estant aussi à Poictiers  
 aux grands iours substitut du Procureur du Roy l'an

M.D.LXI

M. D. L X I I. on m'apporta quelques procez de Sorci-  
ciers, comme ie recitois le faict du procez à mon ho-  
tesse, qui est Damoiselle en bonne reputation, elle di-  
scourut comme fort sçauante en telle science, en la  
presence de Jacques de Bauuais greffier des insinua-  
tions, & de moy estans logez ensemble, qu'il y auoit  
plus de cinquante sortes de nouer l'esguillere: l'une  
pour empescher l'homme marié seulement, l'autre  
pour empescher la femme mariee seulement, à fin  
que l'un ennuyé de l'impuissance de sa partie com-  
mette adultere avec d'autres. D'auantage elle disoit  
qu'il ny auoit gueres que l'homme qu'on liaist: Puis  
elle disoit qu'on pouuoit lier pour vn iour, pour vn  
an, pour iamais, ou du moins d'autant que l'esguille-  
re dureroit, s'ilz n'estoyent deliez, & qu'il y auoit vne  
elle liaison, que l'un aymoist l'autre, & neantmoins  
estoit hay à mort: l'autre moyen qu'ilz s'aymoient ar-  
demment, & quand c'estoit à s'approcher, il s'egrati-  
noient, & battoient outrageusement: comme de fait  
estant à Tholozé, on me dist qu'il y auoit eu vn hom-  
me & vne femme, qui estoient ainsi liez & neantmoins  
trois ans apres ilz se rallierent, & eurent de beaux en-  
fans. Et ce que ie trouue plus estrange, est, que la Da-  
moiselle disoit que tandis que l'esguillere demeueroit  
nouée, on pouuoit voir sur icelle, qu'il y venoit des  
enfleures, comme veruques, qui estoient, comme el-  
le disoit, les marques, des enfans qui fussent procréés si  
ces personnes n'eussent esté nouées: & qu'on pouuoit  
aussi nouer, pour empescher la procreation, & non  
pas la copulation. Elle disoit encores qu'il y a des per-  
sonnes, qu'il est impossible de nouer: & qu'il y en a  
qu'on peut nouer deuant le mariage & aussi apres  
qu'il est consommé, mais plus difficilement: Et pas-  
sant outre, elle disoit qu'on peut empescher les per-  
sonnes d'vriner, qu'ilz appellent cheuiller: dont il ad-  
uiuent

nient que plusieurs en meurent: comme i'ay sçeu qu'un  
 vn pauvre garçon en cuida mourir, & celuy, qui l'  
 uoit cheuille osta l'empeschement pour le faire vi-  
 uer en public, & se mocquer de luy: depuis le maistr  
 Sorcier quelque temps apres mourut furieux & en-  
 gé. La Damoyelle nous recitoit aussi les diuerfes pa-  
 roles propres à chacune liaison, qui ne sont ny Gro-  
 ques, ny Hebraïques, ny Latines, ny Francoyses, ny  
 Espagnoles, ny Italiennes, ie croy qu'elles ne tienne-  
 rien non plus des autres langues, & de quel cuir,  
 quelle couleur il falloit que fust l'esguillete. Iama-  
 tous les docteurs qui ont escrit sur le titre de *frigiditas*  
 & *maleficiatis*, n'ont rien entendu aux prix de celle.  
 Et d'autât que cela estoit commun en Poictou, le iu-  
 ge criminel de Nior, sur la simple delatiõ d'une no-  
 uelle espousee, qui accusoit sa voisine d'auoir lié son  
 mari, la feist mettre en prison obscure l'an 1560.  
 menassent qu'elle ne sortiroit iamais, si elle ne le de-  
 lioit, deux iours apres la prisonniere manda aux ma-  
 riez qu'ilz couchassent ensemble. Aussi tost le iu-  
 ge estant aduertý qu'ilz estoient desliez, lascha la prison-  
 niere. Et pour monstrier que les parolles ny les esgui-  
 lletes ny font rien, ains que tout cela est conduict  
 mené par l'artifice & malice du diable, qui s'ayde de  
 hommes, aydant aussi leur meschante volonté, il ap-  
 pert en ce que les parolles Latines de Virgile, que  
 laisseray, & le carme qu'il met, pour empescher la co-  
 ionction, est intelligible, & emporte quatre mots de  
 forme de Carme, & ceux desquelz on vse sont du tout  
 barbares. Et Virgille veut qu'on face neuf neuds, no-  
 lieurs n'en font qu'un: Et faict bien à noter, que  
 diable, ny ses ministres Sorciers n'ont point de puis-  
 sance de lier les autres sens, ny empescher les hom-  
 me de boire & manger: comme en cas pareil ilz n'ont  
 pas la puissance d'oster vn seul membre à l'homme  
 horsm

horsmis les parties viriles : ce qu'ilz font en Alemaigne, faisant cacher & retirer au ventre les parties honteuses. Et à ce propos Spranger recite, qu'un homme à Spire, se pensant priue de ses parties virilles, se fist visiter par les Medecins & Chirurgiens, qui ny trouuerent rien, ny blessure quelconque, & depuis ayant apaisé la sorciere, qui l'auoit offensé, il fut restitué. Il en recite vn autre d'un de Rauenspurg, qui print la Sorciere pour l'estrangler, qui le restitua par force. Or tous les Hebreux demeurant d'accord que le Diable, par la permissiõ de Dieu, a grand pouoir sur les parties genitales, & sur la concupiscence, disent en allegorie, que Satan est porté par le Serpent. Philon & tous les Hebreux, disent que le Serpent en sens allegorie, signifie Volupté, qui se traine sur le vêtre. Aussi voyons nous en Tobie: \* qu'un malin esprit tua sept chap. 7. maris, qui auoyent espouzé la fille de Raguel, la premiere nuit de leurs nopces. Et ne faut pas esmerveiller, si le Diable se sert fort de telles liaisons, car premierement il empesche la procreation du genre humain, qu'il s'efforce tant qu'il peut d'exterminer: En second lieu il oste le sacré lien d'amitié d'entre le mary & la femme: En troisieme lieu, ceux qui sontiez vont paillarder ou adulterer. C'est donc vne impiété derestable, & qui merite la mort, comme nous lesduirons en son lieu: Et neantmoins la pluspart de ceux qui vsent de telles liaisons, n'ont point de conuention expresse avec le Diable, & ne l'inuoquent point, mais il est bien certain, qu'il est tousiours avec elles gens. Disons donc maintenant de ceux qui inuoquent le Diable: car les Sorciers ne sont pas tous l'une qualité.

## DES INVOCATIONS TACI-

tes des malins esprits.

## CHAP. II.

**L**A difference est bien notable des Sorciers, ce qu'il est besoing d'estre bien entendu, pour la diuersité des peines. Car ceux desquelz nous auôs parlé iusques icy, ne font point d'inuocation de malins esprit & entre ceux-cy la difference est aussi bien grande: car les vns vsent de quelques paroles & mysteres, sans expresse inuocation, & neantmoins tendans à fin que l'esprit die, ou monstre la verité de ce qu'on cherche les autres vsent d'inuocation expresse. Les plus anciens Assyriens & Caldeans, vsoient fort de Lecanomanie, <sup>λεκανο-  
μάντεια.  
a plus.</sup> remplissant vn bassin d'eau, & y mettant la mes d'or & d'argent, & pierres precieuses, portâs certains caracteres, & apres les paroles prononcées, on entendoit vne voix subtile, comme vn siffle sortant de l'eau qui rendoit responce, sans inuocation expresse. Et la Castronomanie<sup>†</sup> se faisoit par vaisseaux de verre ronds pleins d'eau, & apres auoir allumé des cierges, & marmoté certains mots, on n'oyoit pas la voix, mais on voyoit les responses par arques, & signes. Et en cas pareil la Catoptromantie<sup>†</sup> par miroirs la Crystallomanie<sup>\*</sup> par glaces, ou verres crystallins, comme dict Ioachim de Cambray, qu'il a veu vn bourgeois de Nuremberg, qui acheta vn anneau de cristallin, par le moyen duquel vn ieune enfant voyoit ce qu'on demandoit: mais depuis l'acheteur se trouua travaillé du diable, & rompit l'anneau. Celuy le qu'on dict Onymantie, <sup>\* ονυμαν-  
τεια.</sup> se faict en frottant l'œil ou le crystal de certaines cōfections, & en disant quelques paroles que ie ne sçais point, puis on faisoit voir à vn ieune enfant, qui n'estoit corrompu, ce qu'on demandoit: car le diable faict à croire qu'il ayme la virginité.

ginité, à fin qu'il puisse par ce moyen attirer les hommes à soy dez leur tédre ieunesse, en partie aussi pour empêcher la procreation du genre humain: & neantmoins il incite les personnes qu'il a gaignees à pailardises contre nature, & Sodomies detestables. Quāt à la Catoptromantie de laquelle faict mention Pausanias in Achaicis, elle estoit autre que celle, de laquelle usent les Sorciers. Car si quelqu'un vouloit sçauoir s'il rechaperoit de sa maladie, il mertoit vn miroer en la fontaine de Patras, deuant le temple de Ceres, & s'il voyoit la figure d'un mort, on iugeoit qu'il mourroit, & s'il voyoit vn homme plein de vie, il en rechapoit. Mais il faict bien à noter, comme le Diable use le genre humain en telles sorceleries: car d'autāt qu'il y a des gens de bien, & cōscientieux, qui ne vouroyent pour mourir inuoker le diable, il leur faict voir, que c'est la vertu des paroles, ou des caracteres, ou des herbes, ou des animaux, & par ce moyen il seuit souuent ceux qui pensent estre les plus aduisez: et mesmes Virgile, qui estoit en reputation de grand sorcier, dict,

*Carmina vel calo possunt deducere Lunam:*

*Carminibus Circe socios mutauit Vlysis.*

Et en autre lieu:

*Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis, &c.*

*Atque satas alio vidi traducere messes. Et,*

*Hæc se carminibus promittit soluere mentes,*

*Sistere aquam fluuijs, & flumina vertere retrò,*

*Nocturnosque ciens manes: mugire videbis*

*Sab pedibus terram, & descendere montibus ornos.*

Et Ouide passe outre quand il parle de la Sorcier qui disoit,

*Cùm volui, ripis ipsis mirantibus amnes*

*In fontes redire suos, concussâ que sisto,*

*Stantia concutio cantu freta, nubila pello,*

*Nubilaq<sup>3</sup> induco, ventos abigoq<sup>3</sup>, vocoq<sup>3</sup>,  
 Vipereas rumpo verbis, & carmine fauces :  
 Et sylvas moueo, iubeoq<sup>3</sup>, tremiscere montes,  
 Et murgire solum, manesq<sup>3</sup>, exire sepulchris :  
 Te quoque Luna traho, &c,*

Qui seroyent choses bien estranges, si elles estoyēt veritables, mais c'est beaucoup de charmer & fasciner tellement les hommes, qu'ils pésent à veue d'œil, que tout celà soit veritable, encores qu'il n'en soit riē. Et ne se peut faire par la vertu des parolles, quoy que les plus sçauans en telles sciences ayent escript, mais le Diable est seul auteur, & ministre de telles fascinations. Et n'y a point de plus fort argument que celui que j'ay dict, que le Diable en toutes langues trōpe les hommes par le moyen des paroles Grecques, Latines, Barbares & incogneues aux hommes, & neantmoins diuersifiant les mots en diuerses nations pour mesme chose. Celà se peut veoir en Virgile, & Theocrite poetes, l'un Grec, l'autre Latin, & Marcel lus, & Micolaus Medecins, & en Pline mesme, qui rapporte plusieurs mots pour telles impostures, qui n'ōt rien de semblable aux mots qu'ō liēt és Sorciers. Et mesmes il y a des croix à tout propos, & des hosties comme il a esté aueré au procez de l'Aueugle, qui fut pendu à Paris avec deux autres cōuaincus, & qui depuis confesserent, qu'ilz vsoyent des hosties, & de croix & de plusieurs oraisons, qui est le comble d'impietē, que le Diable faiēt servir ce que les sorciers estiment le plus sainēt, aux choses les plus detestables. Car il semble que celui n'est gueres moins coupable qui se mocque, & blaspheme Iupiter, qu'il peut estre Dieu (comme faisoit l'Empereur Caligula) qui s'il se mocquoit de Dieu, lequel regarde tousiours la conscience: & la volonte des hommes: tout ainsi que le premier qui fut appellē Sceuola, pensant tuer Por  
 senn

senna Roy des Hetrasques, tua son Lieutenāt, n'estoit pas moins coupable que s'il eust tué le Roy. C'est dōc le but & l'intentiō du Diable d'arracher du cœur des hommes non seulement la vraye religion, ains aussi toute conscience & crainte de mal-faire, & faire entendre aux simples que ce n'est pas luy, mais la force des paroles. Icy peut estre, on dira, que la Cabale, qui est la Philosophie des Hebreux, donne force aux paroles & caracteres, comme on peut veoir en Reuclin, Galatin, & aux positions Cabalistes de Picus. Je dy que la Cabale a deux parties: l'une qu'ils appellent de Jeroschit, qui est à dire, *in principio*. C'est le premier mot de la Bible, & celle-cy est la vraye Physique & Philosophie naturelle, declarans ce grand opifice du monde, & les choses secretes couuertes sous allegories, & reprenant les opinions des autres Philosophes contraire à la loy de Dieu. La seconde partie est celle qu'on dict de la Mercana, c'est à dire du chariot pour la vision d'Ezechiel, ou la Maiesté de Dieu accompagnée de ses Anges est figuree, qui est haute & difficile; néanmoins rauissant l'intellect en admiration & contemplation du monde intelligible, que les Hebreux appellent les eaux surcelestes, & la Physique, les eaux inferieures. On void es Prophetes & en la loy de Dieu, qu'il y a de grāds & beaux secrets des œuvres de Dieu cachées sous les allegories de la Bible, comme on peut voir en Philon, Leon Hebreu, Origen: & en Salomon, qui y prendra garde de pres. Mais que les Saints personnages, & Prophetes ont dit de bouche en bouche: mais ilz n'ont pas si curieusement espluché ny subtilizé sur les clauses, sur les mots, sur les syllabes, sur les lettres, voire iusques aux poincts & figures de chacune lettre, comme depuis ont fait les derniers Juifs, qui font merueilles de subtilizer sur le grād nom de Dieu, duquel ilz composent

posent LXXII noms de Dieu, & autant d'Anges: & puis ils subtilisent aussi sur les nombres, qu'ils appellent Sephiroth, & pensent qu'on peut faire merucilles avec ces noms & nombres: Mais cela m'est fort suspect quand ie voy que les Sorciers, comme Agrippa & ses complices, souillent ce grand & sacré nom de Dieu, en le meslant en leurs caracteres: ausquels,

¶ *Psalm. 49* Dauind\* s'adresse, quand il dict,

*Aussi dira l'Eternel au meschant,  
Pourquoy vas tu mes edicts tant preschant,  
Et prens mon nom en ta bouche maligne,  
Veu que tu as en haine discipline?*

Reuclin & Agrippa ont faulsement escript, que Iudas Machabee obtint victoire contre Lysias, & Antioche le noble pour auoir fait peindre en sa cornette ces quatre lettres. יהוה qui signifie *mi namudabalim Iehouah*, qui est semblable à roy entre les forts ô Eternel. C'estoit bien le mot du guer, qu'il donna à son armee, mais nō pas que pour les caracteres il emportast la victoire. Et par ainsi les noms de Dieu en la bouche, estables, es caracteres, ou de ceux qui le rentēt, n'est pas sanctifié, ains pollué & blasphemé. Or il est dict en la loy de Dieu, † que celuy qui prononcera son nom par mespris doit estre lapidé. Je ne doute point, que les malins esprits n'ayent en horreur ce sacré nom, & qu'ils ne fuyent soudain quand ils oyent prononcer *Iehouah*. Mais il est certain que le nom *Iehouah* qui signifie l'Eternel, prononcé en toutes lāgues, à mesme effect. Et le seul nom de Dieu, qui est vulgaire & commun, prononcé à bonne intention, soudain chasse les diables, comme il est advenu toutesfois & quantes qu'un Sorcier en l'assemblée des autres a appelle Dieu à son ayde: & qui plus est, la seule craincte & frayeur qu'on a de Dieu, chasse les diables, comme nous dirons cy apres. Et mesmes Paul Grilland† qui

† *L. 1. de  
Sorgilegijs.*

viuoit

viuoit l'an M. D. xxxvii. escript qu'il y eut vn pauvre  
homme Sabin demeurant pres de Rome, qui fut per-  
suadé par sa femme de se gresser comme elle, de quel-  
ques vnguens pour estre transporté avec les autres  
Sorciers (pensant que ce fust la vertu de la gresse, &  
quelques paroles qu'on dict, & non pas le diable) se  
oyant transporté au Conté de Beneuent, qui est le  
plus beau Domaine du Pape, & sous vn grand noier,  
ou il y auoit infinis Sorciers qui beuoyent & man-  
geoyēt, cōme il sembloit, il fist cōme les autres, & cō-  
me il eut demandé plusieurs fois du sel, que les Dia-  
bles ont en horreur, en fin on luy apporta du sel, com-  
me il luy sembloit, alors il dict en son Italien, *Laudato*  
*è Dio, pur è venusto questo sale*, Loué soit Dieu, puis que  
le sel est venu. Si tost que le nom de Dieu fut proferé  
toute la cōpaignie des diables & des Sorciers, & tou-  
tes leurs viandes s'esuanouirent en riē, & demeura le  
pauvre homme tout nud, qui s'en retourna au pays, à  
d'autres lieux de là, mandiant son pain: & de retour qu'il  
fut, accusa sa femme, qui fut bruslée toute viue, apres  
auoir confessé la verité: & en accusa plusieurs autres,  
lesquelles furent aussi cōuaincues & bruslees. Qui est  
bien pour monstrier, que l'effect des merueilles ne gist  
aux figures, aux caracteres, aux syllabes, aux paro-  
les, mais en la craincte de Dieu: & que le diable pour  
surmonter ses impostures, fait seruir les paroles & cara-  
cteres & hosties cōsacrees à ses actiōs. Nous auōs dict  
que les diables ont le sel en horreur, & la raison en est  
très bonne, d'autant que le sel est la marque d'Eternité,  
d'immortalité, par ce qu'il ne pourrist, & ne se cor-  
rompt iamais, & garde les choses de corruptiō & putre-  
factiō: & le diable ne cherche rien que la corruption &  
dissolution des creatures, comme Dieu la generation.  
C'est pourquoy il est commandé en la loy de Dieu,  
de mettre du sel sur la table du Sanctuaire, & genera-  
lement

¶ *Leuit. 2.* lement† en tous sacrifices: Et semble que Platon, qui  
 auoit appris des Hebreux ce commandement, dict que  
 le sel est aymé des Dieux. Et au contraire par la loy  
 de Dieu, il est defendu de mettre vin ny miel aux sa-  
 crifices, comme les Payens: qui signifie aussi qu'il faut  
 prier Dieu sans flaterie certaine avec discretion, pru-  
 dence, & sobriété. En quoy se sont abusez ceux qui ont  
 pensé que la femme de Loth\* fust conuertie en statue  
 de sel, car c'est la façon de parler des Hebreux, qui sça-  
 uoyent les beaux secrets† de nature, de dire vne statue  
 de sel, pour statue perpetuelle, & en la loy de Dieu il  
 est dict, Je feray avec vous vne alliâce de sel, c'est à di-  
 re, perpetuelle. Si la propriété des caracteres, ou figu-  
 res des noms de Dieu auoit mesme effect, les Sorciers  
 n'en vseroyent pas en leurs innocations: car leurs li-  
 ures en sont pleins. Et par ainsi nous concludrons que  
 la Cabale, c'est à dire† Sapience receuë de Dieu, par le  
 moyen de ses Anges & Prophetes de bouche en bou-  
 che, ne gist pas en caracteres ou figures: qui a esté cau-  
 se que plusieurs l'ont blasmé, comme on faict toutes  
 choses bonnes pour l'abus: Mais bien en la secrette  
 intelligence des merueilles de Dieu, couuerte d'alle-  
 gories par toute la sainte Escripiture. Car il n'y a qua-  
 li propos ny cōmandement, qui ne porte double sens  
 & quelquesfois trois. Soit pour exemple le comman-  
 dement\* qui est faict aux Prestres d'enfermer le lade-  
 quand il commence, & qu'on apperçoit la moindre  
 playe, & de sept en sept iours le visiter iusques à ce  
 qu'il soit guarý, ou bien qu'il soit tout couuert de la-  
 drerie blanche depuis la teste iusques aux pieds, alors  
 il est commandé de lascher, car dict l'escripiture) i  
 est net: mais s'il à quelque partie de la chair viue, i  
 faut garder de frequenter les autres. Philó Hebreu s'e-  
 stonne de ce mandement politic, & sur celà il inter-  
 prete le sens moral, & dict ce me semble, que celui  
 qu

¶ In li. qui  
 inscribun-  
 tur capite  
 par. um  
 aut aboth  
 per ke sape  
 legitur Mo-  
 sis accepit  
 quæ raxen  
 scripam  
 libris Mo-  
 sis nuf-  
 quam re-  
 peruntur.

¶ *Leuit. 13.*

¶ 14.

qui n'a aucune cognoissance de Dieu, & n'a point de  
 sentiment d'iceluy, ne peut gaster les autres: mais ce-  
 luy qui a quelque sentiment de la loy de Dieu, & de sa  
 verité, & neantmoins d'ailleurs est depravé de mau-  
 vaises opinions, il est fort dangereux: car sous le voi-  
 le de religion il entremesse la poison d'impiété, com-  
 me font les Sorciers avec les noms de Dieu. Outre le  
 sens politic, qui est escrit en la loy de Dieu, & le sens  
 moral, que dict Philon, il y a vn beau secret de natu-  
 re que pas vn n'a escript, c'est, que toute chose qui  
 se corrompt infecte l'air, & ceux qui en approchent,  
 iusques à ce que la corruption soit parfaite: ce que  
 Theophraste au liure des Odeurs dict en trois mots *In libro*  
*ἀνταρῶν καὶ ὀδῶν, quicquid corrumpitur foedum exhalat o-* *περὶ ἀρ-*  
*οrem:* comme l'œuf qui est fort plaisant, & bon, *μὲν*  
 esmoing Horace, qui l'appelle *antiquas regum delicias*  
 il commence à estre couué & corrompu, il est puant  
 merueilles, & infecte l'air iusques à ce que la corru-  
 tion soit parfaite, & que le poulet en sorte: & qui  
 plus est le basilic & lauande, que les anciens appelloi-  
 nt *Nardus celtica*, pour ce que naturellemēt elle croist  
 en Languedoc, estant couverte, & pressée, commen-  
 ce à se corrompre, & put bien fort. Mais qu'on la  
 laisse entierement parfaire sa corruption, il en sort vn  
 huile precieux, & de bon odeur: ainsi la semence cor-  
 rompue demeurant en sa corruption, cause des chan-  
 cres, des bosses, & verolles estranges, & par mesme  
 moyen le sang des ladres est bien fort infect, quand  
 il se corrompt, iusques à ce que la masse du sang soit  
 entierement tournée, & pendant qu'elle tourne, il y  
 a bien grand danger d'approcher des Ladres: mais  
 estant tourné du tout, le danger cesse. Voyla le sens na-  
 turel, de la loy. Quelquesfois il n'y a que le sens histo-  
 rial, comme il est dit que Moysé nombra le peuple, &  
 autres choses semblables. Quelquesfois la loy com-  
 I 5 mande

† Circunci-  
dite prepu-  
cia cordis  
vestrorum.

† Exod. c.  
34

mande † de couper le prepuce des cueurs : il n'y point de prepuce au cuer : & seroit impossible de le couper s'il y en auoit. Mais c'est à dire qu'il faut retrancher les mauuaises pensées, les appetits de vengeance, l'auarice & autres vices : qui est bien pour monstrer aux ignorans, qui ont blasmé la Cabale que Dieu nous faict toucher au doigt, & monstrer veue d'œil qu'il ne faut s'arrester seulement au sens literal, puis qu'il est vray ce que dict l'escripture, *Litra occidit, spiritus autem viuificat.* Combien qu'il y a vntres beau passage en la loy de Dieu, qui le montre assez sans celà, où il dict, que Moïse estant descendu de la montaigne, où il auoit demeuré quarante iours, & autant de nuits, mit vn voile sur sa face, pour parler au peuple, & quand il retournoit parler à Dieu, il ostoit son voile, par ce que le peuple ne pouuoit longuement voir sa face tāt elle estoit luy sante : c'est à dire outre le sens Literal, qu'il ne pouuoit comprēdre les secrets & allegories portees en plusieurs lieux de la loy de Dieu. Toutesfois il est dict, qu'ils aperceurent, l'ayant veu descouuert, que sa face estoit fort resplandissante. Et ceux qui par vne opiniastreté mal fondee blasment telles expositions, desquels toutesfois les escripts de saint Hierosme, saint Augustin, saint Basile, & principalement d'Origene, & generally de tous les Docteurs Hebreux sont pleins, font iniure à Dieu & à tous ses Prophetes, qui n'ont iamais parlé autrement : Et qui plus est les hauts escripts de Salomon, ne sont autre chose, que paraboles & allegories, qu'il a ainsi appelez expressement, pour faire cognoistre à vn chacun, qu'il ne faut pas s'arrester au sens literal, que les Hebreux appellent *sensum passum*, c'est à dire le sens du verset, dont les mauuais Latineurs ont pris le mot, *in hoc passu*, & ont faict d'un vers, vn passage. Or il est escript, que Salomon a eu le comble de sagesse, & que

que Dieu luy en a plus donné, qu'il ne fist jamais à  
omme, & neantmoins pour faire esleuer l'esprit des  
ômes entendus plus haut que la lettre, il dict que la  
gnoissance de Dieu est le fruit que porte l'arbre de  
ie. Ce n'est d'oc pas vn arbre qu'il faut entendre, cō-  
le ceux qui enseignent la lettre. Or il est aduenu que  
es bons interprètes du sens literal ont faict vn millio  
Atheistes, lesquels prenāt au pied de la lettre le Ser-  
znt qui parle en Genèse, vont disant que les bestes  
arloient le temps jadis, comme vn Mareschal de  
rance disputant avec vn Prelat de reputation, apres  
auoir ouy prescher, que Adam pour auoir mangé la  
ôme, auoit attiré tout le genre humain en eternal-  
damnation, horsmis vne petite poignée de Chre-  
tiens: voyant que le prescheur ne le contentoit pas  
n sens literal, dist qu'ô faisoit biē des querelles pour  
peu de cas. Or ce blasphemē demeura pour gaige  
oreilles des courrisās qui en ont faict vn prouerbe,  
qu'on n'eust pas faict si luy qui entreprenoit d'en-  
igner les autres eust entendu, & sagement interpre-  
ce passage: & pour mesme faute Porphyre aux li-  
res qu'il a composé contre les Chrestiens pour auoir  
is le sens au pied de la terre, touchant l'arbre de  
cience du bien & du mal, & l'arbre portant le fruit  
: Vie, à retiré vn nombre infiny d'hommes de la  
aye religion, pour les absurditez qu'il tiroit de l'hi-  
oire literale, & qui cessent prenant l'interpretation  
uine, que Dieu a enseignee à Moysē, & aux Pro-  
etes de bouche en bouche, & qu'on void en Phi-  
n, Leon, Moysē fils de Maymon, Leni fils de Iarchij,  
rigene, & autres Theologiens Hebrieux, & Chre-  
tiens. C'est ce que dict la Loy, que non seulement  
s bestes sont immundes, qui ne ruminent, & qui ne  
uisent point l'ongle, ains aussi celles qui ne diuisent  
oint l'ongle encores qu'elles ruminent: ce qu'Ori-  
gene

gene interprete de ceux qui s'adonnent bien à mediter & cōtempler la loy de Dieu, mais ils ne font point de distinction du sens literal au sens mystic, de l'esprit à la chair. Saint Hierome \* appelle Origene le maistre des Eglises Chrestiennes apres les Apostres, & le premier de tous les Docteurs. Et par ainsi quand nous lisons en la loy de Dieu, que Pharaon faisoit tuer les masles, & gardoit les filles, les Sages Docteurs entendent le sens literal, qui demeure veritable, ont aussi entendu que le Diable figuré par Pharaon, s'efforce de tuer l'intellect, qui est la partie masculine en l'homme, pour faire viure la concupiscence. En cas pareil quand il est dict qu'Abraham chasse la Chambriere & son fils obeissant à Sara la maistresse, les Theologiens Cabalistes ont sagement interpreté qu'il faut obeyr à la raison, qui est maistresse, & chasser la cupidité & le peché engendré par icelle. Quand il est defendu de couper les arbres fructiers en faisant la guerre, faut aussi entendre qu'il est defendu de tuer les gens de vertu & les bons artisans. Quand il est dict qu'on doit couvrir son ordure avec de la terre, pour n'infecter l'air, il faut aussi entendre, que le mal est plus excusable estant couuert & caché, & qu'il se faut bien garder d'eunter sa vilannie, pour ne donner à personne mauvais exemple. Quand il est defendu de presenter à Dieu vn mouton, vne brebis, qui ne soit toute blanche sans tache, il faut aussi entendre, qu'il faut auoir l'ame qu'on veut offrir à Dieu, pure & nette: & ne veut pas qu'elle soit boiteuse, qui signifie qu'il faut marcher droit en la loy de Dieu. Philon Hebrieu est admirable en ses interpretations pour le moral, & Leon, & Maymon pour la nature, & le liure du Zoar, qui n'est encores tourné du Caldean pour tous les deux. Mais tout ainsi que nous auons dict des predictions naturelles, de l'Astrologie, & autres sciences sembla-

semblables, aussi faut il bien en la Cabale se garder  
 de l'abus qui se cômet, & duquel i'ay parlé cy deuant.  
 Car il n'y a chose si saincte, & si sacree qui ne soit  
 ouillee & infectee par Satan & ses suposts. Car c'est  
 une imposture diabolique de prédre l'escripture sain-  
 te, pour en vser comme de charmes, & iamais les an-  
 ciens Hebreux n'y ont pensé: Ce qui a donné occa-  
 sion aux Payens de calomnier la parole de Dieu, &  
 la Cabale des Hebreux, de laquelle Plin au 30. li-  
 vre, chapitre premier, escript ainsi: *Est alia Magices fa-  
 ctio à Mose, & Iochabella Iudais pendens.* Il a corrompu  
 le mot de *Cabala*, qui signifie en Grec ἀρχαῖμα, cest à  
 dire, Science apprise en escoutant, & qui ne s'escript  
 point du mot *cabal*: par ce qu'il estoit defendu d'ensei-  
 gner la Gabale que de bouche en bouche, & à ceux  
 qui auoient passé quarante ans: mais il n'estoit point  
 question de prononcer des paroles, pour faire mira-  
 cles, comme Reuclin, & Galatin ont voulu, qui est vn  
 abus. Et si on me dict, que prononcer vn certain ver-  
 set des Psalmes, pour s'esueillier à telle heure qu'on  
 voudra, pour prier Dieu, ou faire d'autres bonnes  
 actions, ne peut auoir rien de Diabolique, Je confes-  
 ray que c'est le premier fondement de sagesse, de se  
 lever matin, pour prier Dieu, & ceux qui offrent les  
 premiers leurs prieres, il est à croire, qu'ils emportent  
 les premieres benedictions, comme fist Iacob à Esau:  
 pour c'este cause en toute l'escripture on void que  
 les Prophetes se leuent de grand matin pour louer  
 Dieu, & luy sacrifier les premieres actions comme di-  
 cit Dauid, *In matutinis meditabor in te:* & en autre lieu:  
*exurge Psalterium, exurge cythara exurgam diluculo:* Et en  
 Ieremie, *Misi ad vos Prophetas surgendo mane:* Et sem-  
 ble que Dieu au desert eut principalement soing de  
 faire leuer son peuple matin: car si tost que le rayon  
 du Soleil auoit donné sur le mâne, il s'en alloit en fu-  
 mee,

mee, & foudoit soudain, combien qu'il ne peüst fondre au feu, à fin, dict Salomon, qu'ils fussent aduerti de remercier Dieu, Neantmoins ie dy qu'il n'est policite d'vser de la saincte escripture pour dōner quelque force aux parolles, encores que ce soit à bōne fin. C'est la resolution des Theologiens. Beaucoup moins d'apparence y a il de croire que les sorciers en vertu des parolles, ayent puissance de faire mourir les blees & fruiets de la terre: Combien que les loix des douze tables portoient deffenses expresses d'enchanter les fruiets: *Qui fruges excantasset, aut qui malum carmen incantasset: &c* Non pas que les Sorciers par leurs charmes fassent mourir les fruiets: mais c'est à l'ayde de Satan, & par mesme moyen ils font la tempeste (comme nous dirons en son lieu) & non pas en vertu des parolles, car vn autre Sorcier ne les scauoit faire, en prononceant les mesmes parolles. Et me suis esmerueillé, non pas du menu peuple & des ignorans, mais bien de Caton<sup>†</sup>, qui tient qu'on peut renouer les mēbres disloquez par charmes: & de Cæsar lequel montant en son coche, prononçoit trois fois vn certain charme, pour garder que son coche ne versast\*, ce qu'il fist pour auoir vne fois versé: Et neantmoins il estoit coustumier de se mocquer de telles choses. Et M. Sertorius Nonianus des premiers Senateurs de Rome, qui portoit en son col vn papier, où y il auoit ces deux lettres, P, & A, pour guerir du mal des yeux. Si c'estoit vne bōne racine, vne herbe medicale, que par son odeur & propriété naturelle peüst guarir de telles maladies, il y auroit quelque apparence, comme il est certain & bien experimēté, que la racine de la Piuoine, que les anciens appelloient Pæonie, pendue au col, soulage grandement les affigez du mal caduc: mais de prendre à son col vn papier, quoy qu'il y ayt escript, ou ces caracteres, ie tiens avec saint Iean Chrys-

† *Apud Plinium li. 3 p. c. 2.*

\* *Idem Pl.*

Iherosolyme", & saint Augustin, que c'est vne pure  
 olatrie aux ignorans, & sorcelerie à ceux qui sca-  
 ent la defence, & qui neantmoins y adionstent foy  
 fiance: car mesmes c'est idolatrie d'attribuer aux  
 herbes, aux plantes, aux animaux & mineraux, la for-  
 de guerir, si par mesme moyen on n'attribue la lo-  
 ge à Dieu. Et pour ceste cause les Hebrieux disent,  
 le Roy Ezechias fist brusler le liure auquel Salo-  
 on auoit compris la vertu & propriété de tous ani-  
 aux, plantes, pierres, herbes, & metaux, à fin que  
 tel moyen les hommes ne fussent induicts à ido-  
 rie: comme en cas pareil il fist brusler le Serpent de  
 iure raporté du desert, que le simple peuple ado-  
 it. A plus forte raison doit on iuger idolatrie d'ad-  
 uster foy aux mots & caracteres, qui ne sont point  
 meuz de Dieu, cōme les autres creatures, ains sont  
 entez des hommes ou des malins esprits: qui est  
 n seulement idolatrie, ains aussi pure Sorcelerie.  
 appelle Idolatrie avec saint Augustin, & tous les  
 tiens & nouueaux Theologiens, se destourner du  
 createur à la creature: Ils vsent de ces mots, *Auersio à  
 creatore ad Creaturam*. Aussi void on que les paroles  
 viennent iamais à reussir à effect, si l'homme ny  
 t la fiance: Alors Satan qui veille s'entremet à la  
 uerse, & pour vn temps guerit l'Idolatrie, pour en  
 le rendre Sorcier parfaict, comme nous dirons en  
 lieu. On dira, peut-estre, que la voix, la parole de  
 eu, les deux tables escriptes de sa main sont œu-  
 s de Dieu, cōme le Soleil, & la Lune, & le Ciel, &  
 cōsequēt qu'elles ont force naturelle: c'est l'aduis  
 Prince de la Mirande, & de Reuclin: Mais ie dy  
 telles parolles n'ont force, sinō pour l'effect, pour  
 el Dieu les a pronōcees, & grauees de ses doigts,  
 on pas pour faire la tempeste, & le beau temps,  
 autre chose: mais bien pour dōner la vie eueruelle  
 à celuy

*Hom. 43.  
 in Mathae  
 c. 23. lice  
 fiant peri-  
 apta cum  
 inscriptio-  
 ne Agnus  
 Dei. Libro  
 pri. de ca-  
 remonij,  
 & distin-  
 ctione. 7. c.  
 3. de con-  
 secratiōe.*

à celui qui les mettra à execution, comme il est dit  
*Hoc fac & viues.* Mais les paroles des hommes, ou  
 Satan n'ont pas plus de force que des fruiçts en pe-  
 ctore, ou des statues, & autres choses artificielles.  
 Mais bien Satan a ceste puissance de Dieu, pour  
 vser enuers les Payens, & idolatres infideles, & c.  
 mesprisent Dieu, estans abusez sous le voile des pa-  
 roles, & mesmement celles qui ne sont point enten-  
 dues, *quia* (dict Plin) *minorem fidem homines adhibent*  
*qua intelligunt.* C'est pourquoy Galien au sixiesme  
 liure des Pharmaques simples, reiette & blasme Xeno-  
 crate Aphrodisien, & vn Pamphile, qui contre-f-  
 soit les Medecins, avec telles impostures. Plin  
 28. liure, aux sept premiers chapitres est plein de  
 les sortises. Et inçoit qu'il dict au second chapitre  
 les plus sages, s'en moquent, si est-ce qu'il dict  
 Theophraste, Caton, & Cæsar y adioustoient  
 pour certaines maladies. Mais c'est chose estrange  
 que toute l'antiquité a remarquée, de charmer  
 les Serpens. Et de faict Dauid accompare le mechant  
 l'Aspid, qui bouche ses oreilles de peur d'onir la vo-  
 de l'Enchanteur, qui enchante finement. Mais ordi-  
 nairement les enchanteurs sont tuez par les Serpens.  
 C'est pourquoy Salomon dict, que personne n'a  
 pitié du Sorcier tué par les Serpens. Et de faict  
 le Sorcier de Salitsburg deuant tout le peuple, fist  
 sembler en vne fosse tous les Serpens d'une lieue à  
 ronde, & là les fist tous mourir, horsmis le dernier  
 estoit grand, lequel sautant furieusement contre  
 le Sorcier le tua. En quoy il apert, que ce n'estoit pas  
 par le mot Hypokindox, comme dict Theophraste Pa-  
 celse, ny autres mots semblables du Psalme 91. ny  
 par la vertu des paroles, quoy qu'on die. Car comment  
 sent ouy les Serpens la voix d'un homme, d'une lieue  
 à la ronde? Et mesmes estants les Serpens muslez  
 profonds

profond de la terre? combien qu'Aristote à la fin du liure des Merueilles dict, qu'il y auoit vne Sorciere en Tene-ville de Theffalie, qui charmoit le Basilisque. C'estoit donc le diable, qui a de coustume de payer ainsi ses loyaux subiects & seruiteurs. Et par ainsi le Canon, *Nec mirum*, xxvi. q. v. & saint Augustin, qui tiennent que les Sorciers par la force des charmes, ou carmes, infectent & tuent les hommes, s'entend par le mistere du diable. Car on à mille fois experimeté, que les paroles prononcees par vn autre que par vn Sorcier n'ont aucun effect. Et s'il aduient en choses legeres que les paroles semblent auoir eu effect, comme pour lier, il faut s'asseurer que les diables, qui sont en tous lieux, sont aussi Ministres de la volonté de celuy, qui veut executer quelque meschanceté, & l'exécutent pour l'attirer à plus grands malefices & imietez.

## DES INVOCATIONS

*expresses des malins Esprits?*

## CHAP. III.

**C**eux qui cuidans bien faire inuoquent le malin esprit, pensant qu'il soit Dieu, pour auoir conseil & aduis, ou confort & ayde, ainsi que plusieurs font encore aux isles Occidentales, & cōme faisoient les anciens Payens, ne sont non plus Sorciers, que ceux qui adoroyent le Soseil & la Lune, & autres creatures. Il peut on dire qu'ils estoient idolatres. De s'enquerir Dieu a pour agreable leur bonne conscience, i'en fesse le iugement à Dieu: car c'est trop entreprendre les secrets de Dieu, comme ceux qui ont aussi bien mérité de damnation eternelle Socrate, Phocion, Aristide le Iuste, cōme les plus detestables Sorciers, & tous à mesme peine. La loy\* de Dieu dict qu'il faut de-  
\*Deut. 18,

K

cerner

cerner la peine, en esgard à la gravité du forfait. Mais entre les Payens ceux qui sçauoyent la difference de bons & malins esprits, & faisoient non seulement sacrifices de leurs enfans, ains aussi commettoient parricides, & Sodomies, & autres ordures abominables, & contre la droicte raison naturelle que Dieu grauee en nos ames : pour paruenir à leurs desseins estoient non seulement idolatres, ains aussi Sorciers. Et tous les Philosophes & Legislateurs ont condamné ces hommes là. C'est pourquoy Dieu dict à son peuple<sup>+</sup> qu'il a arraché de la terre les Amorrheans, & autres peuples qui s'addoient à telles sorceries: Et que par arrest du Senat Romain les Bachanales, pour les sorceries execrables qui s'y commettoient nuiët, furent bannis de Rome, & de toute l'Italie. Satan fait tout ce qu'il peut pour asservir les hommes & les tirer de la vraye adoration du vray Dieu: Et d'autant que Dieu est invisible, & que les hommes voyant la beauté admirable du Soleil, & le cours de lumieres Celestes, leur vertu, leur mouuement estrange, aisément se sont laissez couler à louer, ou à prier le Soleil, & la Lune, puis apres Iupiter, & les autres corps celestes. Et au lieu que Noë auoit appris à ses enfans à sacrifier à Dieu en tous lieux, il fut aisé de tourner ses vœux au Soleil, à la Lune & autres corps celestes au lieu que Noë & ses successeurs long temps apres sacrifioient à Dieu. Ce qu'Abraham ayant veu en Caldee il dict que c'estoit meschamment fait, au lieu qu'il fut mal traité, comme Philon, Ioséph & Moyse. Maymon sont d'accord: Et alors Dieu le fist sortir de Caldee pour cōseruer en luy & en sa posterité la vraye marque de l'Eglise. Depuis que satan eut gagné le poinct là de faire adorer les corps celestes, peu à peu il fist aussi adorer les elemens, & premierement le feu que tous les peuples ont eu en grande reuerence :

puis la terre, cōme mere & procreatrice des hōmes,  
 & de tous biens, sans regarder plus haut, & redresser  
 son vol de contēplation intellectuelle à Dieu aucteur &  
 createur de toutes choses. Des elemens on est venu  
 aux autres creatures, adorant spécialement les Dieux;  
 n'ils figuroyent auoir trouuē le pain, & le vin, qu'ilz  
 ont nommē Bacchus & Ceres: & les Ægyptiens le  
 bœuf, comme le plus vtil animal qui soit au monde,  
 sous le nom d'Apis. Et satan, pour ayder ceste  
 opinion se presentoit quelque fois en forme de bœuf,  
 puis à sa mort on faisoit de grands gemissemens.  
 mesmes les Israelites, ayant la superstition d'Apis  
 enuee en leur cœur, pour figurer Dieu, qui les auoit  
 euz d'Ægypte, ils firent vn veau de fonte, cuidans  
 que le Dieu du ciel & de la terre, qu'ils adoroient,  
 denoit figurer en forme de veau. Or Dieu sur la  
 terre leur auoit defendu de luy donner forme, ny fi-  
 gure quelconque, & pour ceste cause son ire s'em-  
 porta, & fist vne grande punition sur le peuple.  
 Il passa plus outre: car les grands princes (dict  
 Salomon) ayant perdu leurs enfans qu'ils aymoyent  
 tendrement, pour en retenir la memoire, les faisoient  
 en terre & mouler, & les gardoyent precieusement  
 comme à les baiser souuent, & reuerer: comme on  
 fait mesme d'Auguste, qu'en sortant du Capitole, il  
 estoit l'image de son petit nepueu qui estoit mort,  
 représenté en forme de Cupidon. On fist le sem-  
 blable des grands Princes. Car nous lisons en Hero-  
 dote, qu'au plus haut de la tour de Babylone, il y a-  
 uoit vn temple dedié à Belus Roy d'Assyrie, qu'on  
 nomma Iupiter: Et depuis que les Assyriens & Cal-  
 des eurent commēcé, ayant la Monarchie sur tout  
 les peuples d'Asie, & bonne partie d'Afrique leurs sa-  
 ces & superstitions furent publiees & obseruees  
 tout l'Empire, qui estoit grand à merueilles, c'est  
 à dire,

Exod. 20.  
 ubi scribitur  
 non faci-  
 eris me-  
 vel mecum  
 Deos argē-  
 teos, nec  
 Deos aureos  
 facies  
 vobis.  
 In lib. 2.  
 Sapient.

Suetonius  
 in Augu-  
 sto.

\*In lib. de  
curatone  
Gracorum  
affectionu.

vers 20-  
mantra

à dire, de cent vingt & sept Prouinces ou gouuernemens, dont l'Ægypte estoit l'un, qui est deux fois au grand que le Royaume de France, & passa peu à peu en Grece. Et pour ceste cause Dieu parlant en Iesay abomine Babylone, pour auoir enuoyé ses sorceleries & superstitions à tous les peuples. Car Porphyre escrivant *ad Boethum*, & Theodoric, \* & Iamblique de meurent d'accord, que toutes les superstitions anciennes estoient venues de Caldee. Depuis on forgea un nombre infiny de Dieux. Car il n'y en auoit pas moins de trente six mil, comme les anciens ont remarqué outre les Dieux qu'ils appelloient *Manes*, les esprits des peres, & meres, & parens, qu'ils tenoyent pour Dieux & ausquelz ils sacrifioient, & mangeoyent apres des sepulchres: contre lesquels parle l'Escripture, detestant telle meschanceté, ou il est dict, *Et conderunt sacrificia mortuorum*, qui est la Necromantie, qui est, peut estre, des premieres & plus anciennes sorceleries, Car on void en Iesay detestant ceste impiété Chacun, dict-il, ne demandera il pas conseil aux morts pour les viuans? c'est au chap. *vii*. Saul voulant sçauoir l'issue de la derniere bataille qu'il eut contre les Philistiens demanda l'aduis de la forcierre d'Endor, qui euoqua Samuël, ou l'image de Samuël, qu'elle seule voyoit, & Saul n'en voyoit rien. Samuel luy demanda pourquoy il troubloit son repos, puisque Dieu l'auoit laissé, & qu'il estoit son ennemy, & qu'il auoit donné le Royaume à David, pour n'auoir obey à la parole de Dieu, & que luy & ses enfans seroyent le iour suyuant avec luy. Je sçay bien que quelques Theologiens tiennent que c'estoit le diable; & non pas Samuël: mais grand partie tient le contraire, & le texte de l'Ecclesiastique chap. *xlviii* est formel, ou il est dict entre les louanges de Samuël qu'il a prophetizé apres sa mort, predisant la mort

Rc

Roy, & la victoire des Philistiens. Iustin Martyr est aussi de mesme aduis, & le Rabin Sædias, & Haias, & presque tous les Hebreux: Ioinct aussi qu'il faict à noter, que la responce faicte à Saul par l'image de Samuël (qu'ils disent estre le diable) porte cinq fois le grand nom de Dieu *Iehouah*, que les Dæmons ont en horreur, seulement à ouïr. C'est pourquoy ie ne puis icyure l'aduis de Rabi Daud Kimhi sur ce passage, ny de Tertullian au liure de l'Âme, ny de S. Augustin, qui tiennent que c'estoit le diable, & ne veux aussi redoubler le contraire.

Et puis de damner Saul, pour n'auoir faict mourir Roy Amalech & tous les captifs avec le bestial, cõme Dieu auoit commandé, ce que Saul ne fist pas, car c'est la seule cause pour laquelle Dieu se fascha cõtre lui, (cõme il est dict en l'escriture<sup>+</sup> sainte) c'est entrer bien auant au conseil de Dieu, attendu mesme<sup>+ Samuel cap. 28.</sup> ent qu'il fust bien chastié de ceste faute tant qu'il le sceut: car il fut fort affligé de Satan, qui le plus souvent le mettoit en fureur extreme. Or S. Paul aux Corinthiens epistre 1. chapitre 15. conseille de bannir de l'Eglise celuy qui auoit commis vn inceste, à fin que son corps estant deliuré en la puissance de Satan pour affliger, son esprit fust sauué au iour du iugement, à moy serapporte ce que dict Samuël, *cras mecum eris*, seras demain avec moy, apres auoir esté iustement fligé & delaisé de Dieu pour sa desobeissance de ne uoir fait mourir tous les Amalechites & leur bestial: comme en cas pareil au 3. liure des Roys chap. 13. il est dit au Prophete qui fut enuoyé à Hieroboã, qu'il ne seroit point enterré au sepulchre de ses peres, pour auoir pris son repas en Samarie, cõtre la defense à luy faite: tost apres vn lyon le rua, & neantmoins garda son corps sans l'offenser, ny son asne, iusques à ce que l'eut enleué pour l'enterrer. En quoy il appert bien

K 3

euidem.

euidemment que Dieu ne damnà pas l'ame du Prophete pour telle desobeissance, veu mesmes qu'il ne permit pas que son corps mort fut deuoré du lyon. Et par ainsi laissant la damnation au iugement de Dieu, il se peut faire que Dieu face aussi bien sçauoir sa volonte par les sorciers & meschans, que par les sçeleuz : comme on void par les songes de Nabuchodonosor, de Pharaon, & de Balhan: Ce que tiennent les Theologiens sur le passage de l'Euangile, ou il est dict, *Expedi vnum hominem mori pro populo*, qu'ils prennent pour vne Prophecie en la bouche de Caiphe. Aussi peut on dire que Dieu permist que Samuel vint pour prophetizer apres sa mort la ruine de Saul, & de son estat. I'ay appris du Sieur de Nouailles Abbé de l'Isle, & maintenant Ambassadeur à Constantinople, & d'un Gentil-homme Polonois nommé Pruinski qui a este Ambassadeur en France, que l'un des grands roys de la Chrestienté voulant sçauoir l'issue de son estat, fist venir un Negromantien, lequel fist trancher la teste à un ieune enfant de dix ans premier né, qui estoit preparé pour cest effect, & fist mettre sa teste sur vne hostie, puis disant certaines paroles, & vsant de certains caractes, qu'il n'est besoin de sçauoir, demâda ce qu'il vouloit: La teste ne respondit que ces deux mots *Vim patior*. Et aussi tost le Roy entra en furie, criant sans fin ostez moy ceste teste, & mourut ainsi en rage. Ceste historie est tenue pour certaine, & indubitable en tout le Royaume, ou la chose est aduenue, combien qu'il n'y eust que cinq personnes quand la chose fut faicte. On trouue vne histoire, qui approche de celle cy, de l'Empereur Theodorich, lequel apres auoir fait trancher la teste à Symmachus, quand on luy seruit de table la teste d'un gros poisson, il luy sembla voir la teste de Symmachus, & entra en furie mourut bien tost apres. Et s'il est ainsi, qui peut doubter que Dieu n'a

m

mis en la bouche de cest enfant occis ces deux mots :  
 car il ne sçauoit ny Grec ny Latin, veu la vengeance  
 vaine, qu'il a prise d'une mechâceté si execrable. Si  
 n'estoit qu'on voulust dire que l'esprit de l'enfant,  
 son ange parla & tourmenta le Roy pour se ven-  
 ger d'un tel outrage. Car plus le sang est innocent  
 plus la vengeance est grande. En quoy on peut voir  
 une impiété execrable de prendre une personne in-  
 nocente, & masle, & premier né (que Dieu \* veut en  
 luy estre sanctifié) & le sacrifier au diable, pour  
 auoir les choses futures : Qui n'est pas une impiété  
 nouvelle, mais bien fort ancienne, comme à note Elias  
 euites, qui appelle cela en son Hebrien Theraphim :  
 c'est qu'il dict, qu'on mettoit la teste sanglante  
 sur une lame d'or, avec le nom du Dæmon, & quel-  
 ques caracteres que ie ne mettray point, puis qu'on  
 idoroit en disant quelques mots, qu'il ne faut dire,  
 & écrire, comme j'ay resolu de faire, & neantmoins  
 est besoing qu'on sçache combien est grande l'im-  
 piété de ces hommes damnables pour s'en garder soi-  
 leusement. Les anciens tenoyent que les ames des  
 morts souuent pourchassent la vengeance des meur-  
 ders. Nous lisons en Plutarque, que Pausanias Roy  
 Lacedemone estant à Constantinople, on luy fist  
 present d'une ieune Damoyelle, & d'autant qu'elle  
 estoit fille elle auoit honte d'aller à luy, que chacun ne  
 se retiré, & lors entrât en la chambre la nuit, elle fist  
 briser la lumiere, ce qui eueilla Pausanias en sursaut,  
 pensant qu'on le voulust tuer en tenebres, tout ef-  
 froyé il print sa dague & tua la Damoyelle sans cog-  
 noistre qui c'estoit : deslors Pausanias fut incessamment  
 tourmenté d'un esprit iusques à la mort, qui ressem-  
 bloit, comme il disoit, la Damoyelle. J'ay veu un  
 homme prisonnier l'an M. D. L X I X. qui auoit  
 tué sa femme en cholere, & qui auoit eu sa grace, qui  
 luy



neschanceré, leur faisant croire qu'ils attirent les  
 âmes par ce moyen, quoy que les Grecs appelloient  
 le Necromantien\* *ψυχαγωγία*. comme qui diroit ti- *\*ψυχα-*  
 re l'ame. Et en Thessalie & Arcadie cela estoit tout *γωγία*  
 commun, & se faisoit publiquement: là ou Pompee  
 voulut sçavoir de la sorciere Erietho par Necroman-  
 tie l'issue de la guerre Pharsalique, ou neantmoins il  
 fut de faict quelque assurance qu'on luy donnaist de  
 la victoire: comme il en a pris à tous ceux qui ont vſé  
 de telles voyes. Aussi lisons nous en Dion & Xei-  
 pheilin que l'Empereur Heliogabale des plus detesta-  
 bles hommes du monde en vſoit ſouvent, & fist com-  
 paroir par Necromantie son pere & Commode l'Em-  
 pereur, auxquels il demanda conseil de son estat: mais  
 il fut tué avec sa mere cruellement & trainé aux clo-  
 ques avec sa mere. Il n'y a pas long temps, & de  
 la memoire de nos Peres, que publiquemēt, on liſoit  
 certain liure plein d'inuocations: & cela se faisoit la  
 nuit, on appelloit ce liure le Grimoire, tenu ſecrēt,  
 auquel ie ne feray point de iugement, ny de chose  
 ſainctement faicte, & à bonne fin: mais bien ie tiens,  
 que c'est chose damnable d'vſer de Necromantie, &  
 demander au diable (pere de mensonge) la verité des  
 choses cachees, & meſme du ſalut des hommes. Car  
 la pluspart de ſes âmes, que les Necromantiens pen-  
 ſent attirer par ſacrifices, ne ſont rien autre chose que  
 des diables, c'eſt pourquoy ceux qui tiennent des te-  
 ſtes des morts, s'ils ne ſont medecins, ou chirurgiens,  
 ſont ordinairement le meſtier des Necromantiens,  
 comme dict Ioachimus Camerarius en auoir veu n'a  
 pas long temps, qui faiſoyent parler le Diable par vne  
 teſte de mort. Or d'autant que les gens bien nourris,  
 & ceux qui eſtoient craintifs auoyent horreur d'aller  
 la nuit aux ſepulchres, & vſer de telles ſorceleries.  
 Satan trouua pour ceux-là d'autres moyens pour ſe  
 K 5 faire

faire adorer en ce mettant au corps de celles qui alloient aux Temples, parlant en icelles, ce qui aduenoit le plus ordinairement aux vierges, qui estoient ieunes Sorcieres & faconnees à telles impietez, qui ieunoyent & prioient en grande deuotion en la caverne d'Apollō, & y dormoyent la nuit, (car d'autant plus l'impieté est grande, plus elle est couuerte du voile de religion & pieté) puis le diable entroit au corps de celle qui auoit passé ainsi la nuit, & le iour suyuant elle deuinoit les choses qu'il auoit demandees en paroles & responses: qui auoyent quasi tousiours double sens & s'appelloient telles femmes prestresses Pythiennes & quelquesfois Sybilles: Ainsi appelle Virgile la Sybille Cumane, laquelle apres les prieres faictes à satar en la caverne, deuint en furie, escumant & parlant nouveau langage: & disoit on alors, que le Dieu estoit venu en elle. C'est pourquoy en la loy de Dieu il est dict que la femme sera lapidee qui aura l'esprit Pythonic, qui est appellé *obs*, que les 72. interpretes ont tourné *ἐγγαστήριον, ἢ ἐπαίδιον*, comme qui diroit parlant au ventre ou vaisseau, come font les forciers avec leurs bouteilles de verre & bassins. La version commune la declare par la façon des Grecs, qui cerchoyent les oracles Pythoniques d'Appollō surnommé Pythius. † Cælius Rhodiginus dict auoir veu n'a pas long temps vne garce en son pays, qui auoit vn esprit Pythonic dedans le corps, qui respondit par les parties honteuses la verité des choses presentes, & cachees, & meroit souuent des choses à venir. Iacoit que les oracles d'Apollō Delien n'estoyent pas moins recerchez, par ce qu'ils estoient plus clairs, & pour ceste cause s'appelloit Delien. S. Iean Chrysostome escript que la prestresse estoit estendue en la caverne, & qu'elle receuoit l'esprit Pythonic, & lors elle entroit en furie escumant, & que le Dæmon le plus souuent parloit par ses parties honteuses,

† παρὰ τὸ  
πηνό-  
ειναι,

τὸ δὴ-  
λον.  
clarum.

euses, que les Payens pensoient estre Dieu. Dequoy  
 Origene escriuant contre Celsus Epicurien, se moc-  
 que bien fort, & mesme Plutarque, quoy qu'il fust  
 Payen, dict que c'estoit vne extreme furie, de penser  
 que Dieu entrast en telles femmes, ains plustost que  
 la Religion & Diuinité y estoit diffamee & souillée.  
 Et quâd aux Sybilles, ie m'en rapporte au iugemēt des  
 sages, comme lon dict: Mais il me semble que La-  
 ctance, & ceux qui font tant de cas des Oracles Sybil- *Sibylles.*  
 lins, n'ont pas bien regardé de quelle source ilz vien-  
 nent. Car on peut voir en Virgile que la Sybille Cu- *Lib. 6.*  
 nane, qu'on dict estre la plus illustre & la plus fameu- *Æneid.*  
 e, estoit l'une des Prestresses Pythiaques & Dæmo-  
 niaque: & la plus-part des Oracles Sybillins ne parlēt  
 que de Saturne, Iupiter, Venus, Neptune, Ioinct aussi  
 que toutes les Sybilles estoient Payennes & infideles,  
 de lesquelles iamaïs la sainte escripture n'a faict mē-  
 tion, & qui n'ont iamaïs este receues de l'Eglise ny ap-  
 prouuees de Concile quelconque, quoy qu'il y ait  
 plus de six-cens Conciles. Mais Lactance voyant que  
 les Payens ne faisoient point de compte de la Bible,  
 s'efforça de faire entendre ce qu'il vouloit par les pro-  
 pheties Sibillines, forgees pour estre à plaisir, ausquel-  
 les les Payens adioustoient foy, Et de dire, que les  
 vers Sibyllins soyent ceux qui sont imprimez, &  
 tournez de Grec en Latin par Castalion (Qui com-  
 prennent sommairement toute l'histoire de la Bible,  
 & rien autre chose, c'est vn abus assez notoire: car il  
 n'y a pas vn seul vers de ceux qui sont rapportez des  
 Sybilles en Cicéron, en Tite-Live, en Porphyre, Pla-  
 utarque, & aux auteurs Grecs. Toutesfois on pensoit  
 bien faire d'attirer alors les Payens à la religiō Chre-  
 tienne en quelque sorte que ce fust, qui est vne opi-  
 nion reprouuee, & iustement condamnée: car il ne  
 faut pas mesler les Propheties inspirees par la bouche  
 de Dieu,

† In lib. de  
mundo ad  
Alexan-  
dru.

de Dieu, avec les Propheties Sybillines inspirees aux Payens infidelles par Satan. Aristote† cherchat la cause d'ou procedoit telle diuination & fureur, s'en estouffoit fort: en fin il dict, que cela venoit de la vapeur des cauerues, cōme en la cauerne Lebadienne, ou Trophoenne, Corycienne, Pythiaque, & autres: Mais ceste cause là n'a point de raison. Car pourquoy plustost ceste cauerne là qu'une autre: & entre vn million il ne s'en trouuoit pas demie douzaine. Et d'auantage, pourquoy les oracles de ces cauerues là eussent cesse cent ou six vingts ans deuant Cicerō, cōme nous lisons en son liure de Diuinatione: Et neantmoins les cauerues n'ont point chāgé. Ce qui a meu Plutarque\* de sou-

\* In libro de  
oraculorū  
defectu.

stenir que les Dēmōs de ces cauerues là estoient morts. D'auantage quelle cause apparente y a il que l'esprit entrast dedans le ventre d'une femme, & parlast dedans son estomach la bouche close, ou bien par sa bouche la langue tiree, ou par ses parties honteuses? Et neantmoins la verité bien souuent estoit meslee de mensonge, cōme quand il fut dict par l'Oracle allegué en Justin Martyr, & en Eusebe *μοῦνοι χαλδαῖοι σοφίῃ λαχόντες οἱ ἄλλοι ἔβρωσι αὐτογένητον ἀνάχτα σελασόωδοι θεὸν ἄγνοον*. C'est à dire, qu'il ny auoit alors que la sagesse des Caldeans, & la Religion des Hebrieux qui adoroyent purement le Dieu æternel. Je laisse les mysteres, & sacrifices qu'on faisoit pour auoir la responce, que chacun peut veoir en Diodore, & Pausanias: Quelques fois aussi le diable tuoit ceux qui alloient en ses cauerues là, s'ils ne demandoient quelque chose. C'est pourquoy Fernel recite vne histoire d'un Sorcier, qui auoit appellé un Dæmon: & quand il fut venu, il le tua. Son compagnon forcier demanda au diable pourquoy il l'auoit tué, lequel fist responce, que c'estoit pour autant qu'il ne luy auoit riē demandé. Car satā veut estre requis, prié, & adoré des hommes, & leur dict quel-  
ques fois

quesfois la verité, pour estre creu quand il mentira.  
 Ou s'il ne sçait la verité, il parlera par ambages, & ob-  
 scuritez. Mais la loy de Dieu defend de s'enquerir  
 d'autre qu'à luy des choses futures, n'y adiouster foy  
 encores qu'il aduienne ce que les esprits malins, &  
 deuins auront prophetizé. Non pas qu'il ne sachent  
 beaucoup de choses: Car les esprits sont appelez  
*δαίμονες* quasi *δαίμονες*, comme dict Eusthatius, c'est à di-  
 re, Sçauants, en la mesme signification, que les He-  
 breux (maistres de la vraye langue naturelle) appellēt  
*dehonim*, du verbe *adah*, nouit sçait, combien qu'Euse-  
 be dict *δαίμονες* dict *παρὰ τὸ δειμαίνεσθαι* pour la peur qu'ilz  
 ont aux hommes, combien que tels esprits sont pour  
 la plus part familiers, & que les Grecs pour ceste cau-  
 se appelloient *δαίμονας παρῖδους*. Nous concluds don-  
 ques qu'il ne faut rien ouyr ny croire en matiere de  
 propheties, que la parole de Dieu, ou ce qui est du  
 tout conforme à icelle, nō pas si l'Ange du ciel l'auoit  
 dict: beaucoup moins si elle est inspiree de Satan. Or  
 on bien que les Chrestiens eussent pillé, & rasé les  
 temples des Payens, & mesmement celuy d'Apollon,  
 c'est-ce que Satan n'a pas laissé d'exercer sa puissance  
 par nouuelles idolatries, & sorceleries, qui sont autāt  
 plus frequentes que iamais. Vray est qu'ancienne-  
 mēt il se faisoit prier sous voile de Religio, & main-  
 enāt il viēt trop souuēt sans l'appeller, & se lance in-  
 uisiblement par tout, pour piper, & ruiner le genre hu-  
 main. Car cōbien que celuy qui n'appelle, & n'inuo-  
 que le malin esprit, mais le recoit, se presentant à luy,  
 ne soit pas du tout si mechat que celuy qui l'appelle,  
 & le prie, & le recoit: Si est-ce que l'un & l'autre est di-  
 ne de mort, & l'un & l'autre est vray Sorcier: Et ron-  
 as celuy qui n'a point inuoqué, ny appelle le diable: *† qui s'ap-*  
 ins qui est possédé. & asségé par iceluy, "comme il *pellent*  
 ē trouue fort en Italie, & presque toutes femmes & *δαίμονιο*  
*ληπτοί*  
 peu

• In lib.  
Energum.  
men.

⁂ 5190-  
⁂ 5191-  
⁂ 5192-  
⁂ 5193-  
⁂ 5194-  
⁂ 5195-  
⁂ 5196-  
⁂ 5197-  
⁂ 5198-  
⁂ 5199-  
⁂ 5200-

peu d'hommes, qu'il faut lier comme furieuses, & en-  
ragees. Et de fait il s'en trouua à Rome 82. l'an 1534  
qu'un moine de France de l'ordre de S. Benoist vou-  
lut coniuurer : mais il s'y trouua bien empesché, M.  
Fayus\* Cōseiller en Parlemēt, qui estoit lors à Rome  
escriit que le lendemain les diables enquis pourquoy  
les auoyent saisies, respondirēt que les Iuifs les auoyent  
enuoyez aux corps de ces femmes (qui estoient pour la  
pluspart Iuifues) endespit (cōme ils disoyēt) de ce qu'e-  
les auoyent este baptizees. Qui fut cause que le Pape  
Theatin, qui hayoit les Iuifs à mort, les vouloit bānir  
si un Iesuite n'eust soustenu que les hōmes n'auoyent  
pas la puissance d'enuoyer le diable au corps d'un  
personne: qui est chose bien certaine: ny le diable me-  
me n'a pas ceste puissance, si Dieu ne luy permet: mai-  
s par vne permissiō de Dieu il se peut faire. Cōme peu  
estre il aduient en Alemaigne au monastere de Ken-  
trop, que les religieuses dudit monastere furent tou-  
tes assiegees des malins esprits, qui disoyent que c'e-  
stoit la cuisiniere du monastere nommee Elsekame  
laquelle le cōfessa, & qu'elle estoit forcieri, & que par  
meschantes prieres, & sacrifices elle auoit enuoyé le  
diable en leurs corps, & fust bruslee. Mais le diable  
de Rome, qui accusoit les Iuifs, n'en nomma pas vn.  
Or il estoit impossible en si grand nōbre d'hommes,  
femmes, & enfans qu'ilz fussent tous coupables, Et  
neantmoins les demoniaques parloyent diuers langa-  
ges qu'elles n'auoyent iamais appris. Et quelques fois  
le malin esprit parle, cōme dedans l'estomach, estant  
la bouche de la femme close, quelques fois la langue  
tirée de demy pied hors la bouche, quelques fois par  
les parties hōteuses. Et en cecy tous les Atheistes, qui  
niēt qu'il n'y a point de diables, demurēt muets, Car  
ils confessent que la bouche fermee, ou la lāgue tirée  
& immobile, on ne peut parler, & moins encores par  
les par-

s parties hôteuses & ne peuuēt dire aussi que la melancholie apprenne à parler Grec, Hebrieu, Latin, à vne femme, qui n'a iamais riē appris: ce qui se voit en cel-  
s qui sont assiegees des malins esprits. Et à ce propos  
rnel le premier hōme de son aage en Medecine, es-  
it au 16. cha. de *Abditis rerū causis* qu'il a veu vn ieune  
rçon ignorant, & furieux, lequel neātmoins parloit  
rec: Il diēt alors, qu'il estoit possedé du malin esprit.  
y en a aussi qui sont liees du diable, & qu'il est im-  
ossible de deslier, ains il faut rôpre ou couper le lien,  
de faiēt il y a vne femme au Mesnil madame Rossé,  
es Damartin, laquelle commença des l'aage d'huiēt  
s d'estre liee au malin esprit qui l'attaschoit quel-  
es fois à vn arbre, tantost au pied du liēt, tantost à la  
riche de l'estable, ou bien luy attaschoit les deux  
ains l'vne sur l'autre avec vne corde ou avec vn  
ier, ou de la queue d'ũ cheval, ou de la fillasse: & ce-  
se faisoit si soudain, qu'il estoit plutost fait, qu'õ n'a-  
t ietté les yeux pour veoir, cōme il se faisoit. La fille  
menee à Paris l'ã 1552. Le docteur Picard, & autres  
eologiens la veirent, & firent tout ce qu'ilz sça-  
yēt pour sa deliurāce: mais ils n'y profiterēt de riē.  
is Houillier medecin se moquant des Theologiēs  
oit au commencement, que c'estoit vne maladie  
lancholique: mais depuis ayant veu le mystere de-  
nt leurs yeux, avec vne infinité du peuple, & que la  
estāt entre deux ou trois femmes, soudain ilz voy-  
nt qu'elle s'escrioit, & aussi tost se trouuoit liee par  
deux mains, en sorte qu'il estoit impossible de la  
lier, sans couper le lien, il confessa qu'il y auoit vn  
lin esprit. Personne ne voyoit rien horsmis la fille,  
voyoit vn nuage blanc, quand l'esprit malin la  
oit lier. Et quād les Sorcieres, & Sorciers, confes-  
t la copulatiō charnelle avec le malin esprit, plu-  
rs Medecins disent que se sont Ephialtes, & Hy-  
phyaltes,

phyaltes, ou Incubes, & Sucubes, & enfleurs de ra  
 Et par ce moyen ilz dementent la loy de Dieu, & r  
 nent les hommes, en auenglissement & ignorance,  
 sont cause del'impunité des plus grandes me schanc  
 rez du monde. Et quand aux diuinatiōs ils disent qu  
 ce sont refueries, & neantmoins on en voit les effe  
 si estrāges, qu'il ny a personne qui ne soit rauy en a  
 miration. S'ils auoyent biē leu Platō, ilz eussent trou  
 ué qu'il auoit fait deux sortes de diuinatiō, ou The  
 mantie: l'vne qui aduient par maladie: l'autre qui  
 inspiree par les Dæmons. Et quoy qu'Aristote escr  
 qu'il n'y a point de diuination extrinseque: Si est  
 que son opinion à esté moquee de tous les Philo  
 phes, & de l'experience tres-cerraine: & luy mes  
 s'en est departy au liure du Monde, qu'il à dedié  
 Roy Alexandre le Grand. Il est bien vray que Platon  
 pour n'auoir eu cognoissance de la loy de Dieu (q  
 n'estoit pas encores traduite d'Hebrieu en Grec  
 son temps, & ne le fut de cinquante ans apres) n'a  
 distingué la prediotion diuine, de celle qui est diab  
 lique: Mais generalemēt il appelle la Diuination, τ  
 μαντικὴν vne certaine liaison des Dieux & des hom  
 ce qui conuient bien à la Prophetie diuine. Et nean  
 moins la prediotion diabolique se faict quelquesfo  
 par conuention expresse, du consentement du di  
 & de l'homme. Quelquesfois aussi l'homme est fi  
 cé & assiegé sans maladie, & deuine, comme fait  
 Saul estant agité du diable, qui le tournoit en fure  
 & le faisoit deuiner: l'Escripture vse du mot de P  
 phetie, comme nous auons d'et cy dessus. Et so  
 uent il aduient que si le Sorcier n'obeit au malin E  
 prit, qu'il le tourmente, & le tourne en furie, & qu  
 questois il le tue, Comme i'ay sceu depuis deux an  
 qu'il y a vn Gentilhomme pres Villiers Costerets, q  
 auoit vn esprit familier en vn anneau, duquel il vo

μαντι-  
 κὴν κοινο-  
 νίαν περι-  
 διέως αν-  
 τρώπους  
 καὶ πρὸς  
 ἀλλήλους  
 καὶ διμι-  
 κροῦν τὸ  
 θεῶν ἀν-  
 θρώπων  
 φιλίας.  
 C'est à dire  
 la diuina-  
 tion est le  
 moyen de  
 commun-  
 quer entre  
 les Dieux  
 & les hom-  
 mes & le  
 seul lien  
 pour les al-  
 lier en-  
 semble.

oit disposer à son plaisir, & l'asservir comme vn esclave l'ayât acheté bien cher d'un Espagnol, & d'autant qu'il luy mentoit le plus souvent, il ietta l'anneau ledans le feu, pensant y jeter l'esprit aussi, comme si cela se pouvoit enclorre: Depuis il est deuenu furieux & tourmenté du Diable. J'ay leu le iugement contre vn Sorcier nommé Iaques Iodoc de la Rose, natif de Courtray, rendu au ducé de Gueldres l'an M. D. XLIX. qui auoit vn Dæmon enclos, comme il disoit dedans vn anneau: Mais il confessa qu'il estoit contrainct de iug en cinq iours parler au dæmon, & l'interroger. Or il est aduenu a plusieurs Sorcieres, quand elles ont promis, & iuré alliance avec Satan, si elles s'ennuyent de sa compagnie, & qu'elles ne se tournent à Dieu avec vne vraye penitence, elles sont battues, & tourmentees la nuict, & ne cherchent que de dormir, comme Iaques Sprenger Inquisiteur de la Foy à Cologne a laissé par escript, ayant faict executer grand nombre de Sorcieres. Et de ma partie cognois vn personnage que ne le nommeray point, par ce qu'il est encores en vie) lequel me d'escourrit qu'il estoit fort en peine d'un esprit qui le suyuoit, & se presentoit à luy en plusieurs formes: & la nuict le titoit par le nez, & s'esilloit, & souvent le battoit, & quoy qu'il le priaist de laisser reposer, il n'en vouloit rien faire, & le tourmentoit sans cesse, luy disant, Commande moy quelque chose, & qu'il estoit venu à Paris pensant qu'il le iust abandonner, ou qu'il peust trouuer remede à son mal, sous vmbre d'un procès qu'il estoit venu solliciter. J'apperceu bien qu'il n'osoit pas me deuiuir tout. Je luy demanday, quel profit il auoit de s'assuiettir à vn tel maistre: il me dict qu'il pensoit paruenir aux biens, & honneurs, & sçauoir les choses occultes, mais que l'esprit l'auoit tousiours abusé, & pour vne verité qu'il disoit trois menson-

L

ges:

ges: & que l'esprit ne l'auoit iamais sçeu enrichir d'un double, ny faire iouyr de celle qu'il aymoit, qui estoit la principale occasion, qui l'auoit induit à l'inuocation. Et qu'il ne luy auoit appris les vertus des plantes, ny des animaux, ny des pierres, ny autres sciences secretes, comme il esperoit, & qu'il ne luy parloit que de se venger de ses ennemis, ou faire quelque tour de finesse & meschanceté. Je luy dis qu'il estoit facile de desfaire d'un tel maistre, & si tost qu'il viendroit, qu'il appellast le nom de Dieu à son ayde, & qu'il s'adonnast à seruir Dieu de bon cœur. Depuis ie n'ay veu luy personnage, ny peu sçauoir s'il s'estoit repenty. Il appelloit son Esprit, son Petit maistre. Car Satan pour abuser les hommes, à tousiours cherché de beaux mots comme d'Esprit familier, & blanc Démon, & Petit maistre, par ce que les mots de Satan, & Diable sont odieux: Et la pluspart des Sorciers l'appellent Petit maistre, comme i'ay leu au livre de Paul Grilland Italien, qui en a faict executer plusieurs à mort. Nous auons dict de ceux qui inuocquent les malins esprits leur ayde, pour leur commander & les auoir en leur puissance, ou qui les achèptent pour s'en seruir, combien que les marchans se trouuent asseruis d'une cruelle seruitude: & qui font les inuocations par ceremonies, sacrifices, & paroles propres à cela, lesquelles ie n'ay voulu mettre par escript, combien qu'il y en a trois d'imprimez, & par beaux priuileges: au lieu que on deuoit faire brusler les auteurs, & leurs ouvrages: c'est la cause pourquoy en cest œuvre ie me suis efforcé de couvrir & cacher ce qui peut donner la moindre occasion aux esprits curieux de faire essay de telle meschanceté: ains seulement i'ay déclaré ce qui peut seruir à l'instruction des Iuges, & de ceux qui pourroient tomber en la fosse par les piperies de Satan. Disons maintenant de ceux, qui outre les inuocations renon-

renoncent expressement à Dieu leur createur, & à toute religion & promettent servir le diable : & qui ont marquez de luy :

**DE CEUX QUI RENONCENT**  
à Dieu, & à leur Religion par convention expresse, & s'ilz sont transportez en corps par les Demons.

### CHAP. IIII.

A difference d'entre les Sorciers est bien fort notable, & qui doit estre bien entendue pour la diversité des iugemens qu'il faut donner : mais les plus testables Sorciers, sont ceux, qui renoncent à Dieu, à son service, ou s'ilz n'adorent pas le vray Dieu, mais qu'ilz ayent quelque religion superstitieuse, qui renoncent à icelle, pour se donner au diable par convention expresse. Car il n'y a religion si superstitieuse, qui ne retienne aucunement les hommes es barres de la Loy de nature, pour obeir aux peres & meres, & aux magistrats, avec vne crainte de mal faire à personne. Or Satan veut arracher du cœur des hommes toute crainte d'offenser. Et quand a la convention expresse, elle se fait quelquesfois verbalement, sans escripture. Et quelquesfois latã, pour s'asseurer de ses gens, deuant qu'ils puissent obtenir ce qu'ils demandent s'ilz scauent escrire, il leur fait escrire l'obligation & signer, & quelquesfois leur fait signer de son sang à la forme des anciens, qui en vsoyent ainsi pour asseurer les coniurations, & amitez. Comme Plutarque lisons au 2. liure de Tite-Liue, & en Tacite des Rois d'armenie: Ainsi fait Satan avec les siens: Comme on recite d'un certain Theophile, qui s'estoit ainsi obligé au diable, & l'obligation escripte de son sang. Il n'y a pas long temps, c'est à dire l'an 1571. entre autres ceux qui furent deferez Sorciers par l'auengle qui fut pendu

† Liv. li. 2.  
Plutarch.  
in T. li. 10  
Publicola.

pendu à Paris, il y eut vn aduocat, que ie ne nommeray point, lequel confessâ qu'il auoit passé obligation au diable renonçant à Dieu, & icelle signee de son propre sang. Encores s'il est verifié par plusieurs proces, que l'obligation reciproque entre le diable, & le Sorcier, contient quelquesfois le terme d'un an, deux ans, ou autres temps: Et tel y a qui demande la puissance de guerir du mal des dës, & l'autre de la fiebue, ou quatre, ou d'autre maladie, à la charge de tuer, ou faire mourir les autres, ou de faire autres sacrifices abominables. Si le diable se desie de ceux qui se donnent à luy à iamais pour paruenir à quelque chose qu'ils ne quittent son seruice, il ne se contente pas de les faire renoncer expressement à Dieu: ains il veut aussi le marquer comme à noté Daneau en son dialogue de Sorciers, mais ceux qui s'addōnent à luy de bō cœur & qu'il cognoist fermes en leurs promesses, il ne le marque point cōme dict le mesme auteur. Et quant aux marques, c'est bien chose certaine, & que les iuges voyent ordinairement, si elles ne sont bien cachees: comme i'ay sçeu d'un gentil-homme de Valoys, qu'il y en a qui ont la marque entre les lebures, les autres sous la Paupiere, comme escript Daneau, les autres au fondement, quand ilz craignent estre descouverts & ordinairement sur l'espaule d'extre, & les femmes sur la cuisse, ou bien sous l'esselle, ou bien aux parties honteuses. Aubert de Poictiers Aduocat en parlant m'a dict, qu'il auoit assisté à l'instruction du proces d'un Sorcier mareschal de Chasteau Thierry, qui se trouua marqué sur l'espaule dextre, & le iour suyuant le diable luy auoit effacé la marque. En cas pareil M. Claude Deffay procureur du Roy à Ribemont m'a dict qu'il auoit veu la marque de Ieanne Hennilliers Sorciere, de laquelle il m'a enuoyé tout le proces, & le iour suyuant la marque se trouua effacée.

Celuy

celuy qui fut condamné par le Preuost de l'Hostel  
D. LXXI. qui s'appelloit Troisechelles du Mayne,  
uant obtenu grace, pour reueler ses cōplices, quand  
on le menoit és assembles, il recognoissoit ceux  
qu'il auoit veu aux Sabbats, ou bien par quelque au-  
tre marque, qu'ilz scauent entre eux. Et pour verifi-  
cation de son dire, il disoit qu'ilz esloyent marquez, & qu'on  
poueroit la marque en les despouillant: & de faict  
on trouuoit qu'ilz estoient marquez comme de la  
piste ou piste d'un lieure, qui estoit insensible, en sor-  
te que les Sorciers ne sentent point les poinctures,  
quand on les perce iusques aux os au lieu de la mar-  
que. Mais il s'en trouua si grand nombre riches, &  
si nombreuses que les vns firent eschapper les autres: en sor-  
te que ceste vermine à tousiours multiplié avec vn  
moignage perpetuel de l'impieté des accusez, & de  
la souffrance des Iuges, qui auoyent la commission,  
de charge d'en faire le procès. Encores est-il plus  
estrange que la pluspart des Sorciers ne se contentent  
de renoncer à Dieu, ains encores ilz se font rebap-  
tiser au nom du Diable, & nommer par vng autre  
nom, qui est la raison, pourquoy les Sorciers ont  
ordinairement deux noms. Et faict bien à noter qu'il  
faut qu'un Sorcier, pour en faire cinq cens. Car  
pour faire chose la plus agreable au diable, & auoir  
plus de suiets à luy, quand on s'est donné à luy, c'est d'attirer  
un coup de suiets: Et ordinairement la femme y at-  
tache son mary, la mere y mene sa fille, & quelquesfois  
toute la famille cōtinuent plusieurs siecles, ainsi qu'il  
est aueré par infinis procès. Comme aussi ancien-  
nement il y auoit des familles en Afrique, & en Ita-  
lie qui faisoient mourir en regardant, ou louant les  
personnes, ainsi que Solim, Memphodore, Plin, Gel-  
lus, & Isigone escriuent. Ce qu'Aristote a remarqué  
Problemes, xx. section, Probleme xxiiii.

L 3.

qu'on

qu'on protestoit deuant que louer, que cela ne p  
 nuire a personne. Ce que les Italiens disent au  
 quand ils voyent qu'on loue quelqu'un a pleine bo  
 che: *Di gratia no gli diate mal d'ochio.* ce que les Sorcier  
 font a propos & sans propos. Car tout ainsi que la  
 louange est propre a Dieu seul: aussi est il certain qu  
 l'homme est loué sans rapporter la louange  
 Createur, il aduent que ceux qui sont louez,  
 trop s'esgayent en se glorifiant: & lors s'atan les tra  
 porte a pleins voiles es precipices de leur ruine ine  
 table. Mais passons outre. Le Docteur Grillad Itali  
 & les cinq Inquisiteurs, qui ont fait le proces a p  
 sieurs Sorciers en Alemaigne & en Italie, s'accorde  
 aux proces qu'on a fait en ce Royaume, a ceux qui  
 ont esté conuaincus. Et mesmement a Liō, a Loch  
 au Mans, a Poictiers, a Senlis, a Paris. Iean Chart  
 qui a composé l'histoire de Charles septiesme, dict q  
 Guillaume Edeline Docteur de la Sorbonne fut co  
 damné comme Sorcier la vigile de Noel, M. c c c  
 l. i i i. & confessa qu'il auoit esté plusieurs fois la m  
 transporté aux assemblees des forciers, & ilec renou  
 cé Dieu, & adoré le diable en figure de bouc, le b  
 sant au fondement. Il est besoing de verifier ce poin  
 par exemples notables, pour faire entendre le cano  
 Episcopi 26. q. v. du concile d'Aquilee, sur lequel pl  
 sieurs se sont abusez: encores qu'il ne soit pas d'  
 Concile general, ny approuué par les Theologien  
 Mais pour esclarir ce que j'ay dit, il n'y a proces pl  
 notable que le proces de la forcierre de Loches, q  
 est de fiesche memoire. Car comme il y eut vn pa  
 ure homme, lequel apperceut que sa femme s'abs  
 toit la nuict par fois, & demouroit bonne partie de  
 nuict, & sur ce qu'elle disoit aller à ses necessitez,  
 tantost chez sa voisine pour faire la lessive, & que le  
 mary l'eust conueinçue de menterie ayant finist  
 opinio

opinion qu'elle se debauchast, la menassa de la tuer, si elle ne luy disoit ou elle alloit. Se voyant en danger elle luy dict la verité, & pour en faire preuue. Si vous voulez, dict elle, vous y viendrez, & luy bailla le l'onguent, duquel ilz se gresserent tous deux: & apres quelques paroles, le Diable les transporta de Loches aux landes de Bourdeaux, qui sont pour le moins a quinze iournees de Loches. L'homme se voyant en la cōpagnie de grand nombre de Sorciers & Sorcieres incognues, & de Diables hydeux à voir en figure humaine, commença à dire: mon Dieu qu'il sommes nous? Aussi tost la compagnie disparut, & se trouua tout nud, errant par les champs iusques au matin, qu'il trouua quelques paisans, qui adressent au chemin. Estant de retour à Loches, s'en va droict au Iuge criminel, lequel ayant ouy l'histoire, fait prendre sa femme, qui confessa de poinct en poinct tout ce que nous auons dict, & sans contrainte reconnut sa faute. Il se trouua aussi à Lyon vne Damoysele depuis peu d'annees, laquelle leua la nuict, & allumant de la chandelle prit vne bouëtte & s'oignit, puis avec quelques paroles elle fut transportee. Son paillard estant couché avecques elle, voyant iouer ce mistere, prend la chandelle, & cherche par tout, & ne la trouuant point, ains seulement la bouëtte de gresse, par curiosité de sçauoir la force de l'onguent fit comme il auoit veu faire, & soudain fut aussi transporté, & se trouua au pays de Lorraine avec la compagnie des Sorciers, ou il eut l'onneur d'ameuser: mais si tost qu'il eust appellé Dieu en son aide, toute la compagnie disparut, & luy se trouua tout nud, qui s'en retourna à Lyon, ou il accusa vne Sorciere, qui cōfessa, & fut condamnée a estre bruslée. Il en print autant n'a pas long temps a vn gentilhomme pres de Melū, qui fut induit par son meufnier,

& aussi par curiosité alla à la compagnie des Sorcier  
 & d'autant qu'il trembloit de peur, encores qu'il n'ap  
 pelast point Dieu, si est-ce que le Diable dict alors  
 haute voix, Qui a peur icy? Le gentil-homme vou  
 lant se retirer, toute la compagnie disparut. Depui  
 qu'il fut de retour, il voulut accuser le Sorcier, qui e  
 fut aduerty, & s'enfuit. Ce qui est dict touchant l  
 peur, se peut mieux entendre par le procès faict au  
 Sorciers de Valery en Sauoye, ou la fille confessa qu  
 son pere & sa mere la premiere fois qu'ils la meneren  
 aux assemblees pour estre transportez soudain, ilz lu  
 baillerent vn baston pour mettre entre ses jambes e  
 luy disant que sur toutes choses elle n'eust aucun  
 peur, & soudain elle fut transportee avec ses pere &  
 mere. Le procès est imprimé en la dernière impressi  
 du liure de Daneau, lequel procès est de l'an M. D.  
 LXXIIII. comme nous dirons tantost. Il y en a qu  
 portent quelque poille, ou autre vaisseau de cuyure  
 ou d'argent pour mieux solennizer la feste: à quoy  
 rapporte vn article au LXVI. chapitre des loix Sali  
 ques, ou il est dict, *Si quis alterum hareburgium clamaue  
 rit, hoc est stioportium, aut qui aneum portare dicitur, vb  
 stria concinant, & cōvincere nō poterit, soluat solidas LXXII*  
 le mot de *stria*. & *striges*, signifie Sorcieres courantes  
 apres les diables. Olaus le Grand au liure III. chap  
 XI. dict que vers les peuples de Septentrion, on voit e  
 plusieurs lieux ces danses de diables & Sorciers. E  
 Pomponius Mela au liure III. dict que celà est ordi  
 naire au mont Atlas, & Solin au 38. liure chap. 44  
 & Pline au premier liure chap. 5. l'ay leu quasi chose  
 semblable en Paul Grilland Iuriconsulte Italien, qu  
 a faict le procès à plusieurs Sorciers, lequel escrit qu  
 l'an M. D. XXV. auprès de Romme, il y eut vn Pay  
 sant lequel ayant veu sa femme se greffer la nuit  
 toute nue, & puis ne la trouuant plus en sa maison  
 le iour

Le iour suyuant il prend vn baston, & ne cessa de frapper iusques à ce qu'elle eut confessé la verité, ce qu'elle fist requerant pardon. Le mary luy pardonna, & la charge qu'elle le meneroit en l'assemblée qu'elle diroit. Le iour suyuant la femme le feist oindre de la gresse qu'elle auoit & se trouuerent tous deux allant à l'assemblée sur chacun vn bouc bien legerement. Mais la femme aduertit l'homme se garder bien de nommer Dieu, si ce n'estoit par mocquerie, ou en le blasphemant. Car ilz demeurent tous d'accord, que le diable soudain laisse celuy qu'il porte par les chemins, qui monstrent bien que la gresse n'y fait rien & que le diable les transporte plus soudain qu'un trait de l'arc, & comme dict Sainct Augustin, *Dæmones animi volatus incredibili celeritate vincunt*: Et encores plus les Anges ausquelz pour ceste cause la sainte Escriture, pour signifier leur celerité incomprehensible, donne des ailes. Se voyant en l'assemblée, la femme le fist tenir vn peu à l'escart, pour voir tout le mistere iusques à ce qu'elle eust faict la reuerence au chef de l'assemblée, qui estoit habillé en Prince pompeusement, & accompagné d'une grande multitude d'hommes & de femmes, qui tous firent hommage au Maistre. Et puis l'aperceut apres les reuerences, qu'on fist vne danse en rond les faces tournees hors le rondeau, en sorte que les personnes ne se voyoient pas en face, comme en des danses ordinaires, à fin peut estre que les vns n'eussent loisir de remarquer si aisement, & recognoistre les autres pour les acuser, s'ils estoient pris par iustice. Et quand à ce point le Sorcier Troiseschelles à qui le Roy Charles ix. donna la grace pour accuser ses compagnons, dict au Roy, en presence de plusieurs grands seigneurs, que les Sorciers estoient transportez aux assembles, ou il se trouua nombre infiny de telles gens, qui adorent le bouc, & le baisent aux

L 5

parties

parties de derriere, & puis dansent dos à dos sans se voir, & apres ilz se couplent avec les diables en figure d'hommes & de femmes. La danse finie les tables furent couuertes de plusieurs viandes. Alors la femme fist approcher son mary, pour faire la reuerence au Prince, & puis il se met à table avecques les autres, & voyant que les viandes n'estoyent salees & qu'il n'y auoit point de sel sur les tables, il cria tant qu'on luy apportra de sel, comme il luy sembla à voir, & deuant que l'auoir gousté il dict: *hor lauda. o sia Dio, pure venuto questo sale*, Or loue soit Dieu puis que le sel est venu. Si tost qu'il eust dict: loue soit Dieu, soudain tout disparut, & personnes, & viandes, & tables, & demoura seul tout nud, ayant grand froid, ne sçachant ou il estoit: le iour venu il trouua des bergers auxquels il demanda ou il estoit, qui luy dirent qu'il estoit au Conté de Beneuent. Qui est le plus beau domaine du Pape sous vn grãd noyer, loin de Rome de cent mil, & fut cōtrainct mādier pain & habits, & l'huitiesme iour il arriua en sa maison fort maigre & defait, & alla accuser sa fēme qui fut prise, & en accusa d'autres qui furent bruslees toutes viues, apres auoir cōfessé la verité. Le mesme autheur recite encores qu'il aduint, l'ā 1535. qu'une ieune fille au Ducé de Spolette, aagée de x i i i. ans fut ainsi conduite par vne vielle Sorciere à l'assemblée, & s'estonnant de voir telle compagnie, elle dict, *Dio benedetto, che cosa e questa?* Dieu beneist, qu'est cecy: Elle n'eust pas si tost dict ceste parole, que tout s'euanoit. Et la pauvre fille au matin fut trouuee par vn paisant, auquel elle cōta toute l'histoire, qui depuis la renuoya en son pays, ou elle accusa la Sorciere, qui fut bruslee toute viue. Quand à ce qu'il dict, que les assembles se faisoient sous vn grand noyer, j'ay remarqué en plusieurs histoires, & procès que les lieux des assembles des Sorciers sont

sont notables, & signalez de quelques arbres, ou croix, comme au procez des Sorciers de Poictiers il fut trouué qu'ilz s'assembloyent aupres de certaine croix cognue en tout le pays, & a laquelle dès cét ans auparauint les Sorciers s'assembloyét, comme le President Saleuert m'a dict, qu'il fut trouué par les anciés & registres de plus de cét ans. Et à Mauber pres Beaumont de Lomaigne à huit lieux de Tolose il fut verifié que les assembléees des Sorciers se faisoient à la croix du paste, & dansoyent, comme ils font ordinairement es autres lieux, & l'une d'icelles appelée Beronde, estant sur le point d'estre bruslée: sur ce qu'elle fut confrontée à vne Damoysele qui vouloit nier qu'elle y eust esté, luy dict: *No sages pas tu que le derrain cop que nous hemes le haran à la Croux do pastis, tu portaos lo topin des padoux?* C'est à dire. Ne sçais tu pas que la derniere fois que nous fismes la danse à la croix du paste, tu portois le pot des poisons? Ceste Sorciere Beronde fut bruslée toute viue. Et quand aux transports i'ay leu que cela se faisoit apres les onctions, & souuent sans onction tantost sur vn bouc, tantost sur vn cheual volant, tantost sur vn ballet, tantost sur vn baston, tantost sans aucun baston, ny beste, & souuent sans onction, & les vns y vont nuds comme font la plus part pour se graisser, ainsi que nous auons dict, les autres vestus, les vns la nuit, les autres le iour: mais ordinairement la nuit, & le plus souuent entre la nuit du Lundi & Mardi: nous dirons en son lieu la raison. Et a ce propos Paul Grillad au liure des Sortileges dit, que l'an M. D. XXI I I I. il fut prié par vn Seigneur d'aller au chasteau saint Paul, Duché de Spolète, faire le proces a trois Sorcieres. La plus ieune sous promesse d'eschapper, luy confessa qu'il y avoit XXI I I. ans passez, qu'une vielle Sorciere l'auoit nenee en assemblee des Sorciers, ou il y auoit vn Diable,

Diablc, qui luy fist renoncer à Dieu, & à sa foy & religion, promettant avec serment d'estre fidele, & obeissante à tous les commandemens du diable, touchant sur vn liure, qui contenoit quelques escriptures fort obscures : Et qu'elle viendroit tousiours aux festes la nuict, quand elle seroit mandée, & qu'elle y ameneroit tous ceux qu'elle pourroit : Et le Diablc luy promit vne ioye, & felicité eternelle. Elle confessa aussi que depuis elle auoit faict mourir quatre hommes, & plusieurs fois du bestial, & faict gaster les fruiçts par la tempeste. Et s'il luy aduenoit qu'elle n'allast aux assemblees aux iours prefix, & qu'il ny eust excuse veritable, elle estoit si tourmentée la nuict, qu'elle ne pouuoit dormir n'y reposer aucunement. Et quand il falloit partir pour y aller, elle oyoit la voix d'un homme, qu'elles appelloyent leur petit maistre, & quelquesfois maistre Martinet, & apres qu'elle s'estoit ointe de certain onguent, elle montoit sur vn bouc, le tenāt par le poil, qui se trouuoit tout prest à la porte, & soudain elle estoit transportée sous le grand noyer de beneuent, ou il se trouuoit vne infinité de Sorciers : & apres auoir faict l'hommage au Prince, on dançoit : puis on se mettoit à table, & en fin chacun Dæmon se couploit avec celuy ou celle qu'il auoit en garde. Et celà faict chacun s'en retournoit sur son bouc. Et en outre que particulieremēt elles adoroyēt le diable en leurs maisons. Apres lesquelles confessiōs elles furent confrontees, & encores d'autres accusees & confessees furent bruslees toutes viues avec leurs poudres & onguents. Nous lisons vn autre histoire recente au 111. liure d'Antoine de la Turqueme de Espaignol, entre plusieurs qu'il escript qu'un Sorcier voulant persuader vn sien compaignon, qu'il seroit le plus heureux du monde, s'il vouloit le croire & aller aux assemblees des Sorciers : Le compaignon l'accorda,

l'accorda, & la nuit venue, le Sorcier apres quelques paroles le print par la main, & toutes deux esleuez en l'air furent transportez fort loin en vne compagnie, ou il y auoit nombre infiny d'hômes & de femmes: & au milieu vn throne, & au dessus vn grand Bouc, que chacun alla baiser (*en la parte mas vzia que tenia*) ceux qui entendent l'Espagnol, sçauent bien qu'elle partie c'est, & qui ne se peut dire honnestement. Ce que voyant le nouveau apprenty dict à son compagnon Sorcier: le perds patience: & commença à crier dict l'Auther, (*Dios a muy grandes bozes*) c'est à dire, qu'il appella Dieu à haute voix. Alors il vint vn tourbillon & tempeste impetueuse à merueilles, & tout disparut, & luy demeura seul, & fut trois ans deuant que le pouuoit estre de retour en son pays. Il n'y a pas long temps qu'au pais du Mayne, il en fut brulé plusieurs, qui confessoient aller aussi souuent au Sabbath la nuit, & faire les mesmes choses que i'ay recitees, dont les registres de la Iustice sont chargez recentemente, & le procès enuoyé en plusieurs lieux, que ie retrécheray plus court pour estre chose assez notoire, car ce qu'il ny auoit pas moins de trente Sorciers qui s'entr'accuserent par enuie les vns des autres: Et leurs confessions s'accordoyent au transport, & à l'adoration du diable: & aux danses & aux renonciations à toute religion. Nous auons aussi de fraische memoire les procès des Sorcieres de Valery en Sauoye faict l'an 1574. duquel Daneau a faict l'extraict assez ample, ou l'on peut voir que le diable en tout luy est semblable à soy mesme: car par la confession des Sorcieres de Valery, & confrontatiō des vnes aux autres, on voit le transport en corps sur vn baston seulement par onction, puis l'abiuration de Dieu, l'adoratiō du diable, les danses, festins, & le baiser aux parties honneuses de Satan en guise de beste, puis l'obligation de  
faire

faire mille maux & les poudres qu'on bailloit a cha-  
cū, & que l'une auoit faict 30. ans ce mystere. Et quel-  
quesfois le Diable se monstroït en guise d'homme  
fort noir & hideux, Quant aux viandes, & personne  
qui s'euanoüssent, nous en auons vn tesmoignage en  
Philostate Lemnien, autheur Grec, qu' Apollonius  
Thianæus estant entré en vne maison, ou les Sorcier  
faisoyent de semblables festins, les menassa aigremēt  
& soudain tout disparut, tables, viandes, personnes, &  
meubles, & ne se trouua qu'un ieune homme que les  
Sorciens auoyent nouuellement seduiēt. Et sans aller  
si loing, plusieurs sçauent, qui sont encores plein de  
vie, que l'un des Comptes d'Aspremont traittoit, &  
receuoit magnifiquement toutes les compagnies  
qui venoyent en sa maison, & receuoient vn grand  
contentement des viandes exquisēs, du seruice, & de  
l'abondance de routes choses : Neantmoins quand  
les hommes, & cheuaux auoiēt sorty de sa maison, ils  
mouroient de fain & de soif. Ce que j'ay sçeu de plu-  
sieurs personnes qui sont encores en vie. Tel estoit le  
Compte de Mascon, des plus grands Sorciens de son  
temps, lequel nous trouuons en nos histoires† auoir  
esté appellé par vn homme lors qu'il traittoit a sa table  
grande cōpagnie, & n'osant desobeir a Satan, il trou-  
ua vn cheual noir a la porte qui l'attendoit, sur lequel  
il fut soudain porté avec l'homme & disparut, sans  
jamais plus estre veu. Le semblable aduint a Romule,  
comme recite Plutarque, lors qu'il estoit au champ  
du Marais de la cheure, il vint vn tourbillon de tem-  
peste, par lequel il fut esleué & ne fut iamais veu de-  
puis, ce qui fut certifié & attesté par les Princes & Sei-  
gneurs, qui l'accoustoyent en grand nombre, mesme  
pour confirmation de son dire il adioustē deux autres  
exemples semblables l'un d'Aristeus Proconesien, &  
l'autre de Cleome de Astypaleā. Philostate Lemnien  
diēt la

† Hugo  
Florsacem.

it le semblable cas estre aduenu à Apollonius Thia-  
 aeus, qu'il a voulu deifier par ce moyen, quoy qu'il  
 est en reputation d'estre le plus grand Sorcier de son  
 age: & d'autant qu'il y en a quelques vns qui se veu-  
 nt preualoir d'un Concile national ou Conciliabu-  
 d'Aquilee, que nous auons remarque cy dessus, i'ay  
 en voulu remarquer les Theologiés qui sont d'ac-  
 cord, que le Diable transporte les Sorcieres en corps.  
 mects beaucoup d'autoritez de plusieurs peuples  
 nations, à fin que la verité soit mieux esclarcie, &  
 ir tant d'exemples si souuent experimentez, non par  
 nges, ny resueries, mais par iugemens contradictoi-  
 s, par coacusations des complices: recriminations,  
 colemens, conuictions, confrontations, confes-  
 ons, condamnations, executions: Entre lesquelles  
 y en a d'Alemaigne vne memorable, que recite Io-  
 him de Câbray, au liure de *Natura demonum*, qui  
 qu'un boucher allant la nuict par un bois, oyant  
 bruit, & les danfes il suyuit, & approcha, où il ap-  
 receut des coupes d'argent, qu'il print apres que  
 udain tous les Sorciers, & Diabes disparurēt, & les  
 tra le iour suynant au magistrat: lequel fist venir  
 ux de qui les coupes portoient les marques, & ac-  
 lerent les autres, qui furēt executez. L'autre exem-  
 est encores plus insigne d'une execution, qui a esté  
 te à Poictiers, l'an 1574. qui m'a esté recitee, estat  
 les lieux, & depuis encores par Saluert President  
 Poictiers, qui fut appellé au iugement avec Da-  
 nton alors President de Poictiers, & autres Iuges  
 qui est assez notoire en tout le pays: trois sorciers  
 ne Sorciere furent condamnez, & bruslez tous  
 s, estans conuaincuz d'auoir fait mourir plusieurs  
 sonnes & bestes, comme ils confesserent aussi,  
 le moyē du Diable, qui leur administroit les poul-  
 s, pour enterrer sous l'esclucil des estables, ber-  
 geries

Aul. 10.

C. 12. de

ciuit. Dei.

Thomas

Aquin. 2.

Summa se-

cunda se-

cunda, q. 95

Artic. 5.

ri. de supe.

C. in trac.

44. primo

par. q. 3.

tit. de mi-

ra. C. 9.

16. artic.

5. C. 6. C.

in ti. de

Dam. Be-

nauen. in

3. sent.

dist. 19. q.

3. Papius

Grillan. li.

de Sor. se-

ctione 7.

nu 4. Syl-

uester prier

in tra. de

Frigibus

demon.

lib. 1. ca. 7

penu. C. li.

2. C. 1.

Sprenger

in malles

maleficia-

rum.

geries, & maisons; & declarent qu'ilz estoient trois fois l'an à l'assemblée generale, ou plusieurs Sorcier se trouuoient pres d'une croix d'un carrefour qui se uoit d'enseigne. Et là se trouuoit vn grand bouc noir qui parloit comme vne personne aux assistans, & dansoyent à l'entour du Bouc: puis vn chacun luy baïsoit de derriere avec vne chandelle ardente: & celà faict le bouc se consummoit en feu, & de la cendre chacun en prenoit pour faire mourir le bœuf, ou vache son ennemy, à l'autre la brebis, à l'autre le cheual, l'autre pour faire languir, à l'autre pour faire mourir les hommes: Et en fin le diable leur disoit d'une voix terrible ces mots, Vengez vous ou vous mourez: ce faict chacun s'en retournoit à l'ayde du diable, comme ilz estoient venuz. Il faict bien à remarquer qu'ilz estoient tenus d'aller trois fois l'an à faire ce sacrifice au diable, contrefaisant le sacrifice du Bouc porté par la loy de Dieu au Leuitique chap. 16. & le commandement, qui portoit, que tous les masles deuoyent paroistre deuant Dieu trois fois l'an aux trois festes solennelles. Le President Saluert homme d'honneur me dict plus qu'il se trouua es anciens registres, qu'il y auoit cent ans, qu'on auoit condamné des Sorciers pour semblable cas, & pour semblables confessions: & au mesme lieu de la croix portée par les proces. Les deux se repentirent, les deux autres moururent opiniastres. J'ay leu aussi l'extraict du proces des Sorcieres de Porez, qui m'a esté communiqué par le maistre Adrian de Fer, Lieutenant general de Laon: qui porte la confession d'icelles, comme elles furent transportées aupres de Longny au moulin Frenquis: & en disant certains mots, que ie ne mettray point avec vn ballet ou ramon, & trouuerent les autres qui auoyent chacun vn ramon en main, & six diables avec eux, qui sont là nommez: Et apres auoir renoncé

Die

Dieu, elles baisèrent les diables en forme humaine, & toutesfois bien fort hydeux à voir, & les adorèrent, puis elles dansèrent ayans leurs ramons en main, & en fin se couplèrent les diables avec les femmes, & puis elles demanderent des pouldres pour faire mourir du bestail, & fut arresté d'y retourner huit iours apres, qui estoit le Lundy apres iour failly, & furēt là nuit trois heures, & puis rapportees. J'auois oblié de dire que chacun Sorcier doit rendre compte du mal qu'il a faict sur peine d'estre bien battu: Et quand ce dernier poinct, Bouuin Bailly de Chasteau-Roux tant deputé pour le pais de Berry à Blois, me dit qu'il auoit faict brulser vne Sorciere accusée par sa fille, que la mere auoit menée aux assemblées, & l'auoit présentée au diable pour l'instruire: mais entre autres illenies, elle confessa, qu'elles dansèrent autour du roc, & en fin, que chacun rédoit compte de ce qu'il auoit faict depuis la dernière assemblée, & en quoy il auoit employé la poudre. L'un disoit auoir tué vn enfant, l'autre vn chenail, l'autre auoit faict mourir vn bre. Et par ce qu'il s'en trouua vne qui n'auoit rien faict depuis la dernière assemblée, elle eut plusieurs coups de baston sous la plante des pieds, avecques vne mocquerie & risée de tous les autres: Et disoit qu'il faut auoir souuēt les nouvelles poudres. Ce qui est conforme à ce que j'ay leu en vn autre ptoce d'vne Sorciere qui confessa, qu'elle n'auoit point de remedes, si elle ne faisoit tous les iours quelque mal, quand elle n'eut cassé qu'vn vaisseau: mais vn iour sa maïesse l'ayant trouuée cassant vn vaisseau de terre de propos delibéré, elle confessa la verité, & qu'on la faict mourir par ce qu'elle disoit qu'elle n'auoit point de patience, si elle ne faisoit mourir quelqu'un, ou qu'elle ne feist quelque mal. Qui monstre bien que ce n'est pas la poudre, mais satan qui ne procure & ne cherche

M

que la

que la ruine du genre humain, & qui veut souuent estre seruy & adoré. Car la poudre bien souuent se trouue vn ou deux pieds sous terre: Et me souuient que Fournier homme docte, & Conseiller d'Orleans me disoit que le bruit commun notoire estoit, qu'il se faisoit des assemblees des forciers pres de Clery, ou les diables r'apportoient tout ce qui auoit esté fait en diuers pays: par ce qu'ils minuttent toutes les actions des hommes. C'est le moyen que les forciers ont pour deuiner. La forcierre que i'ay dict, n'appella point de la sentence, disant qu'elle ay moit mieux mourir, qu'd'estre plus tourmentee du diable, qui ne luy donnoit point de repos: Mais il faict bien à noter qu'il ne se faict point d'assemblee, ou l'on ne danse, & par la confession des forcieres de Logny elles disoyent en dansant har, har, diable, diable, saute icy saute là, iouë icy iouë là: Et les autres disoyent Sabath, Sabath, c'est à dire la feste & iour de repos, en haussant les mains & ballets en haut, pour testifier & donner vn certain tesmoignage d'alegresse, & que de bon cœur ilz seruent & adorent le diable, & aussi pour contrefaire l'adoration qui est deuë à Dieu. Car il est bien certain que les anciens Hebrieux aportans leurs obligations au Temple quand ilz approchoient de l'autel, ils dansoient, comme a tresbien noté Dauid Kemnitzer sur le mot, haga qui signifie feste, & danse. Et Dauid pour vn grand signe d'alegresse dansoit, en disant le Psalme xlviii. & sonnoit de la harpe deuant l'arche. Et en cas pareil nous lisons que Samuel adressa Saul à la troupe des Prophetes, qui dansoient louant Dieu avecques instrumens de musique, laquelle est principalement donnee aux hommes pour louer Dieu d'vne pleine ioye & alegresse: mais le mouuement du corps estoit tel qu'il ny auoit rien d'insolent, ains le doux mouuement du corps eleuoit le cœur.

\* Sur le  
Psalm. 41.

e cœur au ciel, qui est la chose la plus aggreable à  
 Dieu. Car il ne se peut faire que celui qui chante lo-  
 ange à Dieu de telle allegresse, qu'il ne soit ravy d'a-  
 mour & de zele à l'honneur de son Createur: & en  
 tous les endroits des Psalmes, ou il se trouue le mot  
 cela, qui est frequent: ceux qui le chantoient esle-  
 uoyent leur voix avec le corps, comme Dauid Kimhi  
 noté sur les Commentaires Hebreux des Psalmes:  
 içoit que ce mot signifie Eternité, comme l'interpre-  
 Caldean a tourné, & Symmachus & Theodocion  
 ont tourné *διὰ ψαλμα* & Abraham Haben Esra tourne  
*moth, id est verè*: & neantmoins tousiours les chantres  
 leuoyent a ce mot. Les processions qu'on faiçt, mō-  
 rent encores, comme il semble, la marque des dan-  
 s anciennes. Aussi tous les peuples en vsoyent en  
 urs sacrifices & festes solennelles. Et Moysè May-  
 on escript que les filles Persanes adorans le Soleil  
 insoyent toutes nuës & chantoÿët avec instrumēs.  
 Mais les danſes des Sorciers rendent les hommes fu-  
 eux, & font auorter les femmes; comme on peut di-  
 que la volte, que les Sorciers ont amené d'Italie en  
 France, outre les mouuemens infoleus, & impudi-  
 es, a cela de malheur, qu'une infinité d'homicides  
 aduortemens en aduiennent. Qui est vne chose des  
 us considerables en la republique, & qu'on deuroit  
 fendre le plus rigoureusement. Et d'autant que  
 ville de Geneue sur toutes choses hait les danſes,  
 tan auoit apris vne ieune fille de Geneue à faire  
 nser, & sauter toute personne qu'elle touchoit  
 ecques vne verge de fer, qu'il luy auoit baillee, &  
 mocquoit des Iuges disant qu'ilz ne scauroyent la  
 re mourir, & ne se voulut oncques repentir, qu'elle  
 fust condamnée à mort. J'ay apris le fait d'un hom-  
 e qui estoit present: mais il me disoit qu'aussi tost  
 elle fut prise, elle fut saisie de peur, & tremblement  
 M. 2 extreme,

extreme, disant que son maistre la laissoit, & qu'il l'auoit promis qu'elle ne mouroit point, & n'y auoit qu'elle qui l'apperceust. Quand à la fureur on voit euidentement que tous les hommes furieux, & forcez vsent de telles danses, & sauts violens: Et n'y a plus de moyen plus expedient pour les guarir, que de les faire danser posément, & en cadence pesante, comme on faict en Alemaigne aux incensez qui sont frappez de la maladie qu'on dict de saint Vitus, & Modestus. Pour la fin de ce chapitre ie mettray la conclusion de la dispute resolue deuant l'Empereur Sigismond, qu'Ulrich le Monnier a escrit en vn petit liure, qu'il faict sur ce poinct, ou il fut arresté par infinis exemples & iugemens, que satan transportoit les Sorciers veritablement en corps, & en ame. Aussi seroit-ce se mocquer de l'histoire Euangelique de reuoker en doubte si le diable transporte les Sorciers d'un lieu en l'autre: puis qu'il est dict en l'Euangile que satan transporta Iesus Christ sur le sommet du temple, puis sur vne montaigne: Car la pluspart, & plus saine partie des Theologiens tiennent qu'il fut veritablement transporté en corps & ame. Ilz confessent aussi qu'Abacuc le Prophete a esté transporté en corps, & amené en Babylone: Et saint Philippe le Diacre a esté transporté en corps & ame. Sur quoy Thomas d'Aquin conclud, que s'il est possible en vn, il est possible en tous de mesme nature, & de mesme pois. Voila solement qu'il tire de S. Mathieu, chap. 1111. Nous lisons pareillement en Philostrate Authenr Grec qu'Apollonius Thinaeus fut transporté en peu d'heure d'Etiopie pres la source du Nil iusques à Rome qui ne sont pas moins de deux mil cinq cens lieues droicte ligne: vne autre fois de Rome en Corinthe vne autre fois de Smyrne en Ephese. Et l'an 1271. Jean Teutonick prestre d'Halberstad des plus fameux Sorciers

iers de son aage, chanta trois Messes à minuiet, l'une  
Halberstad, l'autre à Magonce, la troisieme à Cou-  
ngne. Ce qu'on recite aussi de Pythagoras, qui fut  
transporté de Thurie en Metapont. Et mesmes Vie-  
is\* protecteur & defendeur des sorciers, assure par  
ne certitude de science estre veritable, qu'il scait plu-  
eurs personnes estre ainsi transportez en vn momēt  
vne region en l'autre. Voylà ces mots au liure 2.  
chap. 8. de *Præstigijs Daemonum*, & au liure 3. chap. 12.  
d'autant qu'il y en a qui tiennent que le transport  
est en esprit seulement, disons aussi du ravissement de  
l'esprit.

\* *Vicrus li.  
2. ca. 8. de  
Præstigijs, &  
li. 3. ca. 12*

## DE L'ECSTASE, OV RAVIS-

*sement des Sorciers, & frequentation ordinaire  
qu'ilz ont avec les Dæmons.*

### CHAP. V.

DE QUE nous auons dict au transport des sor-  
ciers en cors & ame, & les experiēces si frequen-  
, & si memorables, monstrent cōme en plain iour,  
font toucher au doigt & à l'œil, l'erreur de ceux qui  
ont escript que le transport des sorciers est imaginai-  
, & que ce n'est autre chose qu'une ecstase, & appor-  
tent pour exemple la vision d'Ezechiel, qui fut rauy  
l'esprit de Babylone en Hierusalem, laquelle vision  
peut estre vne vraye separation de l'ame, & peut aussi  
se faire sans separation. Mais les Hebrieux tiennent  
leur Theologie secrette que l'Ange faict oblation  
à Dieu des ames des esleuz par abstraction demeurant  
l'homme en vie. Et a ce propos ilz alleguent le passa-  
ge du Psalme 116. *preciosa in cōspectu Domini mors San-*  
*cti eius*: ce qu'il semble que Platon in *Phadone*  
appelle mort plaisante. Mais pourtant ne faut il pas  
avoir le vray transport du corps & de l'ame, qui se faict

*περὶ τῶν  
ἐκστα-  
τικῶν καὶ  
ἀφαιρέ-  
σεως τῆς  
ψυχῆς  
ἐκ τοῦ  
σώματος.*

M 3

par

par les esprits bons & mauuais. Nous produiron  
l'exemple d'Helie, & d'Henoc, qui ont esté ravis e  
corps, & d'Abacuc, qui à esté porté en corps par l'An  
ge en la fosse des Lions. Et si le vray trāsport en corp  
ne se faisoit aux exemples que nous auons dict, com  
ment se pourroit il faire, que celuy de Loches se fu  
trouué de son liēt aux landes de Bourdeaux, & celu  
de Lyon en Lorraine, celuy de Plutarque de Grec  
en Crotone pres de Naples, ou il faut par neçessit  
passer plus de cent lieues de Mer, & infinis autres e  
cas semblables. Thomas d'Aquin, Durand Heru  
Bonaventure de Tarantaise, & Getal Odet qui ont  
traicté ceste question sur le second liure, distinction  
viii. du Maistre des sentences, tiennent formelle  
ment, que les Diabes transportent les corps de lie  
en lieu par leur puissance naturelle. Combien qu  
ie trouue le rauissement en ecstase, qu'ilz disent beau  
coup plus admirable que le transport corporel. E  
si le Diable a ceste puissance, comme ilz confessent  
de rauer l'esprit hors du corps, n'est il pas plus ais  
d'emporter le corps & l'ame sans distraction, n'y d  
uision de la partie raisonnable, que distraire & diu  
ser l'une de l'autre sans mourir. Or combien que nous  
auons des tesmoignages tres-certains, & demonstra  
tions indubitables de l'immortalité des ames: si est  
ce que cestuy-cy me semble des plus forts, & des plus  
grands, & qui peut suffire estant aueré, comme  
a esté par infinies histoires, iugemens, recolemens  
confrontations, conuictions, confessions, execu  
tions. Il peut, di-ie, suffire pour conuaincre tous  
les Epicuriens & Atheistes, que l'esprit humain e  
essence immortelle. Car l'hypotese d'Aristote au se  
cond liure de l'Ame est par ce moyen tresbien ver  
fiée, & demonstree en ce qu'il dict que l'ame est im  
mortelle, si elle peut quelque chose sans l'ayde d  
corps

corps : Et l'autre hypotese, que l'ame est immortelle, & elle est separable du corps. Mais les infideles, qui ne croient n'y la puissance de Dieu, n'y l'essence des esprits, disent que ce que nous appellons Ame, est vne liaison harmonieuse, & forme vniuerselle resultant des formes particulieres des humeurs, & autres parties du corps humain : qui est vne incongruite bien lourde, de composer la forme de l'homme ( que tous philosophes confessent estre pure & simple ) de plusieurs formes. Et quand a l'ectase, ilz disent que c'est un sommeil melancholic, par lequel les forces de l'ame sont enseuelies, en sorte qu'il semble que l'homme soit mort. Mais c'est chose ridicule, attendu qu'il n'y a plus de Sorciers en Nouerge, & Liuonie, & autres parties Septentrionales, qu'il n'y a en tout la reste du monde, comme dict Olaus le grand : & semble que ce qui est dict le Satan en Iesaye, le monteray sur l'Aquilon, & seray semblable à Dieu, se peut rapporter à la puissance que Satan a principalement sur les peuples de Septentrion, qui sont fort difamez des Dæmons & Sorciers, comme en cas pareil par toute l'Escripture sainte nous lisons que d'Aquilon viendra tout mal. *apietia cap. 2. Esaie, 14. 41. 49. Hieremia cap. 34. 6. 13. 15. 3. 25. 46. 47. 50. 51. Ezechiel 8. 48. Daniel 11. Zachar. cap. 1.* Neantmoins ce peuple la tient moins de la melancholie, que peuple qui soit sous le ciel, car ilz sont tous blons generalement, ou de poil de vache. Il faut donc que ceux-là confessent leur ignorance : car Plutarque escript d'un nommé Solens, & Plin d'un Thermotie Clazomenien, & Herodote d'un Philoppe de Proconese Atheiste, qu'ilz estoient si bien en ectase, que leurs corps demeuroient pour morts, & insensibles, De sorte que les ennemis de Thermotie trouuant son corps ainsi pasmé, le tuerent & brullerent. Hierosims Cardan a laisse par<sup>†</sup> escript *Lib. 2. cap. 52. In sua Genes. 1.* qu'il

† In l. de  
rerum ual-  
et. ad si-  
nem.

qu'il estoit par ecstase ravy hors du corps quād il vou-  
loit, sans qu'il demeurast aucun sentiment au corps.  
Mais ie tiens que tous ceux, qui souffrent ceste paisie  
volontairement en veillant sont sorciers: Aussi Car-  
dant confesse que son pere a eu vn Diable familier  
trente ans. Et ordinairement les peres sorciers faon-  
nent leurs enfans pour les raver en ecstase. A quoy se  
rapporte ce que dict Virgile au vi. de l'Æneide parlā  
de la sorciere, *qua se promittit soluere mentes*. Car à dire  
vray, l'ame vegetatiue, vitale & animale demeurent  
encores que les sens, mouuement & raison soyent de-  
liez. Nous en auons vne histoire de recente memoire  
de la Magie naturelle d'un Neapolitain, lequel recita  
auoir faict preuue d'une sorciere qui se frotta de gres-  
ses toute nue, puis tōba pasinee sans aucun sentimēt  
& trois heures apres retourna en son corps disant  
nouuelles de plusieurs pays, qui furent auerees. Vray  
est que l'auteur du liure qui merite le feu, mōstre les  
moyens de le pratiquer. Or satan en vse enuers ceux  
qui ne veulent pas se descouurir, ou qui pour la gran-  
deur de leur maison, ou autres raisons n'osent se trou-  
uer en telles assemblees. Je tiens du President de la  
Tourrette, qu'il a veu en Dauphiné vne sorciere qui fut  
bruslee viue, laquelle estant couchee au long du feu,  
fut ravye en ecstase, demeurant son corps en la mai-  
son: Et parce qu'elle n'entendoit riē, son maistre frap-  
poit dessus à grands coups de verge, & pour scauoir si  
elle estoit morte, on luy fist mettre le feu aux parties  
les pl<sup>9</sup> sensibles: pour tout cela elle ne s'esueille point.  
Et de fait le maistre & la maistresse la laisserēt entēdue  
en la place, pēsant qu'elle fust morte. Au matin elle ce-  
trouue en son liēt couchee. Dequoy son maistre esba-  
hi, luy demanda ce qu'elle auoit eu: Alors elle s'escria  
en son lāgage: Ha mon maistre tant m'avez barue! Le  
maistre ayant fait le cōpte a ses voisins, on luy dit que  
elle

lle estoit Sorciere: Il ne cessa qu'elle ne luy eust confessé la verité, & qu'elle auoit esté de son esprit en l'assemblée des Sorciers. Elle cōfessa aussi plusieurs meschancetez, qu'elle auoit commises, & fut bruslee. Jacques Sprenger Inquisiteur ayant faict le procez à plusieurs forcieres, escript qu'elles ont cōfessé, qu'elles sont rauies en esprit, quand elles veulent: & quand elles veulent, elles sont rauies aussi en corps. Nous auons encores vn exemple de nostre memoire aduenu à Bourdeaux l'an 1571. alors qu'on persecuta les Sorciers en France: il y eut vne vieille Sorciere à Bourdeaux qui confessà deuât les iuges qu'elle estoit toutes les sepmaines transportee avec les autres, où il trouuoit vn grād Bouc qui leur faisoit renier Dieu, & promettre de seruir au Diable, & puis chacū le baillait aux parties honteuses, & apres les danses chacun venoit des pouldres. Alors M. Belot maistre des Requestes, voulant faire preuure de la verité par la Sorciere, qui disoit n'auoir aucune puissance, si elle ne soit hors la prison, la fist eslargir, & lors elle se frota toute nuë de certaine gresse: & apres elle tomba cōme morte: sans aucū sentiment: & cinq heures apres elle retourna, & se reuelât racōta plusieurs choses deuers lieux & endroits qui furent auerees. Je tiens l'histoire d'vn Côte & cheualier de l'Ordre qui estoit present à l'experience qu'on en fist, & qui est encores en vie. Olaus dict que celà est bien fort frequent es Pays Septentrionaux, & que les amis de celuy qui est luy en ecstase, le garde soigneusement iusques à ce qu'il retourne avec vne grande douleur, & rapporte un anneau, ou lettre, ou couteau de celuy qui est à trois cens lieues de là. J'ay apais vn autre iugement fait à Nantes l'an 1549. qui n'est pas moins estrange, de sept Sorciers, qui dirēt en presence de plusieurs qu'ils r'apporteroyent des nouuelles dedās vne heure,

M 5

de ce

de ce qui se faisoit dix lieues à la ronde, soudain ils  
romberent tous pasmés, & demurerent enuiron trois  
heures: puis ils se releuerēt, & r'apporterent, ce qu'ils  
auoient veu en toute la ville de Nantes, & plus loing  
à l'entour, ayant remarqué les lieux, les actions, les  
personnes, & tout sur le châp fut aueré. Apres auoir  
esté accusez & conueincus de plusieurs malefices, ils  
furent tous brusléz: On pourroit dire, peut estre, que  
l'ame n'est point rauie, & que ce n'est qu'une vision ou  
illusion, que le Diable moyenne: mais les effects mesmes  
streint le contraire. On peut bien endormir les per-  
sonnes avec la Mandragore, & autres breuuages narco-  
tiques, en sorte que la personne semblera morte, &  
neantmoins il y en a qu'on endort si bien, qu'ils ne  
reueillent plus, & les autres ayant pris tels breuuages  
dorment quelquesfois trois ou quatre iours sans es-  
ueiller, comme on faict en Turquie à ceux qu'on ven-  
chastre, & se pratiqua en vn Gascon du bas Langue-  
doc estant esclau, qui depuis fut racheté. Mais les  
Sorciars ne prennent aucun breuuage: Ioinct au-  
que ceux qui ont esté endormis par breuuages nar-  
cotiques, n'ont aucune memoire de chose quelcōque.  
Et les Sorciars ont vne viue impression des danses, sa-  
crifices, adoratiōs, & autres choses, qu'ils ont veues  
faictes aux assēblees, & remarquēt ceux qui y estoient  
ausquels ils ont esté confrontés, qui l'ont confessé. E-  
n par la confession des Sorcieres, que Jacques Sprenger  
a faict brusler, il recite que les Sorciars confesserent  
qu'ils sentoyent en l'ectase les mesmes choses, qu'  
s'ils eussent esté presens en corps. Et S. Augustin au  
18. liure de la Cité de Dieu, recite de Prestantius, qu'  
son pere fut plusieurs fois rauy en telle ectase, qu'  
son esprit estât retourné, il afferma auoir esté mué en  
cheual, & auoir porté la prouision au cāp avec les au-  
tres cheuaux. Et neantmoins son corps estoit estend  
comm

hôte mort en sa maison. Qui seroit, peut estre, la raison pourquoy la Lycathrophie & chagement d'hommes en bestes, est si renommee de tous les anciens, & si frequente encores en tout le pays d'Orient, de laquelle nous parlerons tâtost. Il y a bien aussi des maladies, qui rendēt l'hôte insensible, & presque mort, hôte le mal Caduc, & l'Apoplexie. Et de fait le Pape ule 11. fut deux iours qu'on pensoit qu'il fust tout mort: & Iean Lescot (comme l'on tient) fut enterré tout vif, iacoit qu'il semblast mort. Et quand il perdit le souffle, alors il commença à se tourmenter: & quand on apperceut quelque mouuement en le pourrât de terre, on le tira, mais on le trouua seignât & rendant l'esprit. Telles maladies de Syncopes, Epilepsies, & Apoplexies ne sont point es Sorciers, car ils ont ainsi disposez quand il leur plaist. Et ne souffrent là, que pour s'excuser d'aller aux assemblees, craignans estre decouuers: faisans au surplus hommage au Diable, & parlant à luy en leurs maisons, quand ils veulent. Et de fait le Baron de Raiz (qui fut cōdamné à Nantes, & executé cōme Sorcier) apres auoir cōfesse huit homicides de petits enfans, & qu'il vouloit encores tuer le neuuesme, & le sacrifier au Diable, qui estoit son fils propre, qu'il auoit deliberé tuer au ventre de la mere, pour gratifier d'auantage à Satan, confessâ qu'il adoroit Satan en sa chambre, se mettant à genoux lors qu'il se presentoit à luy en forme humaine, & luy faisoit encensement, qui estoit la forme des sacrifices detestables des Amorreens, & Cananeens. Le Diable luy promettoit merueilles, & qu'il seroit grand. Toutefois en fin se voyant captif, & en extreme calamité, il confessa tout, & fut executé à mort, & le proces de sa confiscation est encores pendu au croc. Il y aussi leu en Spranger, qu'en faisant le proces d'une Sorciere, qu'il fist brusler, elle confessa auoir  
comme

cōme sage femme receu plusieurs fois les enfans d'un  
 ventre de la mere, & iceux présenté au Diable, e  
 les eleuant en l'air, & puis apres leur mettoit vn  
 grosse espingle en la teste, dont il ne sortoit point d  
 sang. Et voyant qu'on les portoit en terre, elle allo  
 la nuict les deterrer, & les faisoit cuire au four, &  
 mangeoit la chair gardant la gresse pour luy serui  
 Et confessa qu'elle auoit fait mourir en ceste sort  
 quarante petits enfans. Elle estoit de Dan pres de Ba  
 sle. Et vne autre de Strasbourg, qui en fist mourir san  
 nombre, & fut aussi bruslee. I'ay bien voulu aduertir  
 le lecteur de ceste cruauté, & idolatrie, qui m'a sem  
 blé la plus detestable, dont iamais i'ay ouy parler, à fi  
 qu'on prenne garde de pres à celles qui reçoient  
 les enfans. Quant à manger la chair humaine, cel  
 est tres-certain, & de toute antiquité, les sorcier  
 en estoient si friandes, qu'il estoit quasi impossibl  
 de garder les corps morts\*, ny les enfermer si bie  
 qu'elles n'y entraissent, pour les rôger iusques aux os  
 Et au cha. 67. des loix Saliques il est dict, que si la Sor  
 ciere a mangé vn hōme, & qu'elle soit cōuaincue, ell  
 payera deux cens foldes. Nous lisons en Philostratu  
 Lénien, qu'Apollonius Tyanæus decouurit, & chass  
 de Corinthe vne Lamie, qui viuoit ainsi de chair hu  
 maine. C'est pourquoy Horace pour vne chose si re  
 cruelle dict, *Seu prænse Lamiæ puerū viuū extrahat alue*  
 & neātmoins celà estoit ordinaire aux Sorcieres de  
 nourrir de telle viande, cōme nous lisons en l'histoir  
 d'Arilan<sup>9</sup> qu'il a veu vne fēme demeurāt pres la port  
 de Come, qui fut prise & mise sur la rouë pour auoir  
 estrāglé, puis deuoré vn petit enfant, & confessé en l  
 torture que le Diable luy auoit persuadé qu'elle au  
 roit tout ce qu'elle desireroit, si elle vouloit luy sacri  
 fier vn enfant de 3. ou 4. ans. Nous lisons aussi en Am  
 mian Marcellin liure 29. que Pollentian Tribun fu  
 conuaincu

\* Apule-  
 ius. l. 8. A-  
 fins.

conuaincu d'auoir ouuert vne femme enceinte pour  
 ſçauoir de ſon enfant, qui deuoit eſtre Empereur.  
 Tous leſquels paſſages confirment, ce que nous voy-  
 ons és procès de noſtre temps. Et pluſieurs Sorcie-  
 res ont opinion, que les Dæmons leur font commet-  
 tre telles cruauitez, pour eſtre ainſi rauies en eſprit ou  
 en corps, ainſi qu'elles voudront. Et ſans aller ſi loin,  
 Rodelet medecin de grand ſçauoir, & reputation,  
 gretta vne nuit vn Sorcier à Montpellier, qui ne  
 iugeoit autour des ſepulchres, lequel alla au ſepul-  
 chre, où l'on auoit le iour precedent enterre vne fem-  
 me, & luy coupa vne cuiſſe, & l'éporta ſur ſes eſpau-  
 es mordant à belles dents en la chair d'icelle. Je tiens  
 l'hiſtoire de l'un des diſciples de Rodelet qui l'accom-  
 pagna. Il diſoit que c'eſtoit la maladie, qu'on appelle  
 Lycantropie, qui fait que les hommes deuiennent  
 furieux, & cudent eſtre changez en loups, & viuent  
 de telle viande. Diſons donc, ſ'il eſt poſſible que les  
 hommes ſoyent conuertis en loups, & autres beſtes  
 eritablement, ou par fantaſie, ou par maladie.

## DE LA LYCANTHROPIE

*& ſi les eſprits peuuent changer les hommes  
 en beſtes.*

### CHAP. VI.

**N**OUS auons monſtré cy deſſus par pluſieurs ex-  
 emples, & autoritez diuines, & humaines, &  
 par les accusations, conuictions, confeſſions, iuge-  
 mens, executions, que les hommes, & femmes ſont  
 tranſportez tantost en eſprit & en corps, tantost en  
 eſprit ſeulement, par moiens diaboliques. Et que Sa-  
 nſon fait croire aux vns, que c'eſt la force des paroles,  
 des vnguens qu'il leur baille: Et que le plus ſou-  
 uent il apparoiſt en Bouc: En ſorte que nous pouuons  
 dire que

\* In poste-  
rius, analy-  
ticus.

Isaïe 33.  
Chap. 34.

dire que nous auons la demonstration des effectz  
qu'on appelle, *Quia est*, c'est à dire *est*, qu'il e  
ainsi. Et combien que telle demonstration par les ef  
fects n'est pas si claire, que celle qui procede par le  
causes, si n'est elle pas moins certaine\*. Or la confes  
sion de nostre ignorance pour les causes, est vne be  
le l'ouange de Dieu, contre lequel il ne faut pas ar  
guer d'impossibilité, veu la foiblesse de nostre espi  
Mais c'est bien chose estrange, que Satã, qui a de cou  
stume prédre tel corps que bon luy semble, & le plu  
souuent, & ordinairement, apres la figure humaine  
prend la figure d'un Bouc, si ce n'est pour estre vn  
beste puante, & salace. Car en la saincte escriptur  
on void que les diables sont appelez Boucs, comm  
l'interprete Caldeen sur Iesaye tourne ce mot se  
qui signifie Bouc. Car le Prophete dit, que les dra  
gons & boucs danseront en Babylone, & le Luiton  
ou Satyre criera apès son compagnon: Le Zoroast  
parlant des Boucs entend les Dæmons, pour la pro  
priété du Bouc, qui est puant, & lascif. Ce que le prin  
ce de la Mirande a signifié obscurement en la dou  
ziesme position sur Zoroaste, en ces mots. *Quid*  
*intelligendum par capros apud Zoroastem, intelliget qui li*  
*gerit in libro Bair, quæ sit affinitas capris cum spiritibus.* O  
la propriété des Dæmons est d'auoir puissance sur  
cupidité lasciuue & brutale, comme les Hebreux ont  
remarqué, quand ils disent au liure *aboth pirke* qu  
Satan est porté du serpent, que Philon Hebreu a in  
terpreté la volupté: de laquelle parlant le sage Arch  
tas, comme disoit Caton le Censeur, disoit estre  
plus capital ennemy du genre humain, *nullam pestem*  
*capitaliorem hominibus à natura datam voluptate*, rap  
porté par Ciceron. Et pour mesme cause les Grecs ont  
signifié les Dæmons en figure de Satyres paillards, mo  
tié boucs, & moytié hommes. C'est pourquoy au Leu  
tique, apr

que, apres que Dieu a ordonné que le peuple luy sacrificast les animaux specifiez, & que le sang fust espandu pres de son autel, en fin il dit: Et ne vous aduient jamais plus d'aller apres vos boucs & Satyres sacrifier: ou le Rabin Moyse Maymon, ayant leu les liures des mysteres & sacrifices des Caldeës & Sabeens qu'il apporte\*, dit que la coustume estoit d'aller aux lieux <sup>\*li. 3. Rym  
rs hachbe-  
kim</sup> sçerts sacrifier aux diables, & faire vne fosse, puis ils y mettoient le sang dedans, & autour de la fosse ils bancoient, & faisoient feste aux malins esprits. Et au 6. chap. du Leuitique, il est commandé au Sacrificateur Aaron de prendre deux boucs, & ietter le sort, l'un pour Dieu, l'autre pour Zazel: & que le bouc qui sera pris au sort pour Zazel, & sur lequel le sacrificeur confessera les pechez du peuple, sera enuoyé au desert, l'autre sacrifié à Dieu. Les Hebreux ont remarqué que ce bouc là ne se retrouuoit jamais. Au Deuteronomie, qui est l'interpretation plus claire <sup>† Chap. 33</sup> de la loy de Dieu, les malins esprits sont appelez en leur propre signification *Lascetim*, que tous ont tourné en *Damonia*. Et peut estre que le mot de Lacedemon compose de l'Hebreu, & du Grec signifiant mesmes choses. Car Ioseph escript que les Hebreux ont peu de toute ancienneté alliance avec les Lacedemoniens, toutesfois ie ne m'arreste pas à ceste dernière interpretation. Et quoy qu'on die des Satyres, & des Hermites, il n'y a doubte, que c'estoient malins esprits. Bien souuent aussi Satan se montre en figure humaine, grand & noir, comme i'ay dict de ce qui apparut à Catherine Darec, à Dion amy de Platon, à Cassius Parmensis, au Philosophe Athenogore, à Magdelaine de la Croix, à Ieanne de Haruillat: laquelle confessa qu'à l'aage de douze ans, elle luy môstra le diable en forme d'un grand homme fort

me fort noir, & vestu tout de noir, & tousiours botté  
& esperonné parlant à elle, & se trouuât soudain au  
elle quand elle vouloit: & que celà luy continua to  
te sa vie. Mais la chose la plus difficile à croire, & q  
est plus admirable, est le changement de la figure hu  
maine en beste, & encores plus de corps en corp  
Toutesfois les procès faicts aux Sorciers & les hilt  
res diuines & humaines, & de tous les peuples font  
preuue tres-certaine. Nous lisons au liure des ci  
Inquisiteurs des Sorciers, duquel i'ay faict mentio  
assez souuent, qu'vn Sorcier nommé Stasus au ter  
toire de Berne, ayant plusieurs ennemis, souuent  
milieu d'eux eschappoit soudain, & ne peust estre t  
sinon en dormant. Il laissa deux disciples les pl  
grands Sorciers d'Alemaigne, Hoppo & Stadlin, q  
faisoient venir (comme il escript) les tempestes, fo  
dres & orages violés: Et sans aller gueres loing de  
Royaume, nous auōs vn procès fait au Parlement  
Dole, & l'atrest donné le 18. Ianuier 1573. contre G  
les Garnier Lyonnois, qu'il n'est besoin de mettre  
au long, puis qu'il est imprimé à Orleans par El  
Gibier, & à Paris chez Pierre des hayes, & à Sens: M  
ie mettray les poincts principaux dont il a esté accu  
& conuaincu. C'est à sçauoir que ledict Garnier  
iour saint Michel, estant en forme de Loup-gar  
print vne ieune fille de l'aage de dix ou douze a  
pres le bois de la Serre, en vne vigne, au vignoble  
Chastenoy pres Dole vn quart de lieuë, & illec l  
uoit tuee, & occise, tant avec ses mains semblés p  
tes, qu'avec ses dents, & mangé la chair des cuiss  
& bras d'icelle, & en auoit porté à sa femme. Et po  
auoit en mesme forme vn mois apres pris vne au  
fille, & icelle tuee pour la manger, s'il n'eust esté e  
pesché par trois personnes comme il a confessé:  
quinze iours apres auoit estrâglé vn ieune enfant  
dix

dix ans au vignoble de Gredifans, & mangé la chair des cuisses, iambes & ventre d'iceluy : Et pour auoir depuis en forme d'homme, & nō de loup tué vn autre garçon de l'aage de douze à treize ans, au bois du village de Perouse, en intention de le manger, si on ne leust empesché, comme il confessa sans force ny contraincte, il fut condamné d'estre bruslé tout vif, & l'arrest fut executé. Il se trouue encores vn autre procès fait à Bezançon, par l'inquisiteur Jean Boin l'an 1521. au mois de Decembre, & enuoyé en France, Italie, & Alemaigne, & que Vierus defenseur des Sorciers a mis bien au long au liure 6. chap. 13. des Prestiges. C'est pourquoy ie le trancheray court. Les accusés estoient Pierre Burgot, & Michel Verdun, qui confessèrent auoir renoncé à Dieu, & iure de seruir au Diable. Et Michel Verdun mena Burgot au bord du Chastel-Charlon, ou chacun auoit vne chandelle de cire verte, qui faisoit la flamme blenē, & obscure, & faisoient les danſes, & sacrifices au Diable. Puis apres s'estans oincts furent retournez en loups courāt vne legereté incroyable : puis ils estoient changez en hommes, & souuent rechangez en loups, & courez aux louues avec tel plaisir qu'ils auoient accoustumé avec les femmes, ils confessèrent aussi, à ſçauoir Burgot, auoir tué vn ieune garçon de sept ans avec ses pattes, & dents de loup, & qu'il le vouloit manger, n'eust esté que les païsans luy donnerent la chaste. Et Michel Verun confessa auoir tué vne ieune fille veillant des poids en vn iardin, qui fut chassée par le seigneur de la Chuee. Et que tous deux auoient encores mangé quatre filles : & remarqua le temps, le lieu, l'aage particulierement des enfans : Et qu'en touchant d'vne poudre, ils faisoient mourir les personnes. Il me souuient que M. le Procureur general du Parlement de Bourdin m'en a recité vn autre, qu'on luy auoit

N  
enuoyé

enuoyé du Pays-bas, avec tout le procès signé du Juge & des Greffiers, d'un loup qui fut frappé d'un trait en la cuisse & depuis se trouua en son liét avec le trait qui luy fut arraché estant rechangé en forme d'homme, & le trait cognu par celuy qui l'auoit tiré, le temps, & le lieu iustifié par la confession du personnage. Et Iob Fince au liure x i. des Merueilles escript, qu'il y auoit aussi a Padouë vn Lycanthrop qui fut attrapé, & les pattes de loup luy furent coupées, & au mesme instant il se trouua les bras & pieds coupez. Qui est pour confirmer le proces fait aux Sorciers de Vernon, <sup>†</sup> qui frequentoient, & s'en sembloient ordinairement en vn chasteau vieil & ancien en guise de nombre infiny de chats, il se trouua quatre ou cinq hommes qui resolurent d'y demeurer la nuit, où ils se trouuerent assaillis de la multitude de chats: & l'un des hommes y fut tué, les autres bien marquez, & neantmoins blessèrent plusieurs chats qui se trouuerent apres muez en femmes, & bien blessées. Et d'autant que cela sembloit incroyable, pour suite fut delaissee. Mais les cinq Inquisiteurs <sup>\*</sup> qui estoient experimentez en telles causes, ont laissé prescrire qu'il y eut trois Sorciers pres Strasbourg, qui assaillirét vn Laboureur en guise de trois grans chats & en se defendant il blessa & chassa les chats, qui trouuerent au liét malades, en forme de femmes si blessées à l'instant mesme: & sur se enquises elles accusèrent celuy qui les auoit frappees, qui dict aux Juges l'heure, & le lieu, qu'il auoit esté assailly des chats, qu'il les auoit blesséz. Pierre Mamor en vn petit traicté qu'il a fait des Sorciers, dict auoir veu ce changement d'hommes en loups, luy estant en Sauoye. Henry de Colongne au traicté qu'il a fait, de la magie tient celà pour indubitable. Et Vlrich le Meusnier vn petit liure, qu'il a dedie à l'Empereur Sigismond

† P. An  
1566.

\* in libro  
Mall.

escri

escript la dispute qui fut faicte deuant l'Empereur, &  
 dit qu'il fut cōclu par viues raisons, & par l'expériēce  
 d'infinis exemples que telle transformation estoit ve-  
 ritable, & dict luy mesme auoir veu vn Lycāthrope à  
 Constance, qui fut accusé, conuaincu, condamné, &  
 mis executé à mort apres sa confession. Et se trouuēt  
 plusieurs liures publiez en Alemagne, que l'vn des  
 plus grands Roys de la Chrestienté, qui est mort n'a  
 pas long temps, souuent estoit mué en loup, & qui  
 estoit en reputation d'estre l'vn des plus grands Sor-  
 ciers du monde. Toutesfois la Grece & l'Asie est en-  
 core plus infectée de ceste peste, que non pas les peu-  
 ples d'Occident, comme nos marchands diseūt, qu'o-  
 n'est contrainct d'enfermer & emprisonner ceux qui se  
 changent ainsi en loups. Et de faict l'an M. D. XLII.  
 sous l'Empire de Sultān Suelimam, il se trouua si  
 grande quantité de loups garous en la ville de Con-  
 stantinople, que l'Empereur accompagné de sa garde  
 partit en armes, & en rangea cent cinquante, qui dis-  
 cūrent de la ville de Constantinople, à la veüe de  
 tout le peuple. L'histoire est recitee par Iob Fincel-  
 re 2. des Merueilles, & en cecy tous les autres peu-  
 ples en demeurent d'accord: les Alemās les appellent  
*er-wölff*, & les François loups garous, les Picards  
 loups varous, comme qui diroit *lupos varios*, car les  
 François mettent g. pour v. Les Grecs les appelloient  
 lycāthropes, † & Mormolycies: Les Latins les appel-  
 lent *varios* & *versipelles*, comme Pline\* a noté parlant  
 de ce changement de loups en hōmes. François Phœ-  
 bus Conte de Foix, en son liure de la Chasse, dict que  
 le mot Garoux, veut dire gardez vous, dequoy le Pre-  
 sident Fauchet m'a aduertie. Ce qui est bien vray-sem-  
 blable: car les autres loups naturels courent apres les  
 bestes, & ceux-cy plus souuent apres les hommes: c'est  
 pourquoy on peut dire, gardez vous. Pomponatius,  
 N 2 & Theo-

† λυκάδων  
 θρωποι.  
 \* lib. 8. c. 11.

& Theophraste Paracelse des premiers Philosophes de leur aage, tiennent que la transmutation est tres certaine d'hōmes en bestes. Gaspar peucerus escript qu'il auoit tousiours pensé, que ce fut vne fable, mais apres auoir esté certifié par plusieurs marchands, & gens dignes de Foy, & qui trafiquent ordinairement en Liuonie, & que mesmes plusieurs ont esté accusés, & conuaincus, & qui depuis leur confession ont esté executez à mort, alors il dict qu'il est contrainct de le croire, & descript la façon de faire, qu'ils ont en Liuonie. C'est que tous les ans sur la fin du mois de Decēbre, il se trouue vn belistre, qui va sommer tous les sorciers de se trouuer en certain lieu, & s'il y faillent, le Diable les y contrainct à coups de verges de fer, si fort que les marques y demeurent : Leur capitaine passe deuant, & quelques milliers le suyuent traquettans vne riniere, laquelle passée ils changent leur figure en loups, & se iettent sur les hommes & sur les troupeaux, & font mille dommages. Et douze iours apres ils retournent au mesme fleuve, & sont rechangez en hommes. J'ay veu plusieurs fois Langue natif de Bourgongne, agent du Duc de Saxe, homme fort docte venant traiter avec le Roy de France pour son maistre, qui m'a recité l'histoire semblable, & dict, que luy estant en Liuonie, a entendu, que tout le peuple tient cela pour chose tres certaine. Et combien que ce malheur soit assez frequent par tout, si est il tout vulgaire en Liuonie. J'ay encores entre mes papiers la lettre d'vn Alemand pensionnaire du feu Roy Henry II. escripte au Connestable de France, où il aduertit le Connestable, que le Roy de Moschovie auoit pris le pays de Liuonie, puis adioust ces mots: *In illis locis Herodotus Neurios collocare videtur, apud quos dicit homines conuerti in lupos, quod est adhuc vsitatissimum in Liuonia* : C'est à dire, c'est le pays où Herodote dict que

dict que les hommes sont changez en loups, chose qui est encores à present toute notoire, & frequente. Or la posterité a aueré plusieurs choses escriptes par Herodote, qui sembloient incroiables aux anciens. Car il dit aussi qu'il se trouua des Sorciers, qui par certaines incisions appaiserent la tempeste, qui ia a-  
 roit enfondré plus de quatre cents nauires de Xerxes. Or nous lisons en Olaus le grand au liure 3. chap. 18. que les Sorciers de Lappie vendent les vens aggreables, ou tempestueux, en desnouant certaines cordes, & que cela est tout notoire aux mariniers, pour l'ex-  
 perience ordinaire qu'ils en font. Nous lisons aussi en l'Histoire de Jean Triteſme, que l'an neuf cens 70. y auoit vn Iuif nommé Baian fils de Simeon, qui se transformoit en loup, quand il vouloit, & se rendoit nuisible quand il vouloit. Or c'est chose bien estran-  
 ge. Mais ie trouue encores plus estrange, que plusieurs ne le peuuent croire, veu que tous peuples de la terre, & toute l'antiquité en demeure d'accord. Car non seulement Herodote l'a escript il y a deux mil deux cens ans, & quatre cens au parauant Homere: ains aussi Pomponius Mela, Solin, Strabo, Dionysius Afer, Marc Varron, Virgile, Ouide, & infinis autres. Et à propos dict Virgile, qu'il a veu non pas vne fois, mais fort souuent telle transformation.

—*has herbas atque hæc ponto lecta venena*  
*Ipse dedit Mæris, nasciuntur plurima ponto.*

*His ego sæpe lupum fieri, & se condere syluis Mæritim.*

Il est estonné que tous les Auteurs en estoient d'accord, escript ainsi. *Homines in lupos verti, rursumque re-*  
*tui sibi falsum existimare debemus, aut credere omnia,*  
*æ fabulosa seculis comperimus.* On void bien qu'il n'o-  
 passeur, craignât qu'on ne le croye pas. Car il alle-  
 ue l'autorité d'Euâthes, & des premiers Auteurs  
 entre tous les Grecs, qui dit qu'en Arcadie la lignee  
 N 3 d'un nom-

d'un nommé Antæus passé certain fleuve, & puis  
 tournent en forme de loups, & quelque tēps apres  
 retournent passer le mesme fleuve, & reprennent l  
 figure humaine. J'ay remarqué cy dessus qu'il ne fat  
 qu'une Sorciere, pour gaster toute vne famille: & Ce  
 pus, qui a escrit les Olypioniques dict que Demen  
 tus Parrhasien, apres avoir gousté du foye d'un en  
 fant qu'on sacrifioit à Iupiter Lycaus, fut tourné e  
 loup. Ce que Marc Varron le plus sçauant homme d  
 tous les Grecs & Latins (comme dict Ciceron) alle  
 gue & tient aussi cela pour indubitable. L'histoir  
 d'Olaus le grand parlant des peuples de Pilapie, Nar  
 bonie, Fincladie, Angermanie, qui sont encores Pay  
 ens, & pleins de malins esprits, & de Sorciers, dic  
 qu'ils changent ordinairement d'hommes en bestes  
 & qui en vouldra voir vne infinité d'exemples, que i  
 laisse pour les trancher plus court, il ne faut que voi  
 Olaus, Saxo Grammaticus, Fincel, & Guillaume d  
 Brabant. Je laissè la metamorphose d'Ouide par c  
 qu'il a entremeslé la verité de plusieurs fables, mais i  
 n'est pas incroyable ce qu'il escrit de Lycaō Roy d'Ar  
 cadie qu'il dict auoir esté changé en Loup.

*Territus ipse fugit. nactusque silentia ruris,  
 Exulat, frustra que loqui conatur.*

Puisque de nostre aage il s'est trouué vn Roy qui e  
 stoit ainsi chāgé, & que cela est encores ordinaire pa  
 tout, & mesmes Sigibert diligēt historien escript qu  
 Caian Roy de Bulgarie se tournoit en toutes sortes de  
 bestes. Et ce que dict Homere de la sorciere Circe, qu  
 changea les compagnōs d'Ulysses en pourceaux, n'est  
 pas fable: car mesme S. Augustin taux liures de la Ci  
 té de Dieu recite la mesme histoire, encores que cell  
 luy semble estrange, & allegue aussi l'histoire des Ar  
 cades: Et dict qu'il estoit tout commun de son temp  
 es Alpes, qu'il y auoit des femmes sorcieres, lesquelle  
 en faisant

¶ li. 18. ca.  
 17. & 18  
 de ciuit.

en faisant manger certain fromage aux passans, changeoient en bestes pour porter les fardeaux, puis apres es rechangeoient en hommes. Or nous lisons vne histoire du tout semblable en Guillaume Archevesque de Tyr, qui recite la mesme histoire, que pranger Inquisiteur, qu'il y auoit en Cypre vne sorciere qui mua vn ieune soldat Anglois en forme d'asne, lequel voulant retourner à ses compaignons dedans la nauire fut chassé à coups de baston, & s'en retourna à la sorciere, qui s'en seruit iusques à ce qu'on apperceust que l'asne s'agenouilla dedans vne Eglise, faisant choses qui ne pouuoient partir d'une beste irraisonnable, & par suspicion, la sorciere qui le suyoit, estant prise par iustice, elle le restitua en figure humaine trois ans apres, & fut executée à mort. Nous lisons le semblable d'Ammonius Philosophe peripaticien qui auoit ordinairement à sa leçon vn asne. Or il n'y a rien plus frequent en Egypte à ce que disent nos marchands, & mesmes Belon, en ses obseruations imprimees à Paris, escript qu'il a veu en Egypte aux faux-bourgs de la ville du Cayre vn basteleur qui auoit vn asne avec lequel il discouroit, & parloit du meilleur sens qu'il eust: Et l'asne par bestes & signes à sa voix faisoit cognoistre, qu'il entendoit fort bien ce qu'on disoit: si le basteleur disoit à l'asne qu'il choisist la plus belle de la compagnie, il n'y failloit point apres auoir bien regardé de tous costez, il alloit la caresser: si le maistre disoit, qu'on apportast de l'orge pour luy alors il gambadoit, tout autrement que les asnes, & milles autres choses semblables, & apres que Belon en a bien dit on ru i'en dirois (dit il) encores d'auantage, mais ie crains qu'on n'y adionste point de foy: comme ie ne croirois, si ie ne l'auois veu de mes yeux, en presence de tout le peuple du Cayre. A quoy s'accorde tresbien ce qu'escrip

*In spe. li* qu'escript "Vincent, qu'il y auoit en Alemaigne deu-  
*3. c. 109.* Sorcieres hostesses, qui auoient accoustumé de chage-  
*Et Fulgo-*  
*sius. l. 7. c.* quelquesfois ainsi les hostes en bestes: & comme vn  
*11.* fois elles chagerent vn ieune garçō basteleur en asne  
 qui donnoit mille plaisirs aux passans, n'ayant poin-  
 perdu la raison, leur voisin l'achepta bien cher: mai-  
 elles dirent à l'achepteur qu'elles ne luy garentiron-  
 pas, & qu'ils le perdroyent, s'il alloit à la ruiere. O-  
 l'asne ayant vn iour eschappé courut au lac prochain  
 où s'estant plōgé en l'eau retourna en sa figure. Perru-  
 Damianus des premiers hommes de son aage, s'estant  
 diligemment enquis de la verité, tant du maistre que  
 de l'asne, & des Sorcieres qui cōfesserent la verité, &  
 de tous ceux qui l'auoient veu eschapper & retour-  
 ner en figure humaine, en fist le recit au Pape Leon  
 vii. & apres auoir disputé d'une part & d'autre, deuant  
 le Pape, il fut conclud, que cela estoit possible: qui se-  
 roit bien pour confirmer, ce qui est escript en Lucian  
 & Apulee atheistes changez en asnes, & qui ont es-  
 crit comment cela leur aduint par les Sorcieres de  
 Larisse, qu'ils estoient allé voir, pour eslayer, s'il estoit  
 vray. Or l'un & l'autre fut accuse d'Atheisme & de  
 Sorcelerie. Et mesmes Apulee a faict ce qu'il a peu en  
 son Apologie, pour se lauer de ceste accusatiō de sor-  
 cier & empoisonneur. Mais quād il parle de ce chan-  
 gement qui luy aduint, il dit vne chose bien à noter  
 en ceste sorte, *Minus hercule calles prauissimis opinio-*  
*nibus ea putari mendacia, quæ vel auditu noua, vel visu*  
*rudia, vel certè supra captum cogitationis ardua videntur,*  
*quæ si paulo accuratius exploraris, nō modò compertu euiden-*  
*tia, verum-etiam factu facilia senties.* Et peu apres, *Prius*  
*deierabo solem istum videntem Deum me vera & comperta*  
*memorare, ne vos vltimus dubitetis, &c.* Il se peut faire,  
 qu'il a enrichy son histoire de quelques contes plai-  
 sans? mais l'histoire en soy n'est pas plus estrange, que  
 celles que

elles que nous auons remarquees. Et quand à la transformation d'Apulee, saint Augustin au xviij. liure de la Cité de Dieu, chap. xvij. n'ose le nyer, ny l'as-  
 surer : Bien est il d'aduis, & luy semble, que c'est vne  
 ascination : les autres disent, que celà peut aduenir  
 eritablement, & naturellement, & alleguent les  
 changemens de filles en garçons : Ce que nous lisons  
 en Hippocrates in libro Epidemiō cap. viij. Plin. lib. viij.  
 111. Gelli. lib. ix. cap. 111. Amatus Lusitanus Centuria  
 i. curatione xxxix. l'en ay remarqué sur mes Commē-  
 res d'Opia Poete Grec, de Venatione, huit exemples :  
 mais ilz sont tous de filles en masles, qui n'est autre  
 chose que les parties honteuses commencent à for-  
 mer, ayant esté cachees dedans le ventre. Mais la Ly-  
 canthropie n'a rien de semblable, ny cause qui soit  
 naturelle, ains le tout est supernaturel. Voila donques  
 verité du faict en soy, encores qu'il semble incroya-  
 ble, & presque impossible au sens humain. Et neant-  
 moins il est bien certain, que celà est confirmé par  
 l'histoire sacrée du Roy Nabuchodonosor, duquel  
 parlant le Propheete Daniel dict, qu'il fut conuertý &  
 qu'en bœuf, & ne vescu que de foin l'espace de  
 sept ans. Les Arabes tiennent que celà est possible :  
 combien que la Metempsy chose Pythagorique est sans  
 comparaison plus estrange, & neantmoins iousteneue  
 par tous les Platoniciens, Caldeens, Persiens, Æpy-  
 tiens. Plusieurs medecins voyant vne chose si estran-  
 ge, & ne sçachant point la raison, pour ne sembler  
 en ignorer, ont dict & laisse par escript, que la Lycā-  
 tropie est vne maladie d'hommes malades qui pen-  
 sent estre loups, & vont courans parmy les bois : Et de  
 c'est aduis est Paul Æginet : mais il faudroit beaucoup  
 de raisons, & de tesmoings, pour dementir tous les  
 exemples de la terre, & toutes les histoires, & mesme-  
 ment l'histoire sacrée, que Theophraste Paracelse, &

N 5

Pom-

‡ Fernel in  
lib. de Ab-  
ditis rerum  
causis.

Pomponace, & mesmement Fernel les premiers Me-  
decins & Philosophes qui ont esté de leur aage, & d'  
plusieurs siecles, ont tenu la Lycanthropie pour chose  
tres-certaine, veritable & indubitable. ‡ Aussi est c  
chose bien fort ridicule de mesurer les choses natu-  
relles aux choses supernaturelles, & les actions des  
animaux, aux actions des esprits & Dæmons. Encore  
est plus absurde d'alleguer la maladie, qui ne seroit si  
non en la personne du Lycanthrope, & non pas d  
ceux qui voyent l'homme changer en beste, & pui  
retourner en sa figure. Sainct Chrysostome dict qu  
la sorciere Circe auoit tellement abestylés cōpagnō  
d'Vlysse, par voluptez bestiales, qu'ils estoient comm  
pourceaux: ou il semble qu'il veut dire que la raison  
seulement estoit abestie, & abrutie, & non pas que le  
corps fust changé. Et toutesfois tous ceux qui ont es-  
cript de la Lycanthropie, anciens & modernes demeu-  
rent d'accor, que la figure humaine change, l'esprit &  
la raison demeurant en son entier: comme a tresbien  
dict Homere en l'Odysee, διδὲ συῶν μὲν ἔκον κεφαλὰς, φε-  
ρὴν τε, δέμας τε καὶ τρίχας ἀνὰ τὴν ἴσιν ἢ ἐμπέδος ὥς τὸ πάρος τε.  
C'est à dire, qu'ilz auoyent poil, & teste, & corps de  
pourceaux, & la raison ferme, & stable. Ce que dict  
Boëce disertement, *voce & corpore perditis sola mens sta-  
bilis que semper monstra quæ gemit patitur*. Et par ce mo-  
yen la Lycanthropie ne seroit pas contraire au canon  
Episcopi x xvi. q. v. ny a l'opinion des Theologiens  
qui tiennent pour la pluspart que Dieu non seule-  
ment à créé toutes choses, ains aussi que les malins es-  
prits n'ont pas la puissance de changer la forme, attē-  
du que la forme essentielle de l'homme ne change  
point, qui est la raison, ains seulement la figure. Or  
nous confessons que les hommes ont bien la puissan-  
ce de faire porter des roses à vn cerisier, des pommes à  
vn chou, & changer le fer en acier, & la forme d'ar-  
gent en

ent en or, & faire mille sortes de pierres artificielles, qui combattent les pierres naturelles, doit on trouver estrange, si Satan change la figure d'un corps en autre, veu la puissance grande que Dieu luy donne en ce monde elementaire? Tout cela est confirmé par Thomas d'Aquin sur le second liure des sentences, ou il dict ainsi, *Omnes angeli boni & mali, ex virtute naturali, habent potestatem transmutandi corpora nostra*:<sup>Dis. 7.  
ar. 5.</sup> c'est à dire, que tous Anges bons & mauuais ont puissance par leur vertu naturelle de transmuter nos corps. quoy se rapporte le lieu d'Isaye, quand il dict, que la ville de Babylone sera rasée, & que la danseront les fées, les luytons, les Dæmons, & ceux qu'il appelle *irim* que l'entépretation commune de la Bible imprimée à Anuers chez Plantin, a traduit en François demy hommes & demy Asnes : s'il n'y auoit qu'une maladie, ou bien vne illusion, il ne diroit pas demy homme, & demy Asne. Car tous demeurent d'accord, qu'ils perdent la parole. Et neantmoins il se peut bien faire aussi quelquesfois, que le Sorcier par illusion diabolique face que l'homme semble autre, qu'il est: comme on peut voir en l'histoire saint Clemēt, que Simon le magicien fist tellement que tous les amis de Faustina le descoigneurent: puis il dict à Neron l'Empereur, qu'il luy fist trencher la teste, l'assurant qu'il resusciteroit le troisieme iour: ce que fist Neron, comme il luy sembloit: Et trois iours apres retourna, dequoy Neron estonné luy donna vne statue en Romme avec telle inscription, *Simoni magico Deo*: Et depuis Neron se donna entierement aux sorceries. Or Simon le magicien auoit tellement inciné les yeux de Neron, & de toute l'assemblée, qu'ilz decollerent vn mouton au lieu de Simon. A l'ee recite le semblable de trois hommes qu'il pensoit auoir ruez, qui estoient trois peaux de Bouc, estant

estant fasciné par la sorciere Pamphile: mais telle fascination ne dure qu'un moment. Et quand au changement de la figure humaine en beste, elle dure quelquesfois sept ans, cōme celle de Nabuchodonosor & Daniel. Et puis les actions, le labeur d'un Asne, que les hommes bien forts ne scauroient porter, la grandeur des alleures, & qui plus est les viandes de foin, & chardons, ne peuuent conuenir au corps humain. Comme le prophete Daniel, & tous ceux qui ont elcrit de telle transmutation, sont d'accord qu'ilz ne viuoyent d'autre chose: bien qu'Apulee escrit qu'il viuoit ailleurs de viandes humaines, quand il en pouuoit trouuer n'ayant point perdu la raison. Ioinct aussi, que la voracité des loups, la course, la morsure des dents à crever ne peuuent conuenir à l'homme: & quant à ceux qui disent que satan endort le corps humain, & raiuit la fantasie, faisant croire que le corps est changé, comme quelques vns ont pensé, veu que ceux qui ont esté blessés en forme de bestes, se sont (après estre rechargés) trouuez blessés en forme humaine, comme j'ai monstré cy dessus: mais l'un & l'autre se peut faire plusieurs fois: & se peut faire aussi que satan au mesme instant blesse les corps humains. Et n'y a point d'apparence de dire, que Dieu n'a pas donné ceste puissance à satan car c'est chose incōprehensible que le cōseil de Dieu & la puissance qu'il dōne au diable est incognue aux hommes, veu qu'il est dict en Iob, Qu'il n'y a puissance si grande sur la terre, qui luy puisse resister. Et puis il est dict, que les sorciers de Pharaon faisoient les choses que faisoit Moysē, c'est à scauoir, qu'il changeoyent les bastons en serpens, & qu'ilz faisoient des grenouilles. Si ce fust esté un esblouissement des yeux il n'eust pas dict, qu'ilz faisoient ce que faisoit Moysē: car Moysē ne faisoit rien par illusion. Ioinct aussi que le serpent de Moysē n'eust pas digéré des bastons si le:

es serpens des sorciers n'eussent esté que bastons .  
celuy qui veut accomparer les actions des esprits  
x actions des hommes, est ainsi abusé que s'il vou-  
lit soustenir que les peintres & autres artizans ne  
ont pas les œuures gentilles, qui combattent bien  
uent la nature, par ce que les veaux ny les mulets  
scauroyent faire choses semblables. Car Dieu à de-  
rty à chacune de ses creatures ses merueilles selon  
r portée. Et s'il faut rendre quelque raison pour-  
oy principalement les hommes sont plustost tour-  
z en loups & asnes qu'en autres bestes, la raison m'a  
nblé que les premiers qu'on voit auoir changé de  
me en Loup, mangeoyent la chair humaine en  
rifiant a Jupiter, qui s'appelloit pour ceste cause  
eus, comme qui diroit Louuer. Aussi voit-on que  
uy qui fut executé a Dole, qui chāgeoit d'homme  
loup, & ceux de Sauoye confesserent auoir mangé  
sieurs enfans. Et par vn iuste iugement de Dieu il  
met, qu'ils perdent la figure humaine, & qu'ilz  
ent loups comme ilz meritent. Car de toute an-  
onneté les Sorciers & Sorcieres ont esté diffamez  
noir mangé telles viandes, iusques a deterrer les  
ps morts, & les ronger iusques aux os: ce que Pau-  
ias a remarqué, & dict que c'estoit vn Dæmō ter-  
re: Mais Apulee dict que c'estoient les sorcieres. Et  
and a ceux qui changent en asnes, cela leur aduiēt,  
r auoir voulu scauoir les secrets derestables des  
ciers. Car comme ceux qui s'amouracherent de la  
ciere Circe, furent changez en pourceaux par vn  
e iugement de Dieu: comme ils tiennent en Liuo-  
que ceux qui frequentent les Sorciers & Lycan-  
opes deuiennent en fin semblables a eux. Et quel-  
cause que ce soit, les histoires diuines, & humai-  
, & le consentement de la plus saine partie des  
eologiens, avec l'experience des iugemens, & de  
tant

tant de siècles, & de peuples, & des plus sçauans, contraignent les plus opiniastres à recognoistre la verité que ie rapporteray tousiours à la plus saine opinion des Theologiens, qui ne s'accordent pas aux Canonistes es questions que nous traittons. Mais en quelque sorte que ce soit, il apert que les hommes sont quelquefois transmuez en bestes demeurant la forme de raison humaine. Soit que cela se face par la puissance de Dieu, immediatement, soit qu'il donne ceste puissance à Satan executeur de sa volonté. Et si nous confessons la verité de l'histoire sacree en Daniel, qui peut estre reuoeuee en doute, & de l'histoire de femme de Loth changee en pierre immobile, il est certain que le changement d'homme en Bœuf, ou en pierre est possible, & aussi en tous autres animaux. C'est l'argument duquel Thomas d'Aquin vse parla du transport faict du corps de Iesus Christ sur la montagne, & sur le temple: s'il est possible en vn, il est possible en tous: car il est dict que cela fut faict par Satan.

## SI LES SORCIERS ONT

*copulation avec les Demons.*

### CHAP. VII.

**A**V commencement de cest œuvre nous auons dict que Ieanne Heruillier natie de Verberpres Compiègne, entre autres choses, confessa que sa mere auoit esté cōdamnee d'estre bruslee toute viue par arrest du Parlement, cōfirmatif de la sentence du Iuge de Senlis, & qu'à l'aage de douze ans sa mere se presenta au Diable en forme d'vn grād homme noir & vestu de noir, botté, esperonné, avec vne espee au costé, & vn cheual noir à la porte, auquel la mere dist Voicy ma fille que ie vous ay promise: Et à la fille Voicy vostre amy, qui vous fera bien-heureuse: & des lors qu'elle renonça à Dieu, & a sa religion, & puis coucha

lucha avecques elle charnellemēt, en la mesme for-  
& maniere que font les hommes avec les femmes,  
brins que la semence estoit froide. Cela dict elle  
continua tous les 8. ou 15. iours, mesmes icelle estant  
uchee pres de son mary, sans qu'il s'en appercent.  
vn iour le diable luy demanda, si elle vouloit estre  
ceinte de luy, & qu'elle ne voulut pas. l'ay aussi leu  
extraict des interrogatoires faict aux Sorcieres de  
Longny en Potez, qui furent aussi bruslees viues, que  
Mistre Adrian de Fer, Lieutenant general de Laon m'a  
illé. l'en mettray quelques cōfessions sur ce poinct  
. Marguerite Bremont femme de Noel de Lauaret  
dict que Lundy dernier, apres iour failly, elle fut  
ec Marion sa mere a vne assemblee, pres le moulin  
inquis de Longny en vn pré, & auoit sadiete mere  
ramon entre les iambes disant, Je ne mettray point  
mots, & soudain elles furent transportees toutes  
ax audict lien, ou elles trouuerent Jean Robert,  
ne Guillemmin, Marie femme de Simon d'Agneau,  
Guillemette femme d'un nommé le Gras, qui a-  
iet chacune vn ramon: Se trouuerēt aussi en ce lieu  
diabls, qui estoient en forme humaine, mais fort  
eux à voir, &c. apres la danse finie les diables se  
cherent avecques elles, & eurent leur cōpagnie: &  
d'eux, qui l'auoit menee dāser, la print, & la baissa  
deux fois, & habita avecques elle l'espace de plus  
demie heure: mais delaisa aller sa semence bien  
froide. Ieanne Guillemmin se raporte aussi au dire  
celle cy, & dict qu'ilz furent bien demie heure en-  
oble, & qu'il lacha de la semence bien fort froide.  
laisse les autres dispositions, qui s'accordent. En cas  
eil nous lisons au 16. liure de Meyr, qui a escript  
diligemment l'histoire de Flādrès, que l'an 1459.  
nd nombre d'hommes & femmes furent bruslees  
a ville d'Arras, accusees les vns par les autres, &  
confes-

confesserent qu'elles estoient la nuit transportées  
aux danses, & puis qu'ilz se couloyent avecques  
Diabes, qu'ilz adoroyent en figure humaine. Iaqu  
Spranger, & les quatre compagnons inquisiteurs  
Sorciars, escriuent qu'ils ont faict le procès à vne  
finité de Sorciars, en ayant faict executer fort gra  
nombre en Alemaigne, & mesmement au pays  
Constance, & de Rauenspurg, l'an 1485. & que to  
tes generalement sans exception, confessoient que  
diabes auoit copulation charnelle avec elles, ap  
leur auoir fait renoncer Dieu & leur religion. Et  
plus est, ilz escriuent qu'il s'en trouua plusieurs, q  
s'estoient repenties, & retirees, sans estre accusees, l  
quelles confessoient le semblable, c'est a scauoir q  
les diabes, tant qu'elles auoient esté Sorciars, auoi  
eu copulation avec elles. Henry de Coulogne cont  
mant ceste opiniõ dict, qu'il n'y a riẽ plus vulgaire  
Alemaigne, & non pas seulement en Alemaigne, ai  
cela estoit notoire en toute la Grece & Italie. Carl  
Faunes, Satyres, Syluains, ne sont riẽ autre chose q  
ces Dæmõs, & malins esptits: Et par prouerbe le m  
de Satyrizer, signifie paillarder. S. Augustin au 15.  
ure de la Cité de Dieu dict, que telle copulation d  
Diabes avec les femmes est si certaine, que ce sero  
grande impudẽce d'aller au cõtraire: Voicy les mot  
*Et quoniam creberrima fama est, multiq; se esse expertos, v  
ab eis qui experti essent, de quorũ fide dubitandũ non est, ai  
disse confirmat, Syluanos, & Innos, quos vulgo Incubos vocat  
improbos sepe extitisse mulieribus, & earũ appetisse, & per  
egisse concubitum: Et quosdam Demones, quos Galli Dr  
sios nuncupant, hanc assidue immundiciem, & tentare, & ef  
ficere, plures, talesque asseuerant, vt hoc negare impudẽ  
esse videatur. Geraldus Lilius, & Isidorus in lib. 8. dict l  
semblable: mais tous ont failli au mot Dusios: car  
faut lire Drusios, cõme qui diroit Diabes Forestiers  
que le*

que les Latins en même sens ont appelé Syluanos. Il est vray semblable ce que dict S. Augustin, que nos-  
tres anciennement appelloient ces Dæmons & dia-  
bles là Drufios, pour la difference de Druides, qui de-  
neuroyent aussi es bois. Or Sprenger passe encores  
plus outre, car il dict que plusieurs fois aux champs &  
aux bois les Sorcieres se descouuroyent & auoyent  
compaignie du Diable en plein iour, & souuent auoyent  
esté veuës denuees par les champs. Et quelques fois  
aussi les maris les trouuoient conioinctes avec les  
diables, qu'ilz pensoyent estre hommes, & frappans  
de leurs espees ne touchoyent rien. Paul Grilland Ju-  
consulte Italien ( qui a faict le procès à plusieurs  
sorcieres ) recite au liure des sortileges, que l'an 1575.  
le mois de septembre, il fut prié d'un Abbé de Sainct  
Paul pres de Romme, faire le procès à trois Sorcieres,  
desquelles en fin confesserent entre autres choses, que  
chacune Sorciere auoit copulation avec le Diable.  
Nous lisons aussi en l'histoire de S. Bernard qu'il y eut  
une sorciere, qui auoit ordinairement compaignie du  
diable aupres de son mary, sans qu'il sen apperceut.  
Ceste question (à sçauoir si telle copulation est possi-  
ble) fut traictée deuant l'Empereur Sigismond, & à  
sçauoir, si de telle copulation il pouuoit naistre quel-  
que chose. Et fut resolu, contre l'opinion de Cassia-  
nus, que telle copulation est possible & la generation  
possible, suyuant la glose ordinaire, & l'aduis de Tho-  
mas d'Aquin, sur le chap. 7. de Genèse qui dict; que  
ceux qui en prouiennent sont d'autre nature; que  
ceux qui sont procrees naturellement. Nous lisons  
aussy au liure 1. chap. 28. des histoires des Indes Occi-  
dentales, que ces peuples là, tenoyent pour certain,  
que leur Dieu Cocoro couchoit avec les femmes:  
et les Dieux de ce pays là n'estoyent autres que Dia-  
bles. Aussi les Docteurs ne s'accordent pas en cecy:

entre lesquels les vns tiennēt, que les Dæmōs Hyphaltes, ou Sucubes recoiuent la sensence des hōmes, & s'en seruent enuers les femmes en Dæmōs, Ephialtes ou Incubes, cōme dit Thomas d'Aquin, chose qui est ble incroyable, mais quoy qu'il en soit Spiāger escrive que les Alemās (qui ont plus d'expériēce des sorciers pour y en auoir eu de toute anciēneté, & en plus grand nombre qu'es autres pays) tiennent que de telle copulation il en viēt quelquesfois des enfans, qu'ils appellēt Wechiel-Kind, ou enfans chargez, qui sont beaucoup plus pēsans que les autres, & sont tousiours mēgres & tarireyent trois nourrices sans engresser. Ce que Martin Luther confirme en ses colloques disant que tels enfans ne passent iamais 7. ans & qu'il eust vey vn qui croist quand on le manioit, & qui ridoit quand il aduenoit quelque mēchec en la maison, & qu'en fin il fust estaint par prieres. Et de plus fraische memoire, c'est à dire l'an 1565. au bourg de Scheibitz qui est soubs la seigneurie de Vratisslans de Beruque les Consuls & senat de la ville d'Olimik ont fait nostre par escript le proces verbal faiēt d'vne sorciere qui confessa auoir plusieurs fois couché avec son en guyse de son mary, duquel elle estoit veufue, & engendra vn monstre hideux sans teste & sans pieds la bouche en l'espaule fenestre de couleur comme foye, qui rēdit vne clameur terrible quād on le lançoit estant enfoui en terre, la sorciere pria qu'on le brûlât autrement qu'elle seroit tousiours tourmentée de son ce qui fut faiēt, & alors il sembloit qu'il tōna t auant de la maison de la sorciere, tant on ouyt de bruit & de clameurs de chiēs & de chars. Les autres sont diables en guyse d'enfans, qui ont copulation avec les nouuees sorcieres, & souuent on ne scait qu'ilz deuiēnt. Mais quant à telle copulatiō avec les Dæmons, saint Hierosime, saint Augustin, saint Chrysostome & Grego-



qu'il se trouue de telles femmes incubes. Et de fraîche memoire l'an 1545. Magdelaine de la Croix, habitue de Cordoue en Espagne, se voyant en suspition d'estre Sorciere, & craignant le feu, si elle estoit accusée, voulut preuenir pour obtenir pardon du Pape, & confessa que des l'aage de douze ans vn malin esprit en forme d'un More noir la sollicita de son honneur auquel elle consentit: & continua 30. ans & plus couchant ordinairement avec luy: par le moyen duquel estant dedans l'Eglise, elle estoit aulcunefois esleeue en haut pour se faire estimer sainte. Elle obtint pardon du Pape Paul 3. estant repentie comme elle disoit. Mais j'ay opinion qu'elle estoit dediée à Satan par les parens des le ventre de sa mere. Car elle confessa que des l'aage de six ans satan luy apparut qui est l'aage de cognoissance aux filles, & la sollicita à douze, qui est l'aage de puberté aux filles, comme nous auons dict que Ieanne Heruillier cōfessa le semblable, & en mesme aage. Ceste histoire à esté publiée en toute la \*Chrestienté. Nous lisons vne autre histoire de plus fraîche memoire aduenüe en Allemagne au monastere de Nazareth Diocese de Coulongne ou il se trouua vne ieune Religieuse nommee Gertrude, aage de 14. ans, laquelle confessa à ses compagnes, que satan toutes les nuits venoit coucher avec elle. Les autres voulurent faire preuue, & se trouuerent saisies des malins esprits. Mais quand à la preuue, Iean Vier, qui escript l'histoire, dict qu'en presence de plusieurs personages de nom, estant au monastere le 25. iour de May. 1565. on trouua au coffre de Gertrude vne lettre d'amours escripte à son Dæmon. I'en trouue vne autre histoire, au iardin des fleurs d'Antoine de Torquemede Espagnol, qui merite d'estre traduit d'Espagnol en François, d'une Damoiseille Espagnolle, qui cōfessa aussi auoir eu copulation

vn

\* Castiodorus Rensius.

un Dæmon, estant attirée a l'age de dixhuit ans par  
une vieille Sorciere, & fut bruslée toute viue sans re-  
pentance. Celle la estoit de Cerdene. Il en met enco-  
re vne autre qui se repentit, & fut mise en vn mona-  
stere. Maistre Adam Martin procureur au siege de La-  
on m'a dict auoir faict le procès a la sorciere de Bieu-  
re, qui est a 2. lieues de la ville de Laon, en la iustice  
du Seigneur de la Boue, bailly de Vermandois l'an  
1556. qui fut condamnée a estre estranglée, puis bru-  
lée, & qui neantmoins fut bruslée viue par la faute  
du bourreau, ou pour mieux dire, par le iuste iugemēt  
de Dieu, qui fist cognoistre qu'il faut decerner la pei-  
ne, selon la grandeur du forfait, & qu'il n'y a point  
de meschanceté plus digne du feu : elle confessa que  
satan (qu'elle appelloit son compaignon) auoit sa  
compaignie ordinairement, & qu'elle sentoit sa se-  
ntence froide. Et peut estre que le passage de la loy  
de Dieu, qui dict, Maudit soit celuy, qui donnera de  
sa semence a Moloc, se peut entendre de ceux cy: & se  
peut entendre aussi de ceux qui dedient leurs enfans  
aux Diabes, car les Hebrieux par le mot de *zaran* si-  
gnifient les enfans : qui est l'une des plus detestables  
meschancetez qu'on peut imaginer, & pour laquelle  
Dieu dict que sa fureur s'embrasa contre les Amor-  
reens & Cananeens, qu'il rasa de la terre pour telles  
meschancetez. Et se peut faire que les familles, des-  
quelles escrit Pline au liure 7. chapitre 2. qui sont en  
Sicilie, & en Sclauonie, & de ceux qu'on appelle  
Selliens, & Ophiogenes, c'est à dire enfans de serpens,  
qui tiennent les serpens en leur puissance, & qui du  
gard en sorcelent, & souuent font mourir, sont les  
enfans dediez & vouez a satan, des le ventre de la me-  
re, ou si tost qu'ilz sont agez, comme en Thessalie, de-  
puis que ceste vermine y fut portée par Medee la Sor-  
ciere tante de Circe, on ne l'a iamais peu chasser. Car

les peres & meres dedioyent leurs enfans aupara-  
 qu'ilz fussent nez à Satan, & continuoyent de perer  
 filz telle abomination, & mesmes ilz auoyent accou-  
 stumé de dedier les premiers nez à Satan, comme  
 script Ezechiel chap. 20. les autres les dedient du ve-  
 tre de la mere, comme il aduint l'an 1575. qu'un ge-  
 tilhomme Alemand se depitant contre sa femme  
 qu'elle enfanteroit vn diable. Elle fist vn monstre  
 deux à voir, aussi estoit-il en reputation d'estre  
 grand Sorcier. Et au pays de Valois, & de Picardie  
 y a vne sorte de forcieres, qu'ils appellent Coche-  
 res, & de faict Nicolas Noblet riche laboureur  
 meurant à haute-fontaine en Valois ma diët, que  
 estant ieune garçon, il sentoit souuent la nuict  
 Incubes, ou Ephialtes, qu'il appelloit Coche-ma-  
 & le iour suyuant au matin la vielle forcierre, q  
 craignoit, ne failloit point à venir querir du feu,  
 autre chose, quand la nuict cela luy estoit aduenu  
 au reste le plus sain & dispos qu'il est possible. Et  
 pas luy seul, mais plusieurs autres l'affermement. A  
 nous lisons vne semblable histoire au liure huiet-  
 me de l'histoire d'Escole, estant quelqu'un toutes  
 nuicts opprimé d'une forcierre, en sorte qu'il ne p  
 uoit crier, ny s'en depeltre, en fin il en fut deliuré  
 prieres & oraisons. Je mettrois infinis autres ex-  
 ples, mais il semble qu'il suffist pour demonstrier  
 telles copulations ne sont pas illusions, ny malades  
 Mais disons si les forciers ont puissance d'enuoyer  
 maladies, sterilitéz, gresles, & tempestes, & tuer ho-  
 mes & bestes.

## SI LES SORCIERS PEU-

uent enuoyer les maladies, Sterilitez, gref-  
les, & tempestes, & tuer hommes  
& bestes.

## CHAP. VIII.

Tous Philosophes, Theologiens, & Historiens  
sont d'accord, que les Dæmons ont grande puis-  
sance, & les vns plus, les autres moins: les vns plus  
menteurs que les autres, les vns plus meschans que  
les autres, & generally les anciens ont tenu pour  
maxime, que les Dæmons terrestres & subterrestres  
ont plus cruels, plus malins, plus menteurs. C'est ce  
que dict l'interprete Grec de Synesius *in libro πειρήμα-  
τι οἱ δὲ χαλδαῖοι ψευδεὶς φασὶ τὰς προσγεῖας δαιμονας, ὡς πόρρω-  
τάς ἀποικιδέντας γνώσεως*. C'est à dire que les Caldeens  
enrent que les Dæmons terrestres sont menteurs  
pour estre plus esloignez de la cognoissance des cho-  
ses diuines. Mais nous auons dict cy dessus que tous  
les Dæmons sont malings, menteurs, imposteurs, en-  
nemis du genre humain, & qu'ilz n'ont plus de puis-  
sance que Dieu leur en permet. Et neantmoins les  
sorciers pensent estre tous-puissans, comme on peut  
voir en Lucan de la sorciere Erichtho Arcadienne, &  
Apulee de la sorciere Pamphile Thessallienne,  
*erga*, dict-il, *Diuini potens cælum deponere, terram su-  
perare, fontes durare, montes diluere, manes sublimare, fide-  
m extinguere, tartarum ipsum illuminare*. Et peu apres  
parlant de les ennemis qui la vouloyent lapider, il dit,  
*ne par priores, & sepulchralibus deuotionibus in scrobem  
excavatis, cunctos in suis domibus tanta numinum violentia  
coarctatis, ut toto biduo, non claustra parfringi, non fores euelli,  
non denique parietes ipsi potuerint perforari, quo ad deierarēt  
non eimanus admolituros, & sic illa propitiata totā ciuita-*  
tem

rem absoluït. Quant à ce dernier poinct (il est biẽ vray  
& possible) comme dict S. Augustin au liure de *De  
natione, Accipiunt sape, dict-il, potestatem morbos immittere  
& aerem vitiando morbidum reddere* : de corrompre l'air  
& enuoyer des maladies . Car Dieu a dix mille  
moyens de chastier les hommes & de grands tri-  
sors de vengeance, comme il dict, tantost par son  
meisme, tantost par ses Anges, tantost par les diables  
tantost par les hommes, tantost par les bestes. Bien  
toute la nature est preste à venger l'iniure faicte  
Dieu. Mais le fondement de toute l'impietẽ, sur  
lequel les Sorciers s'appuyent, & pour lequel ils  
donnent au diable, sont les promesses qu'il leur fait  
de leur donner ceste puissance, ou leur enseigner les  
poudres, les paroles, les caracteres pour se faire ad-  
mirer, honorer, enrichir, viure en plaisir, & ruiner leur  
ennemis, comme nous auons dict, qu'il s'est trou-  
uẽ par la confession de plusieurs Sorciers. Voylà les  
promesses qu'il leur fait, quãd ilz renoncent à Dieu.  
Et d'autant qu'il est le premier autheur de mensonge,  
aussi se trouue, qu'il n'y a rien que des impostures  
en tout ce qu'il promet, horsmis la vengeance, & sur  
certaines personnes seulement, & tant que Dieu lui  
en donne la permission. Nous en auons vn millier  
d'exemples en la S. Escripture. & en voyons l'expe-  
rience à toute heure. Aussi Dieu au milieu de ses An-  
ges, fentre lesquels se trouua Satan. cõme executeur  
de sa haute iustice, demãdant s'il y auoit hõme plai-  
santier, & craignant Dieu, que Iob: alors Satan dit  
pour neant seroit il autre, veu que tu as pris sa pro-  
tection, & as enuironnẽ de hautes murailles sa perso-  
ne, sa famille, son bestial, ses maisons, & tout ce qui  
est à luy, en sorte qu'il est impossible de luy toucher  
mais si tu l'auois laissẽ tãt soit peu, biẽ tost il te bla-  
phemerait. Lors Dieu permit à Satan calomniateur  
vser

*Iob. cap.  
1. v. 3.*

user de sa puissance sur ce qui appartenoit à Iob, hor-  
mis sa personne; Tout soudain & en vn moment sa-  
an le ruina de tout poinct, & non pas peu à peu, mais  
tout à coup luy ostant entierement tout son bien,  
prouy qu'il fust le plus riche homme d'Orient, faisant  
ruiner toutes ses maisons, & tuant tous ses enfans, fa-  
mille & bestial pour l'acabler en vn instant, & ne luy  
lissa que sa femme, son capital ennemy, pour le tour-  
menter & se moquer de luy: Et neantmoins Iob dist,  
Je suis venu tout nud, ie m'en tourneray tout nud,  
Dieu m'a donné des biens, & les a repetez, Dieu soit  
loué du tout. Satan de spit d'une constance ferme &  
aresté propos de louer Dieu en telle affliction, il va  
chercher le calomnier deuant Dieu, disant qu'il n'y  
rien qu'on ne done pour rachepier sa vie: mais si  
Dieu l'affligeoit en son corps, qu'il le blasphemeroit  
bien tost. Alors Dieu luy permist user de sa puis-  
sance contre Iob pour l'affliger iusques à la mort ex-  
clusiue. Soudain satan rendit son corps depuis  
sommet de la teste iusques aux pieds, tout en apo-  
umes & rongnes puantes à merucilles. Toutesfois  
ne luy aduint point de blasphemer Dieu, encores  
qu'il fist de grands regrets. Et apres que Dieu eut  
rendu son cueur en integrité, il luy rendit sa santé,  
force, & allegresse, & deux fois plus de biens qu'il  
auoit eu: Et luy donna sept enfans masles, & trois  
filles, & le fist encores viure cent 40. ans en paix, &  
bonheur de vie. Or ceste histoire est bien fort conside-  
rable, & tout le discours de Iob avec ses amis, &  
sa resolution d'iceluy, qui est le plus beau & le  
plus diuin qui fut onques. Car on void en ce discours,  
que Satan ne peut user de sa puissance, sinon en tant,  
pourtant que Dieu luy permet. Mais si vne fois  
luy lasche la bride, on void de merueilleux exploits  
de Satan. En quoy plusieurs forment des questions,  
O s & font

& font des resolutions, que le Diable ne fait pas les choses qu'on void à l'œil, & pensent que c'est offenser Dieu de croire qu'il ait tant & si grande puissance. Les autres disent que c'est reuoyer en doute la parole de Dieu qui dit, *¶* parlant de Satan, il n'y a puissance sur la terre qui luy soit comparable: qui est un lieu biẽ à noter. Or ie tiens, qu'il n'y a point moins d'occasion de louer Dieu en la puissance qu'il donne à Satan, & aux actions qu'il fait, qu'il y en a en la force & puissance qu'il donne au Soleil, aux estoilles, aux plantes, aux animaux, aux herbes, aux metaux. Et par ainsi l'homme de bien oyant tōner, gresser, foudroier avec tempestes merueilleuses, & trembler la terre, ne dira pas que c'est Satan, encores qu'il soit ministre, peut estre de telle chose: mais il dira que c'est Dieu comme faict David, quand il dict:

*La voix du Seigneur tonnant  
Va sur les eaux resonant  
Parmy les nues des cieux,  
Sentant le Dieu glorieux:  
La voix du seigneur tesmoigne  
De quelle force il besoigne.  
La voix du Seigneur hautaine  
De hauteſſe est toute pleine,  
La voix du Seigneur espart,  
Ses flammes de toutes part,  
Et les grands deserts profonds  
Fait trembler iusques au fonds.  
Mais au temple cependant,  
Chacun à Dieu va rendant,  
En lieu de trembler de peur,  
Gloire de bouche & de cueur.*

Ainsi ferons nous de toutes les œuvres que Dieu fait par ses Anges soyẽt bõs ou mauuais, ou par les astres & autres choses naturelles ou par les hommes. Ca

Die

Dieu beneit, & multiplie ses graces, faueurs, & largesses par les bons, & les fleaux par ces mauuais: Et n'est pas moins necessaire en la police de ce grand monde, que Dieu distribue par sa iustice eternelle les peines aux meschans, que les loyers aux bons, & par ainsi quand la Loy dict: *Multi non dubitant magis artibus elementa turbare, vitam infontum labefactare & manibus accitis audent ventulare, ut quisque suos conficiat inimicos*: Il faut attribuer la puissance à Dieu de tout celà, encores que celà soit fait par le ministère des Diabes ou autres esprits. Et faut croire qu'il n'est rien fait, soit par les dæmons, soit par les sorciers, qui ne se face par vn iuste iugement de Dieu qui le punit, soit pour chastier ceux qui le meritent, soit pour enter & fortifier les bons. C'est pourquoy Dieu parlant de ses vengeance, Il n'y a point, dit il d'affliction ny de calamité, qui ne vienne de moy. Or les toutes les actions que les sorciers s'attribuent, il n'y en a gueres de plus signalee, que faire foudroyer, & tempester, ce que la Loy tient pour tout resolu. Et le faict au liure des cinq Inquisiteurs il est dit, que l'an 1488. il aduient au diocèse de Constance vn orage violent de gresles, foudres, & tempestes, qui gasta les fruiçts 4. lieues d'estendue. Tous les paisans accu-  
† Nullū est  
ma'um in  
ciuitate  
quo nō se-  
cerit Do-  
minu.  
\* d. l. 4. de  
Mal. sic.  
Cod.  
sient les sorciers: on prist deux femmes, l'vne Anne Mindelen, l'autre Agnès: Estant presentees à la question, apres auoir denié, en fin confesserent sepa-  
rément qu'elles auoient esté aux champs en mesme iour avec vn peu d'eau, & l'vne ne sçachant rien de l'autre, auoient fait chacune vne fosse, & troublé l'eau dedans la fosse sur le midy, avec quelques paro-  
les qu'il n'est besoin de sçauoir, innocent le Diable, & celà fait si tost qu'elles furent de retour en la mai-  
son, l'orage suruint: elles furent bruslees viues. Il se  
eut faire que le Diable preuoyant la tempeste venir  
naturel-

naturellement, les incita pour se faire craindre & reuerer. Ce qui est ordinaire à Satan preuoyant la peste, ou sterilité ou mortalité du bestail, faire croire aux Sorciers que c'est par sa puissance qu'ils font venir, ou chassent la peste & la tempeste & la famine comme à la verité se fait bien souuent, mais non par tousiours. Le mesme autheur escript en vn autre procès, qu'il fist à vne sorciere du pays de Constance que voyant tous les habitans de son village aux nocces, & se resioüir à danser, dispitée qu'on ne l'auoit inuitee, se fist transporter par le Diable en plein iour au veu des Bergers sur vne petite montaigne, qui estoit pres du village, & n'ayant point d'eau pour mettre en la fosse qu'elle auoit faicte, à fin d'exciter la tempeste, comme elle confessa que c'estoit la mode elle vrina, & mouuant l'vrine dedans la fosse, dit quelques paroles: bien tost apres, le Ciel, qui estoit beau & serein, s'obscurcit, & gresla impetueusement & seulement sur le village, & sur tous ceux qui dansoient, & puis la sorciere s'en retourna au vilage: Luy voyant, on iugea que c'estoit elle, qui auoit fait la tempeste, & puis estant prise, les Bergers deposerent qu'ils l'auoient veue transportee en l'air, ce qu'elle confessa estant accusee, & conuaincue, & fut bruslee toute viue. Et fait bien à noter, que la gresle ne toucha point les fruiçts, qui est au propos de ce qu'on liist in *Fornicario*, qu'un forcier confessa qu'il leur estoit aisé de faire la tempeste, par le moyen d'un sacrifice au Diable (qu'il n'est besoin d'escrire.) Mais il disoit, qu'ils ne pouuoient nuire par les tempestes leur volonté, ny gaster les fruiçts, combien que les forcieres (ou plustost satan à leur requeste, & Dieu le permettant) font quelquesfois perir les fruiçts, non pas tous, ny de toutes personnes, comme nous dirons tantost, qui n'est point chose nouuelle: Ca

nou

nous lisons aux douze tables la Loy expresse, *Quæ fruges excantasset, pœnas dato*. Encores la Loy defend d'attirer la fertilité des fruiçts d'autrui en sa terre, comme il appert en ceste Loy, *Ne alienam segetem pellexeris incantando*, & en autre lieu : *Ne incantanto, Ne agrum defraudanto*. Et pour ceste cause Furnius fut accuse par Spurius Albinus, lequel n'ayant preuue suffisante, pourquoy ses fruiçts estoient tousiours plus beaux sans comparaison que les autres (qui estoit peut estre vne illusion) il fit venir ses bœufs, charettes, & seruiteurs en plein Senat disant qu'il n'auoit point d'autres charmes, & fut absous comme lit Tite Liue. Mais nous lisons que Hoppo, & stadin, les plus grand Sorciers d'Alemaigne, se vantoient le faire venir d'un champ en l'autre la tierce partie les fruiçts, comme escrit Spranger : Et neantmoins par tous les proces il se trouue, que iamais sorcier s'enrichit d'un double de son mestier, comme nous lisons tantost. Nous lisons aussi en Pontanus vne histoire memorable au liure v. que les François se voyans assiegez des Espagnols, en la ville de Suesse au Royaume de Naples, l'ors que tout brusloit de fureur, & de chaleur, & que les François estoient reduits à l'extremité par faute d'eau douce, il se trouua là plusieurs Sorciers, qui trainerent le Crucifix par les rues la nuict, luy disant mille iniures & blasphemes, & le jetterent en la mer, & apres quelques heures, & blasphemes detestables (qu'il n'est besoin de sçauoir) il tomba vne pluye si violente, qu'il sembloit vn vray deluge, par ce moyen l'Espagnol quitta le siege: lors on dit, *Fluctere si nequeo superos, Acheronta mouebo*. Ceste coustume de trainer les crucifix & images en la riuere pour auoir la pluye, se pratique encores en Gascogne, & l'ay veu faire a Tholoze en un iour par les petits enfans deuant tout le peuple, qui ap-

qui appellēt cela la tiremasse: & se trouua quelcū qui jecta toutes les images dedans le pus du Salin, l'an 1557. lors la pluye tomba en abondance, qui est vne signalée malchancete qu'on passe par souffrance, vne doctrine de quelques Sorciers de ce pays là qui ont enseigné ceste impieté au pauvre peuple, en chantant quelques chansons, comme firent les Sorciers de Suesse au Royaulme de Naples. Quant au bestail, ordinairement les forcieres le font mourir en mettant sur le seuil de la porte quelques pouldres, non pas que ce soit la force des pouldres, qui feroient plustost mourir les forcieres qui les portent sur elles, que non pas les animaux qui passent par dessus. Ioinct aussi que les forcieres les cachent toujours vn pied sous terre, mais il n'y a rien que Satan qui en soit ministre. Je me suis laissé dire qu'il mourut en vne bergerie de Berry trois cents bestes blanches en vn moment par ce moyen. Et non seulement Satan exerce la puissance, que Dieu lui donne es tempestes, gresles, & fouldres, & sur les fruiçts & animaux, ains aussi sur les hommes, & principalement sur les meschans. J'ay dict cy dessus, que les forcieres qui furent bruslees à Poictiers, l'an 1560 confesserent qu'aux assemblees, ou ils se trouuoient la nuict pour adorer le diable en figure de Bouc, pour la conclusion le Bouc en voix terrible disoit, Veng vous, ou vous mourrez. Aussi confesserent ilz auoir fait mourir plusieurs bestes & hommes, & disoient pour excuse, qu'il n'y auoit autre moyen de sauuer leur vie: car le propre naturel de Satan, c'est destruire, perdre, & ruiner, comme dict Dieu en Iesaye, \*I'ay fait & formé Satan pour ruiner, gaster, & destruire. Ce que toutesfois il ne permet que pour l'exécution de sa iustice. Or le plus meschant meurtre entre les animaux c'est de l'homme, & entre les hommes

Chap. 54.

d

Vn enfant innocent, & le plus agreable à satan, comme celuy que nous auons dict des forcieres, qui reçoient les enfans, & les offrent au Diable, & sou- uain les font mourir, au parauant qu'on les ait presen- tez à Dieu, faisant croire aux forcieres, qu'il y a quel- que partie des petits enfans ( qu'il n'est besoing d'estre nommee ) par le moyen de laquelle partie les forcie- res pensent faire grandes choses. Et pour monstrier l'imposture impudente du Diable, Nider script qu'il a fait le procez a vn nommé Stadlin au diocese de Lausanne, qui confessa auoir tué sept enfans au ven- tre de la mere: & qu'il auoit fait auorter aussi tout le bestail de ceste maison là: & interrogé par quel moyē, il dict qu'il auoit enterré certaine beste, qui n'est be- soing de nommer, sous le sueil de la porte: laquelle fust ostee, & l'auortement cessa en toute la mai- son. Nous dirons par cy apres, s'il est licite d'vser de tels remedes: mais il suffira pour le present mon- trer, que ce n'estoit pas la beste, qui fust trouuee pourrie, attendu que les autres ne mettent que cer- uines pouldres que satan leur baille. Ioinct aussi que plusieurs forciers se seruent de crapaux, qui est ne beste venimeuse, mais elle ne peut faire auor- ir ny mourir de sa poudre en la touchant tout pied nud, ou avec les mains: mais le Diable met en l'es- prit des hommes ces meschantes opinions pour fai- re seruir l'homme aux plus sales & oides bestes. Car est tout vulgaire que les forcieres sont ordinaire- ment trouuees saisies des crapaux, qu'elles nourris- sent & accoustrent de liures: Et les appellent au pays Valois les Mirmilots. Nous lisons en l'histoire de Constieler qu'il y eust vne Sorciere de Compiègne, si fust trouuee saisie de deux crapaux dont elle vsoit ses forcelleries: qui sembleroit ridicule, si on ne voyoit tous les iours l'experience de chose semblable.

Et de

Et de faict apres que maistre Iean Martin, Lieu-  
nant de la Preuosté de Laon, eut condamné la Sor-  
ciere de Sainte Preuve à estre bruslee toute viue,  
la faisant despouiller, on luy trouua deux gros ca-  
poux en ses pochettes. Et pendant que i'escriuis  
ceste histoire, on m'aduertit qu'une femme enfanta  
d'un crapaut, pres de la ville de Laon: Dequoy la sa-  
femme estonnee, & celles qui assisterent à l'enfan-  
tement, deposerent, & fut apporté le crapaut au  
logis du Preuost, que plusieurs ont veu differ-  
des autres. L'histoire de Froissart tesmoigne au-  
si qu'il y eut un homme à Soissons, qui pour se ve-  
nger de son ennemy, s'adressa à une Sorciere, &  
luy dist qu'il faillloit baptizer un crapaut, & le no-  
mer: ce qu'il fist ainli qu'il confessa, & autres ch-  
ses qu'il n'est besoin d'escrire. Depuis il fut brus-  
tout vif. Les cinq Inquisiteurs des Sorciers re-  
tent aussi, qu'entre autres ils ont fait le proces  
une Sorciere, qui confessa, qu'elle nourrissoit  
crapaut, & mit le tout avec d'autres poudres, &  
le Diable luy bailla pour mettre sous l'essueil d'une  
bergerie, en disant quelques paroles, qu'il n'est  
soin d'escrire, pour faire mourir le bestail. Et  
surprise, conuaincue, & bruslee toute vie. Or la  
se de Satan n'est pas seulement d'esblouir les ye-  
& oster aux hommes la congnoissance d'un v-  
Dieu, ains aussi arracher de l'esprit humain toute  
religion, toute conscience, & mesmes ce que cha-  
cun croit estre le vray Dieu, pour se faire reuerer  
mesmes, ou pour le moins faire adorer aux ho-  
mes ce qu'ils scauent n'estre pas Dieu, & se fier  
creatures, les reuerer, & attendre guarison ou fa-  
d'icelles, & mesmes les plus ordes creatures. Mais  
pour monstrier de plus en plus, que les crapaux,  
les poudres diaboliques, ne font mourir les

‡ In Mal-  
leo malefi-  
cium.

maux. Il est tout notoire, que les plus grandes sorcières font quelquesfois mourir en soufflant au visage, comme Daneau a bien remarqué en son petit Dialogue: mais ie n'approuue pas que c'est par le moyen des poisons qu'elles ont en la bouche, comme dit Daneau: Car les sorcières en mourroient les premières, qui est vn argument auquel ie ne voy point de réponse, & qui peut seruir contre vn certain personnage Italien, qu'on dit auoir esté des plus grands empoisonneurs de son aage, ce que ie ne puis croire, quoy qu'on die, qu'il a fourny de grands parons à plusieurs personnes, qui mouroyent apres auoir sentis: car il fust mort tout le premier, veu qu'il faisoit les senteurs, si le diable n'eust tué ceux qu'il auoit charge par vne iuste permission diuine, & tuer par le moyen de ce sorcier, qu'on appelloit empoisonneur. Et mesmes au proces des sorciers sous Valery en Sauoye, imprimé, il se trouue qu'en tant de la pouldre sur les plantes, soudain elles mouroyent. C'est pourquoy ie ne puis estre de l'advis de Ioubert Medecin qui escrit, qu'il y a des poisons si subtiles, qu'en frotant l'estrier, celui qui monte à cheual en meurt. Car il faudroit premièrement, que ceux qui composent les poisons si subtiles mourussent, & ceux qui tiennent l'estrier, ou s'approchent du cheual mesmes. D'auantage il void que le bestail passant sur l'essueil de quelques poudres ou seipens, que les sorciers y enterrent, meurent. Ce n'est donc pas la poison, ny les poudres enterrees qui font mourir: mais c'est à la priere des sorcières par la iuste permission de Dieu. Et pour le monstrer encores mieux, j'ay vu au proces qui m'a esté enuoyé par le sieur de Pipeville, vertueux Gentil-homme, faict contre Barbe Blanche, qui a esté condamnée d'estre bruslée par arrest du

P

rest du Parlement l'onzième Januier, 1577. confirmatif de la sentence du Bailly saint Christophle lez Senlis : apres auoir confessé qu'elle auoit fait mourir trois hommes en iettant vn peu de pouldre en vn papier au lieu où ils deuoient passer en disant au nom de Dieu, & de tous les diables, &c. ie ne mettray pas les autres paroles: Chacun sçait que le venin, quel qu'il soit, ne peut auoir tel effect, beaucoup moins, la pouldre seiche. Aussi la sentence de condamnation porte, que c'est pour les sortileges dont elle a vscé. On void aussi le blaspheme execrable de conioindre Dieu avec ses creatures en telle priere, & dist aussi quand elle vouloit garder les autres d'estre touchez du sort, qu'elle disoit au nom du Pere & du Fils, & du saint Esprit quand tu passeras par là que tu ne preignes mal. Or pour monstrer la difference qu'il y a entre les maladies naturelles, & celles qui viennent par sortileges, on void souuent ceux qui sont enforcellez mourir en langueur : & quelquesfois ietter des ferremens, du poil, des draps, & du verre rompu. L'Anglois Medecin du Prince Palatin escript, que l'an mil cinq cens tren-neuf, il y auoit à Vrich vn homme Nensleffer le-boureur enforcelé, auquel on tira de dessous la peau vn clou de fer, & sentoit de si grandes douleurs at-intestins qu'il se couppa la gorge par desespoir. C'est pourit denant tous ceux d'Vrich, & on trouua vn baston, quatre couteaux d'acier, & deux ferremens & vne pelotte de cheueux. Et qui plus est, Nid qui a fait le proces à vn nombre infiny de Sorciers dit auoir veu vne Sorciere, laquelle d'vn seul mot faisoit soudain mourir les personnes. Vne autre qui faisoit tourner le menton de sa voisine dessus dessous: chose hideuse à voir. Il ne faut pas donc trouuer estrange si Pamphile sorciere Thessalienne fist enfler le vent d'y

d'une femme, comme si elle eust deu accoucher de trois enfans: & porta huit ans ce fardeau. Telle estoit la Sorciere Martine qui tua Germanicus, non pas d'une poison, comme dit Tacite, ou d'un œuf de coq, que le mesme Auteur dit auoir esté en grande estime entre les Gaulois, pour les vertus qu'ils luy donnoient: Mais d'une puissance diabolique, comme est une certaine Sorciere au Diocèse de Constance; laquelle en soufflant, rendit un homme ladre par tout le corps, & qui en mourut tost apres. Spranger & les autres Inquisiteurs la firent brusler toute viue: & qui plus est, Spranger recite qu'il a faict brusler une autre sorciere aux confins de Basse & d'Alsacie; laquelle confessâ auoir esté iniuriée d'un bon laboureur: & pource estant despité le Diable luy demanda ce qu'elle vouloit qu'il fist à celuy qui l'auoit iniuriée: Elle fist responce qu'elle voudroit qu'il eust tousiours la face enflée. Tost apres le laboureur fut frappé d'une ladrerie incurable, & confessâ au Iuge, qu'elle ne pensoit pas que le Diable le deüst rendre ladre, qui est bien pour monstrier que ce n'est pas par le moyen des poudres, mais par le moyen du Diable qui fait tout celà, s'accommodant au vouloir de ceux qui l'emploient, comme si quelqu'un faisoit son ennemy par son compagnon: mais satan ne se contente pas que ses seruiteurs le prient de ce faire, & qu'ils mettent la main à l'œuvre, qu'ils touchent la personne qu'ils ayent de son poil ou de ses ongles, ou qu'on donne de luy certaines poudres pour enfermer es os d'un homme, & les mettre sous les voutes, ou bien sous les quarrefours. Mais sans la paction avec satan, quand un homme auroit toutes les poudres, caracteres, & paroles des sorcieres, il ne pourroit faire mourir ny homme ny beste. Et iacoit que le Diable puisse faire mourir les animaux par la

P 2 permission

permission diuine, si est-ce qu'en matiere de sorciers il veut qu'ils prestent leur consentement, & qu'ils mettent la main à l'œuvre, soit pour exemple ce qu'a dit Spranger, qu'il a fait le proces à vne sorciere qui auoit fait mourir vint & trois cheuaux à vn marchand de Raenspurg: elle dit qu'elle n'auoit fait autre chose qu'yne fosse, dedans laquelle le Diable auoit mis quelques poudres sous l'essueil de la porte: qui estoit mettre la main à l'œuvre: comme caspareil ceux qui font les images de cire de leurs ennemis, & qui les piquent & poignent s'estant premierement vouez à Satan, & renoncé à Dieu, faict les horribles sacrifices qu'ils ont de coustume par ce moyen font mourir leurs ennemis, si Dieu permet: ce qu'il ne fait pas souuent: car de cent peut estre, qu'il n'y en aura pas deux offensez, comme s'est cogneu par les confessions des sorciers, & toutesfois ce n'est autre chose qu'un homicide executé par le Diable, & par les prieres du Sorcier: comme nous lisons que le proces d'Enguerrand de Marigny fut en partie fondé sur ce poinct, & vn autre temps du Roy François premier, en la ville d'Alençon, qui fut bien auéré, & qui est au long recité aux comptes de la Royne de Nauerre: non pas pour compte, mais pour vraye histoire, & les poursuites en furent faictes. Et l'An 1574. au proces impie, qui fut fait à vn certain Gentil-homme, qui fut decapité à Paris, il fut trouué saisy d'un image de cire ayant la teste & le cueur percé avec d'autres caeteres, qui fut (peut estre) l'une des principales causes de sa mort. Et de plus fraiche memoire le mois de Septembre dernier 1578. l'Ambassadeur d'Angleterre & plusieurs François donnerent audience en France, qu'on auoit trouué trois images de cire ou le nom de la Royne d'Angleterre & d'autre estoit

estoyent escrits dedans vn fumier, & disoit on qu'en vn village, qui s'appelle Islinkton à demye lieüe de Londres, on les auoit faites. Toutesfois le procès n'estoit pas encores instruit, ny le faict aueré quand es nouuelles sont venues en France: Mais de toutes es histoires touchant le discours, il n'y en a point de plus memorable que celle que nous lisons en l'Histoire d'Escoſe de Duffus \* Roy d'Escoſſe auquel ad- \* Doc. l. 1. 1. eut vne maladie qu'il ne pouuoit dormir la nuict, & qu'il beust & mangeast fort bien, & que de sa personne il fust allegre & dispos: neantmoins sans aucune douleur il seichoit, & toute la nuict fondoit en lueur. En fin il survint vn bruit que les Moraues. entens ceux d'Escoſſe, alors ennemis des Escoſſois, qui sont long temps vnis à la couronne d'Escoſſe) enuoyent des sorciers à gages pour faire mourir le Roy d'Escoſſe: On enuoye Ambassadeurs en Moraue au bourg de Fores, ou les Sorcieres rotyssoient vne image de cire portant le nom du Roy, & versant dessus de la liqueur, dequoy Douenald Preuost du lieu, aduerty par les Ambassadeurs, les surprit sur le faict, & apres auoir confessé, elles furent bruslees toutes vnes, & au mesme instant le Roy d'Escoſſe recouura sa santé. Car le iour fut remarqué, & semble que le eleager fut bruslé en ceste sorte peu à peu, lors que la Sorciere Althea faisoit brusler la souche fatale. Il sembleroit que ce fust vn songe, si telles images n'auoient aussi esté pratiquées de toute ancienneté. Mais Platon en l'vnziesme liure des Loix confirme ce discours des images de cire que font les sorcieres, & ne faut s'esbahir comment celà fut fait. Car les sorciers en leurs assemblees rendent compte de toutes leurs actions qu'ils font, comme i'ay raconté cy dessus, & de tout ce qui a esté faict en quel lieu de la terre que ce soit: comme il fust des-

P 3                      couuert

couuert en Orleans en l'assemblée des sorciers de Clery. Nous lisons en cas pareil en Spranger, qu'il y auoit vn sorcier qu'on appelloit Pumbert, au village de Lendembourg en Alemaigne, auquel satan pouoit apriſ de tirer à coups de trait le Crucifix au ior du grand Vendredy, & que par ce moyen & de quelques paroles qu'il ne faut ſçauoir, il pouoit, tirer en l'air, tuer tous les iours trois hommes les ayuez & cognuz, avec vn ferme & arreſté propos les faire mourir, encores qu'ils fuſſent enfermez dans la plus grande forterefſe du monde. En fin les paſſans du village le demembrerent en piéces, ſans faire meſme ne figure de proces, apres auoir eſté commis par luy pluſieurs homicides: c'eſtoit l'an 1420. Car il y a gueres moins d'impieté, d'offenſer ce qu'on peult eſtre Dieu, que d'offenſer Dieu, d'autant que celle-ci ſe faiſt en deſpit de Dieu. qui regarde le cœur & l'intention, qui eſt le fondement de toutes actions bonnes & mauuiſes, comme dit Thomas d'Aquin. Il ſçait aſſez, qu'à parler proprement, Dieu ne peut eſtre offenſé: & tout ainſi que ceux qui crachent contre le ciel, ne ſouillent point le ciel, ainſi l'ordure tombe ſur eux: ainſi l'offenſe qu'on penſe faire à Dieu tombe ſur la teſte de celui qui l'a faiſt. C'eſt pourquoy tels Sorciers (qu'on appelloit Archres) ne ſe trouvent plus en Alemaigne. On peut auſſi douter pourquoy les Sorciers de noſtre temps ne peuuent faire les tours de paſſé-paſſé, & les faits eſtranges qui ſont faitz ſoit vn Simon le Magicien, vn Appollonius de Thieſſe, vne Circe, vne Medee & autres Sorciers illuſtres. Il me ſemble qu'il y a double raiſon: la premiere, c'eſt qu'il y a eu par vn proces de Senlis, que celà ſe fait ſeulement au marché qu'on a avec ſatan, & à qui le ſeruira mieulx & qui fera plus d'eſtranges meſchancetez, l'auantage que Dieu ne donne pas telle uiſſance à Satan ſur les peuples.

## DES SORCIERS.

237

peuples qui le cognoissent, que sur les payens. Nous  
auons dict au premier liure des moyens diuins, natu-  
rels, & humains de preuoir & preuenir les choses fu-  
tures, & qui sont permis & licites : Au second liure  
nous auons traicté des moyens illicites & deffendus  
par la loy de Dieu: disons maintenant les moy-  
ens licites d'obuier aux sorceleries, &  
d'y remedier quand le mal  
est cognu.

P 4 LES





# LES MOYENS LICITES D'OBVIER AVX SORCELERIES.

## Liure Troisiesme.

### CHAP. PREMIER.

**L**es Histoires nous apprennēt que les Sorceleries ne sont pas nouvelles maladies, ains au contraire qu'il y en avoit anciennement pour vn,encores qu'il y en ay beaucoup à present. Car nous voyons en la Loy de Dieu, qui est publiée il y a environ trois mille cēt-cinquante ans, que la Chaldee, l'Ægypte, la Palestine en estoient infectées & par les plus anciennes histoires on void que le pays del'Asie Mineur, la Grece, l'Italie (qui n'estoient encores qu'à demy peuples) estoient ja remplis de ceste vermine. Nous voyons les defences & peines rigoureuses ordonnées par la Loy de Dieu cōtre les sorciers & les meschancetez execrables, pour lesquelles la fureur, de Dieu s'embraza pour extirper de la terre les Cananeens: non pas pour les idolatries, ou autres pechez, qui estoient alors cōmuns à tous les autres peuples: mais il est exprellément\* dict que ce fut pour les sorceleries abominables dōt ils vsoient. Nous voyons auparavant & depuis la guerre de Troye, qui fut en  
viron

\*Deut. 18.

viron trois cens ans apres la publication de la Loy de Dieu, les forceries cruelles de Medee, les transformations de Circe, de Prothee, & les Necromanties Thesaliennes: & qui plus est nous lisons en l'histoire de Tite-Liue. Dionysius Halycarnasseus, & de Plutarque, que Romule fut transporté en vn tourbillon de tempeste & plusieurs autres que nous auons remarqué cy dessus. Et ce qui est plus estrange, ceux qui estoient par les Dæmons ravis en esprit, comme nous auons dict, ou emportez en esprit & en corps, & ceux que le diable tenoit assiegez, ou qui parloyét en eux, estoient par le menu peuple reputez Diuins. On void comme Hyppocrate au liure de *Morbo sacro*, abomine les sorciers. On void que Platon entre les Payens en a faict vne tresbelle Loy en l'vn-  
*Platon.*  
 ziesme liure des Loix, ou il veut que les sorciers, qui par charmes, paroles, & ligatures, par images de cire, enchantent & charment, ou qui font mourir les hommes ou le bestail, soyent mis à mort. Depuis lequel tēps tous les Philosophes d'un consentement ont cōdamné la Magie, & fait brusler les liures comme on peut voir en la Loy *Ceteræ, familiæ hercisunde. ff.* Iamblique, Porphyre, Procle, Academiciciens, & les autres Philosophes payens s'accordent, qu'il faut fuir les sorciers & malins esprits comme nous auons dict: en sorte que les forceries & sorciers furēt descriez, & furent poursuiuis par Iustice sous l'Empire de Tibere, cōme nous lisons en Tacite, & encores plus iurement sous Domitian l'Empereur, qui en fist recherche diligemment, & puis sous Diocletian:  
*† l. primo de Mal. f. cis C.*  
 mais bien plus rigoureusēment quand les Empereurs crurent la foy Chrestienne. Alors les temples & sacres furent rasez, les sacrifices des Payens, & toute la science Aruspicienne & Augurale declaree il-  
*† l. nemo aruspiciem, eod. C.*  
 cite, avec defenſes d'en vser sur peine de la vie aux  
 P S Aruspices,

*\*l, nemo a-  
ruspex.  
eod. C.  
¶l, multi,  
eod.*

*† in d. l. 120  
apud La-  
beo. §. si  
quis astrol.  
de iniurijs.*

Aruspices, & d'estre confinez à ceux qui demandoyent conseil aux Augures & Aruspices, qui n'estoyent pas entre les Chrestiens reputez si meschans beaucoup pres que les sorciers, qu'on disoit Malefiques, qui furent alors condamnez d'estre bruslez tous vifs, & depuis aussi les Aruspices furent condamnez à mesme peine, & les autres exposez aux bestes. Ain-  
void-on qu'apres la publication de la loy de Dieu de la religion Chrestienne, non seulement on com-  
mença d'auoir en horreur<sup>†</sup> ce qu'on auoit adore, ain-  
aussi au parauant la publication de la loy de Dieu les Payens mesmes auoyent en horreur les forcegeries & diuinations: car Vlpian, quoy qu'il fust Payen & en-  
nemy capital des Chrestiens, & qui a composé 7. li-  
ures de la punition des Chrestiens: neantmoins il auoit en horreur la forcegerie & toute diuinatiō, qu'ils appellent illicite, quand il dict que le Deuin qui auoit dict de quelcun qu'il a desrobé la chose perdue, il ne sera pas quitte pour vne action d'iniure, mais il sera puny selon les ordonnances qui lors estoyent faictes contre les deuins. Et jaçoit qu'il y eust vne sorciere nommee Marthe du temps de Marius, qui promettoit victoire sur les ennemys par les moyes qu'elle disoit scauoir: si est-ce que le Senat ne voulut pas qu'elle fut employee, comme nous lisons en Dioscoride. Et les Perses qui estoyent plus infectez de ceste vermine, en fin vserent contre les sorciers des supplices les plus cruels, rompāt la teste des sorciers entre deux pierres, comme dict Plutarque. Mais la publication de la Loy Diuine a bien fort diminue la puissance de satan, & les peuples qui ont longuement demeurez ou qui sont encores Payens ont aussi fort long temps esté, & sont encores fort trauaillez des malins esprits iour & nuict, comme au Pays de Noruege, Finlande, Pilapie & autres regions Septentrionales, & au

Isles Occidentales, comme on peut voir en l'histoire d'Olaus le Grand & en l'histoire des Indes, mesmement au pays du Brezil & autres pays circonuoi-  
sins, ou ilz sacrifient encores, & mangent les hommes. C'est chose estrange (dict l'histoire) cōme ils sont  
tourmentez en toutes sortes des malins esprits: & au  
parauant que Charles le grand eust osté d'Alemai-  
gne le Paganisme, elle estoit remplie des Sorciers,  
cōme on peut voir aux Loix Saliques, & aux chap.  
de Charlemagne, & aux Commentaires de Cæsar.  
Et qui voudra diligēment considerer le chap. 40. &  
11. de Iob, & discuter les allegories des proprietéz  
de Behemoth & de Leuiathan, que tous interpretēt  
les ennemis du genre humain, du corps & de l'ame,  
il pourra descouvrir de beaux secrets touchant la  
propriété des esprits malins. Il est dict que la force  
de Behemoth est en ses reins, en son ventre, & en sa  
queuë: qui signifie la cupidité & partie bestiale. Et  
comme les anciens Hébreux disoyent que Satan a  
la puissance des voluptez bestiales. Puis il est dit que  
Dieu qu'il fait, le frappe de son cousteau, qui est sa  
parole: & qu'il est veautre entre les marelcages, qui  
signifie les vices & immondicitez, auxquelles satan  
se delecte: puis il est dit que les mōtaignes, qui signi-  
fient en l'escripture, les Princes arrogans & hōmes  
superbes, luy donnent pasture. Et à vray dire, c'est le  
pl<sup>r</sup> ordinaire gibbier de satā. Il est dit aussi qu'il s'es-  
gaye sous les arbres feuillus, & aux saulayes. Or en  
l'escripture les arbres feuillus signifiēt les hypocrites,  
qui n'ōt rien que la mine: & les saulayes qui ne por-  
tent aucū fruit. Et toutesfois il est dit qu'il a la veue  
hebetee, pour monstrier que la Prophetie veritable  
n'est point es oracles de satā: c'est pourquoy le Pro-  
phete Balahā benissant le peuple de Dieu disoit, O  
peuple heureux qui n'as point de sorciers n'y d'en-  
chanteurs,

chanteurs, mais à qui Dieu reuele les choses secretes par visions quand il est besoin, & sans y faillir. D'auantage il est dict qu'on peut boucler aisement par le nez ceste beste, pour monstrer qu'il ne faut pas craindre satan. Et de Leuiatham, qui ne se content pas des corps, ains attente aux âmes: Il est dit, Fera tu traité avec luy pour l'enfermer tousiours. C'est pour ceux qui pensent auoir les esprits familiers en leur puissance comme esclaves. Quant à ce qui est dict que satan cherche les Princes superbes & hōmes hautains, celà c'est veu, & se void encores que les Princes qui ont laissé Dieu se laissent captiuer miserablement à satan, par le moyen des sorciers: & s'en trouue beaucoup qu'il a pipez, sachant bien que le peuple est tel que le Prince. Et si le Prince est sorcier, les mignons & courtisans, puis le peuple y est attiré & par consequent à toutes impietez: Suetone dict que Neron fut 5. ans bon Prince. Et de fait Trajan disoit qu'il ne trouuoit point son pareil es 5. premiers ans: mais depuis qu'il se fut adonné aux sorceries, dict le mesme Autheur, Iamais il n'y eut sorcier qui en fut plus diffamé, & sa vie aussi fut la plus detestable, & sa fin la plus miserable que de Prince de son aage. Car Plin faisant recit de plusieurs sorceries, & de la vertu qu'on leur donne dict, *Quæ omnia etate nostra Princeps Nero vana falsaque comperit: primum imperare Dijs concupiuit. Nemo vnquam ulli artium validius fuit.* Puis apres il dict: *Immensum & indubitatum exemplum est falsæ artis, quam dereliquit Nero* & peu apres, *Nam homines immolare etiam gratissimum illi fuit.* Il parle de la Magie & sorcelerie. Or iamais Satan ne faut à donner loyer aux siens tel qu'ils meritent, & les induire à toutes les cruauitez, incestes & parricides qu'il peut, tel que fut Neron. Car les Sorciers & diables luy faisoient entendre, qu'il falloit faire

faire beaucoup de tels homicides, cruautéz, & parricides, pour viure en seureté de son estat: ce que les sorciers conseillent encores à plusieurs Princes de procurer meurtres & cruautéz, & donner grace de toutes meschancetez. Mais ordinairement les Sorciers sont chastiez par les Princes, qui leur demandent conseil: craignans qu'ils parlent trop, ou pour essayer si leurs diuinations sont veritables: comme fist Domitian au sorcier Ascleration, qui auoit predict à l'Empereur qu'il seroit tué bien tost: l'Empereur luy demanda de qu'elle mort deuoit mourir Ascleration: Il respondit, qu'il seroit vn iour mangé des chiens: soudain l'Empereur le fit tuer & fut mangé des chiens casuellement pres sa mort, ce qui espouuenta bien fort Domitian. Vn autre Sorcier de Tibere en vsa plus finement: car comme Tibere l'eust mené en vn precipice haut & lissant, il demanda au Sorcier s'il scauoit bien quand mourroit: le Sorcier respondit qu'il estoit au plus grand danger de sa vie, qu'il auoit iamais esté: car Tibere auoit deliberé de le faire precipiter soudain s'il eust respondu autrement, comme dict Suetone. Et voy qu'il en soit, on a veu souuent que les sorciers ont predict & asseuré le iour de leur mort, & la façon. Il y en a mil exéples, mais ie n'en trouue point de plus recent, & qui soit aduenü plus pres d'icy que d'un sorcier de Noyō qui estoit familier de l'Euesque de Noyon de la maison d'Haugest, & pensant euitier la mort, alla le iour que satan luy auoit denoncé qu'il seroit tué, en la maison de l'Euesque, auquel il dict qu'il deuoit estre tué ce iour là: & apres auoir disné à la table de l'Euesque, sur la fin il suruint quelcun le demander pour parler à luy: il fist response qu'il montast, ce qu'il fist, & en parlant à luy, il tua entre deux portes le sorcier. Je tiens l'histoire de M. Loys Chatelain Lieutenant de Noyon & de plusieurs autres, qui me l'ont asseuré.

assuré. Il faut donc pour euitier ces mal-heurs prescher la Loy de Dieu souuent, & imprimer sa crainte aux grands, aux moyens, aux petits, en grauer au cœur sa fiance sur tout: car s'il est ainsi que le nō de ce grā Dieu terrible & tout-puissant prononcé à bonne intention, & par celuy qui craint Dieu, chasse les troupes des diables & forciers, comme nous auons monstté cy dessus estre aduenü plusieurs fois, combié faut il esperer qu'il s'esloignera oyant prescher, lire, publier & parler des louanges & des œuvres de Dieu? Voylà donc le plus grand & le plus beau & le plus aisé moyen de chasser & forciers & Sorcelleries, & malefices, & malings esprits d'une Republique: car tant que les blasphemés d'un costé, & l'atheisme d'autre costé aura credit, il ne faut pas esperer de chasser les malins esprits, ny les Sorciers, ny les pestes, ny les guerres, ny les famines: non pas qu'il soit possible de chasser du tout les Sorciers, qu'il n'y en ait tousiours quelques uns, qui sont tout ainsi que les crapaux & couleures en terre, les araignes es maisons, les chenilles, & les mousches en l'air, qui sont engendrés de corruption & qui attirent le venin de la terre, & l'infection de l'air: Mais la terre bien cultivée, l'air purifié, les arbres nettoyez ne sont pas tant subiects à ceste infection: & si on laisse peupler la vermine, elle n'attire pas, ains elle engendre la corruption & infecte tout. Ainsi le peuple est tres-heureux qui a de sages gouuerneurs, de bons magistrats, & sur tout de bons pasteurs, qui le sçachent bien instruire: alors les malins esprits n'y feront pas long sejour: mais il se faut bien garder d'escouter ceux qui preschēt que ce n'est qu'illusion, ce qu'on dict des forciers, comme disoit ce forcier duquel nous auons parlé cy dessus, qui confessa que le Diable l'auoit instruit à prescher ainsi. Et tout ainsi que Dieu enuoye les pestes, guerres & famines par

es par le miniftre des malins efprits, executeurs de  
 iuftice, auffi fait il des forciers, & principalement  
 and le nom de Dieu eft blasphémé comme il eft à  
 refent par tout, & avec telle impunité & licence que  
 s petits enfans en font mestier. Or toutes les mef-  
 hancetez, patricides, incestes, empoifonnemens,  
 meurres, & adulteres: ne font pas fi grands, ny tant  
 uniffables à beaucoup pres que les blasphemes, cō-  
 me les Theologiens demeurent d'accord. Car les au-  
 mes mefhancetez font premierement contre les hō-  
 es, comme difoit Samuel, mais les blasphemes font *Samuel 2.  
cap.*  
 rectement contre l'honneur de Dieu, & en defpit de  
 7. Car c'est le mor ordinaire duquel on vfe. Et d'au-  
 at que ceste impieté là regnoit du temps de Char-  
 9. plus que iamais, le Roy Henry 3. à fa venue fist  
 edict treffainct cōtre les blasphemeurs, mais l'ex-  
 tion en a esté mefprifée au grand def-honneur de  
 eu & impunité des blasphemeurs: auxquels il ne  
 fit pas d'auoir audacieufemēt renié Dieu, s'il n'ad-  
 tent que c'est de bon cœur s'il y en a quelqu'un:  
 fi a de coustume de blasphemer vn certain Cheua-  
 de Malte, que ie ne nommeray point par ce qu'il  
 allez cogneu: & s'en trouue encores qui blasphe-  
 ent en rime, comme vn nommé Bourfier de Troye  
 Campaigne. Il fut prins blasphemant le Vendre-  
 mainct l'an 1569. & condamné d'auoir la leure fen-  
 d'un fer chaud, & à faire amende honorable, &  
 er cinq cens liures d'amende, dont il appellá: &  
 uis s'enfuit des prisons: toutesfois Dieu voulut  
 l fut reprins sept iours apies, & par arrest de la  
 ur, fut dict mal iuge: & en amendant le iugement,  
 t cōdamné à faire amende honorable en chemise,  
 uoir la langue percee d'un fer chaud, & apres pen-  
 & estranglé. Mais depuis, d'un million il n'y en a  
 vn executé: Et toutesfois la loy de Dieu dict\*, que *\*Leui. 24.*  
 celuy

† Li. 3. Ne-  
more.

celuy qui aura nommé Dieu par mespris, sera lapidé  
qui est la plus cruelle mort de toutes: cōme dict Mo-  
se Maymon<sup>t</sup>. l'ay bien voulu remarquer ceste impu-  
té, qui est vniuerselle en tout ce Royaume, & tout-  
fois impunie, combien que Dieu ne laisse iamais  
blasphemes impunis, & quelquefois il en faict la pu-  
nition sur le champ: comme il aduint en la ville  
VVilisan en Suisse, que VUlrich Schroter se voyant  
mal-heureux au ieu, il iura que s'il ne gaignoit, qu'il  
ietteroit sa dague contre le crucifix qui estoit sur le  
cheminee: mais l'ayant failly il ietta la dague en ha-  
te qui s'euanoit, & au mesme instant il fut emporté  
des diables avec vn si grand bruit que toute la ville en  
esmeuë: & les deux autres qui iouoyent avec luy  
rent pendus, le proces est encores à Wilisan, car  
fust l'an 1653. comme Iob Fincel & Ancré Muscu-  
ont remarqué. Noz peres disoyent anciennement  
toutes leurs actions & entreprinse, s'il plaist à Dieu  
& a l'issue des affaires, Loué soit Dieu, & en prenant  
congé & saluât, Dieu vous gard, au lieu que les Grecs  
disoyent *χαίρετε* reiouissez vous, & les Hebreux *Shalom*  
*lech*, paix soit avec vous, qui est la salutation de tous  
les peuples d'Asie & d'Afrique: qui en fōt le mot Tu  
& Arabesque corrompu de la lāgue Hebraique *Shalom*  
*la malec*. Les Italiens & Espagnols baissent les mains  
mais ie ne trouue point de meilleure coustume que  
nostre: & qui est de merueilleuse consequence, cō-  
nous auons monstré par trois ou quatre exemple  
que ceux qui auoyēt esté menez aux sabbats par leurs  
femmes, ne scachans que c'estoit en disant, Hé me-  
Dieu, qu'est cecy? auoyent chassé toute l'assemblée  
des malings esprits & les forciers: mais aussi il n'y  
blaspheme plus meschant que d'appeller Dieu pour  
faire vn sortilege, ce que les forciers ne font iamais  
non en le conioingnant avec ses creatures, ou bien  
en l'inu-

en l'inuocant pour faire vne meschanceté, ou comme quelque Poëtes, qui en font vne interiection en choses vilaines, qui est vn blasphème contre le nom de Dieu. Voylà en general le moyen d'obuier aux sorceries: mais en particulier chacun doit instruire sa famille à prier Dieu matin & soir, benir, rendre graces à Dieu deuant & apres le repas: & donner pour le moins vne ou deux heures en vn iour de la sepmaine, à faire prieres. La coustume ancienne de nos Roys, & qui fut mieux pratiquée que iamais par S. Louys en la ieunesse rendre estoit que le Roy en sortant du liect, s'agenouilloit, requerant pardon de ses pechez, & remerciant Dieu de l'auoir gardé la nuict, & luy priant de luy contiuer sa sainte garde? cela faict, on lisoit pendant que le Roy s'abilloit. Cela estoit d'une merueilleuse consequence à toute la Republique en general, & à chacune famille en particulier de faire le semblable. Car le peuple suyura tousiours l'humeur de son Prince, iusques aux plus detestables pariuers, & blasphemés: cōme il y auoit vn Prince qui n'auoit que le diable en tous les sermens qu'il faisoit, qui est l'une des plus meschantes coustumes qui soit, d'appeller & iurer le diable, cōme plusieurs font: & quelques fois le diable les emporte estans encores pleins de vie, ainsi qu'il fist l'an mil-cinq cens cinquante & vn en Alemaigne au pays de Wiltudie, voyant vne femme qui iuroit le diable incessamment, elle fut emportée deuant tout le temple. Vn autre au bourg d'Oster en Alemaigne nommé Jean Herman appellât le diable fut emporté à la fin d'un chacun, cōme André Muscule a remarqué. Nous lisons aussi aux colloques de Martin Luther d'une femme appellât le diable, pres de Megalopole Alemaigne fut soudain demembre en quatre pieces par le diable. Et en cas semblable comme vn hoste fut desrobé la bourse d'un qui logeoit chez luy, & qui se

† Vser. in l.  
de prestig.

Q



bien estre tourmentez sans relasche, quant ilz n'ont  
 point d'ennemis, desquelz ilz se puissent venger, ilz  
 ont demander l'aumosne, & celuy qui les refuse, ay-  
 ant de quoy donner, sera en danger, pourueu qu'il ne  
 cache qu'ilz soyent forciers. Car le forcier n'a point  
 plus de puissance que sur celuy qui luy donne l'au-  
 mosne, s'il sçait qu'il soit forcier. Et se faut bien gar-  
 der mesmes de donner l'aumosne à celles qui en ont  
 bruit: mais celuy qui ne leur donnera l'aumosne, ne  
 sachant qu'ilz soyent forciers, à grand peine escha-  
 era il qu'il ne soit offensé, comme il s'est verifié sou-  
 vent. Et de faict i'ay sceu, estant à Poictiers aux Grâds  
 ours l'an mil cinq cens soixante sept, entre les substi-  
 is du Procureur general, qu'il y eut deux forciers  
 ort pitieux & pauvres, qui demanderent l'aumosne  
 vne riche maison: On les refusa: ilz ietterent là  
 ur sort, & tous ceux de la maison furent enragez, &  
 oururent furieux, non pas que ce fut la cause pour-  
 moy Dieu les liura en la puissance de satan & des  
 rciers ses ministres, mais que d'ailleurs estans me-  
 ans, & n'ayans pitié des pauvres, Dieu n'eust point  
 tié d'eux. Aussi l'Escripture S. appelle l'aumosne *ze-  
 ah*, c'est à dire, Iustice: & au lieu que nous disons  
 nnez l'aumosne, ilz disent donnez la Iustice, cōme  
 ant l'une des choses qui iustifie plus le meschāt. Et  
 e propos l'Escripture dict, *Eleemosyna liberat à morte,*  
*Eccl. 12.* Et en autre lieu, *Hilarem datorem diligit Deus,*  
*au Psal. cxl.* ou il est dit, *Dispersit, dedit pauperibus: iu-*  
*la eius manet in eternū:* l'interpretation est de mot à  
 et *zedacalhō*, qui signifie l'aumosne, que les soixāte &  
 ont tourné Iustice: c'est pourquoy Daniel persua-  
 au Roy Nabuchodonosor qu'il rachetast son ame  
 aumosne. Et en autre lieu il est dit, que l'eau froi-  
 estaint pas si tost le feu comme l'aumosne estaint  
 eché. Brief toute l'Escripture sainte n'est pleine  
 d'autre

\*Cap. 10.

d'autre chose. Voyla peut estre l'un des plus grands & des plus beaux secrets qu'on puisse remarquer pour oster à satā, & à tous les forciers la puissance de nuire non pas seulement aux gens de bien, qui sont biē gardez, mais aussi aux meschās, & Payés qui ne cognoissent point Dieu : comme estoit Cornelius duquel est faict mention aux Actes des Apostres\*. Toutesfois le plus asseuré moyen & qui passe tous les autres, c'est de se fier en Dieu, & s'asseurer de luy comme d'une forteresse tres-haute & inexpugnable : c'est dit Philon, le plus grand & le plus agreable sacrifice qu'on scauroit faire à Dieu, & pour lequel Abraham receut tant de benedictions, & duquel l'Escripture dict, qu'il se fia en Dieu, & qu'il luy fut imputé à iustice. Et de faict tous les forciers qui font profession de guarir les maladies, & oster les charmes, demandent premierement celuy qu'ils veulent guerir, qu'il croye fermement qu'ilz le guariront, & qu'il s'y fie. Cela est ordinaire & qui est vne idolatrie meschante: car c'est donner à la creature la fiance qui appartient au Createur. Aul Saran employe toutes les receptes & la puissance guarir celuy qui se fie en luy, ou es creatures. De quel Galen estant estonné, quand il parle de *Medicatione Himerica*, & Ogier Ferrier medecin de Tholose, docteur personnage, disent que plus on a de fiance aux paroles & ligatures plustost on guarist. Toutesfois Spranger faisant le procès aux forciers, a entendu que ce n'a lieu sinon aux maladies venües par sortileges. Mais que les forciers ne peuuent guarir des maladies naturelles, nō plus que les medecins ne peuuent guarir des maladies venües par sortileges. Il y auoit vn sauer forcier dans Paris qui guarissoit de ceste sorte la fièvre quartre, en touchant seulement la main : mais celui qui ne vouloit pas croire qu'il peut guarir, ne guarist point. J'en ay veu vn autre qui estoit de Mirebeau en Anjou

en Anjou qui guarissoit du mal des dents en la mesme sorte: Et voyant messire Charles des Cars Euesque de Langres & Pays de France, frappé d'une fiebure quarte, il luy dict qu'il cognoissoit vn homme qui le guariroit seurement. Le iour suyuant il luy amena vn homme qui luy toucha la main, & luy demanda comment il s'appelloit. Et apres auoir sceu son nom, il luy fist, fiez vous en moy que vous estes guarý. l'estois alors en sa chambre. Et par ce que ie me pris à subrire, comme aussi fist le Feure medecin tresdocte, oyant ce nouueau saint remply de miracles, Non dict il, ie gave cent escus à qui voudra, qu'il est guarý. Apres qu'il fut party, ie dis à l'Euesque de Langres, que c'estoit la façon ordinaire des sorciers d'attirer la fiance des hommes pour les destourner de se fier en Dieu, & de rapporter a sa louange tout le bien & le mal qui nous aduient. L'Euesque ne laissa pas de continuer en sa fiebure, qui luy dura deux ans entiers. L'homme voyant que le saccez de fiebure continuer dict en rougissant, qu'il n'oit autant fait pour l'Euesque, qu'il fist iamais pour l'homme du monde: mais il ne disoit pas ce qu'il auoit dict. Il y en a qui ont remarqué de toute antiquité que les malins esprits s'efforcent plus de faire mal en certain temps, & principalement apparoissent la nuit plus tost que le iour: & la nuit d'entre le Vendredy & le Samedy plus tost que des autres iours, comme Leuaure 1. chap. 8. a recueilli des Anciens. A quoy ie n'auois iamais pris garde, mais depuis i'ay obserué ce que le mesme auteur a remarqué, que ceux qui lisent le Grimoire, ausquels satan apparoist, le lisent la nuit d'entre le Vendredy & Samedy: & si ay leu en l'impression imprimée avec priuilege vn recepte dæmonique, pour offenser ou tuer le larron avec certains sorts & charmes, que ie ne mettray point, & ne nommeray point l'auteur, qui merite le feu: mais il est

Q 3

dict

dict que cela se doit faire le samedi matin deuant le  
 soleil leuant. Et en plusieurs proces i'ay trouué que les  
 malefices estoient donnez ordinairement le samedi. Et  
 apres auoir bien cherché la rayson, i'ay leu aux commentai-  
 res Hebreux d'Abraham Aben-Esra sur le quatrie-  
 me article du Decalogue, que Dieu auoit commandé

*Gene. 2. 3.*

*Exod. 12.*

*Deutero. 5.*

*Ezech. 22.*

*33.*

*Secretum*

*& tessera*

*vocat in-*

*ter Deum*

*& hominē.*

sur la vie de chômer & sanctifier le samedi sur tout  
 & iceluy beny entre tous : puis il passe outre & tient  
 que Dieu a donné puissance aux malins esprits de

chastier & nuire la quatriesme & la septiesme nuit  
 & qu'il se faut bien garder d'offenser, ny de faire œuvre  
 quelcōque le samedi. Mais il rend vne raison d'Astro-  
 logue, qui m'a semblé plus estrange, c'est a scauoir que

Mars & Saturne, que les Astrologues appellent Male-  
 fiques, ont puissance ces deux iours la. Or s'il estoit  
 ainsi, il deuoit plustost dire, la troisieme & septiesme

(s'il n'y a faute aux nombres) car to<sup>9</sup> sont d'accord que  
 la nuit est premiere que le iour: aussi est il dict: *Facta*  
*est vespere & mane dies vnus* : & que la nuit d'entre

Vendredy & Samedi est du Samedi: ou la planete  
 Saturne, qui est la plus haute, donne le nom a la pre-  
 miere heure de la nuit, & au iour suyuant: & s'appelle

le ceste Planete en Hebreu Sabthai qui signifie  
 posant, & le mot Sabbath signifie repos: & par la Lettre  
 de Dieu il est dict, qu'il faut chômer la feste du saint

iour tost apres le Soleil couché: Il faudroit donc con-  
 clure que c'est la nuit d'être le Lundy & Mardy, &  
 est la troisieme: & puis la septiesme celle d'entre

Vendredy & Samedi. Et de fait i'ay veu quelque pe-  
 cez ou les sorciers deposoyent qu'ils s'assembloyent  
 nuit d'entre le Lundy & Mardy, cōme celuy de Le-  
 gny en Potez, ou les sorciers cōfessent qu'en dā-  
 avec les diables, leuans en haut leurs ramōs disoyent

Har, Har, Sabbath, Sabbath: & en vn autre de Ber-  
 Toutesfois ie ne suis pas encores bien informé si

asse

*† leuit.*

*cap. 23.*

*Exod. cap.*

*31.*

assemblees des sorciers se font aussi le samedi. Mais pour môstrer que c'est plustost le troisieme iour que le quatrieme, que Dieu donne ceste puissance aux malins esprits d'offenser & chastier les meschans, il est escript au liure du Leuitique, que les prestres en leur consecration deuoyent estre purifiez le troisieme, pour estre sanctifiez le septiesme iour. Et au liure des Nôbres, chap. 19. & trente & vn, il est diët, que celuy qui ne sera purifié ce troisieme iour, ne sera point sanctifié le septiesme. Ioinct aussi que la Planette de Mars commence la premiere heure de Lundy au soir apres le Soleil couché, côme celle de Saturne la premiere heure de la nuit du Samedi apres le Soleil couché du Vendredy au soir. Car si on prend la plus digne Planette qui est le Soleil, la premiere heure de la creatiõ du monde, qu'on appelle encores *Diem Solis*, en cõtant *xxi i i i*. heures, la Lune se trouuera la premiere heure de la nuit suyuant, qui est du Lundy, & Mars à la nuit du Mardy. I'ay aussi leu aux mesmes cõmentaires d'Abrahã Aben-Efra sur le decalogue, que Dieu depart ses benedictions, principalement ce iour là, que l'antiquite a remarqué se monstrier ordinairement beau & serain: de sorte qu'entre les Prouerbes populaires que Iouber Medecin a recueilly, il y en a vn qui porte, que iamaïs samedi ne passa qu'on ait veu le soleil. Ce que ie n'ay iamaïs experimété. Aussi ne fault il pas s'enquerir curieusement pourquoy Dieu a benist & sanctifié le septiesme iour plustost que les autres: mais tout ainsi que les Iuifs chomment le Samedi, & les Mahometistes le Vendredy, nous en suyuant la loy Chrestienne & les anciennes Constitutions de l'Eglise, sanctifions, ou pour mieùx dire, deuons sanctifier le Dimanche, lequel neantmoins est souillé de toutes les desbauches & folies dont on se peut au-

Q 4

sera

ser au grand deshonneur de Dieu, qui n'a rien commandé plus estroitement que chommer le iour de repos: & sur peine de la vie. Disons maintenant si les forciers peuuent faire que les hommes soyent sains alaigres, riches, puissans, victorieux, honorez, & qu iouissent de leurs plaisirs, comme plusieurs pensent

### SI LES SORCIERS PEV-

*uent asseurer la santé des hommes alaigres, &  
donner guarison aux malades.*

#### CHAP. II.

**I**L ne faut pas s'estonner s'il y a des forciers par le monde, veu les promesses que satan faict à ceux qui se sont vouez & dediez à son seruice, de les faire riches, puissans, & honorez, & iouir de ce qu'ilz desirēt. Et raçoit que les hommes entenduz descouren soudain l'imposture, & que les forciers sont belistre pour la pluspart, beltes & ignorans, mesprisez d'un chacun, si d'ailleurs ilz n'ont biens, honneurs & richesses: si est-ce qu'il il a des personnes si misérables qu'ils se iettent du meilleur sens qu'ilz ont aux filers de satan: les vns par curiosité, les autres pour faire preuue de ses belles promesses, estimans qu'ilz s'en pourrōt retirer quād ilz voudront mais depuis qu'ilz y sont, de cent il n'y en a, peu estre, pas la deuxiesme partie qui s'en depestrent, encores que plusieurs de ceux qui sont dediez à satā, & qui ont renoncé à Dieu, puis ayans cogneu les impostures de satan, n'en tiennent plus conte: & neantmoins ilz ne renoncent point à satan, & ne se reconcilient point à Dieu. Et de ceux là il ne faut pas douter que le Diable n'en soit en bonne possession & paisible, encores qu'ilz ne l'apercoiuent aucunement. Et d'atuant qu'il n'y a rien plus précieux apres l'ame que la

que la santé du corps, plusieurs estaus affligez de maladie, ont demande conseil au Diable s'ils rechaperont, comme fist le Roy Ochozias: mais Elie ayant rencontre ses Ambassadeurs leur dict, allez dire à votre maistre, qu'il y a vn Dieu au Ciel à qui il faut demander aduis: & pour l'auoir demandé à l'Oracle de Baal, qu'il en mourra. Les autres pressez de douleur se sont vouez au diable pour guarir, comme vn certain Aduocat de Paris, que ie ne veux nommer, qui fut leferé l'an 1571. & de faict il confessâ qu'estant malade à l'extremité, il se donna au diable pour guarir, & luy mesme escriuit & signa la sedule de son sang: cette excuse vraye ou fausse luy seruit alors. Les autres ne se donnent pas au Diable, mais bien ils ne font point difficulté de se laisser guarir aux sorciers, desquels comme S. Iean Chrysost. au liure de *Fato*, chap. 7. dict qu'il faut fuir la voix comme pestifere. Or on voit des sorciers qu'on appelle en Espagne *Salutadores*, qui font mestier de guarir: & se trouua en Anjou vne vieille Italienne qui guarissoit des maladies, l'An mil cinq cens septante trois, & sur ce que le Iuge luy demanda de plus se mesler de mediciner les maladies, elle appella & releua son appel en la Cour de Parlement, où M. Iean Bautru Aduocat en Parlement Sieur des latras mon college & citoyen plaida sa cause discrettement & doctement: mais on monstroir que les moyens par lesquels elle guarissoit, estoient contre nature, comme de la cruelle d'un chat, qui est vne poignée, de la teste d'un corbeau, & autres choses semblables, qui monstre bien que ce n'est pas en vertu de quelques bonnes huiles & vnguens salutaires, comme ont plusieurs gens de bien & charitables enuers les malades: mais par moyens contre nature, ou par charmes. *Iudocus Damhouder de Bruges in Praxi criminali* ap. 37. escrit, qu'il y auoit aussi vne Sorciere à Bruges en

Qs

ges en Flandre, qui estoit reputée Sainte. Car elle guarissoit vne infinité de maladies: mais premièrement elle gaignoit ce point, qu'il falloit fermement croire qu'elle pouuoit guarir: puis elle commandoit qu'on ieunast, & qu'on dist certaines fois *Pater noster*, ou qu'on allast en voyage à S. Jacques, ou à S. Arnoul. En fin elle fut conuaincue de plusieurs sorceries, & punie comme elle meritoit. Mais Philon Hebreu au liure de *Specialib. Legib.* parlant des Sorciers dict, que les maladies données par sortilèges ne peuuent estre guaries par medecines naturelles, ce que l'Inquisiteur Spranger dit en cas pareil auoir sceu par les confessions des sorcieres: ce que Barbe Doré de Senlis qui fut bruslée par arrest de la Cour, l'an 1574. confessa. Aussi ie croy bien que les Sorciers peuuent quelque fois oster le malefice & maladie, que les autres Sorciers, ou bien eux mesmes ont donné: mais non par tous, ny tousiours, & si faut ordinairement, comme ils ont depesé, qu'ils donnent le Sort à vn autre: autrement ils ne peuuent eschapper que le mal ne tombe sur eux: Mais quant aux maladies, qui aduiennent autrement que par sort, les sorciers confessent qu'ils n'en peuuent guarir. Et pour sçauoir si c'est Sort Spranger escrit qu'ils en font la preuue, mettant du plomb fondu en vn vaisseau plein d'eau sur le patient. Et neârmoins il escrit aussi qu'il y a des malefices donnez par les vns, que les autres ne peuuent oster, & quelques fois eux-mesmes, & pour certain exemple mettray Ieanne Haruillier, qui fut bruslée viue, comme i'ay dit cy dessus. Elle cōfessa qu'elle auoit ietté sort pour faire mourir vn homme qui auoit battu sa fille, & qu'un autre passa par dessus, lequel soudain en mesme instât se sentit frappé aux reins, & par tout le corps: & sur ce, qu'on luy dist, que c'estoit elle qui l'auoit enforcélé par ce qu'elle auoit le bruit d'estre telle.

elle, elle promist le guarir, & se mist à le garder: elle cōfessa qu'elle auoit prie le Diable, & vse de plusieurs moyens qu'il n'est besoin d'escire, pour le guerir: & neantmoins que satan auoit fait responce qu'il estoit impossible. Alors elle luy dit, qu'il ne vint donc plus à elle. Et que le Diable luy fit responce, qu'il ne viendrait plus. Bien tost apres le malade mourut, & la sorciere s'alla cacher: mais elle fut trouuee. De ce point ie conclus qu'il n'est pas en la puissance des sorciers de guerir tousiours ceux qui sont malades par malefices, veu qu'ils ne peuuent pas guerir tousiours ceux là qu'ils ont eux-mesmes enforcelez. En second lieu on tient que si les Sorciers guerissent vn homme maleficié, il faut qu'ils donnent le sort à vn autre. Cela est vulgaire par la confession de plusieurs sorciers. Et le faict i'ay veu vn sorcier d'Auuergne prisonnier à Paris l'An 1569. qui guerissoit les cheuaux & les hommes quelques fois: & fut troqué saisi d'un grand iure plein de poils de cheuaux, vaches, & autres bestes de toutes couleurs: & quand il auoit ietté le sort pour faire mourir quelque cheual, on venoit à luy, & luy garissoit en luy apportant du poil, & donnoit le sort à vn autre, & ne prenoit point d'argent: car autrement, comme il disoit il n'eust pas guerir: aussi estoit il habillé d'un vieil saye composé de mille pieces. Vn iour ayant donné le sort au Cheual d'un gentilhomme, on vint à luy, il guerit & donna le sort son homme: on vint à luy, pour guerir aussi l'homme: Il fist responce, qu'on demandast au gentilhomme lequel il aymoît mieux perdre, son homme, ou son cheual: le gentilhomme se trouua biē empesché: cependant qu'il deliberoit, son homme mourut, & le sorcier fut pris. Et faut noter que le Diable eut tousiours gaigner au change, tellement que si le sorcier oste le sort à vn cheual, il le dōnera à vn autre cheual

cheual qui vaudra mieux : Et s'il guerit vne femme la maladie rōbera sur vn homme , s'il guerit vn viel lard, la maladie tombera sur vn ieune garcon : & le forcier ne donne le sort à vn autre, il est en danger de sa vie : bref si le diable gerit le corps, il tue l'ame. L'en reciteray deux Exemples, L'un que j'ay entendu de M. Fournier Conseiller d'Orleans, d'un nommé Hulin Petit, marchand de bois d'Orleans, lequel estā enforcēlé à la mort, enuoyā querir vn qui se disoit guerir de toutes maladies, suspect toutesfois d'estre grand forcier, pour le guerir, lequel fist response qu'il ne pouuoit le guerir s'il ne donnoit la maladie à son fils, qui estoit encores à la mamelle. Le pere consenti le parricide de son fils: qui faiēt bien à noter pour cognoistre la malice de satan. La nourrice ayant entendu cela, s'enfuit avec son fils pendant que le forcier touchoit le pere pour le guerir. Apres l'auoir touché le pere se trouua guery : Mais le forcier demanda ou estoit le fils : & ne le trouuant point, il commença s'escrier, ie suis mort, ou est l'enfant? Ne l'ayant point trouuē, il s'en va: mais il n'eust pas mis les pieds hors la porte, que le Diable le tua soudain. Il deuint aussi noir que si on l'eust noirci de propos deliberē. J'ay sceu aussi qu'au iugement d'une Sorciere, qui estoit accusēe d'auoir enforcēlé sa voisine en la ville de Nantes, les Iuges luy commanderent de toucher celle qui estoit enforcee, chose qui est ordinaire aux iuges d'Alemaigne, & mesmes en la Chambre Imperiale cela se faiēt souuent: elle n'en vouloit rien faire, on la contraignit, elle s'escria, ie suis morte. Elle n'eust pas touchē la femme qu'elle auoit enforcee que soudain elle ne guerit, & la sorciere rōba roide morte. Elle fut condamnee d'estre bruslee morte. Je tiens l'histoire de l'un des iuges qui assista au iugement. J'ay encores apriś à Tholose qu'un Escolier du Parlement de

ment de Bourdeaux, voyant son amy trauaillé d'une  
fiebre quatre à l'extremité, luy dist, qu'il donnaist sa  
fiebre à l'un de ses ennemis: il fist response qu'il n'a-  
uoit point d'ennemis: Donnez la donc, dit-il, à vostre  
seruiteur. Le malade en fit conscience: en fin le sorcier  
luy dist, Donnez la moy: le malade respondit: Je le  
veux bien. La fiebre prend le sorcier, qui en mourut,  
& le malade rechapa. Or ce n'est pas chose nouuelle,  
car nous lisons en Gregoire de Tours, liure sixiesme,  
chapitre trentecinq, que la femme du Roy Childe-  
bert fut aduertie que son petit fils estoit mort par ma-  
chice, & de rage feminine elle fist prédre grand nom-  
bre de sorcieres qui furent bruslees & mises sur la ro-  
ue: Elles confessèrent que pour sauuer la vie à Mu-  
mol grand maistre, elles auoient faict mourir le fils  
du Roy. Alors on print Mumol, qui fut mis à la tor-  
ture, qui confessa auoir eu des sorciers certaines gres-  
ses & breuages pour auoir, comme il pensoit, la su-  
ueur des Princes: & dit au bourreau qui le gennoit,  
qu'on dist au Roy, qu'il ne sentoit aucun mal. Alors  
le Roy le fist estendre avecques poulies, & ficher des  
pointes entre les ongles des pieds & des mains, qui est  
la forme de bailler la genne en tout l'Orient sans fra-  
cture des membres, & avec douleur insupportable.  
Quelques iours apres estant confiné en son pays de  
Bordeaux, il mourut. Ce que j'ay noté pour monstrer  
que satan veut tousiours gagner au change, ayant les  
sorciers confessé pour sauuer la vie au grand preuost  
qui auoit tué le filz du Roy, que le pere & la mere ado-  
rent. Or c'est chose vulgaire, que ce qui est le plus ay-  
mé est plustost perdu par vne iuste vengeance de Dieu,  
qui veut chastier par ce moyen ceux qui font leurs  
vieux de ce qu'ils aiment, & sur ceux le satan a  
plus de puissance que sur les autres. Mais on tient que  
les Sorciers ne peuuent oster la maladie qui est venue  
naturelle-

naturellement, & nō par malefice. Et de faict l'inquisiteur Spranger recite vn exemple, qu'en faisant proces aux Sorciers de la ville d'Isburg en Allemagne, il y eut vn potier forcier, lequel voyant vne pauvre femme sa voisine affligée extrêmement, comme si on luy eust donné des coups de cousteaux aux entrailles, ie scauray, dit il, si vous estes enforcelee, & vous gueriray. Et prenant du plomb fondu, il vint dedans vn plat plein d'eau, le tenāt sur la femme malade. Et apres auoir dit quelques paroles, que ie n'omettray point, il apperceut au plomb glacé certaines images, par lesquelles il cogneut qu'elle estoit enforcelee. Cela faict, il meine le mary de ceste femme, & tous deux ensemble vont regarder sous le sueil de la porte, où ils trouuerent vne image de cire de la grandeur d'vne paume ayant deux aiguilles ficees de deux costez avec d'autres poudres, graines, & os de serpens, & ietta tout dedās le feu: & la femme guerit ayant engagé son ame à satan & aux forciers, auisque elle demanda guerison. Le mesme Autheur dit que le forcier entretenoit vne forcierre, qui auoit donné mal à sa voisine: tellement qu'il se peut faire que le forcier auoit appris le secrer de sa forcierre. Toutesfoies ie ne scay s'il est besoin de donner tousiours le sort vn autre quand le mal vient de malefice. Mais ie pense bien que satan est si maling, qu'il ne souffre point qu'on face bien, si on ne fait vn plus grand mal, c'est scauoir de demander santé à vn forcier, qu'on scauist estre tel, ou participer à ses prieres, ou faire quelques superstition, ou dire quelques paroles, ou porter quelques billets, ou autres choses qui ne se peuuent faire sans idolatrie, pour d'estourner l'homme de la fiance qu'il doit auoir en Dieu seul. Car ie tiens pour maxime, que iamais Satan ne fait bien si ce n'est à fin qu'il en puisse reuētir vn plus grand mal: qui est en celà d

tout contraire à Dieu, qui ne souffre jamais aucun mal estre fait, sinon à fin qu'il en aduienne vn plus grand bien. Hippocrate au liure de *Morbo sacro* escript, que de son temps il y auoit des Sorciers qui faisoient profession de guarir du mal caduc, qu'ils appelloient Maladie sacree, en disant quelques prieres, & faisant quelques sacrifices, & acquerioient la reputatiõ d'estre saints personnages. Mais il dit qu'ils estoient detestables & meschans, & que Dieu estoit blasphemé par elles gens, qui disoient que les Dieux auoient telles maladies. Vray est que Hippocrate ne veut pas confesser appertement que les Dæmons saisisent les personnes, ains il dict que c'est le mal caduc: Mais toute la posterité a cogneu qu'il y en a des malades du mal caduc, qui sont quelquesfois guaris par medecines naturelles: les autres saisis des Dæmons, que les Sorciers guarissent soudain, par intelligence qu'ils ont avecques satan, ou bien en faisant quelques sacrifices ou idolatries, que satan mesme commande. Nous concluons donc que les sorciers à layde de satan, peuvent nuire & offencer, non pas tous, ains seulement ceux que Dieu permet par son iugement secret, soient bons ou mauuais, pour chastier les vns, & sonder les autres: à fin de multiplier en ses esleuz sa benediction, les ayant trouuez sermes & cõstans. Et neantmoins pour monstrier que les sorciers par leurs mauues execrations, & sacrifices detestables sont ministres de la vengeance de Dieu, prestans la main & la volunté à satan: ie reciteray vne histoire estrange puee, & dont la memoire est recente. Au Duché de Meues pres du bourg d'Elten sur le grand chemin, hommes à pied & à cheval estoient frappez & battus & les charrettes versees: & ne se voyoit autre chose qu'une main, qu'on appelloit E Kerken. En fin on trouua vne Sorciere, qui s'appelloit Sybille Dinscops, qui de-

qui demeurent és enuiron de ce pays la : Et depuis qu'elle fut bruslee on n'y a rien veu : Ce fut l'an 1531. Et par ainsi nous pouuons conclure que les Sorciers vsans de leur mestier, à l'ayde de satan, peuuent faire beaucoup de mal par vne iuste permission de Dieu qui s'en sert comme de bourreaux : car tousiours sagesse & iustice de Dieu faict bien ce que l'homme fait mal : Et neantmoins on void que les sorciers peuuent oster que les maladies aduenues par le faict, & ne les ostent iamais qu'ils ne blessent & vident l'ame, ou qu'ils ne facent vn autre mal. Nous rons tantost s'il est licite d'auoir recours à ceux pour auoir santé : Mais disons aussi s'ils peuuent auoir faueur, & la beauté, tant desirée des laides femmes, les plaisirs, honneurs, & richesses, pour lesquelles hommes se precipitent bien souuent en ruine.

SI LES SORCIERS PEUVENT  
*auoir par leur mestier la faueur des personnes, la beauté,  
 plaisirs, les honneurs, les richesses & les sciences, & d'  
 ner fertilité.*

### CHAP. III.

CE qui attire les mal-heureux au precipice grant du chemin de perdition, & de se vouer à Satan, est vne opinion de prauce qu'ils ont, que le diable donne richesses aux pauvres, plaisir aux affligés, puissance aux foibles, beauté aux laides, sçauoir aux ignorans, hōneur aux mesprisés, & la faueur des grands. Et neantmoins on cognoist à veüe d'œil, qu'il n'y a point de plus misérables, de plus belistres, & plus haïs de plus ignorans, de plus tourmētez que les sorciers comme nous auons monstré cy deuant. Et à ce propos Plutarque dict que la Royne Olympias mère d'Alexandre

d'Alexandre le Grand, estant aduertie que Philippe Roy de Macedoine son mary estoit si affolé de l'amour d'une ieune Dame, qu'il en mouroit sur les pieds, & qu'elle l'auoit enforcélé, elle voulut la voir: & apres auoir contemplé sa beauté admirable, & sa bonne grace, elle fut toute rauie, & ne luy fist aucun déplaisir. C'est, dit elle, ceste beauté & bonne grace qui a charmé mô mary, & qui pourroit charmer les Dieux. Et à vray dire, les beautez qu'on voit en tout ce monde & en ses parties, sont les rayons de la beauté diuine, & ne peut la beauté venir que de Dieu. Mais on n'a iamais veu Sorciere qui ait peu par charmes, ny autrement desguiser son visage pour se faire plus belle qu'elle n'estoit: ains au cōtraire on dit en commun Prouerbe, Laide comme vne forcierre: & de fait Cardan qui a esté en reputatiō d'estre grand sorcier, a remarqué qu'il n'en a point veu qui ne fust laide, ce que je croy bien. Car mesmes Cardan n'a pas nié que son pere ne fust grand sorcier, & qu'il ne fust en exstase quand il vouloit, qui est plus que son pere n'auoit uict: Il dit aussi que les esprits malings sont puans, & le lieu puant là où ils frequentent, & croy que de là vient que les anciens ont appellé les forciers *fortentes*, & les Gascons *fetilleres*, pour la puanteur d'icelles qui sent comme ie croy de la copulatiō des Diables, lesquels peut estre, prennent des corps de pendus, ou autres semblables pour les actions charnelles & corporelles: comme aussi Wier a remarqué, que les personnes demoniaques sont fort puantes. Et de faict, Marius en son liure du recueil, escrit que trois personnes parez de riches vestemens demandoient la fille d'un riche Bourgeois, lequel ayant appellé vn Theologien pour leur tenir compagnie au disner, lequel estoit saintement de la parole de Dieu: mais ces amoureux ne le voulant ouyr, l'hoste leur dist, allez  
R vous en

vous en contempteurs de Dieu : aussi tost les corps  
morts des pendus tomberét par terre qui estoient puans  
à merueilles. Et combien que Hippocrate pensast  
que les Demoniques fussent frappez du mal caduc  
si est-ce qu'il dit qu'ils sont puans : en quoy on peut  
iuger que les femmes, qui de leur naturel ont l'alein  
douce beaucoup plus que les hommes, par l'accoin  
tance de Satan en deuiennent hideuses, mornes, laide  
& puantes outre leur naturel. Et quant aux plaisirs  
delirez par elles, & de ceux qu'elles aiment, nous auo  
monstre cy dessus, de plusieurs qui ont esté prises &  
conuaincues d'estre sorcieres par leur confession  
qu'elles ont aussi confessé, qu'elles sont abandonnee  
à Satan par copulation charnelle, & avec deplaisir  
trouuans ie ne scay quelle semence fort froide, com  
me elles ont depolé. J'ay cotté les depositions cy de  
sus. Spranget escrit qu'il a faict le proces à vne infin  
té des Sorcieres, qui toutes ont confessé auoir copu  
lation avec Satan, & sans en estre enquisés. Il n'est pas  
à presumer si elles trouuoient mieux qu'elles s'ador  
nassent à tels amoureux, qui les tourmentent iour  
nuict, si elles ne continuent au service de leur ma  
stre. Quant à la faueur qu'on desire auoir des pe  
sonnes, il est bien certain qu'elle vient de Dieu, com  
me il est dit que Dieu donna la grace & faueur d  
Ægyptiens à son peuple pour obtenir tout ce qu'il  
demandoient : & à Ioseph il donna la faueur du Ro  
d'Ægypte. Et au contraire, on void que les sorcie  
sont fuis & hays à mort. Et me souuient que Troi  
echelles Manceau estant en la presence du Roy  
France Henry III. fist vn trait de son mestier q  
estonna le Roy à vray dire, car il faisoit sortir les che  
non d'une chaine d'or de loin, & les faisoit venir d  
dans sa main, comme il sembloit, & neantmoins  
chaine se trouua depuis entiere. Mais aussi tost le R  
le l

le fist sortir, & ne le voulut onques voir, tellement qu'au lieu d'estre fauory, on luy fist son procez, & fut condamné comme sorcier par le Preuost de l'hostel, comme nous auons dit cy dessus. Quant aux hōneurs & dignitez, on void qu'il n'y a gens plus mesprizez ny plus abominez que ceux là. Aussi lisons nous en Sa-<sup>Sa. c. 2. in</sup> muel vn traict que les anciens Hebrieux ont bien re-<sup>libru pidge</sup> marqué, où Dieu parle ainsi: Celuy qui me fera hon-<sup>anoth.</sup> neur, ie l'honoreray, & celuy qui me contemnera, ie le feray mespriser & vilipender. Ce n'est pas la parole d'un homme, c'est la parole de Dieu, qui est plus certaine que toutes les demonstrations du monde. O si les hommes ambitieux scauoient ce beau secret, combien ils magniferoient la gloire de Dieu, pour estre louez à iamais, & combien ils craindroient de deshonorer Dieu, pour n'estre mesprizez & diffamez: Suetone dit que Neron fut vn des plus grands sorciers du monde. Dion escript le semblable de l'Empereur<sup>Suet. in</sup> Heliogabale qu'il appelle Necromantien, mesprisant<sup>Ner.</sup> toute religiō: y eut il iamais hommes plus mesprizez, plus vilipendez, plus cruellement traitez que ceux là? Car Dieu non seulement les precipita en la fleur de leur aage du haut lieu d'honneur, où il l'auoit colloqué au parauant qu'il fust sorcier, ains aussi il fut déuillé de tous ses amis, & gardes, & seruiteurs domestiques, & cōdamné à estre fustri tout nud à coups de baston tant & si longuement, que la mort s'en ensuiuit: & pour euitier vne mort si cruelle, il fut cōtrainct de se tuer soy mesme. Mais quel mespris, quel deshonneur, quelle vilainie plus detestable peut on imaginer, que celle que souffrent les sorciers, estans contrains d'adorer Satan en guise de Bouc puant, & de baiser en la partie, qu'on n'ose escrire, ny dire honnestement? ce qui me sembleroit du tant incroyable, si ie ne l'eusse leu es confessions & conuictions

R 2

d'infins

d'infinis forciers executés à mort. Nous lisons en Nacler & Platine que beaucoup des plus grans Personages du monde ont esté Sorciers. Desquels le Cardinal Benon en a remarque cinq. Et Augustin Onophere en met deux, l'un desquels fut chassé de son siege, auquel il estoit parvenu par la faueur de deux oncles aussi grans personages. Et l'autre a la fin de ces iours se repentit, suppliant qu'on luy coupast la langue & les mains, qui auoyent sacrifié aux Diables. Il faut donc conclure que toute puissance, honneur, & dignité vient de la main de Dieu : & le vray plaisir & contentement assuré de la tranquillité de l'esprit que Dieu donne a ceux qui se fient en luy : duquel plaisir les esprits possédez de Satan ne sentirent onques vne estincelle, estans cruellement & assiduelement tyrannisez en leur ame. Quant aux richesses, on sçait assez qu'il y a de grands tresors cachez, & que Satan n'ignore pas les lieux où ils sont, comme il est tout certain. Et neantmoins il n'y eut onques Sorcier qui gagnast vn escu à son mestier, comme ils sont d'accord. Or on void ordinairement que les riches, qui sont Sorciers pour enrichir d'avantage, declinent en pourete : & ceux qui sont pources demeurent belistre toute leur vie. Aussi est il bien certain que les biens en l'Escripture s'appellent benedictions : parce que Dieu les donne. Ainsi disoit Iacob à son frere Esau prens de la benediction que Dieu m'a donnée, luy faisant present de ses troupeaux que Dieu luy avoit justement acquis. Mais pourquoy Satan ne depart de ses tresors cachez en terre à ses esclaves ? pourquoy le laisse il mourir de faim, & mendier miserablement leur pain ? Il faut bien dire que Dieu ne le veut pas & que le Diable n'a pas la puissance. Car par ce moyen il semble qu'il attireroit beaucoup d'homme à sa cordelle. Et de faict estant à Tholozé, Oge  
Ferre

Ferrier medecin fort sçauant, priit à loüage vne maison pres de la Bourse, bien bastie, & en beau lieu, qu'on luy bailla quasi pour neant l'an mil cinq cens cinquante huiet, d'autant qu'il y auoit vn esprit malin qui tourmentoit les locataires: mais luy ne s'en soucioit non plus que le Philosophe Athenodore qui estoit demeuré seul en la maison d'Athenes, qui estoit deserte & inhabitee par le moyen d'un esprit, oyant ce qu'il n'auoit iamais pensé, & qu'on ne pouuoit aller seurement en la caue, ny reposer quelque fois: il fut aduertty qu'il y auoit vn ieune Escolier Portugais qui estudiant lors à Tholozé, & qui faisoit voir sur l'osle d'un ieune enfant les choses cachees: l'Escolier conta de son mestier, & la fille enquisse dit, qu'elle voyoit vne femme richement parée des cheünes & dorures, & qui tenoit vne torche en la main pres d'un pillier: le Portugais dist au Medecin, qu'il fist fouir en terre dedans la caue pres du pillier & qu'il trouueroit un tresor. Qui fut bien aisé, fut le medecin, qui fist fouir: mais alors qu'il esperoit trouuer le tresor, il se rua vn tourbillon de vent qui souffla la lumiere & sortit par vn soupirail de la caue, & rompit deux toits des creneaux qui estoient en la maison voisine, dont il tomba vne partie sur l'osteuant, & l'autre partie en la caue par le soupirail: & sur vne femme qui portoit vne crached'eau, qui fut rompue. Depuis l'esprit ne fut ouy en sorte quelconque. Le iour suivant le Portugais aduertty du faict, dit que l'esprit auoit emporté le tresor, & qu'il s'esmerueilloit qu'il auoit offensé le medecin: lequel me conta l'histoire aux iours apres, qui estoit le 15. Decembre 1558. Car le ciel serain & beau comme il est ordinaire aux iours Alcyoniens: & fns voir les creneaux de la maison voisine abatus, & l'osteuant de la boutique rompu. Les anciens Hebrieux ont tenu que ceux qui cachent les

chent les thresors en terre, & mesmement ceux qui  
 sont mal acquis, souffrent la damnation & iuste pain  
 de leur impieté pres de leurs trespas, estans priuez d  
 la vision de Dieu: & pour ceste cause qu'il y a vne ma  
 lediction en l'Ecclesiastique contre ceux là qui cachent  
 les thresors en ruine. Philippe Melancthon recite  
 vne histoire quasi semblable: qu'il y eust dix person  
 nes à Maidebourg tuez de la ruine d'une tour, lor  
 qu'ils fossoient pour trouuer les thresors que sata  
 leur auoit enseigne. Et Georges Agricola au liur  
 qu'il a fait des Esprits subterrains, escript que à Ane  
 berg en la mine nommee Couronne de roze, vn espi  
 en forme de cheual tua douze hommes: tellement  
 qu'il fit quitter la mine pleine d'argent, que les for  
 ciers auoient trouuée à l'ayde de Satan. J'ay apprin  
 aussi d'un Lyonnois que luy avec ses compagnons  
 auoient descouuert par Magie vn thresor à Arcue  
 pres de Paris: mais voulant auoir le coffre ou il estoit  
 qu'il fut emporté par vn tourbillon, & qu'il tomba  
 sur luy vn pan de muraille, dont il est, & sera toute sa  
 vie boiteux. Et n'y a pas long temps qu'un Bourgeois  
 de Norenberg ayant trouuée vn thresor à l'aide de Sa  
 tan, & sur le point d'ouurer le coffre fut accablé d  
 la ruine de la maison. Ce n'est pas chose nouuell  
 de chercher les thresors par sorceleries: car mesme le  
 loy dit, que les thresors n'appartiennent pas à ceux  
 qui puniendis sacrificijs, aut alia quauis arte prohibita seru  
 tantur. Ce sont les termes de la Loy & defend pour  
 mesme cause d'obtenir lettres & permission du Prin  
 ce pour fouir en la terre d'autrui. J'ay sceu aussi d'un  
 praticien de Lyon, que ie ne nommeray point com  
 bien qu'il le contoit tout haut en bonne compagnie  
 qu'ayant esté avec ses compagnons la nuict pour  
 coniuurer & chercher vn thresor, comme ils auoien  
 commencé de fouyr en terre, ils ouyrent la voix com  
 me d'un

*L. unica de  
 thesau. C.*

me d'un homme, qui estoit sur la rouë pres du lieu, ou ils cherchoient, criant espouventablement, aux arrons: Ce qui les mit en fuite. Et au mesme instant les malings esprits les poursuivirent batans jusques en la maison d'où ils estoient sortis, & entre-ent dedans, faisans vn bruit si grand, que l'hoste pensoit qu'il tonnast. Depuis il fist serment qu'il n'iroit mais chercher thresor. Ainsi void on, que les malings esprits ne veulent pas, ou pour mieux dire, que Dieu ne souffre pas, que personne par tels moiens puisse enrichir. Aussi les Hebreux disent que ceux qui sont morts à regret, insensez d'un amour furieux d'eux mesmes, souffrent leur enfer, comme on dit, au seculchre, ou autour de leur charongne, à fin que par l'Justice de Dieu eternelle chacun soit puny en ce qu'il a offencé. Et qui plus est, les souffleurs Alchimistes pour là pluspart, voyans qu'ils ne peuvent venir bout de là pierre Philosophale, demandent conseil aux esprits, qu'ils appellent familiers. Mais j'ay veu de Constantin, estimé entre les plus sçavans en Pyrotechnie, & art metallique, qui soit en France, qui est assez cogneu en ce royaume, que ses compaignons ayans long temps soufflé sans aucune apparence de proffit, demanderent conseil au Diable s'ils iroient bien, & s'ils en viendroient à bout. Il fit response en vn mot, Trauaillez. Les souffleurs bié aises continuerent, & soufflerent si bien qu'ils multiplient tout en rien, & souffleroient encores n'eust esté que Constantin leur dist, que satan rendoit tousiours ses oracles à double sens, & que ce mot trauallez vouloit dire, qu'il falloit quitter l'Alchymie, & s'employer au traual, & honeste exercice de quelque bone science pour gagner sa vie, & que c'estoit vne pure folie de pèser cōtrefaire l'or en si peu de tēps, veu que nature y employe mille ans. Et par mesmes moyens

R 4

il faut

il faut dire à ceux qui veulent auoir les sciences par art diabolique, Trauaillez, ou comme nos peres, Treuillez : ainsi disoit Lucilius, *noctes vigilate serenas*, & prier Dieu qu'il donne heureux succes à nostre labeur, qui est le point principal. Dequoy nous aduertit Salomon au commencement du liure de Sageſſe où il inuite vn chacun, & leur declare le plus beau ſecrer qui fuſt iamais : & le vray moyen d'acquérir ſa

Cap. 8. Sageſſe, c'eſt dit il, de la demander à Dieu de bon cœur ſe fier en luy, & ne le tenter point.

Cap. 9.

ſon qu'il fiſt à Dieu. Auſſi Moÿſe Maymon tient pour vne demonſtration tres-certaine, que iamais homme ne cognoiſtra la ſageſſe Diuine, qui tire apres ſoy la ſcience & les vertus morales, comme dit Salomon au chap. 8. de la ſageſſe, s'il ne ſ'humilie deuant Dieu ſans feinte. Or nous auons monſtré cy deſſus, qu'il n'y a point d'hommes plus ignorans que les ſorciers & qui meurent ordinairement furieux & enragez, & ne ſont iamais plus infeſez qu'alors que ſatan le poſſede. Si on diſoit que ſatan eſt ſçauant pour auoir longuement veſcu, ainſi que diſoit S. Auguſtin comme de faiſt les diables deſcouurent quaſi ce qui ſe faiſt icy bas, & ſçauent tresbien iuſques au moindre peché remarquer, voire calomnier la vie des ſainctes perſonnages: Quand i'accorderay qu'ils ſçauent la vertu des plantes, des metaux, des pierres, des animaux le mouuement & la force des Aſtres, ſi eſt-ce que leur but eſt de nourrir les hommes en erreur & ignorance extreme, comme le ſeul comble de tous malheurs. C'eſt pourquoy ils donnent touſiours des bourdes & menteries à leurs ſeruiteurs, ou des paroles à double ſens. C'eſt la façon des tyrans de nourrir les ſubieſts en extreme ignorance & beſtiſe, craignant ſur tout qu'ils ouurent les yeux pour ſe depeſter de tel maître. Or ſ'il eſt ainſi, comme la verité eſt telle, que le

Diable

Diabie ne peut enrichir, ne donner les thresors cachez, ny la faueur des personnes, ny la iouissance des plaisirs, ny la science, ains seulement la vengeance contre les meschans, & non toutesfois contre tous: quel mal heur peut estre plus grand que se rendre esclave de Satan pour si peu de recompence en ce monde, & la damnation eternelle en l'autre? Mais deuant que conclure ce chapitre, ie mettray encores vne histoire memorable, de fraiche memoire. Il se trouua vn signale sorcier à Blois, l'an 1577. au mois de Ianuier, qui estoit de Sauoye, & se faisoit nommer le Cōte, & neantmoins il n'auoit ne seruiteur ne chambriere. Il presenta requeste au Roy, qui fust renuoyee au priué conseil, par laquelle il promettoit faire multiplier les fruiets à cent pour vn: (au lieu que la meilleure terre de France ne raporte que douze pour vn) engressant les semences de certaines huiles qu'il enseigneroit, à la charge que le Roy luy donneroit la disme, & l'autre disme demeureroit au Roy pour estre comme il disoit) incorporee au domaine inalienable. Il promettoit aussi enseigner l'Arithmetique en peu de temps. I'estois lors à Blois aux Estats: la requeste fut enterinee par le priué Conseil, & lettres patentes expediees aux Parlemens pour estre publiques & registrees. I'en ay apporté la copie à Laon, que i'ay communiquee à plusieurs. La Cour de Parlement de Paris n'en fist conte non plus que les autres Parlemēs. Mais il falloir, ce me semble decerner prise de corps contre le sorcier, & luy faire & parfaire son procez. Car il estoit vray sorcier, comme il fut descouuert par vn des Commis de Phisez secretaire d'estat, auquel vouloit monstrier le moyen de cognoistre les cartes & les voir. Mais il se tournoit à toutes questions contre la muraille à l'escart, marmotant avec le Diabie, & puis disoit les points des cartes. Or il faict bien

R s

à remar-

à remarquer que satan vouloit faire son profit de la fertilité & abondance des biës de l'annee M. D. LXXVII qui a esté des plus belles qui fut de dix ans auparauiant à fin que le monde ostant la fiance qu'il a en Dieu, qu'il c'est luy qui enuoye la fertilité, & la famine : qui fait croire que les Diables peuuent aussi par mesmes moyens, preuoyãs les tempestes & famines, faire croire aux sorciers qu'ils font venir la tempeste & famine. C'est pourquoy Ouide disoit.

*Car mine la sa Ceres sterilem vanescit in herbam,  
Ilicibus glandes, cantat áque vetibus vna  
Decidit, & nullo poma mouente fluunt.*

On me dira si ceux qui iouët à la prime & aux flux scauoyent le secret des cartes, ilz seroyent riches : I réspons que tous ceux qui ont escript & fait le procès aux sorciers, tiennent pour maxime indubitable que toutes les souplesses & tours de passe à passe, que le diable leur apprend, ne scauoyent les enrichir d'un escu : & se trouue souuent par la confession des sorciers, qu'au lieu que Satan leur ayant remply la main d'or ou d'argent, qu'ilz mettoient en leur bourse, il y trouuoient du foin. Vray est que les sorciers feront rire, & non pas tous, & donneront estonnement à ceux qui les voyent, comme fist vn iour le sorcier Trois-eschelles, qui dict à vn Curé deuant ses parroissiens. Voyez cest hypocrite qui fait semblant de porter vn breuiare, & porte vn ieu de cartes. Le Curé voulant monstrer que c'estoit vn breuiare, trouua que c'estoit vn ieu de cartes ce luy sembloit : & tous ceux qui estoient presens le pensoient aussi, tellement que le Curé jettant son breuiare, & s'en alla tout confus en soy mesme. Tost apres il survint quelques autres qui amasserent le breuiare, qui n'auoit ny forme ny semblance de cartes : en quoy on aperceut que plusieurs actions de satan se font par illusions, & neantmoins qu'il ne peu

pa

pas esblouir les yeux d'un chacun. Car ceux qui n'avoient point esté au commencement quand le sorcier esblouit les yeux des assistans, ne voyoient qu'un breviaire, & les autres voyoient des cartes figurees, comme il aduient aussi, que s'il y a quelque homme craignant Dieu, & se fiant en luy, le sorcier ne pourra luy esguizer les poinçts des cartes, ny faire ses illusions en la presence: Brief pour monstrier quelle issue les sorciers doiuent esperer, il ne faut que voir l'issue des plus grands sorciers qui furent oncques: comme de Simon le Magicien, qui fut precipité par satan, l'ayât fleué en l'air: de Neron & Maxence, les deux plus grands sorciers qui furent entre les Empereurs, le premier se tua, se voyant condamné, l'autre se noya, la Roïne Iesabel sorciere signalee fut mangée des chiens: Jerhotis le plus grand sorcier de son aage en Noruege fut demembré par le peuple, comme escript Olaus: & un Comete de Mascon emporté par satan deuant tout le peuple: & le Baron de Raiz bruslé comme plusieurs sorciers, & en nombre infiny ont esté bruslez plus vifs. Ainsi donc pouuons nous recueillir que satan ne peut de soy mesme faire rié qui vaille: Mais qu'il ne peut par la permission de Dieu nuire, offencer, tuer, meurtrir hommes & bestes. Brief qu'il n'a rien que la vengeance, & sur certaines personnes, cōme i'ay notté dessus d'un Practicien suiuy du diable à la trace, & qui n'auoit point de repos: qui me confessa franchement que le diable ne luy auoit iamais rien appris, ny est gaigner un escu, ains seulement à se veger. Mais sions si les sorciers peuuent nuire à toutes personnes differemment & aux vns plus qu'aux autres: par ce qu'il me semble, que ce poinçt n'est pas assez bien larcy.

S I L E S

## CHAP. IIII.

**L**es Theologiens font plusieurs questions & tro-  
entre les autres sur le faict des Sorciers. La pre-  
miere, pourquoy les sorciers ne peuuent enrichir d'  
leur mestier. La seconde, pourquoy les Princes, qui  
en ont a leur suite, ne s'en peuuent seruir pour tuer  
& deffaire leurs ennemis. La troisieme, pourquoy il  
ne peuuent nuire à ceux qui les persecutent. Quant  
la premiere, nous l'auons touchee au precedent cha-  
pitre. Quant à la seconde, les Theologiens disent que  
les Anges, que Dieu a choisis pour la conseruation  
des Roys & Royaumes, empeschent l'effort des mal-  
fices, & que les victoires sont en la main de Dieu, qui  
s'appelle le grand Dieu Sebaoth: c'est a dire, Dieu de  
armees non seulement pour la puissance qu'il a sur  
les astres & Anges celestes, qui s'appellent armees de  
l'Escripture: ains aussi sur les armees des Princes. E-  
tant s'en faut que les Princes qui se seruent de sorcier  
puissent vaincre leurs ennemis, que les anciens ont  
remarque pour maxime indubitable, que s'il y a deu  
Princes en guerre, celui qui s'aidera des sorciers, sera  
vaincu. Et le Prince qui s'enquiert au diable de son  
estat & de ses successeurs, perira miserablement avec  
tous les siens. Car Dieu les void & en prendra la ven-  
geance. Et ne faut pas dire comme le traducteur du  
premier Psalm. *Et pour autant qu'il n'a ne soing ne cure de  
mal viuans.* Mais il faut, ce me semble, traduire ainsi,

*Et pour pour autant que les malings n'ont cure  
Du Dieu viuant, le chemin qu'ilz tiendront  
Eux & leurs faicts en ruine viendront.*

Laquelle traduction est conforme au Psalm 34  
ou il dict,

Die

*Dieu tient son ail fiché  
Sur les meschans, & sur leurs faicts:  
A fin que du monde à iamais  
Leur nom soit arraché.*

J'en pourrois mettre mille exemples: mais ie me contenteray de 2. ou 3. Pompee le Grand avoit tout l'Empire des Romains, & tous les plus grands Princes & Roys a sa deuotion, & 30. Legions pour 5. ou 6. qu'en estoit Cæsar, quand il luy donna la bataille, lors qu'il estoit reduit a telle extremité, que son armee mourroit de faim, ayant la mer & toutes les villes closes contre luy. Neantmoins Pompee se voulut encores ayder des sorciers: & de faict on luy adressa Erichtho Arcadienne, la plus grande Sorciere de son aage, comme on peut voir en Lucā. Chacun sçait l'issue miserable, si luy aduint tost apres ayant toute sa vie esté victorieux en Europe, en Asie, en Afrique, & plus encores par toute la mer Mediterranee. Ariouiste General de l'armee Tudesque, qui n'estoit pas moindre de 400000. hommes, prenant conseil des sorciers d'Allemagne, de tout temps ce pays-la en a esté remply fut rui- de tout point par Cæsar, qui se mocquoit des sorciers. Il laisse Neron, Heliogabale, Maxence, Domitian, & infinis autres qui tous ont eu miserable fin par mesmes causes. Mais ie ne puis laisser vn grand exemple de nostre siecle, lequel ayant voulu voir les ar- mes de ses ennemis par moyen illicites, & sçauoir par Deuin l'issue de la bataille, Satan luy donna vn miracle a double sens, sur lequel s'estant arresté fut miserablement deffait. Je tiens aussi de bon lieu quand vn petit filz estant malade à l'extremité, on demanda à vn sorcier ce qu'il en aduiendroit. Il dict qu'il estoit enuoyer querir de plus grâds maistres que luy d'Allemagne, pour sçauoir ce qui en aduiendroit: car entre les diables, & entre les sorciers, il y en a qui sont plus

plus habiles les vns que les autres. Bien tost apres  
 Sorciers vindrent, & quelque bonne esperance de g  
 rison qu'ilz donnassent, si mourut il. Et ceux qui s  
 sont seruis, n'ont laissé de ruiner miserablement.  
 si les sorciers & leur maistre auoyét puissance de n  
 re à toutes personnes, les Roys en se iouant avec  
 images de cire, ou des sagettes tirees en l'air, ou d'  
 parole, ou du vent de leur espee tueroient leurs en  
 mis. Mais tous demeurent d'accord par l'experien  
 de toute l'antiquité, que le Prince, quād il auroit to  
 les sorciers du monde, ne scauroit faire mourir  
 Princes estrangers, ny ses ennemis, soyent bons  
 meschans. Il y a bien plus, les Sorciers ne peuue  
 aucunement nuire à ceux qui les persecutent.  
 quant à ce poinct, Spranger & Nider qui en ont fa  
 brusser vne infinité, demeurent d'accord que les s  
 cieres ne peuuent nuire aucunement aux officiers  
 Iustice, fussent elles les plus meschantes du monde.  
 sur ce interrogees, elles depsoyent: qu'elles auoyent  
 faict tout ce qu'elles pouuoient, pour faire mourir  
 Iuges: mais qu'il leur estoit impossible. Et de fait il  
 les interrogatoires de Ieanne Haruillier, ayant assis  
 au iugemēt redu cōtre elle: Au sixiesme article elle c  
 fessa que depuis qu'elle estoit es mains de Iustice,  
 Diable n'auoit plus de puissance sur elle, ny pour  
 tirer de prison, ny pour luy sauuer la vie. Toutesfo  
 Spranger & Daneau escriuent que le Diable ne lai  
 pas de parler & cōmuniquer avec les Sorciers, & le  
 dōner cōseil de ne rien dire: & qui plus est, il leur o  
 les fers des pieds & des mains: ce que i'auois leu  
 Philostrate d'Apolonius Thiancus, qu'on estimoit  
 plus grand sorcier de son aage, qu'il osta ses fers esta  
 à Rome en prison au veu des prisonniers: Et pour c  
 ste cause Domitian l'Empereur le fist razer de tous c  
 fiez comme il se faict encores en Alemaigne, & le t  
 depouill

• August.  
 l. 10. de Ci-  
 uitate Dei.  
 Thomas in  
 secunda  
 secunda. q.  
 95. art. 5.  
 & in tit.  
 de mrr.

epouiller tout nud quand il commanda qu'on l'amenast en iugement : mais ie ne pouuoit entendre que le diable peut deferrer vn forcier, & ne peut le rer de prison. Si maistre Iean Martin Lieutenât de Preuosté de Laon ne m'eust asséuré, que faisant le rocés à la forcierre de sainte Preuue, qu'il fist brusser toute viue, il luy demanda pourquoy elle n'e-happoit : elle fist responce qu'elle osteroit bien les rs, mais qu'elle ne pouuoit sortir des mains de Iurice. Et de fait destournant la veüe de l'autre costé, le osta les fers de ses bras: ce qui estoit impossible à puissance humaine. C'est pourquoy Daneau en un petit Dialogue escript, qu'il ne faut pas laisser la forcierre seule en prison, afin qu'elle ne communique avec le diable, ou que satan ne luy donne le charme du silence, c'est de ne rien confesser : duquel charme plusieurs forciers accusez d'homicide & autres crimes, se sont seruis. I'ë ay leu vne execrable imprimé à priuilege, & que ie ne mettray point icy, afin que l'on ne puisse prédre la moindre occasiõ de faire son mal profit du suiet que ie traicte. Encores est plus estrange, que les forciers ne scauroient ietter la seule larme des yeux, quelque douleur qu'on leur face: & tous les Iuges d'Allemagne tiennent ce-marque pour vne presomtion tres-violente que femme est Sorciere : car on scait combien les hommes ont les pleurs à commandement : & neant-moins on a apperceu que les Sorciers ne pleurent mais, quoy qu'elles s'efforcent de se mouiller les yeux de crachat. Encores y a il chose estrange que l'Inquisiteur a remarqué, c'est à scauoir que la forcierre, bien qu'elle soit prisonniere peut encliner le Iuge à pitié, si elle peut ietter les yeux sur luy premiere. Et de fait le mesme autheur escript que les Sorcieres qu'il tenoit prisonnieres, ne pri-oyent

oyent les geoliers d'autre chose sinon qu'elles peussent voir les Iuges auparauant qu'ils parlassent a elle. Et par ce moyen tous ceux d'entre les Iuges, qui auoyent esté vengz, auoyent horreur de les condamner encorcs qu'ilz en eussent cōdamné plusieurs qui estoient sans comparaison a beaucoup pres si coupables. Mais bien tous demeurent d'accord que les sorcieres ne peuent nuire aux officiers de Iustice: toutesfois plusieurs sergens prennent les sorcieres par derriere, & les esleuent de terre: mais les autres par crainte les vont chercher iusques dedans leurs taffurres. C'est doncques vn merueilleux secret de Dieu que les Iuges deuroient bien poiser, que Dieu maintient sous sa protection, non seulement contre la puissance humaine, ains aussi contre la puissance des malings esprits. C'est pourquoy nous lisons en l'oy de Dieu. Quant vous Iugerez, ne craignez personne: car le iugement est de Dieu: Et Ioram Roy de Iudée recommandant aux Iuges le deuoir de leur charge, regardez bien, dict-il, a ce que vous Iugerez, & vous souuienne que vous exercez le iugement de Dieu. Encorcs en tout l'Orient les parties prennent le bout de la robbe de ceux qu'ilz veulent appeller deuant les Iuges sans ministere de sergent, & disent, Allons a Iustice de Dieu. Les anciens Hebreux tiennent que les Anges de Dieu sont presens: & mesmes Francisco Aluarez escript qu'en Æthiopie les iuges se mettent aux sieges bas, & laissent douze chaires hautes vuides & disent que ce sont les sieges des Anges. On me dit peut estre, que les sorcieres prisonnières peuent estre rauies en ecstase, & se rēdre insensibles, comme nous auons dict cy dessus: Je responds qu'il n'est possible veu qu'elles ne peuent euitier le supplice. Je me souuens encorcs c'est exēple aduenu à Cazerres pres de Tholouse, ou il y eut vne sorciere, laquelle ayant presen-

ré le pain benit à l'offrâde, s'en va ietter dedâs l'eau, elle fut tirée: & cōfessa qu'elle auoit empoisonné le pain benit, qui fut ietté aux chiens, & moururent soudain. Estant en prison elle tomba pâmée plus de six heures, sans aucun sentiment, puis se releua s'escriant qu'elle estoit fort lasse, & dit des nouuelles de plusieurs lieux, avec bonnes enseignes: mais estant condamnée, & sur le point d'estre executée, elle appella le diable, disant qu'il luy auoit promis qu'il feroit tant pleuvoir, qu'elle ne sentirait point le feu: elle ne laissa pas de brusler toute viue. Et par ainsi les iuges ne doiuent craindre de proceder hardiment contre les sorciers: comme il y en a qui fuient & tremblent de peur & n'osent mesmes les regarder. Combien que les sorciers ne tuent pas la dixiesme partie de ceux qu'ils vouloyent: & de faict Nider escript, qu'un Sorcier luy confessa par ses interrogatoires, qu'il auoit esté obligé de tuer son ennemy, & qu'il employa toute la puissance de satan, qui luy dict, qu'il estoit impossible de nuire à cestuy là. Ainsi voit on que les sorciers n'ont pas la puissance d'offencer les meschans, si Dieu ne le permet. Comment doncques pourroyent ilz offencer celuy,

*Qui en la garde du haut Dieu  
Pour iamais se retire?  
En nombre bonne & en fort lieu  
Retiré se peut dire,  
Conclus donc en l'entendement,  
Dieu est ma garde seure,  
Ma haute tour & fondement.  
Sur lequel ie m'asseure, &c.  
Si que de nuict ne craindras point  
Chose qui espouuante:  
Ny dard. ny sagette qui poingt,  
De iour en l'air volante.*

S

N'aucune

*P salme,  
91.*

N'aucune peste cheminant,  
 Lors qu'en tenebres sommes:  
 Ny mal soudain exterminant,  
 En plein mydi les hommes.  
 Quant en ta dextre il en cherroit  
 Mille & mille à fenestre.  
 Leur mal de toy n'approcheroit,  
 Quelque mal que puisse estre,  
 Et tout pour auoir dict à Dieu,  
 Tu es la garde mienne,  
 Et d'auoir mis en si haut lieu  
 La confiance tienne.  
 Mal-heur ne te viendra chercher,  
 Tiens-le pour chose vraye,  
 Et de ta maison approcher  
 Ne pourra nulle playe:  
 Car il a faict commandement,  
 A ses Anges tresdignes.  
 De te garder soigneusement  
 Quelque part que chemines.

Pour ces mots, Dard, & sagette en l'air volante, &  
 N'aucune peste cheminant: Salomon Theologię Hebreic  
 interpretant le mot Cheteb & le mot Deber escript que  
 le mot Deber signifie le Dæmon, qui a puissance d'o  
 fenser la nuit: & Cheteb, qui offense en plein myd  
 Toutesfois sata est iour & nuit aux escoutes: Et nu  
 aussi bien le iour, que la nuit: Iacoit que tous les a  
 ciens demeurent d'accord qu'il a plus de puissance  
 nuit. Comme il tua au poinct de minuit tous l  
 ainsiez des hommes, & des bestes en tout le Royaume  
 d'Egypte. Cela nous est signifié au Psalm. 103. ou  
 est dict, que le Lion & les bestes sauuages sortent  
 nuit des tanières cherchans la proye, & s'en retou  
 nent cacher le iour venu. Ce qui est aussi entendu p  
 le prouerbe de Zoroaste, ou il dict. Ne fors pas quai  
 le bou

le bonreau passe: non pas que Dieu n'afflige aussi les  
 sseuz: ce qu'il fait quasi assez souvent: mais tout cela  
 leur tourne à grand fruit, profit & honneur, comme  
 nous auons dict en Iob. Et iamais n'abandonne ceux  
 qui se fient en luy. Aussi Iob disoit: Encores que Dieu  
 ne tuast, si est-ce que i'auray tousiours esperance en  
 luy. Et Salomon au liure de la sagesse, parlant des me-  
 schans qui tuent les iustes, pour voyr si Dieu les garde-  
 ra, il dict que les iustes deliurés de ce monde pour peu  
 de douleur, iouissent du fruit de la vie eternelle. Ce  
 que i'ay bien voulu remarquer, par ce que Moyses  
 saymon tient qu'il n'aduient point d'affliction sans  
 péché, ny de peine sans coulpe: qui est l'opiniõ de Bal-  
 ad & d'Eliphas au liure de Iob, reponuë par le in-  
 teruement de Dieu, lequel affligea Iob, encores qu'il luy  
 donnaist louange d'estre droict & entier. Et la mesme  
 opinion est reponuë au liure de Iob par Eliphas qui  
 merite d'estre bien entendue. Vray est que les afflictions  
 des iustes sont bien rares, car qui est semblable à  
 Iob? qui est celuy qu'on peut appeller iuste? c'est pour-  
 quoy telles afflictions s'appellent verges d'amour: car  
 bien que S. Ambroise tient, que Dieu ne laisse pas  
 ce monde les forfaites du tout impunis, afin qu'on  
 pense qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il fauorise  
 meschans, & ne les punist pas tous aussi, afin qu'on  
 estime qu'il n'y a point d'autre vie apres celle cy:  
 plusieurs fois les Hebreux ne se contentent pas de ceste  
 opinion: mais ilz tiennent comme vne doctrine tres-  
 certaine & indubitable, que les afflictions qui aduiē-  
 t aux gens de bien, seruent à faire preuue de leur  
 pureté, & à redoubler leurs felicitez & benedictiõs:  
 bien elles seruent de purgations en ce mode, pour  
 pecheurs qui sont cõmis par les plus saints person-  
 nes: afin qu'ilz puissent iouyr d'une entiere felicité  
 en ceste vie: Et les plaisirs & richesses que Dieu don-  
 ne quel-

Lib. 3. Re-  
more hanc  
boquin.

In libris  
pirque  
abotz.

ne quelquesfois aux meschans, est pour loyer du bien qu'ilz font en ce monde, car il n'y a si meschant homme, duquel Dieu ne tire sa gloire, & qui ne face que que bien, afin qu'ilz soyent tourmentez apres ceste vie des peines qu'ilz meritent: & que par ce moyen les offenses soyent punies & que les vertus recoinēt leur plein & entier loyer: qui est ce beau secret de la sainte Escripiture: c'est à sçavoir que Dieu faict Iustice iugement, & misericorde: Iustice, quand il donne le vray loyer aux bonnes œuvres: Iugement, quand decerne la peine selon le vray merite du forfait: & Misericorde, quand il donne le vray loyer plus grand que la vertu, & la peine moindre que le forfait. On peut donc tenir pour maxime indubitable, que l'affliction des bons leur tourne à grand bien, & que le loyer du meschant luy tourne à sa ruine. Ce que les Stoiciens disent en vn mot, Qu'il ne peut rien aduenir de bien aux meschans, ny de mal aux gens de bien. En quelquesfois le plus meschant n'est esleué en honneur que pour seruir à la gloire de Dieu au iour de la vengeance, comme dict Salomon. Apres auoir parlé des moyens pour preuenir & empescher les malefices de sorciers licitement, disons maintenant des moyens illicites, desquelz on vse pour preuenir le malefice, ou de la chasser, s'il est donné à quelqu'un.

### DES MOYENS ILLICITES

*desquelz on vse pour preuenir les malefices, & chasser les maladies & charmes.*

#### CHAP. V.

Ceste question est des plus difficiles qu'on peut former en ce Traicté, & qui n'est pas resolue entre les Theologiens, Canonistes, & Iuriscōsultes. Ceux

ceux-cy tiennent qu'on peut chasser les malefices par  
 moyens superstitieux, & de c'est aduis sont aussi les  
 Canonistes, & mesmement Hostiense, Panorme, & <sup>L. eorum</sup>  
 Goffred Humbertain, & autres: & quelques Theolo- <sup>de malefic.</sup>  
 giens, comme l'Escot Theologien subtil li. 4. dist. 34. <sup>C. Raymō-</sup>  
 ou il est dict, que c'est superstition de penser qu'il ne <sup>us de Vil-</sup>  
 faut pas chasser le malefice par superstition. Mais les <sup>la Noua</sup>  
 autres Theologiens, & la plus grande & saine partie <sup>scripsit re-</sup>  
 tient que c'est idolatrie & apostasie d'vser de l'ayde <sup>media con-</sup>  
 les diables & forciers, pour empescher ou chasser les <sup>tra malefi-</sup>  
 malefices. Comme il est determiné au second liure <sup>cia.</sup>  
 des sentences, distinct. 7. Et de cest aduis est Thomas  
 d'Aquin en la mesme distinction, & Bonaduéture, &  
 Pierre Albert, & Durand, soit qu'on oïste malefice par  
 malefice, par le moyen d'un forcier: soit que celuy qui  
 oïste le malefice le donnant à un autre, par moyens su-  
 perstitieux, ne fust point forcier, soit qu'on invoque  
 le diable expressement ou tacitement: & sont d'aduis  
 qu'il vaut mieux souffrir la mort. Or ceste opinion est  
 tres-saincte, & l'autre damnable & defendue en la Loy  
 de Dieu, comme nous dirons cy apres: Et saint Basile  
 sur le Psaume 45. deteste grandement ceux qui ont re-  
 cours à satan, & aux forciers, & qui vsent de tels pre-  
 ges pour guerir. Et saint Chrysostome en l'Homé-  
 re <sup>VI. II.</sup> sur l'Epistre des Collossenses dict ainsi, *Ci-*  
*us mors homini Christiano subeunda, quàm vitæ ligaturis*  
*limenda.* Mais les Theologiens le tranchent trop  
 court, à mon aduis. Car ilz ne parlent que des plus  
 vils poincts de sorcelerie. Et neantmoins il est cer-  
 tain que tous les moyens de preuenir les maux, pe-  
 stes, guerres, famines, maladies, calamitez, soit en ge-  
 neral, ou en particulier, ou il y a de la superstition,  
 sont illicites: le dy superstition, car les moyens natu-  
 rels & Diuins, que Dieu nous a donnez pour preue-  
 nir & chasser les maux, sont & seront tousiours loua-  
 bles,

bles, & permis. Mais d'autant que nous lisons en lo-  
 qu'il n'y a puissance en terre que satā craigne, c'est vn  
 superstition de pendre de la scille sur vne porte pour  
 empescher les charmes & forceries. Mais bien peu  
 on vser des creatures avec les prieres diuines faictes  
 celuy qui est tout puissant en ce monde. Comme o-  
 void\* que l'Ange vse de foye d'un poisson, & de pa-  
 fums, & avec prieres chasse le maling esprit, qui auo-  
 tué sept maris de la femme que espousa Tobie. Et ce  
 bien que les diables ont le sel en horreur, comme  
 Symbole d'Eternité, & que Dieu cōmande qu'ē tot  
 sacrifices on y mette du sel, pour destourner, peut es-  
 re, son peuple de sacrifier aux diables: si est-ce qu  
 ceux qui portent du sel, ne seront pas garantis des en-  
 busches de satā, si la fiance de Dieu n'y est: autrement  
 de porter le sel, ou le noyau de date poly, cōme Plin  
 dict au liure 13. cha. 4. pour empescher ou chasser l  
 malings esprits sans prieres, c'est idolatrie. Les lati  
 appellent *amuleta*, les preseruatifs pour preuenir  
 mal, & *remedia*, ce que les medecines font pour cha-  
 ser le mal. Et pour monstrier que satan est ministre, a-  
 theur, & inuenteur des amulettes & preseruatifs, &  
 contre charmes, desquelz on vse, & des remedes pour  
 chasser le sort, & malefice: les Anciens, & mesmes  
 Romains auoyent accoustumē de pendre au col d  
 enfans la figure d'un membre, que par honneur  
 doit cacher, qu'ilz appelloyent, *facinum*, pour contr  
 charme, à fin d'empescher les sortileges, & mesm  
 ment s'il estoit d'ambre. Ce que Plin<sup>†</sup> a signific q  
 estoit vn villain moyen & Diabolique pour incu  
 les personnes à lubricité. Et quand les Espagnols  
 firent maistres des Isles Occidentales, ilz trouuer  
 aussi qu'on portoit pendu au col vne image de Ped  
 rastie d'un Pedicon, & d'un Cynede, pour contr  
 charme, qui estoit encores plus villain. Aussi o  
 peup

\*Tob. c. 5.

Leuit. c. 17.

Plinius sa-  
pe ab amo-  
liendis.†Cap. 5.  
lib. 37.

peuples là estoient fondus en Sodomies & ordures detestables, & en toutes sortes de sorceleries, & qui ont esté presque tous exterminés par les Espanols. Chacun sera d'accord que c'est vne inuention Diabolique. Il y en a d'autres qui ne sont pas si ordes, mais elles ne sont pas moins illicites, de porter des ligatures escriptes, & billets pour preseruatif: de quoy saint Augustin parlant au liure, de *Doctrina Christiana*, dict ainsi, *Ad hoc genus pertinent ligatura execrabilium remediorum, siue votis, siue quibusuis alijs rebus suspendendis & ligandis*: en tant qu'on y adionste fiance c'est idolatrie, & chose illicite. Barbe Doré qui fut bruslée par arrest de la Cour confirmatif de la sentence du treuost saint Chrestofle lez Senlis le dixneufiesme anuier. M. D. LXXVII. confessâ auoir guari quelques uns qu'elle auoit enforcelez, apres auoir fendu vne igeon, & mis sur l'estomac du patient, en disant ces mots, qui sont portez par son procès, au nom du pere, du Filz, & du saint Esprit, de monsieur saint Antoine, & de monsieur saint Michel l'Ange, tu m'as guari du mal, enjoignant de faire vne neufiesme par chacun iour à l'Eglise du village. Le plus catholique du monde trouuera ceste recepte fort belle & bonne: mais ie tiens quand elle seroit bonne en soy, que c'est vn blaspheme contre la Maiesté de Dieu de la prendre de Satan, ou du Sorcier qui la tient de Satan: ioinct aussi que toutes ces oraisons, qui viennent de Satan, doiuent estre en horreur à chacun: car elle confessâ que Satan luy auoit appris ce remede, comme il se trouue par son procès, que le sieur de Pipemont Gentil-homme d'honneur m'a auoyé. En cas pareil de prendre & faire, ce qu'il ne peut dire par l'anneau de son espousee pour se deslier, est chose illicite. Car en cela on met son ayde & secours, en se destournant du Createur, & n'y a doute

que le diable n'y preste la main. Il y en a qui derecho se remariēt estās liez avec les mesmes solēnitez qu'il ont epousé, & se trouuēt desliez. Il y en a en Allemagne d'autres qui mettent en vn pot bouillir du lait de la vache, que la sorciere aura tatie: & en disant certaines parolles, que ie tairray, & frappāt cōtre le pot de coups de baston, au mesme instant ilz disent, que le Diable frappera la Sorciere par le dos autāt de coups c'est chose illicite. Car c'est suyure l'intention & volunté de satan, qui par ce moyen attire celle qui n'est pas sorciere pour en estre aussi, voyant chose si estrange. Nous ferons mesme iugement des Antidores d'Apulee pour perdre la figure d'un Asne, qu'il faut manger des rozes fraiches, ou bien de l'anis, & des fueilles de laurier avecques eau de fontaine. Spranger est lui mesme en cest erreur, que l'homme tourné en best perd la figure bestiale estant baigné en eau viue. Le Prophete Helisee guerit bien Naaman Syrien, l'ayant fait baigner sept fois en l'eau viue du Iordain. Mais ce fust la grace de Dieu, & non pas l'eau. Et par semblable remede, quand on veut sçauoir qui est la sorciere qui a rendu vn cheual impotent & maleficié en Allemagne, on va querir des boyaux d'un autre cheual mort, en le trainant iusques à quelque logis, sans entrer par la porte commune, ains par la caue, ou par dessous terre, & là font brusler les boyaux du cheual. Alors la sorciere qui a ietté le sort, sent en ses boyaux vne douleur colique, & s'en va droit à la maison ou lon brusle les boyaux pour prendre du charbon ardent, & soudain la douleur cesse: Et si on ne luy ouure la porte, la maison s'obscurcit de tenebres avec vn tonnerre effroyable, & menace de ruine si ceux qui sont dedans ne veulent ouurir: comme Spranger escript auoir veu souuent practiquer en Allemagne. J'ay aussi appris de Maistre Antoine de

Laoi

son Lieutenant general de Ribemont, qu'il y eut  
un sorcier, qui descouvrit vn autre sorcier avec vn ta-  
mis, apres auoir dict quelques paroles, & qu'on nom-  
moit tous ceux qu'on soupçonnoit. Quand on ve-  
noit à nommer celuy qui estoit coupable du crime:  
lors le tamis se mouuoit sans cesse, & le Sorcier cou-  
pable du faict, venoit en la maison, comme il fut au-  
cun, & depuis il fut condamné. Mais on deuoit aussi  
faire le proces à celuy qui vsoit du tamis. Tout cela se  
faisoit par art Diabolique, afin que ceux qui voyent ce-  
te merueille, passent plus outre pour sçauoir toute la  
sorcellerie, Car satan est ja assuré de la sorciere qu'il  
est sienne, & en veut tousiours gagner d'autres. Il  
se souuient que Monsieur Bourdin Procureur Ge-  
neral du Roy, me disoit vn iour que tout son bestail  
qu'il auoit en vne Maistairie pres de Meaux, se mou-  
uoit, iusques à ce qu'on dist à sa femme qu'il falloit  
chercher vne certaine beste, que ie ne mettray point: & la-  
ndre les pieds contre mont sous l'essueil de l'esta-  
ble, & dire quelques paroles, qu'il n'est besoin de  
mettre: ce qui fut fait: & depuis il ne mourut aucun  
bestail. En quoy satan gaignoit ce point là qu'on luy  
faisoit sacrifice pour l'appaiser, qui est vne viue ido-  
trie. Spranger recite aussi que pour empescher les  
sorcières de sortir, quand elles sont entrees en l'Egli-  
se, ils ont de coustume en Allemaigne de greffer les  
colliers d'oinct de porc à quelques ieunes enfans: cela  
fait, si les enfans ne bougent de l'Eglise, celles qui se-  
nt sorcières ne pourront sortir sans leur congé: &  
dict, qu'il se peut faire aussi par quelques paroles,  
que ie ne mettray point. Icy dira quelqu'un, n'est-ce  
pas chose tres-bonne de descouvrir les sorciers pour  
punir. Je le confesse: & les larrons & meurtriers  
aussi, mais il ne faut iamais faire mal, à fin qu'il ne  
puisse reüssir bien, comme dict saint Paul: & moins  
en matie-

en matiere de sorceries, qu'en toutes autres choses.  
 Or satan en cela gaigne doublement: car il destourne  
 les forcieres d'aller au lieu où elles puissent ouyr  
 parolle de Dieu, & attirent la ieunesse rendre par  
 les impostures pour s'enquerir au Diable de la ver-  
 té des choses secretes. Nous lisons en Plin<sup>e</sup> beau-  
 coup de contre-charmes & amulettes ridicules, &  
 semblables à ceux cy: comme d'oindre de gresse de  
 loup le surseil & postaux des huis, quand les nou-  
 ueaux mariez vont coucher ensemble pour em-  
 p<sup>er</sup>cher les charmes & ligatures. Et il dict\* que le Sa-  
 phir blanc, où le nom du Soleil & de la Lune soit gra-  
 ué, & pendu au col avec du poil de Cynocephales  
 sert aussi contre tous charmes, & donne faueur en-  
 uers les Roys: mais il faut trouuer les Cynocephales  
 qui ne furent onques. Et au mesme liure, chap. suy-  
 uant, il dict que la pierre Antiphathes bouillie a-  
 lait, est propre contre les charmes: mais il faut que  
 le soit noire, & luisante, qui est vne autre imposture  
 encores plus inepte: Et en cas pareil que l'herbe An-  
 tirrhinon sert contre toutes poisons & sorceries, &  
 de contre-charmes, & qu'elle donne grace & faueur.  
 Et que l'herbe Euplea donne la reputation: & que  
 l'Armoise sert contre tous charmes: qui sont toutes  
 impostures auerees: & me suis émerueillé cōment les  
 Empereurs Chrestiens ont publié par loix & par edicts  
 qu'il est licite par telles superstitions chasser les tem-  
 pestes, & maladies, veu que les Romains, lors qu'il  
 estoient encores Payens, punissoient capitalemen-  
 t ceux qui auoient par sorceries descouvert seulement  
 vn larron: & ne vouloient pas qu'on y adioustast foy.  
 C'est la loy *item apud Labeonem. §. si quis astrologus de in-  
 iurijs. ff.* Je passeray plus outre, qu'il n'est pas licite de  
 chercher sous l'essueil des portes pour oster les ima-  
 ges de cire, & autres graines, & ossemens, que les sor-  
 ciers

*l. item. §.  
 apud de  
 in iurijs. ff.*

iers y mettent pour faire mourir, comme ils pēsent, les hommes & le bestail. Car c'est ce que demande Satan, qu'on adiouste foy qu'il donne telle puissance à l'herce, & aux poudres: ains qu'il faut auoir recours à Dieu: & tenir pour tout resolu ce qui est dict au Cantique, qu'il donna à Moysē: Que c'est luy seul qui enuoye la mort & les maladies: & n'y a mal ny affliction qui ne vienne de luy. Et par ce que cest abus est ordinaire & tresagrecable à Satan, la Sorbonne a sagement condanné d'heresie ceux, qui pensent que le malefice vient de telles poudres. Et de faict saint Hierosme parlant de la vie de saint Hilarion dict, que Satan receut vne ieune fille damoniaque, en laquelle il parut, disant qu'il ne sortiroit point, qu'on n'ostast vne me de cuyure que l'amy de la fille auoit mis sous la porte, Hilarion n'en voulut rien faire, & par prieres Dieu deliura la fille. Il y en a d'autres qui flamboient les petits enfans, & les font passer par le feu, pour les deliurer de mal, qui est vne abomination des Amorreans remarquee en l'Escripture sainte: & semblable à celle que les sorcieres font faire à quelques filles, qui portent leurs enfans entre deux croix, pour estre heureux: ce que i'ay veu pratiquer aux Occisions. Il faut doncques auoir recours à Dieu seul. C'est pourquoy la faculté de Sorbonne a resolu & arresté que c'est vne pure heresie de chasser les malefices par malefices: la determination est du 19. de Septembre 1398. où il n'est pas dict que Satan & ses suiets ne puissent chasser vn malefice pour malefice: mais de chercher tels moyens c'est impieté. Car si Satan guerit la playe du Corps, il laisse toujours le vlcere à l'ame. I'en mettray vn exemple que M. Martin Lieutenant du Preuost de la Cité de Paris a donné, car la verité ne peut mieux estre cogneuë que par les Iuges bien experimentez en telles choses  
(par le

(par le moyen des procez qu'ils font) m'a dict, qu'il fist le procès à la forcierre de S. Preuve, qui auoit du vn maçon impotent & courbé, en sorte qu'il auoit la teste presque entre les iambes, & auoit opinion que la forcierre luy auoit faict ce mal. Il fist dire à la forcierre, comme Iuge bien aduisé, qu'il n'y auoit moyen de sauuer sa vie, sinon en guerissant le maçon. En fin elle se fist apporter par sa fille vn petit paquet de sa maison & apres auoir inuocé le Diable, la face en terre murmurant quelques charmes, en presence d'vn chascun elle bailla le paquet au maçon, & luy dist qu'il se baignast en vn baing: & qu'il mist ce qui estoit dedans le paquet en son baing en disant ces mots, Va de par le Diable: autrement qu'il n'y auoit moyen de le guerir. Le maçon fist ce qu'on luy dit, & fut guery. On voulut sçauoir ce qu'il y auoit au paquet au parauant qu'il le mettist au baing, ce que toutesfois elle auoit defendu: on trouua trois petits lezards vifs. Et pendant que le maçon estoit dedans le baing, il sentoit comme trois grosses carpes, & puis on rechercha diligemment au baing: mais on y trouua ny carpe ne lezard. La forcierre fut bruslée viue, & ne voulut iamais se repentir. Or on void l'idolatrie & blaspheme tout ensemble de faire chose quelconque au nom & à l'inuocation du Diable. Les autres forciers ne sont pas si impudens, mais plus rusez & plus meschans: car ils parlent saintement & font ieusner les personnes comme le noble forcier de Normandie l'an 1572. l'en ay leu vn autre au troisieme liure du Iardin d'Anthoine Turquemedé, d'vn forcier voyant vn païsant mordre d'vn chien enragé, il luy dit qu'il estoit *Salutador*: c'est à dire sauueur, *Pero que no perdais la vita*: c'est à dire assure que tu ne perdes la vie. Puis il le piqua trois fois au nez iusques au sang, & fut guery. On void que ces imposteurs s'appelloient sauueurs, qui est vn blaspheme pourroller

pour oster la fiance en Dieu, qui n'est pas moins abominable que s'il inuquoit satan. Or Dieu parlant en esaye, ie suis, dit-il le grand Dieu eternal qui enuoye la vie, la mort, la santé & maladie: & n'y a point de salut sinon en moy seul. Au mesme temps que i'escriuis ce liure M. Charles Martin, Preuost de la cité de Poitiers aduerti qu'il y auoit vne pource femme enforcée par vne sa voisine en Vaux, qui est faubourg de Poitiers, ayant pitié de ceste pource femme enforcée, menassa la sorciere de la faire mourir, si elle ne gueroit la maladie de sa voisine. Elle craignant, promist de la guerir, Et de faict elle se mit au pied du lit, la face contre terre ioignant les mains, & appellant le grand Diable à haute voix, reïtera plusieurs fois ses prieres, marmotant quelques parolles incogneuës, puis elle bailla vn morceau de pain à celle qui estoit malade, qui commença à guerir. Cela faict le Preuost en retourna en sa maison avec resolution de la faire pendre & brusser tost apres. Mais depuis elle n'a esté guérie par deça. On void euidentement que le malade a pas moins inuqué, ny moins adoré le Diable que la sorciere. Or il vaut mille fois mieux mourir, que d'essayer vn remede si detestable qui guerit le corps, & perd l'ame. Encores void on la contenance de la sorciere mettant la face contre terre, qui est la façon que les anciens Prophetes Moyse, Iosué, Elie, auoient quand ils vouloient appaiser l'ire de Dieu. Mais outre cela, les plus detestables sorcieres font des fossettes, mettant la face dedans, pour testifier que l'inuocation est fait à Satan, & non pas à Dieu. Et appellent satan à haute voix. A quoy se rapporte ce que dict Columee, parlant de Pamphile la sorciere de Larisse, pour faire ses horribles coniurations, il dict: *Deuotio in scrobem procuratis*. C'est à dire, faisant ses prieres & deuotions en vne fosse. Les autres ne veulent pas inuoker,

inuoquer, ny assister aux inuocations Diaboliques  
mais ils ne font point de difficulté d'aller aux sorciers  
pour auoir guérison. I'en reciteray vn exemple qui  
est recent, que i'ay appris du President de Vitri  
François homme d'honneur qui fut depute à Blois  
aux États l'an 1577. lors que nous auions besoin d  
luy, pour nous ayder les vns les autres en la charge  
commune: Je le priay bien fort de ne sortir poin  
que les États ne fussent finis. Il me dist qu'il y auoit  
vn sien amy au liét de la mort qui l'auoit mandé, &  
fait son heritier, lequel auparavant auoit esté 5. ou 6  
ans malade & estropiat, & que son pere fut aduert  
qu'il y auoit en Flandres vn homme qui gueriroit  
son fils: Ce pere y alla soudain. Le sorcier de Flan  
dres luy dist la maladie de son fils, qu'il n'auoit ia  
mais veu: & l'enuoya iusques en Portugal à vn autre  
sorcier qu'il luy nomma, qui estoit à la suite de la  
Cour. Ce pauvre homme print patience, & alla ius  
ques en Portugal, où le sorcier luy dist, auant que le  
pere ouurist la bouche: Mon amy vostre fils sera bien  
tost guery. Allez vous en France: & vous trouuerez  
vingt lieues de vostre maison pres Noyon, vn hom  
mé maistre Benoist, (il y en a plusieurs de ce nom)  
qui guerira vostre fils. Le pere estonné d'auoir tant  
voyagé pour chercher ce qu'il auoit pres de sa mai  
son, prend courage: & s'en va à ce maistre Benoist  
qui dist au pere, Vous auez bien pris de la peine d'al  
ler en Flandres & en Portugal pour guerir vostre fils:  
allez luy dire qu'il vienne à moy: c'est moy qui luy  
donneray guérison, le pere respond qu'il y auoit cinq  
ans ou plus qu'il n'auoit bougé du liét, & qu'il ne  
pouuoit seulement se mouuoir. On fit tant que le  
malade luy fust amené, qui le guerit à demy: & tou  
tesfois il ne la fit pas longue depuis, car satan ne veut  
rien perdre. Comme en cas pareil on void souuent  
que les

que les sorciers pour guarir la playe d'un homme blessé, ne demandent que le pourpoint, & appliquent vne emplastre à l'ouerture d'iceluy, ou la playe a esté faite, & commandent au patient de mettre de l'eau claire sur sa playe quelques iours, & celà fait, il guarist: mais aussi à la premiere blesseure il moura. Et ne faut pas s'estonner si les ignorans vont quelques fois chercher tels remedes. Car on le permet publiquement sous ombre de quelques loix & opinions deprauees de certains Canonistes, directement contraires à la loy de Dieu: qui n'est pas chose nouuelle. Car nous lisons en Suidas, qu'il y auoit des le temps de Minos des hommes qui par paroles & sacrifices guerissoient les maladies: Et en Homere on void Antylocus guerir du flux de sang par paroles. Et mesmes Hippocrate au liure de *Morbo sacro* escript qu'il y auoit plusieurs imposteurs qui se vantoient de guerir du maleduc, sans que c'estoit la puissance des Dæmons: en fouyant en terre ou iettant en la mer le sort d'expiation, & la pluspart n'estoient que belistres: Mais à la fin il met ces mots: *Sed Deus qui sceleratissima quaque purgat, ostra est liberatio.* C'est à dire, qu'il n'y a que Dieu, qui efface les pechez, qui soit nostre salut & deliurance. Il a mis les mots de celuy que nous appellons Payen, pour nous enseigner d'auoir en horreur telles impietéz. Et à ce propos Jacques Spranger Inquisiteur des sorciers escript, qu'il a veu vn Euesque d'Allemagne, quel estant enforcelé, fut aduerty par vne vieille sorciere, qu'il estoit enforcelé: & que sa maladie estoit venue par malefice, & qu'il n'y auoit moyen de la guerir, que par sort en faisant mourir la sorciere, qui auoit enforcelé. La sorciere entreprit la cure: Et sur le minuit l'Euesque recouura santé, & au mesme instant la sorciere, qui auoit enforcelé l'Euesque mourut. Ainsi voidō que satā fist que to<sup>r</sup> fūrēt homicides: & laissa

& lassa à tous trois vne impression de seruir & obéir  
à ses commandemens : & ce pendant la sorciere  
mourut ne voulut oncques se repentir : ains au  
contraire elle se recommandoit à satan pour guérir.  
void aussi le iugement de Dieu terrible & ineuitable  
qui venge ses ennemis par ses ennemis, comme il est  
en Hieremie. Car ordinairement les sorciers descou-  
urent le malefice, & se font mourir les vns les autres  
d'autant qu'il ne peut challoir à Satan par quel mo-  
yen pourueu qu'il vienne à bout du genre humain  
tuant le corps, ou l'ame, ou les deux ensemble.  
I mettray vn exemple aduenu en Poictou l'an 1571  
Roy Charles 9. apres disner commanda qu'on  
amenast Trois-Echelles, auquel il auoit donné sa gra-  
ce pour accuser ses complices. Et confessa deuant  
Roy en presence de plusieurs grands Seigneurs, la  
con du transport des sorciers, des dances, des sacré-  
ces faicts à Satan, des paillardises avec les Diables  
figure d'hommes & de femmes : & que chacun por-  
toit des poudres pour faire mourir hommes, bestes  
& fruits. Et comme chacun s'estonnoit de ce qu'il  
disoit: Gaspar de Colligni lors Admiral de France  
estoit present, dist qu'on auoit pris en Poictou peu  
de temps au parauant vn ieune garçon, accusé d'auoir  
fait mourir deux Gentil-hommes, il confessa qu'il  
estoit leur seruiteur, & les ayant veu ietter des po-  
dres aux maisons, & sur bleds, disans ces mots, Ma-  
lediction sur ces fruiets, sur cette maison, sur ce pays.  
Ayant trouué de ces poudres, il en print, & en iet-  
ta sur le liect où couchoient les deux Gentil-hommes  
qui furent trouuez morts en leur liect, tous enflez  
fort noirs. Il fut absous par les iuges. Et Leouier  
au theatre, dit que deux sorcieres aiant mis à part  
deux bouteilles en l'hostellerie où elles estoient  
un iour arriuees, comme l'hoste les eut entendu parler  
de fa

de faire mourir les bleds & les vignes, il print les deux bouteilles & versa l'eau sur le liét où elles estoient, & soudain elles moururent. Trois-Echelles lors en racôta beaucoup de semblables: & faut croire que si le Roy, qui estoit d'une forte complexion & robuste, eust faict brusler ce maistre sorcier & ses complices, il est à presumer que Dieu luy eust donné pour elles executions, heureuse & longue vie. Car la parole de Dieu est tres-certaine, que celuy qui fait schapper l'homme digne de mort, verse sur luy mesme la peine d'autrui, comme le prophete dist au Roy Achab, qu'il mourroit pour auoir donné grace à l'homme digne de mort. Or iamaïs n'auoit esté ouy qu'on donnast grace pour les sorciers. Vray est qu'on eut dire que c'estoit pour accuser ses complices, qu'on luy donnoit grace, mais tous eschapperent. Et pour retourner à nostre propos, Spranger (qui a faict reciter vne infinité de sorcieres, & cogneu leurs secrets) escript qu'il y a des malefices incurables, des autres qui ne peuuent estre ostez, qu'en donnant le sort à vn autre. Les autres en donnant le sort à celuy qui l'a donné, les autres ne guerissent que d'une maladie, les autres de plusieurs, les autres ne guerissent pas, si ce n'est de deux lieues à la ronde de leur main, & certaines personnes: les autres n'ostent iamaïs le sort, si ce n'est du consentement de celuy qui l'a donné. Et voulant sçauoir des sorciers pourquoy tout ce que les sorciers respondoient que tout se faisoit selonc le marché qu'ils auoient faict venant au seruice de son aage, & par conuentions expressees. Et cela estoit si vulgaire en Allemagne de son aage, comme il a esté de tout temps, qu'il escript, que le seigneur du village de *Rishaffen*, territoire de Constance, prenoit vn impost de ceux qui venoient à vne sorciere de son village pour estre desforcez: & par ce moyen le Seigneur

T  
du villa-

du village, & satan auoient bonne intelligence & obligation reciproque : & les pauvres ignorans pipea du diable, auquel ils s'adressoient, en lieu qu'ils deuoient s'adresser à Dieu, comme disoit le grand Elie au Roy Ocholie : & dit qu'il y en auoit plusieurs Seigneurs en Allemaigne qui en vsoient aussi, encore que les sorciers ne pouuoient rien s'ils prenoient argent. Il est assez notoire qu'il se trouua à la Rochelle vn homme frappé à mort, en sorte que tous les chirurgiens l'abandonnerent : mais il vint vn sorcier qui fist marcher, & parler le patient quelques iours, qui n'estoit autre chose que satan qui le portoit, & tous iours pour donner credit aux sorciers ses subiers : & Melanchthon escript qu'il y eut vne fille de Boulougue, laquelle a esté veue deux ans apres sa mort frequenter les compagnies, qui estoit fort palle : & que vn sorcier la voyant dit qu'elle estoit morte, & qu'il luy osta le charme qu'elle auoit sur l'espaule dextre, & que aussi tost le corps tomba par terre, & confirme l'histoire par le tesmoignage de Sigismond Gelen & du Charles le Gros. Mais c'est chose estrange que Pierre Mamor escript, que les os d'un cheual rompus empeschent qu'on puisse oster le sort. Il n'y a pas grande apparence : ny pareillement en ce que dit Albert le Grand au liure *de animalibus*, qu'il y a des oyseaux par lesquels on peut oster les charmes, qui seroit le moyen de reduire les hommes aux augures des payens. Mais ie tiens que tout cela est illicite, & induit les hommes à idolatrie & à reuerer les pierres : car la parole de Dieu ne peut fail-

lir qui dir, qu'il n'y a puissance sur la terre qui puisse se resister à la puissance de satan : Comme il est dit en Iob<sup>t</sup> à fin qu'on ait recours à Dieu seul & non à autre : & bien vser des creatures & medecines ordonnees de Dieu avec prieres, comme fist Tobie, & non au-

†cap. 41.  
 &c. signis  
 per sacra.  
 reat. 23. q.  
 1. & 26. q.  
 97. ca. ad-  
 mouant.

on autrement. Thomas d'Aquin\* passe plus ou-  
 re: car il tient que tous remedes & preseruatifs qui  
 e peuuent par raison vray-semblable guerir, chas-  
 er, ou empescher le mal, sont illicites. Et saint  
 Augustin au dixiesme liure de la Cite de Dieu dispu-  
 tant contre Porphire & Iamblique, qui pensoient at-  
 trer les puissances celestes avec les choses elementai-  
 res, deffend toutes sortes de remedes & preseruatifs  
 contre le Diable, hors-mis la priere & penitence, &  
 ent que tous les remedes de paroles, caracteres, li-  
 tures & autres choses vaines sont les filets de satan.  
 C'est aussi le texte formel du canon, afin qu'on ne  
 arreste pas à l'opinion de l'Escor, ny d'Hostiense, où  
 dit *Vana vanis contundere licet*: ny à la glose qui in-  
 terprete le mot *vana* qui ne sont point illicites: qui  
 t chose impossible: & par ainsi la superstition Pay-  
 ane de ceux qui chassoient les esprits en prenant  
 certain legume en la bouche, que ie ne mettray  
 point, & le iettant par derriere, ayans les pieds nuds  
 res anoir prié neuffois à la mode qu'ils faisoient, est  
 imnable & pleine d'impieté: Car c'est en bons ter-  
 res adorer satan, pour n'estre point mal traicté. Les  
 ciens Latins faisoient cela par 3. iours au moys de  
 may: & appelloient cela *Placart Lemures* ou *Remures*:  
 ar ce que la chose print origine pour l'homicide de  
 remus: apres la mort duquel les esprits trauailloient  
 habitans du lieu, & pour monstres que telles cho-  
 sont vaines & illicites, outre ce qui est cy dessus  
 duit, nous lisons qu'il est estroitement defendu de  
 re passer les enfans par le feu. Moysse Maymon,  
 i est entre les Theologiens Hebrieux le plus esti-  
 é, escript que les Amorrheens entre autres choses  
 oient accoustumé de faire passer leurs enfans par  
 flamme<sup>+</sup>, estans sortis du ventre, & auoient opinio  
 e cela les garantissoit de beaucoup de calamitez, &

\*In secunda  
 secunda, q.  
 96. art. 2.

fin can.  
 admonit.  
 26. q. 7. &  
 in d. ca. 3.  
 quis per  
 Sorciarios.  
 23. q. 1.

+Reg. l. 4.  
 ca. 21. &  
 23. & Pa-  
 ralp. 2. c.  
 28. & 33.

T 2

mesmes

\*lib. 3. Ne-  
more hanc-  
quins.

mesmes il dit auoir veu\* en Egypte que les nourrisse-  
gardent encores ceste superstition. Or s'il est ain-  
que Dieu ait en horreur ceste superstition, combien  
pensons nous qu'il deteste les charmes & remedes  
contre les malefices, desquels on vse? On peut voir en  
Moyse Maimon qui décrit plusieurs superstitions  
comme il a trouué es anciens liures, desquels vsoien-  
les Amorrheens, que la loy de Dieu n'a pas voulu tai-  
re du tout, ny specifier par le menu, à fin de n'ensei-  
gner ce qu'il faut enseuelir: & neantmoins par quel-  
ques exemples proposez, les meschans n'aurônt poin-  
d'occasin de pretendre cause d'ignorance de leur me-  
schanceté, ny les iuges de l'auoir ignoré. On voit  
vne superstition ordinaire par tout, de faire mettre  
les enfans sur vn ours, pour les asseurer de la peur: &  
lier les arbres de foirre pour garantir les fruiçts, com-  
me ils font en Valois: qui sont toutes pernicieuses  
superstitions: car c'est tousiours vne auersion du Cre-  
ateur, & fiance en la creature: Et pour ceste cause Ma-  
homethaben Taulon sangiach d'Egypte fit bruller,  
n'a pas long temps, vn crocodile de plomb, qu'on a-  
uoit mis sous la porte d'un temple d'Egypte, par ce  
que les habitans du lieu pensoient par ce moyen estre  
garantis des corcodiles. Voila quant aux moyens illi-  
cites pour obuier aux sortileges. Disons aussi s'il y a  
moyen de chasser les esprits malings de ceux qui en  
sont assiegez.

DE CEUX QUI SONT ASSIE-  
gez & forcez par les malings esprits: & s'il y a  
moyen de les chasser.

CHAP. VI.

Nous auons parlé de ceux qui volontairement  
par conuentions tacites, ou expressees, ont part  
avec les malings esprits: disons maintenant de ceux  
qui sont

qui sont assiegez & forcez par iceux, & s'il y a moyen  
 les chasser. Je ne mets point en dispute s'il y a des  
 personnes assiegees par les malings esprits : car toutes  
 les histoires diuines & humaines en sont pleines : mes-  
 mement en l'Euangile, & aux Actes des Apostres,  
 chap. 19. Il y auoit vne ieune fille esclauue qui auoit  
 un esprit qui parloit en elle, que l'Escripture appelle  
*μαρτυρον*, qui disoit les choses cachees, & l'aduertu-  
 à plusieurs : & pour vne verité dix menfonges. Elle  
 est que S. Pierre & S. Paul preschoient la voye de sa-  
 lut : & par ce moyen son maistre gaignoit : & le diable  
 tiroit les personnes à demander la verité au maistre  
 du mēsonge. Sleidan recite aussi qu'en la ville de Mū-  
 r en Westphalie, lors que les Anabaptistes tenoient  
 la ville, apres la publication de la communauté de  
 biens, il failloit que chacun raportast les deniers en cō-  
 mun : & parce qu'il y en auoit qui receloient leurs  
 deniers, il se trouua 2. ieunes filles qui reueloient tout.  
 Mais on void la preuue de ceux qui sont possedez du  
 diable, qui parlent diuers langages, qu'ils n'ot iamais  
 appris. Il y en a peu en France, si est-ce qu'il s'en void :  
 depuis vn an en çà vn ieune enfant aagé de 12. ans,  
 nommé Samuel, du village de Wantelet pres ceste vil-  
 le de Laon, fils d'un gentil-homme, seigneur des Lan-  
 guis, vn moys apres la mort de sa mere a esté saisi d'un  
 esprit, qui le travailloit fort, & luy bailloit des souf-  
 fis, & quelquesfois luy entroit dedans le corps, & si  
 on vouloit oster l'enfant, il le retiroit par force. Le  
 pere pour la religion qu'il tient ne voulut pas qu'il  
 fust exorcizé. Je ne sçay si depuis il fut deliuré. On a  
 aussi depuis 12. ou 13. ans vne femme de Ver-  
 mē, qui estoit possedee d'un maling esprit, & fut ex-  
 orcizée en ceste ville de Laon : que ie passeray, par ce  
 qu'il y en a plusieurs liures imprimez. L'italie & l'E-  
 gne en a grand nombre, qu'il faut enfermer, & qui  
 T 3 parlent

the root of the  
tongue.

parlent Grec, Latin & autres langages sans les auoir  
apris: ou pour mieux dire l'esprit parle en icelle.  
Car l'esprit de celle de Veruin, lors qu'elle tiroit  
langue iusques aux larynges, parloit disertement.  
Melanchthon escript qu'il a veu en Saxe vne femme  
dæmoniaque, qui ne sçauoit ny lire, ny escrire:  
neantmoins elle parloit Grec & Latin, & predictoit  
guerre cruelle de Saxe en ces mots, *ἔσται ἀνάγκη ἐν  
τῆς γῆς, καὶ ὁρμὴ ἐν τῷ λαῷ τοῦ τῷ*. C'est à dire, qu'il  
aura de terribles choses en ce pays, & rage en ce pe-  
ple. Feinel au liure de *Abditis rerum causis*, dit auoir  
veu aussi vn ieune garçon dæmoniaque qui parloit  
Grec, encoires qu'il ne sceust pas lire. Et Lazare Bar-  
nami professeur de Boulogne la Grasse, interroga vn  
fille dæmoniaque pour sçauoir quel vers de Virgile  
estoit le meilleur, elle qui n'auoit iamais appris mu-  
de latin respond, *Discite iustitiam moniti & non temere  
diuos*. Hippocrate au liure de *Morbo sacro* pensoit que  
ce ne fut que le mal caduc: mais la difference a esté  
bien remarquée par la posterite: & en Grece mesme  
depuis qu'on apperceut les diuerses langues & di-  
uinations des assiegez qu'on appelloit: *δαίμονια* qui  
ne sont point en ceux qui ont le mal caduc. Et la  
marque est aussi euidente, & plusieurs symptomes  
tous differens: & ceux qui en veulent faire la preuve  
i'entens les forciers, il disent en l'oreille du patient  
*Exi Dæmon, quia Ephimolei tibi precipiunt*, soudain le pa-  
tient dæmoniaque tombe comme pasme & puis que  
quel temps apres il se releue, & dit des nouvelles d'un  
loing, veritables & incognües: & cela faict, il est de  
liure du Dæmon: Mais si c'est le mal caduc, cela n'ad-  
uiuent point. Les autres qui ont le Diable au corps  
sont Sorciers, qui ne sont point vexez qu'on apper-  
çoie, ou ceux qui par deuotion pensans bien faire  
sont saisis des Dæmons pour vn temps, cōme estoient  
les pre-

Les prestresses Pythiaques en Grece. On pensoit que le Dieu possedoit leurs personnes, & appelloient cela enthousiasme: quand les Sybilles & prestresses d'Apollon, apres auoir couché en la cauerne de Delphes, ou de Delos, estoient ainsi saisies, & le diable parloit par elles, qu'ils appelloient le Dieu Apollon, lesquelles estoient peu apres deliurees: mais ceux qui estoient rayes dæmoniaques estoient deliurees quelques fois par certaines superstitions, dont Hippocrate parle au liure de *Morbo sacro*. Mais les sorciers souuent chassent, comme ils font encores, les Dæmons. Les Chrestiens de la primitive Eglise vsoient des prieres, puis coniuoient les cathecumenes, & energumenes, les exorcizans encores, que celuy qui se presentoit pour estre baptizé, fust en aage, sage & prudēt, & qu'il n'y eust aucune apparence de maling esprit en luy. Ce qui a tousiours esté gardé, & se garde encores aux baptêmes des enfans, qui sont baptisez à la religion catholique. Car ie n'ay à traiter icy que de ceux sur lesquels on void assiegez du maling esprit, qui ne sont point sorciers: ains au contraire les sorciers demeurent d'accord par infinis procès, que si vn sorcier ayant fait profession & conuention expresse avec le diable pour iurer, qu'il quitteroit son seruice, & qu'il se repentirait de ce qu'il a fait sans prier Dieu, il sera mal traité, tourmenté & battu, si Dieu par sa grace ne le preserue. J'ay remarqué cy deuant que i'en ay veu vn lequel estoit suyui par tout du malin esprit, & ne s'en pouoit defaire, & au plus profond de son sommeil le diable l'esueilloit en luy tyrant le nez & les oreilles, en luy demandant, s'il ne vouloit pas luy demander quelque chose. Sprager est qu'il a cōdāné plusieurs sorcieres qui estoient bien sçes qu'on les faisoit mourir, disans qu'elles estoient traitées du diable, si elles ne faisoient ses commandemens, & qu'autremēt elles n'auoient point de repos.

T 4

J'ay aussi

J'ay aussi remarqué vn gentil-homme demeurant pres de Villiers-costerets, auquel vn soldat Espagnol auoit vendu vn maling esprit avec vn anneau: & d'autant qu'il n'obeïssoit pas au gentil-homme, comme il eseroit, il ietta l'anneau dedans le feu: & depuis n'a cessé de le traualler. Il y en a aussi qui ont esté sorciers, & ont renoncé Dieu, & iuré alliance avec satan: cognoissans ses impostures n'en tiennent compte: auxquels toutes fois satan ne fait rien: car il se contente qu'ils sont à luy. Il y en a d'autres qui semblent estre fols seulement, & qui rient & sautent sans propos: comme estoit celuy duquel parle Philostrate, qui fut descouvert par Apollonius Thianens maistre sorcier, estre assiegé d'un maling esprit, & deliuré par iceluy: & à dire vray, si la folie de l'homme ne prouient de maladie, c'est l'un des signes que la personne est possedee du maling esprit. On en void aussi qui ne sont point autrement fols: neantmoins ils vont en dormant, comme s'ils veilloient: qui est vne lethargie, ou autre maladie de cerueau, qui aduient quelques fois aux plus sages: l'en ay veu trois malades de ceste maladie, qui n'auoient aucune douleur: & mesmes Galen confesse qu'il a esté malade en ceste sorte vne fois en sa vie, & alla demy quart de lieue tout dormant, iusques à ce qu'il rencontra vne pierre qu'il le fist tomber, & le reueilla: mais il y en a qui vont fort souuent la nuict les yeux clos, & montent sur les maisons, sur les Eglises, & hauts lieux inaccessibles, où le plus vigilant, & le plus sage homme du monde ne scauroit monter: & si on les appelle par leur nom, soudain ils tombent par terre. Spranger dit en auoir veu tomber en ceste sorte en Orleans. Il y en eut vn aussi agité la nuict, qui fut suyuy par son cōpaignon, qui couchoit avec luy: & le voyant aller en la riuere il ne voulut pas le suiure: mais de peur qu'il n'allast trop auant: il l'appella.

appella par son nom, tout soudain il tomba tout  
mort, & fut noyé. Il est à presumer que le maling  
esprit l'agitoit: toutesfois ie n'en suis pas assuré: car il  
peut faire que l'homme oiant son nom, s'esueille en  
saut, qui suffit pour le faire tomber: mais ie ne  
veux point d'apparence de monter en dormant aux  
hauts inaccessibles, & precipices dangereuses, & s'en  
retourner sans chopper ny s'offenser. Et en quelque  
manière que ce soit, il faut estimer que celuy qui est assie-  
gé du maling esprit, & tourmenté par iceluy, n'est pas  
hors la voye de salut, comme les saints personnages  
ont esté jugé. Et de faict S. Paul en la premiere des Corin-  
thiens parlât de celuy qui auoit abusé de sa belle me-  
moire, il est, dict il, expedient que cest homme là soit liuré  
à satan, à fin que son esprit soit sauué au iour du ju-  
gement: Il est à croire qu'il entendoit l'excommuni-  
cation, de laquelle on vse encores. Mais il est à remar-  
quer que les Dæmons & Dæmoniaques se font prin-  
cipalement cognoistre aux changemens de religions,  
comme en la primitiue Eglise on ne voioit autre chose  
& en Allemagne apres l'Interim, comme aussi en  
France à present. Et celà aduient pour l'Athéisme &  
Sorcellerie qui prend pied, lors que l'ancienne reli-  
gion est mesprisée, & la nouvelle prend force, alors il  
y a vñ mespris de la vraye religiõ, & les malings  
esprits prennent possession des personnes, ou par for-  
ce comme es Dæmoniaques, ou de gré à gré, comme  
des sorciers qui obeissent & seruent aux diables. Re-  
venons à voir les moyes de chasser les malings esprits, soit  
des personnes, soit des bestes, soit des maisons. Car  
Thomas d'Aquin\* est d'accord, qu'on peut aussi con-  
uer vñe beste irraisonnable, comme estant icelle agi-  
tée par satan pour offenser les hommes: & par consé-  
quent il suppose qu'on peut chasser les malings es-  
prits. Et quant aux moyens de chasser les Dæmons,

T 5

il y a

\*In secun-  
da secunda  
9. 9.

† In lib. de  
ceremonijs  
Becl. Rom.

il y en a plusieurs. Alexandre premier Pape institu  
l'eau beniste, pour chasser les malings esprits. Quan  
aux coniurations elles sont assez notoires. † Exorciso  
N. per Deum viuum. &c. Et puis l'oraison, *Deus misericor  
dia, &c.* & apres l'execration, *Ergo maledicte Diabole, &c.*  
puis autre oraison, & derechef l'execration, iusque  
à 3. coniurations: Apres les confessions, les Sacremens  
les estoiles, & beaucoup d'autres choses semblables  
ordonnez tous pour chasser les Diables. Neantmoin  
les malings esprits ne sortent pas souuent pour tou  
cela. I'ay faict mention cy deuant de celle qui estoit  
possedee d'un maling esprit, & qui demeure encore  
au Menil pres Dammartin, qui estoit lice ordinaire  
ment d'un esprit depuis l'aage de 8. ans: & ne luy fai  
soit autre mal. Le docteur Picard & plusieurs autres  
l'exorcizerent en la ville de Paris, l'an 1552. cōme i'ay  
dict: mais celà ne seruit de rien. I'ay entendu d'autres  
lesquelz voulans exorcizer le diable, en sont saisis eux  
mesmes, comme nous lisons es Actes des Apostres de  
deux disciples, qui vouloyent chasser l'esprit maling  
du corps d'une personne, disans ces mots, *Adiuo vo  
per Iesum quem Paulus predicat, &c.* respondens autem Spi  
ritus nequam dixit eis: Iesum noui & Paulum scio, vos autem  
qui estis? Et soudain le Diable se saisit de tous deux, &  
laisa celuy qu'il vexoit, Nous auōs vne histoire sem  
blable en S. Gregoire au premier dialogue, qu'il y eut  
vn Prestre, lequel voyant vne femme saisie du diable,  
il print vne estole, & la mist sur la femme: soudain le  
diable se saisit du Prestre & quitta la femme. Nider  
recite aussi qu'il y auoit en Coloigne vn sorcier face  
cieux, qui auoit grande reputation de chasser les ma  
lings esprits. Vn iour le maling esprit luy demanda  
ou il yroit, le va, dict-il, en mon priuē. Le diable n'y  
faillit pas, & la nuit le batit tant comme il alloit à  
son priuē, qu'il fut à vn doigt pres de la mort. Quel  
quesfois

Quelquesfois les diables s'en vont par commandement  
 des sorciers, comme on dict d'Appolonius Thyane-  
 s, qui chassoit les diables, ou plustost qui luy obeis-  
 soient pour luy donner credit de se deifier, comme  
 taschoit, & trouua force disciples qui en faisoient  
 plus de cas que de Iesus-Christ: en sorte que Eusebe  
 esté contrainct d'escrire 8. liures contre Philostrate  
 l'euangeliste du Sorcier Apollonius. Simon Magus  
 faisoit le semblable: Car il n'y a finesse ny subtilité  
 dont Satan ne s'aduise, pour faire idolatres les hom-  
 mes: en quoy sa puissance n'est pas ruinee, mais  
 bien establee. Spranger Inquisiteur en met vn ex-  
 ample d'un Bohemien nommé Dachon, qui fut  
 long temps possede du Diable: & fut mené à Rome:  
 lequel disoit qu'il hayoit à mort les choses que Sa-  
 tan ayme plus. Il recite aussi que à Magdebourg il y  
 auoit vn autre, qui fut possede du Diable sept ans: &  
 quand on demandoit au Diable pourquoy il l'auoit  
 commencé à tourmenter depuis trois mois, il dict  
 qu'il ne laissoit pas d'estre auparauant dans son corps  
 & quand l'exorciste demanda au diable, ou il se ca-  
 choit quand il receuoit l'hostie sacree, i'estois dict-  
 l souz sa langue, & l'exorciste l'iniuriât disoit, pour-  
 quoy ne t'enfuis tu de la presence de ton Createur,  
 le Diable respondit, & pendant qu'un homme de  
 bien passe sur le pont, pourquoy vn meschant ne  
 passera-il soubs le mesme pont. Voila de mot à mot  
 les propos de Spranger\* Inquisiteur. Quelquesfois  
 le Diable faiet des plaintes, comme s'il endureoit  
 grand douleur, & disent estre l'ame d'un tel, ou  
 d'un tel, pour tenir tousiours les hommes en erreur.  
 Nous en auons assez d'histoires: & Pierre Mamor  
 en recite vne qui aduint en France à Confollent sur  
 Vienne, en la maison d'un nommé Capland l'an  
 1458. d'un diable qui se disoit l'ame de la defuncte,  
 qui

*In malleo  
 malefica-  
 rum.*

qui gémissoit & crioit, en se complaignant bien fort & admonestoit de faire plusieurs prieres & voyages & reuela beaucoup de choses veritables : mais quelcun luy dict, si tu veux qu'on te croye, dy *Miserere mi Deus secundum, &c.* mais il dict qu'il ne pouuoit. Alors les assistans se mocquerent de luy, & s'enfuit en tremblant. Le semblable aduint à Nicole Auberi, femme natine de Vernin, de laquelle M. Barthelemy Faye Conseiller en Parlement a escript l'histoire, ou il dict que satan s'apparut à elle, priant sur la fosse de son pere, comme sortât du sepulchre: & luy dict qu'il falloir dire beaucoup de messes, faire quelques voyages specifies, & apres tout cela il ne laissa pas de tourmenter ceste pauvre femme, combien qu'au commencement il dict, que c'estoit son ayeul : neantmoins à la fin il dict qu'il estoit Beelzebut. J'ay dict plusieurs fois ce qui est escript en Iob, qu'il n'y a puissance en terre que satan craigne : Et l'opinion de Ioseph historien Hebreu, que j'ay remarqué cy dessus, est pernicieuse, en ce qu'il dict qu'il a veu vn Iuif de sa natiō, lequel mettant vn anneau au nez de celuy qui estoit assiegé que soudain le diable s'enfuyoit. C'estoit pour induire les hommes à reuerer la creature, la pierre, l'anneau. Il ne dict pas que l'anneau portast vn Diamant : car il s'en est trouué de ceste opinion, qui ont dict que ceste force est au Diamant, qu'il garantist de songes friuoles, & des malings esprits, comme dict vn Poëte sans renom. *Et noctis lemures, & somnia vana repellit.* Mais ils ne disent point quelle sorte de Diamant. Car il y en a six fort differens†, & la sixiesme espece est le Diamant Arabic, qui vient à gros tas és monts Pyrenees, & qu'on foule aux pieds, en sorte que le quintal ne coute que trois escus sur les lieux: Il est figuré & poly par nature d'une beauté que tous les artisans ne scauroyent si bien contrefaire, a six costez esgaux, & les deux bouts en pointe

† Pl. li. 3.

en pointe, & forme conoïde : & s'en trouue de plusieurs couleurs. Les anciens tenoyent aussi que les diables craignent fort les trāchans des espees, & glaiues, mesmes Platon, & plusieurs autres Academiciēs sont de cest aduis, que les esprits souffrent diuision. Et meuenient que l'an 1557. vn maling Esprit foudroiant Tholose tomba avec le tonnerre dedans la maison de Poudot cordouannier, demeurāt pres du Salin, qui estoit des pierres de tous costez de la chambre: on racontoit les pierres en si grand nombre, qu'on en emportoit vn grand coffre, que la maistresse fermoit à clef, fermant portes & fenestres. Et neantmoins l'esprit apportoit soudain d'autres pierres, & toutesfois sans faire mal à personne. Latomi, qui estoit lors quart President, fut voir que c'estoit: aussi tost l'esprit luy fist voir son bonnet d'une pierre, & le hasta bien de fuyr. Il auoit esté six iours quand M. Iean Morques conseiller du Presidial m'en vint aduertir pour aller voir ce mystere, ou ie fus deux ou trois heures sans appercevoir. Quelcun, lors que j'en tray, dict, Dieu soit ceans: apres auoir entendu l'histoire, dict au maistre qu'il prioit Dieu de bon cœur, & puis qu'il fist la rouë d'une espee par toute la chambre. Ce qu'il fist. Le iour suuant la maistresse luy dict qu'ilz n'auoyent depuis aucun bruit, & qu'il y auoit sept iours qu'ilz n'auoyent reposé. Les anciēnes histoires sont frequētes de tels esprits ietteurs de pierres: & mesmes Guillaume de Paris escrit que l'an 1447. il y en auoit vn à Poitiers en la Paroisse S. Paul, qui rōpit voirres & voirrises, & fraploit a coups de pierres sans blesser personne. Encores dit-ō, qu'il faut en chassant les malins esprits les enuoyer en certain lieu, cōme en l'Euangile, où Christ les enuoioit aux troupeaux de porceaux. En Tobie l'Ange ayant chassé le maling esprit, le mena en la haute Egypte, ou il semble que Dieu a limité non

non seulement la puissance, ains aussi le lieu ou les malings esprits sont reclus. Et de fait Cæsarius son dialogue escript, que la fille d'un citoyen de Cologne estant tourmentee d'un maling esprit Incub deuint phrenerique. Le pere fut aduertiy de faire aller sa fille par de la le Rhein, & changer de lieu. Ce qui fist. Le Diable par ce moyen laissa la fille: mais il battit tant le pere, qu'il en mourut trois iours apres. Au si lisons nous que les malings esprits ne sont pas si frequens dedans les villes, comme es villages: ny aux villages, comme aux lieux deserts & aquatiques, comme il est escript en Job\*, C'est pourquoy les malings esprits qu'on appelle Feuz folz, la nuict apparoiſſant suyuent les eaux, & souuent font noyer les personnes. Or pour les chasser, ie croy bien que les creatures avec la crainte & parolle de Dieu y peuuent seruir, & sans la crainte de Dieu rien du tout. Je mettray pour un exemple la musique, qui est l'une des choses qui plus a de force contre les malings esprits, comme il est escript de Saül, que le maling esprit le laissoit: adis que Dauid touchoit sa harpe. Vray est que Dauid auoit alors le S. Esprit, & neantmoins il dict, que le tourment de Saül ne cessoit sinon au son de la harpe, soit que la Musique est chose diuine, & que le Diable n'aime que les discors, soit que l'harmonie conspirant avec l'ame, reduit la raison esgaree à son principe, cõme les anciens ont remarqué, que la Musique guarist le corps par le moyen de l'ame, tout ainsi que la medecine guarist l'ame par le corps. Et de fait il y a une espeece des furieux en Allemagne, qui ne guerissent sinon au son de l'instrument quand le Musicien accommode sa Musique au branle des furieux: & puis il fait peu à peu, que le furieux s'accommode à la cadence du Musicien posement, & en ceste sorte il guerist la faisant reposer: on l'apelle la maladie S. Vitus. Nous

Nous lisons aussi que le Prophete Michee estant  
appelé par Achab Roy de Samarie, & en la presence  
du Roy de Samarie deuant que prophetizer de l'issue  
de la bataille, il fit entonner vn instrumēt de Musique:  
lors l'esprit de Dieu le saisit & prophetiza: & mesmes  
l'enuel ayant consacré Saul. Va dict-il, en tel lieu ou  
tu trouueras vne troupe de Prophetes qui descendent  
de la mōtagne qui sonnent des instrumēs. Alors l'es-  
prit de Dieu te saisira, si tost que Saul eust approché  
des Prophetes qui sonnoient leurs instrumēs, l'esprit  
de Dieu le saisit, & se trouua tout chāgé: cōbien qu'il  
ne croie que l'esprit de Dieu, duquel la troupe des  
prophetes estoit réplie, non seulement embraza Saul  
l'esprit diuin, ains aussi chassoit les malings esprits  
de tous costés: cōme de faict Saul estant laissé de Dieu  
de son Ange, fut saisi du maling esprit: & comme il  
fut resolu tuer Dauid, il enuoya par deux fois des  
meurtriers pour l'assassiner en la compagnie de Sa-  
buel, mais si tost qu'ilz auoyent approché, ilz estoient  
pris de l'esprit de Dieu, & au lieu de tuer Dauid, ilz  
chantoient & louoyent Dieu. Dequoy Saul aduertý,  
estant en personne, soudain il se trouua tout changé,  
prophetizāt & louant Dieu. Car les anciēs Hebrieux  
ont remarqué pour vne demonstration tres-certaine  
& indubitable, qu'il n'y a rien plus agreable a Dieu,  
que sa louange chantée d'un cœur entier & ioyeux,  
comme il est dict au Psalme 33.

*Louange est tres-seante & belle,*

*En la bouche del'homme droit, &c.*

Aussi n'y a il rien qui plustost chasse les malings  
esprits, & les force de sortir: mais c'est la louange  
du Createur, & non pas des creatures. Comment  
peut-on, dira quelqu'un, est-il possible que le Sorcier  
Pollonius chassast les Dæmons, & comment les sor-  
ciers de nostre tēps ont ilz encores ceste puissance de  
chasser

chasser soudain les malings esprits? Je respondray  
 qui a esté resolu en la Sorbonne l'an 1398. *Heretici  
 sunt, qui putant Dæmones maleficijs cogi posse, qui se cogi  
 gunt,* C'est à dire, que ceux là sont heretiques &  
 croient que par charmes, on puisse containdre Sa-  
 tan, qui faiçt beau semblant d'estre contrainct.  
 par ainsi quand on void les forciers chasser les ma-  
 lings esprits, ce n'est pas chasser ny forcer de sort  
 mais c'est de gré à gré: comme nous lisons en Le-  
 d'Afrique, que les forciers qu'ilz appellent *Muham-  
 mim*, en failant quelques cercles & caracteres  
 front du dæmoniaque, apres auoir interrogé le Dæ-  
 mon, luy commandent de sortir, & soudain il sort.  
 Ce que pareillement escript Iacques Spranger de  
 Sorciers d'Allemaigne. Quelque Personage disoit  
 auoir veu vn forcier, qui contrefaisoit le saint en  
 ville de Amelburg, lequel parlant aux Dæmons q  
 estoient au corps des personnes disoit va t'en Dæ-  
 mon quand tu orras sonner la cloche, & au son de  
 cloche le Dæmon sortoit. En quoy faisant, satan co-  
 mence à posseder paisiblement l'ame, au lieu qu  
 ne possedoit que le corps par force & violéce. Et e-  
 cas pareil quand on vse de superstitions & idolatri-  
 es, alors l'esprit malin s'en va, & fait qu'il est con-  
 traint de ce faire pour attirer les ignorans à contin-  
 er en leur idolatrie. Et en Allemaigne s'il y a que-  
 que dæmoniaque ou maleficié, qui ait suspicion de  
 quelque Sorciere, qui luy ait enuoyé le maling es-  
 prit, ou donné autre malefice, les Iuges, & mesme la  
 chambre Imperiale faiçt dire ces mots à la forcier  
 en presence du maleficié, *Benedico tibi in nomine patris  
 & filij & spiritus sancti, in tuis bonis, sanguine & armentis.*  
 Et soudain les maleficies sont deliurez: ce que le  
 plus homme de bien de ce pais-la en disant les mes-  
 mes parolles ne peut faire: qui monstre bien l'intell-

genc

ence du maling esprit avec le forcier: comme les for-  
 ciers faisoient sortir les diables du corps des hommes  
 au temps mesmes d'Hippocrate, cōme on peut voir en  
 son liure de *Morbo sacro*. Aussi voit-on grand nōbre de  
 personnes dæmoniaques, & mesmemēt en Espaigne,  
 Italie, & Allemaigne, qui tiennent quelquesfois dix  
 ans ou vingt ans les personnes, qu'on ne les peut chas-  
 ser, comme de faict l'an 1556. il se trouua en la ville  
 d'Amsterdam, trente ieunes enfans dæmoniaques, qui  
 ont peu estre deliurez pour tous les exorcismes,  
 qu'on y a faicts. Et fut resolu que c'estoit par sortile-  
 ges & malefices, d'autant qu'ilz iettoient des ferre-  
 mens, des lopis de voirre, des cheueux, des aiguilles,  
 des drapeaux & autres choses semblables, que les per-  
 sonnes malades par sortileges rendent ordinairement.  
 Et Paul diacre escript qu'il se trouua fort grand nom-  
 bre d'hommes, & femmes, & enfans assiegez de satā,  
 qui deuindrent enragez, & puis ayant perdu la voix  
 humaine abaoient cōme chiens qu'on ne peut guarir.  
 Et Iob Fincel<sup>†</sup> escript, qu'aupres de Ioachaim Val vne <sup>Paul. 3.  
des mer-  
ueilles.</sup> fille fut assiegee du diable, & souuent iectee contre  
 terre, qui parloit tātost la voix d'une pie, puis d'un cor-  
 beau, tantost d'un coqu, & neātmoins elle tiroit une  
 langue hors la bouche, la face tournée au-  
 dos, & parloit quelquesfois en ceste sorte fort diserte-  
 ment se mocquant d'un chacun, & demandoit deuant  
 qu'elle sortir du corps de la fille, du poil, ou des ongles  
 de la fille: en fin il sortit de sa bouche un essein de  
 mouches. J'ay dict cy dessus que l'an 1554. il y auoit  
 plusieurs filles & femmes dæmoniaques à Rome, qui furent  
 forcizees par un moyne S. Benoist, que le Cardinal  
 de Lorraine Euesque de Paris y auoit mené: lequel ny fist  
 grande chose, encores qu'il y fut six mois. Il inter-  
 rogea Satan pourquoy il auoit saisi ces pauvres filles.  
 Il respondit que les Iuifs l'auoyent enuoyé, despits de  
 ce qu'on

ce qu'on les auoit baptisees pour ce qu'elles estoient  
Iuifues pour la pluspart. On pensoit que satan dictoit  
la, parce qu'il estima que le pape Theatin feroit mourir  
les Iuifs : d'autant qu'il les hayoit à mort : mais vn  
Iesuite soustint deuant le Pape que les hommes  
n'ont pas ceste puissance. Ce qui est bien certain, &  
satan aussi : mais si Dieu le permet aux vns & aux autres,  
cela se peut faire : & d'entrer au Conseil de Dieu  
c'est chose incomprehensible. Non pas que ie pense  
que satan fust enuoyé par les Iuifs : car ceux de leur  
religion en seroyent plustost possédez que ceux qui  
font baptiser, & renoncent à leur loy. Mais au monastere  
de Kendrop au costé de marche en Allemaigne  
ou les religieuses furent vexées des malings esprits  
d'une façon estrange l'an 1552. Les Sorciers & les Dæ-  
mones interrogez respondirent, que c'estoit la cuisiniere  
du Monastere nommée Else Kame, qui le confessa  
qu'elle estoit Sorciere, disant qu'elle auoit prié satan  
& faict des sortileges pour cest effect. Elle fut bruslée  
vifue avec sa mere. Ces Dæmoniaques estoient ele-  
uées en l'air par chacun iour, & quelquesfois à cha-  
cune heure & retomboyent sans douleur : puis elles  
estoyent charouillees dessous les pieds, & rioient sans  
cesser : & tantost se frapoyent les vnes les autres : &  
quand il s'y trouuoit quelque personnage de vertu  
faisant sa priere, ou parlant de Dieu serieusement : elles  
estoyent vexées. Et si elles disoient leurs heures en  
latin, & menus suffrages, ou qu'on leur parlaist de ie-  
uer, ou de follestrer, elles ne sentoyent plus de douleur  
se trouuans fort allégées, & toutes rendoyent vne hu-  
leine fort puante : au mesme temps il se trouua plu-  
sieurs Dæmoniaques aux villes & villages prochains  
qui fut cause, qu'on print plusieurs Sorcieres qui fu-  
rent executées. Et au monastere de Nazareth, au diocese  
de Coloigne par vne ieune Sorciere nommée  
Gertrude

Gertrude, qui auoit accointance avec vn Dæmon par  
chacune nuit depuis l'aage de douze ans : toutes les  
religieuses furent assiegees des malings esprits. Nous  
lisons aussi en Fernel au liure de *Abditis rerum causis*,  
qu'on le mena voir vn ieune gentil-homme Dæmo-  
niaque parlant Grec, encores qu'il fust sans lettres, &  
disoit à son pere qu'il ostast le collier de l'ordre de  
son col, & l'esprit interrogé quel il estoit, dict que c'e-  
toit vn personnage, qu'il ne vouloit pas nommer, qui  
auoit enuoyé dans son corps. On peut bien iuger  
que c'estoit l'un de ses bons suiets : non pas que satan  
y tous les sorciers ayent aucune puissance sur les  
hommes, si Dieu ne le permettoit : comme il est ad-  
uenu n'a pas long temps en Flandres vne chose estrā-  
ge, & qui a depuis esté publiee par toute la Chrestien-  
té. Anthoine Suquet Cheualier de L'ordre de la roi-  
on, & Conseillier du Conseil priuë de Brabant, auoit  
vn bastard, qui auoit quelque temps au parauant que  
s'estre marié, conuerse familièrement avec vne au-  
tre femme, que bn disoit estre Sorciere, laquelle estāt  
jalouse d'une ieune Damoiselle qui espousa le Gen-  
til-homme, fist en sorte avec satan, que la ieune Da-  
moyselle fust saisie d'un maling esprit, qui la tirassoit  
en pleine compagnie, & l'esleuoit en haut cōtre toute  
puissance humaine, puis la iettoit çà & là. Lors  
qu'elle fust sur le point d'accoucher, pendant, qu'on  
alloit querir la sage femme, la Sorciere que la Da-  
moyselle craignoit & haioit à mort, entra, & sou-  
dain la Damoiselle tomba pasmee & endormie : &  
quelque temps apres elle se sentit deliuree de son  
nuit. La Sorciere s'en va, & la sage femme venuë  
trouua que l'accouchee, mais l'enfant ne s'est ia-  
mais trouuë depuis. Chacun iugeoit que la Sor-  
ciere jalouse, auoit enuoyé Satan au corps de la Da-  
moyselle, mais cela ne s'est point faict que par vng

secret iugement de Dieu. L'histoire qu'on recite estre aduenüe en Lorraine d'une femme enleuee par Satan pour auoir son fruit, approche de celle-cy : mais on tient que le pere estoit Sorcier, qui auoit voué son petit enfant à Satan. Et quelques fois l'appetit bestial de quelques femmes, faict croire que c'est vn Dæmon comme il aduint en l'an 1566. au Diocese de Colongne. Il se trouua en vn monastere vn chien qu'on disoit estre vn Dæmon, qui leuoit les robes des Religieuses pour en abuser. Ce n'estoit point vn Dæmon comme ie croy : mais vn chien naturel. Il se trouua à Tholouse vne femme qui en abusoit en ceste sorte : Elle le chien deuant tout le monde la vouloit forcer. Elle confessà la verité, & fut brulée. Il y en eut vne autre qui fut amenee prisonniere à Paris l'an 1540. cōuaincue de mesme cas. Et me semble que la Loy de Dieu pour l'abomination & meschanceté, ne s'est pas contentee de prohiber cela sur la vie : ains encores elle deffend d'offrir à Dieu le loyer de la paillarde, & le pris d'un chien en vn mesme article. Il se peut bien faire aussi que satan soit enuoyé de Dieu, comme il est certain que toute punition vient de luy par les moyens ordinaires, ou sans moyen, pour venger vne telle villainie : comme il aduint au Monastere du Mont de Helles en Allemagne, que les Religieuses furent demoniaques : & voioit on sur leurs lits des chiens, qui attendoient impudiquement celles qui estoient suspectes d'en auoir abuse, & commis le peché qu'ilz appellent le peché muet. Dequoy i'ay bien voulu aduertir le lecteur, à fin qu'on prenne garde de ne forcer la volonté des ieunes filles qui n'ont point d'affectiō au vœu de chasteté. Au temps de la primitiue Eglise, on faisoit venir les dæmoniaques en l'assemblée, & tout le peuple prioit Dieu, comme nous lisons en S. Iehan Chrysostome†, & en S. Clement†, qui baille vne tresbelle oraison,

† lib. de in-  
comprehē-  
sibilibus Dei

raison, & en Theodore Lecteur\*. Nous lisons que <sup>natiuitatē.</sup> Roy de Perse en la primitiue Eglise, commanda de <sup>† l. 8. c. 33.</sup> chasser les Dæmons : on fist prieres en l'Eglise, & les <sup>Lib. 2.</sup> dæmons estoient chasséz. Et en Theodoret\* nous li- <sup>Lib. 5.</sup> sons, que l'Euesque d'Apamee faisant sa priere à Dieu, face touchant à terre, chassa le Dæmon, qui estoit en temple de Iuppiter. C'est pourquoy la loy de Dieu <sup>† Deuter. cap. 12.</sup> commande expressement de raser les Temples, ou les iuyens faisoient prieres à leurs images : à fin que le nom de Dieu n'y fust souillé, ny contaminé, ny prié en sorte quelconque. Et en S. Augustin,\* & en Sozome- <sup>† l. 22. de Civitate.</sup> <sup>† lib. 9. cap. 28.</sup> nous lisons qu'on ne faisoit rien que prier Dieu pour chasser les Dæmons, sans familiariser, ny plaissan-  
 rauec eux, & sans aucunement interroger satan, comme il est venu à quelques vns en Allemagne: les-  
 quels mesmes ont creu aux paroles de satan, & les au-  
 res ont executé ses mandemens, qui est vne detesta-  
 ble & damnable impieté. S. Denis en la Hierarchie, <sup>Theod. de sacra synaxi,</sup> escriuēt qu'en la primitiue Egli-  
 se, on ne bailla iamais hostie aux dæmoniaques. Et Hierosme en la vie de S. Hylarion, escrit qu'un ieu-  
 ne Sorcier ne pouuant gagner le cœur d'une ieune  
 fille, ietta sous sa porte vne l'ame de cuyure, ou il y  
 avoit quelques caracteres grauez, & tost apres la fil-  
 le fut assiegee du Dæmon, parlant comme furieuse: &  
 estoit le Dæmon qu'il ne sortiroit point du corps de  
 la fille, qu'on n'eust osté ceste l'ame. Neantmoins Hy-  
 lation defendit qu'on l'ostast, & par ces seules prieres  
 sans hostie, ny autres adiurations, ny aucuns interro-  
 gatoires fait aux diables, chose qu'il auoit en horreur,  
 deliura la fille. Iehan Wier<sup>†</sup> recite qu'il a veu vne fille <sup>† l. 3. c. 24.</sup>  
 dæmoniaque en Allemagne: Et sur ce qu'un certain  
 sorciste l'interrogeoit, satan respondit qu'il failloit  
 que la fille allast en voyage à Marcodure ville d'Alle-  
 magne, & que de trois pas l'un elle s'agenouillast, &  
 qu'elle

qu'elle fist dire vne Messe sur l'Autel S. Anne, & qu'elle seroit deliuree, predisant le signal de sa deliurance: la fin de la Messe. Ce qui fut faict, & sur la fin de la Messe, elle & le Prestre veirent vn image blanc, & fut ainsi deliurée. Et l'an 1559. le 17. Decembre au village de Loen au comté de Iuilliers, le Curé osa biē interroger le Diable, qui tenoit vne fille assiegee, si la Messe estoit bonne, & pourquoy il poussoit & contraignoit la fille d'aller soudain à la Messe, quand on sonnoit la cloche: Satan respondit qu'il vouloit aduiser, c'estoit reuoker en doute le fondement de sa religion & en faire Iuge satan. Or Pylocrates<sup>u</sup> parlant de ces beaux interrogatoires dict ainsi, *Mali demonēs faciunt sponte, quod inuiti videntur facere: & simulantes coactos vi exorcismorum, quos fingunt in nomine Trinitatis, eosque tradunt hominibus, donec eos crimine sacrilegij, & pœna damnationis inuoluant.* Nons auōs vn autre exemple de Philippe Woslich religieux de Coloigne en l'Abaye de Kuecten, lequel fut assiege d'vn Dæmon l'an 1550. lequel respondit à celuy qui l'interrogeoit qu'il estoit l'ame de Matthias Durense Abbé precedent: lequel n'auoit payé le peintre qui auoit peint si bien l'image de la vierge Marie, & que le religieux ne pouuoit estre deliuré, s'il n'alloit en voyage à Treues, & Aix la chappelle: ce qui fut faict: & le religieux ayant obey fut deliuré. L'histoire est imprimée à Coloigne M. Baithelemy Faye president des Requestes en parlement, escriit que Nicole Auberi natifue de Veruinpriant sur la fosse de son ayeul, il se leua comme sortant de terre vn homme enuelopé de son drap, disant à la ieune femme qu'il estoit son ayeul, & que pour sortir des peines de purgatoire, il falloit dire plusieurs Messes, & aller en voyage à nostre Dame de liesse: Et apres auoir faict cela, il se descouurit, & sembla estre l'ayeul d'icelle & continua de faire dire force Messes.

& quand

<sup>u</sup>Lib. 2.  
cap. 24.

quand on cessoit de dire Messes : la ieune femme se  
bannoit tourmentee: En fin que satan dict qu'il estoit  
Belzebud. Et d'autat que l'histoire est notoire à toute  
France, ie n'en diray autre chose. Mais il y en a vne  
autre plus recète, notoire aux Parisiens, & non impri-  
mee, qui est aduenue en la ville de Paris en la rue S.  
honore au Cheual rouge: vn Passementier auoit re-  
ue sa niepce chez luy la voyant orpheline: vn iour la  
le priant sur la fosse de son pere à S. Geruais, satan se  
presenta à elle seule en forme d'homme grand & noir,  
prenant la main, & disant, mamie ne craing point,  
ton pere & ta mere sont bien: mais il faut dire quel-  
ques Messes, & aller en voyage à nostre Dame des ver-  
gers, & ilz iront droict en Paradis: Par ce que satan est  
si soigneux du salut des hommes, la fille demanda  
s'il estoit. Il respondit qu'il estoit satan, & qu'elle ne  
s'estonnaist point. La fille fist ce qu'il luy estoit com-  
mandé. Ce-là fait, il luy dict qu'il faillloit aller en voy-  
age à S. Jacques: Ie ne scaurois dict-elle aller si loing.  
Depuis satan ne cessa iamaïs de l'importuner, parlant  
ouïlièrement à elle en faisant sa besongne lors qu'elle  
estoit seule, luy disant ces mots, tu es bien cruelle,  
ne ne voudroit pas mettre les cizeaux au sein pour  
l'amour de moy: ce qu'elle faisoit pour le contenter,  
s'en depescher: mais cela faict, il demandoit quel-  
luy donnaist quelque chose, iusques à luy deman-  
der de ses cheueux, elle luy en donna vn floquet: quel-  
ques fois il voulut luy persuader quelle se iettast en  
l'air & tantost qu'elle s'estranglast, luy mettant la cor-  
de d'un puis à l'entour du col voulant l'estrangler, si  
ne n'eust crié. Combien que son oncle voulant vn  
iour la reuancher fut si bien battu, qu'il demeura au  
lit malade plus de quinze iours. Vne autre fois Sa-  
tan la voulut forcer, & la cognoistre charnellement,  
pour la resistance qu'elle fist, elle fut battue iusques

à effugion de sang. Entre plusieurs qui ont veu la fille, vn nommé Choiny, Secretaire del'Euesque de Valence, luy dict, qu'il n'y auoit plus beau moyen de chasser l'esprit, qu'en ne luy respondant rien de ce qu'il diroit: encores qu'il commandast de prier Dieu, ce qu'il ne faict iamais si ce n'est en le blasphequant, & le conioignant tousiours avec ses creatures par irrision. Et de faict satan voyant que la fille ne luy respondoit, & ne faisoit chose quelconque pour luy, il la print & la ietta contre terre, & depuis elle n'arien veu. Monsieur Amiot Euesque d'Auxerre, & le Curé de la fille n'y auoyent sceu remedi. Ceste recepte me semble fort bonne. Car comme il est dict au douziesme article de la determination de la Sorbonne contre les Sorciers, faicte l'an mil trois cens nonnante huiet. Satan commande de ieusnes, prieres, & oraisons, & iusques à employer l'hostie pour deceuoir les ignorans. I'en ay remarqué cy deuant vne histoire de Pierre Marmor au liure des Sorciers, qu'il a composé il y a six vingt ans: ou il escript que Satan se disoit l'ame d'un de funet à Consolem sur Vienne, en la maison d'un nommé Caplant, l'an mil quatre cens cinquante huiet, qui gemissoit comme s'il eust souffert grande douleur, admonestant qu'on fist dire grand nombre de Messes, & qu'on fist de voyages: reuelant beaucoup de choses occultes & veritables: mais on luy dict, si tu veux qu'on te croye dy, *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam*, ce qu'il ne voulut faire, & s'en fuit en fremissant de petit d'estre moqué.

D E

# DE L'INQVISI- TION DES SOR- CIERS.

## Liure Quatriefme.

### CHAP. PREMIER.

**N**OUS auons parlé des moyens de chasser les malings esprits : mais pour neant on les chasseroit si les sorciers les rappellēt. Car tousiours satan est aux escoutes pour venir quand on l'appelle : & bien souuent sans qu'on l'appelle. Nous auons claré les moyens doux & medecines aysees à prendre, qui est d'instruire le peuple en la Loy de Dieu, & l'induire à son seruice. Et si tout cela ne peut retenir les meschans en la crainte de Dieu, ny destourner les sorciers de leur vie detestable, il y faut appliquer cauterres & fers chaux, & couper les patties putrides : combien que à dire verité quelque punition qu'on ordonne contre eux à rostir, & brusler les Sorciers à petit feu, si est-ce que ceste peine là n'est pas à beaucoup pres si grande que celle que Satan leur fait souffrir en ce monde, sans parler des peines eternelles qui leur sont preparees, car le feu ne peut durer vn heure voire demie, que les sorciers ne soient morts. Mais de tous les pechez qui tirent leur peine apres

V s      eux, com-

eux, comme l'avarice, l'enuie, l'yurongnerie, la pail-  
lardise, & autres semblables, il n'y a point qui punisse  
plus cruellement son homme, ny plus longuement  
que la forcellerie, qui se venge de l'ame & du corps  
comme fist vn Milanois pour se venger de son enne-  
my, l'ayât en sa puissance, luy mist la dague sur la gor-  
ge, menassant de la luy couper, s'il ne vouloit renie  
Dieu: Ce qui fut faict & non content il luy fist renie  
Dieu de bon cœur, & repeter cela plusieurs fois. Cel-  
luy faict il le tue disant: Voila se venger du corps, & de  
l'ame: ainsi faict le Diable à ces sujets. Nous auons  
monstré que leur mestier ne les peut enrichir ny leur  
donner plaisir, honneur, ny sçauoir, ains seulement  
le moyen de faire les villaines ordures, & meschan-  
cetez, en quoy satan les employe: Et pour loyer en ce  
monde, il les contrainct de renoncer à Dieu, & les  
faict adorer & baiser le derriere en guise de Bouc, ou  
autre animal infect: & au lieu de reposer il transpor-  
te ses esclaves la nuit pour y faire les ordures que  
nous auons deduit. Et par ainsi la peine de mort  
ordonnee contre les forciers, n'est pas pour les faire  
souffrir d'auantage qu'ils souffrent en les punissant,  
ains pour faire cesser l'ire de Dieu sur tout vn peuple,  
en partie aussi pour les amener à repêtaunce & les guer-  
rir, ou pour le moins s'ils ne veulēt s'amender, de les  
diminuer, & estonner les meschans, & cōseruer le es-  
leuz. C'est doncques chose biē fort salutaire à tout le  
corps d'une republique de rechercher diligēment, &  
punir seuerement les forciers: autrement il y a danger  
que le peuple ne lapide & magistrats & forciers: com-  
me il est aduenü depuis vn an à Haguenone pres ceste  
ville de Laon, que deux forcieres qui auoient merite  
iustement la mort, furent cōdamnees, l'une au fouet,  
l'autre à y assister: mais le peuple les print, & les lapida  
& chassa les officiers. Vne autre forcierre fort diffamee  
demeurant

neurant à Verigni, qui est morte au mois d'Auril  
nier, qui receuoit les enfans, apres auoir esté accu-  
de plusieurs sorcelleries fut absoute: mais elle s'est  
ien vengée, qu'elle a fait mourir des hommes &  
bestail sans nombre, comme i'ay sceu des habi-  
s. Et me suis esmeruëillé pourquoy plusieurs Prin-  
ont institué des inquisitions, & decerné Commis-  
es extraordinaires pour faire le proces aux lar-  
as, aux fiances, & aux vsuriers, aux guetteurs de  
mins: & ont laissé les plus detestables & horribles  
schâcetez des sorcieres impunies. Vray est, que de  
te ancienneté, il s'est trouué des Princes forciers,  
qui se sont voulu seruir des forciers, par lesquels  
tantmoins ils sont tousiours precipitez du haut lieu  
honneur au gouffre de toute misère & calamité.  
ir ils s'enquierent aux forciers s'ils auront victoire,  
eu les rend vaincus: s'ils demandent à satan qui se-  
leur successeur, Dieu fait leurs ennemis leurs suc-  
seurs, s'ils demandent aux forciers s'ils gueriront  
leurs maladies, Dieu les fait mourir, cōme nous  
ons montré par infinies histoires. En c'este sorte  
eu chastie les Princes forciers que les magistrats  
peuent chastier. Quelquesfois aussi Dieu fait  
eller les suiets contre les Princes forciers, & ordi-  
rement il les chastie par les forciers mesmes, d'au-  
t que Satan, & les forciers iouent leurs mysteres la-  
ict, & que les marques des forciers sont cachees &  
uertes, & que la veüe au doigt & à l'œil ne s'en  
it aysément faire, l'inquisition & la preuue en est  
icile: qui est la chose qui plus empesche les Iuges  
dōner iugement ou tenir pour cōuaincues les per-  
ones d'un crime si detestable, & qui tire apres soy  
ites les meschancetez qu'on peut imaginer, cōme  
as auons montré cy dessus. Il faut doncques en tel  
où les crimes si excrables se font si conuertement,  
qu'on ne

qu'on ne les peut descouvrir par gens de biẽ, les au-  
rer par les complices & coupables de meisme faict  
ainsi qu'on faict aux volleurs, & n'en faut qu'un po-  
en accuser vne infinité. Cela fut verifié sous le Roy  
Charles 9. lors que Trois-eschelles se voyant cõuai-  
cu de plusieurs actes impossibles à la puissance hu-  
maine, & ne pouuant donner raison apparente de  
qu'il faisoit, confessa que tout cela se faisoit à l'aide  
Satan: & supplia le Roy luy pardonner, & qu'il en d-  
fereroit vne infinité. Le Roy luy donna grace à  
charge de reueler ses compaignons & complices. C-  
qu'il fit: Et en nomma grand nombre par nom & su-  
nom qu'il cognoissoit, & quant aux autres qu'il auo-  
ueu aux Sabbaths, & qu'il ne cognoissoit que de veu-  
pour les cognoistre il se faisoit mener aux assemble-  
publiques: & faisoit regarder l'espaule, ou autre pa-  
tie du corps humain de ceux qui en estoient, où lo-  
trouuoit la marque, & cognoissoit aussi entre 2. yeu-  
ceux qui n'estoient point marquez, desquels le Di-  
ble s'asseuroit, & luy estoient plus loyaux suiets. E-  
routesfois la poursuyte & delation fut supprimee  
soit par faueur ou concussiõ, ou pour couvrir la hon-  
te de quelques vns qui estoient (peut estre) de la par-  
tie, & qu'on n'eust iamais pensé: soit pour le nombre  
qui se trouua, & le delateur eschappa. Au cas pare-  
quand l'aveugle des Quinze Vingt fut pendu à Pa-  
ris avec quelques vns de ses complices, & qu'il se  
trouua pres de cent cinquante deferez: mais ceu-  
qui furent pendus furent cõuaincus d'auoir plusieurs  
fois vsé de l'hostie consacree en leurs sorcelleries.  
Depuis peu à peu on a ouuert les yeux, & mesmemẽ  
depuis la mort du Roy Charles neufiesme: les Iuge-  
n'ont plus faict les difficultez qu'on faisoit sous le  
regne de Charles neufiesme, & que iamais on n'auoi-  
faict au parauant le Roy Henry second. Dequoy s'es-  
plaint el

int en ses œuvres M. Barthelemy Faye, President  
 requestes. Or il y a plusieurs moyens de proceder  
 punition des sorciers: soit par les Iuges ordinai-  
 soit par Commissaires. Car outre les Iuges ordi-  
 res, il est besoing d'establiir Commissaires à ceste  
 pour le moins vn ou deux en chacun gouuerne-  
 ment. Mais ie n'entens pas pour celà que la cognois-  
 sance soit ostee aux Iuges ordinaires d'en cognoistre,  
 par preuention ou concurrence, à fin que les vns  
 tent la main aux autres à vn œuvre si saint. An-  
 nement les Iuges d'Eglise en auoient la cognois-  
 sance priuatiuement aux Iuges laiz. Et s'en trouue ar-  
 rest du Parlement rendu à la poursuyte de l'Euesque  
 Paris mil deux cens octante deux. Mais depuis la  
 cognoissance fust attribuee aux Iuges laiz, priuatiue-  
 ment aux gens d'Eglise par arrest du mesme Parlemēt  
 mil trois cens nonante, qui fut sainctement or-  
 donné. Depuis Poulallier Preuost des Mareschaux de  
 Paris, ayant prins plusieurs sorciers, voulant attirer  
 à sa cognoissance, en fut debouté par arrest de la  
 Cour. C'estoit alors que satan fist si bien, qu'on auoit  
 opinion que ce n'estoit que fable tout ce qu'on en  
 ouït. Et affin que les Iuges n'attendent pas qu'on en  
 plaincte, ou que les Procureurs du Roy se reueil-  
 lent, ils doivent de leur office\* faire informer des su-  
 jets, qui est la plus secrette voye, & peut estre la  
 plus seure. Mais d'autant que les vns craignent, &  
 les autres ne veulent pas s'ingerer d'en faire eux mes-  
 mes la recherche, il est bien besoing que les Procu-  
 reurs du Roy, & substitués se facent parties: qui est le  
 bon moyen: Car c'est proprement leur charge de  
 quer sur tout & soigner à la poursuyte des sor-  
 ciers. Et d'autant que les Procureurs du Roy sont  
 souvent plus negligens en leur charge que les  
 Iuges, il est expedient que chacun soit receu accusa-  
 teur en

\*Bart. in  
 l. 2. §. si  
 publico de  
 adulr. l.  
 nullum de  
 test. l. si.  
 quis in hoc  
 de Episc. &  
 Clericis. C.

teur en ce crime, le Procureur du Roy ioint: & s'il se veut ioinde, qu'il soit permis neãtmoins aux particuliers d'accuser pour la vindicte publique de ce crime, & sans s'arrester, s'il y va de l'interest particulier ou non, comme il est requis en ce Royaume tous autres crimes, pourueu qu'en cecas on y garde les solennitez requises de droict commun porte en la Loy, *qui accusare, de publicis iudicijs. ff.* qui est troisieme forme de proceder qu'on pourra tenir. La quatriesme se fera par delations sans que les procureurs du Roy soient contraints de nommer les delateurs, si la calomnie n'est bien fort euidente: & que l'accusé soit absous à pur, & à plain, suyuant l'edit de Moulins, & non pas si le prisonnier est eslaté *quousque*, ou qu'il soit dit qu'il ne sera plus amplement enquis. Comme il se doit faire s'il y a indice ou presumption. Et d'autant que ceste peste de sorciers est plus ordinaire aux villages & aux faubourgs des villes, que dedans les villes, & que les pauvres simples gens craignent les sorciers plus que Dieu ny tous les Magistrats, & n'osent se porter pour accusateurs, ny pour decelateurs, il est necessaire de mettre en vſage en la recherche de ce crime si detestable la coustume loüable d'Escolle, practiquee à Milan, qu'on appelle Indict, c'est à ſcauoir qu'il ait vn tronc en l'Eglise, où il sera loisible à vn chacun de mettre dedans vn billet de papier le nom du sorcier, le cas par luy commis, le lieu, le temps, les tesmoings: Et que le tronc en presence du Iuge, & du Procureur du Roy, ou Fiscal, qui auront chacun vne clef du tronc, fermant à deux serrures, sera ouvert tous les quinze iours, pour informer secretement contre ceux qui seront nommez: qui est la cinquieme & la plus ſeure forme de proceder. La sixieme se doit faire par monitoires, qui est vne voye bien necessaire

nécessaire pour contraindre ceux qui n'osent, ou qui ne veulent accuser, ny deferer, ny se plaindre. La sep-  
me sera de recevoir les complices accusateurs de  
mesmes crimes contre les autres, & promettre impu-  
nité à l'accusateur, & luy tenir promesse, pourveu  
qu'il se repente & renôce à satan. C'est l'opiniô de Je-  
an Durand\* des plus grâds Juriscôultes de son aage, \* *In specis.*  
Le titre de *accusat.* qui est d'aduis que ce privilege  
debt estre donné au complice des sorciers. Iacoit  
de droict commun les côsors ne sont pas receua-  
bles accusateurs: encores que la loy *Lullia. de ambitu,*  
donast mesmes prerogatives aux competeurs de cõ-  
vaincre l'un l'autre au crime de corruption, pour par-  
venir aux Estats: & pour loyer le vainqueur auoit im-  
munité, & emportoit l'estat de son cõpetiteur. Encores  
le sorcier soit prevenu au-parauât que d'accuser,  
est-ce qu'il faut tousiours promettre impunité, &  
diminuer la peine de ceux qui confesseront sans tor-  
ture, & qui accuserônt leurs côsors, qui est vn moyẽ  
en leur pour paruenir à la cognoissance des autres.  
Il est bien certain qu'il n'y a que la crainte de la  
mort, qui empesche de confesser la verité, & au suiet  
qui se presente il fut cognu quand le Roy Charles  
eust donné la grace à Trois-eschelles condam-  
nés à la mort, comme sorcier, à la charge qu'il accuse-  
rait ses complices. Il en descouurit vne infinité, com-  
me j'ay dict cy dessus. Et si par ce moyen on n'y peut  
paruenir, il faut prendre les ieunes filles des sorciers.  
Le plus souuent il s'est trouué, qu'elles estoient in-  
uites par leurs meres, & menees aux assemblees: &  
à l'aage tendre elles seront aysees à persuader & re-  
sister avec promesses d'impunité, que l'aage, & l'in-  
fluence des meres doit impetrer. Alors elles nom-  
meront les personnes, le temps, le lieu d'aller aux as-  
semblees, & ce qu'on y faict. Par ce moyen Bouuin  
Bailly

Bailly de chasteau-Roux sceut tout ce qui se faisoit par vne ieune fille, que la mere auoit seduite. Et de les de Longny en Potez, dont nous auons fait mention cy dessus, furent descouuertes par vne ieune le. Et si elles craignent dire la verité deuant plusieurs personnes, il faut que le Iuge face cacher deux ou trois personnes derriere vne tapisserie, & ouyr les propositions sans escrire: puis faire retirer les confessions & les escrire. Et d'autant que les Iuges qui iamais n'ont fait le proces aux sorciers, ou qui n'en ont point veu, ou qui ne scauent leur suiet, s'y trouueront empeschez: Il faut premierement, & le plustost que faire se pourra, commencer à interroger la sorciere & si cela est tres-vtile en tous crimes: il est necessaire en cestuy cy: car il s'est veu tousiours, que si tost que la sorciere est prise, aussi tost elle sent que satan delaissee, & comme toute effrayee, elle confesse aleu volontairement ce que la force, & la question scauroient arracher: mais si on la laisse en prison quelque temps, il n'y a doute que Satan ne luy donne instruction. Il faut donc commencer par choses legers, & dignes de risee, comme des tours de passe-passe, & sans Greffier, & dissimuler l'enuie qu'on a d'estre de la partie, qui est la chose que plus volontiers elle oyent, & peu à peu s'enquerir si leur pere & mere ont esté du mestier. Comme ie fus d'adis qu'on s'enquerra diligemment de la mere de Ieanne Haruillier, de laquelle nous auons parlé cy deuant. On enuoye à Verberie expressement, pays de sa naissance, & il se trouua qu'elle auoit esté condamee d'estre bruslee plus de trente ans auparauant, & Ieanne Haruillier sa fille lors bien fort ieune condamnée au fouet. Car il n'y a rien plus ordinaire que les meres seduisent leurs filles, & les dedient à Satan: & souuent si tost qu'elles sont nées. Et de fait la fille de Ieanne Haruillier voya

oyant sa mere prisonniere s'enfuit, & depuis on  
ceut qu'elle en estoit aussi: & les filles de Barbe Do-  
é aussi tost que leur mere fut prise pour les Sorcelle-  
ies, s'enfuirent, sans estre accusees ny recherchees, &  
epuis l'un des Sorciers familier de ladicte Doré de-  
osa que toute la race en estoit. Le second poinct  
oibt estre, à sçauoir de quel pays est la sorciere, & si  
lle a point changé de pays. Car il se trouue ordinai-  
ement que les sorcieres changent de place en place,  
d'un village en autre, si les biens ne les retiennent en  
un lieu. Ce qu'elles font craignans estre accusees,  
quand elles se voient descouuerts, & sçauoir l'occasiõ  
pourquoy elles ont changé de lieu, & prendre garde  
igneusement à leur visage: car telles gens n'oseroiẽt  
garder les personnes entre deux yeux, & n'oublier  
rien au proces de leur façon, contenance & propos.  
Or il a esté experimenté que les Sorcieres ne pleurent  
mais, qui est vne presumption bien grande, d'au-  
ant que les femmes jettent larmes & souspirs à pro-  
pos & sans propos. Mais Paul Grilland & Spranger  
inquisiteurs disent qu'ils n'õt iamais sceu faire pleu-  
rer vn seul Sorcier: & faut aussi prendre garde de pres  
à ces variations & reïterer plusieurs fois vn mesme  
interrogatoire par intervalles. Mais il faut, s'il est pos-  
sible, faire interrogatoires de toutes les charges sans  
se continuer, à fin que Satan ne les destourne de dire  
la verité: & pour ceste cause Daneau dict tres-bien en  
un petit Dialogue qu'il ne faut iamais laisser la sor-  
ciere seule quand elle est prisonniere: par ce que dit-  
elle parle au Diable qui la destourne de dire la ve-  
rité, ou la faict departir de ce qu'elle a cõfessé, & tou-  
sours luy promet qu'elle ne mourra point, dont il  
suiuent plusieurs inconueniens. Car il s'en est trouué  
qui pensoient voller, estans dedans la prison, comme  
ils faisoient hors la prison, & se rompoient le col.

X

I'ay sceu

Tay sceu de M. Adam Martin Procureur en ceste ville de Laon, que la sorciere de Bieure qu'il iugea & fit executer à mort, luy dist qu'elle estoit condamnée mourir, & qu'elle seroit bruslée toute vivue, combien que pas vn ne luy auoit dict hors-mis Satan. Et ce qui plus estonna les iuges, fut, qu'ils l'auoient condamnée d'estre estranglée & puis bruslée, & neantmoins le bourreau n'ayant peu bien executer le mandement, la fist brusler toute vivue. Il y en a d'autres, auxquelles Satan promet qu'elles seront bien heureuses apres ceste vie, qui empesche qu'elles ne se repentent, & meurent obstinees en leur meschanceté. Les autres qui tuent estant ja condamnées, comme il est souuent aduenu: les autres qui se desdisent de ce qu'elles ont confessé en la torture, & mettent les Iuges en telle perplexité, que par faute de preuue suffisante, ils sont contraints leur faire ouuerture des prisons. Mais celuy qui a confessé les meschancetés sans torture, s'il se desdit, doit neantmoins estre condamné, si la confession est aydee d'autres presomptions & indices. Et d'autant que les Sorciers exercent leur meschanceté sur leurs ennemis, il faut diligemment s'enquerir, si celui qu'on presume tué ou enforçé a eu inimitié contre la sorciere, qui en est suspecte, & interroger diligemment la sorciere sur chacun point d'inimitié. Il faut aussi pour tirer la verité de celles qui sont accusées ou soupçonnées, que les Iuges facent contenance d'auoir pitié d'elles, & leur dire que ce n'est pas elles, ains le Diable qui les a forçées & contraintes de faire mourir les personnes. Et pour ceste cause qu'elles en sont innocentes. Et si on voit que les sorciers ne cōfessent rien, il faut leur faire changer d'habits, & leur faire raser tout le poil, & alors les interroger. Et s'il y a demye preuue, ou de violentes presomptions, il faut appliquer la torture. Car tous sont d'accord, qu

ord, que les forciers portent des drogues de taciturnité, combien que c'est le Diable qui les conforte, & s'assure : & neantmoins ayans perdu la drogue, ils n'ont opinion, qu'ils ne pourront iamais soustenir la question, qui faict que bien souuent ils disent la verité sans question, comme i'ay leu de l'inquisiteur Cumanus, qui fist brusler quarante & vne forciers au territoire Varniser sur les marchez de Milan, l'air 1585. qui confesserent toutes sans question apres qu'on les eut faict raser & changer d'habits : ce que fit Domitian l'Empereur au socier Appollonius Thyanee, qu'il fist despouiller tout nud & raser, ainsi que nous lisons en Philostrate Lénien : car Spranger Inquisiteur escript, si le forcier a sur soy le Sort de patience, qu'il ne sentira douleur quelconque en la questiō, & ne cōfessera iamais la verité. A quoy se rapporte ce qu'escriit Gregoire Archeuesque de Tours, de Mummo grand preuost de l'hostel, duquel nous nous parlé cy deuant, alors qu'il estoit à la question, il vraya dire au Roy Childebert, qu'il ne sentoit douleur quelconque. Alors le Roy le fist estendre avec des chaines & le tirer de telle force, que les bourreaux estoient las, encores qu'on luy mist des pointes entre les ongles & la chair des pieds, & des mains : qui est la plus excellente gehenne de toutes les autres, & pratiquée en Turquie. Car les membres ne sont point rōs, & sans peine ny trauail on tire bien tost la verité sur la douleur violente. Paul Grilland au traicté de l'æst. q. 4. nu. 14. & Hippolyte de Marsil escriuēt que souuent on trouué le Sort de taciturnité entre les deuens des Sorciers, qui sembloient alors qu'on les endormoit, qu'ils fussent endormis sans douleur, tellement que Paul Grilland en ayant veu plusieurs, fut adverti qu'il failloit dire *Domine labia mea aperies, &c.* qu'on sent alors la douleur, & qu'on dict la verité,

X 2

ce que

ce que ie ne voudrois pas faire, ny chercher la verité par charmes de paroles: mais il faut deuant que appliquer à la question, faire contenance de preparer des instrumens en nombre, & des cordes en quantité, & des seruiteurs pour les geyner, & les tenir quelque temps en ceste frayeur & langueur. Il est aussi expedient au parauant que faire entrer l'accusé en chambre de la question, de faire crier quelqu'un d'un cry espouuentable, comme s'il estoit geyné, & qu'on die à l'accusé que c'est la question qu'on donne, l'estonner par ce moyen, & arracher la verité. J'ay veu vn Iuge qui monstroir le visage si atroce, & la voix terrible, menassant de faire pendre si on ne disoit verité, qui par ce moyen estoit si fort les accusés qu'ils confessoient soudain, comme ayans perdu tout courage. C'est expedient est bon enuers les personnes craintifues & non aux impudens. Il faut aussi mettre des espions accords & bien entédus, qui se disent prisonniers pour cas semblable que le Sorcier accusé, & par ce moyen tirer sa confession. Et s'il ne veut rien dire, il luy faut faire croire que ses compagnons prisonniers l'ont accusé, encores qu'ils n'ayent pensé: & alors pour se venger il rendra, peut estre, la pareille.

## DES PREUVES REQUISES *pour auerir le crime de Sorcelerie.*

### CHAP. II.

**E**N TRE les preuues, sur lesquelles on peut asseoir iugement, il y en a trois qu'on peut dire necessaires & indubitables. La premiere est, de la verité du faict notoire, & permanent. La seconde, de la confession volontaire de celuy qui est preuenu & atteint du faict. La troisieme, de la deposition de plusieurs

plusieurs tesmoins sans reproche. Quant à la preuve de la renommée publique, de la confession forcée, des présomptions de droit, ou autres semblables, on peut dire que ce sont présomptions plus grandes les unes que les autres, & non pas preuves indubitables. Quant à la vérité du fait notoire & permanent, c'est la plus claire. Car il y a notoriété de fait: *\* Bal. in li. Deo nobis de Epif. & Clericis. C. col. 3. per cap. quod autem 27. q. & Inno. in ca. propositi, de probat.* notoriété de droit: & notoriété de présomption volontaire: mais proprement il n'y a que la notoriété de fait permanent: laquelle notoriété est plus forte que tous les tesmoins du monde, voire mesmes que les confessions volontaires des accusez: comme si on conduict au Iuge cinquante tesmoins, qui tous d'un consentement testifient que Pierre est mort & ensorcelé, par le fait de celui qui est accusé de l'homicide, & neantmoins qu'il se trouue plein de vie deuant le Iuge. Alors le Iuge ne doit auoir aucun esgard aux tesmoins ny à leurs depositions, encores qu'ils soient reprochez, & que l'accusé s'en fust rapporté pour dire. Car ils sont reprochables de droit, lequel droit doit estre suppléé par le Iuge. Aussi est telle la preuve plus forte que la confession mesmes volontaire judiciaire, de l'accusé: comme nous en auons exemple en Valere Maxime au liure huietieme, que vn homme fut executé à mort sur la confession volontaire qu'il fist d'auoir tué vn homme, qui estoit absent, & depuis se trouua plein de vie. C'est pourquoy non le Consul fut blasmé d'une cruauté notable sous ombre de seuerité militaire. Car cōme vn soldat retourné au camp sans son compaignon, Pison le condamna à la mort, comme ayāt tué son cōpaignon. Le soldat remonstre qu'il venoit apres luy: Nonobstant cela le proconsul commande à vn Centenier qu'il execute à mort le condamné. Sur le point qu'il alloit d'estre executé, l'autre compaignon se presenta.

te plein de vie. Alors le Centenier tint l'exécution en surseance, & représente les deux soldats au Procureur, lequel irrité du depit d'auoir si temerairement condamné vn homme à mourir, il fist executer mort le Centenier pour n'auoir obey, & le soldat condamné; par ce qu'il estoit condamné, & le troisieme pource qu'il estoit cause de la mort des deux autres tellement que trois hommes furent condamnés

† In lib. de  
Ara. l. Si  
rupto. §.  
ad officiu,  
finium re-  
gum dorū.  
ff.

† Baldus in  
l. Si aduer-  
sus liberta-  
tem, & in  
lege penul-  
tima, fine  
de periculu-  
orum. C.

† Baldus in  
l. contra ne-  
gantem. ad  
legem A-  
quil. C. &  
in rubrica  
de probat.

C. Barbaria  
in ca. eui-  
dentia, de  
accusat. ex  
ca. & in c.

1. de offi-  
cio ordina-  
rij. & Con-  
sil. 7. l. coll.

4. Alex. in  
l. eū qui. §.  
ult. coll. pe-  
cul. de iure  
iurando. Et

in consil. 116. sine lib. & consil. 186. col. 4. l. 2. & consil. 137. col. 4. l. 4. & consil. 63. coll. mult. lib. 4. Cursus Senior in repet. li. admonendi, coll. 89. de iuramento. Carol. Reim-  
sil. 138. † Bald. in l. si quis testib. ad finem, & ibidem Sauerius coll. ult. de testib. c. 2.  
ana. in repe. l. si vero. §. de viro soluto mari. ff. Stephanus Zertrandi consil. 337. de arbitri  
coll. 9. Alexand. consil. 63. l. 3. Laſon. consil. 21. coll. 2. lib. 1.

executez à mort pour l'innocence d'un. L'Histoire en Senequet. Il faut donc s'arrester à la verité du fait permanent, que le Iuge void ou cognoist, ou touche, ou perçoit, ou cognoist par l'un des cinq sens laquelle preuue n'est iamais<sup>†</sup> excluse ny par edits, par sentence, ny par coustumes. Et iacoit qu'apres publication d'enqueste, on ne soit receu à faire preuue, si est-ce que la preuue est receue, qui est fondée sur vn fait permanent. Comme tiennent les docteurs. Et par edict, ou par coustume il estoit défendu de recevoir aucune exception, si est-ce que l'exception d'un fait euidēt est tousiours receuable & ne se peut reietter, comme dit la glosse l. 1. §. hoc interdictum, verbo imperfectum, de tabulis exhibendis. ff. & Balde en loy, ex prædijs, de euictionibus C. A plus forte raison matiere de crimes, où il n'y a iamais forclusion de preuues, l'euidēce du fait est tousiours receuable. par ainsi quand les poisons & sortileges sont trouues sur la sorciere, qui en est saisie, ou en son cabinet, ou coffre, ou qu'on la trouue souyr sous l'essueil d'un estable, & que là se trouuent les poisons qu'on luy veu mettre, & le bestial mourir, on peut dire au criminel qui s'offre que c'est vn fait euidēt & permanent.

on trou

trouue celle qui est accusee d'estre forcieri faisie  
 de crapaux, d'hosties, de membres humains, d'images  
 de cire transpersee d'aiguilles, au crime qui s'offre,  
 tout faicts permanens en cas pareil. Si on trouue la  
 forcieri suspecte d'estre telle tuant vn enfant, comme  
 est aduenu à Cœures le second iour de Feurier  
 177. vne forcieri non furieuse coupa la Gorge à  
 six filles, & fut surprise sur le faict: on peut dire que  
 c'est vn faict euident pour la conuaincre d'estre for-  
 cieri, ores qu'elle n'eust confesse (comme elle fist) que  
 le Diable luy fist faire, attendu qu'elle n'estoit point  
 furieuse. Elle s'appelloit Catherine d'Arce: car il n'y  
 a rien plus ordinaire aux forcieres que de meurtrir les  
 enfans, si on void que la forcieri menace son enne-  
 mi estant sain & dispos: ou qu'elle touche, & que à  
 l'instant il tombe mort, ou qu'il deuienne ladre, ou  
 qu'il deuienne soudain contrefaict, ou estropiat ou  
 opprime de maladie soudain, comme nous auons mon-  
 tre par plusieurs exemples: c'est vn faict euident, &  
 permanent, si d'ailleurs le bruiet est qu'elle est forcie-  
 ri. Si le Iuge void que la forcieri oste le sortilege &  
 l'arme par prietes faictes au Diable l'appellant à  
 haute voix, c'est vn faict notoire de notoriété de faict  
 de Iuge, & autres, si cela c'est faict en presence du  
 Iuge, qui doit proceder en ce cas à la condam-  
 nation de mort sans autre inquisition. Et si cela c'est  
 fait en l'absence du Iuge presens tesmoins, il faut  
 proceder par recolemens, & confrontations, si le faict  
 est denié. Si on trouue l'obligatiō & pactiō mutuelle  
 du forcier avec le Diable signee de luy en son coffre,  
 comme i'en ay remarqué cy dessus, c'est vn faict per-  
 manent, si le seing du forcier est par luy reconnu.  
 C'est doncques la preuue la plus claire & la plus for-  
 tui qui met\* en veüe la verité qu'on cherche des cho-  
 ses sensibles. Aussi peut on mettre pour exemple d'un  
 faict eui-

*si rupto  
 ad effe.  
 finum re-  
 gundorum.  
 ff. Bald. in  
 l. si qui re-  
 sistibus de  
 testibus.*

*C. & in l. si* faict euident, si la sorciere parle au Diable, & que  
*aduersus li* Diable ores qu'il soit inuisible luy responde: Car l'  
*ber. Azor.* ouyë, n'est pas moins ains beaucoup plus certaine qu'  
*an summa* la veuë, & d'autant plus certaine, que l'ouyë peut est  
*ad. l. A-* moins abusee que la veue, qui s'abuse souuent. C'e  
*qui. C. A-* aussi vn faict euident si la sorciere en vn instant  
*lexand. in* trouue absente de son liët, & de sa maison, les hu  
*L. cum qu-* fermez s'estant couchee le soir au mesme liët, & qu  
*g. v. coll.* apres elle se trouue en son liët comme nous en auë  
*penul. de* monstré assez d'exemples cy deuant en tous ces ca  
*lmesuran-* & autres semblables de faits euidens apparroissans au  
*do. Et con-* Iuges, ils peuuent affoir iugement de condam  
*fil. 116. l.* nation selon la diuersité des faits comme nous d  
*C. Confil.* rons cy apres: Ores que la sorciere ne voulust ric  
*186. li. &* confesser, à plus forte raison si avec le fait euident  
*Confil. 35.* la confession du sorcier concurrente, & encores plu  
*l. 4. & con-* s'il y a tesmoings sans reproche. C'est aussi vne preu  
*fil. 39. l. 9.* ue euidente & trescertaine, si le sorcier fascine ou  
*Carolus Ru-* esblouist les yeux, ou charme de paroles, ce que la  
*mus confil.* loy de Dieu a bien expressement remarqué quand el  
*338. li. 5.* le dit, Celuy qui esblouist les yeux, soit mis à mort  
 vsant du propre terme Hebrieu *Mescaphat*. Car la loy  
 de Dieu<sup>t</sup> a determiné ceste preuue comme trescertai  
 ne suffisante pour conuaincre le sorcier d'auoir pa  
 ction expresse avec satan, & par mesme moyen celuy  
 qui charme les hommes, ou les bestes, ou les fruits:  
 comme celuy qui monte en l'air, qui fait parler vn  
 chien, qui coupe les membres, & fait sortir le  
 sang, & puis rassemble les membres, c'est vne preu  
 ue euidente. Le second moyen de preuue claire  
 & certaine est, s'il y a plusieurs tesmoings sans repro  
 che, qui deposent des choses sensibles par les senti  
 mens, & des choses insensibles par discours & rai  
 sons certaines. Car l'euidence d'un faict notoire  
 doit apparoir aux Iuges, & autres presens, & ne suffit  
 d'apparoir

†Exod. c.

l'apparoir au Iuge, ou autres seulement, & la preuve  
 des tesmoins sans reproche des actions transitoires,  
 est pas notoire de faict permanent, comme si les tes-  
 moins rapportent auoir veu la sorciere faire vn ou  
 plusieurs actes de Necromantie, ou inuoyer satan,  
 ou s'estre absentee inuisiblement, & puis retourner  
 au huis clos, sont actions transitoires, & auxquelles  
 les Iuges ne peuvent pas souuent assister. Et d'autant  
 que la preuve est forte, si les tesmoins deposent de  
 plusieurs actes, & qu'ilz s'accordent du temps du lieu,  
 des personnes & autres circonstances, que les docteurs  
 appellent *Contestes*, & plus encores si la sorciere en pre-  
 sence du Iuge & autres, faict quelque inuocation à sa-  
 tan: c'est notorieté de faict, & telle preuve est des plus  
 fortes pour estre procedé à la condemnation\*. Et si la  
 confession de l'accusée est concurrente avec la depo-  
 sition des tesmoins, la preuve est encores beaucoup  
 plus certaine: & neantmoins elle ne laisse d'estre bien  
 certaine sans la confession des actes que i'ay remar-  
 qués, ou semblables: car il ne suffiroit pas que plu-  
 sieurs tesmoins deposassent que quelque tēps apres  
 des menaces de l'accusée faictes à son ennemy, il seroit  
 tombé en la maladie. Bien seruiroit cela d'une pre-  
 somption pour ayder la preuve, & si soudain & à l'in-  
 stant que la sorciere a menacé ou touché quelcun, il  
 est tombé mort, les Iuges font difficulté de condam-  
 ner la sorciere, s'il n'y a autre preuve, n'y presomptio,  
 ou confession: & ne voudrois pas conclure à la mort  
 en tel cas: mais bien aux autres peines corporelles: car  
 tous les peuples d'un commun consentement ont re-  
 tenu que la punition doit estre aggrauee ou moderee  
 selon la preuve plus ou moins, & que la forme des an-  
 ciens\* d'absoudre l'accusé, si la preuve n'est claire &  
 certaine de tout point, est abolie. Mais nous dirons par  
 apres de peines, quand i'ay dict plusieurs tesmoins,

† l. rescripto  
 §. si quis  
 accusatorē,  
 de mune-  
 rib. & ho-  
 noris. ff.

† Bal. in l.  
 super, colla.

\* De bono-  
 rū posessio-  
 nib. Inno. c.  
 qualiter de  
 accus. De-  
 cius in li.

que extrin-  
 secus, de  
 verb. obli-  
 gat ff. alex.  
 cōfil. 47. l.  
 2. n. 6. Cor-  
 naus cōfil.

149. l. 2.  
 4. 2. q. 1. c.  
 prohibetur  
 cap. perui-  
 nit, cap. cō-  
 suluit, cap.  
 cum specia-  
 li de appel.  
 ¶ l. qui sen-  
 tentiam, de  
 pœnis. c.

† l. Qui ac-  
 cusare, de  
 accusar. c.  
 l. si autem  
 de prob. ff.

X S

sans

*¶ l. tibi nu-  
merus de  
test. ff.*

sans reproche, la loy dict deux pour le moins. Et n  
faut pas chercher grand nombre de tesmoins en cho  
ses si detestables, & qui se font la nuict, ou es cauerne  
es lieux secrets. Mais que dirons nous si trois tesmoing  
deposent de trois faicts tous differens: c'est à sçauoir  
que le premier depose auoir veu le Sorcier cauer, &  
fouir sous l'essueil d'un huis, ou en quarrefour: car  
c'est ordinairement ou les sorciers mettent leur fort  
Et puis que les homes ou le bestail y soit mort. L'aut  
re depose que le mesme Sorcier ayant touché quel  
qu'un est tombé mort soudain: L'autre qu'ayant me  
nassé son voisin il est tombé en langueur. Je tiens que  
ces trois tesmoins sans reproche avecques quelque  
autre presumption suffisent pour asseoir iugement de  
mort, iacoit que les tesmoins soyent singuliers cha  
cun en son faict: Car ilz sont vniuerselz au crime de

*¶ Accurf.*

*in l. ob car-*

*mē §. vi. de*

*test. specul.*

*de inquisi-*

*tionib. §. i.*

*Iacobus Bu*

*trigari in l.*

*arrian. de*

*herc. c.*

*Bal. in li.*

*actio. de pro-*

*bat. c. c. & in*

*l. i. detesta-*

*mē. Doc. in*

*l. inter pa-*

*res, de reu-*

*di. ff. Alex.*

*copeos l. 7*

*Cofil. 3. nu.*

*24. & Co-*

*fil. 7. l. i.*

*9. in li. de*

*pu. §. si quis*

*ipsi de oper.*

*nom. q. 8.*

*Alexan. in*

*de §. si quis ipsi, nu. 22. & l. as. nu. 10. & Bar. in l. si quis ex argento. §. an verò, nu. 3. de*

*edendo. & ibi hanc l. §. sub. §. Prator. nu. 18. Alexan. consil. 89. visa, per totum lib. 2.*

*Doc. in consil. 577. vis. nu. 12. Socinus consil. 32. Hippo. consil. 61. post reditum, nu. 3.*

*mort*

mort  
cun en son faict: Car ilz sont vniuerselz au crime de  
Sorcelerie: auquel cas tous les Docteurs\* tombent  
d'accord que la preuue est suffisante en crimes cou  
uers, comme la concussion, l'assassinat, l'vsure, l'adul  
tere, & autres crimes qui se font tousiours plus cou  
uertement qu'on peut, & mesmement les Sortileges.  
Si doncques trois tesmoins en tel cas suffisent pour  
prouuer l'vsure, ou la concussion, ou l'adultere, à plus  
forte raison doiuent suffire, pour le crime le plus dete  
stable & le plus couuert qui soit de tous les crimes  
qu'on peut imaginer. Et non seulement telle preuue  
est suffisante, comme les Docteurs alleguez en sont  
d'accord: ains aussi Bartole passe plus outre. Car il est  
d'aduis en crimes si occultes que la presumption & la  
preuue coniecturale suffist, & n'est pas seul de son ad  
uis. Vray est qu'il ne suffiroit pas pour asseoir iuge  
ment de mort: mais de toute autre peine iusques à la

mort

soit exclusivement. Et non seulement les docteurs  
 du droit Civil, ains aussi les Canonistes sont de mes- *Innoc. in*  
 me aduis, & entre les Papes, le plus grand Juriscōsulte *ca. qualiter*  
 Innocence III. Et la raison est pertinente, d'autant *de accus.*  
 que les tesmoings s'accordent au cas vniuersel, & cri- *Innoc. in*  
 me general, en sorte que la singularité n'est pas incō- *c. cū oport-*  
 atible ny repngnante, ains ou elle ayde & conforte *reat, de ac-*  
 preuue. Ce que Balde<sup>+</sup> appelle singularité admini- *cusatio.*  
 ulative, qui est bien differente de la singularité con- *+ Bald. in*  
 radictoire & repugnante à soy-mesmes, qu'il appelle *rubrica de*  
 bstatue, quand vn tesmoing destruit la preuue de *controuers.*  
 l'autre pour la diuersité du lieu, ou du tēps, ou autres *inuestitu-*  
 circōstances semblables. Car en ce cas la preuue n'est *ra, de vñb.*  
 as suffisante, mesmement quand il y va de la vie, ou *feudorum,*  
 e punition corporelle : ou il faut que la preuue soit *& in au-*  
 bien plus forte qu'en matiere civile. C'est pourquoy *thent, ro-*  
 en matiere criminelle le serment suppletif de preuue *gati. C. de*  
 n'est pas receuable, comme il est en cas civil es choses *test. & in l.*  
 geres, & n'est aussi receuable la conuention de se *de quib.*  
 rapporter à vn tesmoing, pour asseoir iugement de *col. au re-*  
 honneur ou de la vie, cōme il est en cas civil du cō- *penu. Cur-*  
 tement des parties. Et par ainsi, quand on dict que *tus in tri-*  
 ne preuue imparfaicte ne se peut ioindre avec vne *ctatude re-*  
 autre imparfaicte\*, cela s'entend de deux preuues, ou *sib. con-*  
 e deux tesmoings, ou de deux presomptions, ou de *clis. 46.*  
 eux crimes differens : comme si vn tesmoing depose *+ Bartol. in*  
 d'un homicide, & l'autre depose d'un adultere, l'autre *l. Theopom-*  
 d'un larcin : cela faict bien preuue d'un homme scele- *pus de dute*  
 ré : mais non pas qu'il soit prouué adultere, ny homi- *pral. g. ara*  
 cide, ny larron pour y asseoir condamnation de pei- *fine. Ro-*  
 e corporelle. Car la Loy de Dieu ne veut pas que la *man. &*  
 eposition d'un tesmoing face preuue pour asseoir *Alexad. in*  
 iugement de condamnation : ny les loix Ciuiles ne *l. 1. §. ult.*  
*de verb.*  
*oblig.*  
*Bald. in l. re-*  
*dic. de sent.*  
*& interlo.*  
*C. Felin. in*  
*c. veniens*  
*de testi. la-*  
*so au hanc*  
*effi. cōmu-*  
*nem opini-*  
*em in l. Iureiuran. princ. de Iureiurando. ff. \*Tavor. in cap. penult. de probatio. Alex.*  
*nsf. 94. li. 7. n. 3. Doct. in c. ult. de success. ab intesta. Deut. 17.*

veulent

veulent pas qu'on puisse asseoir la moindre condamnation pecuniaire. Et en cecy tous les Iuriscōsultes & Canonistes sont d'accord, quelque dignité, saincteté & reputation que puisse auoir le tesmoing<sup>†</sup>. Et iacoi que Iehan André, & le Docteur Alexandre soyēt d'aduis<sup>‡</sup>, qu'un bon tesmoing sans reproche suffit pour condamner à la question : si est-ce qu'ilz ne sont pas suiuis, & pour ceste cause le Roy Louys XII. par ordonnance expresse l'a defendu en ce Royaume: mais il suffira bien pour presenter l'accusé en la questiō en toutes autres crimes: & s'il y a quelque presumption avec un tesmoing sans reproche, il suffira pour appliquer à la question es cas qui meritent peines capitales ou corporelles: Mais en ce cas si enorme & si occulte, ie seray bien d'aduis que l'opinion d'Alexandre & de Iehan André soit suyvie, & que pour appliquer à la questiō, il suffise d'un tesmoing homme de bien & sans reproche, ny suspicion quelconque, duquel la depositions soit accompagnée de raison, ou de sens: i'entends ceux la contre lesquels on ne peut rien dire, que les docteurs disent *Omni exceptione maiores*, mais ceux qui n'ont point souffert condamnation pourtant infamie, \* & non pas s'ilz sont reprochez pour estre homicides, adulteres, incestueux, ou attains d'autres crimes, qu'on appelle infames de faict: & toutesfois leur tesmoignage est bon<sup>†</sup> avec d'autres, comme il se pratique en tout ce Royaume sans auoir esgard à l'infamie du faict, ny aux canons<sup>¶</sup> pour ce regard qui veulent qu'on recoiue telles reproches, ce qui ne doit estre faict. Car si on recoit les faicts de reproches, contre les tesmoins non condānez, il faudroit faire le proces à tous les tesmoins sur les faits des proces, & par ce moyen les meschans eschaperoyent, & les gens de bien seroyent souuent calomniés. Et iacoi qu'un tesmoing soit attainct, voire conuaincu & condamné de crime

† l. vbi nū-  
merus de  
testi. Do-  
cto.

‡ Ioh. An-  
dreas in ad.  
ad speculū,  
tit. de pra-  
sumptio. §.  
species ver-  
su, violeta.  
Alexand.  
consil. 77.  
lib. 1. tit. 1

\* Ex l. in-  
fame. de  
publicis iu-  
dicijs ff.

† l. Lascius  
de iis qui  
necantur  
infam. ff.  
Glo. &  
Panor. in  
c. sup. eo. 1.  
de Felin. lib.

crime public portant infamie, & non pas d'une in-  
 fâme verbale, qui ne porte point d'infamie de droit  
 non\* pratiqué pour ce regard, iacoit que la loy le  
 tnt\* pour infame, si est ce que le tesmoing condam-  
 & infame est receuable en tesmoignage s'il y a ap-  
 pui, & ne sera point reproché pour ceste cause, si le iu-  
 gement n'est confirmé comme dict la loy, & \* toutes-  
 fois le Iuge ne doit appliquer à la questiō pour vn tes-  
 moing infame de faict encores qu'il ne soit cōdamné:  
 mais bien si ce tesmoing est aidé d'autres tesmoings,  
 & de presomptions violentes, autrement il faut en-  
 tendre le iugement dernier du tesmoing\* reproché:&  
 on dict que le Iuriscōsulte \* ne reçoit pas le tesomi-  
 nage d'une femme accusée d'adultere, & neant-  
 moins absoulte, le Iuriscōsulte dict, *Puto notam obesse,*  
 ne parle que des femmes qui sont tousiours moins  
 croyables que les hommes: & de faict par les ordon-  
 nances de Venise de l'an 1524. & de tout l'Orient il  
 est tousiours 2. femmes pour le tesmoignage d'un  
 homme, & quatre femmes pour deux tesmoings. Cō-  
 tre aussi les femmes n'estoyent par les loix des Ro-  
 mains receuables à tesmoigner en testament, † ou en  
 obligation par corps. Et mesmes de droit † Canon,  
 les femmes en matiere criminelle ne sont pas receua-  
 bles à tesmoigner, pour l'imbecillité & fragilité du  
 sexe. Mais les Iuriscōsultes & Empereurs ont aduisé  
 de les plus grandes meschancetez demeuroient im-  
 punies si cela n'auoit lieu: Et pour ceste cause ilz ont  
 ordonné pourueu\*, à ce que les crimes fussent testi-  
 fiés par toutes personnes, & la raison est peremptoi-  
 re. Car es actes legitimes on a moyen de prendre des  
 tesmoings telz qu'on veut, & aux crimes telz qu'on  
 veut. C'est pourquoy en ce Royaume, & en toute re-  
 publique bien ordonnée le droit Canon n'a aucun  
 lieu.

\* c. cum de,  
 de sententijs  
 & re iudi-  
 cata.

† l. 1. de ijs  
 qui notan-  
 tur ff.

\* l. furti, de  
 ijs qui no-  
 tantur in-  
 famia ff.

† la. Bussi  
 gar. Bari.

& Cuneus  
 in l. furti

de ijs qui  
 notantur

infamia,  
 vult valere

testimoniū  
 etiā si sen-

tentia con-  
 firma sit,

quia non  
 debet ne-

gligentia  
 accusatis

obesse pra-  
 cedenti.

\* l. Palā. §.

qua de ritu  
 nuptiarū.

ff.

† l. qui testa-  
 mento. §. mis-

ser. de te-  
 stament. 4.

ca. foras. de  
 verb. signi-

fica. & cā.  
 mulier 3 2.

q. 5.

† l. ex. co. de  
 testi. ff. no-

uella. leonis

philosophi.

48.

\* Festus  
 Pompeius,  
 & Nonius

ex l. 4. de

ex l. 4. de

ex l. 4. de

ex l. 4. de

lieu pour ce regard, & le droit Civil est suiuy. Et  
 fait qui s'offre il est bien nécessaire d'adiouster foy a  
 femmes encores qu'elles soyent infames de fait, com  
 me disent nos docteurs, ou bien ignominieuses\* com  
 me parlent les Jurisconsultes & autres auteurs  
 tins, comme seroit vne femme impudique. Car  
 Jurisconsultes reçoivent les femmes en tesmoignag  
 à fin que les forfaits ne demeurent impunis, qui est v  
 raison fort grande & considerable, comme dict le J  
 risconsulte. Il faut pour mesme raison, & beauco  
 plus grande recenir les personnes infames de fait  
 & de droit en tesmoignage contre les sorciers, pou  
 ueu qu'il y en ait plusieurs concurrens avecques in  
 ces: autrement il ne faut pas esperer que jamais cel  
 impieté si execrable soit punie. Or tous\* sont d'a  
 cord, & les Iuges le scauent tresbien pratiquer, qu  
 les complices du mesme fait de volerie ou assassin  
 font preuve les vns contre les autres, quand on ne pe  
 autrement tirer la verité du fait, non seulement con  
 tre les autres qui ont commis vn semblable assassina  
 qui est la limitation de Pierre Ancaran & ainsi aussi d  
 mesme assassinat dont le tesmoing est couuincü, me  
 mement si le tesmoing se charge luy mesmes. Et d  
 fait il me souvient que M. Gelee Lieutenant Crim  
 nel de Paris, ayant cõdamné par l'aduis des Iuges Pre  
 fidaux du Chastelet de Paris, trois voleurs accusez &  
 conuaincus par leur propre confession de plusieurs  
 voleries & assassinats, il en accusèrent vn qui ne vou  
 loit rien confesser à la question. Et neantmoins, avec  
 les presomptions & les tesmoignages des complices  
 il fut condamné, & puis executé sur la rouë: & iacoi  
 qu'il declarast qu'il mouroit innocet, comme ilz son  
 presque tous, & ne voulant blasphemer Dieu, pou  
 courir son honneur deuant le monde, si est-ce qu'il  
 declara à son cõfesseur qu'il estoit aussi coupable que  
 les autres

\*Ita vul-  
 neratus, ad  
 l. Aquil. ff.

\*Doct. in  
 l. quoniam  
 de testib.  
 Butri Pa-  
 nor. Fel. ibi  
 Aretin.  
 consil. 61.  
 gloss. in l.  
 vl. de ac-  
 cus. C.  
 †In consil.  
 24. & se.  
 quit. Grä-  
 mari. cõsil.  
 nu. 15. &  
 16.

autres, le priant de n'en rien dire: mais le iuge fist  
 appeler le confesseur, qui declara ce qui en estoit.  
 En Allemagne ilz ont vne tres-mauuaise coustume  
 de faire mourir le coupable s'il ne confesse, quoy  
 qu'il soit conuaincu de mille tesmoings, vray est  
 qu'ilz appliquent la question si violente & si cruelle,  
 que la personne demeure estropiat toute sa vie. Or  
 est ainsi que cecy n'a lieu sinon es crimes exceptez  
 des autres, comme disent les Docteurs<sup>†</sup>, qui ne  
 veulent pas mesmes que les cōplices tesmoings avec  
 presumption soyent suffisans pour appliquer à la  
 question, ausi faut-il que es crimes exceptez comme  
 le poison & la sorcellerie\*, le crime de lese-ma-  
 jesté, & d'assassinat, les complices du mesme faict  
 soient receuables à faire preuve suffisante, s'il n'y a  
 aucune chose pertinente, comme si le complice est enne-  
 my capital de celuy qui accuse d'auoir eu part au  
 lefice. Et ne fault auoir esgard si c'est le pere  
 ou le filz. Le tesmoignage desquelz ne doit pas  
 estre receu l'un cōtre l'autre, pour autres crimes, en-  
 des qu'il n'y eust autres tesmoings pour la reuer-  
 sion du sang<sup>‡</sup>: mais cestuy-cy est singulier: Et faut  
 pour la fille cōtre la mere en ce crime de sorcellerie,  
 & ce qu'ils s'est cogneu par vne infinité de iugemens  
 que la mere forcere meine sa fille en perdition ordi-  
 naire. Bounin Bailly de Chasteau Roux depuis  
 plusieurs ans en fist brusler vne toute vifue, qui auoit mené  
 sa fille aux assemblees, & qui depuis reuela tout, cō-  
 traire à l'ay dict cy dessus. Les Sorcieres de Longny en  
 furent ausi accusees par vne fille, que la mere  
 auoit menee: & si le pere & le filz en crime de le-  
 se-majesté sont receus à tesmoigner & accuser l'un  
 l'autre, & mesmes si les loix decernent loyer à qui  
 denoncera son pere, venant pour ruiner sa partie (comme  
 en France) <sup>† doct. in dicta. l. Parentes. & in l. quisquis, ad legem Iuliam maiestatis C.</sup>

la loy

*¶ l. minime  
de religio  
ff.*

la loy<sup>t</sup> dict que tous sont d'accord en ce poinct  
pourquoy ne seront ilz receus l'un contre l'autre  
en vn crime de lese-Maiesté diuine, & en vne  
schanceté qui emporte toutes les autres? Il ne faut  
donc pas s'arrester aux regles ordinaires de p  
ceder<sup>t</sup>, reprocher, ou receuoir tesmoings en  
*¶ l. 3 §. lege  
de resib. ff.* crime si detestable, que cestuy-cy. Et à fin que les co  
sciences craintifues s'asseurent en iugeant de ce fa

*¶ Chap. 32.*

icy, nous auons vn exemple notable en Exode  
Moyse, ayât veu que le peuple auoit faict le veau d'  
ceux dict-il qui sont du party de Dieu, qu'ilz s'ap  
chent de moy: les Leuites se presenterent: ausquel  
fist commandement de prendre les armes, & tuer ch  
cun son frere & son prochain qui auoyent idolatrie  
apres le veau d'or. Ce qui estant executé iusques  
nombre de trois mille hommes, Moyse leur dit qu'  
auoyent consacré leurs mains à Dieu pour receuoir  
sa benediction: & de faict Dieu choisit ceux là au  
quelz il donna le droict de ainesse, & la prelatu  
re assister à iamais deuant Dieu, & iuger le peuple.  
quoy lon voit combien l'idolatrie fut deplaisante  
à Dieu, & qu'il ne voulut pas que pour venger l'in  
iustice faict à Dieu, on eust aucun esgard à la proximit  
sang, encores que le peuple n'eust autre intention qu'  
d'adorer Dieu qui les auoit tirez d'Egypte, comme  
est dict au texte: mais ilz formerent vn veau d'or à son  
honneur contre la defence à eux faicte: combien  
plus déplaisant à Dieu d'adorer le Diable? Il ne faut  
donc pas s'arrester aux voyes ordinaires qui defendent  
d'ouyr en tesmoignage le filz contre le pere, ny le p

*\* Alexan.*

*& Iason in*

*l. de pupil*

*§ quis riuos*

*de operis nou.*

*& in l. 1. & ibid.*

*Decius de offi. eius cui. ff.*

*& cap. pro. necessit. 1. q. & in*

*cum cessante de appell. & in l. quapropter de reg. iuris. tex. in l. c. sus. & ibid. Pal. & Salic.*

*in 1. notabili C. de re ubi propter necessitatem dispositio iuris suspenditur. l. filius §. hi autem*

*de iniusto rupt. ff. An. inil. nemo carcerari. de exactionibus. in ibid. C.*

*cessit*

*cessit*

té, & chose exorbitante, qu'il ne faut pass'arrester  
 aux regles de droict: ains au contraire c'est droictemēt  
 proceder selon le droict de laisser l'ordre de droict,  
*ap. tua nos, & cap. vestra, de cohabita. clericor.* Et par ainsi  
 le tesmoing qui se sera presenté sans estre appellé  
 pour déposer contre vn Sorcier, il doit estre ouy, ia-  
 soit qu'en autre chose il ne soit pas receuable<sup>+</sup>. l'exce- <sup>Bar. in l.</sup>  
 teray seulement le reproche d'inimitié capitale pro- <sup>post legatū</sup>  
 cedant d'autre cause que de sorcelerie. Car qui est <sup>§. His de q's</sup>  
 homme de bien qui ne laisse les ennemis de Dieu & <sup>quib. ut in-</sup>  
 du genre humain, d'autāt que l'inimitié priuée pour <sup>dignus.</sup>  
 autre cause pourroit induire la calomnie contre l'in- <sup>Alexan.</sup>  
 nocent. Et iacoit que le tesmoing en autres causes <sup>consil. 72.</sup>  
 soit conuaincu de parjure, & qu'il doye estre<sup>+</sup> reiet- <sup>lib. 2.</sup>  
 si est-ce qu'en ce crime, il sera receu avec d'autres, <sup>Bald. in</sup>  
 il n'a hayne capitale contre l'accusé. Et iacoit que <sup>lib. 3. de</sup>  
 Aduocat & le Procureur ne puissent, & ne doyuent <sup>testib. & in</sup>  
 estre contrains de déposer au faict de leurs parties: si <sup>authem si</sup>  
 est-ce qu'ils doyuent estre contrains en ce crime icy, <sup>dicatur. eo.</sup>  
 combien que plusieurs<sup>+</sup> ont tenu qu'ilz peuuent estre <sup>C. & ibi</sup>  
 contrains de déposer sur le faict de leurs parties ce <sup>Salic. Inn.</sup>  
 querant la partie aduersé, soit chose ciuile ou cri- <sup>in c. curia</sup>  
 minelle. Et combien que les complices ne facent pas <sup>leor. de re</sup>  
 preuve necessaire es autres crimes, si est-ce que les <sup>Iudi. Pan.</sup>  
 complices Sorciers accusans ou testifiens contre leurs <sup>& Fel. in c.</sup>  
 complices, font preuve suffisante pour estre procede <sup>quarties de</sup>  
 à la condamnation, mesmement s'ilz sont plusieurs. <sup>testib.</sup>  
 Car on scait assez qu'il n'y a que sorciers qui puissent <sup>† c. testi-</sup>  
 ifier d'auoir assisté aux assemblees, ou ilz vont la <sup>monium de</sup>  
 iect. Aussi void on en Spranger que les Iuges d'Alle- <sup>testib. can.</sup>  
 maigne procedent à la condamnation des Sorciers, <sup>si sacras</sup>  
 le tesmoignage des complices, encores que les <sup>90. dis.</sup>  
 complices, font preuve suffisante pour estre procede <sup>Bald. &</sup>  
 à la condamnation, mesmement s'ilz sont plusieurs. <sup>Salic. in l.</sup>  
 Car on scait assez qu'il n'y a que sorciers qui puissent <sup>si ex falsis,</sup>  
 ifier d'auoir assisté aux assemblees, ou ilz vont la <sup>de trans-</sup>  
 iect. Aussi void on en Spranger que les Iuges d'Alle- <sup>action.</sup>  
 maigne procedent à la condamnation des Sorciers, <sup>† Ex l. mā-</sup>  
 le tesmoignage des complices, encores que les <sup>ditu de</sup>  
 complices, font preuve suffisante pour estre procede <sup>test. ff. c.</sup>  
 à la condamnation, mesmement s'ilz sont plusieurs. <sup>Rom. eu &</sup>  
 Car on scait assez qu'il n'y a que sorciers qui puissent <sup>ita publica-</sup>  
 ifier d'auoir assisté aux assemblees, ou ilz vont la <sup>tum arresto</sup>  
 iect. Aussi void on en Spranger que les Iuges d'Alle- <sup>Paris.</sup>  
 maigne procedent à la condamnation des Sorciers, <sup>1386.</sup>  
 le tesmoignage des complices, encores que les <sup>† Barr. in l.</sup>  
 complices, font preuve suffisante pour estre procede <sup>de testi. Bal. in</sup>  
 à la condamnation, mesmement s'ilz sont plusieurs. <sup>monium libri, cod. C. & glossa in cap. 1. in verbo, ad testimonium, Alex. consil. 120. lib. 7.</sup>  
 Car on scait assez qu'il n'y a que sorciers qui puissent <sup>& consil. 69. li. 2. & consil. 89. li. 3. nu. 10. Socin. consil. 95. coll. 1. li. 3. textus est in l.</sup>  
 ifier d'auoir assisté aux assemblees, ou ilz vont la <sup>de accusat. C. Bartol. in l. 1. §. si seruum, de questionib. Alexan. consil. 160. lib. 6. nu. 8.</sup>  
 iect. Aussi void on en Spranger que les Iuges d'Alle-

Y

accusé

\* l. cum  
profirearis,  
de reuocā-  
tis dona-  
tionib. C. &  
in l. si cre-  
ditorib. de  
seru. pi.  
gnori. C.  
l. 3. §. qua  
de testib. ff.

accusez le denient. Paul Grilland escript le semblable des Iuges d'Italie, & s'est tousiours pratiqué en ce Royaume iusques à ce temps miserable qu'on a voulu cacher l'ordure de quelques vns qui estoient de la partie. Et n'y faict rien que on\* n'est pas receuable d'alleguer & descouurir sa turpitude: car cela s'entend contre ceux qui en veulent tirer profit, & non pas contre eux mesmes, quand ilz s'accusent les vns les autres. Vray est que tout ce qui est, & qu'on peut dire des telmoings, & quelle foy ou non, gist plus en faict qu'en droit. Et à ce propos on doibt remarquer ce que dict Callistrate†. *Que argumenta probanda cuique rei sufficiant nullo certo modo satis desiniri potest, & peu apres. Alius numerus testium, alius dignitas & atrocitas, alius veluti consentiens fama confirmat rei, de qua queritur, fidem.* C'est pour quoy l'Empereur Adrian disoit qu'il faut croire au tesmoings, non pas aux tesmoignages. Car le Iuge bien exercé en sa charge, & bien entendu, iugera le tesmoignage à la venue du tesmoing, à la face, à la qualité, & infinies autres circonstances. Mais il faut bien prendre garde, que le crime de sorcellerie ne doibt pas estre traicté en la sorte des autres: ains il faut suyvre vne voye tout autre & extraordinaire, pour les raisons que i'ay deduites. Nous auons dict de la premiere & seconde preuue euidente, disons de la troisieme, qui est la confession.

## DE LA CONFESION VOLONTAIRE & forcee, que font les Sorciers.

### CHAP. III.

**S**OUVENT les Iuges se trouuent empeschez sur les confessions des Sorcieres, & font difficulté d'asseoir iugement, veu les choses estranges qu'elles confessent, parce que les vns cuident que ce soyent fables de ce qu'elles disent: les autres craignent que telles personnes

personnes desespérées ne cherchent qu'à mourir. Or il ne faut pas croire celui qui veut mourir, comme dict la Loy\*. Et me souvient auoir leu en Tertullian <sup>\*l. absentis de pœnis. l. 2. cū glos. de ijs qui ante sententiam mortem sibi</sup> que l'Huyssier d'un Proconsul d'Afrique, demandant tout haut en l'audience, s'il y auoit point là de Chrestiens pour les punir selon la coustume, qui estoit alors: soudain plusieurs leuerent la main disans qu'ilz estoient du nombre, à fin d'estre executez pour mourir en Martyrs. Le Proconsul les voyant resolu de mourir, Allez, dict-il, vous ietter en la mer, qui est deuant voz yeux, & vous precipitez des montaignes, & des maisons, ou vous pendez aux arbres, & cherchez qui vous condamnera. Iulian l'Empereur voyant vne ieune femme chrestienne avec son petit enfant pendu à la mammelle, qui couroit au suplice pour estre martyree, il fist defence d'executer à mort les Chrestiens: non pas pour garder celle qui couroit à la mort, mais pource qu'il disoit que les autres Chrestiens les faisoient Dieux apres leur mort. Il y en a d'autres qui ne veulent pas mourir pour l'honneur qu'ilz esperent, mais pour vn desespoir ou douleur extreme: & ne les faut pas ouyr encores que la loy les excuse, & que Platon trouue beau de faire sortir l'ame deuant qu'on la chasse, ce qu'il appelle ἐξέλγειν ψαυόν. Mais Spranger recite auoir veu des sorcieres qui confessoient leur meschanceté, & supplioient le Iuge de les faire mourir, autrement qu'elles se tueroient, par ce que le Diable les tourmentoit si elles ne luy obeissoient, comme elles disoient. Or en ce cas la loy\* qui dict, <sup>\*l. 1. de confessionibus</sup> *in confidentem nulla sunt partes iudicantis, & cat.* ne peut auoir lieu. Et ne faut pas que le Iuge suyue le vouloir de telles personnes. Car on tient pour certain que la sorciere, que le Diable afflige & tourmente, est repentie, & est en voye de Salut, & par ainsi il faut la tenir en prison & l'instruire, & vser de peines moderees & salutaires.

salutaires : Mais si on voit qu'elle ne veuille se repentir, il faut proceder à la condamnation de mort, encores que la sorciere supplie qu'on la face mourir. Et quant à celles qui se sont confessees & repenties deuant que d'estre accusees, il ne faut pas que le Iuge en prenne cognoissance, s'il n'apparoist des homicides par elle confessez, pourueu toutesfois que cela soit faict sans fraude : & que celle qui s'est repentie n'eust preueu l'accusation ineuitable : comme fist Magdeleine de la Croix de laquelle i'ay fait mention cy dessus, se voyant diffamee, & grandement suspecte, elle s'accusa d'auoir eu 30. ans accointance avec satan. Or il y a double confession : l'vne volontaire, l'autre forcee. Et l'vne & l'autre peut estre en iugement, ou hors iugement. Et celle qui se faict hors iugement peut estre deuant plusieurs personnes, ou vn seul, soit amy, parent, ennemy, ou confesseur. Et toutes ces circonstances sont à remarquer, non pas que la verité soit plus veritable en iugement que hors iugement, ny deuant vn peuple que deuant vn confesseur : ains au contraire la pluspart desguise en public ce qu'il confesse en particulier, soit de honte ou de crainte, comme il se void souuent des voleurs, qui descouurent au confesseur ce qu'ilz ne veulent iamais dire en iugement. Mais toutesfois la preuue n'est pas si forte d'vne confession extraiudiciaire que iudiciaire : ny forcee que volontaire. Et entre les confessions volontaires, celle qui se faict deuant qu'on soit interrogé, à plus d'efficace : Car quelquesfois le Iuge trompe celuy qu'il interroge, & quelquesfois il luy faict la bouche & la leçon, comme fit Auguste à vn ieune homme accusé de paricide, l'interrogeant en ceste sorte : Le m'asleure, dict-il, que tu n'as point tué ton pere. Et quelquesfois le Iuge meslera deux ou trois faictz ensemble, desquelz l'un sera veritable, les autres non : Surquoy les Iuriconsultes

consultes sont en debat, si la confession, ou negation se doit prendre pour tous les faicts: & les vns<sup>†</sup> disent <sup>† Iohan.</sup> que la negation ou confession s'entend pour tout. Il <sup>An. ad spe-</sup> est bien certain en termes de Dialectique, que tous <sup>culat. tit.</sup> les faicts sont articulez par disionction (ou) le tout est <sup>de litis cō-</sup> vray, si vne partie est vraye, encores que tout le reste <sup>test. parte.</sup> soit faux: mais si les faictz sont articulez par la con-<sup>2.</sup> ionction (Et) tout est faux, si l'un des faicts est faux. Mais ceux qui sont en iustice, sont au Temple d'equi-  
te & de Verité: Il faut donc que celui qui est interrogé de plusieurs faicts, desquelz il a cognoissance, diuise les vns des autres, & qu'il confesse les vns & denye les autres, selon la verité de ce qu'il scait, qui est l'aduis <sup>\* In l. 1. §. ff.</sup> de Bartolle\*, & de Panorme. Ce qui a esté confirmé <sup>stipulanti,</sup> par arrest de la chambre Imperiale<sup>†</sup> rapporté par Min-<sup>de, verb.</sup> istringner Sénateur<sup>†</sup> contre la Comtesse de Frise Orien-<sup>obligatio.</sup> tale. Mais c'est à faire au Iuge prudent & entendu en <sup>ff.</sup> son estat de diuiser les faicts en faisant l'interrogatoi-<sup>Panor. in</sup> re. Et ne faut pas s'arrester à l'opinion de ceux qui <sup>c. 1. de plu.</sup> tiennent<sup>†</sup>, que le iuge ayant les faicts posez par l'ac-<sup>perio. 2. li.</sup> cusateur, y adiouste que la confession sera prise com-<sup>cap. 55.</sup> me estant faicte hors iugemēt. Ce qui n'a point d'ap-<sup>an. 1554.</sup> parence, car les interrogatoires sont actes iudiciaires. <sup>octob. 27.</sup> Et pour ceste cause le tiltre porte *de interrogationibus in* <sup>† l. qui in-</sup> *ure faciendis*. Ioinct aussi que la confession de la partie <sup>raffe. §. pe-</sup> deuant le Iuge, sans interrogatoire, n'est point sur les <sup>nalt. de in-</sup> faicts articulez, & neantmoins elle est plus forte que <sup>reuerando.</sup> celle estoit sur les interrogatoires cōme dict la loy\*. <sup>& cap. ad</sup> Et en matiere criminelle, & mesmement en ce crime <sup>hoc de iest.</sup> de sorcelerie, la voye ordinaire des accusationis\* ne <sup>† Innocen-</sup> doit pas estre suyvie: au contraire, le Iuge par tous <sup>trus in c. cō-</sup> es moyens qu'il peut imaginer, doit tirer la verité. <sup>Bert. de iu-</sup> Or la responce de l'accusé est certaine, ou incertaine, <sup>dic. Alex-</sup> & celle qui est certaine, est affirmatiue ou negatiue, <sup>an. in l. cu.</sup> ou bien l'accusé dict qu'il ne scait que c'est. La responce <sup>de iuris. ff.</sup> <sup>\* l. si sine.</sup> <sup>§. 1. de in-</sup> <sup>terrogato-</sup> <sup>rijs actio.</sup> <sup>& c. qua-</sup> <sup>niam con-</sup> <sup>tra de pro-</sup> <sup>bationi.</sup> <sup>\* l. Ordo, de</sup> <sup>publicis in-</sup> <sup>di. ff.</sup>

*¶ ut l. San-  
cimus, de  
iure delibe-  
randi. §.*

*1. simili-  
que modo.*

*C. l. ult. de  
condict. in  
deb.*

*¶ l. si quis  
in iure, &*

*l. de aere,  
de interro-  
gatorijs. ff.*

*\* l. no alie-  
rum, eod.*

*† d. l. de  
aere. §.*

*nihil.*

*¶ l. 1. §. 1.  
de interro-  
gatorijs a.*

*Etio. ff. c. ab  
excommu-  
nicato. de*

*rescript.*

*\* d. l. de a-  
ere. §. qui  
tacuit. &*

*l. si defen-  
sor, eo. ff. c.*

*si testes. §.*

*item 4.*

*quest. 2. &  
c. literas, de*

*presum.*

*l. unica,  
si quis in*

*dicere l. 1.*

*Ignor de  
ventre in-  
ficiendo.*

*ff. d. l. de a-  
ere. §. qui*

*tacuit, & c.*

*quoniam,  
ut lite con-  
testata.*

*† Accus. in  
l. certum*

*de reb. cred.*

*§. Bart. in  
l. 1. de rela.*

*C. Bald. in l. 1. quomodo & quando Index. C. Capla caus. 1 2 3.*

est incertain<sup>t</sup>, quand l'accusé respond par ambage & en doubtant, qu'il pense qu'il croit, ou par equi- uocation, si l'accusé affermet<sup>t</sup> vne chose fausse, ou qu'il denie\* chose vraye, il n'est pas si coupable que celui qui respond par ambages. Car en ce cas il faut tenir pour cōfessé<sup>t</sup> la responce equivoque à son preiudice: car chacun doit estre certain de son faict, & ne peut<sup>t</sup> seruir l'excuse d'erreur en ce cas s'il ne re- spond à propos. Mais la difficulté est, si on doit te- nir l'accusé pour confessé, s'il ne veut respōdre chose quelconque, comme il y en a quelquesfois quant au ciuil, cela n'a point de difficulté que les faicts ne soyent tenus pour confessez\* à son preiudice, en ma- tiere d'interrogatoires, & pour deniez és escriptures. Mais quand il y va de la vie, on ne doit pas tenir le faicts pour confessez, s'il n'y a preuue par tesmoings. Mais s'il y a preuue, la taciturnité emportera effec- de confession en la personne de celui qui est accu- sé, pour proceder à condemnation ainsi que le ca- meritera: & non pas toutesfois, si la taciturnité pro- cede d'un tesmoing qui doit estre contrainct<sup>t</sup> par amendes, & prisons à deposer: & neantmoins le Iug- doit auparauant proceder par tortures selō la qua- lité des personnes contre l'accusé de forcellerie, qui ne veut rien respondre, & qu'il ayt vn bon tesmoing ou plusieurs presumptions: & s'il ne veut rien dire en la torture, le crime sera à demy confessé, & puni selon la grandeur de la preuue, comme uous diron- cy apres. Et en cas pareil celui qui de propos deli- beré obscurcist sa responce, est tenu pour confessé. Et iacoit que telle responce par interpretations d' droict ne suffit pas pour la preuue des autres crimes: ou il y va de la peine corporelle s'il n'y a tesmoing. (Ce qui n'est pas necessaire en la confession claire &

volon

volontaire, si est-ce qu'en ce crime si couuert & si de-  
 flable, elle suffist avec les autres presomptions. Et  
 soit que les Docteurs ont mis la confessiō pour l'v-  
 ne des preuues necessaires & indubitables, comme il  
 est vray en matieres ciuiles: si est-ce que la difference  
 est bien notable pour les circonstances des lieux, du  
 temps, des personnes, & du crime, comme la confes-  
 sion d'un enfant, & d'un homme aagé: d'un sage ou  
 d'un fol: d'un homme, ou d'une femme, d'un amy ou  
 d'un ennemy: en iugement ou hors iugement: d'une  
 viure, ou d'un parricide: en la torture, ou sans la  
 torture. Laquelle varieté doibt estre bien poisee  
 par vn Iuge sage & entendu. Et ne faut pas prendre la  
 Loy premiere de *Confessis*, pour les autres crimes qui  
 importent peine capitale: que celuy qui est confessé,  
 soit tenu pour condamné s'il n'appert d'autres pre-  
 somptions suffisantes, & comme dict la Loy, *† Si nulla*  
*probatio religionem in dicantibus instruat*: & mesmement si  
 la confession est faicte en la torture, *†* ou estant pre-  
 sent à la torture: car la Loy tient telle confession fai-  
 te au pied de la torture semblable \* à celle qui est fai-  
 te en la torture. D'autant que la peur du tourment  
 est vn tourment. Et en matiere de sorciers qui ont pa-  
 tion expresse avec le Diable, & qui confessent auoir  
 esté aux assemblees, & autres meschancetez, qu'on ne  
 peut scauoir que par leur confession ou de leurs com-  
 plices: telle confession hors la torture faict preuue *†* si  
 elle est faicte par celuy qui est preuenu mesmement  
 il est supçonné, & tenu pour tel, encores qu'il n'ap-  
 paroisse qu'il ayt faict mourir homme, n'y bestail.  
 Car ceste meschanceté là est plus detestable que tous  
 les parricides qu'on peut imaginer. Et si on dict  
 qu'il ne faut pas s'arrester à la confession d'une chose

*† l. de con-  
 fessu. C. nec  
 reuocabilis  
 est l. si u de  
 confessu. ff.  
 sed non in  
 atrocibus.  
 lib. 1. §. si  
 quis ultro,  
 de questio.  
 ff.  
 l. 1. §. di-  
 uis de  
 questio.  
 ff.*

*† Argu.  
 lib. ex in-  
 cendio &  
 lib. padius,  
 de incen-  
 dio.  
 \* lib. 3.  
 quorum  
 appellat.  
 non recipi-  
 untur.  
 C. lib. item*

*pud §. adijciuntur vers. quest. §. l. metum autem, de eo quod metus ff. l. qui sententiam de  
 anis. C. Azo. in summa de questio.*

† l. Confes- contre nature<sup>†</sup> comme disent quelques vns, il  
 sion. l. si cu- faudroit donc pas punir les bougres Iodomites, q  
 au de m- confessent le peche cōtre nature: mais si on veut e  
 terrogato- re contre nature pour chose impossible, cela est fau  
 245. ff. car ce qui est impossible par nature, n'est pas impo  
 sible: comme sont toutes les actions des intellige  
 ces: & les œuures de Dieu contre le cours de nature  
 qu'on void souuent, & que mesmes Hyppocrate  
 remarqué, que toutes les maladies populaires vien  
 nent de Dieu, ou comme il dict, ont quelque cho  
 Diuin, & contre le cours & ordre des causes natu  
 relles, ou les medecins ne cognoissent rien. C'est dō  
 vne pure Sophisterie, de dire ceste meschanceté e  
 impossible par nature: elle est donc impossible: co  
 me qui diroit: d'un meschant hōme, il est bon char  
 tre, il est doncques bon. Or nous auons monstré par  
 authoritez diuines & humaines, & par la preuue d  
 toute l'antiquité, & par les loix diuines & huma  
 nes, experience, iugement, conuictions, confronta  
 tions & confessions, le transport des sorciers: & l  
 sterilité, & tempestes se font par leur moyen: Il e  
 donc possible. Et par ainsi quand on dict que la cō  
 fession pour y adiouster foy doibt porter chose\* qu  
 soit possible, & veritable, & qu'elle ne peut estre ve  
 ritable, si elle n'est possible: & que rien n'est possible  
 de droict, que ce qui est possible par nature<sup>r</sup>. C'est  
 vn argumens Sophistic & captieux: & neantmoins  
 l'assomption d'iceluy est faulx. Car les grandes & u  
 ures & merueilles de Dieu sont impossibles par na  
 ture, & toutesfois veritables: & les actions des intel  
 ligences, & tout ce qui est de la Metaphysique, est  
 impossible par nature, qui est la cause pourquoy la  
 Metaphysique est du tout distincte & differente de  
 la Physique, qui ne touche que la nature. Il ne faut  
 donc pas mesurer les actions des esprits & Dæmons

aux

\* l. inde Ne-  
 varius ad l.  
 Aquil. ff.  
 e. final de  
 confess. l. 6.  
 Bal. in l. 1.  
 de confess.  
 C.  
 † l. 7. §. f.  
 lus, de ci-  
 dit. inst. ff.  
 ibi. glo. ff.

effectz de nature. Combié que s'il est ainsi qu'en  
une minute d'heure le premier mobile faict plus de  
quatre cens mille lieues par demoustration naturelle:  
est aussi possible qu'en peu de temps le maling  
prit porte le corps d'une sorciere tout autour de la  
terre, qui n'est qu'un poinct, en esgard à ce grand  
ciel. Je dy dōc que la confession des sorciers d'estre  
transportez est possible & veritable, & encores plus,  
que les sorciers à l'ayde & inuocation des malings  
prits tuent les hommes & les bestes: ainsi que nous  
lisons en la Sainte Escripiture, qu'en Egypte à l'hea-  
ure de minuiet en un moment le Diable tua tous les  
fils des homes & des bestes. Le Royaume auoit  
deux cets lieues de largeur, quatre cents en lōgueur,  
comme Strabon & Plin font d'accord, & le mieux  
supplé. & le plus riche, qui fut sous le ciel. Or l'escri-  
piture diēt que Dieu ne voulut pas que le destructeur  
entrast aux maisons de son peuple. Ce faict là  
par nature est impossible: Et toutesfois il n'est pas  
moins veritable que la lumiere du Soleil. Combien  
l'Auicenna & Algazel disent que telles actiōs des  
prits sont naturelles & possibles par nature: qui  
seroit tolerable s'il entendoit que les esprits ont tel-  
le puissance par la permission de Dieu, cōme le feu  
brusler: mais cela ne se peut entendre des causes  
naturelles & ordinaires, comme nous auons diēt cy  
dessus. Or pour conforter la preuue des confessions  
des sorciers, il faut les rapporter à la confession des  
autres sorciers: Car les actions du Diable se rappor-  
tent tousiours en tous pays, comme vn signe, est tou-  
ours signe, habillé de toille ou de pourpre. C'est  
pourquoy on void les confessions des sorciers d'Al-  
lemagne, d'Italie, de France, d'Espagne, des anciē  
grecs & Latins, estre semblables: & le plus souuent  
les sorciers sont accusez les vns par les autres, cōme  
Y S nous

nous auons dict cy dessus, de celuy de Loches, qui accusa sa femme, & confessa y auoir esté à la suasion de sa femme, laquelle depuis cōfessa tout & fut brève & vifue : mais il suruint à Chastelleraut quasi vne semblable faict, ou le mary & la femme furent accusés par vn tiers qui estoit conuaincu d'estre forcé. Le mary dict qu'il auoit esté aux assemblees des sociers vnefois seulement, pour sçauoir ou la femme alloit paillarder la nuit, & depuis qu'il n'y auoit esté : & la femme confessoit en estre aussi, & que son mary y auoit esté. La difficulté fut, si on deuoit prendre la confession du mary à sa descharge sans la diuiser, cōme plusieurs docteurs s'ont d'aduis, qui faut prendre la confession entiere tant à la charge cōme à la descharge du confessant, soit que la confession fust portee par vn article ou plusieurs. Et leur raison principale est, que le serment indiuiduel, qui est vne raison bien froide. Car par mesme moyen cinquante stipulations en vn contract qui ne porte que vn serment, seroyent prises pour vne stipulation. Chose notoirement faulx & absurde, attendu qu'il y a autant de stipulations que de clauses : & autant de sentences que de chefs, qui peuuent se diuiser & appellant d'un chef & laissant l'autre : & en cas pareil plusieurs Docteurs sont d'aduis que la confession se peut diuiser, & que du temps de Jacques d'Raucenne ceste question fut disputee & resolue, que la confessiō se doit diuiser : comme il a esté iugé depuis par plusieurs arrests : & se pratique tant es cau-

\* Faber in §. item si quis postul prim. de actio. & in l. una, versu contra de confessis. per l. Publiā §. ult. depositi. ff. & ex l. si filius §. ult. de inzer rogato rjs actio. Cynus in l. 2. q. vl. de donatio. antenup. C. Iacobus Raucennas, Petrus bel-la Pertica, & Cynus in d. l. una, q. 13. Alberic. ibi.

q. 10. de confessis. C. argumento l. etiam §. 1. de minorib. Alex. cōf. 2. 2. versu praterea. li. de donat. ante n. textus in l. nomen, de le. 2. & l. Pomponius. §. 1. & ibi. lazo. coll. 2. de acquir. poss. ff. Bald. in l. 2. de transactio. "In hoc iudicio, fam. l. herciscun. Bald. & Floren ibi per l. Corn. de iure patronatus. Bald. in l. 2. de re iud. C. Felin. in c. cum inter prima fallen. de re iudic. tex l. perfecta de donat. C. & ex l. publiā. §. vl. depositi, & ibi Accurs. Ang. Salic. Barr. Panor. in c. bona memoria, ver. extra de post. pralat. Capola cautel. 184. si matrem per l. 3. §. 1. de iureiur. Felin. in c. cum delecti, de accus. sine. † Barinus praefati decisioni Burdegal. 243 num. 7.

ses ciuile

ciuiles que criminelles : en sorte que si l'accusé  
 s'essaye auoir occis, mais qu'il l'a fait estant assailly,  
 premier chef de sa confession, sera tenu pour ve-  
 ritable par preuue indubitable: le second, qui fait à sa  
 charge, ne sera tenu pour verifié, ains il faudra  
 que l'accusé verifie ses faits iustificatifs: autrement  
 doit estre condamné\*. Qui n'est pas en bons ter-  
 mes diuiser la confession : Car si elle estoit diuisée &  
 entrecoupee, l'accusé ne seroit pas receu en son fait iusti-  
 ficatif. Mais quand il n'y a point de preuue, & qu'il est  
 impossible d'en auoir, cōme des assemblees nocturnes  
 de sorciers, sçauoir s'il faut prendre toute la confessiō  
 pour veritable, tant ce qui fait à la charge cōme à la  
 discharge de l'accusé. Car il semble que c'est le cas  
 auquel on doit prendre toute la deposition, ou la re-  
 tention du tout, cōme en cas semblable le Iuriconsulte  
 Alexandre† est de c'est aduis. Car quand le Iuge de-  
 manda au mary pourquoy il n'auoit accusé sa fem-  
 me, il fist responce qu'il vouloit sauuer son honneur,  
 l'honneur de sa famille. Et quāt à la femme, elle di-  
 uit que son mary n'y auoit esté que ceste fois là. Mais  
 n'estoit pas excusable, attendu qu'il endureoit que sa  
 femme demeurast souillée de la plus horrible & detesta-  
 ble paillardise qu'on peut imaginer: & s'il faut dire, il  
 estoit cōuaincu de tel maquerellage. Car nous auons  
 vōstré cy dessus, que toutes les sorcieres ont ordinai-  
 rēment copulatiō avec le Diable. Ioint aussi que celui  
 qui est cōuaincu de leze-Maiesté, qui a sceu la cōiuration  
 ne l'a pas reuelee, encores qu'il n'ait presté aucun  
 serment aux coniures. Cela est vulgaire. A plus  
 forte raison celui est coupable, qui a sceu le crime de  
 leze-Maiesté diuine† & humaine, & la plus detestable  
 qui peut estre, & la recele. Nous dirons cy apres si ce-  
 luy-là doit estre puny comme Sorcier, & de quelle

\* l. si non  
 consurg. de  
 iniurijs C. si  
 non consurg.  
 consi. te a-  
 liquid in-  
 iuriosum  
 dixisti pro-  
 bare potes,  
 fides veria  
 calumnia  
 te vindica-  
 bit. idem in  
 l. 1. de si-  
 car. C.  
 † Consil. 80  
 coll. 2. vers.  
 possil. 7.  
 Rota deces.  
 408. fuit  
 dubitatu,  
 in nouis.  
 Castrensis  
 consi. 269.  
 fin. li. 2.  
 Steph. Ber-  
 trand. cōst.  
 151. vis. l.  
 3. & consi.  
 148. ex  
 themate.  
 nu. 3. li. 4.  
 Ancaram.  
 consi. 208.  
 Iudex cōst.  
 penus. &  
 consil. 207  
 qu. coll. 2.  
 † Doct. in  
 l. quisquis,  
 ad l. lul.  
 maiest. C.

peine.

peine. Mais il faut voir comment le Iuge se doit gouverner, si la sorciere cōfesse le faict, & puis apres qu'il le denie. Et en cecy in faut distinguer, à sçauoir confession premiere est faicte deuant Iuge compo- & sans torture, quand la Sorciere a este preuenü accusée. Et en ce cas ie tiens qu'il se faut arrester à premiere confession, & passer outre à la condamnation, quand il n'y auroit autre preuue. Car il s'est souuent, que les Sorcieres enseignées par le Diable en la prison, se sont departies de leur confession. d'autant que ce crime est le plus couuert, & le plus ecrable qu'il soit, il faut tenir la confession volontaire des Sorciers, quand on les a preuenus pour certaine & indubitable preuue: Me souuient que l'an 1560 y eut vn homme a Laual, qui fut accusé d'auoir veu la poison au Doyen de Laual: lequel apres l'auoir prise de minuit, tomba par terre, & neantmoins il re- ta la poison. L'accusé confessa volontairemēt, & sans torture: & depuis se voyant condamné, il appella le Parlement de Paris: ce pendant on luy fit la bouche & se departit de sa confession. Neantmoins il fut condamné d'estre brulé par arrest, & le vey mener au supplice: ce que la cour n'eust pas faict si la confession eust esté arrachée à la question. Mais que dirons nous si la confession est faicte par deuant vn Iuge incompetent, sçauoir si elle faict preuue: Plusieurs tiennent qu'elle ne fait ne preuue ny presumption pour la torture. Et qui plus est, la pluspart des Canonistes tiennent que la confession extraiudiciaire ne preiudicie aucunement à celuy qui la faicte, & beaucoup moins aux complices: les autres tiennent que la confession d'

*¶ ex. l. Di-  
uis de cust.  
reor. ubi  
Barr. Et D.  
in c. at si  
clerici, &  
præcipue  
Fel. de iud.  
ext. Albe-*

*ricus in l. magistr. de iurisdic. Ang. Arc. in §. sed si quis, instit. de suspectis rui. decis. C. Tol. q. 25. Socin. consi. 108. n. 5. l. 4. Guido dec. Del. 120. + Fel. pro regula ponit c. in fallit. in c. olim de rescriptis. Corneus cō. 128. li. 1. Bald. consi. 122. versu nam fama. r. Castrensis in l. transige. e. versu, & l. recet. de transact. C. Sal. in l. in bona fides, de iureiura. dos. C. + Immol. in c. per inquisitio. de election. & in c. 2. de conf. Ioan. Andreas in*

ua

Iuge incompetent ne sert que de presomptions <sup>qualiter de</sup>  
 conjectures. Or l'erreur est prise de ce que dict Vl- <sup>accusat.</sup>  
 en la loy *certum*. §. *si quis absente, de confessis. ff.* ou il <sup>Ang. cōf.</sup>  
 que celui n'est pas iugé qui à confessé en l'absen- <sup>2 s. quidā</sup>  
 partie adverse: mais ce n'est pas à dire que la cō- <sup>Romanus</sup>  
 soit en iugement, soit hors iugement, soit de- <sup>con. s. visū</sup>  
 Iuge competent, ou incompetent ne face preu- <sup>per textū.</sup>  
 us ou moins, & du faict les mieux entendus en <sup>gl. in l.</sup>  
 que tiennent, que la confession n'a point d'effect <sup>ca. s. de</sup>  
 absence de partie, & si sa présence y est nécessaire. <sup>adu ff. &</sup>  
 le Iuge incompetent a cogneu du faict & instruit <sup>per l. i. ius</sup>  
 océs, & que par deuant luy l'accusé ait confessé si <sup>fustium. de</sup>  
 rocedures sont mises au neant pour l'incompe- <sup>q. qui no-</sup>  
 te ou autre nullité, les preuves neantmoins de- <sup>tantur in-</sup>  
 rent en leur force: autrement plusieurs crimes & <sup>fama. Pa-</sup>  
 inels demeureroient impunis: auquel inconue- <sup>normit. in</sup>  
 t il faut obuiier par tous moyens, comme dict la <sup>ca. de hoc de</sup>  
 & faire tellement que l'iniquité & absurdité de <sup>simonia, &</sup>  
 y soit ostée, & mesmement au faict des Sorciers, <sup>in ca. olim.</sup>  
 preuve est si obscure, & les meschancetez si cou- <sup>de rescript.</sup>  
 es, que de mille à peine qu'il y en ait vn puny, il <sup>Ang. in l.</sup>  
 ut pas que l'incompetence face perir la preuve. <sup>Papinian-</sup>  
 s auons dict de la confession volontaire, qui est <sup>ius §. me-</sup>  
 oisiesme preuve, qu'on appelle nécessaire: car quāt <sup>minisse de</sup>  
 confession forcee, & qui se faict en la question, el- <sup>in offi. Bar.</sup>  
 ut bien seruir de preuve si l'accusé persiste apres <sup>in l. cū fa-</sup>  
 sion: autrement s'il ne persiste, c'est plustost pre- <sup>sta de iuris</sup>  
 otion que preuve nécessaire. Disons donc des pre- <sup>& facti</sup>  
 ptions qu'on peut recueillir contre les sorciers, <sup>Immol. &</sup>  
 es, que de mille à peine qu'il y en ait vn puny, il <sup>Ante. Eut.</sup>  
 ut pas que l'incompetence face perir la preuve. <sup>in c. si cau-</sup>  
 s auons dict de la confession volontaire, qui est <sup>tio, de fide</sup>  
 oisiesme preuve, qu'on appelle nécessaire: car quāt <sup>in instrumen-</sup>  
 confession forcee, & qui se faict en la question, el- <sup>torum.</sup>  
 ut bien seruir de preuve si l'accusé persiste apres <sup>\* l. ita vul-</sup>  
 sion: autrement s'il ne persiste, c'est plustost pre- <sup>neratus, ad</sup>  
 otion que preuve nécessaire. Disons donc des pre- <sup>l. Aquilia.</sup>  
 ptions qu'on peut recueillir contre les sorciers, <sup>ff.</sup>  
 es, que de mille à peine qu'il y en ait vn puny, il <sup>l. Saluius</sup>  
 ut pas que l'incompetence face perir la preuve. <sup>de legatis</sup>  
 s auons dict de la confession volontaire, qui est <sup>prastandis.</sup>  
 oisiesme preuve, qu'on appelle nécessaire: car quāt <sup>ff.</sup>  
 confession forcee, & qui se faict en la question, el- <sup>ff.</sup>  
 ut bien seruir de preuve si l'accusé persiste apres <sup>ff.</sup>  
 sion: autrement s'il ne persiste, c'est plustost pre- <sup>ff.</sup>  
 otion que preuve nécessaire. Disons donc des pre- <sup>ff.</sup>  
 ptions qu'on peut recueillir contre les sorciers,

## DES PRESOMPTIONS

contre les Sorciers.

## CHAP. IIII.

VAND les trois preuves euidentes defaillent,  
 c'est à sçauoir le faict permanent, & notoire, la  
 deposition

deposition conforme des tesmoins sans reproche la confession volonraire, & reiteree de l'accusé venu deuant la confession, il faut examiner les somptious qui peuvent seruir à la preuue & punir on des Sorciers. Or il y a des presomptions temeres, les autres probables, les autres violentes: quant la derniere elle peut estre fondee en droit, & quant plus forte que toutes les autres preuues: cõtre laquelle la preuue n'est recene au contraire, comme les tuteurs† demeurēt d'accord. Comme celle, sur laquelle Salomon donna son iugement sur le debat de deux meres, qui debattoyent pour auoir l'enfant†. Et Celer de l'Empereur qui commanda à la mere d'esposer celuy qu'elle ne vouloit recognoistre pour enfant. On medira que Salomon & l'Empereur se pouuoient abuser. Ie le confesse: aussi peut on aux tesmoins sans reproche, & aux confessions: comme nous auons monstré de l'esclaue qui fut executé sur la confession par luy faicte d'auoir tué celuy qu'on cherchoit, depuis se trouua: C'est pourquoy la Loy dict qu'il faut pas adiouster foy à la seule confession de celui qui est homicide, s'il n'appert de celuy†, qui est tuteur. Mais les presomptions qui sont de droit†, & articles leues au droit, sont fondees sur vne raison naturelle. Car il n'est pas à presumer qu'une mere n'aime mieux q̃ son enfant fust adiugé à vn autre que le vendre, ayant faict tout ce qu'elle pouuoit pour l'auoir. Et celuy qui ne veut iurer sur vn faict par luy denuy referer le serment à celuy qui l'offre, se rend couuaincu du faict. Nous lisons d'un Alphonse Roy de Naples, qui sur la denegation que le pere faisoit recognoistre son filz, commanda qu'on le vendist vn marchand de Barbarie. Alors le Pere cogneut son filz. Ceste presomption là vuida le differend. neantmoins s'il y a preuue euidente de fait contrai-

†c. ad id. c.  
n. qui. de  
pon. ca.  
per tuas, de  
condit. ap-  
po. sit. l. si  
quis adult.  
de adult. c.  
† in c. affer-  
re, de præ-  
sumptio.  
Sacro. in  
Clandio.

† Item  
mela ad l.  
aquil. ff.  
† l. manife-  
sta. de In-  
reint. &  
ibi Bar. l. si  
bi qui a-  
dult. ad l.  
lul. de adul.  
c. l. excipi-  
untur ad  
sylla. ff.  
\* authent.  
nō licet, de  
hiberis præ-  
teritis. c. l.  
iura san-  
guinis, de  
reg. iur. ff.

le est receuë contre presumption, quoy que plu-  
 rurs tiennent que la preuue n'est pas receuë contre  
 presumption du droit. Car la preuue de celuy, qui  
 monstre quittance du payement, est receuë, iagoit  
 n'il n'ait voulu iurer auoir payé, ny referer le ser-  
 ment, d'autant qu'il pouuoit auoir oublié s'il auoit  
 payé ou non: & ne scauoit s'il auoit la quittance. Mais  
 ne faut pas prendre pour vne presumption du droit  
 esblouiffemens des yeux que font les Sorciers, &  
 miracles contre nature: car la Loy de Dieu meēt  
 la preuue pour certaine & indubitable, (Tu ne laif-  
 ras point viure ce qui charme les yeux, c'est à dire  
 chkepha) chose dont elles ne se cachent point. Car  
 la Loy de Dieu tient pour tout certain & indubitable,  
 de tous ceux-là qui charment, ont pactiō avec Sa-  
 tan: faisant chose contre le cours de nature. Si donc  
 on venir aux presumptions des Sorciers, on trouue  
 des enfans tuez en la main de la mere, encores qu'il  
 eust autre qu'elle à la maison, il ne faut pas presu-  
 mer, qu'elle ait commis le parricide, attendu que la  
 presumption de tout le droit est au contraire, & se-  
 desabsoulre s'il n'y a preuue bien euidente, par la-  
 quelle elle soit conuaincue du parricide. Mais si  
 elle à le bruit d'estre Sorciere, il est à presumer qu'elle  
 est parricide de ses propres enfans, si elle n'est iusti-  
 fiée par preuues au contraire. Il est aduenu à Cœu-  
 res le 2. de Feurier, M. D. L X V I I I. que Catherine  
 ree couppa la gorge à deux filles: l'une qui estoit  
 sœur, l'autre à sa voisine, & si n'estoit diffamee d'e-  
 estre Sorciere: mais elle confessa que le Diable en gui-  
 dait vn homme haut, & fort noir luy auoit fait faire,  
 luy bruslee, car elle ne voulut appeller, quoy que  
 Bailly de Cœures luy remonstra qu'elle pou-  
 uoit appeller: elle dict qu'elle auoit bien meritē. En  
 pareil le Baron de Raiz fut conuaincu, & con-  
 fessa

Alex.  
 conf. 138.  
 li. 2. nu. 9.  
 & glo. in l.  
 si iur. de  
 Peri. cult.  
 & comod.  
 Tiraq. in l.  
 si unquam  
 de reuocā.  
 dona. nu.  
 133 C.  
 Doct. in l.  
 manifesta  
 turpitu. de  
 Iurem. ff.  
 Panor. in  
 C. afferre de  
 presumpti.  
 & in c.  
 quando, eo.  
 in c. quā-  
 to de pre-  
 sumpt. Ioā.  
 de grasius  
 in de. c.  
 quanto. Et  
 Synus in  
 auth. sed  
 id. cod. de  
 dona. ante  
 nupt. l. &  
 §. in auth.  
 de aqualit.  
 doru.  
 §. l. vl. prin.  
 de cur. fur-  
 rios. l. pe-  
 nul. §. de  
 uno, de re-  
 in nupt. l.  
 creation. de  
 Episcopali  
 audientia  
 l. humani-  
 tatis, de  
 impuberū  
 & alys sub-  
 titutio. C.

fessa d'auoir tué & sacrifié huiet eufans au Diable  
que satan luy dict qu'il failloit encores sacrifier  
propre enfant, & le tirer du ventre de la mere, qui  
sentit le vent. Et par ce moyen son procez luy fut fait.  
Nous lisons en la vie de Manasses Roy de Iudee,  
fut le plus grand Sorcier de son aage, qu'il sacrifia  
enfans au diable, qui luy promettoit de le faire grand.  
Et neantzmoins il fut prins par ses ennemis, & perdit  
son estat. Il faut donc presumer que le sorcier est  
ricide, attendu la presumption du droict Diuin<sup>+</sup>.

†Dent. 18

Leu. c. 20.

1. Reg. c.

18.

†Arg. l.

quod si no-

bit. quia as-

sidua, de a-

diluo edi-

Ro. l. fin.

in fine de

fide iussor.

C. l. si prius.

§. certe, de

aqua plu-

uia. Alex.

consil. 129

l. 7. nu. 1.

\*l. quoties.

§. tantundē

de heredi.

insti. ubi

Bar. singu-

larē textū

appellat.

Bald. Ro.

ibi. Castre-

sis. consil.

203. l. 2.

Immola

consil. 104

Bal. consil.

144. lib. 1.

Cumanus

consil. 135.

Et 142.

Decius in l. si librarius de regu.

Capola consil. 21. col. 4.

Carfius senior consil. 55.

Ale. consil.

l. 7. nu. 16.

Capola consil. 106. de presump.

l'enfant du sorcier ne se trouue, il faut presumer qu'il  
l'a sacrifié au Diable, s'il ne verifie du contraire: Et  
presomprion du droict Diuin est fondee en rai-  
son. Car celuy qui a perdu toute pieté diuine, & s'est rendu  
l'esclau du Diable, a aussi perdu toute affection  
de pieté humaine, & affectiō naturelle. Et faut presumer  
qu'il a faict tout ce que les Sorciers ont accoustu-  
mé de faire. Et iacoit qu'on doit presumer\* quelque chose  
se estre faicte par erreur\* plustost que par malice,  
n'appert du contraire. Toutesfois on doit tousiours  
presumer que les sorciers n'ont rien faict par erreur  
ains par meschācete & impiete: Et faut presumer toutes  
sortes de meschancetez ordinaires aux Sorciers  
en celuy qui est sorcier, au lieu que celuy qui n'a point  
este condamné que de larcin, ou de faulseté, ne doit  
estre diffamé, ny presume coupable d'autre meschā-  
ceté que larcin, ou de faulsete. Si donc vne Sorcier  
esté condamnée comme Sorciere, elle sera tousiours  
reputée sorciere: & par consequent presumée cou-  
pable de toutes les impietez, dont les Sorciers sont re-  
putez. Et iacoit que la condamnation ne soit point  
suyuie, si est-ce que l'accusation, la renommee, &  
bruiet commun suffira pour la presumption violē-

& pe

& pour l'infamie du fait. Car si la loy veut que la fem-  
 ne accusée de paillardise & absoulte, demeure not-  
 re toute sa vie, cōbien plus doit on estimer celle estre  
 notée & diffamée qui a le bruit d'estre Sorciere? Car  
 c'est vne presumption tres-violente, quand vne fem-  
 ne a bruit d'estre Sorciere, qu'elle est telle, & qui suf-  
 fit pour la condamner à la question avec quelques in-  
 dices ioints au bruit commun, iagoit que l'ordonnan-  
 ce de Louys XII. Roy de Frāce ne veut pas qu'on don-  
 ne la tourture, s'il n'y a vn tesmoing sans reproche,  
 avec indices: Et ne faut pas aussi appliquer à la torture  
 pour vn bruit cōmun es autres crimes de droict. En  
 cela tous les Docteurs\* presque en demeurent d'ac-  
 cord, iagoit que par costume de Mantouë, la cōmunie  
 enōmée suffit de quatre tesmoins, qui déposent l'a-  
 voir ouy dire appliquer à la question en tous crimes  
 qui meritent la mort. A plus forte raison celuy qui a  
 bruit commun, & constant d'estre sorcier, doit estre  
 appliqué à la question: & au contraire, si la femme  
 est accusée d'auoir fait mourir quelqu'un, & quel-  
 qu'un n'ait iamais esté suspecte d'auoir esté Sorciere, si la  
 reueue de homicide n'est bien claire, on ne doit pas  
 soit iugement\* de condamnation, mais ordonner  
 qu'il en sera plus amplement enquis, & cependant  
 ne faire ouuerture des prisons. Mais quand on veut  
 arrester au bruit commun, & à la renommée, il faut  
 que le bruit ait commencé par gens dignes de foy, &  
 non pas des ennemis: \*Ceste limitation me semble  
 necessaire pour oster occasion aux meschans de ca-

V. Pala. f.  
 que inadu.  
 de ritu. nu-  
 trarum. ff.  
 \*leñ. And.  
 in add. ad  
 specul. t. r.  
 de probat.  
 §. vrdedū.  
 vers. 13.  
 Da. in l.  
 milites de  
 quā. c. s.  
 nus, in l. fin.  
 eo. C. bu-  
 trig. in ca.  
 venies col.  
 4. de testib.  
 Alex. cōst.  
 §. colla. 2.  
 l. 1. la. s. m.  
 l. admonō.  
 di, colla. 15  
 de iur. iur.  
 ff. Marfil.  
 in l. d. mi-  
 nore, §. plu-  
 rium, cōl. 5  
 vers. alte-  
 rius de  
 quāstionib.  
 Felin. in c.  
 veniens. 1.  
 de test. col.  
 5. Marfil.  
 in praxi  
 criminum.  
 §. diligēter.  
 num. 8.

§. cum su-  
 ma constās  
 legitima  
 probatio-  
 nu. vna

beat, nisi contraria probatione refellatur l. si mater. ne de statu defuncti. C. l. 2. si seru. vel li-  
 tus. C. cap. transmissi qui filij sint legitimi. \*Cap. cū in iuuentute. de presump. extr. l. non  
 nes §. à Barbarū, de re mili. ff. sed si sit mala fama in cod. genere mali presumptio est ad-  
 sus cum l. 4. de superstit. tuorib. ff. l. 1. si quis imperatori maledixerit, li. ult. de actionibus.  
 monistia sic limitant in ca. qualiter & quando de accus. Bart. in l. de minore §. tormenta  
 quāstionibus Alex. ubi in addit. Saliceo. in li. ca. quidem, de accusat. C. Textus in c. lumen-  
 e, extra Se purg. Canon. Decius, cōsil. 37. in causa coll. 6. nu. 9. & 10. & cōsil. 133.  
 de processu.

Z

lonniet

vgl. in l.  
 3. §. eius-  
 dem, de  
 test. qua  
 Barr. vi-  
 sur in li.  
 minor §.  
 plurium de  
 quest.  
 In l. de-  
 curionum  
 de penis.  
 \* Panor. &  
 Felin. in c.  
 veniens 1.  
 de testib.  
 Paris. con-  
 sil. 154.  
 lib. 4. num.  
 12. usque  
 ad 18.  
 † Bald. in  
 l. diffama-  
 ti, de inge-  
 nui ma-  
 numis. C.  
 & in c. ve-  
 ritatis, de  
 Inrejur. &  
 in l. pro-  
 prietas,  
 sine, de pro-  
 bationib. C.

lomnier les gens de bien : & n'est pas necessaire que  
 bruit commun soit de la pluspart du peuple, comme  
 quelques vns ont voulu. Car si la ville est grande,  
 suffit bien que le bruit soit de tous les voisins qui se  
 uent mieux la vie de leurs voisins, que les autres pl  
 esloignez. Et par ainsi il suffira de vingt personne  
 autant que font deux tourbes pour prouuer le bru  
 commun. Et si on dict qu'il ne faut s'arrester à la vo  
 d'un peuple, qui est reputee vaine, \* cela est bien vra  
 quand on peut iuger le contraire sensiblement ou p  
 discours fondé en raison. Mais quand il est questio  
 des Sorciers, le bruit commun est presque infall  
 ble, \* mesmement s'il y a apparence, ce que les Do  
 cteurs † appellent *legitimam famam*. Et à plus forte  
 raison si outre le bruiet commun il y a des indices  
 comme si la Sorciere, quand on la prend, dict : Je su  
 morte, ou bien, ne me faictes point mourir, je diray la  
 verité : Car c'est alors qu'elle sent en son esprit v  
 changement notable, comme fist vne sorciere, de la  
 quelle le procès m'a esté apporté par le Bailly de To  
 nailles. Car c'est vn tres certain signe de mesfait, quā  
 la personne se condamne deuant qu'õ l'accuse: com  
 me fist vn parricide, lequel avant tué son pere, & voy  
 ant vn nid d'atondelles, il tue les petits & les foul  
 aux pieds: & sur ce qu'on l'accusoit de cruauté, il  
 a, dict-il, trop long temps qu'elles ne font que me re  
 procher que i'ay tué mon pere : ainsi que Plutarqu  
 recite: & sur cela on le prend, on l'applique à la que  
 stion, il confesse le faict. Ou bien si la Sorciere pro  
 met guerison de celuy qu'elle a affligé, & qu'elle s'e  
 fuit n'ayant rien peu faire: comme fist Ieanne Heruil  
 lier, de laquelle nous auons parlé cy dessus. Car l'hō  
 me innocent d'un tel crime, ne craindra iamais les ca  
 lomnies qu'õ craint és autres crimes. Quant aux con  
 iurations de paroles & prieres à satan, que faict le sor  
 cic

tier pouroster les malefices, c'est vne presumption  
 tres-violente, que cestuy là est Sorcier. Car mesme la  
 loy ciuile punist capitalement les exorcistes, l. 2. & 3.  
*de maleficijs.* C. la Loy entend ceux qui faisoient me-  
 tier de coniurer les Diables, & de faict les chassoyent  
 qui estoient alors les plus grand Sorciers, qui soubz  
 voile de religion, comme dict Hippocrate au liure de  
*Morbo sacro*, faisoient des coniurations & prieres. Et  
 auoit que la loy ne punisse à mort celuy qui guerist,  
 par telles voyes, si est-ce que la loy de Dieu veut, que  
 le Sorcier soit puny à mort. Car il est certain qu'il a  
 traitté avec Satan, & pour vn qu'il guerist, il en faict  
 plusieurs malades, come nous auons monstré. Et quand  
 il n'y auroit que l'obligation au Diable ayant renié  
 Dieu, cela merite la mort la plus cruelle qu'on puisse  
 imaginer. Les autres indices sont, la contenance du  
 Sorcier, qui baïsse ordinairement la veüe contre terre,  
 & n'ose regarder en face, les variations aux interro-  
 gatoires, & sur tout si le sorcier est descendu de pere  
 ou mere, sorciers. Car c'est vn argument bien grand  
 avec le bruit commun, d'autant que le plus agreable  
 sacrifice que le diable desire de telles gës, est de vouër  
 & dedier leurs enfans à son service, si tost qu'ilz sont  
 nez: comme i'en ay remarqué des exemples. Et n'y a  
 pas long temps que M. Antoine de Loan Liente-  
 nant general de Ribemont, me dict qu'il auoit faict  
 le procès à vn nommé Claude Watier, accusé de  
 plusieurs sortileges, duquel le pere Nicolas Watier  
 est mort en prison pour mesme crime de Sorcellerie:  
 & sa grand mere nommee Catho, auoit esté bruslee  
 toute viue. J'ay remarqué le semblable de Ieanne de  
 Ieruillier, qui fut bruslee viue, de laquelle la mere  
 auoit esté condamnée par arrest a estre bruslee viue,  
 & la petite fille estoit ia dediee a satan, quand sa me-  
 re fut prise: & en cas pareil Barbe Doré qui fut aussi  
 bruslee,

bruslee, & les sorcieres de Longny en Potez, & le  
 forciers de Valery en Sauoye, & celle de Chasteau  
 Roux auoient fait leurs filles sorcieres: tellement qu  
 on peut faire vne reigle qui n'aura pas beaucoup d  
 exceptions. Que si la mere est forciera, aussi est la fil  
 le, cōme on dit, pour l'impudicité que la fille sembl  
 à la mere: qui n'est pas tousiours veritable. Mais quan  
 aux sorcieres, la reigle est presque infallible, cōme  
 s'est trouué par infinis proces. L'autre presomptio  
 est, si la forciera ne pleure point, qui est vne des plu  
 fortes presomptions que Paul Gullád, & les Inquisi

*† ad Herē-*  
*num.*

*† Bar. in l.*

*fin in fine*

*d. qua.*

*Salicet. l.*

*o. m. od.*

*C. Paris*

*de Puteo*

*in tractat.*

*Sinodic.*

*verbo viso,*

*ex l. 1. §.*

*quid ergo*

*ad Sylla-*

*manum.*

*\* Bar. in l.*

*fur. de fur-*

*is. ff.*

*Argumē-*

*19 l. 3. §.*

*nullus, de*

*excus. ma.*

*l. i. c. m.*

*apud la-*

*bonem §.*

*adduxi.*

*de iur. iur.*

*ff. nullus*

*§ 1. de*

*a. iur. em-*

*19 l. 1. a.*

*2 l. 1. §.*

*ff. de*

*a. iur. iur.*

*19 l. 1. ff.*

teurs ont remarqué pour en auoir fait executer bien  
 grand nombre. Le Lieutenant de Ribemont, duquel  
 j'ay parlé cy dessus, m'a dit que l'une des Sorcieres  
 auxquelles il a faict le proces, cōfessa qu'elles ne peu  
 uent ietter que trois larmes de l'œil dextre: ce qui m'  
 semblé digne d'estre remarqué. L'autre presomption  
 est, si la forciera s'est trouuee en la maison, ou en l'ort  
 stable d'autrui, & que peu apres la mort ou maladie  
 soudain soit aduenüe à quelqu'un, encores que la  
 forciera n'ait esté faitie des pondres, & qu'on ne l'ait  
 veu ietter le sort. Car ceste preuue seroit euidente  
 Mais quant à la presomptio dernière, elle est tres-vio  
 lente: & de presomption semblable vñ Cornificius  
 & Bartole † contre celuy qui a esté veu, où il n'auoit  
 accoustumé de frequenter, quand le crime a esté fait  
 ou qui a esté trouué pres de l'acte, \* & crime perpe  
 tré. Nous en auons les histoires recentes, me finement  
 de Gazal en Piedmond, où lon appercent, qu'une nō  
 mee Androgina entroit es maisons d'autrui, & toll  
 apres les personnes mouroient. Elle fut prise, & con  
 fessa la coniuration de toutes les Sorcieres ses cōpa  
 gnes, qui estoient enuiron quarante, qui gressoiēt les  
 cliquets des portes pour faire mourir les personnes.  
 Cela aduint l'An 1536. & depuis encores à Ge  
 nue il

que il aduint vn cas semblable l'an 1568. & la <sup>\*Bal. in l.</sup>  
 ste fut en ceste ville là pres de sept ans, ou plu- <sup>pacume-</sup>  
 urs moururent. Nous lisons vne semblable histoi- <sup>nus, de ha-</sup>  
 de cent septante Sorciers qui furent aussi execu- <sup>re. insti-</sup>  
 tés en Rome pour cas semblable, sous le Consulat <sup>tu. ff. argu.</sup>  
 Claudius Marcellus, & Valerius Flaccus: auquel <sup>l. si. hi qui</sup>  
 mps on ne les prenoit que pour empoisonner les. <sup>adultery de</sup>  
 notre presumption est, la frequentation avec les <sup>adultery.</sup>  
 rciers atteints & conuaincus, qui est aussi fort no- <sup>C. l. si verò</sup>  
 ble. Car chacun se ioint avec son semblable. C'est <sup>nun. man-</sup>  
 si grande presumption, quand celle qui est soup- <sup>diti. ff. l. 3.</sup>  
 nnee a accoustumé de menacer. \* Car le naturel <sup>de repudijs,</sup>  
 s femmes impotent brulle d'un appetit de vengeance <sup>ff. l. famosi.</sup>  
 incroyable, & ne peut tenir sa langue, si elle a puis- <sup>ad l. lul.</sup>  
 sance de nuire qu'elle ne menace: & si apres les me- <sup>maest. ff.</sup>  
 ces la mort s'ensuit, c'est vne presumption tres- <sup>Spec. rit.</sup>  
 olente en tous crimes, & necessaire en cestuy cy. <sup>de prescrip.</sup>  
 pte Zilet grand Iuriconsulte au conseil lxxix. <sup>§ species,</sup>  
 egue d'un nommé Antoine Zund Allemand, le- <sup>uersu, sed</sup>  
 el estant accusé d'auoir faict mourir vn homme <sup>pone. Al-</sup>  
 lentin, vn peu deuant qu'il mourut, il auoit dict, <sup>beric. in l.</sup>  
 e l'annee ne passeroit pas qu'il ne sechast comme <sup>metu, quod</sup>  
 baston: & de faict il mourut. Le Sorcier fut appli- <sup>meru. C.</sup>  
 é à la question: ce qui suffiroit en tous autres cri- <sup>Bald. &</sup>  
 es, + & en cestuy cy telle menace est encores plus <sup>immola. in</sup>  
 olente: Et la confession hors iugement es autres <sup>l. 1. de ser-</sup>  
 mes suffist à la torture. † En cestuy cy, elle suffist à <sup>un fugiti-</sup>  
 condanation, comme en cas pareil, si le coulpable <sup>us. C. Feli.</sup>  
 a demandé pardon hors iugement de l'homicide <sup>in l. cum</sup>  
 mis, la torture y escher, s'il denie en iugement: <sup>oportet de</sup>  
 ce crime icy si detestable il suffist pour la condam- <sup>accusar.</sup>  
 tion à la peine, qui sera riglee selon la qualite des <sup>+ l. de mi-</sup>  
 rsonnes. Car tous les docteurs & practiciens de- <sup>nere. §. tor-</sup>  
 rurent d'accord, \* que l'accusé est conuaincu, s'il a <sup>menta, de</sup>  
 exhibita, de homicid. Ioā. And. Hostiem. Butr. Cardin. Tanor. ibi. <sup>quast. An-</sup>  
 & D. <sup>gel. Arct.</sup>  
 & D. <sup>in sua in-</sup>  
 & D. <sup>quisitio. in</sup>  
 & D. <sup>glossa super</sup>  
 & D. <sup>verbo com-</sup>  
 & D. <sup>parent.</sup>  
 & D. <sup>l. c. 5. de</sup>  
 & D. <sup>adul. ff. ubi</sup>  
 & D. <sup>glo. & Bar.</sup>  
 & D. <sup>c. venera-</sup>  
 & D. <sup>bili ad el. et.</sup>  
 & D.

requis pardon en iugement du crime dont il est a-  
 taint, encores qu'il s'en departe puis apres: & demeu-  
 rent aussi d'accord, "que la confession faicte hors iu-  
 gement & puis reuoquee, suffist a la torture és autres  
 crimes. Comme en cas pareil les mensonges † & var-  
 ations font indice, & presumption violente contre  
 les Sorciers, pour les appliquer a la question. Or  
 faut que le iugement de ce crime si detestable soit  
 traicté extraordinairement, & autrement que les au-  
 tres crimes. Et qui voudroit garder l'ordre de droit  
 & procedures ordinaires, il peruertiroit tout droit  
 Diuin & humain, † ne faut pas aysement appliquer  
 les sorciers a la question. Car les iuges ont remarqué  
 qu'ilz n'en tiennent pas grand compte, qui pourroient  
 causer l'impunité: Car apres la question, si l'accusé  
 bonne bouche, il est eslargy par tout: qui est le plus  
 grand danger qui puisse aduenir en l'inquisition de  
 crime de leze-Maïeste Diuine & humaine, & qui com-  
 prend tous les autres crimes qu'on peut imaginer.  
 Car combien que le Diable ne puisse deliurer le sor-  
 cier de la main de Iustice: si est-ce qu'on a veu que  
 les sorciers ne sont pas delaissez de satan, s'ilz ne  
 repentent. Et mesmes satan leur nomme celuy qui  
 est leur ennemy. I'ay sçeu de M. Adam Martin Baillif  
 de Bieures, que lors qu'il fist le procez a vne sorcier  
 de Bieures, elle luy disoit souuent: Je sçay bien que tu  
 me feras vn meschant tour: & d'autant que la senten-  
 ce luy fut prononcee, elle luy dict qu'il la feroit brusler  
 toute viue. Ce qui fut faict par la faute du bourreau  
 qui deuoit par la sentence l'estrangler, mais il ne peu-  
 ains au contraire ilz sont desluadez par satan de dire  
 la verité. Et quelquesfois il empesche qu'ilz ne sen-  
 tent la questiō, comme escrit Spranger l'Inquisiteur  
 qui n'est pas d'aduis qu'on applique les sorciers a  
 la question. Toutesfois ie seray tousiours  
 d'adui

*v. Barr. in  
 d. l. c. 5. de  
 adul. glo. l.  
 etus iustit  
 de ijs qui  
 notam Bar.  
 & alij D.  
 an l. quonia  
 de infam.  
 Alex. &  
 Socin. cō-  
 munem esse  
 tradunt in  
 l. magist. de  
 Iuris.  
 t. l. onius  
 testis, de  
 quast. & c.  
 literas, de  
 presump-  
 tio. ext.  
 † c. tuanos.  
 a. nestra, de  
 cohabita-  
 rione cleri-  
 corum &  
 cuculorum,  
 cap. cum  
 dilectus, de  
 consangu.  
 & affinit.  
 2. q. 1. can.  
 prohibetur.  
 §. ult.  
 † l. 3. 4. &  
 ult. de ma-  
 les. c. ver-  
 gentis de  
 here.*

'aduis, si c'est vne ieune fille, vn ieune enfant, ou vne  
 femme delicate, ou quelque mignart, s'il a presomp-  
 tions violentes, qu'on presente les vns a la question  
 avec terreur, & qu'on y applique les autres: & non  
 pas les vielles forcieres endurcies & opiniastrées en  
 leur meschancete. Et si apres qu'on aura tire verite  
 de celuy qu'on aura applique a la question, il faut  
 diligemment le garder, a fin que le Diable ne parle  
 luy, & puis derechef 24. heures apres luy repeter sa  
 confession, suyuant l'ordonnance du Roy Louys dou-  
 ziesme. Car pour en tirer preuve necessaire, il faut  
 exister, comme l'ordonnance veut\*, qui a este confir-  
 mee par plusieurs\* arrests. Autrement si la forcierre se  
 depart hors la questiō, il ne faut pas y assoir iugemēt  
 de condamnation de mort: ny d'autre peine corporel-  
 le; s'il n'y auoit d'autres presomptions, l'ay dict cy  
 dessus, que l'ordonnance de Louys douziesme qui  
 defend d'appliquer a la question pour vn tesmoing  
 sans reproche, s'il n'y a autres indices, ne doit auoir  
 lieu au crime qui s'offre, ou la preuve ne se peut auoir  
 que bien difficilement. Car si pour crime de leze-Ma-  
 jesté humaine il est permis d'appliquer a la question  
 sur la simple presomption, comme il s'est tousiours  
 pratiqué: & mesmes que les Docteurs † sont d'accord  
 sur autres crimes qu'on peut appliquer à la question  
 sur la deposition d'un seul tesmoing sans reproche, &  
 proceder à la condamnation de mort sur la deposition  
 de deux tesmoins, suyuant la loy de Dieu, & les or-  
 donnances humaines. Aplus forte raison les Iuges doi-  
 uent promptement, comme dict Balde & Alexandre,  
 appliquer à la question pour vn crime si abhominable

\* Paris de  
 puteo in  
 tract. de  
 Syn. c. 107.  
 tur. Syl.  
 uest. pri. in  
 tract. de  
 strig. de-  
 monst. mi-  
 ran. li. 4. c.  
 5. Paul  
 Grilland, in  
 tract. de  
 q. 4. q. 11 p.  
 polytus de  
 Marfil. in  
 l. repetit.  
 coll. 4. de  
 quest. vide  
 sup. c. 1. l. 4.  
 \* an. 1535  
 mense Au-  
 gusto.  
 † l. 1. §. di-  
 uis seu-  
 rus, quest.  
 ff. l. si cur  
 eodem C.  
 † l. ab in  
 l. si quis, ad  
 l. l. l. ma-  
 rest. C.  
 † Accurs.  
 in distal. §.  
 quis, & ibi  
 Bal. & Sa-  
 lic. Matt.  
 affict. in  
 const. Nea-  
 pol. tit. de  
 ijs qui fide-  
 iussio. res  
 nu. 17. li-  
 cet verba  
 ijs, mariti, de quest. ff. repugnare videretur, notat. Bal. in l. 3. de Episcop. audientia. Cod. An-  
 l. in l. 1. de malef. C. & in l. quicumque, de seru. fugit. C. promptior. (inquit) esse debet  
 lex ad torturam. idem Alexan. l. 3. consil. 60. Afflictus in consuetud. Neapol. 3. de nox.  
 2. testimonium, de testi. cap. sicut nobis fuit. Raphael Fulg. consil. 173. & consil. 107.  
 Decius consil. 189.

ble sur la deposition d'un tesmoing sans reproche, & sur les presomptions violentes & vrgentes: Et la raison est, qu'un tesmoing sans reproche faict dempreuve, comme si le mary depose qu'il a esté conduit par sa femme aux assemblees des Sorciers, & qu'elle le denie, elle doit estre appliquee à la torture, si elle n'allegue haine capitale, ou pariure du mary. Ces deux poincts de reproche sont tousiours receuables, & mesmement le pariure, qui ne doit iamaestre receu en tesmoignage pour faire presumption & indice: s'il n'est aidé d'un bon tesmoing, ou autre presumption bien violente, comme si le Sorcier trouue marqué: qui fut le moyen par lequel le Sorcier Trois-eschelles en descourrit plusieurs. Mais ie suis bien de l'aduis de Daneau, qui dit que les plus grands Sorciers ne sont point marquez, ou bien en lieu si secret, qu'il est quasi impossible de les descourrir. Car i'ay sceu d'un Gentil-homme de Vallois qu'il y en a de marquez par le Diable sous la paupiere de l'œil, sous la leure, & mesmes au fondement. Mais Trois-eschelles disoit que ceux qui estoient marquez auoient comme vne piste, ou pied de Lieure, & que l'endroit estoit insensible, encorés qu'on mist vne aiguille iusques aux os. Ce seroit bien vne presumption tres-violente, & suffisante avec d'autres indices, pour proceder à la condamnation: comme en cas pareil la deposition du sorcier repenty, qui en accuse plusieurs en montrant, doit seruir de presumption violente contre les autres. Car il est à presumer, puis qu'il s'est repenty, & qu'il a inuocqué Dieu, qu'il a dit la verité. Mais aussi il ne faut pas y adiouster foy, si le Sorcier est mort obstiné, comme la pluspart meurent, & ne peuuent ouyr parler de Dieu. Qui seruira de limitation à la regle des anciens docteurs: que celui qui meurt, est presumé de dire verité. Sur laquelle le deposti-

*tax. l. ult.  
ad leg. In-  
lia repe-  
und. & c.  
Sancimus.  
prima. q. 7  
l. cum quis  
decedens.  
§. Codicillus  
de leg. 2. ff.  
authenr.  
quod obis-  
uer, ubi  
Bal. de pro-  
bat. & in  
l. 2. com-  
munia de  
arg. C. D.  
in c. quam-  
vis de re  
iudicata.  
Alex. in l.  
fide done.  
de coll. Cod.*

deposition nos peres anciens procedoyent à la con-  
 amnation: comme il se faisoit aussi en crime de leze-  
 maiesté. Et de faict Neron fist mourir les plus intimes  
 par la deposition de ceux qui mouroyent, qui n'a-  
 yoyent autre but que de se venger de leurs ennemis  
 mourant. Tout cela depend de la discretion d'un  
 Iuge prudent & bien entendu, qui peut voir si celuy  
 qui meurt parle pour se venger, & s'enquerit dili-  
 gemment s'il a inimitié contre ceux qu'il difere. Il y <sup>Vide Bal.</sup>  
 eut vne forcierre nommee Beraude bruslee à Mau- <sup>in tit. de</sup>  
 bec pres Beaumont de Lomaigne, & lors qu'elle fut <sup>pace const.</sup>  
 sur le poinct d'estre bruslee, on luy demanda si vne <sup>verbo vaf.</sup>  
 Damoiselle, qu'elle auoit accusée, en estoit: la Da- <sup>sal. in fine</sup>  
 moyselle luy fut confrontee, qui le nia: mais la Sor- <sup>laso. in l. 1.</sup>  
 ciere luy repliqua ces mots, No scabes tu pas que lo darre <sup>col. 2. Ol-</sup>  
 op que nos hem lo berran à la cortz du pastis, tu protaues lo <sup>dra. confil.</sup>  
 pin deus posons? C'est à dire ne sçais tu pas que la der- <sup>192. viso.</sup>  
 riere fois que nous fismes la danse à la croix du pasté, <sup>Hivol.</sup>  
 i portois le pot des poisons? La Damoiselle demeu- <sup>Marfil. in</sup>  
 r muette, & ne respondit rien. En quoy elle se mon- <sup>part. 6. re-</sup>  
 tra conuaincue. Mais si le Sorcier meurt opiniastre, il <sup>su. coll. 12</sup>  
 luy presumer qu'il est ennemy juré de Dieu & des <sup>et in ru-</sup>  
 hommes: qu'il voudroit tout faire mourir en viuant: <sup>bica de</sup>  
 comme disoit Neron le grand maistre Sorcier, corri- <sup>fidesuff.</sup>  
 geant le dire de celuy qui desiroit qu'en mourant le <sup>cell. 78. &</sup>  
 ciel & la terre fussent reduis en cendre, il disoit, me <sup>seq. larif.</sup>  
 oriente. Mais Neron dict <sup>Barr. in l. 1.</sup> <sup>qui in gra-</sup>  
 uant. C'est le cas auquel vne presumption destruit <sup>ur. 6. 1. ad</sup>  
 autre\*. Et neantmoins le Iuge ne doit pas mespriser <sup>Syllanian.</sup>  
 la deposition de celuy qui meurt. Car il se peut faire <sup>ff.</sup>  
 qu'elle sera veritable, comme nous auons monsté cy <sup>l. diuus. de</sup>  
 dessus, que les Sorciers font souuent mourir les Sor- <sup>in mte. re-</sup>  
 ciers: & que Dieu ruine ses ennemis par ses ennemis, <sup>fir. 22. q.</sup>  
 comme dict Ieremie. Mais si l'accusé par vn Sorcier ob- <sup>2. c. 1. Est</sup>  
 tene allegue pour ses faicts iustificatifs, qu'il a tou- <sup>et ne quu</sup>  
 jours

*Pl. anti-*  
*qua, a vel-*  
*de, C. l. ult.*  
*ad maced.*  
*l. ult. arbi-*  
*trium tu-*  
*m. a. C. l. à*  
*duo Pro.*  
*§. si pigno-*  
*ra. de rem-*  
*dicata. ff.*  
*Alexan.*  
*in l. inter*  
*§. stipulate*  
*§. de verb.*  
*obligat. &*  
*consil. 47.*  
*& consil. 91*  
*coll. fin. l. 6*  
*Roma. cō-*  
*fil. 350.*  
*Hippolyt.*  
*Marfil. in*  
*l. 1. §. ad*  
*quast. spe-*  
*culat. in*  
*rit. de pra-*  
*sumptio.*  
*1. Felin. in*  
*c. quāto, de*  
*presumptio.*  
*Bald. in li.*  
*contra ne-*  
*gantē. cod.*  
*Roman. cō-*  
*fil. 350.*  
*col. 8.*  
*Alex. in 1.*  
*unica. ut*  
*qua defunt*  
*advocatu.*  
*C. & consil.*  
*118. col.*  
*penult.*  
*\*ca. prate-*  
*rea, cū glo.*  
*ext. de test.*  
*Panor. in c.*  
*venerabi-*  
*lis, col. 2 eo.*  
*l. si ij qui*  
*adultery*  
*ad l. Iul. de*  
*adult. ff.*

siours vescu en homme de bien, il doit estre receu  
 sa iustification, & au contraire s'il appert que l'accusé  
 soit aussi suspect, ou qu'il ait autresfois esté atteint, &  
 non iustificé, ou puny, il faut presumer contre luy qu'  
 est Sorcier. Et iagoit qu'on trouue qu'il ne faut pas re  
 cevoir la preuve contre la presumption de droit, &  
 que de droit diuin, la Sorciere est presumee homicide  
 de, voire parricide: si est-ce qu'elle sera receuë à repre  
 senter, ou montrer en vie ceux qu'on l'accuse auoi  
 ruez. Car ce faict iustificatif qui depend de l'euidence  
 est plus fort que toutes les preuves & presumption  
 contraires, quand le faict est permanent: tout ainsi  
 que nous auons dict cy dessus, que la verité du faict  
 permanent contre la Sorciere, est la plus euidente  
 preuve qui soit. Mais la maxime de droit\* est qu'  
 la preuve moins legitime doit suffire, toutesfois &  
 quantes qu'on ne peut auoir la preuve es crimes  
 atroces, & mesmement nocturnes, comme cestuy-cy  
 Mais le Iuge bien entendu ioin dra toutes les presom  
 ptions pour recueillir la verité, pourueu toutesfois  
 qu'il ne face comme plusieurs Iuges d'Allemagne,  
 qui cherchent d'autres Sorciers qui font danser les ta  
 mis, pour scauoir si celui qui est accusé est Sorcier  
 ou en faisant prendre des souliers neufs gressez  
 d'oing de porc aux ieunes enfans, qui vont à l'E  
 glise, de laquelle les Sorcieres ne peuuent sortir s'il  
 ne plaist à ceux qui ont les souliers: ou bien de lier des  
 deux pieds & mains à la Sorciere, & la mettre douce  
 ment sur l'eau: & si elle est Sorciere, elle ne peut aller  
 à fonds. Qui est vne fort ancienne coustume, & in  
 ueteree qu'on pratique en Allemaigne, & de laquel  
 le Pline faict mention au liure vii. chap. *Fæminas Byt*  
*hiæ, & in Ponto Tiburnum genus & in Triballis & Illyris*  
*qui visu effacient interimantque quos diutius iratis oculis*  
*(quod facilius sentiunt puberes) pupillas binas in singulis ocu*  
*lis ha-*

*habentes, easdem non posse mergi ne veste quidem grau-*  
 Car le Diable fait par ce moyen vne Sorcellerie  
 e la Iustice, qui doit estre sacree. Comme en cas pa-  
 il au liure des Coniurations imprimé à Rome, & en  
 uignon, il y a vne recepte de faire vn formaige au  
 om de la Sorciere pour l'accuser, que ie ne mettray  
 oint, ny d'autres semblables, que i'ay leuës. Mais la  
 uestion est, s'il n'y a ny confession du Sorcier, ny tes-  
 noing sans reproche, ny euidence de fait permanent,  
 e neantmoins qu'il y ait plusieurs presomptions vio-  
 entes, comme d'estre reputé & tenu pour Sorcier par  
 tous les voisins, ou d'auoir esté saisi de crapaux nour-  
 is en pots, ou autre lieu secret, & neantmoins que le  
 orcier n'ait menacé personne : ie dis que telle pre-  
 omption violente ne suffira pas à la condamnation  
 e mort, mais bien à d'autres peines. Disons donc de  
 i peine des Sorciers qui doit estre aggrauée, ou mo-  
 erée pour la grandeur de la preuue, & des forfaitcs.

*ad victimis  
 veritas  
 melius ha-  
 beri potest  
 ex Bartol.  
 in l. Domi-  
 nus horreo-  
 rum, loca-  
 ti. ff. de ar-  
 gu. l. si ita  
 §. mulier  
 et ibi Bart.  
 de fundo  
 instructo  
 ff.*

## DE LA PEINE QVI ME-

ritent les Sorciers.

## CHAP. V.

[L y a deux moyens par lesquels les Republiques  
 sont maintenues en leur estat & grandeur, le loy-  
 r, & la peine : l'un pour les bons, l'autre pour les  
 mauuais : & s'il y a faute à la distribution de ces  
 deux poincts, il ne faut rien esperer que la ruine ine-  
 vitable des Republiques, non pas qu'il soit necessai-  
 re que tous les forfaitcs soyent punis : Car les Iuges  
 ne suffiroient à les iuger, ny les bourreaux à execu-  
 er: aussi n'aduient il pas que de dix crimes il y en ayt  
 un puny par les Iuges, & ordinairement on ne void  
 que des belistres condamnez. Ceux qui ont des amis,  
 ou de l'argent, eschappent le plus souuent la main  
 des

des hommes. Vray est que leurs amis, ny leurs biens ne les garantiront pas de la main de Dieu. Mais ceux là s'abusent bien fort, qui pensent que les peines ne sont establies que pour chastier le forfait. Je tiens que c'est le moindre fruit qui en reussit à la republique. Car le plus grand & principal, est pour appaiser l'ire de Dieu, mesmement si le forfait est directement contre la Maïesté de Dieu, comme cestuy-cy. Aussi void on, quand le peuple de Dieu se messa avec les Moabites, qu'ilz les attirerent aux sacrifices de Balaam. ¶ *Num. c. 25.* Phegor l'ire de Dieu s'embrasa, & en mourut vingt & quatre mil, & en fust mort beaucoup plus, n'eust esté que soudain Pinhas filz d'Eleazar voyant l'ire de Dieu s'embraser, transperça d'outre en outre l'un des Capitaines du peuple, couché avec vne Moabitide. Alors la mortalité cessa: Et Dieu dict à Moïse, Pinhas a appaisé ma fureur par un zele ardent qu'il a eu de mon honneur, & a empesché que ie ne ruinaisse ce peuple. Dy luy que ie traicteray alliance avec luy, & sa posterité pour estre mes Sacrificateurs. Depuis il vescu trois cens ans, & sa posterité iouit plus de deux mil ans de la sacrificature, qui estoit le plus grand honneur qu'on peut auoir. Voila donc le premier fruit de la punition des meschans, c'est d'appaiser l'ire de Dieu, & sa vengeance sur tout un peuple. C'est pourquoy il est commandé aux Iuges quand ilz auroient fait information, & qu'ilz n'auront peu decouvrir celuy qui aura fait l'homicide, qu'ilz prennent vne vache pour sacrifier au lieu ou l'homicide s'est fait, & lauer les mains comme innocens du fait, & prier Dieu qu'il n'espâde son ire sur le peuple pour l'effusion du sang. Le second fruit de la punition est, pour obtenir la benediction de Dieu sur tout un pays, comme quand il est dict en la loy de Dieu, ¶ *Deu. c. 13.* Après que vous aurez razé à feu & à sang la ville d'entre mon peuple,

couple, & d'entre voz freres, qui aura laissé Dieu pour  
 servir aux Idoles, & que vous aurez tué toute ame vi-  
 vante, hommes & bestes, vous dresserez vn comble  
 de pierre & montjoye en triomphe, & alors i'esten-  
 dray mes grandes misericordes sur vous, & vous cō-  
 feray de mes faueurs & benedictions. Le troisieme  
 fruct qu'on recoit de la punition des meschans, est  
 pour donner frayeur & terreur aux autres, comme il  
 est dict en la Loy de Dieu<sup>†</sup>, que les autres, ayant veu la <sup>†Deut.ca.</sup>  
 punition, craignent d'offenser. Le quatrieme fruct <sup>15. & 19.</sup>  
 est de conseruer qu'ilz ne soyent infectez & gastez par  
 les meschans, comme les pestiferez & ladres infectent  
 les sains. Le cinquiesme fruct est, pour diminuer le <sup>†Leuit.ca.</sup>  
 nombre des meschans, qui est la seule raison pour- <sup>12. 13.</sup>  
 moy la coustume de Bretagne ancienne veut, qu'on <sup>14.</sup>  
 pend les larrons, par ce qu'il y en auroit trop. Voyla  
 le mors de la coustume inepte, attendu que toutes les  
 prests du pays n'y suffiroient pas, & que la mort est  
 trop brieue pour punir les larrons, & ne suffit pas pour  
 prescher les larcins: neantmoins la coustume est  
 fondee sur le seul poinct. Le sixiesme est, à fin que les  
 bons puissent viure en seureté. Le septiesme fruit est,  
 pour punir la meschanceté\*. I'ay bien voulu toucher <sup>\*Deut.</sup>  
 les biens & vtilitez qui reussissent de la punition des <sup>19. fine.</sup>  
 meschans. Or s'il y eut oncques moyen d'appaiser l'i-  
 rage de Dieu, d'obtenir sa benediction, d'estonner les  
 bons par la punition des autres, de conseruer les vns de  
 l'infectiō des autres, de diminuer le nombre des mes-  
 chans, d'asseurer la vie des bons, & de punir les mes-  
 chancetez les plus detestables que l'esprit humain  
 peut imaginer, c'est de chastier à toute rigueur les sor-  
 ciers: combien que le mot de Rigueur est mal pris, at-  
 tendu que il n'y a peine si cruelle qui peust suffire à  
 punir les meschancetez des Sorciers, d'autant que  
 toutes leurs meschancetez, blasphemes, & tous leurs  
 desseings

desseings se dressent contre la Maïesté de Dieu, pour le despiter & offenser par mille moyens, & mesmes pour le blasphemer à quoy les vieux Sorciërs prennent vn singulier plaisir pour complaire à Satan. Les anciens se sont trouuez fort empeschez de quelle peine ilz feront mourir celuy qui a tué son pere ou mere. Comme on peut voir en la loy *Pompeia* contre les Parricides, la nouveauté d'un supplice exquis, neantmoins il a semblé trop doux: Et de faict la Cour de Parlement condamna Tarquez l'aîné, qui auoit faict tuer son pere Esleu de Poitiers, d'estre tenaillé de tenailles ardentes, puis estre rompu sur la roue, apres bruslé. Encores on iugeoit qu'il ne souffre pas ce qu'il auoit merité, d'auoir osté la vie à celui qui luy auoit donné la sienne. Par vn autre arrest du mesme Parlement, vne Damoyelle qui auoit faict occir son mary, fut bruslée viue. Ce qu'elle endure assez patiemment ayant deuant ses yeux la chemise sanglante de son mary. Les Perses qui cognoissent aussi bien les Sorciërs que peuple du monde les faisoient mourir par vn supplice estrange qu'on appelloit de la pierre large, leur froissant la teste entre deux pierres, comme Gigis Damoyelle de Paris fut executée comme Sorciere, ainsi que nous lisons en Plutarque en la vie de Artoxerxes. Et quelques vns font difficulté de faire brusler les Sorciërs mesmement les sorcières, qui ont pactiõ expresse avec Satan. Car c'est principalement de celles cy, de quelles il faut poursuyure la vengeance en toute diligence, & en toute rigueur, pour faire cesser l'ire de Dieu, & sa vengeance sur nous. Et d'autant que ceux qui en ont escrit, interpretent le Sortilege pour heresie, & rien plus: combien que la vraye heresie est crime de leze-Maïesté diuine, & punissable au feu par le chapitre *xxviii. de heret.* Si est-ce qu'il faut rema-  
qu

nier la difference de ce crime à l'heresie simple. Car <sup>Premier</sup>  
 premierement nous auons monstré, que la profession <sup>crime des</sup>  
 premiere des Sorciers, est de renier Dieu & toute reli- <sup>Sorciers.</sup>  
 gion. La loy de Dieu<sup>+</sup> condamne cestuy-là, qui a lais- <sup>+Deut. 18.</sup>  
 sé le vray Dieu pour vn autre, d'estre lapidé, que tous <sup>13.</sup>  
 interpretes <sup>†</sup> Hebrieux disent estre le supplice le <sup>† Rabi</sup>  
 plus grief. Ce poinct icy est bien considerable. Car <sup>Maymon</sup>  
 Sorcier que i'ay dict, ne se contente pas de renier <sup>li. 3 Nixar</sup>  
 Dieu, pour changer & prendre vne autre Religion, <sup>hanaukim.</sup>  
 mais il renonce à toute religion, soit vraye ou super-  
 stieuse, qui peut tenir les hommes en crainte d'offen-  
 der. Le second crime des Sorciers est apres auoir re- <sup>Secod cri-</sup>  
 noncé à Dieu, de le maudire, blasphemer & depiter, & <sup>me des</sup>  
 tout autre Dieu, ou Idole qu'il auoit en crainte. Or la <sup>Sorciers.</sup>  
 loy de Dieu<sup>\*</sup> dict ainsi: Quiconque blasphemera son <sup>\*Leuit. 24.</sup>  
 Dieu, son peché luy demeurera, & quiconque pro-  
 noncera le grand nom de Dieu par quelque mespris,  
 il soit mis à mort. Ce passage a fort empesché Phi-  
 lon, & tous les Docteurs Hebrieux. Car il semble que  
 premier chef de ceste loy parle contre tous ceux qui  
 blasphemement leur Dieu, qu'ils pésent estre vray Dieu,  
 de ceux-là il est dict, qu'ilz porteront leur peché.  
 Les autres interpretes disent, que celuy qui a blasphe-  
 mé Dieu, iamais ne luy est pardonné quelque peine  
 qu'on luy face souffrir, s'il nes'en repent: & celuy qui  
 exprimé trop audacieusement le grand nō de Dieu,  
 Iehoua, qu'il doit estre mis à mort. Le mettray les mots  
 de la loy de Dieu, qui faiēt bien à noter: <sup>\*Leui. 24.</sup>  
*ehau ve nascha cható venoken schem Iehoua mot immar.*  
 C'est pourquoy les Hebrieux n'escriuēt & ne pronō-  
 nt iamais ce saint & sacré nō de Dieu. Or on void  
 premier chef de ceste loy, qu'il ne dict pas Iehoua,  
 qui est le propre nom de Dieu: mais, *elohau*, qui s'attri-  
 bué à tous Dieux, & aux anges. Car il semble que  
 Dieu veut mōstrer que ceux qui blasphemement ce qu'il  
 pensent

pensent estre Dieu, blasphemant Dieu ayant esgaré  
 leur intention: & qui fonde les cœurs & volonte de  
 hommes: comme les Sorciers, qui par cy deuant ro  
 poyent les bras & les cuisses aux crucifix, qu'ilz pe  
 soyent estre Dieux. Ilz faisoient aussi prendre l'hostie  
 & en repaistre les crappaux. On voit donc vne double  
 detestable impieté aux Sorciers, qui blasphemant  
 vray Dieu, & tout ce qu'ilz pensent auoir quelque  
 uinité pour arracher toute opinion de pieté, & crai  
 te d'offenser. Le troisieme crime est, encores plus  
 abominable, C'est qu'ilz font homage au Diable, l'  
 adorent, sacrifient & les plus detestables font vne fosse  
 & mettent la face en terre, le prians & adorans de tout  
 leur cœur, comme nous auons remarqué de la sorci  
 re Pamphile en la ville de Larisse en Thessalie, ain  
 que Apulee escript: & sans aller plus loing, il s'est veu  
 es fauxbourgs de ceste ville de Laon au mois de May  
 1578. d'une Sorciere aux fauxbourgs de Vaux, qui  
 le semblable deuant plusieurs personnes. Ceste ab  
 mination passe toutes les peines que l'homme peu  
 imaginer, attedu le texte formel de la loy de Dieu, q  
 veut, que celuy qui s'encline seulement pour fai  
 honneur aux images, que les Grecs appellent Idole  
 soit mis à mort, car le mot Hebreu Testauch, &  
 Caldeen Tisgur, ne signifient autre chose que s'encl  
 ner, ce que tous les interpretes tournent, & les Latin  
 disent adorer. Or les Sorciers ne se contentent pas d'  
 dorer, ou s'encliner seulement deuant Satan, ains  
 se donnent à Satan, & le prient, & l'inuoquent. I  
 quatriesme crime est encores plus grand, c'est qu  
 plusieurs sorciers ont esté conuaincus, & ont confe  
 sé d'auoir vouë leurs enfans à Satan, pour laquel  
 meschanceté Dieu proteste en sa loy, qu'il embras  
 sa sa vengeance contre ceux qui dedioyent leurs en  
 fans à Moloch, que Ioseph interprete Priapus, & Ph  
 lon inte

Troisieme  
 crime des  
 Sorciers.

† Exod. ca.  
 20. & cap.  
 32. &  
 Deut. 13.  
 & 27.  
 N. 25.

Le qua-  
 triesme  
 crime.

† Leuit. 24.  
 Deut. 12.

on interprete Saturne, & en quelque sorte que ce  
 soit, c'estoit à Satan & aux malings esprits. Le cinc- *Le cin-*  
 quiesme passe encores plus outre, c'est que les sorcie- *quiesme*  
 es sont ordinairement conuaincues par leur confes- *crime.*  
 sion d'auoir sacrifié au Diable leurs petis enfans au-  
 arauant qu'ilz soyent baptisés, les esleuant en l'air, &  
 puis leur mettant vne grosse espingle en la teste, qui  
 s'faict mourir, qui est vn autre crime plus estrange,  
 que le precedent. Et de faict Sprianger dict, qu'il en a  
 dict bruller vne, qui en auoit ainsi faict mourir qua-  
 rante & vn. Le sixiesme crime passe encores plus ou- *Le sixiesme*  
 tre: car les sorciers ne se contentent pas de sacrifier au *crime.*  
 Diable leurs propres enfans, & les faire bruller par  
 forme de sacrifice, comme faisoient les Amorrheans  
 & Cananeans, pour monstrer combien ilz sont affe-  
 ctionnez à Satan: cōtre lequel Dieu parle en la loy†  
 fiant, qu'il à attaché les peuples de la terre pour tel- *†Deut. 18*  
 les abominations: ains encores ilz les consacrent à sa-  
 crifier dès le ventre de la mere, comme le Baron de Raiz,  
 auquel Satan dict, qu'il failloit luy sacrifier son filz  
 tant encores au ventre de la mere, pour faire mou-  
 re l'vn & l'autre: comme le Baron s'efforcea de faire,  
 mais il n'eust esté preuenü, ainsi qu'il recogneut & cōfesa  
 son crime, qui est vn double parricide avec la plus abomina-  
 ble idolatrie, qu'on peut imaginer. Le septiesme & le  
 plus ordinaire est, que les sorciers font sermēt, & pro- *Septiesme*  
 mettent au Diable d'attirer à son seruice tous ceux, *crime.*  
 s'ilz pourront, comme ils font ordinairement, ainsi  
 que nous auons monstré cy dessus. Or la loy\* de Dieu *\*Deut. 13*  
 dit, que cestuy-là qui est ainsi appellé, doit faire lapi-  
 der celui qui l'a voulu debaucher. L'huictiesme cri- *L'huicties-*  
 me est, d'appeller & iuger par le nom du Diable en *me crime.*  
 sonne d'honneur, comme font les sorciers qui l'ont  
 tousiours en la bouche, & ne iurent que par luy, sinon  
 quand ilz renient Dieu: ce qui est directement contre

A a

la Loÿ

la Loy de Dieu, qui defend de iurer par autre que par  
 \*Hiere. 5. le nom \* de Dieu. Ce que l'écriture dict, Donne  
 & 12. gloire à Dieu : ainsi disoyent les Iuges en prenant le  
 serment des parties, ou des témoins : Donne gloire  
 à Dieu. Et le neuvième est, que les Sorciers sont in-  
 cestueux, qui est le crime de toute ancienneté, duquel  
 Neufies-  
 me crime. les Sorciers sont blasmez, & conuaincus. Car Sata-  
 leur faict entendre qu'il n'y eut oncques parfait Sor-  
 cier & enchanteur, qui ne fust engendré du pere & de  
 la fille, ou de la mere & du filz. Et à ce propos disoit  
 Catulle,

*Nam Magus ex matre & gnato gignatur oportet,  
 Si vera est persarum impia religio.*

Epiphanius contre les Gnostiques, & Athenagore  
 en l'Apologie ont remarqué que l'inceste est com-  
 mun aux Sorciers. Toutes ces impietez là, sont direc-  
 tement contre Dieu & son honneur, que les Iuges  
 doivent venger à toute rigueur, & faire cesser l'ire de  
 Dieu sur nous. Quant aux autres crimes les sorciers  
 ilz touchent l'iniure faicte aux hommes, qu'ilz ven-  
 gent bien quand ilz peuvent. Or il n'y a rien qui del-  
 plaise tât à Dieu que de voir les iuges véger les moins  
 vSam. c. 2. dres iniures à eux faictes, ou aux autres, & dissimuler  
 les blasphemes horribles contre la Maïesté de Dieu  
 comme ceux que j'ay recité des sorciers. Pour sui-  
 uir doncques les autres crimes. Le dixième est que les  
 Dixiesme  
 crime des  
 Sorciers. Sorciers sont mestier de tuer les personnes, qui plus  
 est, d'homicider les petits enfans, puis apres les faire  
 bouillir & consommer iusques à rendre l'humour, &  
 chair d'iceux potable, cōme dict Spranger auoir sceu  
 par leurs confessions : & Baptiste Porta Neapolitain  
 au liure de la Magie. Et faict encores à noter, qu'ilz  
 les font mourir les enfans auparauant qu'ilz soyent  
 baptisez : qui sont quatre circonstances, qui aggrauent  
 bien fort l'homicide. L'onzième crime est que les  
 L'onzième  
 me crime. Sorciers

bricières mangent la chair humaine, & mesmement  
es petits enfans, & boyuent leur sang euidentement.  
ce qui sembloit estrange à Horace, quand il dict

*Neu pranse Lamiæ viuum puerum extrahat aluo.*

Et neantmoins cela s'est verifié souuent, & quand  
des ne peuuent auoir des enfans, elles vont deterrer  
les hommes des sepulchres, ou bien elles vont aux gi-  
rets pour auoir la chair des pendus, comme il s'est  
verifié assez souuent. Et à ce propos disoit Lucan,

— — — *Liqueum, nodosque nocentes*

*Ore suo rupit, pendentia corpora carpsit.*

*Abrasit cruces, percussaque viscera uimbis*

*Vulsit, & incoctis admissis sote medullas.*

C'est pourquoy Apulee dict, estant arriué à la ville  
Larisse en Thessalie, qu'il gaigna six escus à garder  
un corps mort vne nuit, par ce que les sorcières, dont  
le pays là estoit difamé; s'il n'y auoit bonne garde,  
falloient qu'ils troyent en telle forme, qu'elles vouloyent, & ron-  
doient le corps mort iusques aux os. Mais on void  
bien que c'est vne persuasion detestable, que le Diable  
est au cœur les hommes pour les faire tuer, & man-  
ger les vns les autres, & ruiner le genre humain. En-  
cores faict il à noter, que tous Sorciers font ordinai-  
rement des poisons qui suffisent pour proceder à la con-  
damnatiō de mort par la Loy *Cornelia de sicarijs*, quand  
il s'agit de la poison n'auroit esté baillee l. i. *in verbo*  
*venenum confeceris, de sicarijs. ff.* Or l'homicide par  
la Loy de Dieu†, & par les loix humaines‡, merite la  
mort, & ceux qui mangent la chair humaine, ou qui  
font manger, meritent aussi la mort, comme il se  
veut ad-  
disting. l. Cor-  
nel. de sica-  
rijs. Cod.  
qua vn pastissier dans Paris, qui faisoit mestier de  
faire des pasteurs de chair des pendus. Il fut brulé vif, &  
sa maison razee avec defences d'y bastir: & qui est  
devenue longuement deserte en la rue des Mar-  
seillers. Le douzième est particulier de faire mou-

† Deut. 19

‡ Toro 19

quo ad

dist. l. Cor-

nel. de sica-

rijs. Cod.

Douzième  
me crime

A a 2

rir par

lib. 1. de  
malefic.  
Cod.  
Treizieme  
crime.

Quator-  
zieme cri-  
me.

Quinzi-  
me crime.

l. nunquā  
de priuatis  
delictis ff.  
ex l. 3. de  
termino  
moro. ff. l.  
prator. §.  
si mihi plu-  
res, de iniu-  
rijs. ff. l. si  
adult. cum  
incestu de  
adulterijs  
ff.  
l. non est  
nouum de  
acti. empt.  
l. qui sepul-  
chri, de se-  
pulchro  
violato. C.  
l. Senatus  
de accusat.  
et ibi Bar.  
lib. prator  
edixit. p. 1.  
de iniurijs  
f.

rir par poisons ou sortileges, qui est separé du simple homicide en la Loy Cornelia, de sicarijs & veneficijs ff. C. c'est beaucoup plus griefuement offenser de tuer par poison que à force ouuerte, comme nous dirons tantost, & encores plus grief de faire mourir par sortilège que par poison. *Gravius est occidere veneno, quam gladio.* Le treizieme crime des sorciers est, de faire mourir le bestail, chose qui est ordinaire. Et pour ceste cause vn sorcier d'Ausbourg l'an mil cinq cent soixante & neuf, fut tenaillé pour auoir faict mourir le bestail, ayant prins la forme du cuir des bestes. Le quatorzieme est ordinaire, & porté par la Loy c'est à sçauoir, de faire mourir les fruiets, & causer la famine & sterilité en tout vn pays. Le quinzieme est que les Sorcieres ont copulation charnelle avec le Diable, & bien souuent pres des maris, comme il est remarqué cy dessus, que tous confessent ceste meschanceté. Voyla quinze crimes detestables, le moindre desquels merite la mort exquise, non pas que tous les sorciers soyent coupables de telles meschancetes, mais il a esté bien verifié, que les sorciers, qui ont prouuée par confession expresse avec le Diable, sont ordinairement coupables de toutes, ou de la pluspart de ces meschancetes. Or quand il y a plusieurs crimes commis par vne personne, & par plusieurs actes, il faut qu'ils soyent tous punis, & n'y a iamais d'impunité de l'un pour la concurrence de l'autre: & faut comme dit Bartole\*, imposer plusieurs peines distinctes soit par les loix & ordonnances, soit par l'arbitrage du Iuge. En cas pareil si plusieurs crimes sont commis par vn mesme acte, si ce n'est que les crimes soyent d'une mesme espece: comme le parricide est aussi homicide, & toutesfois il ne sera tenu que de la peine des parricides. Or la Loy de Dieu, qui decerne la peine de mort, n'articule pas les meschancetes des Sorciers.

M

is est dict seulement, que la sorciere ne viue point,  
 à dire *mecaspha loh techaieh*, lequel passage inter-  
 tant Philon Hebrieu dict que ces mots *loh techaieh*,  
 signifient que le iour mesmes qu'elle est conuaincue,  
 doit estre mise à mort, & qu'il se practiquoit ainsi.  
 quoy non seulement Dieu monstre la grandeur  
 crime, ains aussi le desir qu'il a qu'on en face bon-  
 & briefue Iustice<sup>+</sup>, & notamment la loy condam-<sup>+Exod. 22</sup>  
 à mort, à fin que la peine ne soit diminue pour le  
 feminin, comme il se faict en tous autres crimes  
 terme de droict, *l. sacrilegij, de sepulatu. ff. l. si*  
*sterium. §. stuprum, de adult. ff. cap. sicut, de ho-*  
*cidio*. Car il y a plus d'offence a tuer vne femme  
 vn homme, dict Aristote aux problemes liure  
 c. 11. Et par ainsi quand il ne sera rien verifié  
 tre la sorciere des idolatries, blasphemies, sacrifi-  
 parricides, homicides adulteres, & paillardises  
 c le Diable, & autres meschancetez: Si est-ce que  
 est verifié que l'accusé soit sorcier, il merite la  
 rt. La loy Ciuile passe plus outre. Car elle ne veut  
 seulement que la sorciere, qui a pacté expresse  
 c le diable, telle, que nous auons dict, soit mise à  
 rt: ains aussi celuy qui demâde<sup>+</sup> cōseil aux sorcie-  
 que la loy abomine si fort, qu'elle appelle tantost<sup>† l. nemo</sup>  
 es gens, *hostes salutis communis*<sup>†</sup>, tantost, *ob facinorum*<sup>Aruspicē</sup>  
*magnitudinem*<sup>\*</sup>, *maleficos*, tantost, *peregrinos natura. hos*<sup>de mal. C.</sup>  
*nam natura peregrinos feralis pestis absumat*, tantost,<sup>† l. ult. eod.</sup>  
*multi generis hostes*. Et mesmes Sainct Augustin au<sup>\* d. nemo.</sup>  
 e de la Cité de Dieu, appelle *maleficos* les sorciers,<sup>eod.</sup>  
*maleficorum magnitudinem*. Et quant aux sorciers<sup>† l. multi</sup>  
 rtisans, d'autant que ceste vermine s'approche<sup>eod.</sup>  
 Princes tant qu'elle peut, & non seulement à pre-  
 ains de toute ancienneté, pour ruiner toute vne  
 publique, y attirent les Princes, qui puis apres y at-  
 nt les subiects, la Loy y est notable: Car il est dict<sup>† d. l. & ff.</sup>

A a 3

que

que s'il y a forcier qui suyue la Cour, ou Magicien  
 Aruspicine, ou Ariole, ou Augur, ou interpretant  
 songes par art diuinatrice, il adiouste encores ce m  
 Mathematicus, qui signifoit deuin, de quelque qu  
 té, & pour grand Seigneur qu'il puille estre, q  
 soit exposé aux tourmens, & crucifié sans auoir esg  
 a sa qualité. Il seroit besoing que ceste loy fust gra  
 en lettre d'or sur les portes des Princes: Car ilz n'  
 peste plus dangereuse a leur suyte. Et a fin qu'on  
 che combien les Princes Payens sont plus louat  
 que plusieurs princes Chrestiens, qui ont des sorci

† *Plutar. in  
 Mario.*

a gages, nous lisons que du tēqs de Marins<sup>†</sup> le Se  
 Romain bannit vne femme nommee Marthe, qu  
 faisoit fort de dire tout ce qui aduiendroit de la  
 taille contre les Cymbres, & Claude l'Empereur  
 proceder a toute rigueur cōtre vn chevalier Roma

\* *Tacitus.  
 Plinius. li.  
 9. c. 3.*

qui fut condamné a mort\*, & son bien confisq  
 pour auoir porte sur luy vn œuf de coq. Les autres  
 sent, de Serpent, pensant par ce moyen abuser de  
 religion des Iuges, & par faueur gagner sa cause.

sous Tibere il y en eut pour la moindre opiniō d  
 uoir vsé de Necromantie, condamnez a mort. †

† *Idem Ta-  
 citus.*

‡ *Spartia-  
 nus in Ca-  
 racala.*

mesmes l'Empereur Caracala<sup>‡</sup> en condamna, pour  
 uoir pendu a leur col des herbes & autres chose  
 pour guerir des fieures: qui est chose defendue p  
 la Loy de Dieu, quād il abomine les manieres de fa  
 des Amorrhéens & Chanéens: entre lesquell  
 Moysse Maymon met telles ligatures, que S. August  
 condamne aussi comme nous auōs dict cy dessus. C  
 iugement de l'Empereur Caracala doit estre mis d  
 nant les yeux de ceux, qui abusent de la Loy de Die  
 pardonnant les execrables meschâcetez des sorcier  
 qui cause tous les maux que nous souffrons. Tonte  
 fois ie suis d'aduis que ceux qui les baillent, & nō p  
 ceux qui les prennent par ignorance, fussent pourit

uis c

en iustice. Car ce sont les principes d'Idolatrie & de sorcellerie: Ce qui seruira d'exemple pour môstrer au premier lieu, que les sorciers qui ont pactié avec elle avec Satan meritent la mort. Et d'autant que ce crime est plus detestable, la peine doit estre plus rigoureuse. C'est à sçauoir, de lapidation, ou la peine de vltice: ou bien du feu, qui est la peine ordinaire oblige d'ancienneté en toute la Chrestienté. En Flandre, & en plusieurs lieux d'Allemagne on iette les femmes cōdamnees en l'eau; mais il s'est trouué que les forcieres iettez en l'eau pieds & poings liez, ne se pouuent noyer, si par force on ne leur met la teste en l'eau, comme nous auons dict cy dessus: Et si avec le crime de sorcellerie on verifie, soit par confession ou par tesmoings, ou par euidence de faict que la Sorciere ait faict mourir quelqu'un, le crime est encores plus grand, & mesmes si c'est vn enfant. Et encores s'il aduienne que le soit ietté par la Sorciere pour faire mourir son ennemy, en ait faict mourir vn autre, si est elle punissable de mort: si elle a faict mourir, voulât faire aymer, elle merite aussi la mort, encores qu'elle ne fust Sorciere, comme dict la loy†. Mais celle qui n'est Sorciere, doit estre la peine modérée. Toutesfois la difficulté bien souuēt ne gist qu'en l'preuve, & les Iuges ne se trouuent empeschez qu'en la. Si donc il n'y a tesmoings sans reproche, ny confession des accusez, ny euidence de faict, qui sont les trois preuues que nous auons dict, sur lesquelles on peut asseoir iugement de mort: ains seulement qu'il y ait des presomptions, il faut distinguer si les presomptions sont foibles, ou violentes: Si les presomptions sont foibles, on ne doit pas condamner la personne comme sorcier, ny l'absoudre aussi: ains il faut ordonner qu'il en sera plus amplement informé, & ce pendant eslargir l'accusé. Mais si les presomptions sont violentes

† l. si quis  
aliquid. §.  
qui abor-  
tiones, de  
pœnis. ff.

† Bald. in  
le. si. de  
prob. C. ap-  
pell. proba-  
tione pra-  
sumptione,  
& idem in  
lib. presbyt.  
d. Episco-  
pus. C.

violentes, on peut douter si on procedera au iugement  
¶ l. absente, de pœnu. ff. l. ult. de probat. C. l. sing. de accusatori. Cod. Gund. in tracta. malefic. sub rubr. quādo punian- tur plu. Ancaran. consil. 317 Alex. Immo. consil. 15. l. 1. & cōsil. 14. l. 3. Capol. consil. 41 Castren. consil. 192 Alex. consil. 81. l. 5. Angel. de malefic. in verbo. & Andream, num. 22. ¶ l. capita- lium. §. in se uorum. de pœnu. ff. l. ult. de in- cendio. ff. Deui. 13  
 de mort, pour la difference notable qu'il y a de ce crime icy aux autres. Car quand aux autres crimes on ne doit\* condamner personne à la mort par presomption, pour violente qu'elle soit. Mais ceux qui peuuent estre condamnez à autres peines, comme des galleres, ou du foÿer, ou à l'amende honorable pecuniaire, selon la qualité des personnes, & la grandeur de la preuue: & par ainsi il semble qu'en ce crime si abominable ou doit proceder au iugement de mort si les presumptions sont violentes. Toutesfois ie suis pas d'aduis, que pour les presumptions violentes on procede à la condamnation de mort: mais bien toute autre peine, excepté la mort naturelle. La loy de Dieu, nous instruit en cas semblable, ou il est dict Que si tu as entendu que l'une des villes de ton peuple sollicite les autres à laisser le Dieu Eternel, pour prier les autres Dieux, enquiers toy diligemment de la verité du faict. Et si tu cognois que le cas est bien certain, alors tu iras assieger, forcer, & mettre à feu & sang les habitans de ceste ville. Il faut donc estre bien asseuré de la verité pour asseoir iugement de mort. le dira quelqu'un, il faut absouldre ou condamner, si le cas est vray: la mort ne suffit pas. S'il n'est vray, il faut absoudre, ou pour le plus, ordonner qu'il en soit plus amplement enquis: & ce pendant eslargir le prisonnier, à la charge de se reprenter en l'estat, &c. & non pas vser de punition corporelle, n'y oster l'honneur à personne pour les presumptions, suyuant la disposition de la loy des Romains, qui n'auoyent que trois lettres, l'une portant A. l'autre C. la troisieme N. L. C'est à dire. *Absoluo*, *Condemno*, *Non liquet*. A cela y a responce que ceste forme de proceder fust ostee, \*la forme extraordinaire mise en auant soubz l'Empire mesmes des Romains, & quant à la loy qui dict,

¶ l. ult. de probatio. l. sciens cod. Cod. l. qui accusare, & D. l. ibi dem. † Asconius in Verre. \* l. orde, de publi. iur. de. ff.

i dit, *actore non probante, reus absoluitur*. Cela est vray:  
 Mais la preuve n'est pas seulement celle qui est neces-  
 saire, ains aussi celle qui approche de la preuve indu-  
 itable, mesmement des choses qu'on a de coustume  
 d'exécuter en secret: La preuve par bonnes & vrgētes  
 raisons suffit, comme dit Balde, "& Iean Andre s dit, *in li. qui-*  
*cunque, de*  
*seruus fugi-*  
*tiuus, coll.*  
*ul. versu &*  
*nota octa-*  
*uo. & in*  
*authent.*  
*quas actio-*  
*nes, circa*  
*finem de*  
*sacro sanct.*  
*C.*  
*in cap. cū*  
*diocesi. in*  
*glos. super*  
*verb. argu-*  
*mentis, &*  
*in cap. illo*  
*vos, de pi-*  
*gnor. & in*  
*ca. ad no-*  
*fram, de*  
*emptione.*  
*in li. con-*  
*sensu. de*  
*repud. C. &*  
*ibi notat*  
*Bar. & idē*  
*Bar. in li.*  
*lex qua tis*  
*tores, de*  
*admini-*  
*strat. tu-*  
*ror. & Cy-*  
*nus in lib.*  
*parentes de*  
*test. Co.*  
*Not. in c.*  
*2. loco, de*  
*probat. &*  
*in c. veniēs*  
*secundo de*  
*in cap. cum delecti, de electio. & lib. omnibus, & ibi docto. de testib. Cod. & lib. man-*  
*de pan.*

A a s

s'est trou-

s'est trouué par experience, quand ils sont seuls, qui le Diable les faict persister en leur meschancete, & quelquefois leur ayde à se faire mourir. Si donc la Sorciere est trouuee saisie de crapaux, ou lezars, ou hosties, & autres ossemens, & graisses incogneues si elle a le bruit d'estre Sorciere, telles presumption sont tres-violentes & vrgentes: ou bien si autrefois elle a esté reprise de iustice, & non iustifiée: c'est vne presumption bien fort vrgente: ou bien si on l'a veue sortir de l'estable ou bergerie de son ennemy & puis apres le bestail de la bergerie mourir: ou bien si ceux qu'elle a menacé de les faire repentir, qu'ils puis apres soient morts ou tombez en langueur, mesmement qu'il y en ait plusieurs, c'est vne presumption tres-violente, pour lesquelles presumptions, encorres qu'il n'y eut autre preuue de confession, ny de tesmoings, on doit neantmoins proceder à la condemnation des peines susdictes & iusques à la mort exclusiuelement. C'est la regle que nous deuons tenir estant la peine de mort, & adoucir la rigueur des loix quand on procede par presumption. Et ne faut pas s'arrester à ceux qui disent, \* qu'il ne faut condamner à peine corporelle par presumptions, pour violentes, qu'elles soient: & ceux qui sont de cest aduis, ont suivy l'opinion d'Albert Gandin: & mesmement de Paul de Chastre: lequel empescha, comme il se vante, \* de proceder à la condemnation de peine corporelle contre vn assassin qui fut trouué ayant l'espee, sortant du lieu où lon trouua son ennemy tué fraischement: & mesmes le pere du meurtrier auoit dit à son fils qu'il ne retournaist à la maison, qu'il n'en ouyst des nouvelles. Et apres le coup il fut aussi verifié que son pere l'aduertit de s'enfuir. L'esprit humain, dit Paul de Castre, ne pouuoit douter que le meurtrier ne fust celui qui

\* Aut. But.  
Pa. Feli.  
Ioa. And.  
in c. asser-  
re, pra-  
sum. rex.  
in c. illud,  
de clerico,  
secundum  
Felinum in  
c. qualiter  
& quando.  
\* Albe. Gā  
di, in trac.  
malef. tit.  
de pra-  
sump. coll.  
3. Spec. tit.  
de pra-  
sum. §. spe-  
cies. versu,  
in summa  
Otra cōsil.  
192. viso.  
Bal. in l.  
presby. col.  
1. versu,  
& adde, de  
Episc. C. &  
in l. non est  
verisimile,  
quod me-  
tus. ff. & in  
l. eius. §. 1.  
de test. &  
in l. sciens  
cuncti de  
proba. C. ad  
finem, ver-  
st. 6. ubi e-  
tiam Ca-  
strensis  
Bal. in lib.  
fugitiu.  
col. 2. &  
ibi Capola  
ult. charta. de seru. fugitiuis. C. Idem Bal. in c. 1. sine, tit. quib. modis feudum amittat. in-  
carara in Reg. semel malus col. 10. de regul. §. Castrensis consil. 299. viso, col. ult. lib. 2.

celuy qui

celuy qui estoit accusé, encores qu'il le niast. Et ne-  
 ntimoins il ne fut pas puny corporellement. Et de  
 ces les Docteurs de Boulongne\* furent de cest aduis, \* *Albert.*  
 & s'arrestoient aucunement à l'ancienne opinion des *Gandin. in*  
 Romains, d'absoudre ou condamner du tout, selon *d. tract. de*  
 aloy, ou relascher: & neantmoins tous sont d'aduis *malesi. tit.*  
 qu'il y a tousiours de l'amende pecuniaire, quand les *de prasum*  
 presomptions sont notables. Pourquoy à l'amen- *ptenib. ita*  
 de? s'ils iugent que les presomptions ne meritent pas *resert. Ro-*  
 qu'on y doive assés iugement, il ne faut pas les *man. in li.*  
 condamner à l'amende, attendu mesmement que *1. §. Si*  
 celuy qui est condamné pour crime, s'il n'a dequoy *quis in vil-*  
 payer, il doit estre puny corporellement par les *la fin. ad*  
 loix<sup>†</sup> diuines & humaines. Et s'ils iugent que les pre- *Syllani &*  
 somptions violentes meritent peine, pourquoy font *Francis.*  
 ils doute de proceder à la punition corporelle, mes- *Aretim. in*  
 nement quand l'enormité du crime y est? Les iu- *l. eius qui*  
 ges & Parlemens de ce Royaume n'ont pas suiuy les *§. sicut de*  
 opinions des Docteurs Italiens. Car ils procedent *testamen.*  
 à la condamnation de peine corporelle, *& Barbat.*  
*consil. 29.*  
*col. 7. ver-*  
*su. modo.*  
*lib. 1. &*  
*consil. 23.*  
*Sapientif-*  
*simus col.*  
*ut. lib. 2.*  
*Alexand.*  
*in lib. 1.*  
*coll. 3. ver.*  
*ad unum. §.*  
*cor. peti-*  
*tur. ff. &*  
*consil. 15.*  
*viso pro-*  
*cessu. coll.*  
*2. lib. 1.*  
*& consil.*  
*115. in*  
*caus. lib. 3.*  
*& consil. 2*  
*post prin. l.*  
*7. consil.*  
*188 coll.*  
*ult. lib. 7.*  
*lib. 1. §.*  
*general-*  
*ter de po-*  
*ss. lib. si quis id quod, de iurisd. ff. lib. ita vulneratus, ad lib. aquil. ff. lib. si in rixa. cad.*  
*nem mola. §. sed si plures.*

né aux

né aux galleres pour neuf ans, ainsi qu'il m'a confessé  
 luy mesmes. Tels iugemēs sont ordinaires en tout ce  
 Royaume, sans s'arrester aux opinions des Docteurs  
 Italiens. Au pays bas en Flandres, & en quelques lieux  
 en Allemagne on y procede bien autrement. Car ils  
 ont d'anciennes coustumes & ordonnances de Char-  
 lemagne, cōme ils disent, par lesquelles ils punissent  
 à mort sur la renommée, & sur des presomptions bien  
 foibles, comme ils faisoient aussi, n'a pas long temps,  
 en Carinthie, où lon faisoit mourir sur la presom-  
 ption, puis on faisoit le procez au mort. C'estoit abu-  
 ser de la Iustice: Mais le procez estant faict & parfaict  
 sur les presomptions violentes, telles que nous auons  
 dit, on doit proceder au iugement de peine corpo-  
 relle: autrement il n'y aura iamais de punitiō des mes-  
 chancetez, si on ne punit que les crimes qu'on tou-  
 che au doigt & à l'œil: qui est vn inconuenient que le  
 Iurisculte a mis en auant pour proceder à la con-  
 damnation, encores qu'il y aye doute de plusieurs  
 qui ont offencé, lequel doit estre puny. Et iacoit  
 qu'il ne fust lors question que du dommage, neant-  
 moins la raison de la peine pecuniaire au cas ciuil est  
 semblable és peines corporelles au cas criminel, &  
 principalement aux crimes enormes, comme celuy  
 dont est qnestion. Combien que Balde\* monstre as-  
 sez qu'on doibt proceder à condemnation de peines  
 corporelles par presomptions, quand il dit, *Mitius agi*  
*in pœnis corporalibus, quando est dolus præsumptus, & non*  
*verus.* Et allegue la loy. 1. ad l. *Corneliam de sicarijs. ff.*  
 Je confesse bien qu'il vaut mieux absouldre le coul-  
 pable, que de condamner l'innocent: mais ie dis que  
 celuy qui est conuaincu de viues presomptions, n'est  
 pas innocēt, comme celuy qui fut trouuē l'espee san-  
 glante pres du meurtry n'ayant autre que luy, & au-  
 tres coniectures, que nous auons remarquées. C'est  
 pourquoy

\*Bald. in  
 c. 1. sine  
 articulo, quib.  
 modis seu-  
 di amitt.

pourquoy le Roy Henry second fist vn Edict en ce  
royaume, fort salutaire, publicé & enregistré le qua-  
tesme de Mars l'an mil cinq cens cinquante six, par  
quel il veut que la femme soit reputée auoir tué  
un enfant, & punie de mort, si elle a celé sa grossesse,  
& son enfantement : & que son enfant soit mort sans  
baptême, & qu'elle n'ait prins tesmoignage de l'un  
ou de l'autre, & ne seront creuës de dire que l'enfant  
est mort-né. Ce qui a depuis esté pratiqué par plu-  
sieurs arrests. Car non seulement les femmes perdues  
& desesperées faisoient mourir leur fruit, ains aussi  
les Sorcieres les incitoiēt à ce faire. C'est vne presom-  
ption de droit, puis que l'edict est faict, & l'edict est  
faict sur la presumption des hommes, qui est bien vr-  
raye, & non toutesfois si grande, que les presomp-  
tions que i'ay remarquées cy dessus. Et nonobstāt cela  
non seulemēt on procede à punition corporelle, ains  
aussi à la mort. Et neantmoins il se peut faire que la  
femme pour conseruer son honneur, aura celé son  
fruit, & sa grossesse, & son enfantement que l'enfant  
qu'elle eust volontiers nourry soit mort en la deli-  
uerance: mais d'autāt qu'on a veu que sous ceste cou-  
verture que l'enfant estoit mort nay, on commettoit  
plusieurs parricides. il a esté resolu sagement que tel-  
le presumption suffit pour proceder à peine de mort  
pour venger le sang innocent. Car il ne faut pas pour  
un inconuenient, qu'il n'aduiendra pas souuent, que  
on laisse à faire vne bonne loy, \* & pour ceste cause ie  
us d'aduiz qu'une de Muret pres Soissons fust con-  
damnee à mort, ayant celé sa grossesse, & sa deli-  
uerance, & enterré son enfant en vn iardin, le mois de  
Mars, l'An 1578. Et en cas beaucoup moindre,  
ceux qui ont esté accusez d'adultere, puis absouz, si  
pres ils se marient ensemble, comme il estoit licite  
pres la repudiation se marier. La loy † veut qu'ils  
sient

\* l. 3. c. 4.

de leg. ff. 9

Sic Caro

dicebat nul

lam legem

satis com-

modā om-

nibus esse.

† l. si qui a-

dulerij de

adult. Cod.

† l. quāvis

eod. Cod.

soient punis à toute rigueur, comme adulteres, que la loy condamnoit à la mort: & celuy auquel le mary a denoncé par trois fois qu'il ne frequente sa femme, s'il les trouue ensemble sans crime, il luy est permis neantmoins de les tuer\* sans forme de iustice. Et qui plus est, Nicolas Abbé de Palerme, ne veut pas qu'il soit licite aux iuges de diminuer la peine de la loy, qui toutesfois n'est fondée que sur presumption humaines: Car la presumption des loix n'est rien autre chose que presumption humaine de ceux qui ont fait la loy sur telles presumptions, & qui plus est, d'un faict present la loy presume le passé, & sur telle presumption procede à la condamnation de mort, comme j'ay monstré cy dessus: qui faict bien à noter. Car tout cela n'est fondé que sur la difficulté qu'il y a de trouver les adulteres ensemble. Combien est il doncques plus nécessaire de proceder aux peines corporelles, quand les presumptions sont violentes contre les Sorciers, & quand l'evidence du faict y est, on doit proceder à peine capitale, comme si l'accusé de sorcellerie a esté trouué saisi des membres humains mesmes de petits enfans, il ne faut pas douter de proceder à la condamnation de mort. Car l'evidence du faict permanent y est, si l'accusé de sorcellerie; pour guerir quelque'un inuoque le Diable à haute voix, ou priant tout bas contre terre son petit maistre, comme ils parlent, l'evidence du faict permanent y est. Il ne faut pas douter de proceder à la peine de mort, comme fit M. Iean Martin, qui condamna d'estre bruslée toute viue vne Sorciere de Sainte Preuve, qui estoit accusée d'auoir rendu le Maçon de Sainte Preuve courbé & impotent. Elle luy fist faire un baing, & luy bailla trois Lazards enuoloppez en un mouchoir, luy enioignant qu'il les iectast au baing, & qu'il dist Va de par le Diable. Car l'inuocation du

Diable

\* aut. ma-  
tri, & auia  
s. hu quo-  
que Panor.  
in c. Acci-  
dens, versu-  
ento, nō ob-  
stat. de ac-  
cusat. Ma-  
rhes. in sin-  
gul. 119.

able est vne detestable idolatrie, & ce seul poinct  
 fisoit pour la couvaincre, encores qu'elle ne con-  
 last rien, & qu'il n'y eust aucune preuue d'auoir  
 indu le Maçon impotent. Car plusieurs ostent le  
 arme & maladie donné par les autres Sorciers: Il  
 it procer aussi contre ceux-là, si on void que les  
 nedes qu'ils appliquent ne soient naturels: ny con-  
 nables (comme les trois Lizards, qui ne furent  
 cques depuis trouuez au baing. Et comme la Sor-  
 red'Angers, de laquelle nous auons touché, qui  
 it pour guerir, de ceruelle de chats, qui est vne  
 olente poison, & de teste de corbeaux & autres or-  
 res) & avec autres presomptions & informations  
 doit proceder à punition corporelle. Et s'il aduient <sup>tl. seruos.</sup>  
 e la forcieri inuoque ou appelle le Diable, il faut <sup>sine de crs.</sup>  
 océder sans doute à condânation de mort, pour les <sup>public. Co.</sup>  
 sons susdites, & non pas seulement de mort, ains il <sup>Lucas Pen-</sup>  
 it condamner tels môstres à estre bruslez tous vifs, <sup>na. l. 1. col.</sup>  
 yuant la coustume generale, obseruee de toute an- <sup>g. verbo.</sup>  
 nneté en toute la Chrestiente: de laquelle coustu- <sup>distulerit,</sup>  
 & loy generale, le Iuge ne se doit departir ne de- <sup>prinip. de</sup>  
 ger à icelle, ny diminuer la peine, s'il n'y a grande <sup>fortil. l. 1. 3</sup>  
 urgente raison. Car la loy dit, que c'est tout vn, di- <sup>Cod.</sup>  
 nuer, † ou remettre du tout la peine: & qui plus <sup>li. 2. sine,</sup>  
 la loy † tient le Iuge pour coupable, qui remet <sup>de commer</sup>  
 diminue la peine de la loy. Et si iudex non vindicat <sup>cys C. &</sup>  
 artum, tegere vt conscius criminosa festinat. Et passe <sup>ibi Bald.</sup>  
 cores plus outre: Car elle note d'infamie le Iuge <sup>facit text.</sup>  
 ur ceste cause. Et cela est sans difficulté en termes <sup>in ca. sicut</sup>  
 droit. \* Et qui plus est, la loy veut qu'on punis- <sup>inquu, &</sup>  
 de confiscation celuy qui remet ou diminue la pei- <sup>in c. negli-</sup>  
 de la loy: † & quelquefois d'exil: \* & d'autres pei- <sup>gere 2. q. 7</sup>  
 Hostiens. & Ioan. Andr. in nouella, uterque in uerbo eadem, Pavor. in sine, & Decius  
 ult. in c. de causis, de off. delegat. Roma. singul. 77. Ioan. Plat. in lib. 1. de deserto. Cod.  
 x. in d. lib. 1. de deserto. Panormit. in lib. si veri. §. de viro 26. Fali. soluto matrimonio.  
 et. in authentica, ut neque mil. neque sacerdos.

nes selon

li. 1. fine. nes selon la verité des cas, iusques à punir les iug  
ibid. Bal. de mesmes peines que le coupable & conuaincu,  
ult. not. de roit puny, comme dit la loy<sup>t</sup> en ces termes, *nisi ipsi*  
monopolo. *ti velit, quod alijs dissimulando concessit.* Et à ce prop  
C. l. si quis André Iserin dit<sup>t</sup> que Charles de Frâce premier de  
sepulchrū, nom, Roy de Naples, fist prendre le Iuge qui au  
de sepul- cōdamné le meurtrier de guet à pend, d'auoir la ma  
chro viola- coupee seulement. Et s'il est ainsi que le Iuge  
10. C. & li. coupable, & doit souffrir la peine de leze Maie  
prater. 9. qui a remis ou diminué la peine de leze Maie  
diuus cod. me dit la loy: combien plus est coupable de Iuge q  
tit. & li. 1. remet ou diminue la peine de celuy qui est coulp  
publ. letit. ble de leze Maie  
C. Bartol. sté Diuine? Et la raison fort per  
& Bald. in nente est en Cicero, qui dit ainsi: *Non istum Verr*  
l. mancipia *maius in se scelus concepisse, cum fana spoliaret, cum tot li*  
de seruis *mines innocētes necaret, cum ciues Romanos morte, cruciatu*  
fugit. C. *cruce afficeret: cum prados accepta pecunia dimittere*  
ti. null. fin. *quā eos qui istum tot, tantis, tam nefarijs sceleribus cor*  
ne sacrum *pertum iurati sententia sua liberarent.* Autant peut e  
baptis. dire de ceux qui enuoyent absoultes les sorcieres (e  
& Andr. I- cores qu'elles soient conuaincues) & disent poi  
serin. in c. 1 toute excuse qu'ils ne peuuent croire ce qu'on en d  
rit. qua Su qu'ils meritent la mort. Car c'est reuoquer en dou  
regul. la loy de Dieu, & toutes les loix humaines, & histo  
Paul. Ca- res, & executions infinies sur ce faictes depuis deu  
Bren. in li. ou trois mil ans, & donner impunité à tous Sorcier  
& si seu- Si on me dit que tous crimes en ce Royaume son  
1101. Coll. 1. arbitraires, ie l'accorde, s'il n'y a peine de mort lim  
Ioan. An. tee par Edict ou par coustume: Or par la coustum  
in ca. qua- tres-ancienne les sorciers en toute l'Europe son  
liter. coll. 7 condamnez à estre bruslez tous vifs. Nous auons pa  
de accusa. lé principalement des sorciers qui ont pactiō iure  
Bar. in Cle- & societé expresse avec le Diable. Mais il y a d'autre  
men. in ver sortes de sorciers, desquels nous auons discouru a  
bo salutem second liurer qui ne sont pas si detestables, & neant  
coll. 13.  
vers. 29.  
text. in l.  
Christianus  
fine de pa-  
ganus. C.  
Faber in d.  
hb. nulls.

moi

noins qui ont part avec le Diable par actions Diaboliques: comme les noïeurs d'aiguillettes, qui est vne meschanceré damnable: & iacoit qu'il y en a qui le font sans auoir eu conuention expresse, ny société avec le Diable, si est-ce que l'action en soy est diabolique, & merite peine capitale. \*Car celuy qui en vse, ne peut nier qu'il ne soit violateur de la loy de Dieu, & de nature, d'empescher l'effect de mariage ordonné par la loy de Dieu. Car de cela il aduiuent qu'il faut rompre les mariages, & pour le moins les tenir en sterilité, qui est en bons termes vn sacrilege. Ne peut aussi nier qu'il ne soit homicide: car celuy n'est pas moins homicide, qui empesche la procreation des enfans, que s'il leur coupoit la gorge. En 3. lieu, il oste l'amitié mutuelle du mariage, qui est le sacré lien de nature & de société humaine, & y met la haine capitale. Car ordinairement ces nouëurs mettent vne haine capitale entre les deux conioints. En quatriesme lieu, ceste raison se fait au mesme instant que le ministre prononce les Sainctes parolles, & qu'un chacun doit estre contentif à Dieu, celuy qui nouë, vient entremesler des parolles & mysteres diaboliques, qui est vne impiété detestable. En cinquiesme lieu, il est cause des adulteres & paillardises qui s'en ensuyuent. Car ceux qui sont liez brussans de cupidité l'un aupres de l'autre, vont adulterer. En sixiesme lieu, il en aduiert aussi plusieurs meurtres commis en la personne de ceux qu'on soupçonne auoir fait, qui bien souuent n'y ont pas pensé. Voyla donc cinq ou six crimes qui se commettent en nouant les personnes, lesquels i'ay remarquez, a fin que les Iuges qui font pèdre les couueurs de bourses, ne laissent pas ceste meschanceré capitale impunie: comme fist vn Iuge de Niort, lequel mist en prison vne femme, qui par tel moyen auoit

B b                      empesché

\*Iur. as Pē.  
na ad hoc  
lit. l. 1. de  
primor. car  
ceribus, C.  
& l. 2. de  
sepulchro  
violato. &  
l. ult. ad l.  
Iul. de vi  
publica. &  
l. precepit,  
C. de cau.  
largit.  
† cap. vl. de  
frigid. &  
maleficiat.  
can. si per  
Sorciarias.  
33. q. 8.

empesché sa voisine au faict de mariage cōtracté, f  
la requeste & dilation de ceux qui se trouuoient en  
peschez, la menaçât qu'elle ne sortiroit iamais, qu'  
le n'eust osté l'empeschement. Trois iours apres elle f  
dire aux nouueaux mariez, qu'ils couchassent enser  
ble se trouuans desliez. Ils en auertirēt le Iuge, qui la  
fêcha la prisonniere sans autre peine, parce que plu  
sieurs, & iusques aux enfans, en font mestier. Il est de  
besoing, puis que ce crime pullule, & qui sont les co  
mencemens & fondemens des Sorciers, de proced  
par peines capitales contre ce crime, qui est direct  
ment contre la loy de Dieu & de nature. Et si quel  
qu'un est surpris voulant lier les personnes, ou qu'  
soit verifié qu'il a faict la liaison, qui n'a point sort  
effect: (Car ceux qui ont la craincte de Dieu, ne peu  
uēt estre liez) pour la premiere fois meriter le fouët  
& la marque du fer chaud. Car si celuy qui a versé l  
poison, qui n'a point sorty effect, est puny de la pein  
des homicides, comme la loy y est formelle, & la de  
cision des Docteurs: & qui plus est, celuy qui a est  
trouuē faisi, & qui a vendu ou achepté des poisons  
est tenu de la peine des homicides: & si celuy qui at  
tente de violer la pudicité d'une religieuse sans ef  
fect, est condamné à mort, \* où il n'y a qu'une espec  
de crime: à plus forte raison les lieurs d'esguillette  
ayans faict tout ce qui estoit en eux pour lier, ne doi  
uent estre quittes pour le fouët, attendu mesmemen  
l'atrocité du crime, & que les Docteurs demeuren  
d'accord", que l'effort sans effect és crimes atroce  
doibt estre puny capitalement. Et qui plus est, ils de  
meurent d'accord que au crime de leze Maiesté, l'af  
fection & volonté est punie capitalement, \* comme  
de faict il se pratique. I'ay monsté qu'il y a crime de  
leze Maiesté diuine, souillant les Sacremens ou prie  
res sacrees de charmes diaboliques: I'açoit que és au  
tres cri-

tl. i. §. pra  
erea, lib.  
eiusdem, de  
suaris, ff.  
D. in li. si  
quis nō di-  
cam, de E-  
pisc. C.  
¶ d. lib. i.  
cod. §. D.  
l. i. & lib.  
ult. de cu-  
presis. C. li.  
ult. de in-  
dicta vi-  
ditate. C.  
¶ d. l. si quis  
non dicam,  
in li. i.  
ad l. Cor-  
nel. de sic.  
fine.  
¶ D. in li. si  
quis nō di-  
cam.  
\* in li. cogi-  
tationis de  
panis &  
ibi doct.

ces crimes l'effort soit moins puny que l'effect. \*Ce  
 e i'ay dit de l'effort des lieux, s'entend par identite  
 raisons aux Sorciers qui ont ietté le sort, ou gressé  
 portes; encores que personne n'en soit mort. Veu  
 fines que la loy veut que celuy qui a esté trouué  
 i, ou qui a achepté de la poison sans autre effect,  
 tenu de la peine des homicides. Les autres sortes  
 Sorcelleries; qui se font pour sçauoir les choses  
 ures, comme est la Geomancie, & autres sembla-  
 s, que nous auons touchees au second liure, atten-  
 que toutes telles sortes de diuinations sont dia-  
 biques, & inuentions du diable; defendues par la  
 lole de Dieu; & ceux qui s'en mesleront & en se-  
 ont conuaincus, pour la premiere fois doiuent estre  
 damnez en amende pecuniaire & honorable,  
 s pour la seconde fois au fouët, & marquez; &  
 ar la troisieme pendus. Et quant à ceux qui font  
 fession de guerir en ostant le charme; comme ils  
 ent, ou par moyens Diaboliques chassent la tem-  
 e, & empeschent les pluyes & gresles. La loy ne  
 pas qu'ils soient punis, mais ie tiens que tels me-  
 ins doiuent estre interrogez & visitez pour sça-  
 r s'ils sont Sorciers, & si on ne trouue la preuue, il  
 faut faire defences sur peine de punitions corpo-  
 res de se mesler de medecines, & auoir l'œil de pres  
 eux: & quant à la Chiromantie, qui est ordinaire  
 ceux qui par les lignes des mains se meslent de di-  
 uer bonne aduenture, que ceux qui en feront mestier,  
 comme il y en a, pour la premiere fois leur soit faicte  
 sence d'en vser plus, sur peine arbitraire, & neant-  
 moins que les liures de Chiromantie & Geomantie,  
 se vendent par tout, soient bruslez, avec defences  
 Imprimeurs & Libraires d'en imprimer, ou ex-  
 er en vente sur peine à ceux qui en serot trouuez  
 s pour la premiere fois, d'estre punis par amendes  
 Bb 2 pecuniaires:

\*l. 1. prin-  
 ci. de ex-  
 traor. cri-  
 minib. ff.  
 unsta. lib.  
 quauis, de  
 adult. C.  
 Bal. in lib.  
 1. §. hac  
 autē quod  
 quisque in-  
 ru ff. A-  
 lex. consil.  
 ponderatus,  
 l. 1. col. pe-  
 nul. Bald.  
 consil. 443  
 cactus lib.  
 3. limitas  
 glossa singu-  
 laris in §.  
 in summa,  
 de iniurijs  
 institutio.  
 Florian. in  
 l. item si  
 obsterix  
 fin. ad lib.  
 aquil.  
 ff. capola  
 in repetit.  
 is. fugitiu.  
 coll. 12.  
 Felin. in c.  
 ex litoris,  
 de consil.  
 Bal. in cō-  
 sil. 34. ca-  
 sus talis, li.  
 1. fine.  
 l. 1. de fi-  
 carijs. ff.  
 l. lib. 3. de  
 malefic.  
 Cod.

pecuniaires: & pour la seconde, par amendes honorables. Et afin qu'on ne pretende cause d'ignorance seroit bien necessaire de specifier les Autheurs par menu, & qu'il soit enioint à tous Iuges de bruster le champ tous liures de Magie, qui se trouueront faisant les inventaires. Ce que mesmes les Iuges Patens faisoient † sans les mettre en partage: & comme nous lisons ‡ qu'il fut faict en Ephese au temps de primitiue Eglise. Car ie trouue que les Anciens puny capitalement telles impietez, que les Chrestiens passent par dissimulation, comme nous lisons d'pronius† Preuost de Rome, qui condāna à la mort nommé Hilarius, qui fut conuaincu d'auoir baïson fils pour instruire à vn Sorcier: & fut tiré de l'Eglise pour estre mis à mort, suiuant les termes de loy, † *Culpam similem esse tam prohibita discere, quam cere*. Nous lisons aussi\* que l'Empereur Valens ayant sceu que l'ablique auoit cherché par Allethriomantie, qui seroit Empereur apres luy, en luy faisant fosse deuant sa mort, fist mourir tous ceux qui estoient coupables, ou soupçonnez, cōme nous au remarqué cy deuāt. Et qui plus est, vn nommé Bassinus fut puny par confiscation de toutes les biens poss'estre enquis aux Diuins si la femme estoit enceinte d'un fils ou d'une fille. Vn autre nommé Lollianus fort ieune, fut banny, & son bien cōfiscqué pour auoir transcrit vn liure de Magie à vn autre prestigiater fascinant les yeux des assistans, fut condamné d'estre aueuglé. Il s'appelloit Sicitides. Orest-il indubitable que les prestigateurs & charmeurs ont pactiō avec le diable, & tous ceux qui exercent la Necromantie, Psychagogie, Goetie, & autres semblables. Quant à l'Astrologie naturelle & cognoissances d'icelle, d'autant que par icelle on cognoist les meueilles de Dieu, le cours des luminaires celestes,

ans,

† li. cetera,  
familia  
heretiscun-  
da. ff. m-  
probat a le-  
ctiois li-  
bros.

‡ Act. A-  
postolorū.

† Ammian-  
nus Mar-  
cellinus li.  
26.

‡ lib. 4. de  
malefic. C.

\* Socrat. l.

4. c. 29.  
Sozome-  
nus li. 6. c.

35. Nic-  
ceph. li. 11

c. 45. Zo-  
narus li. 3.

in vita  
Valentii.

Ammian.  
Marcellin.

li. 29.

¶ Nicepho-  
rus lib. 10.

5. Nicetus  
lib. 4.

les faisons: ioint aussi qu'elle est necessaire aux  
 decins & à l'usage des instrumens Metheoriques,  
 e faut pas la mesler avec les autres: mais bien em-  
 cher l'abus de ceux qui font profession de deuiner  
 at & la vie des personnes, qui attire apres soy vne  
 ance de Dieu & impieté. C'est pourquoy la plus  
 e sciéce du monde a esté blasmee, en sorte que le  
 d' Astrologus, & Mathematicus, & Chaldaeus es  
 souuét sont prins pour Sorciers: † Mais il ne faut  
 reietter les belles sciences pour l'abus: autrement  
 udroit condamner tous les arts & sciences du  
 monde, voire la loy de Dieu. Mais il y a de grans per-  
 nages qui pour n'auoir pas séparé le droit usage  
 Astrologie de l'abus, ont tiré plusieurs en erreur:  
 à sçauoir Iean François Pic, Prince de la Mirade,  
 l'a blasmee outre mesure: & Philippe Melanctō,  
 s'est par trop arresté à l'Astrologie diuinatrice.  
 Egyptiens ne pouuans oster l'abus ny defendre  
 ience, faisoient payer vn impost à tous ceux qui  
 andoient conseil aux Astrologues deuins, qu'on  
 elloit Blaseunomion, comme qui diroit le truage  
 fols, comme font encores ceux qui deman-  
 t conseil à vn tas de larrons & volleurs qu'on ap-  
 e Egyptiens, qui sont pour la pluspart Sorciers,  
 me il s'est trouué en plusieurs procez. Brief, en  
 es choses où l'esprit humain est effrayé de crain-  
 superstiteuse, ou retiré de la fiance d'vn seul Dieu,  
 r adherera aux vanitez quelle qu'elle soit, Dieu  
 offensé, & est vraye idolatrie: & pour ceste cau-  
 s payens mesmes decernoient grande peine con-  
 eux-là, comme nous lisons la Constitution de  
 c Aurele portant ces mots, " si quis aliquid fecerit,  
 leues animi superstitione terreantur, Diuus Marcus in  
 am relegandum hunc rescripsit. C'est pourquoy il  
 bien prendre garde à la distinction des sortile-  
 ges, pour

† lib. 2. de  
 maleficiis,  
 & Mathe-  
 maticis. li.  
 item apud.  
 §. si quis  
 Astrologus  
 de iniurijs.  
 ff. lib. vl. de  
 maleficiis  
 & Mathe-  
 maticis. §.  
 C. Valeria.  
 lib. 1. c. 4.  
 an Chalde-  
 os ex Italia  
 exire iussos  
 intradeci-  
 mum diē,  
 Consulib.  
 Popilio Le-  
 uate, &  
 Lucio Ca-  
 phurnio.

† lib. si quis  
 aliquid, de  
 pœnis. ff. li.  
 Saccularij.  
 §. sunt  
 quadam de  
 extraordi-  
 narijs cri-  
 minibus.  
 ¶. si quis  
 aliquid, de  
 pœnis. ff.

ges, pour iuger l'enormité & granité d'entre les  
 ciers, qui ont conuention expresse avec le Dia  
 & ceux qui vsent de ligatures & autres arts de se  
 ges. Car il y en a qui ne se peuent oster, ny pu  
 par les magistrats, comme la superstition de plusieurs  
 personnes de ne filer par les champs, que les pay  
 craignoient, & craignoient aussi de saigner d  
 narine senestre, ou de rencontrer vne femme en  
 re deuant disner. Mais la superstition est bien  
 grande de porter des rolleaux de papier penduz  
 col, ou l'hostie consacree en sa pochette: Com  
 faisoit le President Gentil, qui fut trouué saisi d'  
 Hostie par le bourreau, qui le pendit à Mont-fai  
 & autres superstitions semblables que l'escriu  
 Sainte & le Rabbin Maymō met entre les façons  
 Amorreans, qu'elle appelle *vis Amorrhæorum*,  
 sont estroittement defendues par la Loy de Dieu  
 prophetes, pour la defiance qu'il y a enuers Dieu  
 idolatrie enuers les creatures. Cela ne se peut co  
 ger, que par la parole de Dieu: mais bien le ma  
 strat doit chastier les Sarlatans, & porteurs de bil  
 qui vendent ces fumees-là, & les bannir du pays:  
 s'il est ainsi que les Emperours payens ayent ba  
 ceux qui faisoient telles choses, *quò leues animi*  
*perstitione terreantur*, que doiuent faire les Chrest  
 enuers ceux-là? on qui contrefont les esprits, com  
 on fist à Orleans, & à Berne? Il n'y a doute que ce  
 là ne meritassent la mort, comme aussi ceux de  
 ne furent executez à mort: & en cas pareil de  
 pleurer les Crucifix, ainsi qu'on fist à Muret  
 Thoulouse, & en Picardie, & en la ville d'Orle  
 saint Pierre des Puilliers: Mais quelque pour  
 qu'on ait fait, cela est demeuré impuni. Or  
 double impieté en la personne de ceux qui soit  
 stres & palteurs. Mais l'impieté est beaucoup

‡ d. lib. ff.  
 quis ali-  
 quid de  
 penis. ff.

gran

raude, quand le Prestre ou le pasteur a paction avec  
 tant, & qu'il fait d'un sacrifice vne Sorcellerie dete-  
 stable. Car tous les Theologiens demeurent d'ac-  
 cord, que le Prestre ne consacre point, s'il n'a inten-  
 tion de consacrer, encores qu'il prononce les mots  
 sacramentaux: & de fait il y eut vn Curé de S. Iean le  
 Petit à Lyon, lequel fut brulé vif l'an M. D. XLVIII.  
 pour auoir dit, ce que depuis il confessâ en iugement,  
 qu'il ne consacroit point l'hostie, quand il disoit la  
 messe, pour faire damner ses paroissiens, comme il di-  
 oit, à cause d'un procez qu'il auoit cōtre eux. Com-  
 bien que Dieu excusoit la iuste ignorance du pauvre  
 peuple: Combien donc est plus punissable le Prestre  
 sorcier, qui au lieu de consacrer, blaspheme execra-  
 blement. C'est pourquoy Platon\* le premier entre  
 les loix en a faict vne, qui veut que le prestre Sorcier <sup>\*lib. 1. de</sup>  
 sans remission soit mis à mort: car l'enormité de la <sup>legibus.</sup>  
 sorcellerie est beaucoup plus atroce en celuy qui  
 manie les choses sacrees. Car au lieu de les sancti-  
 fier il pollue, il souille, il blasphemé execrablement.  
 C'est vray qu'on peut dire que c'est la peine Ecclesia-  
 stique qui ne fait aucun preiudice aux peines des Ma-  
 gistrats laiz. Or tout ainsi que par proportion de iu-  
 stice garmonique la peine est plus grande, & le crime  
 plus graué pour la qualité des personnes, comme le <sup>† l. quis de-</sup>  
 medecin qui empoisonne, le tuteur qui viole sa pu- <sup>curso. de</sup>  
 ille, le Iuge qui faict iniure, le Notarie qui commet <sup>faulx. lib.</sup>  
 l'heretie, l'Orfeure qui faict de la fausse monnoye, le <sup>quedam,</sup>  
 vassal qui trahit son seigneur, le citoyen qui vend sa <sup>de panu. ff.</sup>  
 patrie, le subiect qui tue son Prince, le Prince qui <sup>Thomas</sup>  
 manque de sa foy, sont beaucoup† plus punissables, <sup>prima se-</sup>  
 et generally tous ceux qui faillent en leur office: <sup>cunda q. 7</sup>  
 aussi le Prestre Sorcier est non seulement plus me- <sup>artic. ult.</sup>  
 chant que tous ceux-là, ains aussi plus detestable <sup>Diusus, Bal-</sup>  
 que tous les autres sorciers qui ne sont point Prestres. <sup>dus. Salic.</sup>  
<sup>Iacobus</sup>  
<sup>Arena in</sup>  
<sup>l. nemo. de</sup>  
<sup>summa</sup>  
<sup>Trinit. C.</sup>

*\*l. Tresly-  
scri. de E-  
piscopi. C.  
lib. qui de  
panis Ro-  
ma. singul.  
476. &  
669. Bald.  
in cap. si  
quis vero,  
de pace iu-  
ramento.  
Felinus in  
e. pastor-  
les. de iure-  
jurando.*

*† Philo in l.  
de sacrifi-  
cijs, & Le-  
uitici c. 2.*

*‡ In Sue-  
tone.*

Car cestuycy\* est deserteur de son Dieu pour s'abar-  
donner au Diable, & proditeur des choses sacree-  
qu'il deuoit sur tous garder sainctement & inuiola-  
blement. Et par ainsi le Prestre ou ministre qui se  
attraint & conuaincu d'auoir vſé des sortileges par m-  
rouers, ou anneaux, ou haches, ou tamis, ou autre  
choses semblables, qui se font mesmes sans exprell  
inuocation du Diable, merite la mort, & les autre  
d'estre bannis. Es autres crimes, horsinis les sortile-  
ges, & les sacrileges, ce n'est pas la raison, que le Pre-  
stre soit puny si griefuement: Mais la dignité de  
personne doit amoindrir la peine: & celuy qui offen-  
se le Prestre & ministre de Dieu, doit estre puny plu-  
griefuement, que tous les autres, d'autant que  
dignité † est plus grande, & doit estre sa personne sa-  
cree, & inuiolable. Mais aussi quand il s'oublie iur-  
ques à là de se dedier à Satan, la peine ne peut estre al-  
lez grande. Apres les Prestres & ministres de Dieu  
les magistrats qui sont gardes & depositaires de la  
iustice, doiuent estre recherchez & punis à la rigueur  
s'il s'en trouue. Car s'il y a vn Magistrat, il fert  
tousiours euader les Sorciers, & maintiendra par ce  
moyen le regne de Satan: Et la premiere presom-  
ption contre le Magistrat, qu'il est Sorcier, est quand  
il se mocque de telles forcelleries. Car sous voile de  
risée il couue sa poison mortelle. Or tout ainsi que  
Solon ordonna que si les Areopagites qui estoient  
gardes des loix, les auoient enfreintes, qu'ils seroient  
tenus payer vne statue d'or de leur pesanteur, com-  
me dit Plutarque, ‡ aussi faut que le Magistrat Sor-  
cier, qui doit punir les forciers, ou qui les fait euader,  
soit puny à la rigueur: car par la souffrance des Iuges  
ceste vermine a si bien multiplié, que Trois-echelles  
dist au Roy Charles 1. x. qu'il y en auoit plus de trois  
cens mille en ce Royaume. Et puis apres les Courti-  
sans Sor-

Les sorciers doivent estre sans discretiō de leur qual-  
 ité, comme dict la loy, \* exposez aux tourmens. Et  
 non sans cause la loy a voulu punir rigoureusement  
 les Sorciers de la Court: car il ne faut qu'un Sorcier  
 Courtisan pour gaster tous les Princes & Dames qui  
 iuent la cour & infecter le Prince souuerain, pour  
 la curiosité que les grands seigneurs ont de voir &  
 auoir les prestiges des sorciers, estimans que par ce  
 moyen ilz feront grandes choses. Aussi Satan n'a  
 rien en plus grande recommandatiō que d'y attirer  
 les Princes: car depuis qu'ilz y sont plōgez, c'est d'e-  
 recuter la volonté de satan, se mocquer de toute re-  
 ligion, mōstrer exemple aux suiets de toutes paillar-  
 lises, incestes, parricides, cruautéz, exactions, mou-  
 uoir des seditions entre les suiets, ou guerres ciuiles,  
 pour voir l'effusiō de sang, & faire sacrifice au diable,  
 qui ne luy est point plus agreable que du sang inno-  
 cent. Car il veut conseruer les meschans. Apres ceux  
 à on peut mettre les meres, qui meinent leurs filles  
 aux assemblees diaboliques: & quāt aux filles, si el-  
 les ont accusé leurs meres auparauant, qu'elles fus-  
 sent preuenues, elles meritent pardon, pour double  
 raison: tant pour auoir accusé le faict, que pour la re-  
 pentāce, si apres estre preuenues, il suffira des verges,  
 si elles sont en bas aage & penitentes. Et neātmoins  
 il est besoing qu'elles soiēt mises en la garde de quel-  
 que sage matrone pour les instituer. Car combien  
 que la minorité ne merite point de faueur, quand il  
 est questiō de punir les forfaitz: si est-ce dit la<sup>3</sup> loy,  
 qu'o y doit proceder avec quelque retrāche de la ri-  
 gueur des loix, mesmement<sup>†</sup> si le mineur est au des-  
 sous de 18. ans. Mais s'il n'a rien voulu cōfesser des  
 actions expressees, & d'auoir assisté aux assemblees  
 des Sorciers, & qu'il soit cōuaincu par autres, il doit  
 estre mis à mort: car en cela il montre le ferme & ar-  
 resté

\* l. nemo a-  
 ruspiciem,  
 de malefi-  
 ciis. c.

§ l. i. si ad-  
 uersus de-  
 lict. c. l. au-  
 xilium, de  
 minor. ff.  
 † authefin.  
 captiuus, cō  
 glossa de  
 Episcopis  
 & Clericis.  
 Cod. Iacob.  
 Arena.  
 Salicet.  
 in l. si quis  
 in tantum,  
 unde vi.  
 Cod. Phr-  
 lippus Cor-  
 nius. consil.  
 247. lib. 1.

B b 5

resté

¶ l. excipi-  
entur ad  
Syllania-  
num. ff.

resté propos qu'il a avec les Diabes: ¶ Car si la loy cōdamne à mort l'enfant qui n'a pas atteint la puberté pour n'auoir pas crié quand on tuoit son maistre, & n'auoir pas déclaré les meurtriers, comme en cas pareil fut pendu & estranglé vn ieune enfant aage d'vnze ans, qui auoit tué d'vn coup de pierre vne fille, & l'auoit cachee. Il fut trainé sur vne claye au gibet par arrest de parlement, donné l'an 1594. A plus forte raison doit l'enfant Sorcier, qui a atteint la puberté estre mis à mort, s'il n'a déclaré les assemblees avec les Diabes, mesmement estant preuenu, & qu'il soit conuaincu, ne voulant rien confesser. Car combien que les peres & meres Sorciers consacrent & dedient leurs enfans aux Diabes, les vns si tost qu'ils sont sortis, les autres deuant qu'estre sortis du ventre de la mere, si est-ce que i'ay monstré cy deuant, que les diabes ne font point de paction expresse avec les enfans, qui leur sont vouez, s'ilz n'ont atteint l'aage de puberté, comme i'ay appris par les interrogatoires de Ieanne Haruillier, qui deposa que sa mere, qui l'auoit dediee à satan si tost qu'elle fust nee, ne la maria point avec satan, ny satan ne demanda point sa copulation, & renonciation à Dieu, & à toute religion qu'elle n'eust atteint l'aage de douze ans. Et en cas semblable Magdalene de la Croix, Abbessse des Moniales de Courdoue en Espagne, confessa que satan n'eust point copulation ny cognoissance d'elle qu'elle n'eust douze ans: mais bien on pourra moderer la peine de feu, à laquelle ceux qui sont en aage doivent estre condamnés, & ne faut point en ce cas si execrable, que la peine soit diminuee pour l'imbecillité ou fragilité du sexe des femmes, si elles ne se repentent, & qu'elles inuoquent Dieu avec vne vraye repentance: auquel cas la peine du feu doit estre ostee, iusques à ce que celle qui s'est repentie, soit suffoquee

foquée ou estranglée: Mais quiconque persistera en la  
 pactiō qu'il a avec le Diable sans aucune repentan-  
 ce, comme font la plus part, il faut proceder à la peine  
 du feu. Et ne faut pas que le baptême, & la repentan-  
 ce, qui peut aucunement diminuer la peine, \*oste la  
 peine de droict, & la loy de Dieu, qui est capitale, qui  
 ne † peut par penitence quelle qu'elle soit, estre abo-  
 lie: ains plustost l'Eglise, & le droict Canon veut &  
 entend entretenir la iustice ‡. C'est pourquoy tous les  
 Canonistes demeurent d'accord, que celui qui a faict  
 penitence de son crime, peut estre accusé & puny en  
 Cour laye: car l'absolution de l'Eglise ne faict au-  
 cun preiudice au bras seculier, comme dict Balde.  
 §Encores la pluspart des Docteurs en droict Ciuil &  
 Canon tiennent, que la repentance pour grāde qu'elle  
 puisse estre, ne diminue rien qui soit de la rigueur  
 de la peine establie par les loix: comme Decius escrit,  
 qu'il fut Iugé contre vn Iuis, qui voulut se faire Chre-  
 stien, pour diminuer la peine du crime qu'il auoit cō-  
 mis: mais le Magistrat de Padouë ne diminua rien de  
 la peine, suyuant l'aduis de tous les docteurs. Aussi est-  
 ce l'aduis des Theologiens: † & mesmes la loy de  
 Dieu a voulu que le meurtrier de guet à pend soit ar-  
 raché de l'autel sacré pour estre mis à mort: à fin que  
 les meschans ne se ccuurent point du voile de reli-  
 gion, de franchise, de penitēce, pour euader les peines  
 establies par les loix, & afin aussi que les meschance-  
 rez en quelque sorte que ce soit, ne demeurent impu-  
 nies, qui est le but auquel tous les Iurisconsultes\* se

\*Theologi  
 in 4. sent.  
 & ca. quod  
 autem 32.  
 q. 1. & cā.  
 ul. de pa-  
 nu. ne dist.  
 7. & c. 2.  
 fine de con-  
 sec. dist. 4.  
 Calde. An-  
 to. B. rig.  
 Imola, Fe-  
 li. in c. de  
 his de ac-  
 cusat. glos.  
 ult. 49. di-  
 siml.  
 †l. 2. §. si  
 qui a prin-  
 cipe, ne  
 quid in lo-  
 co publico.  
 ff. & c. su-  
 per eo de  
 eff. dele. &  
 cap. ex  
 tuarum. de  
 aur. & vsu  
 pally.  
 ‡c. 1. de  
 alien. feudē  
 & can. ult.  
 29. q. ult.  
 §. in l. pla-  
 ces de sa-  
 crof. Ecce.  
 C.  
 \*conclud.  
 glos. in ca.  
 admonere.  
 verbo. pā-  
 nientia.

glos. Innocent. & Hostiensis in coll. vl. fin. Ioan. And. Ant. Butrig. Tanor. in cap. gaudemus  
 per t. xum ibi de diuorij. Marian. & Franc. in d. ca. de his de accusat. Cardin. in Clem. 1.  
 §. sane, de usuris. Lucas Penna in l. si apparit. col. pen. ult. de cohorrib. C. li. 12. Decius in ca.  
 qua in Ecclesiis coll. 8. de consti. & consil. 130. † Alexan. Ales in 4. sententia. q. 20.  
 membro 1. articul. secundo: Bonauent. in d. 4. sentent. dist. 2. art. 1. q. item. Thomas in 3. parte  
 summa. q. 68. art. 5. Astesanus. li. 4. tit. item. 4. art. 1. coll. vl. Ant. Florent. in prima parte  
 3. partis princ. tit. 14. c. 13. \*l. 12a vulneratus. fin. ad l. ag. ff. l. conueniri de pactis dotalib.  
 l. si maritus. §. legis versu Ceterum. de adult. ff.

sont

*Oldra. cō-* sont principalement arrestez, qui seruira de responce  
*fi. 4. quod* à ceux qui soubz ombre de repentance veulent faire  
*lascius Bar.* euader les sorciers. Car si l'homicide ne laisse pas pour  
*in li. 1. de* la repentance d'estre mis à mort, pourquoy le sorcier  
*ponis. Bal.* mille fois plus coupable euadera il? I'entens de ceux  
*in l. 1. ad* qui se repentēt apres qu'ilz sont preuenus, ou qui en-  
*fine an. ser.* trent en religion, & veulent que la maison dediee à  
*ex fact. sup.* saincteté soit vne cauerne de parricides, & sorciers. Il  
*Capol. cas-* ne faut pas donc que le magistrat differe la poursuite  
*zel. 9. Iason* des sorciers, qui vont en religion apres qu'ils sont pre-  
*in l. penul.* uenus, ains la peine doibt estre plus exemplaire sans  
*princ. ult.* s'arrester à l'habit, ny aux priuileges, qui ne doiuent  
*nota. de in-* auoir lieu en ce cas, quoy que quelques vns ne sont  
*risdictio.* pas de cest aduis. Mais si la Loy de Dieu veut & com-  
*Bar. Guil-* mādē qu'ō arrache le meurtrier de l'autel sacré, pour-  
*helm. Iacob.* quoy fera, le sorcier, qui est pire que les parricides, as-  
*Bur. et Bai.* seuré des peines qu'il a meritees pour entrer en reli-  
*in l. ult. qui* giō? Mais biē si le sorcier estant preuenu, & nō route-  
*satisfar.* fois cōuaincu, confesse la verité, & qu'il accuse ses cō-  
*Io. And. in* plices, il y a bien apparence que la peine du feu soit  
*c. 1. de obla.* relachee s'il\* se repēt, tant estre moins coupable, que  
*ad ratio.* pour attirer les autres à cōfesser la verité & se repētir.  
*Cynus in* Et mesmes en Athenes celuy qui confessoit sans estre  
*aut. causa* conuaincu estoit absous, comme dict Plutarque en  
*qua sit de* la vie d'Alcibiade: mais ceste loy n'a pas esté suyvie  
*Episcop.* pour l'impunité des malefices qu'elle tiroit apres soy:  
*\* l. 1. ne tu* & mesmes en la loy de Dieu\* celuy qui cōfessoit son  
*vel eu. C.* larrecin au Prestre, il estoit tenu restituer le larrecin,  
*authet. sed* & la cinquiesme partie d'auantage outre l'oblation  
*nouo iure.* pour le sacrifice de son peché. Beaucoup\* moins  
*C. de pana* doibt la peine estre relachee, si celuy qui confesse peut  
*Iudicu qui* estre conuaincu: Mais celuy qui confesse sans estre  
*malè iudi-* accusé ny reueni, ny attainct, & qui ne peut estre  
*cavit c. vl.* conuaincu  
*de furtis. et*  
*cap. inter*  
*corporalia*  
*ver. sanc. de*  
*trāst. Epis.*  
*et c. vl. ibi*  
*glo. 50.*  
*dist. 5. c. si*  
*quis omne*  
*fi. 1. q. 7. et*  
*ca. non di-*  
*catis. 12.*  
*q. 1. glof.*  
*not. in l. nō*  
*omne §. vl.*  
*de re mil. Pan. in c. at si Clerici. et ibid. Fel. coll. 2. facit lex edito princip. de iure fisco l. 3. vl.*  
*de al. lu. et Exod. 22. et Nu. 5. et Pan. et Felin. in c. At si clerici, vterque. coll. 2. ver. nota, de*  
*Ind. ext. glof. in c. 3. 50. dist. per c. vl. 24. dist.*

conuaincu

conuaincu & se repët, & accuse ses complices, cestuy-  
 la merite pardon : non pas qu'il n'ait merité la mort  
 d'auoir adoré satan & renié Dieu: mais la vie luy doit  
 estre laissée, tant pour loyer d'auoir accusé ses com-  
 plices, que pour attirer les autres par tel moyë : autre-  
 ment<sup>†</sup> la conuention apres la preuention & deuant la  
 preuue, ou apparence de preuue doit bien diminuer,  
 & non pas oster<sup>‡</sup> la peine, s'il n'y auoit edict ou loy ex-  
 pressë qui defedit aux iuges de diminuer la peine esta-  
 blie par la loy, auquel cas la confession volontaire de-  
 uant l'accusation n'emporterait<sup>\*</sup> ny absolution, ny di-  
 minution de la peine. Car la defence de la loy en ce  
 cas est plus forte que l'autorité de tous les Magi-  
 strats. Mais ou peut demander, si le Prince à contraint  
 son vassal, ou le Seigneur son suiet, ou le maistre son  
 seruiteur, ou le pere son filz, ou la mere sa fille de faire  
 les actes des sorciers, aller aux assemblees renier Dieu:  
 si ceux-là sont suiets aux peines de la loy. Je dy que le  
 fait n'est pas receuable: ioint aussi qu'il n'est ny verita-  
 ble ny vray semblable, d'autât que satan veut le plain  
 consentement & franche volonté des personnes, cō-  
 me nous auons monsté par exemples cy deuant. Et  
 quand il se trouueroit vn pere, ou Seigneur si mes-  
 chant de cōtraindre son filz à renier Dieu, il ne seroit  
 pas pourtant sorcier ny coupable de peine. Car le pe-  
 ché n'est point peché, s'il n'est volontaire, comme dict  
 Saint Augustin. Et en ce cas les loix<sup>‡</sup> ont accoustu-  
 mé d'absoudre ceux qui ont en necessité d'obeir, &  
 de ne punir à la rigueur, ains adoucir la peine de ceux  
 qui ont bien peu desobeir: Mais pour quelque reue-

† Tan. in  
c. de hoc, de  
simon.

‡ Bal. in l.  
ca. qua, de  
cond. inde-  
bit. C. q.  
10. c. ult.  
de iuramē-  
to calum.  
lib. 6.

Bald. in  
lib. contra  
negantem,  
col. 1. de  
lege aqui-  
lia. C. & in  
c. vassallus,  
ibi coll. 3.  
fi. de pseudo  
fuerit c.

controuer.  
& in 1. §.  
porro, col.

4. tit. que  
sunt prima  
causa seu-  
di. Ange.

in §. ex  
malef. col.

8. Barba.  
consil. 28.

\* l. id quod  
ser. §. 1. de  
peculio leg.

& ibi Bar.

& l. pal. §.  
ult. de ritu

sup. ff. Bald. in lib. ea qua q. 2. de condiēt. indebiti. Pet. Ancarā. in c. perpetua. col. 1. de elect.  
lib. 6. Florian in l. 2. ad l. aquil. Ang. Aretin. in trac. malefic. in verbo deducta, quarta, par-  
te, Bal. in l. ult. col. 2. de exec. rei iudicata. C. 2. l. sed & si uiuus. §. si iussu Domini, de minu-  
tis, ff. & l. ult. in fin. & ibi glo. de bonis damnat. & l. seruus, & ibi de action. & oblig. ff. l. li-  
berorum §. excusantur, de iis qui notantur infam. ff. l. liber homo. 2. ad l. aquil. ff. l. ad ca. de  
regul. iuris. ff. aut hent. sed nouo iure, de custodia reorum l. si seruus de sepuch. violato. C. & ibi  
Faber Gellius lib. 2. c. 7.

rence

rence n'ont pas desobey. Ce qui ne se peut entendre en crimes atroces, & beaucoup moins en ce crime si execrable. Car la loy \* de Dieu commande en ce cas de tuer, quiconque voudra seulement suader de faire vne meschanceté si execrable : mais bien l'obeissance d'une ieune fille envers sa mere, d'un ieune enfant envers son pere, & d'un ieune serviteur envers son maître, merite<sup>t</sup> que la peine soit adoucie, si on apperçoit la confession, & repentance devant la conuiction. Et en ce cas se peut bien accommoder ce que dict Seneque en la tragedie de Thyeste, *quem peccasse pœnitet, penē est innocens*: quand la penitēce est veritable, & nō feinte. Et iagoit que les prieres d'un Prince, ou d'un souverain sont plus violentes<sup>t</sup> que la force, neantmoins l'obeissance en ceste meschanceté si execrable n'a point d'excuse. Car le prince n'a riē à cōmander à son suiet cōtre la loy de Dieu, ny le suiet aucune necessité d'obeir. Et toutesfois c'est bien la raison que la peine soit moderee, s'il y a cōfession du fait, & repentance: mais s'il y a force ouverte, & iuste crainte de mort, en cas de desobeissance (combien qu'on doit plustost mourir que d'obeir) toutesfois l'obeissance en ce cas est aucunement excusable<sup>s</sup> pour la peine corporelle, encores que le sorcier qui a esté contraint de faire quelque sortilege, eust faict mourir quelqu'un, tout ainsi que s'il auoit esté cōtraint sur peine de la vie de tuer quelqu'un, il ne seroit<sup>t</sup> suiet à la peine des homicides. Car on ne peut accuser qu'il y ait dol ne fraude en luy, pourueu que la contrainte de mort ou de tourment soit precise comme i'ay dict. Mais que dirons nous de celui qui renie Dieu, & sa religion, & se donne au service de sathan pour guerir d'une maladie, ou pour

*\* Deut. 17  
† l. seruos  
‡ ibi Bal-  
dus. & Sa-  
licet. ad l.  
Iuliam de  
vi. publica.  
C. & in l. 2.  
‡ ibi glo.  
Faber. &  
D. de se-  
puls. viola-  
to C. glo. in  
cap. dixit  
Dominus  
14. q. 5. &  
in ca. quod  
quis, de re-  
gul. lib. 6.  
Th. 1. quod  
iussu, & ibi  
glos. Bart.  
in trac. de  
tyran. q. 7.  
castrensis  
consil. 70.  
col. 4. li. 4.  
Innocent.  
in c. petitio  
princip. de  
Inuerti-  
tando. So-  
cin. conf.  
263. cano-  
ne rogo 11  
q. 3.  
‡ D. in c.  
sacris de ijs  
qua vi me-  
ritūve cau-  
sa & c.  
presbyteros  
50. distint.  
Alexand.  
Ales in tertia parte summa q. 41. membro 4. articu. ultim. + Bal. in §. iniuria. titu. de  
pactis iuramento firmandis. & Petrus in lib. sciētiā. §. qui cum aliter ad li. aquil. Cynus &  
Faber in li. 1. unde vi. C. Bart. in li. 2. noxali. ff. <sup>li. rectum autem, de eo quod metus. ff. li.  
viam de reg. ff.</sup>*

crainte

ainte de mort, & de son ennemy? Mais quelle peine  
 merite celuy qui s'est voué à satan pour guerir d'une  
 maladie incurable: cōbien que nous auons mōstré cy  
 dessus que de dix à peine qu'il y en ait vn qui gueris-  
 se, & encores des sortileges seulement. En ce cas la  
 personne ignorante seroit aucunement excusable  
 de la peine capitale, & non pas vn homme de lettres,  
 combien que l'ignorance n'a point de lieu en ce cri-  
 me. Car il n'y a personne qui puisse dire par erreur il  
 a renié Dieu son Createur, pour se donner au Dia-  
 ble. Aussi voit-on par tous les procez que satan veut  
 une franche volonté. Mais bien l'erreur peut estre ex-  
 cusable en telles personnes seulemēt es façons illicit-  
 es de sortileges, qui n'ont pas conuention iuree avec  
 satan, comme la forcellerie d'Anneaux, de Miroirs,  
 de Tamis, & autres semblables, que quelques vns  
 ont pour l'auoir veu faire, ainsi que nous auons dict  
 dessus: Et toutesfois elles ne doivent pas demeu-  
 rer sans quelque peine pour la premiere fois, & pour  
 la seconde corporellement, & pour la troisieme de  
 mort, veu mesmes qu'un coupeur de bourses est or-  
 dinairement <sup>†</sup> condamné à mort pour la troisieme  
 fois, comme la coustume y est presque generale. Que  
 nous nous donc de ceux qui ont inuocqué les ma-  
 giques esprits, & faict les mysteres pour l'attirer, & que  
 satan ne soit point venu: combien qu'il n'y faut ia-  
 mais, & toutesfois qu'il n'ait point respondu: com-  
 me il contrefait les paillardes rusees qui se font prier:  
 on ne peut dire que ce soit vn attentat seulement,  
 mais vne detestable forcellerie accōplie & parfaicte.  
 par ainsi la peine capitale y eschet, & la diminuti-  
 on de la peine es attentats <sup>†</sup>, qui n'ont sorty effect n'a  
 point de lieu en ce cas. Car ce n'est pas vn simple attē-  
 t, mais vne meschanceté faicte & parfaicte, \* C'est  
 d'auoir d'auoir inuocqué & prié satan, qui est aussi  
 vne droicte

<sup>†</sup> Angulus  
 de malefi-  
 cis. verbo,  
 etiam ve-  
 stem, pag.  
 198. siri-  
 bit, statuta  
 esse ut plu-  
 rimū pro  
 tertio furto  
 susprandi  
 fures, Gan-  
 din. in  
 tract. de  
 malefi. rub.  
 de furib. &  
 le. Federici.  
 de pace cō-  
 stant. pro  
 quinque  
 solidis pœ-  
 na. capita-  
 lis decerni-  
 tur.  
<sup>†</sup> l. 1. §. di-  
 uis & ibi  
 Bart. ad l.  
 Cornel. d.  
 sicutijs. ff.  
 & in l. si  
 in rixa coll.  
 l. eo. Bal. in  
 l. si quis nō  
 dicam de  
 Episco. eod.  
 & l. is qui  
 cum telo.  
 cum duo-  
 bus seq. de  
 sicut.  
 \* Bald. A-  
 lexand. Sa-  
 lices. in li-  
 mitat. l. si  
 quis nondū  
 cam rape-  
 re, de Epif-  
 copu. C.

\* l. Man-  
cheos de  
heret. Cod.  
† cap. ad a-  
bolendam.  
§. peniten-  
tia de he-  
ret. l. 6.

une droicte renonciation à Dieu : Et par ainsi c'e-  
abuser les loix diuines & humaines, de pardonner  
au sorcier penitent, sous ombre que les Loix\* &  
Canons<sup>†</sup> veulent qu'on pardonne aux heretiques re-  
pentis (cōbien que les Magistrats en quelques lieu  
par cy deuât, y ont eu tel esgard, que celuy qui auo  
mangé de la chair au Védredy estoit brulé tout vi  
comme il fut fait en la ville d'Anuers l'an 1539. s  
ne s'en repentoit, & iacoit qu'il se repentist, si estoit  
il pendu par compassion. ) Car celuy qui void vn  
chose contre la loy de Dieu, encores qu'il soit here-  
tique, si est-ce que ceste opinion estant changee, l  
conscience demeure entiere. Mais celuy qui ador  
fatan ou renie Dieu (combien que l'un ne peut estre  
sans l'autre) a mis en effect vne chose qui ne peu  
qu'elle ne soit faicte, & comme on dict en droic  
*Factum infestum esse non potest*. Et quant à ceux qu  
n'ont pas renoncé à Dieu, ains qui ont vsé des cha-  
racteres, cercles & inuocations, comme ilz ont trou-  
ué par escrit en quelques liures defendus, & que l'es-  
prit familier, comme ilz parlent, ne soit point venu  
on doit distinguer la qualité des personnes. Si c'est  
vn folastre & ignorât, ne pensant pas que telz esprits  
familiers soyent diables, il doit estre puny par bon-  
nes amendes honorables & pecuniaires. Car com-  
bien qu'en France l'affection ne soit pas punie sans  
effect, si est-ce qu'en ce cas l'effect y est: à scauoir  
l'inuocation, & si la personne qui a faict telle inuo-  
cation est homme de lettres, & de sain iugement, il  
merite la mort. Car on ne peut nier en ce cas qu'il  
il n'ait sciemment inuocqué fatan: & si celuy qui est  
condamné à faire amende honorable pour telle me-  
schanceté faict du retif, & qu'il refuse d'obeir à l'ius-  
tice, il doit estre cōdamné à la mort: cōme il fut fait  
par arrest de la Cour le xvij. d'Auril, m. d. xxix.  
de Iear

«Bart.in l.  
si rixu, &  
l. i. §. di-  
nus defica-  
rijs ff.  
Angel. de  
malefi. ver-  
bo, in pla-  
rea. nu. 3.  
D. in l. si  
quis non  
dicam ra-  
pere. de  
Episcopis  
Cod. & ibi  
Pal. nus.

de Iean Berquin : lequel ne voulant faire l'amende honorable pour vne heresie, fut condamné d'estre brulé tout vif, & fut aussi tost executé. Et neantmoins quand on dict que l'attentat en France n'est pas puny sans l'effect : Ceste maxime n'est pas veritable en tous les crimes atroces, ou l'attentat & l'effort est puny sans l'effect \* : & celuy qui à baille la poison, qui n'a sorty effect, est puny, encores que la peine ne soit pas si grieveuse: Ce qui a lieu en tous delicts. Or il n'est pas en la puissance des Princes de pardonner vn crime que la loy de Dieu punist de peine de mort: comme sont les crimes de forcellerie. Ioinct aussi que les Princes font vne grande iniure à Dieu, de pardonner de si horribles meschancez commises directement contre sa Majesté, veu que le moindre Prince vange ses iniurés capitales. Aussi ceux-là qui font euader les sorciers, ou qui n'en font punition à toute rigueur, se peuent asseurer qu'ilz seront abandonnez de Dieu à la mercy des sorciers. Et le pays qui les endurera, sera battu de pestes, famines & guerres, & ceux qui en feront vengeance, seront benits de Dieu, & feront cesser sa fureur. C'est pourquoy celuy qui est atteint & accusé d'estre sorcier, ne doit iamais estre enuoyé abroads à pur & à plein, si la calomnie de l'accusateur ou delateur n'est plus claire que le soleil. D'autant que la preuve de telles meschancetez est si cachée & difficile, qu'il n'y auroit iamais personne accusé & puny d'un million de Sorciers qu'il y a, si les par-  
\* Bald. Si lic. in l. si quis non dicam carere, de Episcopis. C. & in l. cogitatio- nis, de pæ- nis. ubi Bartol. l. u quicumque- la, de fidei- rit. C. & quod si lex solum co- natum in- tueretur, ut notat Bar- tol. in l. ge- ner. dicit. §. 3. de ca- lumnatio- ribus. ff.

es estoient reglees en procez ordinaire, par faute de preuve: c'est pourquoy l'ordonnance ne permet point cela aux Iuges en crimes, si la matiere n'y est supposée. Combien que Plutarque escrit des Lace-  
C c iniques

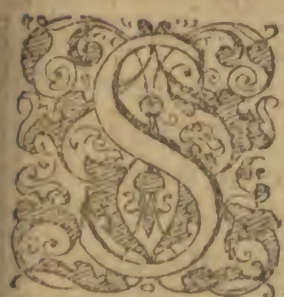
iusques au rappel, en quelque crime que ce fust. Nous auons remarqué cy dessus que la sorciere nommee Sibylle Dinscops, au Duché de Cleues, estant bruslee, la main qu'on voyoit qui persecutoit tous les passans, cessa soudain. Apres que la sorciere de Bieure, qui est pres de ceste ville de Laon fut bruslee, les mortalitez d'hommes & bestes, qui aduenoyent par les venefices, cesserent. Encores il est à noter, que i'ay apprins de maistre Adam Martin, qui luy a faict son procez: c'est qu'elle menaça vne femme qu'elle n'allaiçteroit iamais enfant, soudain son laiçt seicha: & cōbien qu'elle eust depuis plusieurs enfans, si est-ce que son laiçt tarissoit tousiours: mais son laiçt retourna aussi tost que la sorciere fut executee, & fut bruslee toute vifue par vn iuste iugement de Dieu, contre l'aduis des Iuges, qui auoyent ordonné qu'elle fust estranglee, mais le Bourreau n'y peut donner ordre, combien que la peine de lapidation ordonnnee par la loy de Dieu est plus rigoureuse, que brusler vif, ainsi que Moysse Rabanant a noté. Er me souuient auoir leu au liure intitulé *Malleus maleficarum*, que la peste ne cessa point en vn bourg d'Allemagne au pays de Constance, iusques à ce qu'on eust deterré vne sorciere, & redige son corps en cendres. Comme en cas pareil y eut vne femme au village de Verigny pres de Concy, laquelle fut atteinte & accusée de plusieurs malefices: & pour la difficulté de la preuue relaschee: depuis i'ay sceu des habitans qu'il estoit mort vne infinité de bestail, & de personnes. Elle mourut au mois d'Auril 1579. depuis la mort tous les habitans de Verigny, & le bestail sont en repos, & ne se meurent plus comme de coustume. Qui est bien pour monstrier que la cause principale cessant, les effects cessent, encores que Dieu face tomber les afflictions sur ceux qu'il luy plaist.

*fin l. tertio  
Hanan-  
kim nimir.*

REFV-

# REFVTATION DES OPINIONS

DE I E A N V V I E R.



Sur LA fin de cest œuvre, sur le point de le mettre sous la presse, l'imprimeur auquel j'en auois donné la charge m'euoya vn nouveau liure *De Lamys*, de Iean VVier Medecin, ou il soustiēt que les forciers & forcieres ne doibuent estre punies: ce

qui a differé l'impression de l'œuvre. Long temps <sup>\* au</sup> parauant VVier auoit tenu ceste opiniō: & sur ce qu'il luy auoit resistē sans toucher les cordes principales d'un tel subiect, il auroit repliqué en telle sorte, que s'il eust eu la victoire. Qui m'a donné occasion de luy respondre non par haine: mais premierement pour l'honneur de Dieu, contre lequel il s'est armé. En second lieu pour leuer l'opinion de quelques Iuges, ausquels cest homme-là se vante d'auoir faict changer d'opinion, se glorifiant d'auoir gaigné ce point par ses liures, qu'il eslargissoit maintenant les forcieres à pur & plain, appellant bourreaux les autres iuges qui les font mourir: ce qui m'a fort estonné: car il faut bien que telle opinion soit d'un homme tres-ignorant, ou tres-meschant. Or Iean VVier montre par ses liures qu'il n'est point ignorant, mesmes qu'il est Medecin, & neantmoins il enseigne en ses liures <sup>li. 3. & 4.</sup> mille forcelleries damnables, iusques à mettre les <sup>de Traict.</sup> mours,

C c 2

mours,

mots, les inuocations, les figures, les cercles, les caracteres des plus grands forciers, qui furent oncques, pour faire mille meschâcetez execrables, que ie n'ay peu lire sans horreur. D'auantage il met tous les auteurs forciers, & les plus signalez qui furent oncques, pour y auoir recours: & qui plus est, à la fin de son liure *De Prestigijs*, imprimé à Basle 1578. il a mis l'inventaire de la Monarchie Diabolique avec les noms & surnoms des soixante & douze Princes, & de sept milliōs, quatre cens cinq mil neuf cēs vingts six Diables, sauf l'erreur du calcul. Car il cōte par legions les petits, & en met six mil six cens soixante & six en chacune legion: adioustant leurs qualitez & proprietiez, & à quoy ils pouuoient seruir pour les inuoker. Et neantmoins apres auoir enseigné curieusement les receptes Diaboliques, il adiouste ces mots, (mais cela est meschant.) La loy premiere de *varijs cognit. au. §. medicos. ff.* dict qu'il ne faut pas appeller Medecin celuy qui *incantauit, qui imprecatus est, qui, vt vulgari verbo impostorum vtat, exorcisauit: non sunt ista medicina genera.* Mais la Loy de Dieu ne dict pas que c'est vne simple imposture, ains vne detestable impieté. On peut dōc appeller imposteur celuy qui ne se cōtente pas de faire, ains encores qui enseigne par liures imprimez telles meschâcetez. & pour les couurir, il parle quelquefois de Dieu, & de la loy, qui est l'imposture de laquelle satan & ses subiets ont tousiours vsc. C'est à sçauoir, sous le voile des choses saintes & sacrees, faire passer toutes les impietez qu'on peut imaginer. Fernel dit auoir veu vn forcier, lequel en disant des oraisons & mots sacrez avec des mots barbares, faisoit voir en vn miroir ce qu'il vouloit. Ce que dict aussi Origine, & l'interprete Grec de Synesius. Or on peut dire de Wier, & de telles gēs ce que dict aussi Dionysius. *Ad Sosipatrum,*  
parlant

*lib. 1. de  
abditu re-  
rum causis.  
† in lib.  
magico-  
manti.*

parlât d'Apollonophanes, *Diuinis aduersus Deū nefariè uti-*  
*tur* Cōme aussi Wier cōfesse auoir transcrit la Steya-  
 nographie de Iean Triteme, qu'il trouua en l'estude  
 de son maistre Agrippa, laquelle est toute pleine d'o-  
 raisons, & d'inuocations de diables, & l'un des plus  
 d'estables linres du monde, cōme aussi à escrit Ca-  
 rolus Bouillus. Nous lisōs<sup>†</sup> qu'un ieune hōme nōmé  
 Lolianus fut bāny, & ses biens cōfisquees pour auoir  
 trāscrit vn liure de Magie, & quelle peine merite ce-  
 luy qui la soustiēt, voire qui l'ēseigne par dictz & par  
 escrits. Il ne faut pas dōc s'arrester quād Wier parle  
 de Dieu, puis qu'il void de si horribles blasphemes  
 en ses liures. Car tout ainsi qu'il n'y a poison plus  
 dangereux, que celle qui est coulee avec le sucre,  
 ou saulces appetissantes, d'autant qu'elle est auallee  
 plus auidement, & plus difficilement se vomist: Aussi  
 n'y a il impietē plus grāde, que celle qui est couuerte  
 du voile de pietē. I'ay dit cy deuāt que satā a des sor-  
 ciers de toutes qualitez. Il a eu autresfois plusieurs  
 grāds personages ecclesiasticks, cōme escrit le Cardi-  
 nal Benō, Naucier, & Platin: Il a des Roys, des Prin-  
 ces, des Prestres, des Prescheurs, en plusieurs lieux  
 des Iuges, des Medecins: brief, il en a de tous me-  
 riers. Mais il n'a point de meilleurs subiects à son  
 ré que ceux qui sont les autres forciers, & qui les at-  
 trent par dits, ou par escrits, en ses filets, ou qui em-  
 eschèt la punitiō des forciers. I'ay remarque cy de-  
 uāt<sup>†</sup> que Guillaume de Lure Docteur en Theolo-  
 gie, grand predicateur, fut condāné comme forcier à  
 Poitiers l'an 1453. le 12. Decēbre, cōuaincu par tes-  
 moings, & par sa cōfession propre, qui se trouue en  
 pres es registres de Poitiers, cōme i'ay sceu de Sal-  
 uert Presidēt de Poitiers, que par obligatiō recipro-  
 que qu'il auoit avec satan, de laquelle il fut trouuē  
 lisi, il auoit promis, en renōçant a Dieu & sacrifiāt

<sup>†</sup> Nicepho-  
 rus Calli-  
 stus li. 1. c. 6.

Des papes  
 plus qu'un

<sup>†</sup> Vide Te-  
 trum Ma-  
 mor. flagel-  
 lum malo-  
 ficorum.

au diable, de prescher, cōme il fist, que tout ce qu'ō di-  
 soit des sorciers, n'estoit que fable, & que c'estoit cru-  
 ellement faict de les cōdamner à mort: & par ce moyē,  
 dict-il, la punition des sorciers cessa, & le regne de sa-  
 tã fut estably, croissant le nombre infiny des sorciers.  
 Tous les compagnons de ce Prescheur ne sont pas  
 morts. Car il s'est trouuē, n'a pas long temps, vn Pre-  
 stre nommé de la Mote, fameux sorcier, qui contre-  
 faisoit l'exorciste, & le Diable dict qu'il ne sortiroit  
 point du corps d'une personne que pour cestuy-la:  
 Nous voyons que VVier escript ce que le docteur en  
 Diabologie preschoit. D'auanrage il faict bien à noter  
 que VVier confesse qu'il estoit disciple<sup>+</sup> d'Agrippa, le  
<sup>†li. 2. c. 5.</sup> plus grand sorcier qui fut onques de son aage, & non  
<sup>de Praefig.</sup> seulement il estoit son disciple, ains aussi son vallet &  
 seruiteur, beuuant, mangeant, & couchant avec luy:  
 cōme il cōfesse, \* apres qu'Agrippa eut repudié sa fem-  
<sup>\*D. l. 4. c.</sup> me. Et sur ce que Paul Iouet<sup>†</sup>, & plusieurs autres ont  
<sup>5.</sup> escript que le chien noir d'Agrippa, qu'il appelloit  
<sup>†in Elogijs.</sup> Monsieur, si tost que Agrippa fut mort en l'hospital  
 de Grenoble, s'alla ietter en la riuere deuant tout le  
 monde, & que depuis ne fut iamais veu: VVier dict  
 que ce n'estoit pas satan en guise de chien, ains qu'il  
 le menoit apres Agrippa en lessē, & que le chien cou-  
 choit entre Agrippa & luy. Et quand il parle de son  
 maistre sorcier, il dict: *Felicis memoriae Agrippa*, ou bien,  
*Venerandi praeceptoris mei Agrippa*: Et neantmoins il n'y  
 a homme de sain iugement, qui ne confesse, apres  
 auoir leu les liures d'Agrippa, que c'estoit l'un des  
 plus grands Sorciers du monde. Ce qui est encores  
 plus euidēt par les epistres qui sont à la fin des trois  
 liures, *De Occulta Philosophia*, ou il escript à vn certain  
 Augustin Italien, qu'il auoit reseruē le clef de l'Oc-  
 culte Philosophie à ses amis seulement: qui est le qua-  
 triesme liure, que les disciples & amis d'Agrippa ont  
 faict

faict imprimer apres la mort de leur maistre, lequel liure descouure comme en plein iour la poison detestable de sorcellerie, avec toutes les inuocations des Dæmons, & les cercles, caracteres, & sacrifices faicts à Satan. I'ay bien voulu mettre quel homme estoit Agrippa, à fin qu'on ne s'esmerueille si VVier s'escarmouche si fort pour la protection des Sorciers, appellant les Magistrats cruels bouterreaux, & Bouchers. Et qui plus est, il s'est efforcé de falsifier la loy<sup>s</sup> de Dieu, ou il est escript ainsi: Tu ne souffriras point que la Sorciere viue: prenant le Grec, & interpretant que la Loy veut qu'on face mourir les empoisonneurs, & non pas les Sorciers, soubz le mot Equiuoque, & laissant la lettre Hebraique, qui n'a aucune difficulté. La loy de mot à mot est telle, *mecasphe lo tebieh*\*. Le mot Hebrieu vient de *chafaph* qui signifie esblouir les yeux, & le mot, *mecasphe* signifie prestigeurs en l'Exode†, & en plusieurs autres lieux ‡ de la Sainte Escriture, que i'ay remarquez, ou le mot de Mecasphe ne se prend point autrement que pour sorciers. Et d'autant que tous sorciers ordinairement font mourir les personnes, & qu'ilz vsent de poudres, ossemens, bestes venimeuses, les Grecs les ont appellez *φάρμακες* & *φάρμακοις* & les femmes *φάρμακιδας* & *φάρμακιστραις* par ce que la pluspart des Sorciers contrefont les Medecins & Exorcistes: Mais Iean VVier voulant desguiser la Loy de Dieu, qui est publiee en Hebrien sous vmbre de l'interpretation Grecque, a commis vn erreur trop grossier, ou il dict que les empoisonneurs s'appellent *φάρμακιστοις* qui n'est point vn erreur d'Imprimeur: car l'accent descouure le contraire, ioint qu'il est ain- si en la preface du liure des Prestiges, & le mesme er- reur est au liure troisieme, chapitre 38. & au liure sixiesme chapitre vingt-deuxiesme, & au liure De La-

Exo. c.  
32.

\* *venefica*  
non viuet.

† Exo. c. 7.  
‡ Habac.  
c. 3.

Michae c.  
5. & li. 4.  
Regum. ca.  
9. & lib. 1.  
Paralip. c.  
33. &

Esai. c. 47.  
& liere-

mic c. 27.  
& Daniel.

c. 2. &  
Nahum.

ca. 13.

mis, chapitre quatriefme, au lieu qu'il deuoit dire *φαρμακείας* ou par contraction *φαρμακείας*: Mais l'erreur est bien plus grand aux choses. Car Philon Hebreu & les soixante & douze Interpretes, n'ayants autre mot plus propre en Grec, ont ainsi tourné le mot de Mescaphar, qui ne signifie rien autre chose, que sorciers. Et le mot Grec signifie Apothicaires, & empoisonneurs, & teinturiers, & arboristes, & sorciers, & ceux qui purifioient anciennement les temples souillez, & qui faisoient sortir les diables, que la loy appelle exorcistes, & imposteurs: ce qui a esté remarqué par Eustatius interpretât le 22. liure de l'Odysee, sur la fin. Mais pour monstrier que les Grecs ordinairement, & sans equiuocation appelloient les sorciers *φαρμακοὺς*, & non pas empoisonneurs, on le peut veoir en Dioscoride, quand il dict que le Nerprun ou Rhamus empesche les meschancetez des charmeurs. Ces mots sont telz, ἀποκρίσει τὰς τῶν φαρμακῶν κακουργίας: & Aristote parlant de l'Hippomane au liure 6. chap. 18. De *historia animalium*, appelle les sorciers οἱ περὶ τὰς φαρμακείας, quand il dict que l'Hippomane sert aux sorciers, qui n'est point poison, puis que les sorciers le font prendre aux hommes pour aymer. Et mesme Theocrite parlant de l'Hippomane, dict que c'est vne herbe qui croit en Thessalie, c'est a dire, vn sortilege Thessalien. Car c'est en L'ecclogue de la sorciere, qui appelle *φαρμακουργίαν*, laquelle employe tous les charmes, vœux, prieres & inuocations aux astres & demons, avec l'oysseau que les Grecs appellent *ιουχα*, les Latins Motacillam, les Francois Mouette, qui n'estoit pas pour empoisonner son amy: mais pour l'attirer estant esloigné d'elle. Aussi la Mouette est bonne a manger, cōbien que seruius dict que le mot *ιουχῆς* signifie vne sorte de flûte pour entonner les charmes des Sorciers, qui monstrent

\* l. 1 §. me-  
dicos de  
varij co-  
gnit. ff.

§ in φαρ-  
μακουργί-  
α.

monstre bien que ce n'est rien de poison, en quelque  
 signification qu'on le veuille prendre. Aussi <sup>†</sup>Aristote <sup>†li. 9. c. 17  
de historia  
anim.</sup> parlant de l'oiseau Sippe dict ainsi, il est courageux,  
 isé à apprivoiser, bon à manger, & dict on qu'il sert  
 la sorcellerie, pour faire sçauoir les choses cachees:  
 v'se du mot *φαρμακεία*. Je mettray les mots qui sont  
 els *σίπη τὸ μὲν ἦθος μαχίμος, τὴν δὲ διάνοιαν ἐθικτος καὶ εὐθύ-  
 ρων καὶ εὐείοτος καὶ λέγεται φαρμακεία εἶναι διὰ τὸ πολυίδρις εἶναι.*  
 Aussi lisons nous en Hippocrate, † que ceux qui <sup>†in lib. de  
Morbo sac-  
cro.</sup> estoient enorcelez par les sorciers, s'appelloient  
*εὐφάρμενοι*: car tout le liure de *Morbo sacro* escrit con-  
 tre les sorciers, qu'il appelle *μάγους γοντὰς φαρμακὸς  
 γυγίαις*, c'est à dire Magiciens, imposteurs, sorciers,  
 arlatans, lesquels dict il, se vantent d'attirer la Lu-  
 e, obscurcir le Soleil, faire la tempeste, & asservir  
 es Dieux. Or chacun sçait, que les Sorciers font  
 mourir sans aucune poison, avec vne pomme, ou en  
 touchant de la main, ou d'une verge, comme dict Car-  
 an auoir veu à Paue vne sorciere, qui tua tout roi-  
 e mort vn enfant, en luy touchant doucement sur  
 dos d'une verge. La Sorciere Medee ialouse que  
 lanca fille du Roy Creon esponsoit son amy Iason,  
 le luy enuoya vne couronne d'or le iour de ses nop-  
 es, & soudain qu'elle eut mis la couronne sur la teste  
 flamme y print, & mourut soudain comme dit  
 Euripide *in Medea*, v'sant du mot *φαρμάκων τῶν σῶν ὕπο*,  
 est à dire, par tes sorcelleries, & non pas par poisons.  
 car il est dit que Medee sacrifia ses deux propres en-  
 fants pour venir à chef de faire mourir Glaucā, & de  
 es sacrifices s'entend la loy, *ex senatusconsulto, de sicca*.  
 où il est dit, *Ex senatusconsulto eadem legis Cornelia pœ-  
 tenetur, qui mala sacrificia fecerit, habuerit*: c'est à dire,  
 sacrifices detestables des Sorciers, nō pas des Pay-  
 es comme dit Accurse en la glose: car l'auteur mes-  
 es de la loy estoit Payen: où il appert que le Senat

interpretant la loy contre les meurtriers, donna son arrest contre ceux qui ont, ou qui font les sacrifices detestables des Sorciers. Et pour monstrier encore plus la differēce qu'il y a entre la poison & sortilege l'un & l'autre estant signifié par le mot *φαρμακεία* comme le mot Latin, *veneficium*, signifie poison naturel, & sortilege, il faut voir Platon au liure vnziēsm des loix, ou il faict distinction de l'un & l'autre, & decerne peine de mort contre les Prestres, & Aruspices, qui auroient faict mourir quelcun par sacrifices liaisons, enchantemens, ou autres sorcelleries qui dit ἡ τῶν τοιούτων φαρμακείων ἀντιφωνῶν, & le tiltre de la loy est tel λόγος ὁ δὲ νόμος περὶ φαρμακείας s'ensuit la loy des poisons & sorcelleries, ou il appelle telles liaisons illecebres, & enchantemens, κατὰ δισέσεις ἐπαγωγὰς, ἐπωδάς. puis apres il fait vn article de loy pour celui qui empoisonne sans magie ἀνευ μαντικῆς, & puis il dict que les Sorciers besongnent par moyens estranges, & qui seroient incroyables, si on ne les auoit veu mettre leurs images de cire aux carrefours, aux sepulchres de leurs peres, & sous les portes, ou lon voit euidentement les images de cire, dont ils vsoient du temps, & au parauant Platō, comme font nos Sorciers, qui n'ont pas leu Platō, & par le moyen desquelles images avec l'ayde de Satan elles font mourir les personnes. C'est pourquoy Azon interpretāt ces mots de la loy premiere *De maleficis, & Mathematicis*, où il est dict plus est occidere veneno, quàm gladio, dit, *venenum arte magica datum* & en la Loy, *venenum ad l. Cornelian de sicarijs*: & en la Loy, *venenum, de verborum signif.* ff. le mot *venenum* emporte l'un & l'autre. Mais d'autant que Wier allegue l'interpretation de Ioseph, qui est ambiguë, pour le mettre hors d'equiuocation, afin que la Loy de Dieu ne soit falsifiée, il faut voir Philon Hebrieu compaignon, & amy de Ioseph, qui a interpreté cell

verba Pla-  
tonis.  
ὁ κεν ἄλλοιόν  
ἐπὶ χεῖρας  
ῥεῖν πε-  
θεῖν ἄν-  
ποτε ἔρα  
ἰδῶσι τὰ  
κέρεινα  
μιμήμα-  
τα πε-  
πλασμι-  
να ἐν τῷ  
ἐστὶ τρώ-  
δης ἐν τῷ  
ἐπὶ μνή-  
μασι γο-  
νέων.

été cest article de la loy de Dieu d'Hebrien en Grec.  
 liure\* des loix particulaires, où il dit ainsi, la loy <sup>\*in libra.</sup>  
 de Dieu, dit il, a en horreur les magiciens & forciers, <sup>περι τῶν</sup>  
 tant des mots <sup>μῶροι καὶ φαρμακῶν</sup>, qui par moyens <sup>ἀναφερο-</sup>  
 arts damnables font mille maux, qu'elle veut que <sup>μένον.</sup>  
 iour mesmes qu'ils seront pris, qu'on les execute <sup>ἐν εἰ δε-</sup>  
 mort, comme la loy dernière De maleficis. C. dit, que <sup>μων.</sup>  
 eluy qui aura descouuert vn forcier, *illico ad publi-*  
*um pertrahat.* Puis apres que Philon a declare les mes-  
 chancetez des forciers, & Magiciens, il distingue la  
 magie naturelle, qu'il appelle Physique, d'auec la  
 magie des enchanteurs forciers, & prestigiateurs, qui  
 font des exorcismes & enchantemens, & mettent les  
 nimitiez capitales entre les amis, & autres meschan-  
 cetez incroyables, où chacun peut voir l'euidente ca-  
 lomnie de Jean Wier, qui soustient que la loy de  
 Dieu ne veut pas, que les forcieres soient mises à  
 mort, ains seulement ceux qui empoisonnent. Je de-  
 meure sur ce poinct, qui est de grande consequence,  
 pour scauoirs'il faut absoudre tant d'innocens, com-  
 me dit Wier, & s'arrester à ses calomnies, ou bien à  
 la loy de Dieu, qui defend de laisser viure les Sor-  
 ciers vn seul iour. Et qui peut mieux entendre la lan-  
 gue Hebraïque & la loy de Dieu, que les Hebreux  
 & Prophetes? Or Elias Leuites pour otter toute equi-  
 uocation, a tourné le mot de *Mecaspas, lamiam*, duquel  
 mot a vsé Horace†, *Neu pranse lamia riuum puerum* † in arte  
*pertrahat aluo.* Hesichius les appelle *λαμιαὶ καὶ γυναῖκες*: † Post.  
 combien qu'à la verité Eustachius sur Homere dit\*, <sup>\*In l. Odys.</sup>  
 que *Lamia* signifie vn Demon en guise de femme: & <sup>l. 3. m. 33</sup>  
 la mesme signification l'a pris Philostrate, ou il dit <sup>Vide Dyon</sup>  
 que Apollonius Thianens chassa de Corinthe vne <sup>Chrysosto-</sup>  
 lamie, qui deuoroit les ieunes personnes. Wier dit <sup>mū in Ly-</sup>  
 qu'il n'est poinct mention de Lamies en la Sainte <sup>bica fabu-</sup>  
 Ecriture, & le mot est Grec, & le vieil Testament en <sup>la. 1. in vi-</sup>  
 Hebrien: <sup>ta Apoi-</sup>  
 lonij.

Hebrieu: Et quand Isaye detestoit la ville de Babylone pour ses sorcelleries, il dit, qu'il n'y demeura pierre sur pierre (ce qui est aduenue: Car l'ong temps a qu'il n'y a homme viuant qui puisse remarquer vne pierre des ruines de ceste ville là, qui auoit du moins trent lieues de tour en quarré) ou, comme dit Herodote trois iournees, ains que les Luitons & Demons y feront leurs danses, & que la Fee Lamie y fera sa demeure. Il y a en Hebrieu *Lilit* que les *LXXII*. Interpretes ont tourné *ἐμψυσα*, & les Latins *Lamia*, qui est tout vn: Et d'autant que ce Demon se voit es lieux deserts, comme est l'Afrique pour la pluspart, Dion en l'histoire d'Afrique l'a descrit comme vne beste Sauvage, qui a le visage d'une femme tresbelle, & pour attirer les passans, elle descouure son estomach & ses tetins, & d'un regard modeste & gracieux, le surplus est vn serpent plain d'escailles, & la teste de serpent au lieu des pieds, & si tost qu'on approche, elle deuore l'homme auidement: Ce qui se peut rapporter à ce que dit Hieremie, *Lamia nudarunt vbera, Threnorum c. 4.* C'est pourquoy tels esprits sont appelez deuorateurs & Lamies, *παρὰ τὸ λελάμμαι* ou de *λαμῶ* qui signifie ingluuies, cōme dit Porphyre†: Et pour mesme cause le poison, qui deuore tout, & les hommes tous entiers est appelle *Lamia*, comme dit Nicandre Colophonien, ‡ & d'autant que les Sorcieres hument auidement le sang des personnes. Apullee appelle les sorcieres *Lamias*, cōme celle qui fist vne ouverture en la gorge de Socrate compaignon d'Apullee couché aupres de luy, & endormy, & recueillit le sang en vn vaisseau, puis referma la playe, & Socrate s'euillant, dist qu'il n'auoit rien senty, & n'en faisoit que rire: neārmōins le iour suyuant il mourut. A quoy se rapporte la sentence allegorique de Salomon, que l'Aigle repaist ses petits de sang, il entend par l'Aigle Satan,

† In illud  
Horatij,  
Neu prau-  
sa Lamia.  
‡ Apud  
Eustathiu  
in Odyss. l.  
13.

Jean, qui nourrist ses ſuiets de telle viande. Auffi  
 Iſaïe dit que les Dæmons & malings eſprits ay-  
 vent les ſacrifices, pour ſe repaiſtre de la fumee du  
 ſac, au liure *περί ἀποχῆς τῶν ἐμψύχων*, qui merite-  
 ment bié eſtre traduicts de Grec en Latin. C'eſt pour-  
 quoy Dieu voulant retirer ſon peuple des ſacrifices  
 qu'ils faiſoient aux Dæmons, commande qu'on ef-  
 fonde le ſang deſſus, & à coſté dextre de ſon autel, &  
 qu'on ſceut que c'eſtoit pour deſtourner ſon  
 temple de telles impietez, il eſt dit ainſi: Et ne vous \*  
 ſuſciterez point de ſatyras & Sartyres, apres les-  
 quels vous avez idolatré & ſeſtardé, Car ils auoiét  
 accouſtumé (ôcme dit le Ra-  
 bin Moſe Maymō, d'aller ſacrifier aux Demōs ſous  
 les arbres des montaignes, & mettre partie du ſang  
 dans une foſſe, autour de laquelle ils banquettoient avec  
 malings eſprits. Ainſi ſ'entend l'article de la loy de  
 Dieu, qui dit, Vous ne mangerez point ſur le ſang, &  
 ne ſerez point ſorciers: il y a en Hebreu *gaal dam* que  
 les interpretes ont tourné, *Cum ſanguine*, contre la na-  
 ture de la propoſition *gaal*, qui ſignifie *super*, n'ayant  
 gardé à ceſte couſtume, que le Rabin Maymon  
 eſt venu des Chaldeās. C'eſt pourquoy le Pro-  
 phete Nahum† deſtant la paillarde Babylone, ville  
 capitale de Caldee, dit qu'elle eſt puiſſante en ſorcel-  
 leries, qui a enſeigné ſes ſorcelleries à tous les peuples  
 de la terre: Le prophete a uſé du mot ſuſdict *bechaſch-*  
*phim* & *mechaſchphim* que Raby David Kimhy a inter-  
 prété *bagachihem* en meſme ſignification de ſorciers.  
 Monſieur Ben Vriel interprete Caldeā a tourné *cho-*  
*phim* qui ſont ſorcelleries. Car l'interprete Caldean  
 ne non ſeulement l'equiuocation, ains auffi eſclair-  
 ciſſe le vray ſens de l'eſcriture Sainte. Auffi ſeroit-co-  
 ſe inepte de dire que Babylone euſt fourny de  
 ſorciers tous les peuples & Roys de la terre: veu qu'en  
 tous

\*Leuitic.  
cap. 17.

†lib. 3.  
more nebo-  
cim.

‡Leuitic.  
cap. 19.

†c. 3. verſ.  
4.

tous pays il y a bõne prouisiõ de poisons : dequoy P  
ne se plaint. Mais il est bien notoire qu'ils estoient  
premiers forciers & magiciens du monde, cõme to  
les Grecs & Latins demeurent d'accord, que po  
ceste cause le mot de *Chaldeus*, signifie Sorcier, Deu  
Magicien, comme dit Hesichius, *χαλδαιοι τὸ γενεῖν*  
*μᾶγον*, & souuent en Ciceron,\* & en nos loix, † &  
la S. Escriture, ‡ & quand il est dit au liure des Roy  
que des sorcelleries de Iesabel Royne de Samarie  
terre estoit infectee, on lit le mesme mot de *mecasphe*  
qui ne peut signifier poisons. Car elle fist tuer les Pr  
phetes de Dieu, qu'elle hayoit à mort, & Nabot à fo  
ce ouuerte, & nõ pas par poisons : & depuis que cel  
forciere là eut attiré les forciers en Samarie, com  
la Royne Medee en Theffalie, 600. ans apres la Sam  
rie demeura tousiours infectee de ceste peste, tellem  
qu'on disoit en proverbe, Tu es Samaritain, tu as v  
diable familier : Ce qui fut dit à Iesus Christ par s  
ennemis en le calomniant, & de ce pays-là mesm  
estoit Simon surnommé le Sorcier ou Magicien  
maistre de Menander. Mais Wier calomniant cest a  
ticle de la loy de Dieu (que la forciere † mente sou  
dain) n'a pas pris garde pourquoy la loy n'a pas dit  
forcier : Car ce n'est pas pour espargner les forcier  
ny les Medecins & Apothicaires s'ils empoisonnēt,  
qui s'entendent beaucoup mieux aux poisons, qu  
non pas les femmes : Mais la loy de Dieu a voulu  
monstrer que les hommes sont moins infectez  
ceste maladie, & que pour vn homme, il y a cinquā  
femmes, comme il est dit au proverbe \* Hebreu  
*merob nasehim* : *merob lheschaphim* c'est à dire, Plus  
fēmes plus de forciers, C'est pourquoy Plin<sup>e</sup> dit qu  
les femmes sont excellētes en sorcelleries, c'est à di  
*Fæminarum scientiam in veneficio prauelere* : ce qu'il n'  
tend pas poison, car il met pour exemple Circe, q  
changeu

\* in diuina.  
† lib. 2. de mo.  
de malici-  
is & Ma-  
thematicis  
C. Daniel.  
c. 2. & le-  
su. cap.  
‡ lib. 3. c.  
28.

¶ Ioan. 8.

‡ Exod. 22

\* in li. pir-  
ke abot.

¶ l. 25. cap.  
21.

dangeoit les hommes en bestes, ce que toutes les  
 visons du monde ne scauroient faire. Ainsi Quin-  
 tian<sup>t</sup> dit, que la presumption est plus grande que la <sup>tm decla-</sup>  
 femme soit sorciere, que l'homme, & l'homme plu- <sup>matio.</sup>  
 est voleur que la femme. *Latrocinium in viro facilius,*  
*infecium in femina credam.* Qu'on lise les liures de  
 ceux qui ont escrit des Sorciers, il se trouuera  
 cinquante femmes Sorcieres, ou bien dæmoniaques,  
 pour vn homme, comme i'ay remarqué cy deuant. Ce  
 aduient, non pas pour la fragilité du sexe à mon  
 uis: Car nous voyons vne opinia<sup>t</sup>reté indoutable  
 la plus part, & qu'elles sont bien souuent plus cõ-  
 ntes à souffrir la questiõ, que les hommes, comme  
 fut esprouë en la coniuration<sup>t</sup> de Neron, & apres <sup>† Tacitus</sup>  
 mort d'Hippias Tyran d'Athenes, que les femmes <sup>lib. 14.</sup>  
 tranchoient la langue pour oster toute esperance  
 de tirer la verité. Et de plusieurs femmes martyres, il  
 n'auoit plus d'apparence de dire, que c'est la force de  
 cupidité bestiale, qui a reduit la femme à l'extremi-  
 té pour iouyr de ses appetits, ou pour se venger. Et  
 semble que pour ceste cause Platõ met la femme en-  
 tre l'homme, & la beste brute. Car on voit les parties  
 cerales plus grandes aux femmes qu'aux hommes,  
 qui n'ont pas les cupiditez si violentes: Et au contrai-  
 re les testes des hõmes sont plus grossès de beaucoup,  
 par consequent ils ont plus de cerueau & de pru-  
 dence que les femmes. Ce que les Poëtes ont figuré,  
 quand ils ont dit que Pallas deesse de sagesse estoit  
 née du cerueau de Iupiter, & qu'elle n'auoit point de  
 mère: pour monstrier que la sagesse ne vint iamais des  
 hommes, qui approchent plus de la nature des bestes  
 que des hommes. Ioin<sup>t</sup> aussi que Satan s'adressa premieremēt  
 à la femme, par laquelle l'homme fut seduit. D'auā-  
 ge ie tiens que Dieu a voulu ranger & affoiblir Sa-  
 tan, luy donnant puissance ordinairement & premie-  
 rement

rement sur les creatures moins dignes, comme si les serpens, sur les mousches, & autres bestes, que Loy de Dieu appelle immondes: & puis sur les autres brutes plustost que sur le genre humain: Et sur les femmes plustost que sur les hommes, & sur les hommes qui vivent en bestes plustost, que sur les autres. Ioint aussi que Satan par le moyen des femmes attire les maris, & les enfans à sa cordelle. Et par ainsi la resolution de la loy de Dieu demeurera, que la Sorcier soudain doit estre mise à mort, & la calõnie de Wier contre la Loy de Dieu & des Magistrats executar son mandement sera reiectee. Car Wier \* est d'accord que les Sorcieres ont communication & paction avec les Diabes, & qu'elles font beaucoup de meschantez à l'aide du Diable, & neantmoins au liure *De Lamijs*, il dit tantost qu'il n'y a point de paction, & tantost qu'on ne scauroit le prouuer, tantost qu'il ne faut pas croire la confession des Sorcieres, & qu'elles s'abusent de penser faire ce qu'elles disent, & que c'est la maladie melancholique qui les tient. Voila la couuerture que les ignoras ou les sorciers ont prise, pour faire euader leurs semblables, & accroistre le regne de Satan. Par cy deuant ceux qui ont dit que c'estoit la melancholie, ne pensoient pas qu'il y eust des Demons, ny peut estre qu'il y eust des Anges, ny Dieu quelconque. Mais Wier confesse qu'il y a vn Dieu (comme les Diabes le confessent aussi, & tremblent soubz sa puillance, ainsi que nous lisons en l'Escripture†) il confesse aussi par tous ses escripts qu'il y a de bons & malings esprits, qui ont intelligence & paction avec les hommes. Il ne falloit donc pas attribuer les transports des Sorciers, leurs malefices, & action estranges à la melancholie, & beaucoup moins faire les femmes melancholiques, veu que l'antiquité a remarqué pour chose estrange, que iamais femme ne mouru

\* l. 2. ca. 4.  
 & 8. &  
 34. & l. 4.  
 c. 14. & li.  
 5. cap. 9.  
 de Presti-  
 gys & Sa-  
 pe alibi.

† Epistola  
 Iaco. 2. c.

mouru

mourut de melancholie, ny l'homme de ioye, ains  
 au contraire plusieurs\* femmes meurent de ioye ex-<sup>\* Plin l. 7</sup>  
 treme : Et puis que Wier est Medecin, il ne peut <sup>Valere</sup>  
 ignorer que l'humeur de la femme ne soit directe-<sup>Max. 60-</sup>  
 ment contraire à la melancholie aduste, dont la fu-<sup>lin.</sup>  
 reur procede, soit qu'elle vienne à *bile flaua adusta*,  
 aut à *succo melancholico*, comme les Medecins demeu-  
 rent d'accord. Car l'un & l'autre procede d'une cha-  
 leur & seicheresse excessiue, comme dit Galen au li-  
 ure *De atra bile*. Or les femmes naturellement sont  
 froides & humides, comme dit le mesme auteur, &  
 tous les Grecs, Latins, & Arabes s'accordent en ce  
 poinct icy. Et pour ceste cause Galen† dit aussi que <sup>† in lib. de</sup>  
 l'homme estant d'un temperamēt chaur & sec, en re-<sup>atra biles</sup>  
 gion chaude & seiche, & en Esté, tombe en la mala-  
 die melancholique, & neantmoins Olaus le grand, Gas-  
 par Peucerus, Saxo Grammaticus, Wier mesmes est d'ac-  
 cord avec tous les inquisiteurs des Sorcieres d'Alle-  
 magne, que soubz la region arctique, ou la mer glace,  
 & en Allemagne, & aux monts des Alpes & de Sa-  
 uoye tout est plein de sorcieres. Or est il certain que  
 les peuples de Septentrion tiennent aussi peu de la  
 melancholie, comme les peuples d'Afrique de la pi-  
 quete. Car on voit tous les peuples de Septentrion  
 blancs, les yeux vers, les cheveux blonds & desliez, la  
 face vermeille, ioyeux & babillards, chose du tout cō-  
 traire à l'humeur melaucholique. D'auantage Hip-  
 pocrate au premier liure des maladies populaires, &  
 Galen au mesme liure tiennent, que les femmes ge-  
 neralemēt sont plus saines que les hommes, pour les  
 ueurs menstruales qui les guarētissent de mille ma-  
 adies. Iamais, dit Hippocrate, les femmes n'ont la  
 goutte, ny vlcération de poulmans, dit Galen, † ny d'e-<sup>† in lib. de</sup>  
 pilepsies, ny d'apoplexies, ny de frenesies, ny de lethar-<sup>vena se-</sup>  
 gies; ny de conuulsions, ny de tremblemēt tant qu'el-<sup>Etome.</sup>  
 les ont

D d

les ont

*\* in libro  
de Morbo  
sacro.*

les ont leurs fleurs, ou pour mieux dire leurs menstrues & flueurs. Et combien que Hippocrate<sup>\*</sup> dit que le mal-caduc, & de ceux qui estoient assiegez des Dæmons, qu'on appelloit maladie sacrée, est naturel: neantmoins il s'oustient que cela n'aduient sinon aux pituiteux, & non point aux bilieux: ce que Jean Wier estant Medecin, ne pouuoit ignorer. Or nous auons monstré que les femmes ordinairement sont dæmoniaques plustost que les hommes, & que les Sorciers sont transportez souuent en corps, & souuent aussi ravis en extase, estant l'ame separée du corps par moyens diaboliques, demeurant le corps insensible & stupide. Encores est il plus ridicule de dire, que la maladie des Sorcieres prouiét de melâcholie, veu que les maladies procedans de la melancholie, sont

*† Galen. in  
lib. de a-  
rabia.*

toussiours dangereuses. † Neantmoins on void des Sorciers qui ont fait ce mestier quarante, ou cinquante ans, & des l'age de douze ans, côme Ieanne Haruillier, qui fut bruslée viue le vintneuuesme d'Auril. M. D. LXXV III. & Magdaleine de la Croix, Abesse de Cordoue en Espagne, M. D. XLV. auoient eu accointance ordinaire, & copulation avec le Diable, qui dura quarante ans à l'une, & trente à l'autre. Il faut donc que Wier confesse que c'est vne incongruité notable à luy, qui est Medecin, & ignorance par trop grossiere: (mais ce n'est pas ignorance) d'attribuer aux femmes les maladies melancholiques, qui leur conuiennent aussi peu que les effets louables de l'humeur melancholique temperé, qui rend l'homme sage, posé, contemplatif, (comme tous les anciens Philosophes & Medecins ont remarqué †)

*‡ Arist. in  
Proble. se-  
ctio. 30.  
princip.  
† in prover-  
bijs.*

qui sont qualitez aussi peu compatibles avec la femme, que le feu avec l'eau. Et mesmes Salomon qui cognoissoit aussi bien l'humeur des femmes, que l'homme du monde, dit qu'il a veu de mil<sup>†</sup> hommes vn sage,

n sage, mais de femmes qu'il n'en a pas veu vne seule. Laissons donc l'erreur fanatique de ceux qui font des femmes melancholiques. Aussi VVier voyant que son voile de melancholie estoit descouvert par la demonstration & verité apparante, par tant de loix diuines & humaines, par tant d'histoires de tous les peuples de la terre, par tant de confessions, les vnes volontaires, les autres forcees, par tant de iugemens de condamnations, de executions faictes depuis trois mille ans en tous les pays du monde, il s'est mis d'une ruse trop grossiere, pour empescher qu'on ne mourir les sorciers, disant que le diable seduit les sorcieres, & leur faict croire qu'elles font ce que le diable mesme faict. Et en ce faisant il faict semblant qu'il est bien fort contraire à Satan, & ce pendant il loue les sorciers: qui est en bons termes se iouer avec Satan de parolles, & en effect establir sa grandeur, & sa puissance. Car il sçait bien que les magistrats n'ont point de iurisdiction, ny de main mise sur les Diabols. Qui n'est pas seulement absoudre les sorciers, mais aussi tous les meurtriers, voleurs, iecesteux, & homicides, qui sont poussez par l'ennemy du genre humain à faire ce qu'ilz font. Puis il dict que s'il souloit que non seulement les sorcieres ne doiuent estre condamnées à mort par la loy de Dieu, ains aussi qu'il n'est nulle mention des sorcieres en la sainte escripture, qu'il ne peust estre conuaincu facilement. Icy i'appelle Dieu & sa Loy en tesmoignant & mille passages de la Bible pour conuaincre l'homme. Et pour cognoistre à veüe d'œil qu'il n'y a rien plus abominable deuant Dieu, ny plus mal defendu en toutes les escriptures, Balaam inspiré de Dieu benist le peuple d'Israel, & que Balac Roy des Mandianites, le supplia instamment de n'en rien faire: & le Prophete

cap. 4. &  
ca. ult. de  
Lamy.

rend la raison: Car, dit-il, il n'y a ny Enchanteur, ny forcier en ce peuple: Mais Dieu luy faict sçauoir sa volonté, quand il est besoing. Et quand Dieu voulut monstrer combien il auoit en horreur les Sorcelleries, il dit, Gardez vous sur la vie de sçauoir les abhominables coustumes de ces nations, que j'ai rasé de la terre, pour les sorcelleries, magies, deuinations, ou il en met neuf genres, qui comprennent tous les autres: \*Mais il fait bien à noter qu'il ne dict point qu'il a exterminé ses peuples pour les homicides, & parricides, incestes, tyrannies, idolatries, mais pour les Sorcelleries, & d'autant que ces peuples-là dedioient leurs enfans au diable Moloch pour executer leurs Sorcelleries, Dieu commanda que celuy qui fera ceste abomination, soit lapidé, qui estoit la plus cruelle mort de toutes, comme dict le Rabin Maymon<sup>+</sup>. Puis apres Dieu adiouste qu'il estendra sa fureur contre le peuple qui souffrira ces meschancetez impunies. Et quand Samuël voulut faire entendre à Saül, la grandeur de sa faute, Ton peché, dit-il, est aussi grand que le peché des sorciers. Et pour monstrer combien Dieu auoit en horreur le Roy Manassé, il est dict, Manassés irrita Dieu par ses meschancetez detestables: Puis il est dit, qu'il estoit forcier, ayant conuention avec les diables. Il fut priué de son Royaume, & mis aux ceps en vne prison. Et combien qu'il se fust repenty grandement, si est-ce que cinquante ans apres sa mort, Dieu dist au Prophete Hieremie: Je raseray à feu & à sang ceste ville pour les meschancetez execrables du Roy Manassés. Et quant au lieu Tophet, † où il auoit faict ses sacrifices à Satan, il est dict que ce sera le lieu des meurtres pour venger l'ire de Dieu: ce qui fut faict. Et au quatriesme liure des Roys, chapitre dixseptiesme, il est dict que les dix lignees furent exterminées & em-

\*Deut. c.  
28.

Leuit. 24

+1.3. bemb.  
ri.

7. edp. 19.  
Hierem. 25.  
30.

menées.

enees esclaves : parce qu'elles estoient addonnees  
 x Magies & Sorcelleries. Qui sont lieux bien no-  
 les, car la captiuité des dix lignees, n'est fondee  
 e sur ce poinct là: Et quant aux deux autres lignees  
 est dict, que cinquante ans apres, Dieu qui est tar-  
 à la vengeance, vengea les Sorcelleries de Manaf-  
 , alors que la ville de Hierusalem fut mise à feu &  
 ang, & les deux autres lignees emmenees capti-  
 s, & en autrelieu il dit, *Gladius ad diuinos, Gladius ad* <sup>cap. 5.</sup>  
*aldeos*, & au Prophete Michee\* il est dict, le raseray <sup>Hierem.</sup>  
 la terre les Sorciers & Deuins. Et quand Esaye <sup>\*cap. 5.</sup>  
 enasse Babylone qu'elle sera rasée, & mise à feu &  
 ang, il dict: Tontes ces calamitez t'aduiendront  
 ur la grandeur de tes meschâcetez execrables, que  
 as commises avec tes Sorciers. Brief ce seroit cho-  
 infinie d'esplucher par le menu tous les passages de  
 sainte Escriture, sans toucher aux Docteurs, Le-  
 lateurs, Philosophes, Historiens, qui sont pleins  
 xemples, par lesquels on peut voir que les Sorciers  
 toute ancienneté ont esté execrables à Dieu, &  
 hommes: Comme i'ay noté cy deuant que  
 saint Augustin a escrit, que tous les sectes ont de-  
 miné peine contre les Magiciens & Sorciers, pour  
 onstrer que Wier a tresbien leu & entendu les pei-  
 establies par les loix diuines, & humaines, & ne-  
 moins, que de propos deliberé il les a calumniees,  
 unt qu'il n'est parlé que des empoisonneurs, &  
 pas des Sorciers. Voyons donc qu'il veut dire par  
 not des Sorciers, qu'il appelle *Lamias*, car c'est le  
 dement de toute la dispute. Je mettray sa defini-  
 :† *Lamia est quæ ob fœdus Præstigiosum, aut imagina-* <sup>lib. 7. c. 1.</sup>  
*cum Demone initum propria ex suo delectu, vel mali-* <sup>de præstig.</sup>  
*Demonis instinctu, impulsûve, illiusque ope quali acum-* <sup>Gl. de La</sup>  
*mala, vel cogitatione, vel imprecatione, vel re ludicra,* <sup>maj: 5. 5.</sup>  
*se ad institutum opus inepta designare putatur.* C'est à  
 D d 3 dire en

dire en trois mots, la sorciere est celle qu'on pen-  
 auoir alliance avec les Dæmons, & à leur ayde fa-  
 ce qu'elle ne faict point. Enquoy on peut voir qu'  
 si VVier s'est abusé grandement en son art de med-  
 cine parlant de la melancholie des femmes, qu'il  
 bien failly plus lourdement en termes de Dialecti-  
 que, de former vne definition par imagination: veu  
 que la disinction doit toucher au doigt, & monstrer  
 à l'œil la vraye essence de la chose: Encores est il plu-  
 ridicule d'auoir mis six disinctions en la definition.  
 Attendu que la definition est vicieuse, s'il y a seul-  
 ment vne disinction, comme dict Aristote: *Com-*  
*me si on disoit, le meurtrier est celuy qu'on pense*  
*qui frappe, ou qui tue, ou qui se mocque d'autrui.*  
 La definition de VVier est semblable. Or si la sorci-  
 ere est celle qu'on pense qui est sorciere, & qui ne l'est  
 point, il ne failloit point faire de liures des Sorci-  
 res, ny chercher la definition de ce qui n'est point.  
 Car premierement on demande, si la chose qu'on  
 met en dispute est en nature ou non, *id est, an sit*, puis  
 apres, *quid sit*, & en troisieme lieu *qualis sit*, & en qua-  
 trieme lieu, *cur sit*. Il faut donc royer le tilre. De l'  
*mijs* du liure de VVier, & ne mettre la disinction d'  
 ne chose qui n'est point: qui est vne incongruite in-  
 table en terme de Philosophie. Et toutesfois VV  
 definist le sorcier, qu'il appelle *magum infamem*, &  
 s'efforce d'appeller, & inuoquer le Diable a fin qu'  
 se monstre, & qu'il responde à ce qu'on luy deman-  
 de. Ce que j'ay mis briefuement: car la disinction  
 VVier contient pres d'une page, & vne douzai-  
 ne disinctions. Pierre d'Apponne, qui n'a pas osé co-  
 fesser, qu'il y eust des Dæmons, tant pour leuer l'op-  
 nion qu'on auoit qu'il fust Sorcier, que pour y att-  
 per les autres, n'estoir pas si aisé à conuaincre. M  
 VVier ayant confessé, qu'il y a des malings esprits,

¶ li. 6. To-  
 picorum.

¶ li. 2. c. 2.

ai plus est, en ayant fait l'inuêtaire à la fin de son li-  
 vre de *Præstigijs*: Et mesmes confessé que le Sorcier a  
 communication & alliance avec Satan, c'est chose  
 bien estrange de nier que la Sorciere ayt alliance avec  
 Satan, ains que cela est imaginaire, veu que la loy de  
 Dieu disertement a parlé de la sorciere, qui s'acointe  
 avec le maling esprit. Et d'autât que les cinq <sup>\* in malico</sup> inquisi- <sup>malefici-</sup>  
 turs, qui ont mis par escrit sommairement le nom- <sup>rum.</sup>  
 bre infiny des forcires, qu'ilz ont faict executer en Al-  
 magne, & que par la cōfession de toutes ils ont trou-  
 ué qu'elles faisoient alliance avec Satan, luy touehant  
 la main. VVier<sup>t</sup> dit sur cela qu'il est impossible de <sup>† li. de La-</sup>  
 toucher la main, parce que les Dæmons, dict-il, n'ont <sup>mjs, cap. 7</sup>  
 point de chair, *Dæmones non carnea, sed spirituali concre-*  
*te constare.* Or le mot de concretion est du tout con-  
 traire à la nature des esprits, *nihil est*, dict Cicero<sup>n</sup>, <sup>in Tescen-</sup>  
*inimis concretum, nihil mistum.* Ce que Cicero auolt pris <sup>lanu.</sup>  
 Aristote, qui appelle<sup>t</sup> l'intellect <sup>ἀπὸ τοῦ νοῦ ἀπὸ τοῦ ὄντος</sup>. Mais <sup>† lib. 2. de</sup>  
 confessant la concretion en la nature spirituelle, il <sup>Anima.</sup>  
 out aussi confesser qu'ilz ont corps, comme Sainct  
 Augustin suyuant la definition d'Apulee, qui appelle  
 les Dæmons *Natura corporeos*, & Philipone Peripateti-  
 c<sup>n</sup> & Porphyre, <sup>†</sup> Iamblique, <sup>\*</sup> Platon, <sup>\*</sup> Psellus, Plo-  
 ton, Academiciens, & Gaudentius Merula, se fondent <sup>† in lib. de</sup>  
 sur ce que la chose incorporelle ne peut souffrir d'une <sup>Anima.</sup>  
 chose corporelle: & mesme S. Basile tient, que les An- <sup>† in libro</sup>  
 ges aussi bien que les Dæmons ont corps, qui est l'oc- <sup>περὶ ἀ-</sup>  
 casion pourquoy les anciens disoyent que les Dæmons <sup>πρωχῆς</sup>  
 souffrent diuision, Mais la plus commune opinion <sup>† ἐπεψυ-</sup>  
 des Theologiens, & mesme de Iean Damascene, Gre- <sup>χωρ.</sup>  
 goire Nazianzene, Thomas d'Aquin, & du Maistre <sup>\* in l. de</sup>  
 des sentences, est que les Dæmons sont de mesme <sup>myst. rgi.</sup>  
 nature que les Anges, que tous confessent estre for-  
 mes pures & simples, <sup>\*</sup> & neantmoins ilz s'accordent <sup>† lib. 3.</sup>  
 aussi en ce poinct, que les bons & malings esprits se <sup>Sent.</sup>

Dd 4

forment

In libro.  
περὶ τῶν  
ἐκλελοι-  
πότηων  
χρεῖς-  
εἰσιν.

11. nutu, de  
legat. 3. ff.  
1. l. 2. c. 2.

cap. 16  
de Lamijs.  
l. de Pra  
fig. 3. cap.  
12. l. 4  
cap. 14.

forment en corps visible, quand il est besoing, pour  
effectuer ce qu'ils veulent corporellement. Toute la  
saincte escripture est pleine d'exemples, cōme l'appa-  
rition d'Abraham, de Iacob, de Moysē, d'Helie, de  
Manoha, d'Abacuch, de Tobie, & infinis autres, & les  
liures de Iamblique *de mysterijs AEgyptiorum*, de Plu-  
tarque, de Procle, de Porphyre, & de Plotin. Et toutes-  
fois les histoires de l'antiquité iusques à nostre aage,  
mesmes celle d'Olaus le Grand, qui escript qu'il n'y  
a rien plus frequent en toutes les regions Septentrio-  
nales, que de veoir des esprits en figure humaine, qui  
touchent en la main, (voila comme il escript) & puis  
s'euanouissent. Toutesfois posons le cas que les Dæ-  
mons n'ayent ny concretion en soy, & qu'ils ne pren-  
nent corps quelconques, ains que sont natures pures  
& simples, du tout separees, comme Aristote a parlé  
des Anges, ou intelligences, si est ce que Wier ne  
peut nier qu'il ne soit vn vray mocqueur d'vser de  
cest argumēt, pour monstrer qu'il n'y a point de pa-  
ction, ny de conuention des hommes avec Satan.  
Car il suffit d'un simple consentement, pour faire  
vne conuention: lequel consentement se peut faire  
sans stipulation, sans parole, sans escripture d'un  
clin d'œil, & comme dict la Loy, *nutu solo*, & neant-  
moins Wier est d'accord que les Sorciers ont pa-  
ction, & conuention avec Satan, & qu'il parle à eux,  
& qu'il leur faict responce. Pourquoy donc plustost  
aux forciers, que aux forcieres, veu que la loy de Dieu  
parle disertement des Sorcieres, & que nous auons  
monstré par infinis exemples, que les femmes sont  
beaucoup plus subiectes à ceste meschanceré, que les  
hommes. Et qui plus est Wier demeure d'accord,  
que les Dæmons prennent les corps des hommes,  
& des bestes: en sorte qu'on peut iuger la contrariété  
de ses escrits, & l'incongruité de ses conclusions. Car  
il demeure

il demeure d'accord que les Dæmons transportent les personnes, & les esleuent en l'air sans corps, & en baille plusieurs historès, <sup>†lib. 3. &</sup> qu'il confesse luy mesmes <sup>4. de præ-</sup> auoir veu. VVier se mocque <sup>fig.</sup> † aussi de la copulation <sup>† in libro</sup> des Sorcieres avec les Demons, que toute l'antiquité <sup>de Lamijs.</sup> & to<sup>9</sup> les peuples ont tenu pour certaine, & les Theologiens ont cōfirmé: & mesmes S. Augustin au quinziesme liure de la Cité de Dien, dict que c'est vne impudence bien grande de nier cela. Je mettray ses mots. *Damones creberrima fama est, quos Latini incubos, Galli Dufios vocant, mulierum attentare, atque peragere concubitus: & hanc assidue immunditiam, & attentare, & efficere, plures talésque asseuerant, vt hoc negare impudentiæ esse videatur.* On sçait bien que les femmes n'ont pas accoustumé de se vanter de leurs paillardises. Et comment confesseroient elles auoir eu copulation avec les Diabes, s'il n'estoit vray? Or nous lisons que les iuges d'Allemagne, d'Espagne, de France, & d'Italie, ont mis par escrit, que toutes les forcieres, qu'ilz ont faict executer, ont confessé, & persisté en leurs confessions iusques à la mort inclusiuement, & plusieurs aussi à qui on auoit pardonné, qu'elles auoyent eu copulation avec les Dæmons, iusques à dire qu'elles trouuoient leur semence froide, comme nous lisons <sup>† in maleo</sup> † au liure des cinq Inquisiteurs, qui en <sup>malefica-</sup> ont faict executer vn nombre infiny, & en Paul Gril- <sup>rum.</sup> laud\*. I'ay monstré cy dessus plusieurs exemples des <sup>\* in lib. de</sup> procez particuliers, qui m'ont esté communiquez, <sup>Sornlegiu.</sup> ou cela est tresbien verifié, & par confessions sans torture, & par conuictions. Et ne faut pas douter que le desir de paillardise corporelle n'attire (mesmemēt les femmes) à la paillardise spirituelle. A quoy se peut aussi rapporter l'abomination d'une si execrable <sup>† Deut. c.</sup> meschanceté portée par la loy <sup>†</sup> de Dieu, ou il est dict, <sup>†</sup> que tous ceux qui estoient couplez au Diable Pe-

D d 5

hor,

\*Exo. 22.2

hor, estoient peris malheureusemēt. Et quād la Loy de Dieu\* defend de laisser viure la Sorciere, il est dit tost apres, que celuy qui paillardera avec la beste brute, qu'il sera mis à mort. Or la suite des propos de la Loy de Dieu touche couuertemēt les vilennies & meschâcetez incroyables. Cōme quand il est dit, Tu ne presenteras point à Dieu le loyer de la paillarde, ny le pris d'un chien: cela touche la paillardise des meschantes avec les chiens, que nous auons remarquee cy dessus par exēples memorables: Et au dixseptiesme du Leuitique il est dit, Et vous n'irez plus sacrifier à vos Satyres Diabls, apres lesquels vous auez paillardé. Or VVier, qui est Medecin, cognoissant que l'oppilation de foye, ny l'oppressiō de la rate, ne pouuoient s'attribuer aux femmes saines & gaillardes, & que telle maladie n'aduient qu'en dormant, & que toute l'antiquité auoit remarqué nō seulement la copulation des Dæmons avec les femmes, que les Grecs appellēt Ephialtes, les Latins Incubes, comme aussi des hommes avec les Dæmons en guise de femmes, qu'ils appelloient Hyphialtes ou Succubes, & que cela se faisoit en veillant, & cōtinuoit à quelques vns trente & quarante ans, comme VVier mēmes a confessé. Il n'a pas dit que c'estoit maladie, mais il a denié, disant que les femmes sont melancholiques, qui pēsent faire ce qu'elles ne font point. Et neantmoins on n'en brulle iamais de furieuses: On void en elles la ruse, la discretiō, & le iugement de sçauoir constamment denier le faict, comme quelques vnes, ou s'excuser & demāder pardon, comme les autres se cacher & s'enfuir, qui ne sont point les actions de personnes furieuses. Ioinēt aussi que les conuictions, tesmoignages, confrontations, & confessions semblables de toutes natiōs, se rapportēt iusques au peuple des Indes Occidētales, qui se

¶ l. Diuus.  
de off.  
praes. ff.  
pāna. §.  
Sane. de  
parricid. ff.

qui se trouuent semblables avec les autres, & les copulations des Damôs avec les femmes, ainsi que nous lisons és histoires des Indes, comme i'ay remarqué cy dessus. Mais ie demanderoiy à Wier quelle maladie ce seroit aux sorcieres de penser auoir tué les petits enfans, qui se trouuent tuez, de les faire bouillir, & cousommer, pour en auoir la gresse, comme elles ont confessé, & souuent y ont esté surprises. VVier dit qu'elles imaginét auoir fait tout celà, mais qu'elles s'abusent: voila ses mots, <sup>†</sup> & qui sera creu en ceste meschanceté si execrable, sinon les yeux, le sens, l'at- <sup>†. lib. de Lamis, cap. 8.</sup> touchement, les tesmoings sans reproche, les confessions sans torture, & avec torture, brief le faict euident & permanent quand on les trouue sur le faict: Spranger escrit <sup>†</sup> qu'il en fut executée vne au pays de <sup>† en malles.</sup> Constâce, qui auoit (comme sage-femme pour assister aux gesines) tué quarante & vn enfans sortans du ventre, en leur mettant secretemēt de grosses espingles en la teste. On void semblables parricides auoir esté commis par Medee la sorciere, tuant tantost son frere, puis les propres enfans. Nous voyons les sorcelleries de Canidia en Horace, <sup>†</sup> & de Erietho en Lucain, les crapaux, les serpēs, & ossemēs que nos <sup>† l. Epodon Ode 5.</sup> Sorcieres ont ordinairement, & dont elles se trouuēt saisies. Et n'y a sorcellerie qui ne soit descrite par Orphee: il y a pres de trois mille ans, & en partie par Homere, & remarquee en la loy de Dieu, il y a trois mil cinq cens ans. I'ay remarqué cy dessus en Ammian Marcellin, d'un sorcier qui ouurit vne femme enceinte, pour auoir son fruiēt sous l'Empire de Valens. Le Baron de Raiz fut conuaincu, il y a cent ans, apres plusieurs ineurtres de petits enfans, auoir attété d'ouuir sa femme enceinte pour sacrifier son propre fils à Satan, estant ainsi appris par Satan, qui n'a rien plus agreable, & nō pas pour auoir la gresse pour

pour en vser en choses detestables , qui est vne persuasion de satan , pour induire les forcieres à telz parricides: car elles disent , que la gresse d'un petit enfant mort naturellement n'y est pas bone. Et pour le monstrer, on void, comme i'ay dict, quarante & vn enfans tuez par vne forcierre , & deuant que d'estre baptisez, & apres les auoir presentez à satan . Et neantmoins VVier, qui faict semblant de ne croire rien des choses qu'il scait aussi bien que son maistre Agrippa , a bien osé escrire , & faire semblant de suyure l'opinion de *Paprista Porta* Italien, le louant bien fort, lequel neantmoins escript que les forcieres luy ont confessé qu'elles font l'onguent des petits enfans bouillis , & consommez, y mettant plusieurs drogues , qu'il n'est besoin d'escrire: qui est en bons termes, enseigner à commettre telz parricides, soubz vne faulse persuasion diabolique, que tel onguent a la vertu de faire voler les personnes . Or les forcieres de France ne sont pas plus agiles , ny plus legeres que celles d'Allemagne, & d'Italie , & neantmoins la pluspart , comme ceux du Mans , & celle de Verbery , & de Longny en Potez, que i'ay remarqué cy dessus, ne mettoient qu'un ramon, ou balet entre les iambes en disant quelques parolles, & soudain estoient transportees en l'air: & Paul Grilland dict que plusieurs de celles qu'il a veu executer en Italie, confessoient, qu'il se presentoit un bouc à la porte, sur lequel elles montoyent pour estre transportees, sans gresse, ny onction quelconque. On voit que l'Italien Baptiste en son liuree de la magie, c'est à dire sorcellerie, & VVier, s'efforcent de faire entendre que cest un onguent à force naturelle, & soporatiue, afin qu'on en face experience . Car les herbes soporatiues, sont la Mandragore, le Pauot , le Solatre mortifere, le hyoscyame ou Hanebane , la Ciguë , & neantmoins il ne se trouua onc medecin Grec, Arabe, ou Latin,

ou Latin, qui ait appliqué des onguens, sur le dos, sur les bras, sur les cuisses, pour endormir si bien la personne qu'elle ne sent douleur quelconque. Et s'il applique quelque chose exterieurement, c'est quelque fronteau sur la teste, de semences froides corrigees par mistions, & fusions. Et quant à la gresse, c'est vn precepte de medecine, laquelle est chaude, & inflammatoire. Comment donc seruiroit elle pour endormir, appliquee au dos, ou sur le bras: veu que le sommeil est causé par les veines carotides, porrant le sang du cœur au cerueau, & par la fluxion douce des humeurs qui sont montees au cerueau, comme les vapeurs en l'air retournans doucement sur les parties cordiales. Mais pour monstrier que satan rauist l'ame hors du corps, le laissant comme mort & insensible, ainsi que nous auons discoursu au chapitre de l'extase, & que ce n'est point sommeil, on voit euidentement que tous les simples soporatifs ne scauroient empescher que l'homme, tant soit-il endormy, en sente le feu appliqué au cuir: & neantmoins les sorciers ne sentent ny feu ny douleur quelconque estant ravis en extase, comme il a esté souuent experimenté, ainsi que nous l'auons monstté cy deuant, interpretans le lieu de Virgile, ou il parle de la Sorciere, *quæ se promittit soluere mentes*. Encores voit on vn argument, auquel il n'y a point de responce pour monstrier que ce n'est pas l'onguent ny le sommeil, mais vn vray rauissement de l'ame hors du corps: c'est que tous ceux qui sont ainsi ravis retournent demye heure apres, & aussi tost qu'il leur plaist, ce qui est impossible à celuy qui est endormy par simples narcotiques, ains il demeure quelquesfois vn ou deux iours sans s'esveiller. Et aussi l'õ à aueré que ceux qui estoient ravis, auoyét remarqué la verité des choses à cent lieues long, comme nous auons dict cy dessus. <sup>† au chap. de l'Extase.</sup> Mais il faict bien à noter que la

compo-

compositiō de cest onguent, que l'auteur de la magie naturelle a enseigné, n'a pas vn simple soporatif, mais bien plusieurs poisons dangereuses. Sainct Augustin parlant de telle extase, qu'il tient pour certaine & indubitable, & s'emerueillant de la puissance diabolique, dict ainsi, *Serpit hoc malum demonis per omnes aditus sensuales, dat se figuris, accommodat se coloribus, adheret sonis, odoribus se subijcit*. Si doncques il est ainsi que les Dæmons par vne iuste permission de Dieu ont puissance de separer l'ame du corps, comment n'auroient ils puissance de les transporter en corps, car il est sans comparaison plus admirable de deslier, & separer l'ame du corps, & la remettre, que d'emporter le corps & l'ame tout ensemble. Quant à moy ie tiens que ceste extase, ou aphaïraïse est l'un des plus forts argumens, apres le tesmoignage de la Loy de Dieu, que nous ayōs de l'immortalité des ames, & decisif de l'hypothese d'Aristote, † quand il dict que l'ame est immortelle, si elle peut quelque chose sans le corps, que les grâds sorciers (qui le scauoïent par experiēce, cōme Orphee) appellēt la prison de l'ame, & Empedocle & Zoroaste les plus illustres Magiciens de leurs tēps appellēt sepulchre, & apres eux Platō au Cratyle dit, que *soma*, c'est à dire corps, est dit de *sema*, c'est à dire sepulchre, & Socrate l'appelloit la cauerne de l'ame. Outre ces argumens & raisons, ausquelles Wier ne respōd rien, nous auons l'autorité des plus grâds personages de toute l'antiquité, comme plutarque, † qui en met plusieurs exemples memorables, Plotin, † Pline, \* Sainct Augustin, † Thomas d'Aquin, † le Docteur Bonauenture, † Durand, & tous les Theologiens, & Syluestre Prier, Paul Grillād, \* & les cinq Inquisiteurs d'Allemagne, qui ont faict le procez à nombre infiny des Sorcieres, & qui ont briefuement laissé par escript leurs

† lib. 2. de  
Anima.  
ib. 7. de  
republic.  
Plot.  
in R<sup>o</sup>-  
mulo.  
† in l. de A-  
nima.  
\* lib. 7.  
† li. 10. de  
21. de Ci-  
uit. Dei.  
† in secun-  
da secunda  
que 95.  
articul. 5.  
ut. de su-  
perst. & in  
tractatu.  
prima par-  
te q. 8. &  
ut. de Mi-  
racul. q.  
16. art. 5.  
& 6. ut.  
de Demo-  
nibus.  
† in certis  
senten. di-  
stinc. 2. p.  
q. 3.  
\* li. 7. de  
Sortilegijs  
cap. 7.

eurs procez en vn liure. Et puis que outre l'autori-  
 e de tant des personnages, nous auons l'experience  
 ordinaire des procez infinis, où l'on void les tesmoi-  
 gnages, les recolemēs, coufrontations, conuentions,  
 cōfessions iusques à la mort, ce n'est pas opiniastrété  
 VVier de soustenir le cōtraire, mais vne impieté, &  
 lefir qu'il y a d'accroistre le regne de Satā. Car on a  
 veu la preuue des sorcieres absentes la nuit, qui out  
 confessé la verité, & la cause de leur absence. On a  
 veu que ceux qui estoient de nouueau venus à telles  
 assemblees, ayans appellé Dieu à leur aide, ou mes-  
 mes ayās crainte & horreur de ce qu'ils voyoiēt, s'e-  
 stre trouuez à cent ou cinquante lieues loin de leur  
 maison, & retourner à longues iournees au lieu du-  
 quel Satā les auoit transportez en peu d'heure. I'en  
 ay remarqué de freische memoire les exemples de  
 Loches, de Lyō, du Mās, de Poictiers, de Chasteau-  
 Roux, de Longny, & infinis autres: qu'on list és au-  
 teurs que i'ay cottez, qui tranchent tous les argu-  
 mens de VVier, qui dict que les sorciers sont melan-  
 choliques. Car il ne peut dire cela de ceux qui sont  
 retournez à lōgues iournees, cōbien que VVier\* se  
 contredisant à tous propos est d'accord que Simon  
 Magicien, auquel Nerō dedia vne statue honora-  
 ble, voloit en l'air. Ce que les anciens docteurs & en  
 grand nombre ont aussi laissé par escrit. C'est don-  
 ques vne folie extreme à VVier de confesser, que Si-  
 mon le Sorcier voloit en l'air, & soustenir que les  
 autres Sorciers s'abusent de pēser estre trāsportez en  
 l'air aux assemblees des sorciers. Satan a il moins de  
 puissance qu'il auoit alors? car c'estoit apres la mort  
 de Iesus Christ. Et mesmes VVier dict\* auoir veu en  
 Allemagne vn basteleur sorcier qui montoit au ciel  
 deuant le peuple en plein iour, & cōme sa femme le  
 print pas les iambes, elle fut aussi enleuee, & la chā-  
 briere

\* lib. de La-

mīs. cap. 3

† Ambros.

in Heba-

mero Ire-

nens, Euse-

bius Cle.

mēs in iti-

nerario, E-

gesipus li.

3. de excu-

dio Hiero-

lymorū c.

2. Nice-

phorus l. 2.

eccle. hist.

c. 27. Ful-

gossius li.

8. ca. 11.

† in lib. de

Traffigg.

briere print sa maistresse, qui fut aussi enleuee, & de  
meurerent assez long temps en l'air en ceste sorte est  
le peuple estonné & rauy de ce miracle. Nous lisor  
le semblable en l'Histoire de Hugues de Fleury, qu  
vn Comte de Malcon fut ainsi esleué en l'air, & en  
porté, criant à haute voix, Mes amis aidez moy, & ia  
mais depuis ne fut veu, non plus que Romule, qui fu  
deuant son armee rauy en l'air: Combien que par l  
texte de l'Euangile il appert que satan enleua Iesu  
Christ sur le sommet du Temple: puis sur la crop  
d'vne montagne. Surquoy Thomas d'Aquin tire vn  
consequence indubitable, que satan par la permissi  
on de Dieu n'a pas moins de puissance és autres pou  
les transporter, attendu qu'il est tout certain que le  
sus Christ estoit vray homme, & non pas fantastie  
Mais il me suffist de conuaincre VVier par ses propo  
mesmes, & par ses liures. Car luy mesmes <sup>†</sup> escrip  
qu'il à veu les hommes transportez en l'air par les  
Diables, & qu'il n'y a point d'absurdité, & au mesme  
lieu il escript vne chose faulse, qu'on alla chercher en  
Allemagne vn sorcier, qui promettoit tirer du Che  
steau de Madry les enfans du Roy François, & les fai  
re transporter en l'air d'Espagne en France, mais qu'il  
n'en fut rien faict, par ce qu'on craignoit qu'il leur fisl  
rompre le col. Et qui plus est, il escript au liure <sup>4.</sup>  
chapitre 19. que le Diable plaidant vne cause en gui  
se d'aduocat, ayant ouy que la partie aduerse se don  
noit au Diable s'il auoit pris l'argent de son hoste,  
soudain satan laissant le barreau emporte celuy qui  
s'estoit pariuré deuant tout le monde. Il dict que  
l'histoire est veritable aduenüe en Allemagne. Et  
apres qu'il a mis plusieurs exemples de ces transports  
diaboliques, il conclud que cela est certain, & qu'il  
n'y a rien d'absurdité, & neantmoins au liure des  
Lamies il dict tout le contraire. En quoy on peut voir

vn cerueau

† l. 2. c. 12.  
de Prestig.  
pagina, 6.

de Presti-  
gys.

vn cerueau leger, & qui s'embrouille à tous propos. Et combien qu'il reiette plusieurs historiés, & Theologiens, neantmoins il se sert de la legende Doree\*, <sup>\*l. 2. c. 13.</sup> allegant la vie de saint Germain, ou il est dict, que <sup>de Praestig.</sup> saint Germain alla voir la dance des Sorcieres, & tost apres il alla voir aux lits de leurs maris, ou elles furent trouuees, comme si saint Germain eust esté plus leger que Satan. Et tout ainsi qu'il les auoit transportees, il ne les eust pas aussi tost rapportees. Quand ce que dict VVier, que les Sorcieres ne peuent de soy-mesmes faire tonner, ny gresser, ie l'accorde, & aussi peuent tuer & faire mourir les hommes par le moyen des Images de cire & paroles: Mais on ne peut nier, & VVier en demeure d'accord, que Satan ne face monrir, & hommes, & bestes, & fruiçts, si Dieu ne l'en garde, & ce par le moyen des sacrifices, & prieres des Sorciers, & par vne iuste permission de Dieu, qui se venge de ses ennemis, par ses ennemis. Aussi les sorciers meritent mille fois plus de supplices, pour auoir renoncé Dieu, & adoré Satan, que s'ils auoyent en effect meurtry de leurs mains leurs peres & meres, & mis le feu aux bleds. Car ces offenses sont contre les hommes, comme dict Sauuelt. Mais celle là est directement contre la Maie- <sup>†cap. 2. l. 2.</sup> té sacree de Dieu. A plus forte raison, si Dieu directement est offensé, & puis les hommes tuez & les fruiçts gastez par les Sorcelleries de telles gens: c'est pourquoy la loy des douze tables punissoit ceux qui auoyent enchanté les fruiçts, dequoy VVier se moque, aussi bien qu'il calomnie la loy de Dieu: Mais on luy peut respondre que sa vocation est de iuger de couleur, & hypostasé des vrines, & autres choses semblables, & non pas toucher aux choses sacrees, ny attenter aux loix diuines & humaines. Car combien que VVier confesse que ce soit Satan, si ne peut

E e                      il niet

il nier qu'il ne soit incité, poussé, attiré, aidé par les forcieres par satan, à commettre les melchacetez qu'il se font, tout ainsi qu'on peut dire à bon droict que les prieres ardentes d'un Moysse, d'un Helie, d'un Samuel, & autres saincts personnages, ont sauué les peuples. Puis qu'on void que Dieu inclinant leurs prieres, à retiré sa main, & appaise son ire. Aussi peut on dire que les forciers par leurs prieres & sacrifices abominables, sont en partie cause des calamitez qu'on void. Et mesme VVier confesset, escriuant de la forcierre fameuse de son pays de Cleues, au pres du bourg Elten, nommee Sibylle Dinscops, que si tost qu'elle fut bruslee, les persecutions des passans qui estoient battus outrageusement par vne main qu'on voyoit, & rien autre chose, cesserent: qui monstre assez que c'estoit la cause principale de telles persecutions, puis que les effectz cesserent soudain, estant ceste cause là ostée, & que la maxime generale en toutes sciences dict, que la cause cessant, les effectz cessent. Tout ainsi qu'on eust peu dire au contraire, que ce n'eust pas este la cause, & si les persecutions eussent continué: Et toutesfois il est bien certain que les Iuges ne firent pas le procez à Satan: mais ilz diminuerent d'autant sa force & sa puissance, luy ostans ceste Sorciere là qui luy prestoit la main, qui le prioit, qui l'adoroit, qui luy aidoit à ses desseins. J'ay parlé cy deuât d'une Sorciere de Bieure, qui fut bruslee pres de ceste ville de Laon, mil cinq cens cinquante & six. Elle rendoit les personnes estropiats, & contrefaits d'une façon estrange, & faisoit mourir hommes, bestes, & fruiets. Si tost qu'elle fut bruslee, tout cela cessa, comme j'ay sceu du Iuge qui luy a fait son procez, lequel m'a dict encores qu'elle auoit menassé vne femme qu'elle n'alleteroit iamais, ce qui aduint, car son laict seicha soudain. Et combien qu'elle eust  
cu plu-

† l. 6. c. 15.  
de Praesig.

† l. Adi.  
gea §.  
Quamuis  
de iure pa-  
rron. ff.  
4. l. condi-  
tionis pu-  
pillus princ.  
de condit.  
§ don. ff. l.  
penult. ex  
quibus  
caus. mo. ff.

au plusieurs enfans, toutesfois son laiçt tariffait tous-  
 iours. Soudain que la Sorciere fut bruslee, son-laiçt  
 retourna en grande abondance: Satan toutesfois  
 n'estoit pas mort. I'ay sçeu d'un Gentilhomme d'hon-  
 neur, que sa tante auoit empesché la femme d'iceluy  
 d'auoir enfans, comme elle confessa en mourant,  
 pour faire tomber la succession à ses enfans. Si tost  
 qu'elle fut morte, la niepce fut enceinte, qui est ac-  
 couchee depuis sa mort, & bien tost apres fust enco-  
 re enceinte, combien qu'il y auoit onze ans qu'ilz  
 estoient mariez. Et toutesfois satan, que VVier dict  
 estre seul cause de tout cela, n'estoit pas mort. Quand  
 le peuple Hebrieu alla s'écliner, & prosterner deuant  
 l'image de Bahalphchor pour prier, l'ire de Dieu s'em-  
 braisa contre tout le peuple, & en monstrut en peu  
 d'heure vingt quatre mil. On ne peut nyer que Satan  
 innuist le peuple à telle idolatrie, & neantmoins  
 Pinhas le sacrificateur, d'une ardente ialousie qu'il  
 auoit de l'honneur de Dieu, perça d'outre en outre un  
 Capitaine couché avec vne Madianite, qui l'auoit at-  
 tiré à telle idolatrie: tout soudain l'ire de Dieu cessa:  
 & mesmes Dieu benist Pinhas de grandes benedi-  
 ctions, disant qu'il auoit appaisé sa fureur contre le  
 peuple: & toutesfois satan n'estoit pas mort, que  
 VVier dict auoir esté, & estre seule cause de tous ces  
 maux, excusant totalement les sorcieres. Nous con-  
 siderons donc que les sorcieres sont causes coadiu-  
 rantes & impulsives des maladies & mortalitez  
 d'hommes & bestes, puis que apres l'execution d'icel-  
 les tout cela cesse, qui seruira pour respondre à tous  
 ces argumens qu'on fait, & que VVier a pris de quel-  
 ques Docteurs, qui disputent\* comme luy, c'est à di-  
 re, naturellement de la Metaphysique: qui est vn <sup>\* Alexan.</sup>  
 preur notable, & duquel il ensuit mille absurditez. <sup>conf. 129.</sup>  
 car si on parle naturellement, on diroit que les sor- <sup>lib. 1. Al-</sup>  
 cieres <sup>ciat.</sup>

cieres ne font pas mourir les fruiçts, & les animaux d'autant qu'il faudroit qu'elles eussent la puissance & pour auoir la puissance, il faut trois choses, la force & la faculté de l'argent, l'aptitude de la chose patiente, & l'application conuenable, & possible de l'un à l'autre. Or la faculté n'est point en vne femme de disposer des Elemens, & quant aux paroles, elles n'ont force que de celuy qui les prononce, qui n'a pas ceste puissance, ny par consequent les parolles, quoy qu'en die Iean Pic en ses positions Magiques, comme aussi nous l'auons monstré cy dessus: tellement que quand bien la sorciere auroit ceste puissance, le moyen inhabile duquel elle vse: c'est à sçauoir, les parolles feroient cognoistre qu'elle n'a pas la puissance. C'est argument est fondé en raison. Mais de dire que la Sorciere ne peut faire avec Satan, ce qu'elle ne peut faire de soy-mesme, comme dict VVier, cela est faux. Car comme aussi l'argument est capiteux, & vne elenche sophistique, *à simplicibus ad. composita*. Car il est bien certain que tout ainsi que le corps seul ne peut rien sans l'ame, & que l'ame seule ne peut aussi les actions qui touchent le corps, comme boire, manger, dormir, digerer, & autres actions semblables qui sont naturelles & communes conioinctement à l'ame & au corps, & que l'un avec l'autre font tresbien leurs actions, aussi peut on dire par raison semblable qu'il se pourroit faire, que la sorciere seule, ny Satan seul ne feroit pas ce que l'un & l'autre feroient conioinctement: La raison est fondée en demonstration naturelle des causes concurrentes à vn effect, & qui s'aident l'une l'autre, comme la procreation vient de la masse & de la femelle conioinctement, lesquelles estant separees ne peuuent rien. Et me souuiant d'auoir leu en vn Rabin anciē, que le corps & l'ame sont punis pour auoir offensé conioinctement, & leur ex-

cul

se des choses disionctes aux choses conioinctes, est non plus receuable, que l'excuse de l'aveugle, & celui qui auoit les iambes coupees, que le iardinier accusoit d'estre venus en son iardin manger ses fruits. L'aveugle disoit, ie ne vois goutte, ny iardin, ny pres. L'estropiat disoit, ie n'ay point de iambes pour aller: Mais le iardinier leur dist, que l'aveugle auoit porté l'estropiat, & cestuy-cy auoit guidé l'aveugle, tous deux ensemble auoyent fait, ce qu'ilz ne pouoyent faire separément. Encores y a il plus grande pareance en ce cas: d'autant que Satan peut seul <sup>\*Iob.ca. 1.</sup> re\* les choses estranges que nous auons dites, tuer, meurtrir, faire mourir les fruits, agiter les vents, ieter les feuz, gresses, & foudres, pour chastier comme bourreau, & executeur de la haute iustice de Dieu, sans la permission d'iceluy. A plus forte raison estant é, prié, & adoré pour ce faire par les Sorcieres, & sans la priere, inuocation, & adoration, desquelles, sa puissance est affoiblie, & sa puissance debilitée, & occasion de nuire tellement retranchée, que les Sorcieres mortes, on void souuent que les estropiatz se redressent, la maladie se guerist, les mortalitez cessent, comme nous auons monstré cy dessus. Et quand à l'argument qu'on fait, que les Sorcieres nemeritent point de peine, s'il est ainsi que Satan vse d'icelles pour exécuter ses desseins, & que l'action & souffrance ne peuvent estre ensemble: sont argumens sophistiques & captieux. Car quant à l'action & passion, il est sans doute qu'elles peuvent estre en mesme temps pour diuers respects, comme celui qui iecte quelqu'un sur terre, qui au mesme instant faict tomber son voisi. Quant à l'autre argument, par lequel VVier veut conclure (comme il a resolu par tout) que les Sorcieres ne meritét point de peine, puis que Satā les met en besongne: il n'est pas seulement plein de so-

Ee 3                      phisterie

phisterie, ains aussi d'impieté. Car si cest argumen  
 auoit lieu, toutes les plus grandes impietez des hom  
 mes demeuroyent impunies, d'autant que les hom  
 mes, ores qu'ilz soyent quelquesfois poussez de ven  
 geance à tuer & frapper en se reuengeant, ou de for  
 cer la pudicite d'autrui par vne puillance brutale,  
 est-ce que les grandes meschancetez ne sortent pa  
 de ceste boutique, ains l'assassinat de guet à pēd (com  
 me sont tous les homicides, & venefices des forciers  
 les meurtres des enfans, les parricides, & autres me  
 chancetez semblables, que font ceux qui ne sont pa  
 forciers, sont aussi conduites par satan, qui seroyent  
 aussi impunies: Brief, si la sophisterie de VVier, & d  
 ses beaux Docteurs, desquels il à tiré ces argumens  
 auoit lieu, les voleurs & brigands auoyent tousiours  
 leur recours de garentie contre les Diabes, sur le  
 quels les officiers de Iustice n'ont ny iurisdiction, n  
 main mise. Et par mesme moyen il faudroit rayer  
 & biffer toutes les loix diuines & humaines, tou  
 chant la peine des forfaites: duquel argument vso  
 vn Academicien contre Possidonius Stoicien, pou  
 monstrier l'absurdité inenitable de la necessité fatale  
 qu'ilz posoyent, que tout se faisoit par necessité. Ve  
 la maxime\* des Iuriconsultes disertement articu  
 lee par la loy de Dieu, qui absout celuy qui a esté  
 forcé, & contraint de faire quelque chose: Car la ne  
 cessité n'est point subiecte à la discretion des loix: &  
 pour euitier vne telle absurdité, Possidonius\* se de  
 partit de son opinion. Or nous sommes en plus for  
 termes, car tous les forciers demeurent d'accord  
 que satan ne force personne de renoncer à Dieu, ni  
 de se vouër au Diable: Ains au contraire sur toutes  
 choses il demande vne pure, franche & liberale vo  
 lonté de ses subiets, & contracte avec eux par conue  
 nions. Tellement que la necessité fatale des Sto  
 cien

*Quint. flu-  
 prum de a-  
 dul. ff. cum  
 siml.*

*\*Galen. in  
 lib. de pla-  
 tu Hippo-  
 crati.*

ciens ne peut auoir lieu, & aussi peu ledict, *De eo quod metus causa*, ff. qui veut que la crainte, de laquelle <sup>† l. Metus, de eo quod met. causa.</sup> on est releue, doit estre crainte de mort ou de tourmens. Et toute autre crainte de douleur, ou perte d'honneur & de biens, n'est pas excusée par la loy<sup>† l. mulier. eodem. ff.</sup>, ains la loy dict que tous telz actes sont volontaires. A plus forte raison les contractz, conventions, sacrifices, adorations, & detestables copulations des sorciers avec les Daimons, non seulement sont volontaires, ains aussi d'une franche, que les Philosophes appellent *Spontaneam voluntatem*, & *factum sponte*, ou comme disent les Grecs, Il ne faut donc pas dire comme fait VVier, tirant cette raison d'un certain Docteur, que si satan vse des sorciers comme d'instrumens, les sorciers ne soyent point punissables, parce que les actions ne sont pas estimees par les instrumens, & la fin des actions ne depend pas des instrumens, & qu'il n'y a que la fin considerable en droit pour la peine: qui <sup>† l. Dimus. adl. Cornel. de sic. ff. l. qui facta de Tausl. verum de iniurijs. ff. Argume- to l. qui mihi, de Donati. ff. cap. 22. § l. non solū §. nec mandatu de iniurijs l. qui mihi bona. §. qui misit de acquir. hered. & ibi Bart. ff. l. si quis non dicam rapere, & ibi Baldus, Angelus, Salic.</sup> sont raisons tirees du droit, qui sont directement contre ces bons Docteurs. Car la sorciere vse de malins esprits pour instrumens de mal faire, & pour executer ses meschantes entreprises, puis qu'il est ainsi, que la poudre, ny les paroles, ny les charmes, n'ont point de puissance. Car il a esté verifié cy dessus que les Sorciers communicans avec satan, le print de tuer l'un, de rendre l'autre estropiat, comme ilz ont puissance de ce faire par permission diuine, ainsi que doctement a traité Tertullian en l'Apologetique. \* Aussi void on en tous les procez des sorciers, que leurs confessions ne sont pleines d'autres choses: tellement que les sorciers sont beaucoup plus coupables sans comparaison, que ceux qui font assassiner leurs ennemis à pris fait avec les meurtriers, qui sont coupables de mort sans remission, en termes de droict: encores que le meurtrier n'ait pas executé le meurtre, &

Ee 4

se iuge

se iuge & pratique ordinairement. Combien donc est plus capital le Sorcier, qui employe Satan en telles choses? Voire qui le prie, & qui l'adore? Il ne faut donc pas que VVier & les bons Docteurs se plaignent qu'on faict porter la peine de Satan aux Sorciers, ny calomnier indignement la loy de Dieu, qui

*Exech. 21. l. crime patronum de panis. C. l. Sancimus eodem.* ne veut pas que les vns portent la peine des autres: & neantmoins toute la saincte Escrip- ture est plaine que Dieu a en extreme horreur les Sorciers, voire plus que les parricides & incestueux, & Sodomites: pourquoy Dieu les a il en si grande abomination,

qu'il n'en parle iamais sinon avec ces mots, de rage, fureur, ou vengeance, ce qui n'est pas dict des autres meschancetez hors mis de l'idolatrie. Qui servira

*Exo. 6. 15. & 32.* de responce à vn autre argument, que VVier a tiré de

*Leui. 20. & 26.* ses bons Docteurs, qu'il ne se faut pas arrester aux

*Num. 11. & 25.* confessions, si elles ne sont vrayes, & possibles, ce que

*Deut. 29. & 33. Ios.* ie luy accorde: mais son assomption en ce qu'il dict,

*7. & 23.* qu'il n'y a rien possible de droict, qui ne soit possi- ble par nature: est non seulement faulse, ains aussi

*2. Reg. ca. 24. & 4.* plaine d'impieté. Car elle oste entierement toutes les

*Reg. 13. & 2. Paral. 12. & 28.* merueilles de Dieu, & ses œuures faictes contre le

*& 29. & 33.* cours de nature: & les fondemens de toute religion,

& pieté enuers Dieu. Et si ceste maxime auoit lieu, il faudroit rayer tous les articles de foy. Et toutesfois

les Hermaphrodites, & autres monstres ne soyent

*l. l. Hermaphrodites, de statu homi. ff.* contre nature, lesquels neantmoins la loy reçoit &

reconnoit. On ne peut aussi nier, que ce ne soit con- tre nature, qu'un homme arreste les bestes sauages

d'une parolle, iusques à ce qu'il les ait tirees: ce que VVier afferme auoit veu de ses yeux. Aussi est il con-

*l. item ha- deo. ff. quis astro- logos, de in- iuriis, ff.* tre nature, qu'on deuine qui a commis le larcin, &

neantmoins il est puny capitalement, "quiconques s'est enquis aux Sorciers du larcin, & qui a faict con-

uenir

uenir le larron presomptif en iugement. Il est impossible par nature que les hommes facent la gresse & la tempeste, & mouiuent les fuiuets par charmes, & neantmoins les loix reçoient † cela comme tres certain, qui toutes fois est impossible par nature, & punissent capitalement ceux qui en vsent. Qui montre bien que les loix Payennes, & diuines recognoissent plusieurs choses commes, certaines, & impossibles par nature, & neantmoins possibles contre tout le cours, & ordre de nature: lesquelles loix VVier & ses complices voudroient volontiers rayer des Digestes, & du Code, comme ils feroient en cas semblable la Loy de Dieu, en ce qu'ils disent qu'il faut corriger les Loix, quand les causes d'icelles ne se trouuent plus veritables, prenant pour confessé ce qui est le point principal de la dispute, & cela s'appelle en matiere de Sophisterie, *petere principium*, c'est à dire τὸ ἐξ ἀρχῆς *assumere id quod fuerat concludendum*: qui est vne lourde incongruité en dialectique. Or tant s'en faut que l'assomption du syllogisme leur soit accordée, & que les choses que de toute antiquité, & depuis quatre mil ans on a aueré des sorcieres, soient trouuees fauces depuis l'aage de VVier, & de ses Docteurs: que mesmes Sainct Augustin a remarqué, que toutes les sectes de Philosophes, & toutes les religions qui furent iamais, ont decerné peines contre les Sorciers, & Magiciens: *sectas omnes magia pœnis decreuisse*, comme i'ay monstre cy dessus. Et mesmes Plutarque aux Apophthegmes escript que les Perses punissoient les Sorcieres de la peine la plus cruelle qu'ils eussent, rompsans la teste entre deux pierres. I'ay remarqué plusieurs passages de la sainte esriture, qui ne châte autre chose, & les peines rigoureuses de mort ordonnees par la loy de Dieu cōtre les sorciers. I'ay remarqué les loix de Platon, qui a decerné aussi

E c s

peine de

† l. Eorum.  
l. Multis.  
Nemo a-  
ruspice, &  
oro rit. de  
Maleficiis,  
c.

peine de mort aux sorciers. l'ay allegué plusieurs histoires, & non pas toutesfois la centiesme partie des condamnations capitales contre les Sorciers, & contre ceux mesmes, qui auoient tels liures. Il faut donc condamner toute l'antiquité d'erreur & ignorance, il faut rayer toutes les histoires, & brief les loix diuines & humaines comme fauces & illusoires, & fondées sur faux principes : & contre tout cela opposer l'opinion de VVier, & de quelques autres Sorciers, qui se tiennent la main pour establir, & affermer le regne de satan: ce que VVier ne peut nier, s'il n'a perdu toute honte, ayant publié en son liure, <sup>†</sup> *De Praestigijs*, les execrables sorcelleries plus que n'auoit iamais faict son maistre Agrippa, lequel a retracté entièrement ses liures, *De Occulta Philosophia*, au quaraté huietiesme chapitre *De Vanitate scientiarum*: & son disciple montre au doigt & à l'œil, tout ce que Satan peut enseigner aux plus grands Sorciers, & entremette neantmoins plusieurs propos de Dieu & des Saincts Docteurs, pour faire boire la poison avec du miel, qui est, & a tousiours esté le style de satan. Combien que Dieu a tellement oste le iugement à c'est homme là, que le feu n'est point plus cōtraire à l'eau, qu'il est à soy-mesmes. Car en plusieurs lieux il confesse que celuy qui exerce l'art Magique, doit estre puny capitalement, mais non pas les Sorcieres. Voila les mots. <sup>†</sup> *Cōfiteor magicas artes capitales esse, sed Lamiæ non continentur*: comme qui diroit, qu'il faut pendre les meurtriers, & pardonner aux voleurs. Il y a mille propos semblables. Et en autre\* lieu il dit que les sorciers ne meritent point d'estre punis pour auoir traité avec satan, & renoncé à Dieu, parce qu'ils ont esté deceus, & que le dol a donné cause au contract: lequel par consequent est nul, & qu'il faut pardonner à ceux qui sont trompez, & non pas à ceux qui trompent:

† l. 5. c. 4.  
5. 6. 7. 8.  
9. 10. 11.  
22. 14.  
25. 17.  
38. 21.  
25. de  
Praestig.

† l. 6. c. 24  
de Praestig.

\* de Lamijs  
ca. vlt.

pent: qui sont les argumens ridicules de ces Docteurs Italiens, qui ont si bié profité en ce mestier, que l'Italie est presque toute infectée de ceste peste, & en a infecté la France: tirât les loix par les cheveux, pour donner lustre à telle meschanceté. Or il n'y a homme si grossier, qui ne voye l'absurdité lourde de tels argumens. Car si la conuention faicte avec le subiect, à la suasio de celuy qui est ennemy capital de son prince, est punie à mort sans aucune remission, comment pourroit on excuser la conuention faicte avec satan, ennemy de Dieu, & de tous les siens. Car quād bié le sorcier n'auroit jamais fait mourir, ny maleficié homme, ny beste, ny fruits, & mesmes qu'il auoit toujours guarý les hommes enforcelez, & chassé la tempeste comme faisoit vn sorcier de Sauillac pres de Tholose, qui enuoioit toujours la truuade ou tempeste hors de sa parroisse, si est-ce que pour auoir renoncé Dieu, & traicté avec satan, il merite d'estre bruslé tout vif: car telle conuention est sans comparaison plus capitale, que de faire mourir par feu, & par glaue les fruits, les hommes, & les bestes: car ce cy se faict contre les creatures, avec lesquelles on peut composer: † mais traicter avec satan, c'est directement combattre la Maiesté de Dieu, & en despit d'iceluy. C'est pourquoy la loy de Dieu dit que la sorciere soit soudain mise à mort sans parler, si elle a fait mourir les fruits, ou le bestial, ou i'ay remarqué que la loy vsé du mot *mecasspha* c'est à dire celle qui fascine les yeux, comme le docteur Abraham Aben Esra, & tous les interpretes demeurent d'accord: qui faict bien à noter, car la loy de Dieu est telle, qu'il n'y a mot qui n'empore son emphase, afin qu'on sçache qu'il ne faut punir les sorciers, principalement pour faire mourir les hommes & les bestes, mais pour auoir traicté avec satan. Et pour cognoistre celuy qui a traicté

† Samuel.  
cap. 2.

a traicté avec Satan, la loy en monstre vne sorte au doigt & à l'œil: à sçauoir celuy qui esbloüist & fascine les yeux, tellement qu'il fait voir souuent ce qui n'est point, ou celuy qui charme de parolle, afin qu'on tiëne pour preuue trescertaine & indubitable, entre autres, que celuy a traicté avec Satā qui fascine les yeux, qui charme de paroles, & qui fait autres choses semblables. Car les Sorciers font souuent telles choses pour faire rire, & pour estre estimez fort habilles, qui est pour trancher la racine à VVier & à tous ses supposts, & aux Iuges de s'enquerir plus auāt s'il y a traicté faict avec Satan, ou non, & quel, & quand, & cōment il a esté fait, ou si le Sorcier a iecté quelque sort ou malefice pour nuire à personne: car les preuues de ces choses là seroiēt quasi impossibles, d'autant qu'elles ne se font qu'en tenebres, & aux lieux deserts, & par moyens quasi incroyables, à ceux qui n'en auroiēt ouy parler, & non pas qu'il ne soit bon aussi de s'en enquerir: Mais la loy de Dieu a voulu monstre qu'il suffist de verifïer que le sorcier a vsé de charme, ou esblouy les yeux: comme fist Trois-echelles deuant le Roy, faisant venir en sa main les chaisnons d'une chaisne d'or qu'auoit vn Gentilhomme, sans y toucher, demeurant toutesfois la chaisne entiere au col du Gentil-homme, & faisant voir que le Breuiere d'un Prestre estoit vn ieu de cartes. Ceste preuue la suffist pour proceder à la condamnation du Sorcier: car il est trescertain que telles choses qui ne se font point par miracle diuin, & neantmoins sont cōtre nature, se font par Satan, & par cōuention expresse iuree avecques luy: afin qu'on prenne garde à tous ces maistres Gonins (qui est vn mot Hebrieu *megonim*, qui signifie Sorciers,) & qu'on en face bonne & briefue iustice, comme estoit vn Sorcier Iuis, nommé Sedichias, lequel, comme escrit Iean Abbé de Triteme,

de Triteme, chassoit en l'air, puis il mettoit vn homme en pieces, & le rassembloit (comme fist Simon le forcier deuât Neron) & si sembloit aualler vne charree de foin, & les cheuaux, & le charrier, deuant tout le peuple, & mesmes VVier<sup>†</sup> dit n'auoir pas ouy, mais <sup>† in lib. de Praestig.</sup> auoir veu en Allemagne celuy qui montoit au Ciel, & tiroit apres soy sa femme, & sa chambriere, qui se renoient par les pieds l'vn de l'autre avec vn estonnement de tout le peuple, que nous auons remarque cy deuant. Qui est aussi pour respondre à VVier & à ses bons Docteurs, qui disent qu'il ne faut croire estre faict ce qui est impossible par nature: veu que VVier mesme confesse auoir veu telles choses, qui neantmoins sont impossibles par nature: comme il dit<sup>†</sup> aussi auoir veu de ses yeux enleuer en l'air par le Diable, sans aucun repos, vne fille nommee Henriette au chasteau de Laldenbroc, au Duché de Gueldres: laquelle hystoire, quand il n'y auoit autre chose, suffiroit pour reiecter tous les argumens de VVier & ses complices: combien que tout son liure est plein de choses aduenues contre tout le cours & puissence de nature, qu'il confesse estre faictes par le moyen des malings esprits: comme d'vn cousteau tiré du ventre d'vne fille, sans aucune apparence d'ulcere: ce qu'il dict auoir veu en presence d'vne infinité de personnes, & le cousteau, qui est encores en nature, comme en cas pareil il dit auoir veu<sup>\*</sup> tirer du corps d'Ulrich Nusselcer enforcélé, quand on <sup>\* l. 4. ca. 9. de Praestig.</sup> l'ouurit, quatre cousteaux, vn gros baston, plusieurs cloux, & grande quantité de fillasse deuant plusieurs medecins & plusieurs personnes estonnez d'vn tel spectacle. C'est donc vne faulx maxime, & pleine d'impieté, de dire qu'il ne faut pas croire ce qui est impossible par nature. Et neantmoins laissant ces merueilleuses actions, fascinations contre le cours ordinaire

ordinaire de nature, il est principalement question de punir à toute rigueur, ceux qui renoncent à Dieu, & s'abandonnent à Satan, que Wier ne peut dire estre vne action impossible : & d'autant que la preuve de telles impietez est difficile, la Loy de Dieu commande de mettre à mort les charmeurs, qui esblouissent les yeux ou la fantasie, sans s'enquerir plus auant, tenant pour resolu que le charmeur est Sorcier, qui a paction expresse, ou tacite avec Satan. A plus forte raison s'il appert, ou par confessions, ou par témoigns, ou par escript des conuentions avec Satan, ou des malefices, qui ne se peuuent commettre par nature. Car il faict bien à noter, comme i'ay dict, & le faut souuent repeter, que la loy de Dieu parlant des Sorciers, & de la peine capitale contre eux decernée, ne fait aucune mention ny de la mort du bestail, ny des hommes, ny des malefices iettez sur les fruits (qui sont les moindres meschancetez, que facent les Sorciers) ains de ceux qui fascinent, ou charment les yeux, ou qui demandent aduis aux morts, ou autres choses semblables, que nous auons cy dessus interpretees. Car d'autant, que ceux qui font ces tours estranges, & contre nature, faisans rire vn chacun, les cœurs des Iuges s'amollissent, & chacun pense qu'il n'y ait point de mal. Il y auoit vn grand personnage d'autorité qui fut accusé apres sa mort, d'auoir esté au nombre des Sorciers, qui auoit accoustumé de tourner la seuerité de iustice en risée, pour faire euader les Sorciers. C'est la façon de Satan de faire rire, pour adoucir le comble d'impieté: ainsi font les sorciers par leurs charmes, & pour dix sorcelleries ils font couler vn trait de souplesse, afin qu'on pense que tout ce qu'ils font, est par souplesse. Pour ceste cause Dieu a expressement articulé, que ceux qui esblouissent, ou fascinent les yeux, soiēt mis à

mis à mort: encores il est dict, qu'on ne les souffre viure, afin dict Philo † Hebrieu, que soudain ils soient executez à mort le iour mesmes: & dict qu'il se pratiquoit ainsi. Enquoy il appert assez qu'on ne s'arrestoit pas à l'inquisition des autres malefices des sorciers, afin que la difficulté de la preuue ne retardast le supplice. Or VVier pour ancantir les loix faictes cōtre les sorciers, & reuoker en doute toutes les histoires, s'amuse à refuter l'opinion de ceux qui croient les Lycanthrophes, disant que tout cela n'est qu'illusion. Ce n'est pas respondre à la lōy de Dieu, qui veut que ceux qui font telles illusions, soient mis à mort: Et n'est pas question de sçauoir s'il y a vray changement du corps humain en loup, ou demourant la raison en son entier, ou qu'il y ait entier changement du corps, & de l'ame, ou qu'il ny ait qu'une illusion, ou confiscation de ceux qui le voient, demeurant le corps & l'ame en son entier. Toutesfois VVier † se montre plus hardy, & soustient que tout cela n'est que illusiō. Ce n'est pas faict en Mathématicien, ny en Philosophe, d'asseurer temerairement vne chose qu'on n'entend point: Mais il faut en ce cas voir l'effect, & ce qu'on dict *ōti ēst* & laisser à Dieu la cause, c'est à dire *di ōti*. Or tous les argumens de VVier sont appuyez sur vn fondement ruineux, en ce qu'il dispute des esprits & dāmons, & de leurs actions, comme il feroit des choses naturelles, qui est confondre le ciel & la terre, comme i'ay demonstré en la preface de cest œuvre. Il confesse l'histoire, de Iob estre veritable, & que satan esmeut les vens, la foudre, le feu, & les ennemis pour faire ruyner & brusser les maisons, enfans, & famille, & tout le bestial de Iob tout à coup: & puis apres que Satā l'affligea d'une ronge incurable, depuis le sommet de la teste, iusques à la plante des pieds: toutes lesquelles actions

† in lib. de  
specialib.  
legib.

† Augu-  
stinus. lib.  
18. c. 18.  
de ciui.  
Dei & in  
lib. de Spi-  
ritu & l.  
cap. 26.

actions sont plus difficiles, que de tourner vn homme en figure de loup: neantmoins on voit que Dieu donne ceste grande puissance a satan. Aussi VVier ne peut nier, que Nabuchodonosor Empereur d'Assyrie n'ait esté changé en bœuf paissant l'herbe sept ans entiers, estant sa peau, son poil, ses ongles, & toute sa forme changée, & puis restitué en sa figure: comme l'histoire de Daniel le prophete nous enseigne. S'il dict que ce changement du Roy Nabuchodonosor est veritable, comme la sainte Escrip- ture, & non pas vne illusion fabuleuse: Il faut aussi qu'il confesse que le mesme changement se peut faire de figure humaine en loups, & autres bestes: Et en assurant que le changemēt des sorciers en loups, & autres bestes est fabuleux, & que c'est vne illusion: il faiēt vne conclusion que l'histoire sacree est vne fable & illusion: Car s'il est fait en l'vn il se peut faire és autres: attendu que la puissance de Dieu n'est point diminuee. C'est l'argument que Thomas d'Aquin fait, pour monstrier que Satan transporte les sorciers veritablement, par l'exemple de Iesus Christ, qui estoit vray homme, qui fut transporté par Satan sur le temple, & puis sur la montaigne. Et si Dieu a donné ceste puissance à Satan sur Iob, & sur Iesus Christ, qui doute qu'il ne la donne encores plus grande sur les sorcieres, & sur les meschās? Car VVier est d'accord au liure<sup>2</sup> de *Lamijs*, que Satan mua Nabuchodonosor d'hōme en bœuf, qui doit le faire rougir de honte de confesser, cōme il ne peut nyer le vray changement de Nabuchodonosor en beste fait par Satan, & le nyer és autres. Car le Canon *Episcopi*, & autres semblables touchant la transformation, ne se peut entendre sinon de ceux qui pensent que les sorciers, ou Satan ayant puissance de soy mesme de faire telles choses. Mais ce seroit vne lourde heresie de pen-

¶ c. 16. &  
l. 1. cap. 24  
de Praestig.

¶ 26. q. 5.

sic de penser que Dieu ne donne ceste puissance à  
 Satan quand bon luy semble, pour chastier les mes-  
 chans, & de limiter la puissance de Dieu c'est vn blas-  
 pheme, & de iuger de ses secrets, c'est vne temerité ca-  
 pitale. Et en bons termes, la puissance des creatures  
 est la puissance de Dieu: & la gloire de Dieu ne luist  
 pas moins en la puissance qu'il a donnee à Satan, que  
 à toutes les creatures de la terre. Car il est dit en Iob,  
 qu'il n'y a puissance en terre pareille à la sienne:  
 Qui monstre bien que les actions de Satan sont su-  
 pernaturelles, & qu'il ne les faut pas mesurer au pied  
 des causes naturelles. Nous lisons aussi que les sor-  
 ciers du Roy d'Egypte tournoient les bastons en ser-  
 pens, comme Moysse. Or il est certain que Moysse ne  
 faisoit rien par illusion, c'estoient donc vrayes serpens,  
 qui est sans comparaison plus difficile que changer  
 la nature d'un animal en l'autre. Et neantmoins la  
 verité est que Dieu a créé toutes choses, & n'y a au-  
 tre createur que Dieu seul: aussi n'est il pas dit, & ne  
 se trouue point que satan, ny tous les sorciers, ayent  
 créé ou formé vne espece nouvelle. Et si Dieu a don-  
 né ceste puissance à Moysse, il l'a peu, & peut encores  
 donner, & à satan & aux sorciers: car tousiours c'est la  
 puissance de Dieu, soit ordinaire ou extraordinaire,  
 & sans moyen, ou par ses creatures, comme Tho-  
 mas<sup>n</sup> d'Aquin & l'Escot demeurent d'accord, ainsi <sup>Lib. 1.</sup>  
 que nous auons dit cy deuant. Mais Wier s'est bien  
 abusé de prendre la creation pour la generation, & la  
 generation pour la transmutation: La premiere est de  
*nihilo*, qui est propre au createur, la seconde est *ex eo*  
*quod subsistit*, qui s'appelle γένεσις, in informarum genera-  
 tione: & la troisieme n'est pas *motus*, c'est à dire κίνησις,  
 ains seulement vn changement & alteration accidē- <sup>† Aristo. li.</sup>  
 tale, c'est à dire αλλοίωσις & μεταβολή, demeurant la <sup>3. & 5.</sup>  
 forme essentielle. \* Et par ainsi ce que le Createur a <sup>φυσικ.</sup>  
 Ff <sup>απρο.</sup> vne fois

†*Dist. 7.*  
*14. 5.* vne fois créé, les creatures engendrent par succession  
 & transforment par la propriété & puissance que  
 Dieu leur a donnees, que Thomas<sup>†</sup> d'Aquin appelle  
 Vertu naturelle, parlant des esprits en ceste sorte, *Om-*  
*nes angeli boni & mali habent ex virtute naturali potesta-*  
*tem transmutandi corpora nostra.* Or tous les anciens de-  
 puis Homere, & tous ceux qui ont faict les procez  
 aux Sorciers, qui ont souffert tel changement, sont  
 d'accord, que la raison & forme essentielle demeure  
 immuable, comme nous auons dit en son lieu. C'est  
 donc vne simple alteration de la forme accidentale  
 & corporelle, & non pas vne vraye transformation.  
 Mais Wier,<sup>¶</sup> qui veut disputer en Physicien de la Me-  
 taphysique, tresbuche à tout propos és fondemens  
 & principes de la Physique. Et quant il se voit acca-  
 blé d'un million d'histoires diuines & humaines,  
 touchant le changement de la figure humaine en  
 bestes, il dit que Satan endort les corps: Cela se pour-  
 roit faire pour vne heure, ou vn iour: mais il est im-  
 possible par nature que l'homme sain viue plus de 6.  
 iours sans rien manger, comme dit Plin<sup>‡</sup>, que les an-  
 ciens ont experimenté en tous ceux qui estoient con-  
 damnez à mourir de faim, & les ieunes beaucoup  
 moins que les vieillards, qui est la cause pourquoy ils  
 meurent les premiers de faim aux places assiegees, co-  
 me dit Hippocrate: \* Et neantmoins en Liuonie ils  
 sont pour le moins douze iours en figure de loups: les  
 autres trois mois: Et les anciens\* en ont remarqué  
 qui l'auoient esté dix ans changeans de figure, apres  
 auoir passé certaine riuiera. Mais il faict bien à noter,  
 qu'il ne se trouue pas vn des corps humains, comme  
 Peucer escrit. D'auantage l'arrest donné au Parlemēt  
 de Dol, le dixhuietieme Ianuier M. D. LXXIIII. cōtre  
 Gilles Garnier Lyonnois, porte sa confession: c'est à  
 sçauoir, qu'il auoit mangé deux filles, & vn ieune gar-  
 con: l

‡*Plin. 11. c.*  
*54.*

\**in lib. de*  
*Carnibus.*

\**Plinim.*

con: la premiere, le iour de la Sainct Michel, pres le  
 bois de la Serre, au village de Chastenoy, à vn quart de  
 lieuë de Dol, & l'auoit tuee, & deschiree avec ses grif-  
 fes en forme de Loup, comme i'ay dit plus au long cy  
 deuant: laquelle confession fut tresbien aueree par la lib. 2. c. 6.  
 mort des enfans des lieux, du temps, & la façon, &  
 des personnes qui se trouuent à ce qu'il auoit fait,  
 l'ayans veu en forme de Loup: & falloit bien que le  
 corps fust change en figure de Loup, ou du moins  
 que l'esprit humain passast au corps d'un Loup, pour  
 remarquer si exactement toutes choses. Et neant-  
 moins en ceste sorte il faudroit confesser, que deux  
 formes seroient ensemble en mesme subiect, qui est  
 directement contre les principes de Physique t: & † Aristote-  
les in libris  
de orcu, &  
interiu.  
 toutesfois VVier, qui veut disputer de la Metaphysi-  
 que en Physicien, confesse en mille endroits de ses li-  
 ures, que les Diabes, qui sont formes intelligibles,  
 entrent au corps des hommes, que les anciens pour  
 ceste cause appelloient δαιμονωνιας. C'est pourquoy  
 Aristote n'a iamais disputé des esprits, ny des intelli-  
 gences aux liures de la Physique, ains il a reserué aux  
 liures intitulez τῶν μετὰ φυσικά, craignant tomber  
 aux inconueniens & absurditez, où les anciens s'e-  
 stoient enueloppez, meslans les questions de Mathe-  
 matiques en Physique, dequoy il les a reprist. VVier lib. 1.  
φυσικῆς  
ἀπορίας.  
 & tous ceux qui s'arrestent à ses argumens, sont tref-  
 buchez en la mesme faute. Car Aristote tiët pour ma-  
 xime de Physique, que la forme Physique separee du  
 corps naturel, perist, & neantmoins en sa Metaphysi-  
 que il excepte l'ame de l'homme, laquelle il dit aus-  
 si aux liures *De partibus animantium*, θύραθεν ἐπεισιέναι,  
 c'est à dire, θεόθεν, εὐκυνόθεν, ὑψόθεν diuinitus, cœlitus, &  
 qu'elle vient en l'hōme de dehors, & demeure apres  
 la corruption du corps humain. Aussi VVier, qui  
 veut traicter en Physicien les actions des esprits, dit

lib. 8.

τῶν μετὰ

τὰ φυ.

en mil endroits de ses liures, que les Diables vont de lieu en autre, & dit vray, & cela se cognoist à veuë d'œil en ceux qui sont assiegez, ou transportez par les Dæmons: neantmoins il est impossible par nature (si les principes de Physique poséz par Aristote sont veritables) que tout ce qui est mobile, & occupe lieu ne soit corps, qui est du tout contraire aux esprits: Et toutesfois le mesme Aristote disputant en Theologien, c'est à dire Metaphysicien, dit que les esprits separez mouuent les corps<sup>†</sup> celestes, & par accident souffrent aussi mouuement, hors-mis le premier moteur. Et mesmes Dieu qui surpasse tous les Anges en purité & simplicité d'essence, parlant de soy-mesme dit: Je remplis le ciel & la terre, & pour ceste cause il s'appelle aussi *makom*, c'est à dire lieu, par ce que le monde est en luy, & non pas luy dedans le monde, comme disent les Docteurs Hebrieux sur ce passage d'Esaye, *Calum mihi sedes est, & terra scabellum pedū meorum*. Et si on veut dire comme Sainct Augustin, qui a suiuy la definition que Apulee baille des Dæmons que les Academiciens ont receuë, c'est à sçauoir, que les Dæmons ont corps, il sera encores plus estrange & beaucoup plus incompatible, & contre nature. Car deux corps se pourroient penetrer, qui seroit enuier route la Physique fondee sur le principe, qu'il n'y a point de penetration de dimensions, attendu que les Dæmons penetrent les corps des hommes, ce que VVier confesse par tous ses liures. Il ne deuoit donc fonder ses argumens des forciers, & des actions des Dæmons, sur les principes, & hypotheses de la Physique, lesquelles toutesfois il a tres-mal entédues, comme i'ay touché en passant: Et se peut cognoistre veuë d'œil par celuy qui aura leu serieusement, & entédus les liures des Philosophes: lesquels en la dispute des Dæmons s'accordent avec les Theologiens pour la plus-part

la plus-part, mesmement les Academiciens. Car le  
mouuement des cieux & lumieres celestes est attri-  
bué aux Anges en la Sainte escripture aussi bien  
que par les Philosophes, comme on peut voir en  
Ezechiel, & au Psalme Lxviii. vers. 18. où l'inter-  
prete Chaldean dit qu'il y a vingt mil lumieres & au-  
tant d'Anges pour les mouuoir. Et Thomas d'Aquin,  
que les Grecs nouveaux ont estimé si bon Philoso-  
phe, qu'ils ont traduit le plus beau de ses œuvres de  
Latin en Grec, tiét toutes les Actiōs des esprits, & des  
Sorciers pour veritables, comme nous auons mōstré  
cy deuāt: & dict qu'il n'est point estrange, que Simō<sup>† Clemens  
in Itinera-  
rio.</sup>  
e Sorcier fist parler vn chien par le moyen des Dia-  
bles, & les quatre Sorciers, qui furent bruslez à Poi-  
tiers l'an 1564. deposerent, que le bouc qu'ils ado-  
roient la nuict, parloit à eux, & Paul Grillād<sup>† li. de for-  
tieg. secti-  
one 7.  
num. 24.</sup> escript  
que de son tēps il a veu brusser vne Sorciere à Rome  
qui s'appelloit Frācisque de Sienne, qui faisoit parler  
vn chien deuant tout le monde. Toutes ces actiōs, &  
autres semblables estrāges que Wier confesse, se font  
cōtre nature. Il faut donc baisser la teste deuant Dieu,  
& confesser la foiblesse de nostre esprit, sans s'arrester  
aux principes, & raisons de nature qui nous manquent  
quand on veut examiner les actions des esprits, &  
société des Dæmons avec les Sorciers, & faire ce  
paralogisme, que telles actions ne sont pas verita-  
bles, par ce qu'elles sont contre nature. Et que tout  
ce qui est impossible par nature, est impossible, qui  
est vn droict paralogisme & elenche sophistique: cō-  
me qui diroit d'un meschāt homme, il est bon escri-  
ueur, il est donc bon: Car la consequence à *coniun-*  
*tis ad simplicia* ne vaut rien. Or VVier voulant en  
quelque sorte, à quelque pris que ce soit, faire euader  
ces Sorcieres, dict<sup>†</sup> qu'elles sont possedees, & forcees <sup>† cap. 16.  
de Lamys.</sup>  
au Diable. Chacun sçait la difference qu'il y a entre  
Ff 3 les Sorcie-

les Sorcieres, qui se sont vouëes, consacrees, & dedices à Satan, qui sont comme les paillardes abandonnees, & celle qui est assiegee de l'esprit maling, qui est comme la vierge pudique rauie par force. Aussi Satan n'est pas si mal aduisé enuers ses loyaux suiets. Puis apres il dict, que le transport d'icelles aux assemblees est impossible par nature, & en si peu de temps. I'ay respondu à ce poinct suffisamment: En neantmoins Wier monstre bien qu'il est aussi mauvais Mathematicien, cōme Physicien: Car on voit le huietieme ciel avec tous les astres faire son tour en 24. heures, lequel tour a plus de cent trente & trois millions de lieuës à deux mil pas la lieuë au pas Geometrique. Car combien que Archimede, & Ptolomee, n'ayans demonstre seulement que la distance de la terre iusques au Soleil, qui a donze cens & neuf semydiametres & demy de la terre, lequel semydiametre a dixhuit cens soixante lieuës à deux mil pas la lieuë, & le tour de la terre six fois autant avec vn septiesme d'auantage, ainsi que Ptolomee a demonstre apres auoir recueilly les obseruations d'Hipparchus Qui sont en tout depuis le centre de la terre iusques au Soleil, quatre cens quarante & neuf mil trois cens soixante & quatre lieuës, à deux mil pas chacune Neantmoins les Arabes, Alfragan, Albategni, Tebit Campan, ont passé plus outre, & laissé par escript que la distance de la terre, iusques au huietieme ciel a vingt mil octante & vn semydiametre de la terre & 28. minutes d'auantage, qui font trente & six millions, cent quarante & cinq mil huiet cens lieuës. Le Rabin Moysé Ramban au troisieme liure *ninri hon habim*, y en met plus: car les demonstrations Astro nomiques se font au sens: mais en prenant le moins il est certain & demonstre par Ptolomee, que la raison du semidiametre à l'arc, est comme de cinquante

te deu:

te deux à soixante : & par la demonstration d'Euclide au troiesime, les six semydiametres du cercle font iustement l'hexagone, tellement que le semydiametre, depuis le centre de la terre iusques à l'huictiesme ciel, se trouuera iustement six fois en l'huictiesme ciel, qui sont six fois trente six millions cent quarante & six mil huict cent lieuës : & le surplus du cercle, qui sont quarante & huict degrez, prenant huict degrez en chacun arc de l'hexagone du cercle outre les six semydiametres, reuiennent à 28916690. lieuës & plus : car ie laisse 28. minutes, qui sont huict cens lieuës, qui est pour tout le circuit du ciel huictiesme, deux cens quarante & cinq millions sept cens nonante & vn mil quatre cens quarante lieuës, qui se font en vingt & quatre heures. Le neuf & dixiesme ciel sont bien encores plus grands : Car il est tresbien demonstrel par Ptolomee en son Almageste, que toute la terre qui a onze mil cens soixante lieuës de tour, n'est rien qu'un poinct insensible, eu esgard seulement au cercle du Soleil, qui est beaucoup moindre que l'huictiesme, si doncques en vingt & quatre heures l'huictiesme ciel faict son tour en vne minute d'heure (dont les soixante font l'heure) l'huictiesme ciel faict vn million sept cens six mil cent cinquante & cinq lieuës par le mouuement de l'Ange, à qui Dieu a donné ceste puissance, que les Hebrieux appellent le Cherubin† faict la rouë du glaiue flamboyant des lumieres celestes : est il donc impossible que satan, à qui Dieu a donné tant de puissance sur la terre, transporte vn homme à cent, ou deux cens lieuës en vne heure? On voit donc euidemment que tel mouuement n'est pas impossible par nature. Ieanne Haruillier, de laquelle i'ay parlé cy deuant, & qui fut bruslee vifue le dernier iour d'Auril, 1578. confessa que le Diable l'auoit transportee fort loing

Ff 4 la derniere

†Leo He-  
breus li. 2.

la derniere fois, & qu'elle auoit esté long temps de-  
uât que d'arriuer en l'assemblée, & puis estant rapor-  
tée, elle se trouuoit toute foulée & fort lassée, comme  
i'ay recueilli du proces qui m'a esté rapporté par mai-  
stre Claude de Fay Procureur du Roy à Ribemont,  
Mais on voit vne malice notable en VVier, lequel es-  
cript au chapitre huiëtiesme *De Lamijs*, que les sorcie-  
res ont confessé que satan leur faisoit chercher en ter-  
re, pendant qu'on monstroit l'hostie, & marcher sur  
la croix. Or VVier se sert de ceste occasion pour piper  
ceux qui ont laissé la messe, en ce qu'il diët que tout  
cela est ridicule. Spranger escripraussi, qu'il auoit  
sceu en faisant le procès des Sorciers, que plusieurs  
auoient paction expresse avec Satan de rompre les  
bras & les cuissés des Crucifix: & mesmement le ven-  
dredy saint. VVier diët que tout cela n'est que folie.  
Ie ne veux pas entrer au merite de la Religion, que  
tant de Theologiens ont traictée amplement, aussi  
n'est-ce pas mon suiet. Mais ie tiens que les ruses de  
Satan sont incroyables, si on n'y prend garde de fort  
pres: à quoy n'a pas regardé celuy, qui a faict le liure  
des Stratagemes de Satan, qui sont fort pueriles.  
Car le dessein de Satan n'est pas seulement de faire  
mespriser, & renoncer Dieu par ses suiets, ains aussi  
toute Religioñ, & tout ce que chacun pèse estre Dieu,  
& qui le peut tenir en crainte de mal faire pour se  
tourner du tout à Satan. C'est pourquoy les Sor-  
ciers demeurent d'accord, que la premiere chose que  
faict Satan aux Sorciers apprentifs, c'est de les faire  
renoncer à Dieu, & à toute Religion, sçachant bien  
que celuy qui n'a Religion quelconque, se deborde  
en toutes impietez & meschancetez. Car mesmes  
en Rome on discouurit qu'aux sacrifices nocturnes  
de Bacchus il se trouua nombre infiny de Sorciers,  
qui commettoient mille incestes, & sodomies, puis  
ils sacri-

ils sacrifioient les plus innocens, & pour ceste cause ils furent defendus par toute l'Italie à iamais, & plusieurs forciers<sup>s</sup> executez à mort. Comme nous lifons <sup>+ Liurus.</sup> aussi en Epiphanius, que dès la primitive Eglise, Satan fist couler vne secte damnable de forciers Gnostiques, laquelle sous voile de religion sacrifioient les petits enfans prouenus des incestes, qu'ils commettoient, & les pilloient en mortiers avec de la farine & du miel, dont ils faisoient des tourteaux que ils bailloyent à leurs sectateurs à manger, & appelloyent cela leur Cene: qui estoient les vrais Sorciers ainsi appris par Satan: duquel le but principal, pour establir sa puissance, est d'arracher toute religion du cœur des hommes, ou bien sous le voile de superstition concourir toutes les meschancetez qu'on peut faire en despit de Dieu, ou de celuy que chacun pense estre Dieu. Car ie tiens que celuy n'offense pas gueres moins qui faict quelque chose en despit d'une pierre ou autre matiere qu'il pense estre Dieu, que celuy qui blasphemé le vray Dieu Eternel qu'il cognoist, comme faisoit Caligula, qui preuoit l'image de Iupiter, & luy disoit iniures en l'aureille, & brisoit l'image de Vesta, que les Vestales luy bailloyent pour baiser. <sup>+ Tranquil. in Caro.</sup> Non pas que ce fust mal faict en soy de briser la statuë des Vestales: mais c'estoit blasphemé & impieté à Caligula, qui auoit ce but de faire cela en despit de celuy qu'il pensoit estre Dieu, lequel a tousiours esgard à la conscience & intention des personnes: & pour ceste cause il s'appelle Scrutateur des pensees, sans auoir esgard aux mines. C'est pourquoy Barruc sçachant que le peuple captif en Babylone, estoit contrainct de s'agenouiller deuant les images de metal, de bois, & de pierre, il leur escript ainsi: Quand vous verrez porter des images sur les espauls pour les faire reuerer, vous direz en vos cœurs, C'est à toy, ô Dieu Eternel, à

nel, à qui l'honneur appartient. Ainsi faisoient plusieurs en la primitive Eglise, qui assistoient ou par force, ou par crainte aux sacrifices des Payens, ou pour euer au scandale qu'on ne les estimast Atheïstes, ores qu'ils fussent à genoux deuant les images, ils prioient Dieu, neantmoins à ce qu'il luy pleust les garder de toute polution & idolatrie, & qu'il print en gré la conscience & intention bonne, tant d'eux que des pauvres ignorans. Je conclud donc que la volonté & intention d'une part & d'autre est fondement de toute action bonne ou mauuaise: en sorte, que si la volonté contreuient à ce que la raison iuge & croit estre bõ, encores que la raison soit abusée, on offense Dieu. C'est la decisiõ de Thomas d'Aquin\* au traicté qu'il a faict de *Bonitate actus interioris voluntatis*: où il dit ainsi, *Quando ratio errans ponit aliquid vt preceptum Dei. tunc idem est contemnere dictamen rationis, & Dei preceptum*: suyuant S. Augustin.† C'est pourquoy Satan cognoissant que Dieu regarde l'intention excusant tousiours la force, la crainte, la iuste ignorance s'efforce d'arracher non seulement la vraye Religion, ains aussi toute opinion de diuinité du cœur des hommes. Et fait tout ce qu'il peut, à ce que celuy qui n'adore qu'un Dieu, luy donne plusieurs compagnons: puis apres il le distraict du Createur aux creatures, & des creatures intelligibles aux creatures sensibles: & des creatures nobles & celestes aux creatures elementaires, iusques aux bestes immondes, serpens & crapaux: & des creatures de Dieu aux ouurages des hommes: Car c'est chose plus abominable de s'agenouiller par reuerence deuant les idoles œuvres de l'homme, que deuant les crapaux & crocodiles, que les Égyptiens adoroient, qui sont creatures & œuvres de Dieu. C'est pourquoy Satan apres les creatures de Dieu faict honorer les œuvres des hom-

\*in prima  
secunda q.  
19. ad  
quintum.

† In libro  
retracta-  
tionum,

des hommes, comme les images & statues, que les Grecs appellent idoles, les Hebreux Pesselin, & nō content il fait encores en fin renoncer aux images, qui les tiennent en quelque crainte d'offenser pour se faire adorer soy-mesme, & à fin d'empescher que iamais les seruiteurs ne se puissent reconlier à Dieu, il les oblige par meschancetez signalees & horribles blasphemés pour n'esperer iamais pardon, comme i'ay remarqué cy dessus faire en despit de Dieu tirer les Crucifix à coups de traict, qui est encores vne autre meschancete abhominable & detestable, comme i'ay monstré que Satan faisoit faire par cy deuāt aux Sorciers, qu'on appelloit sagittaires en Allemagne, Car tout ainsi que Dieu fonde les cœurs, & regarde l'intention des hommes, aussi Satan contrefaisant Dieu, se faict seruir comme Dieu, comme font les plus grands Sorciers, qui l'adorent la face contre terre: ou par les ceremonies qu'on pense estre agreables à Dieu, & ce qu'ils font par reuerence: comme de baiser les reliques avec chandelles ardentes: Satan se fait ainsi seruir: comme il fut verifié au proces des quatre Sorciers qui furent bruslez tous vifs à Poitiers, l'an mil cinq cens soixante quatre. Ils deposent qu'ils baïssoient Satan en forme de bouc au fondement avec chandelles ardantes, pres d'une croix. Satan n'eust pas requis cela d'eux, ny demandé à Neron maistre Sorcier, s'il en fut iamais, & à Caligula son oncle, qu'ils foulassent aux pieds les statues de Iupiter, de Vesta & autres, s'ils eussent pensé qu'il n'y eust eu aucune diuinité. Comme en cas pareil en toutes Sorcelleries, & communications detestables des Sorciers, à chacun mot il y a vne croix, & à tous propos Iesus Christ, & la Trinité & l'eau beniste. Et si les Sorciers veulent faire quelque meschanceté par les images de cire, il les  
fait met-

\*lib. 2. de  
Sortileg. c.  
3. no. 11.

fait maistre souz les corporaux pédant la Messe, comme Paul Grilland\* dict auoir auéré par plusieurs procez, & les baptisent au nom de ceux qui veulent offenser, & vsent de paroles, & mysteres detestables qu'il falloit supprimer, & non pas les faire imprimer. Et faict à noter que satan à de toute antiquité attiré les sacrificateurs, Aruspices, & Prestres à sa cordelle pour souiller toutes sortes de religions, & leur donner toujours plus de puissance de mal faire que aux autres. Et pour ceste cause Platon en l'vnziesme liure des loix, decerne peine capitale au sacrificateur qui tue par sacrifices & Magie: ce que i'ay remarqué cy dessus auoir esté iugé par arrest du Senat Romain sur l'interpretatiō de la loy Cornelia, *in l. ex senatusconsulto, de sacrificijs ff.* que celuy est punissable comme meurtrier, qui a, ou qui faict telz Sacrifices. Car plus le ministre de Dieu doit estre saint & entier pour sanctifier le peuple, & presenter vne oraison & louange agreable à Dieu: d'autant plus est l'abomination detestable, quand il s'adonne à Satan, & luy faict sacrifice, au lieu de sacrifier à Dieu. Car mesmes Porphyre escript que tous les anciens ont remarqué, que si les sacrifices faits à Iupiter, Apollon, & autres Dieux, estoient faicts indignement, les malings esprits venoient, & la priere estoit tournee en execration. Non pas que Dieu eust les idolatres agreables, qu'il defend sur la vie, mais il est à presumer qu'il preuoioit l'intention des ignorans, & les iugeoit selon la volonté qu'ils auoyent. Voila pour respondre à VVier, en ce qu'il dict que c'est chose ridicule de commander par Satan à ses suiets, qu'ilz demembrēt les Crucifix, qu'ils crachent contre terre, quand on monstre l'Hostie, qu'ils ne prennent point d'eau beniste. Il se mocque aussi d'une Sorciere, à qui satan cōmanda de garder bien ses vieux souliers, pour vn preseruatif

fermatif & contre-charme contre les autres forciers. Le dy que ce conseil de satan a double sens, les souliers signifient les pechez, comme estans tousiours trainez par les ordures : Et quand Dieu dict à Moyse & à Iosue, oste tes souliers, ce lieu est pur, & saint, il entendoit, comme dict Philon Hebrieu, qu'il faut bien nettoyer son ame de pechez, pour contempler & louer Dieu: Mais pour conuerser avec satan, il faut estre souillé, & plongé en perpetuelles impietez, & meschancetez : alors satan assistera à ses bons seruiteurs. Et quand au sens literal nous auons dict que satan faict ce qu'il peut, pour destourner les hommes de la fiance de Dieu aux creatures, qui est la vraye definition de l'idolatrie, que les Theologiens\* ont baillee: tellement que qui croira, que ses vieux souliers, ou les billets, & autres babioles qu'il porte, le peut garder de mal, il est en perpetuelle idolatrie. L'autre but de satan est d'accoustumer ses suiets à luy obeir, comme i'ay remarqué cy dessus, que satan pour attirer vne fille à sa deuotion, luy disoit qu'elle luy donnast de ses cheueux, ce qu'elle fist. Puis apres qu'elle allast en voyage à nostre Dame des vertus: & voyant qu'elle fist aussi, il la pria d'aller à saint Iacques: elle dict qu'elle ne pouuoit, puis il la pria de mettre ses ciseaux en son sein, ce qu'elle fist pour se depestrer de ce maling esprit, & ce fust alors qu'il continua plus que deuant. Or il est bien certain que si satan commadoit de garder la Loy de Dieu, & qu'on le fist pour luy obeir, ce seroit blasphemer Dieu. Il faut donc bien se garder d'obeyr à satan en sorte quelconque. Quand au Canon, *Episcopi*, repeté tant de fois par VVier, i'ay par cy deuant remarqué, qu'il n'est point faict en Concile general, ny synodal, ains vn conciliabule, & qui est reproué de tous les Theologiens, en ce qu'il nye le transport des forciers soustenu par saint Augustin,

Thomas

\* Idolatria  
est auersio  
a creatore  
ad creatu-  
raro.  
August.  
li. 10. &  
12. de ci-  
uit. Tho-  
mas in se-  
cunda se-  
cunda. q.  
95. art. 5.  
tit. de su-  
persit. &  
in tractatu  
1. q. 2. &  
tit. de mi-  
ra. q. 18.  
art. 5. &  
titul. de  
Damo. Eö-  
uentura  
in 3. sen-  
ten. di-  
stinct. 19.  
q. 3. Sprä-  
ger in  
Malleo,  
Paul. Geil-  
land. in li.  
2. de Sor-  
tieg.

7<sup>e</sup> lib. de Ci.  
uit.

Thomas d'Aquin, Durant, Bonaventure, Syluestre, Prier, les cinq Inquisiteurs, Paul Grilland, & infinis autres: & neantmoins au Canon, *nec mirū. §. Magi, 26. q. 5.* il est dit que les sorciers de la seule parole ensorcellent, & font vn malefice violent, ce qui est confirmé par Philon Hebrieu au liure<sup>e</sup> des loix speciales: par S. Augustin, & Tettullian in *Appollogetico*, à quoy se rapporte ce vers de Lucan. *Mens hausti nulla sanie polluta veneni Incantata perit.* Et spranger escrit auoir veu des Sorciers en Allemaigne, qui faisoient mourir soudain les personnes d'une parole: qui sont bien choses plus estranges que la transaction: nō pas que ce soit la parole, mais l'œuvre de Satan, prié & adoré pour ce faire par la sorciere. Et neātmoins ce meurtre ainsi commis ne se faict point que par vne iuste vengeance de Dieu, pour le forfait de celuy qui l'a meritē, & par sa permission seulement, comme nous auons dit. Au dernier chap. *De Lamys*. Wier remue ciel & terre, pour faire entendre qu'il faut faire eua-der les sorciers par vn elenche fort ridicule, & semblable à ceux de Corax & Tifias, donc parle Aule Gelle. Car il dit ainsi, Il faut pardonner aux sorcieres, qui sont repenties, comme on fait aux heretiques: & à celles qui sont obstinees, il faut aussi pardonner, à fin de ne tuer le corps & l'ame. Ainsi disoit Tifias contre son maistre deuant les Iuges: si ie puis persuader que ie ne doy rien payer, ie seray quitte par sentence, & si ie ne la puis persuader, ie ne payeray rien aussi: car Corax a promis de faire tant que ie seray bon orateur, qui est de persuader se qu'on veut. Mais son maistre luy repliqua, Si tu peux persuader aux Iuges que tu ne dois rien, ie seray paye, par ce que tu seras iugé bon Orateur: Et si tu es condamné par faute de le pouuoir persuader, ie seray aussi paye en vertu de de la sentence: les Iuges donneront leur sentence,

sentence, que d'un mauuais corbeau il ne peut ve-  
 nir que vn mauuais œuf. Aussi, ie repliqueray à  
 VVier, que si les voleurs, & meurtriers repentis par <sup>αὐτοῦ</sup>  
 toutes les loix diuines, & humaines doiuent estre <sup>corru.</sup>  
 executez: attendu que l'execution de iustice, & la  
 peine n'ont rien de commun avec la coulpe & la  
 penitence: A plus forte raison le forcier obstiné,  
 qui est pire que tous les voleurs, meurtriers, &  
 parricides qui soient en tout le monde, comme  
 coupable de leze maiesté diuine & humaine, doit  
 estre puny à mort: mais la repentance faict que  
 la coulpe est pardonnee, que VVier n'a point di-  
 stingue de la peine. Quand Dieu fist dire à Da-  
 uid que son peché luy estoit remis, il ne laissa pas  
 d'estre bien puny. Et quand Dieu dist à Moyse,  
 qu'il auoit pardonné au peuple, il fut neantmoins  
 bien chastie. C'est pourquoy il dit tost apres, Je  
 suis le grand Dieu Éternel, qui fais misericorde & <sup>Exod 34</sup>  
 pardonne les pechez, & iniquitez, & toutesfois ie  
 ne les laisse pas impunies, selon la verité du texte  
 Hebrieu, & l'interpretation de Variable, non pas  
 qu'il punisse tous les pechez selon leur merite:  
 car long temps a que le genre humain fust pery:  
 mais il faict iugement, iustice & misericorde: à sça-  
 uoir, iugement, quand il punit les pechez de ses  
 ennemis iurez selon qu'ils ont merité: & iustice,  
 quand il donne loyer à chacun pour ses biens faits:  
 & misericorde, quand il fait plus de bien qu'on n'a  
 merité, & punit plus doucement que l'on n'a de-  
 serui: qui est l'un des plus beaux secrets de la sain-  
 cte escripture, & peut estre le moins entendu. Car  
 Hieremie donne ces proprieté à Dieu avec grande  
 exclamatiō. Et si Dieu auoit resolu, sans la priere de  
 Moyse, faire mourir tout son peuple au desert, qui  
 n'estoit pas moindre de dixhuiet cés mil personnes,  
 pour s'eslire

pour s'estre enclinez deuât vne image, & auoir à icelle  
 le presenté leurs sacrifices, chose defendue par la loy:  
 & qu'il en fist mourir trois mil soudain, quelque re-  
 pentance qu'ilz fissent: que meritent les sorciers, qui  
 adorent satan & luy sacrifient? Et faut bien dire que  
 VVier est du tout delaisé de Dieu d'oser escrire cho-  
 se si absurde qu'il faut pardonner à ceux qui opinia-  
 strement blasphemement Dieu, & luy font guerre sans  
 trefues. Il valoit mieux que VVier dist ouuertement,  
 comme Agesilaus<sup>+</sup>, lequel escriuant aux Iuges pour  
 vn sien amy disoit, que s'il auoit bon droit qu'on luy  
 gardast, & que s'il auoit tort qu'il ne perdist pas pour-  
 tant sa cause, & en quelque sorte que ce fust, il vou-  
 loit a tort ou a droit qu'il gaignast son proces. Ainsi  
 faict VVier, lequel veut qu'on pardonne aux sorciers,  
 s'ils se repentent: & s'ils sont opiniastrés, il veut qu'o  
 leur pardonne, à fin que le corps & l'ame ne soyent  
 perdus. Par ce moyen il est coupable de la peine des  
 sorciers, comme il est expressement porté par la Loy,  
 Que celuy qui faict euader les sorciers, il doit souffrir  
 la peine des sorciers. Et en ce que VVier sur la fin, s'es-  
 chauffe en sa peau, & par cholere appelle les Iuges  
 bourreaux, il donne grande presumption, qu'il craint  
 quelcun des sorciers parlât trop, & faict comme font  
 les petits enfans, qui chantent la nuit de peur qu'ilz  
 ont. Or l'absurdité la plus grande qu'on peut remar-  
 quer en toutes les loix diuines, & humaines alleguee  
 souuent en la loy de Dieu, & par les Iuriconsultes\*  
 c'est à sçauoir, que les forfaicts ne demeurent impu-  
 nis, est enuelopee aux argumens de VVier, qui sou-  
 stient à cor & a cry qu'il faut pardonner aux blasphe-  
 meurs, incestueux, parricides, & ennemys de Dieu, &  
 de nature, c'est à dire, aux sorciers encorés qu'ilz per-  
 sistent en leurs blasphemes, & detestables meschan-  
 cetez. En fin cognoissant bien que toutes les loix di-  
 uines,

<sup>+</sup>Plutar.in  
 Apophleg.

<sup>l. penult.</sup>  
 de malefici-  
 cijs. c.

<sup>\*l. conue-</sup>  
 niri, de  
 pact. dotal.  
<sup>l. si mari-</sup>  
 tus. §. legis  
 de admt. li.  
<sup>tra vulne-</sup>  
 ratas ad l.  
 aquil. ff.

diuines, & humaines luy resistoient, & la coustume de tous les peuples, pour donner quelque lustre à ce qu'il dict, il s'est aduisé de falsifier la Loy de Dieu en deux articles. Le premier est, en ce qu'il escrit<sup>†</sup>, que Dieu commande en sa Loy de faire mourir les faux tesmoins: l'autre, en ce qu'il dit que Dieu commande de tuer le larron, qui entre par force de iour en la maison d'autrui. Si vn notaire, vn greffier, vn Iuge a falsifié vn acte, il est pendable. Et VVier en deux lignes a commis deux faussetez en la Loy de Dieu. Car la Loy de Dieu commande<sup>†</sup> de punir le faux tesmoing de la mesme peine, qu'il a voulu faire tomber sur autrui: s'il a faux tesmoigné pour faire perdre la vie, il mourra: si pour faire bailler le fouët, il aura le fouët: Si pour faire perdre vn escu, il payera vn escu. L'autre article est encore plus impudemment falsifié, car il dict<sup>†</sup> que celuy qui tuera le larron de iour, il sera coupable de son sang, qui est tout le contraire de ce que dict VVier: Mais la fausseté est beaucoup plus capitale, en ce qu'il dict, que la Loy de Dieu qui defend de laisser viure la Sorciere, s'entend seulement de celle qui empoisonne. Car la Loy de Dieu, parle de celle qui fascine, & qui esblouist les yeux, & qui fait voir ce qui n'est point, tenant pour tout certain que cela ne se peut faire sinon par le moyen de l'alliance avec sathan. Pour la conclusion il reste a voir s'il faut plustost s'arrester aux blasphemes & faussetez de VVier, que à la Loy de Dieu repetee en tous les endroicts de l'écriture sainte, qui decerne peine capitale contre les Sorciers, que Dieu abomine d'une execration extreme: s'il faut plustost s'arrester à vn petit medecin, que aux liures & sentences de tous les Philosophes, qui d'un commun consentement ont condamné les Sorciers: s'il faut plustost

G g

s'arrester

† ca. 24. de  
Lamy's, co-  
lumna 6.  
num 10.

† Exod. 18

† Exo. 23.

s'arrester aux sophisteries pueriles de VVier, que aux loix de Platon, des douze tables, des Iuriconsultes, des Empereurs, & de tous les peuples & legislateurs, Perles, Hebrieux, Grecs, Latins, Allemans, François, Italiens, Espagnols, Anglois, qui ont decreté peines capitales contre les Sorciers, & contre ceux qui les recellent, ou qui les font euader: s'il faut plustost s'arrester à VVier que à l'experience de tous les peuples, Roys, Princes, Legislateurs, Magistrats, Iuriconsultes, qui ont cogneu au doigt, & à l'œil les impietez & meschancetez, execrables dont les Sorciers sont chargez: s'il faut plustost s'arrester au disciple du plus grand Sorcier, qui fut oncques de son aage, que aux Prophetes, Theologiens, Docteurs, Iuges & Magistrats, qui ont descouuert la verité par mille & mille presumptions violentes, accusations, tesmoignages, recolemens, confrontations, conuictions, recognoissances, repentances, & confessions volontaires iusques à la mort. Nous auons le iugement de Dieu†, qui a declaré qu'il auoit arraché de la terre les peuples de la Palestine, pour les horribles forcelleries dont ilz vsoient, & non pour autre chose, & a menasé d'exterminer non seulement les Sorciers, ains aussi tous ceux qui les souffriront viure, & qui a dict à Hieremie qu'il preſchast haut & clair qu'il raseroit\* à feu & à sang la ville de Hierusalem, & tous les habitant pour les execrables forcelleries du Roy Manasse. Voila ce qu'il m'a semblé, qu'on peut respondre aux liures de VVier: En quoy ie vous prie, Monsieur, & tous les lecteurs, me pardonner, si i'ay escript, peut estre, trop aigrement: car il est impossible à l'homme, qui est tant soit peu touché de l'honneur de Dieu, de voir, ou lire tant de blasphemes sans entrer en iuste coleie: ce qui est aduenu mesmes  
aux

† Deut. c.  
18.

\* Leuit. c. 2  
\* Hier. cap.  
15.

DE I E A N V V I E R.

467

aux plus sainctz personages, & aux Prophetes parlans de telles abominations, la memoire desquelles me faiët dresser le poil en la teste, & la ialousie, que chacun doit auoir sur toutes choses que l'honneur de Dieu ne soit ainsi foulé aux pieds par ceux-là qui soustiennent les meschancetez, blasphemes, & impunité des Sorciers.

F I N.

*Iste liber ita correctus poterit de nouo absque periculo imprimi: datum Antuerpie hac 7. Octobris anno Domini 1591.*

Ita testor Michael Hetsroey Bruegelius  
sacrae Theologiae Licentiatus, Librorum  
Censor.

A A N V E R S,  
De l'Imprimerie d'Arnould  
Coninx. l'An 1593.

VIRTVT ET



CONSTANTIA.

